

30

L

364

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS :

ELEMENTAIRE, MOYEN, SUPERIEUR

LEÇONS

DE

LANGUE FRANÇAISE

PAR

Les Frères des Ecoles Chrétiennes



LIVRE DE L'ELEVE



MONTREAL
50, RUE COTTE, 50

**ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en
l'année mil huit cent quatre-vingt-six, par J. F. N. DUBOIS,
au Bureau du Ministre de l'Agriculture.**

LANGUE FRANÇAISE

COURS SUPÉRIEUR

PREMIÈRE PARTIE

Notions préliminaires.

§1. Mots, lettres, voyelles, consonnes, syllabes, diphtongues.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.

La grammaire est dite *générale*, lorsqu'elle est la science des principes du langage en général. La grammaire est dite *particulière*, lorsqu'elle est simplement l'art de s'exprimer dans une langue, d'après les règles propres à cette langue.

2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots**.

Ainsi les mots sont les signes de nos idées.

3. Les mots dans le langage parlé sont formés de **sons**.

4. On distingue deux sortes de sons : les sons inarticulés et les sons articulés.

Les sons **inarticulés** ne sont modifiés par aucun des organes de la parole ou ne le sont que faiblement, comme *a, i, ou*, dans *a-bri, i-dée, ou-bli*.

Les sons **articulés** sont modifiés par quelqu'un des organes de la parole : le gosier, les dents, les lèvres, etc., comme *ca, si, vou*, dans *ca-fé, si-gue, vou-loir*.

5. Les mots écrits sont composés de **lettres**.

Ainsi les lettres sont les signes des sons.

6. On appelle **alphabet** la liste de toutes les lettres nécessaires pour représenter les sons d'une langue.

7. L'alphabet français renferme vingt-cinq lettres, savoir: *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v (w), x, y, z.*

L'ordre bizarre qui règne dans l'arrangement des lettres de notre alphabet nous vient de l'alphabet latin. Les Romains tenaient leur alphabet des Grecs, qui avaient reçu eux-mêmes le leur des Phéniciens.

8. Il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.

9. Les **voyelles** sont des lettres qui, prononcées seules, produisent une *voix*, un son. Elles sont simples ou composées.

10. Les voyelles **simples** sont formées d'une seule lettre. Il y en a cinq : *a, e (é, è), i (ou y), o, u.*

11. Les voyelles **composées** sont des voyelles qui ont un son unique, mais représenté par deux lettres ; ce sont : *eu, ou, an, en, in, on, un.* Les cinq dernières sont dites aussi voyelles *nasales*, parce que le son qu'elles produisent est modifié par le nez.

On appelle encore voyelle composée la réunion de deux ou de trois voyelles qui se prononcent comme une des voyelles simples. — Ainsi dans *beau, eau* se prononce comme *o* ; dans *mais, ai* se prononce comme un *è*.

12. Les **consonnes** sont des lettres qui n'expriment un son qu'avec le secours des voyelles. Elles sont simples ou composées.

Les consonnes jointes aux voyelles expriment des *sous articulés*, de même que les voyelles expriment des *sous inarticulés*.

13. Les consonnes **simples** sont formées d'une seule lettre. Il y en a dix-neuf : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v (w), x, z.*

14. Les consonnes **composées** sont formées de plusieurs lettres ; ce sont : *ch, gn, ill.*

On peut encore appeler consonne composée la réunion de deux consonnes qui se prononcent comme une des consonnes simples. — Ainsi dans *Triomphe, ph* a le son de *f*.

Bien que les consonnes en général ne se prononcent qu'avec le secours des voyelles, il en est cependant qui peuvent se prononcer seules ; ce sont *j, ch, s, z, f, v.*

15. Les consonnes sont appelées gutturales, dentales, labiales, suivant qu'elles sont produites par le gosier, les dents, les lèvres.

Les consonnes **gutturales** sont : *c, k, q, g, j, ch.*

Les consonnes **dentales** sont : *t, d, s, z.*

Les consonnes **labiales** sont : *p, f, b, v.*

Les lettres *l* et *r* sont dites **liquides**, parce qu'elles se joignent facilement aux autres consonnes, telles que *p, b, c, g*, pour former des groupes de lettres tout à fait coulants : *pl, bl, cl, gl ; pr, br, cr, gr.* — Ex. : *Plaine, grange.*

Les lettres *m* et *n* sont dites **nasales**, parce qu'elles expriment souvent un son nasal avec la voyelle qui les précède. — Ex. : *Ombre, parfum, auge, pain.*

La voyelle nasale ne se produit pas, quand *m* ou *n* sont suivies d'une autre voyelle, ou d'une seconde *m* ou *n*. — Ex. : *Ame, finir ; Immense, annui.*

16. Les lettres *l* et *n* sont mouillées quand, après elles, on entend un *i* très faible, comme dans : *Campagne, veiller, travail.*

17. Les voyelles et les consonnes simples ou composées sont quelquefois remplacées par d'autres lettres qui en sont les équivalents.

18. Les équivalents de *é* sont : *er, ez* et *ai*, (en quelques cas). — Ex. : *Clocher, nez, je lirai.*

Les équivalents de *è* sont : *es, et, ai, ei*, et l'*e* suivi d'une double consonne ou d'une consonne qui se prononce dans la même syllabe. — Ex. : *Les poulets, je lirais, essai, baleine, dette, mer.*

Les équivalents de *eu* sont : *œu, æ, ue*. — Ex. : *Œuf, ail, orgueil.*

Les équivalents de *o* sont : *au* et *eau*. — Ex. : *Tuyau, peau.*

Les équivalents de *an* sont : *am, en* et *em*. — Ex. : *Chambre, vente, temple.*

Les équivalents de *in* sont : *im, ym, aim, ain, ein, yn* et *en*. — Ex. : *Impie, thym, daim, nain, feints, lynx, lien.*

Les équivalents de *on, un* sont : *om, um*. — Ex. : *Tombe, parfum.*

Généralement la nasale *n* se change en *m* devant *b, m, p*.

Les équivalents de *c* dur sont : *q, k* et *ch*. — Ex. : *Quasi, képi, chœur.*

L'équivalent de *f* est *ph*. — Ex. : *Phare.*

L'équivalent de *j* est *g* devant *e, i*. — Ex. : *Geai, ange, congé, gêne, gîte.*

L'équivalent de *ll* est *il* dans les syllabes finales. — Ex. : *Babil.*

L'équivalent de *z* est *s* entre deux voyelles. — Ex. : *Diocèse.*

Les équivalents de *s* sont : 1° *c* devant *a, o, u* ; 2° *c* devant *e* et *i* ; 3° *ss* entre deux voyelles ; 4° *x* dans *soixante* ; 5° *t* dans les syllabes en *tia, tie, tien, tiel, tion, tieux*. — Ex. : *Façade, leçon, reçu. — Espèce, souci. — Chasse. — Partial, inertie, patience, partiel, action, factieux.* (Ti latin, devant une voyelle, sonnait *ts* ; ainsi *nationem* se prononçait *natsionem* ; de là notre prononciation de *ti* en *si*.)

19. Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*é* fermé et l'*è* ouvert.

20. L'*e* muet est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — Ex. : *Joie, homme.*

L'*e* muet provient de toutes les voyelles latines qui ne sont pas accentuées (voir n° 33) ; ainsi *a, e, i, o, u*, latins, peuvent tous, quand ils ne sont pas accentués, s'assourdir en *e* muet dans le dérivé français. — Ex. : *Rose, de rosam ; père, de patrem ; vêtement, de vestimentum ; chante, de canto ; arbuste, de arbustum.*

21. L'*é* fermé est celui qui se prononce la bouche presque fermée.

L'*é* est fermé : 1° Quand il est surmonté d'un accent aigu. — Ex. : *Pitié, bonté.* — 2° Quand il est suivi d'une *r* ou d'un *z* qui ne se prononce pas. — Ex. : *Rocher, nez.*

22. L'*è* ouvert est celui qui se prononce la bouche ouverte.

L'*è* est ouvert : 1° Quand il est surmonté d'un accent grave ou d'un accent circonflexe. — Ex. : *Succès, arrêt ;*

2° Quand il est suivi, dans la même syllabe, d'une *s*, d'un *t* ou d'un *i* qui ne se prononcent pas. — Ex. : *Les, projet, peine ;*

3° Quand il est suivi d'une consonne redoublée ou d'une consonne qui se prononce dans la même syllabe. — Ex. : *Nacelle, mer.* — Il y a exception pour quelques mots, tels que : *ressource, ressort, dessus, dessous, etc.*

23. Il y a la valeur de deux *i* : 1° Entre deux voyelles. — Ex. : *Rayon (rai-ion), moyen (moi-ien).* — Excepté : *Bayard, Bayonne, Cayenne, Lucayes, la Haye, etc.*

2° Dans *pays* et ses dérivés, *dépayser* (dépai-iser), *paysan* (pai-isan), etc.

Partout ailleurs l'y équivaut à un *i* simple. — Ex. : *Mystère, Chambly.*

24. La lettre **h** est **muette** quand elle est nulle pour la prononciation. — Ex. : *L'hostie, Théodore.*

La lettre **h** est **aspirée** quand elle empêche la liaison de la lettre précédente avec la voyelle suivante. — Ex. : *Le hamcan, s'enhardir.*

De même que l'e muet est la voyelle la plus faible, l'h est la plus faible des consonnes. Dans le latin, l'h était fortement aspirée; cette aspiration s'est perdue dans un grand nombre de dérivés français, ce qui a même amené dans quelques-uns la disparition de l'h, comme dans *on* de *homo*, *avoir* de *habere*.

25. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix.

On appelle **monosyllabe** un mot d'une syllabe. — Ex. : *Bras.*

On appelle **dissyllabe** un mot de deux syllabes. — Ex. : *Langue.*

On appelle **trisyllabe** un mot de trois syllabes, et, en général, **polysyllabe** tout mot qui a plusieurs syllabes. — Ex. : *Cerveille, chervelure.*

26. On appelle **diphthongue** une syllabe qui fait entendre le son de deux voyelles. — Ex. : *Fiaere* (ia), *pièce* (iè), *étui* (ui).

27. Les principales diphthongues sont : *ia, ian, ié, ien, io, oi, oin, oué, ouï, ui*, etc. — Ex. : *Piano, viande, pied, bien, pioche, loi, foin, étui.*

Plusieurs grammairiens distinguent les diphthongues *voyelles* et les diphthongues *consonnes*. Ils appellent *diphthongue consonne* plusieurs consonnes qui se prononcent ensemble, quoique se faisant chacune distinctement. — Ex. : *Câdre* (ai), *procs* (ai).

Les principales diphthongues *consonnes* sont : *ul, cl, fl, gl, pl, br, cr, pr, tr, sp, se, sl, spl, st, str, x* (se prononçant *es* ou *gz*), etc. — Ex. : *Blé, gloire, pli, tram, splendeur, sphinx, strophe, luxe, exercice.*

§ 2. Voyelles longues et voyelles brèves, accent tonique.

28. D'après leur mesure ou leur **quantité**, c'est-à-dire suivant le temps qu'on met à les prononcer, les voyelles sont **longues** ou **brèves**. Les premières se prononcent lentement ; les secondes se prononcent avec rapidité. — Ex. :

a	est long dans	pâte	et bref dans	patte.
e	—	jête	—	dette.
i	—	gête	—	site.
o	—	rôle	—	colle.
u	—	flûte	—	lutte.

29. En général les voyelles sont **longues** lorsqu'elles sont surmontées d'un accent circonflexe, ou suivies d'une double *r*, ou d'une *r* finale qui se prononce. — Ex. : *Côte, terre, mer, rempart.*

30. Les voyelles **brèves** sont ordinairement suivies d'une consonne redoublée. — Ex. : *Flotte, malle.*

31. Il y a d'autres cas de voyelles longues ou de voyelles brèves. Ainsi, dans beaucoup de mots, on fait longue la voyelle qui précède immédiatement deux *ss*, comme *tasse*, *cesse*, etc. ; de même, les voyelles nasales suivies d'une consonne autre que *m* ou *n*, comme *chambre*, *attendre*, etc. ; de même encore les voyelles pénultièmes suivies d'une *s* et d'un *e* muet, comme *rose*, *base*, etc.

On fait brève une voyelle suivie d'une *r* ou d'une *s* articulées, quand la syllabe qui vient après commence par une consonne différente, comme *berceau*, *marteau*, *astre*, *funeste*, etc.

32. Certaines voyelles sont *douteuses* ou *moyennes* et se rapprochent tantôt des longues, tantôt des brèves. — Ex. : *A* dans *bateau*, *è* dans *mère*, *o* dans *repos*.

33. Chaque mot a une syllabe, et il n'en a qu'une, sur laquelle on élève la voix avec plus de force que sur les autres ; cette syllabe est dite *accentuée* ou *tonique*. On appelle donc *accent tonique* l'élévation de la voix sur une syllabe particulière d'un mot. Ainsi dans *marchons*, l'accent tonique porte sur la syllabe *chons* ; dans *Marche*, cet accent porte sur la syllabe *mar*.

En français, la syllabe accentuée est toujours la dernière du mot ; excepté dans les mots terminés par une syllabe muette, dans lesquels l'accent tonique porte sur l'avant-dernière syllabe. — Ex. : *Seigneur*, *courage*.

Le français a gardé l'accent tonique sur la syllabe que cet accent occupait en latin ; ainsi *aimer* de *amare*, *finir* de *finire*. Quand la syllabe accentuée en latin, au lieu d'être l'avant-dernière du mot, était celle qui précédait l'avant-dernière, le français, pour conserver l'accent sur cette syllabe, a contracté violemment le mot latin ; ainsi dans *durable* de *durabilis*, *perche* de *percha*, pour maintenir l'accent sur les syllabes *ra*, *per*, le français a supprimé les voyelles qui suivaient ces syllabes en latin.

§ 3. Signes orthographiques.

34. Les signes orthographiques sont : les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe, le trait d'union.

35. Il y a trois sortes d'accents : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

36. L'accent **aigu** (') se met sur les *e* fermés. — Ex. : *Santé*, *café*.

37. L'accent **grave** (`) se met sur les *e* ouverts. — Ex. : *Frère*, *procès*. — Il se met encore sur *à* et *dès* (prépositions), *là* et *où* (adverbes), pour les distinguer de *a* (verbe), *la* et *des* (articles), et *ou* (conjonction).

38. L'accent **circonflexe** (^) se met sur les voyelles longues. — Ex. : *Pâte*, *tête*, *île*, *apôtre*, *voûte*.

Les signes orthographiques n'ont été introduits dans la langue française que vers le milieu du *xvii^e* siècle.

L'accent aigu remplace quelquefois une *s* supprimée. — Ex. : *école*, autrefois *escole*. L'accent circonflexe indique ordinairement la suppression d'une lettre. — Ex. : *âge*, *pâte*, autrefois *aage*, *paste*.

C'est au milieu du *xviii^e* siècle, que l'*s* de certains mots a été remplacée par l'accent circonflexe.

39. Le **tréma** (¨) se met sur *e*, *i*, *u*, quand la voyelle précédente doit être prononcée séparément. — Ex. : *Ciguë*, *aïeul*, *Saül*.

40. La **cédille** (ç) donne le son de l'*s* au *c* devant *a*, *o*, *u*. — Ex. : *Façade*, *leçon*, *reçu*.

41. L'**apostrophe** (') indique la suppression de *a, e, i*. — Ex. : *L'âme, l'homme, s'il veut.*

42. Le **trait d'union** (-) sert à lier plusieurs mots. — Ex. : *Arc-en-ciel, lieutenant-gouverneur, passe-partout.*

§ 4. Proposition, phrase, discours, parties du discours.

43. Une **proposition** est l'expression d'un jugement. — Ainsi quand je pense, quand je juge dans mon esprit que l'homme est mortel, si j'exprime ce jugement par ces mots : *L'homme est mortel*, je fais une proposition.

44. Une **phrase** est une ou plusieurs propositions qui expriment un sens parfait. — Ex. : *J'aime Dieu, parce qu'il est bon.*

45. Un **discours** est une suite de propositions ou de phrases qui se rattachent à un même sujet.

46. Il y a dans la langue française dix espèces de mots, qu'on appelle les **parties du discours** ; ce sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

47. Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer ; ce sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe*.

48. Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais ; ce sont : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

§ 5. Formation des mots.

49. Dans la formation des mots on distingue : le radical ou racine, les préfixes et les suffixes.

50. On appelle **radical** ou racine la partie essentielle d'un mot, celle qui en exprime le sens principal. — Ex. : Dans *PASSAGE*, *dépasser*, le radical est *PAS*.

51. Il y a des radicaux qui sont eux-mêmes un mot de la langue, comme le mot *PAS* dans *PASSER*, *PORT* dans *TRANSPORT* ; d'autres consistent dans une ou deux syllabes qui, prises isolément, ne présentent qu'un fragment de mot ; on les appelle plus spécialement **racines**. — Ex. : La syllabe *FACT* dans les mots *FACTURE*, *FACTION*.

La racine d'une famille de mots prend souvent des formes différentes dans les divers groupes de mots qui constituent cette famille. — Ex. : Dans la famille des mots suivants, la racine est, tour à tour : *li*, *leg*, *lig*, *lect*, *let*, *lis*, *lit* : — *Lire*, *élire*, *rélire* ; — *légende*, *légendaire*, *élégance* ; — *intelligence*, *intelligent*, *intelligible* ; — *lecture*, *lecteur*, *lection* ; — *lettre*, *lettré* ; — *liseur*, *lisible* ; — *littérature*, *littéral*.

52. On appelle **préfixes** ou *initiales* des particules ou des positions placées avant le radical, et qui y ajoutent l'idée secondaire indiquée par leur propre signification. — Ex. : Dans **PRÉdire**, **PRÉvoir**, la particule *pré* est un préfixe qui ajoute aux radicaux *dire*, *voir*, une idée secondaire d'antériorité : **PRÉdire**, *dire d'avance* ; — **PRÉvoir**, *voir d'avance*.

Les préfixes sont pour la plupart des prépositions latines, qui se modifient parfois suivant le mot qu'elles précèdent. Quelques préfixes, comme *re*, *ré*, ne sont pas des prépositions, mais des particules initiales, qui ne s'emploient jamais seules dans le latin pas plus que dans le français.

53. On appelle **suffixes** ou *désinences* des syllabes placées après le radical et qui en modifient le sens. — Ex. : Dans les mots **CHANGEMENT**, **payement**, la syllabe *ment* est un suffixe qui signifie *action de* : **CHANGEMENT**, *action de changer* ; — **payement**, *action de payer*.

L'étude des préfixes et des suffixes aide à mieux pénétrer la signification d'un mot. On doit toutefois ne pas les interpréter d'une manière rigoureuse, et tenir largement compte de l'usage, pour bien saisir la modification qu'ils font subir au sens du radical.

54. On appelle **composés** les mots dont le radical est précédé d'un préfixe. — Ex. : **CONTRÉdire**, **BIENfaisant**.

En grammaire, on appelle ordinairement mot *composé* la réunion de plusieurs mots joints par le trait d'union ; mais ce terme de *composé* doit s'étendre à tout mot renfermant un préfixe.

55. On appelle **dérivés** les mots dont le radical est suivi d'un suffixe. — Ex. : **Grandeur**, **finesse**.

Certains composés et dérivés n'ont pas pour radical un mot français, mais un mot latin ou grec. Ainsi, dans **détruire**, le radical est le mot latin *struere* (*bâtir*) ; dans **vocation**, le radical est le mot latin *vocare* (*appeler*) ; dans **euphonie**, le radical est le mot grec *rhoné* (*son*). Dans d'autres composés ou dérivés, le radical français subit des modifications plus ou moins grandes, qui s'expliquent par le mot latin ou grec dont il dérive ; ainsi de **produire** (du latin *producere*) on fait dériver **production** et non **production** ; de **répondre** (du latin *respondere*) on forme **correspondre** et non **corrépondre**.

56. On appelle **famille de mots** un groupe de mots qui ont le même radical, et qui, avec l'idée commune exprimée par le radical, présentent chacun une idée secondaire distincte, marquée par les préfixes ou les suffixes. — Ex. : **PAS**, **PASSER**, **PASSAGER**, **IMPASSE**, **COMPAS**, **REPASSER**, **SURPASSER**, etc.

De même que, dans une nation, les individus forment des groupes de familles dont chacune comprend un nombre plus ou moins étendu de membres ayant, à travers les différences qui les distinguent, un type commun, une ressemblance plus ou moins grande ; de même, les mots d'une langue se rangent autour d'un mot primordial qui est comme leur chef de famille, et dont ils procèdent par filiation. Et de même aussi que les individus d'une famille humaine ont entre eux, avec une ressemblance physique appelée vulgairement *air de famille*, une ressemblance morale consistant dans une certaine conformité de caractère et d'intelligence, ainsi les mots d'une même famille, dans une langue, ont entre eux une ressemblance extérieure consistant en certaines lettres qui se retrouvent en chacun d'eux, et une ressemblance morale résultant de l'idée commune exprimée par le radical, et à laquelle se rattachent les idées particulières signifiées par les préfixes ou les suffixes.

CHAPITRE I

LE NOM

§ 1. Classification du nom.

57. Le **nom** est un mot qui sert à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : *Paul, aigle, fer, bonté, vérité.*

58. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

59. Le nom **commun** est celui qui convient à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *Homme, lion, fleur.*

60. Le nom **propre** est celui qui ne s'applique qu'à un être, ou à une réunion particulière d'êtres. — Ex. : *Cartier, Québec, les Canadiens.*

La première lettre des noms propres est une majuscule.

Les noms propres, soit de choses, soit de personnes, ont été à l'origine des noms communs. — Ex. : *La Seine (la tranquille), les Marches (les frontières), Germain, Lellond, etc.*

Les noms propres de personnes sont, ou des *prénoms*, ou des *noms de famille*. Ces derniers s'appellent généralement : 1^o Un défaut ou une qualité du corps ou de l'esprit. — Ex. : *Lenoir, Petit, Tardif, Sanfaçon, etc.* — 2^o Le métier. — Ex. : *Menuier, Charpentier, Marchand, etc.* — 3^o Le lieu d'habitation. — Ex. : *Dumont, Durivage, Duval, etc.* — 4^o Le pays d'origine. — Ex. : *Lorrain, Picard, Normand, Langevin, Breton, etc.*

61. Le nom **composé** est une réunion de mots équivalant à un seul nom. — Ex. : *Chef-d'œuvre, hôtel-Dieu.*

Les mots distincts formant un nom composé sont ordinairement joints par le trait d'union.

62. Le nom **collectif** est celui qui, même au singulier, exprime une réunion, une collection de personnes ou de choses. — Ex. : *Foule, troupe.*

63. Il y a deux sortes de collectifs : les collectifs généraux et les collectifs partitifs.

64. Le collectif **général** est celui qui exprime la collection entière ; il est ordinairement précédé de *la, les*. — Ex. : *La foule des hommes, c'est-à-dire tous les hommes.*

65. Le collectif **partitif** est celui qui n'exprime qu'une partie de la collection ; il est ordinairement précédé de *un, une, des*. — Ex. : *Une foule d'hommes, c'est-à-dire un certain nombre d'hommes.*

66. Le nom **concret** est celui qui désigne une chose réelle. — Ex. : *Soleil, âme*.

67. Le nom **abstrait** est celui qui désigne une chose séparée par notre esprit du sujet auquel elle appartient, et qui n'a pas d'existence isolée. — Ex. : *Bonté, blancheur*.

§ 2. Genre.

68. Les noms ont deux propriétés principales; celle du genre et celle du nombre.

69. Il y a deux genres en français : le masculin et le féminin.

Il y a diverses manières de faire la distinction des genres dans le langage. L'une consiste à ajouter au nom un mot qui exprime le sexe. — Ex. : *Un héron mâle, un héron femelle; une perdrix mâle, une perdrix femelle*. Une autre manière est de donner à l'être mâle et à l'être femelle de la même espèce des noms différents. — Ex. : *Un coq, une poule; un bœuf, une vache*. La troisième manière consiste en ce qu'on met dans la forme du nom. — Ex. : *Un ours, une ourse; un paon, une paonne*. C'est proprement cette dernière manière qu'on appelle GENRE.

Dans plusieurs langues, outre le masculin et le féminin, on dit encore un troisième genre qui convient proprement aux êtres inanimés; c'est le genre neutre. Mais, même dans ces langues, tous les êtres inanimés ne sont point rapportés à ce genre. Dans les autres langues, tous les noms des êtres inanimés sont faits, par analogie, sur ceux du genre masculin ou du genre féminin. — Ex. : *Le soleil, le tableau, la table*.

70. On reconnaît qu'un nom est du genre masculin quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*. — Ex. : *Le soleil, un tableau*.

71. On reconnaît qu'un nom est du genre féminin quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*. — Ex. : *La mer, une table*.

72. Un certain nombre de noms de personnes ou d'animaux ont un correspondant féminin.

73. Le féminin de ces noms se forme ordinairement en ajoutant un *e* muet au masculin. — Ex. : *Villageois, villageoise; marchand, marchande; Justin, Justine; ours, ourse*.

74. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex. : *Héritier, héritière*.

75. Les noms terminés par *en*, *on* doublent l'*n* au féminin. — Ex. : *Gardien, gardienne; lion, lionne*.

76. Une vingtaine de noms terminés par un *e* muet changent cet *e* en *esse*. — Ex. : *Hôte, hôtesse; nègre, négresse; prophète, prophétesse; tigre, tigresse*.

77. Les noms en *eur* ou en *teur* qui peuvent changer *eur* en *ant* font *ense* au féminin. — Ex. : *Parleur, parleuse; porteur, porteuse*.

Cependant *enchanteur, pêcheur, vengeur*, font *enchanteresse, pécheresse, vengeresse*.

Remarques sur le pluriel de quelques noms.

78. Les noms en *teur* qui ne peuvent changer *eur* en *ant* font *trice* au féminin. — Ex. : *Acteur, actrice; accusateur, accusatrice.*

Exécuteur, inspecteur, inventeur et persécuteur sont les seuls noms en *teur* qui, pouvant changer *eur* en *ant*, font leur féminin en *trice*.

79. Ces règles offrent quelques exceptions :

1° Un petit nombre de noms ont au féminin une terminaison particulière. — Ex. : *Gouverneur, gouvernante; serviteur, servante; czar, czarine; héros, héroïne; roi, reine; devin, devineresse; lévrier, levrette; perroquet, perruche.*

2° Une vingtaine de noms ont un mot différent pour correspondant féminin. — Ex. : *Un oncle, une tante; un frère, une sœur; un coq, une poule; un cerf, une biche.*

80. Les noms des professions exercées ordinairement par des hommes n'ont pas de féminin correspondant; tels sont : *auteur, écrivain, peintre, poète, etc.*

§ 3. Nombre.

81. Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel.

82. Un nom est au singulier quand il ne désigne qu'un seul être. — Ex. : *Un enfant, une table.*

83. Un nom est au pluriel quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des enfants, des tables.*

84. LA RÈGLE GÉNÉRALE pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un livre, des livres; un cahier, des cahiers.*

Les noms latins ont une terminaison différente, suivant qu'ils sont sujets, compléments déterminatifs, compléments directs ou indirects. Ainsi *Deus* (Dieu) fait *Dei* (de Dieu, c. dét.), *Deum* (c. dir.), *Deo* (à Dieu, c. ind.). C'est la forme qu'ils ont étant compléments directs, forme la plus fréquente, que le français, au xiv^e siècle, garda pour ses propres noms. Or le complément direct se terminant en latin par une *s* au pluriel, l'*s* devint le signe caractéristique du pluriel en français. Ainsi les mots latins *rosa, populus, honor*, font au singulier, quand ils sont compléments directs, *rosam, populum, honorem*; et au pluriel *rosas, populos, honores*; d'où le pluriel français *roses, peuples, honneurs*.

Remarques sur le pluriel de quelques noms.

85. Les noms terminés au singulier par *s, x, z*, ne changent pas au pluriel, parce qu'ils en ont déjà la marque. — Ex. : *Un palais, des palais; un prix, des prix; un nez, des nez.*

86. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un tableau, des tableaux; un neveu, des neveux.*

Il y a exception pour *landau* et *bleu*, qui prennent une *s* au pluriel.

87. Les noms terminés en *ou* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Un sou, des sous.*

Cependant *bijou, caillon, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* prennent un *x*. — Ex. : *Un chou, des choux.*

L'*s* du pluriel étant toujours muette, on la remplaçait quelquefois, au moyen âge, par *x* ou *z*. C'est un reste de cette liberté qui a introduit l'irrégularité des noms en *au* et en *eu* terminés par *x*, et la bizarrerie des noms en *ou*, terminés les uns par *s*, les autres par *x*.

88. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Un cheval, des chevaux.*

Cependant *bal, bancal, carnaval, chacal, festival, pal, régal* et quelques autres peu usités prennent une *s*. — Ex. : *Un bal, des bals.*

Jusqu'au xii^e siècle, les noms en *al* formaient leur pluriel en *als*. Ensuite *al* s'adoucit en *au* devant une consonne (tout comme dans *aube* de *alba*, *autre* de *alter*, *paume* de *palma*), et l'on eut des pluriels en *aus*, puis en *aux* (note du n^o 87). Le pluriel en *als* est donc, ou un reste de l'ancien langage, ou, pour quelques mots, une application de la règle générale.

Dans la plupart des cas, la bizarrerie de certaines règles de la langue française s'explique de même par la lutte entre les usages d'puis longtemps reçus dans le vieux français et les lois nouvelles introduites par les savants et les grammairiens.

89. Les noms en *ail* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Un rail, des rails ; un gouvernail, des gouvernails.*

Cependant *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail* changent *ail* en *aux*. — Ex. : *Un vitrail, des vitraux.*

Ail fait *aïls* ou *aïlx*. *Bétail* n'a point de pluriel ; on se sert du mot *bestiaux*.

90. *Aïeul* fait au pluriel *aïeux* dans le sens de *aïeux* en général ; il fait *aïeuls* seulement dans le sens de *grands-pères*. — Ex. : *Les Gaulois et les Francs sont nos aïeux.* Ne confondez pas *aïeux* et *aïeuls*.

91. *Ciel* fait ordinairement *cieux* ; il fait *ciels* lorsqu'il désigne des climats, des dessus de lit, des hauts de tableau ou de carrière. — Ex. : *Régner dans les cieux ; des ciels de lit, des ciels de tableau, de carrière ; la France est sous un des plus beaux ciels tempérés.*

92. *Œil* fait *yeux*, excepté dans les noms composés, où il fait *œils*. — Ex. : *Des yeux vifs ; des œils-de-bœuf.*

93. Quelques noms sont inusités au singulier, tels sont :

Affres	Arrérages	Confins	Fiançailles	Mânes	Pincettes
Agrès	Arrhes	Décombres	Fonds	Matériaux	Pleurs
Aguets	Atours	Dépens	Frais	Matines	Prémices.
Alentours	Bésicles	Doléances	Funérailles	Mœurs	Ténébros
Annales	Broussailles	Ecrouelles	Hardes	Mouchettes	Vèpres
Archives	Catacombes	Entraîles	Immondices	Obsèques	Vivres

94. Quelques autres noms sont inusités au pluriel, tels sont :

1^o Les noms de *métaux* considérés comme tels. — Ex. : *Le fer, le plomb...*

2^o Les noms d'*aromates* employés comme tels. — Ex. : *L'encens, le baume...*

Formation des noms.

- 80 Les noms de *vertus* et de *vices*. — Ex. : *L'orgueil, la modestie...*
 40 Quelques noms relatifs à l'homme moral et à l'homme physique. — Ex. : *L'adolescence, l'ardeur, la bile, la capacité, la conduite...*

§ 4. Cas.

95. Outre la modification du genre et du nombre, plusieurs langues admettent encore celle des *cas*.

96. On appelle *cas* des dé-inences destinées à faire connaître les rapports que deux termes ont entre eux. Ainsi, en latin, un nom a une désinence différente, suivant qu'il est sujet, complément direct, complément indirect, etc. (*note du n° 84*). La langue française n'admet point de cas ; elle y supplée soit par des prépositions, soit en douant aux mots la place que réclame leur fonction. Ainsi dans : *j'aime Dieu, amour de Dieu*, on voit, au premier exemple, que *Dieu* est complément direct, par la place que ce mot occupe, et, au deuxième exemple, la préposition *de* marque le rapport de *Dieu* avec *amour*. En latin, le mot *Deus* (*Dieu*) serait devenu *Deum* dans *amare Deum* (*aimer Dieu*), *Dei* dans *amor Dei* (*amour de Dieu*).

§ 5. Augmentatifs et diminutifs.

97. Dans plusieurs langues, tous les noms, au moyen de l'addition de quelques syllabes ou d'un changement quelconque de forme, ajoutent à l'idée qu'ils expriment celle de grandeur ou de petitesse, de laideur ou de beauté, d'estime ou de mépris. On appelle *augmentatifs* les syllabes qui marquent la grandeur, et *diminutifs* celles qui marquent la petitesse. — Ex. : *Ville, village; agneau, agnellet*.

En français, les augmentatifs et les diminutifs sont peu communs.
 La faculté de former des diminutifs ou des augmentatifs peut s'étendre aux adjectifs, aux verbes attributifs et aux adverbes.

§ 6. Étendue et compréhension du nom.

98. Un nom rappelle à l'esprit plus ou moins d'idées ; il s'applique à plus ou moins d'êtres. Le nombre des idées partielles comprises dans un nom en forme la *compréhension* ; le nombre des êtres auxquels peut s'appliquer un nom en forme l'*étendue*.

99. De cette définition, il suit que plus un nom a de compréhension, moins il a d'étendue, et que plus il a d'étendue, moins il a de compréhension. Ainsi le nom *être* ne comprend qu'une idée, celle de l'existence, et il s'étend à tout ce qui existe. Le nom *animal* comprend plusieurs idées partielles, mais il ne s'étend qu'aux êtres doués de la vie animale ; il exclut tous les autres. Le mot *quadrupède* comprend une idée de plus que le mot *animal*, mais il ne s'étend qu'à une espèce d'animaux. Le mot *cheval* renferme un grand nombre d'idées partielles qui ne sont pas comprises dans le mot *quadrupède*, mais il ne s'étend qu'à une seule classe d'animaux à quatre pieds et exclut toutes les autres.

§ 7. Formation des noms.

100. On forme des noms :

- 1° En réunissant plusieurs mots pour n'en faire qu'un seul. — Ex. : *Portecrayon, passeport, chou-fleur, arc-en-ciel*.
- 2° En plaçant un préfixe devant un nom. — Ex. : *Nom, PRÉ-nom ; mérite, DÉmérite ; fonte, REfonte*.
- 3° En ajoutant un suffixe à un mot. — Ex. : *Mal, malice ; bon, bonté ; bâtir, bâtiment*.

101. On obtient encore un grand nombre de noms à l'aide des verbes :

- 1° En transformant en nom, soit l'infinitif, soit le participe présent, soit le participe passé du verbe. — Ex. : *Le dîner, le*

souvenir, le sourire ; le tranchant, le servant ; le reçu, le fait, le réduit ; l'entrée, la sortie.

2° En retranchant au verbe sa terminaison. — Ex. : *Accueil, de accueillir ; appel, de appeler ; combat, de combattre ; pari, de parier ; rebut, de rebuter.*

Plusieurs noms sont terminés par une consonne muette. Cette consonne, dans les noms qu'on obtient d'un verbe, est celle qui précède la terminaison de ce verbe. — Ex. : *Début, de débiter ; galop, de galoper ; rabat, de rabattre.*

Préfixes.

102. Le préfixe **ad**, *a, ac, af, ag, al*, etc. (le *d* se supprime ou se change en *e, f, g, l, n, p, r, s, t*, suivant la consonne initiale du mot radical), signifie *à, vers, auprès*. — Ex. : *Adjonction, adjoindre, joindre à ; Amener, mener auprès ; Accourir, courir vers ; Attirer, tirer vers.*

Ab, *abs*, signifie *loin de*. — Ex. : *Abus, abuser, user mal ; Absténir, se tenir en dehors.*

Ante, *anti*, venant du latin, signifie *avant* ; venant du grec, il signifie *contre*. — Ex. : *Antichambre, salle avant la chambre ; Antechrist, opposé au Christ.*

Circum, *circon*, signifie *autour*. — Ex. : *Circumnavigation, navigation autour du monde ; Circonvoisin, voisin qui est autour.*

Com, *co, col, cor*, signifie *avec*. — Ex. : *Compassion, compatir, pâtir, souffrir avec ; coopérer, opérer avec ; Collaborer, travailler avec ; Correspondre, répondre avec.*

Contre, *contra*, signifie *en opposition de, vis-à-vis*. — Ex. : *Contresigner, signer à côté, en second ; Contradiction, action de dire le contraire.*

Dé, *dés, di, dis*, signifie *hors de, loin de*. — Ex. : *Dégoût, dégouter, ôter le goût ; Dëshériter, ôter l'héritage ; Disjoindre, séparer.*

En, *em* (devant *b, m, p*), signifie *dans, vers*. — Ex. : *Enclos, enclore, clore dans ; Empailler, mettre de la paille dans ; Enrichir, tendre à rendre riche.*

Inter, *entre*, signifie *parmi, dans*. — Ex. : *Interligne, entre lignes ; Entremêler, mêler au milieu de.*

Entre signifie aussi parfois à demi. — Ex. : *Entrevoir, voir à demi.*

Ex, *e, ef* (devant *f*), signifie *hors de*. — Ex. : *Exposition, exposer, poser au dehors ; Écrémer, ôter la crème ; Effeuilleter, ôter les feuilles.*

Extra, *for, four*, signifie *en dehors de*. — Ex. : *Extraordinaire, en dehors de l'ordinaire ; Forjeter, sortir de l'alignement ; Fourvoyer, marcher en dehors de la voie.*

In, im (devant *b, m, p*), **il** (devant *l*), **ir** (devant *r*), signifie *en, vers, sur, non*. — **Ex.** : *Injection, injecter, jeter dans ; Imprimer, ne pas approuver, illuminer, répandre la lumière sur ; Irrégulier, non régulier.*

Mes, mé (dérivé de *minus, moins*, qui devint successivement *min's, mis, mès, mé*). signifie *mal, pas, point*. — **Ex.** : *Méfait, Méfaire, faire mal ; Mésuser, user mal ; Méfier, ne pas se fier.*

Ob. op (devant *p*), **oc** (devant *c*), **of** (devant *f*). signifie *en face de, contre, auprès*. — **Ex.** : *Objection, objecter, jeter, présenter une difficulté contre ; Opposer, poser contre ; Occurrence, chose qui court au-devant, qui se présente à nous.*

Per, par, signifie *à travers, jusqu'au bout*. — **Ex.** : *Perforer, forer à travers ; Parvenir, venir au terme, jusqu'au bout.*

Post signifie *après*. — **Ex.** : *Postdate, date après, postérieure.*

Pré signifie *avant*. — **Ex.** : *Prévision, prévoir, voir à l'avance.*

Pro, pour, signifie *en avant, de loin, d'avance*. — **Ex.** : *Projet, projeter, jeter au loin ; Pourchasser, chasser en avant.*

Pro signifie encore quelquefois *à la place de*. — **Ex.** : *Pronom, pour le nom.*

Re, ré, r, signifie *de nouveau, davantage, en sens contraire*. — **Ex.** : *Rehausser, hausser davantage ; Réaction, réagir, agir en sens contraire ; Rachat, racheter, acheter de nouveau.*

Rétro signifie *en arrière*. — **Ex.** : *Rétroaction, action en arrière, sur le passé.*

Sub, sup, signifie *sous*. — **Ex.** : *Subjuguer, mettre sous le joug ; Supporter, porter dessous ; Sous-entendre ; Souligner, tirer une ligne sous.*

Super, sus, signifie *sur*. — **Ex.** : *Superposition, superposer, poser sur ; suspendre, pendre au-dessus ; Surveiller, veiller sur.*

Trans, tra, ultra, outre, signifie *au delà, par delà*. — **Ex.** : *Transport, transporter, porter au delà ; Travestir, passer d'un vêtement à un autre ; Ultramontain, situé au delà des monts ; Outrepasser.*

103. Outre ces préfixes, on distingue encore les préfixes grecs, tels que : *a, amphi, ana, apo, arché, cata, dia, épi, eu, hyper, hypo, pera, peri, syn, etc.* (Voir, pour leur signification, *Racines grecques*, Leçon 91^e et suivantes.)

104. On peut regarder aussi comme des préfixes, quand ils sont placés avant le radical, les mots : *avant, arrière, bien, mal, non, sans, sous, sur*. *rice* (à la place de), et les mots *mi, demi, semi, bis* (deux fois), *multi* (nombreux), *unus* (un), *duo* (deux), *très* (tré, tri, ter), etc. — **Ex.** : *Avant-garde, arrière-boutique, bien-faisant, malheureux, non-sens, sans- façon, sous-officier, surcharge,*

vice-roi, mi-carême, demi-heure, semi-double, biscuit, multicolore, unisson, duumvirat, triumvir, quadrangulaire, etc.

Suffixes.

105. Les suffixes qui indiquent l'action, ou le résultat de l'action, ou le moyen de l'action, sont :

Ion (ission, tion, aison). — Ex. : *Adoration*, action d'adorer.

Ment. — Ex. : *Vêtement*, ce au moyen de quoi l'on se vêt.

Ure. — Ex. : *Confiture*, résultat de l'action de *confire*.

Age. — Ex. : *Arrosage*, action d'arroser.

Erie. — Ex. : *Moquerie*, action de se moquer.

Ade. — Ex. : *Reculade*, action de reculer.

Is. — Ex. : *Hachis*, mélange résultant de viande *hachée*.

Ande ou ende. — Ex. — *Propagande*, action de *propager*.

Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe.

Certains suffixes ont des significations diverses, suivant les mots auxquels ils s'ajoutent. Ainsi *erie* ajouté à un verbe indique l'action ; ajouté à un adjectif, il indique souvent l'abstraction. — Ex. : *Bouderie*, action de *bouder* ; *poltronnerie*, défaut de celui qui est *poltron*. De même *ure*, *age*, *ier*, *aire*, etc., ont plusieurs sens différents.

106. Les suffixes **ure** et **age**, avec un nom pour radical, indiquent un ensemble de plusieurs choses. — Ex. : *Voilure*, ensemble des *voiles* d'un navire ; *plumage*, ensemble des *plumes* d'un oiseau.

107. Les suffixes qui indiquent l'abstraction, c'est-à-dire qui expriment une qualité, une profession, etc., considérées en elles-mêmes, sont :

Ance, ence. — Ex. : *Evidence*, qualité de ce qui est *évident*.

Té, ité. — Ex. : *Facilité*, qualité de ce qui est *facile*.

Tude. — Ex. : *Certitude*, qualité de ce qui est *certain*.

Eur. — Ex. : *Épaisseur*, qualité de ce qui est *épais*.

Esse. — Ex. : *Sagesse*, qualité de celui qui est *sage*.

Ie. — Ex. : *Modestie*, qualité de celui qui est *modeste*.

Isc. — Ex. : *Fainéantise*, défaut de celui qui est *fainéant*.

Ice. — Ex. : *Justice*, vertu de celui qui est *juste*.

Erie. — Ex. : *Imprimerie*, art ou profession de l'imprimeur.

At. — Ex. : *Apostolat*, fonction de l'apôtre.

Ismc. — Ex. : *Protestantisme*, croyance du protestant.

Les suffixes *ance*, *té*, *tude*, *eur*, *esse*, *ie*, *isc*, *ice* sont ordinairement ajoutés à un adjectif ; *erie* est ajouté à un adjectif ou à un nom ; *at*, *isme* sont ajoutés à un nom.

Par extension, le suffixe *erie*, ajouté à un nom de profession, désigne souvent le lieu où s'exerce cette profession. — Ex. : *Coutellerie*, atelier où travaille le *coutelier*.

108. Les suffixes qui indiquent l'instrument de l'action, le lieu où elle se passe, où la chose se trouve, sont :

Oir. — Ex. : *Abattoir*, lieu où l'on abat les animaux.

Oire. — Ex. : *Balangoire*, instrument qui sert à se balancer.

Ier, er. — Ex. : *Encrier*, vase où l'on met l'encre ; *bâcher*, lieu où l'on dépose les bâches.

ière. — Ex. : *Poivrière*, vase où l'on met le poivre.

Aire. — Ex. : *Vestiaire*, lieu où l'on place les vêtements.

Aie, oie. — Ex. : *Ormoie*, lieu planté d'ormes.

Ces suffixes sont construits avec un nom pour radical, excepté *oir, oire*, qui s'ajoutent à un verbe.

109. Le suffixe **ée**, ajouté à un nom, indique le contenu. — Ex. : *Assiettée*, ce qui est contenu dans une assiette.

110. Le suffixe **ier**, ajouté à un nom de fruit, indique l'arbre producteur de ce fruit. — Ex. : *Poirier*, arbre qui produit des poires.

111. Les suffixes qui indiquent la profession, l'auteur d'une action, le parti auquel une personne appartient, sont :

Aire. — Ex. : *Sectaire*, celui qui professe la doctrine d'une secte.

Eur, teur. — Ex. : *Cultivateur*, celui qui cultive la terre.

Ier, er. — Ex. : *Serrurier*, celui qui fait des serrures.

Ien. — Ex. : *Physicien*, celui qui enseigne la physique.

Iste. — Ex. : *Fleuriste*, celui qui vend des fleurs.

Le suffixe *eur* est ajouté à un verbe ; les suffixes *aire, ier, ien, iste* sont ajoutés à un nom.

112. Les suffixes qui indiquent l'habitation, le pays, sont :

Ain, an, and. — Ex. : *Toulouse, toulousain ; Perse, persan.*

Ien, en, in. — Ex. : *Acadie, acadien ; Vendée, vendéen ; Anjou, angevin.*

Ais, ois, ou. — Ex. : *Montréal, montréalais ; Québec, québécois ; Berry, berrichon.*

Ces suffixes sont ajoutés à un nom. — Les mots qu'ils terminent sont considérés souvent comme adjectifs.

Plusieurs de ces suffixes indiquent, dans un certain nombre de mots, la profession, le parti. — Ex. : *Dominique, dominicain ; Arius, arien ; mer, marin.*

113. Les suffixes diminutifs du nom, sont :

Eau, elle. — Ex. : *Souris, sourisecan ; tour, tourelle.*

Et, ette, ot. — Ex. : *Jardin, jardinet ; paille, paillette ; fle, flot ; gueule, goulot ; main, menotte.*

In, ine, ille. — Ex. : *Tambour, tambourin ; coque, coquille.*

Ole, ule. — Ex. : *Gloire, gloriole ; globe, globule.*

On, ilon. — Ex. : *Olocher, clocheton ; oiseau, oisillon.*

On est quelquefois augmentatif. — Ex. : *Balle, ballon ; mille, million.*

Le suffixe *EAU* était *EL* dans l'ancien français. Cette vieille forme s'est maintenue dans le féminin *elle* et dans les mots dérivés ; ainsi *agneau, manteau, chapeau, bateau, tonneau, oiseau, peau, sceau, marteau*, étaient à l'origine : *agneu, mantel, chapel, batel, tonnel, oisel, pel, scel, martel*, formes qui ont persisté dans *agnelet, mantelet, chapelier, batelier, tonnelier, oiseleur, peler, sceller, marteler*.

114. Les suffixes augmentatifs du nom, sont :

Asse, ace, assier. — Ex. : *Papier, paperasse, paperassier ; rose, rosace ; terre, terrasse.*

Ard. — Ex. : *Pleureur, pleurard ; vieux, vieillard ; mille, milliard.*

Aille. — Ex. : *Fût, futaille ; mur, muraille.*

Aille exprime aussi une idée de collection, d'amas. — Ex. : *Grénaille, amas de grains ; pierraille, amas de petites pierres.*

Ces suffixes sont souvent aussi *péjoratifs*, c'est-à-dire exprimant une idée de *dépréciation*. — Ex. : *Écrivain, écrivassier ; fer, ferraille.*

CHAPITRE II

L'ARTICLE

115. L'article est un mot qui se met devant le nom pour le déterminer, et qui en prend le genre et le nombre. — Ex. : *Le soleil fait mûrir les fruits de la terre.*

116. L'article est : *le* au masculin singulier, *la* au féminin singulier, *les* au pluriel des deux genres. — Ex. : *Le mérite, la vertu, les talents, doivent être modestes.*

117. Il y a deux remarques à faire sur l'article :

1° Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, on remplace par une apostrophe *l'e* ou *l'a* de l'article *le* ou *la*. — Ex. : *L'enfant* pour *le enfant* ; *L'amitié* pour *la amitié* ; *L'histoire* pour *la histoire*. — On dit alors que l'article est *élide*.

2° Devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou une *h* aspirée, on met *au* pour *à le*, *du* pour *de le*. Devant

tous les mots pluriels, on met *aux* pour *à les*, *des* pour *de les*. — Ex. : Au hasard du combat ; AUX heures DES études ; pour *à le hasard de le combat* ; *à les heures de les études*. — Les mots *au*, *du*, *aux*, *des*, sont appelés articles **contractés**. L'article sous sa forme ordinaire : *le*, *la*, *les*, est appelé article **simple**.

118. On nomme articles **partitifs** les mots *du*, *de la*, *des*, placés devant un nom pris dans un sens partitif, c'est-à-dire désignant une partie d'un tout. Ce nom est alors sujet, attribut ou complément direct. — Ex. : Du pain, DE l'eau, peuvent suffire pour vivre. Vous êtes DES écoliers studieux. Vous ferez DES progrès. — L'article partitif équivaut à une partie de, quelques.

119. Quelques grammairiens distinguent deux sortes d'articles : l'article défini et l'article indéfini.

L'arti le défini *le*, *la*, *les*, se met devant les noms déterminés. — Ex. : LE regard, LA physionomie, LES gestes d'un orateur agissent sur son auditoire.

L'article indéfini *un*, *une*, *du*, *de la*, *des*, se met devant les noms indéterminés. — Ex. : UN conseil, UNE réprimande, DU sentiment, DE LA raison, DES larmes, ne suffisent pas toujours à toucher le coupable.

Mais cette distinction ne paraît pas justifiée. Les mots *un*, *une*, quand ils ne servent pas à compter, ne sont en réalité que des *adjectifs indéfinis* ; et les mots *du*, *de la*, *des*, devant un nom pris dans un sens partitif, sont mieux appelés *articles partitifs*.

L'article simple est une altération de l'adjectif démonstratif latin *ille*, *ce*. Avec la forme de complément, cet adjectif fait *illum*, d'où on a tiré *le*, *ilam* (*la*) ; *illos*, *illas* (*les*).

Co s'ine avec *de*, *à*, l'article s'est successivement transformé, et l'on a eu *de le* — *del*, *deu*, et enfin *du* ; de même *à le*, — *al*, *au* ; *de les*, — *dels*, *des* ; *à les*, — *als*, *aux*. (Note du n° 88.)

L'ancien français avait encore l'article contracté *ès*, pour *en les*, *dans les*. On le retrouve dans quelques expressions. — Ex. : Docteur *ès lettres*, pour docteur dans les lettres.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

§ 1. Classification de l'adjectif.

120. L'**adjectif** est un mot que l'on joint au nom pour le qualifier ou pour le déterminer. — Ex. : BON père, MON livre ; bon qualifie père ; mon détermine livre.

121. On connaît qu'un mot est adjectif quand il peut modifier les mots *personne* ou *chose*. Ainsi *sage*, *utile*, sont des adjectifs, car on peut dire *personne sage*, *chose utile*.

122. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

Remarques sur le féminin dans quelques adjectifs. 21

123. L'adjectif qualificatif est celui qui exprime une *qualité* quelconque de l'être nommé. — Ex. : *Un enfant AIMABLE, un écolier PARESSEUX.*

Certains adjectifs dérivés d'un nom sont improprement appelés qualificatifs, parce qu'ils expriment non une qualité, mais un rapport avec l'être désigné par le nom dont ils dérivent. Ainsi : *Un bien national, une maison princière*, signifient *un bien de la nation, appartenant à la nation ; une maison de prince, ressemblant à celle d'un prince*. Quand le rapport exprimé est de ressemblance, l'adjectif désigne alors indirectement la qualité, vu que, par le rapport même de ressemblance, il désigne l'ensemble des qualités que rappelle le nom dont il dérive.

124. Le nom commun devient adjectif qualificatif quand il qualifie un autre nom. — Ex. : *Saint Louis, ROI par autorité, fut PÈRE par tendresse.*

L'adjectif qualificatif devient nom commun quand il désigne un être. — Ex. : *Le SAGE préfère l'UTILE à l'AGRÉABLE.*

125. L'adjectif déterminatif est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du nom auquel il est joint. — Ex. : *Ce livre, MA maison, la DEUXIÈME page.*

126. Les adjectifs ne sont pas par eux-mêmes susceptibles de réunir à l'idée qu'ils expriment celle du genre et du nombre. Ils en admettent néanmoins la modification, parce que leur destination étant de se joindre au nom, les différentes formes qu'ils revêtent servent à faire connaître plus facilement le nom auquel on doit les rapporter.

§ 2. Formation du féminin dans les adjectifs.

127. La RÈGLE GÉNÉRALE pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin. — Ex. : *grand, grande ; poli, polie.*

Le féminin latin se formait en *a* : *divinus (divin), divina (divine)*. Or l'a final d'un mot latin donnant toujours un *e* muet devant le dérivé français, cet *e* est ainsi devenu pour notre langue le signe du féminin.

Seuls, autrefois, les adjectifs qui ont en latin deux terminaisons, l'une pour le masculin et l'autre pour le féminin, en eurent deux en français : *bonus, bona ; — bon, bonne*. Les adjectifs qui n'ont, en latin, qu'une forme pour les deux genres (comme *grandis, prudens*), en eurent aussi une seulement en français ; on disait : *un grand mur et une grand porte, un homme prudent et une femme prudent*. Ce n'est qu'à partir du xive siècle que, par analogie, on a soumis tous les adjectifs à une même règle.

Remarques sur le féminin dans quelques adjectifs.

128. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin. — Ex. : *Un mot UTILE, une leçon UTILE.*

129. Les adjectifs terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex. : *Fier, fière.*

130. Les adjectifs terminés par *as, el, eil, en, on, et*, doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Gras, grasse ; cruel, cruelle ; pareil, pareille ; ancien, ancienne ; bon, bonne ; net, nette.*

Cependant *ras* fait *ruse*. Les adjectifs *complet, concret, discret,*

22 Remarques sur le féminin dans quelques adjectifs.

inquiet, replet, secret, ne doublent pas le *t* au féminin, mais ils prennent un accent grave sur l'*e* qui précède le *t*. — Ex. : *Complet*, *complète* ; *discret*, *discrète*, etc.

131. Les adjectifs *épais, gentil, gros, nul, bellot, pâlot, sot, vieillot, exprès, profès*, doublent au féminin la dernière consonne. — Ex. : *Nul, nulle* ; *exprès, expresse* ; *profès, professe*.

132. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux*, font au masculin singulier *bel, nouvel, fol, mol, vieil*, devant une voyelle ou une *h* muette ; leur féminin est *belle, nouvelle, folle, molle, ricille*. — Ex. : *Un BEL arbre, une BELLE salle* ; *un VIEIL habit, une VIEILLE mode*. — *Jumeau* fait de même *jumelle* au féminin.

133. Les adjectifs terminés par *s* changent au féminin *s* en *v*, avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Bref, brève* ; *naïf, naïve*.

Les adjectifs en *s* dérivent d'un mot latin dont le *v* a été transformé en *f* ; ainsi *vif* vient de *vivum*, *neuf* de *novum*. Le *v* est toujours conservé en français quand il est suivi d'une voyelle, et c'est pour cela que les adjectifs en *s* font au féminin *ve*. De même qu'on écrit *vivant, nouveau*, on dit *vive, neuve*.

134. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s* avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Heureux, heureuse* ; *jaloux, jalouse*.

Cependant *doux, faux, roux*, font *douce, fausse, rousse*.

Doux, faux, roux s'écrivaient autrefois *dous, faus, rous*. Pour donner au féminin la prononciation dure à l'*s*, on le transcrivit soit par *ss*, d'où *fausse, rousse* ; soit par son équivalent *c* doux, d'où le féminin *douce*.

135. Les adjectifs terminés en *gu* prennent un tréma sur l'*e* du féminin. — Ex. : *Aigu, aiguë* ; *ambigu, ambiguë*.

136. Les adjectifs en *eur* font généralement leur féminin en *euse* ; quelques-uns en *teur* font *trice*. — Ex. : *Trompeur, trompeuse* ; *menteur, menteuse* ; — *consolateur, consolatrice* ; *imitateur, imitatrice*.

Le plus souvent les mots en *eur* sont des noms ; quand ils s'emploient comme adjectifs, ils suivent les mêmes règles pour la formation du féminin. (Voir No. 77.)

137. Les adjectifs en *érieur*, ainsi que *majeur, mineur* et *meilleur*, suivent la règle générale. — Ex. : *Supérieur, supérieure* ; *majeur, majeure*.

138. Les adjectifs suivants ont un féminin particulier : *blanc* fait *blanche* ; *franc, franche* ; *sec, sèche* ; *frais, fraîche* ; — *caduc, caduque* ; *franc* (de la nation des Francs). *franque* ; *grec, grecque* ; *public, publique* ; *turc, turque* ; — *absous, absoute* ; *dissons, dissoute* ; — *benin, bénigne* ; *malin, maligne* ; — *long, longue* ; *oblong, oblongue* ; — *tiers, tierce* ; — *favori, favorite* ; *coi, coite*.

Châtain, dispos, fat, ne s'emploient pas au féminin. — *Capot, rognon, rosat*, sont des deux genres. — Ex. : *Onguent ROSAT, une ROSAT*.

§ 3. Formation du pluriel dans les adjectifs.

139. La RÈGLE GÉNÉRALE pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un homme savant, des hommes savants ; une femme savante, des femmes savantes.*

140. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : *Un soldat français, des soldats français ; un fruit doux, des fruits doux.*

141. Les adjectifs terminés par *eau* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Beau, beaux ; nouveau, nouveaux.*

142. La plupart des adjectifs en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Egal, égaux ; moral, moraux.*

143. Quelques adjectifs en *al*, peu usités au pluriel masculin, prennent simplement l'*s* finale. — Ex. : *Amicaux, colossaux, fatals, filiaux, finaux, frugaux, glaciaux, initiaux, joviaux, matinaux, natals, navals, sentimentaux, théâtraux, etc.*

§ 4. Accord de l'adjectif avec le nom.

144. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. — Ex. : *Un homme INSTRUIT, une femme INSTRUITE ; des hommes INSTRUITS, des femmes INSTRUITES.*

145. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex. : *Un livre et un cahier neufs ; une règle et une définition claires.*

146. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *Une douceur et un calme étonnants.*

§ 5. Degrés de signification dans les adjectifs.

147. Les êtres ne sont pas susceptibles de degrés dans leur substance ; mais les qualités sont capables de plus ou de moins. — *Un livre n'est pas plus ou moins livre, mais il est peut être plus ou moins beau, intéressant, très intéressant.*

148. On distingue trois degrés de signification dans les adjectifs : le positif, le comparatif et le superlatif.

149. Le positif n'est autre chose que l'adjectif même. — Ex. : *Cœur bon, vin doux.*

150. Le **comparatif** exprime la comparaison. En comparant deux choses, on trouve qu'elles sont égales, ou bien que l'une est supérieure ou inférieure à l'autre. De là trois sortes de comparatifs : d'égalité, de supériorité, d'infériorité.

151. On met *aussi* devant l'adjectif, pour marquer un comparatif d'égalité ; *plus*, pour marquer un comparatif de supériorité ; *moins*, pour marquer un comparatif d'infériorité. — Ex. : *La rose est AUSSI BELLE que la tulipe ; la rose est PLUS BELLE que la violette ; la violette est MOINS BELLE que la rose.*

152. Il y a en français trois adjectifs exprimant par eux-mêmes une comparaison : *meilleur*, au lieu de *plus bon*, qui ne se dit pas ; *moindre*, qui signifie *plus petit* ; *pire*, qui signifie *plus mauvais*.

153. Le **superlatif** exprime la qualité, soit dans un très haut ou un très bas degré, soit dans le plus haut ou le plus bas degré.

154. Le superlatif est **absolu** lorsqu'il n'est accompagné d'aucune idée de comparaison.

Pour marquer le superlatif *absolu*, on met devant l'adjectif un des mots *très*, *fort*, *extrêmement* et autres équivalents. — Ex. : *La rose est une TRÈS BELLE fleur. Dieu est INFINIMENT BON.*

155. Le superlatif est **relatif** lorsqu'il est accompagné d'une idée de comparaison.

Pour marquer le superlatif relatif, on met devant l'adjectif *plus*, *moins*, précédés d'un déterminatif. — Ex. : *La rose est LA PLUS BELLE des fleurs. L'étude est MON PLUS GRAND plaisir.*

156. Il y a en français quelques adjectifs exprimant par eux-mêmes un superlatif, tels que *infime*, qui signifie *très bas* ; *savantissime*, qui signifie *très savant* ; *suprême*, qui signifie *très élevé*, etc.

§ 6. Formation des adjectifs.

157. On forme des adjectifs :

1^o En réunissant deux mots par un trait d'union. — Ex. : *Aigredoux, nouveau-né, tout-puissant, frais cucilli, bleu clair.*

2^o En plaçant un préfixe devant un adjectif. — Ex. : *Utile, inutile ; fin, surfin ; adroit, maladroit. (Voir No. 100.)*

3^o En ajoutant un suffixe à un adjectif, à un nom ou à un verbe. — Ex. : *Rouge, rougeâtre ; envie, envieux ; aimer, aimable.*

158. Les suffixes qui expriment la **qualité**, l'exercice habituel, d'une action, l'aptitude à la faire ou à la recevoir, sont :

Eur. — Ex. : *Parleur*, qualité de celui qui *parle* souvent.

Ant, ent. — Ex. : *Luisant*, qualité de celui qui *luit*.

Able. — Ex. : *Disciplinable*, qui est apte à être *discipliné*.

Ible. — Ex. : *Lisible*, qui peut être *lu*.

Ie. — Ex. : *Facile*, qui peut être *fait* aisément.

Id. — Ex. : *Candide*, qui montre de la *candeur*.

Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe. Cependant *able*, *ible*, *ile* et *ide* sont souvent ajoutés à un nom.

Les adjectifs en *eur* et en *ant* sont souvent pris comme noms.

159. Les suffixes qui indiquent le **rapport à l'action**, le pouvoir d'agir, la disposition à agir, sont :

If. — Ex. : *Dormitif*, qui fait *dormir*.

Oire. — Ex. : *Obligatoire*, qui a le pouvoir d'*obliger*.

Ces suffixes sont généralement construits avec le radical d'un verbe.

Les adjectifs en *if* sont souvent considérés comme noms.

160. Les suffixes qui indiquent le **rapport à une chose** sont :

Aire. — Ex. : *Lunaire*, qui a rapport à la *lune*.

Ier. — Ex. : *Printanier*, qui a rapport au *printemps*.

Al, el. — Ex. : *Vital*, *textuel*, qui a rapport à la *vie*, au *texte*.

Aque, ique. — Ex. : *Démoniaque*, *patriotique*, qui a rapport au *démon*, à la *patrie*.

Ces suffixes sont ordinairement ajoutés à un nom.

Le suffixe *ier* exprime quelquefois simplement la qualité. — Ex. : *Hospitalier*, *nourricier*.

161. Les suffixes qui indiquent la **possession**, l'abondance d'une chose, la **ressemblance** avec une chose, sont :

U. — Ex. : *Chereln*, qui a beaucoup de *chereux*.

Eux. — Ex. : *Huileux*, qui est de la nature de l'*huile*.

Ces suffixes s'ajoutent ordinairement à un nom.

162. Les suffixes **diminutifs** de l'adjectif sont :

Et, eiet, ot. — Ex. : *Pauvre*, *pauvret* ; *vert*, *verdlet* ; *pâle*, *pâlot*.

Atre, aud. — Ex. : *Noir*, *noirâtre* ; *rouge*, *rougeaud*.

In. — Ex. : *Blond*, *blondin*.

163. Les suffixes **augmentatifs** de l'adjectif sont :

Bond. — Ex. : *Mourant*, *moribond*.

Lent. — Ex. : *Sang*, *sanguinolent*.

Ace, asse, acier, assier. — Ex. : *Vif*, *virace* ; *bon*, *bonasse* ; *fin*, *finassier*.

Ard. — Ex. : *Pilleur*, *pillard*.

Asque, esque. — Ex. : *Fantaisie*, *fantasque* ; *chevalier*, *chevaleresque*.

Issime, ime, ême. — Ex. : *Riche*, *richissime* ; *inférieur*, *infime* ; *supérieur*, *suprême*.

Plusieurs de ces suffixes diminutifs et augmentatifs expriment

assez souvent une idée de *dépréciation*. — Ex. : *Douceâtre, populacrier, criard*.

§ 7. Adjectifs déterminatifs.

164. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs** : l'adjectif démonstratif, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

165. L'adjectif **démonstratif** est celui qui détermine le nom en montrant l'être que ce nom désigne. — Ex. : *CE mont, CETTE île, CES lacs*.

166. L'adjectif démonstratif est *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

167. On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, *cet* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *CE livre, CE héros, CET or, CET homme*.

168. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *possession*. — Ex. : *MON habit, TA maison, LEUR campagne*.

169. Les adjectifs possessifs sont :

SINGULIER			PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Des deux genres.	Des deux genres.	
Mon,	Ma,	Notre,	Mes,	Nos,
Ton,	Ta,	Votre,	Tes,	Vos,
Son.	Sa.	Leur.	Ses,	Leurs.

170. Par euphonie, c'est-à-dire pour la douceur de la prononciation, on met *mon, ton, son*, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *MON âme* pour *MA âme* ; *SON humeur* pour *SA humeur*.

Les adjectifs *notre, votre*, dérivant du même mot latin que les pronoms *le nôtre, le vôtre*, sembleraient devoir prendre aussi l'accent circonflexe. Mais ces adjectifs étant toujours suivis du nom, tout l'effort de l'accent tonique s'est naturellement porté sur ce nom, ce qui explique pourquoi ils se sont allégés, et pourquoi, par exemple, au lieu d'écrire *nôtre âme*, on écrit *notre âme*.

Au moyen âge, on ne mettait pas *mon, ton, son* devant un nom féminin commençant par une voyelle ; on employait *ma, ta, sa*, ou on élidait l'a final, comme nous faisons pour l'article *la* ; ainsi l'on disait *ma âme, ta âme, sa âme*, ou *m'âme, t'âme, s'âme*.

On employait indifféremment *mien, tien, sien*, ou *mon, ton, son*, et l'on disait *mon père*, ou *le mien père*. Cet usage nous est resté dans quelques expressions : *un tien parent, ce champ est mien*, etc.

171. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *nombre* ou de *rang*.

172. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

173. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité. — Ex. : *Deux, dix, cent, mille.*

174. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre. — Ex. : *Deuxième, dixième, centième, millième.*

175. On forme un adjectif numéral ordinal en ajoutant la terminaison **ième** à l'adjectif numéral cardinal correspondant.

Il y a exception pour les adjectifs **premier** et **second**.

Autrefois on disait *septante* du latin *septuaginta*, *octante* de *octaginta*, *nonante* de *nonaginta*, pour *soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix*. On disait aussi *trois vingts* pour *trois fois vingt, six vingts, quinze vingts*. De ces dernières expressions il nous est resté *quatre-vingts*.

Les adjectifs ordinaux étaient à l'origine généralement des dérivés directs de leurs correspondants latins : *Prime* de *primus*, *second* de *secundus*, *tiers* de *tertius*, *quart* de *quartus*, *quint* de *quintus*, *seste* de *sextus*, *setme* de *septimus*, *octave* de *octavus*, *nove* de *novus*, *dème* de *decimus*, *onzième* de *undecimus*, *trentième* de *tricesimus*, *quarantième* de *quadragesimus*, *cinquantième* de *quingagesimus* etc. La terminaison **ième**, se trouvant être celle du plus grand nombre des adjectifs ordinaux, l'analogie fit que, vers la fin du moyen âge, on forma tous les adjectifs ordinaux à l'aide de ce suffixe. Quelques-uns des mots anciens se sont conservés dans certaines expressions : *De prime abord*, *le tiers ordre*, *Charles-Quint*, etc. **Premier** (de *primarius*) a persisté, ainsi que le mot **second** parallèlement à **deuxième**.

176. **Vingt** et **cent** prennent le signe du pluriel lorsqu'ils sont multipliés par un adjectif numéral et qu'ils sont suivis immédiatement d'un nom exprimé ou sous-entendu. — Ex. : *Quatre-vingts hommes ; trois CENT VINGT soldats ; nous étions en tout sept CENTS.*

Nul autre adjectif numéral cardinal ne prend le signe du pluriel.

Pris comme adjectifs numéraux ordinaux, **vingt** et **cent** restent invariables. — Ex. : *Page quatre-vingt ; l'an six CENT.*

177. On réunit par un trait d'union les diverses parties d'un adjectif numéral qui sont chacune moindre que **cent**. — Ex. : *Dix-sept mille cinq cent soixante-dix-huit.*

On excepte **vingt et un**, **trente et un**, etc.

178. On écrit **mil** pour la date des années de l'ère chrétienne quand ce mot commence la date et qu'il est suivi d'un autre nombre. — Ex. : *Alger fut prise en MIL huit cent trente.*

179. **Mile**, mesure itinéraire, est un nom commun, et varie au pluriel. — Ex. : *Trois MILLES font une lieue.*

180. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de qualité. — Ex. : *Plusieurs livres, une leçon QUELCONQUE.*

181. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel et tout.*

182. **Certain, nul** et **un** ne sont adjectifs indéfinis que lorsqu'ils sont placés avant le nom. Ils sont adjectifs qualificatifs, lorsqu'ils

sont placés après le nom ou qu'ils sont attribués; et alors *certain* signifie *sûr*, *nul* signifie *sans valeur*, *sans effet*. *un* signifie *qui n'admet point de pluralité*. — Ex. : *C'est une chose CERTAINE. Vos raisons sont NULLES. L'Eglise est UNE.*

183. A ces adjectifs, certains grammairiens en ajoutent une autre sorte qu'ils appellent adjectifs conjonctifs : *Lequel, duquel, auquel, laquelle, de laquelle, à laquelle; lesquels, desquels, auxquels, lesquelles, desquelles, auxquelles*. — Ex. : *J'ai lu un livre bien écrit, LEQUEL livre est fort intéressant.*

184. On pourrait encore distinguer l'adjectif interrogatif : *Quel, quelle, quels, quelles*. — Ex. : *QUEL âge avez-vous? QUELLE heure est-il?*

§ 8. Complément déterminatif et explicatif.

185. Le mot qui complète le sens d'un nom ou d'un adjectif s'appelle **complément** de ce nom ou de cet adjectif. Ce complément est déterminatif ou explicatif.

186. Le complément **déterminatif** est celui qui limite, précise la signification du mot qu'il complète. Il ne peut se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex. : *L'œuvre de la CRÉATION est magnifique; création* est complément déterminatif de *œuvre*; ce mot fait connaître, détermine quelle est l'œuvre dont on parle. — *Le juste se tient toujours prêt à mourir; mourir* est le complément déterminatif de l'adjectif *prêt*; il détermine à quoi le juste se tient prêt. — *Le péché originel nous vient d'Adam; originel* est le complément déterminatif de *péché*; il détermine quel est le péché qui nous vient d'Adam. — *Mon travail a été récompensé; mon* est le complément déterminatif de *travail*; il détermine quel est le travail qui a été récompensé.

187. Le complément **explicatif** est celui qui exprime simplement une qualification du mot qu'il complète, sans en déterminer ni en restreindre la signification. Il peut se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex. : *Le péché, DÉTESTÉ DE DIEU, souille l'âme; détesté de Dieu* est le complément explicatif de *péché*; il qualifie simplement le mot *péché*; il n'en restreint pas la signification; on peut le retrancher sans nuire au sens de la phrase.

CHAPITRE IV

LE PRONOM

§ 1. Classification du pronom.

188. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom. — Ex. : *J'aime Dieu, parce qu'IL est bon*; le pronom *JE* tient la place du nom de celui qui parle, le pronom *IL* tient la place de *Dieu*.

Le nom désigne un être par l'idée de la nature qui est propre à cet être; le pronom désigne un être par l'idée du rôle que cet être joue dans le discours. Le pronom ne tient donc pas, à proprement parler, la place du nom. Autre chose est de dire: L'ENFANT est léger, et de dire: JE suis léger, ou Tu es léger.

Il n'y a que le pronom de la 3e personne qui, ne pouvant déterminer un être uniquement par le rôle de cet être dans le discours, a besoin d'être précédé du nom même de cet être, et dont on peut dire par conséquent qu'il tient la place d'un nom précédemment énoncé.

189. Il y a cinq sortes de pronoms: les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

Les pronoms autres que les pronoms personnels sont improprement appelés pronoms. Ils le sont en réalité que des adjectifs déterminatifs après lesquels le nom est sous-entendu. Ainsi, en parlant d'un habit et en disant le mien, le tien, le mot habit est sous-entendu après mien, tien, tout comme il le serait après neuf, vieux, si on disait le neuf, le vieux.

§ 2. Pronoms personnels.

190. Les pronoms personnels sont ceux qui tiennent la place du nom en désignant la personne. — Ex.: JE parle, TU lis, IL écrit.

191. On appelle *personne*, en grammaire, le rôle qu'un être joue dans le discours.

192. Il y a trois personnes ou rôles dans le discours: la première personne est celle qui parle; la deuxième est celle à qui l'on parle; la troisième est celle de qui l'on parle.

193. Les pronoms de la première personne sont: *je, me, moi* pour le singulier, et *nous* pour le pluriel.

Les pronoms de la deuxième personne sont: *tu, te, toi* pour le singulier, et *vous* pour le pluriel.

Les pronoms de la troisième personne sont: *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*.

194. Par convenance ou par politesse, *nous* et *vous* s'emploient souvent au lieu de *je* et de *tu*. — Ex.: Mon enfant, je vous recommande le travail. NOUS NOUS attachons dans cette grammaire à être précis et clair:

195. Les mots *le, la, les, leur* sont pronoms quand ils tiennent la place d'un nom. Ils sont alors placés avant ou après un verbe. — Ex.: Je LE vois, donnez-LEUR.

Leur ne prend jamais d's quand il est pronom. — Ex.: Je LEUR parle.

196. *Le, la, les* sont articles, et *leur* est adjectif possessif, quand ils déterminent un nom. — Ex.: LE pain; LEURS livres.

§ 3. Pronoms démonstratifs.

197. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en y ajoutant une idée d'indication. — Ex. : *Ce sont deux grands mots que CEUX-ci : Dieu et patrie.*

198. Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER			PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Des deux genres.	Masculin.	Féminin.
Celui,	Celle,	Ce,	Ceux,	Celles,
Celui-ci,	Celle-ci,	Ceci,	Ceux-ci,	Celles-ci,
Celui-là,	Celle-là.	Cela.	Ceux-là.	Celles-là.

199. *Ce* n'est pronom que devant ou après le verbe *être*, ou devant les pronoms *qui, que, quoi, dont*. — Ex. : *C'est lui ; est-ce vous ? Ce qui me plaît ; Ce à quoi je pense.*

Ce est adjectif démonstratif quand il détermine un nom. — Ex. : *Ce palais, Ce beau jardin.*

§ 4. Pronoms possessifs.

200. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en y ajoutant une idée de *possession*. — Ex. : *Nul pays ne nous est plus cher que LE NÔTRE.*

Les pronoms possessifs sont précédés de l'article *le, la, les*.

201. Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Le mien,	La mienne,	Les miens,	Les miennes,
Le tien,	La tienne,	Les tiens,	Les tiennes,
Le sien,	La sienne,	Les siens,	Les siennes,
Le nôtre,	La nôtre,	Les nôtres,	Les nôtres,
Le vôtre,	La vôtre,	Les vôtres,	Les vôtres,
Le leur.	La leur.	Les leurs.	Les leurs.

202. On met un accent circonflexe sur l'o de *nôtre, vôtre*, pronoms possessifs, et jamais sur celui de *notre, votre*, adjectifs possessifs. — Ex. : *NOTRE maison est moins belle que LA VÔTRE.* (Note du n° 170.)

§ 5. Pronoms conjonctifs.

203. Les pronoms **conjonctifs** ou *relatifs* sont ceux qui joignent au nom ou au pronom dont ils tiennent la place une proposition qui sert à l'expliquer ou à le déterminer. — Ex. : *Dieu, QUI sait tout, connaît nos plus secrètes pensées.*

204. Les pronoms conjonctifs sont :

SINGULIER

Masculin.	Féminin.
Lequel,	Laquelle.
Duquel,	De laquelle,
Anquel.	A laquelle.

PLURIEL

Masculin.	Féminin.
Lesquels,	Lesquelles,
Desquels,	Desquelles,
Auxquels.	Auxquelles.

Des deux genres et des deux nombres.

Qui, que, quoi, dont, où.

205. Le mot auquel se rapporte le pronom conjonctif s'appelle **antécédent**. — Ex. : *C'est DIEU qui sera notre récompense ;* DIEU est l'antécédent de *qui*.

L'antécédent est ainsi appelé parce qu'il est toujours placé avant le pronom.

206. Le pronom conjonctif est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent. — Ex. : *Vous QUI êtes heureux, consolez les affligés ;* QUI est du masculin, du pluriel et de la 2^e personne, parce que son antécédent *vous* est du masculin, du pluriel et de la 2^e personne.

207. Les pronoms *qui, que, quoi*, servent souvent à interroger et sont pour cela appelés pronoms *interrogatifs* par quelques grammairiens. — Ex. : *QUI a dit cela ? QUE vous dirai-je ? A QUOI bon ?*

§ 6. Pronoms indéfinis.

208. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms, sans les faire connaître d'une manière précise.

209. Les pronoms indéfinis sont : *Autre chose, autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelque chose, quelqu'un, quiconque, rien*.

On vient du mot latin *homo*, homme. L'on équivaut donc à *l'homme*.

Chacun pouvait être autrefois employé devant un nom ; on disait : *chacun an*, pour *chaque an*.

Rien signifie étymologiquement *chose*, et se prenait autrefois dans ce sens. Joint à une négation, il avait un sens négatif, tout comme le mot *personne* construit avec *ne*. L'habitude de construire *rien* avec *ne* fit que, peu à peu, ce mot perdit son sens naturel et ne conserva que le sens négatif.

210. Les mots *aucun, certain, nul, pas un, plusieurs, quel, tel* et *tout* sont pronoms indéfinis quand ils ne sont pas joints au nom. — Ex. : *Tout vient de Dieu*.

Ils sont adjectifs quand ils sont suivis d'un nom. — Ex. : *Tout homme est mortel*.

CHAPITRE V

LE VERBE

§ 1. Classification du verbe.

211. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Dieu EST ; Paul JOUE*. *EST* est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de *Dieu* ; *JOUE* est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de *Paul*.

C'est le verbe qui donne la vie au discours, parce qu'il sert à exprimer la liaison du sujet et de l'attribut, et que c'est de cette liaison que dépend le sens de la proposition.

212. On définit encore le verbe : *un mot qui unit l'attribut au sujet*. — Ex. : Dans *l'homme EST mortel*, le verbe *EST* unit l'attribut *mortel* au sujet *homme*.

213. On reconnaît qu'un mot est un verbe quand on peut le placer après les mots *ne pas* ou entre *ne* et *pas*. — Ainsi on reconnaît que *PARLER* est un verbe, parce qu'on peut dire *ne pas parler*, *je ne parle pas*.

214. Il y a deux sortes de verbes, le verbe substantif et le verbe attributif.

215. Le verbe **substantif** est le verbe *être*. — Ex. : *Dieu EST bon*.

On appelle le verbe *être* substantif, parce qu'il *subsiste* comme par lui-même, indépendamment de tout attribut.

216. Le verbe **attributif** est le verbe substantif combiné avec un attribut. — Ex. : *Je LIS*, qui équivaut à *je suis lisant* ; *il A FINI*, qui équivaut à *il a été finissant*.

217. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif**, le verbe **passif**, le verbe **intransitif**, le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel**.

218. Les verbes *avoir* et *être* sont appelés verbes **auxiliaires**, lorsqu'ils servent à conjuguer les autres verbes. — Ex. : *Pierre A travaillé* ; *il EST parti*.

Dans les autres cas, *avoir* est généralement verbe transitif, et *être*, verbe substantif. — Ex. : *Dieu EST patient* ; *il A l'éternité pour lui*.

Lorsque *être* est synonyme d'*exister*, *aller*, *résider*, il est attributif. — Ex. : *Dieu EST. Saint Thomas A ÉTÉ dans les Indes. Le pape EST à Rome.*

§ 2. Formes grammaticales du verbe.

219. Le verbe est sujet à quatre changements ou modifications : la personne, le nombre, le temps et le mode.

220. La **personne** est la forme que prend le verbe, suivant que le sujet est de la première, de la deuxième ou de la troisième personne. — Ex. : *Je SUIS, tu ES, il EST ; nous LISONS, vous LISEZ, ils LISENT.*

221. Le **nombre** est la forme que prend le verbe, suivant que le sujet est du singulier ou du pluriel. — Ex. : *Je CROIS, nous CROYONS.*

Quand le sujet est un pronom, il se sous-entend souvent dans plusieurs langues, parce que le pronom désignant simplement les êtres par leur rôle dans le discours, cette désignation peut être faite par le verbe au moyen de la modification de la personne et du nombre. Cette modification est moins sensible en français, aussi le pronom sujet y est-il plus rarement sous-entendu.

222. Le **temps** est la forme que prend le verbe pour indiquer à quelle époque se rapporte l'action ou l'état dont on parle.

223. Il y a trois temps principaux : le présent, le passé et le futur.

224. Le **présent** indique que l'action a lieu au moment où l'on parle ou habituellement. — Ex. : *J'ÉCRIS en ce moment. La paresse RUINE.*

Le présent ne peut admettre qu'une époque.

225. Le **passé** indique que l'action a eu lieu dans un temps passé.

226. Le passé comprend : l'imparfait, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur, le plus-que-parfait.

227. L'**imparfait** indique que l'action avait lieu en même temps qu'une autre. — Ex. : *J'ÉCRIVAIS quand il entra.*

228. Le **passé défini** indique que l'action a eu lieu dans un temps complètement écoulé et déterminé. — Ex. : *Hier j'ÉCRIVIS.*

229. Le **passé indéfini** indique que l'action a eu lieu dans un temps passé, complètement écoulé ou non. — Ex. : *J'AI ÉCRIT hier, j'AI ÉCRIT aujourd'hui.*

230. Le **passé antérieur** indique que l'action a eu lieu immédiatement avant une autre également passée. — Ex. : *Dès que j'EUS ÉCRIT ma lettre, je sortis.*

231. Le **plus-que-parfait** indique que l'action a eu lieu dans un temps quelconque, avant une autre également passée. — Ex. : *J'AVAIS ÉCRIT ma lettre depuis longtemps quand il entra.*

232. Le **futur** indique que l'action aura lieu dans un temps à venir.

233. Le futur comprend le futur simple et le futur antérieur.

234. Le **futur simple** indique simplement que l'action aura lieu dans un temps à venir. — Ex. : *J'ÉCRIRAI demain.*

235. Le **futur antérieur** indique que l'action aura lieu avant une autre. — Ex. : *J'AURAI ÉCRIT ma lettre quand vous arriverez.*

236. Les temps sont **simples** quand ils se conjuguent sans auxiliaire. — Ex. : *J'ÉCRIS, nous ÉCRIRONS.*

237. Les temps sont **composés** quand ils se conjuguent avec un auxiliaire. — Ex. : *J'AI ÉCRIT, nous AURONS ÉCRIT ; ils SONT PARTIS.*

238. A chaque temps simple correspond un temps composé. Ainsi au présent correspond le passé indéfini ; à l'imparfait, le plus-que-parfait ; au passé défini, le passé antérieur ; au futur simple, le futur antérieur ; au conditionnel présent, le conditionnel passé ; au présent et à l'imparfait du subjonctif, le passé et le plus-que-parfait. — Ex. : *J'ai, j'ai eu ; j'avais, j'avais eu ; j'eus, j'eus eu ; j'aurai, j'aurai eu ; j'aurais, j'aurais eu ; que j'aie, que j'aie eu ; que j'eusse, que j'eusse eu.*

239. Les **temps simples** marquent une action non encore achevée à l'époque passée, présente ou future qu'ils désignent. — Ex. : *J'ÉCRIS ; j'ÉCRIVAIS quand vous êtes venu ; j'ÉCRIRAI quand vous serez sorti.* Les **temps composés** marquent l'action comme déjà accomplie à l'époque dont on parle. — Ex. : *J'AI ÉCRIT ; J'AVAIS ÉCRIT quand vous êtes venu ; J'AURAI ÉCRIT quand vous serez sorti.*

Dans plusieurs langues, et surtout dans les langues anciennes, les temps qui, en français, sont formés d'un auxiliaire et du participe passé, sont exprimés comme les autres temps à l'aide d'une désinence particulière. Ainsi, en latin, au lieu de *habebam scriptum* (j'avais écrit), on dit *scripseram*.

Cette dernière remarque s'applique aussi aux verbes passifs ; ainsi le latin dit *amor* (je suis aimé), au lieu de *amatus sum*.

En français, pas plus que dans les autres langues, il n'y a point une forme spéciale pour chacun des degrés d'antériorité ou de postériorité que l'esprit peut envisager dans la durée. Chaque langue supplée aux formes qui lui manquent par une forme déjà existante ou par un tour de phrase particulier.

240. Le **mode** est la forme que prend le verbe pour exprimer de quelle manière ont lieu l'action ou l'état.

Le mode exprime l'état de l'esprit de celui qui parle. Or il y a trois états principaux dans notre esprit : le *doute*, l'*affirmation*, la *volonté* ; il y aura donc trois modes principaux correspondant à chacun de ces états : le *subjonctif*, l'*indicatif*, l'*impératif*. Les autres modes se rattachent à ceux-là. A proprement parler, l'*infinitif* n'est pas un mode, parce qu'il n'exprime pas un état de l'esprit.

241. On compte cinq modes : l'*infinitif*, l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*.

242. L'**infinitif** exprime l'action ou l'état en général, sans nombre ni personne. — Ex. : **LIRE, AVOIR LU.**

L'infinitif est en quelque sorte un nom abstrait, en ce sens qu'il exprime l'attribut envisagé indépendamment de l'être auquel il appartient. On peut souvent le remplacer par le nom qui en dérive. — Ex. : *Obéir est honorable; l'obéissance est honorable.* Comme nom, l'infinitif peut être sujet, complément, attribut; comme verbe, il admet les modifications de la voix et du temps.

243. L'**indicatif** exprime l'action d'une manière positive et absolue. — Ex. : *Je LIS, tu AS LU, tu LIRAS.*

244. Le **conditionnel** exprime que l'action serait ou se ferait moyennant une condition. — Ex. : *Je LIRAIS, si j'avais le temps.*

245. L'**impératif** exprime le commandement, la prière. — Ex. : **LISEZ.**

246. Le **subjonctif** exprime la dépendance, le doute. — Ex. : *Il faut que vous LISIEZ.*

247. L'infinitif est appelé mode **impersonnel**, parce qu'il n'admet pas la distinction des personnes; les autres modes sont dits **personnels**.

248. On peut encore ajouter à la signification principale du verbe une multitude de significations accessoires, au moyen de quelques changements, additions ou suppressions, dans la forme du verbe. Ainsi, suivant les langues, un même verbe peut avoir une forme affirmative ou une forme négative; une forme fréquentative, une forme intensive, une forme diminutive, etc. Dans les langues qui n'ont point de formes pour joindre ces idées accessoires à la signification principale, on exprime ces idées par des circonlocutions. — Ex. : *Je chante, je ne chante pas; je chante souvent, je chante avec force; je chante doucement, etc.*

§ 3. Conjugaison des verbes.

249. **Conjuguer** un verbe, c'est le réciter ou l'écrire dans tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

250. Il y a quatre **conjugaisons**, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif. Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er**, comme *aimer*; ceux de la deuxième, par **ir**, comme *finir*; ceux de la troisième, par **oir**, comme *recevoir*; ceux de la quatrième, par **re**, comme *rendre*.

Il y a dans la langue française environ 4000 verbes *simples*, dont 3800 en **er**, 360 en **ir** (dont 28 ont l'imparfait en *aïs*, au lieu de *issais*), 10 en **oir** et 50 en **re**.

On forme de nouveaux verbes de la 1^{re} et de la 2^e conjugaison, en ajoutant **er** à un nom, ou **ir** à un adjectif. — Ex. : *Gant, ganter; cher, chérir.* — Les conjugaisons en **oir** ou en **re** sont restées stériles; depuis l'origine de la langue, on ne voit pas un seul verbe en **oir** ou en **re** qui ait été ajouté au petit nombre de ceux que le latin avait légués au français.

251. On distingue deux parties dans le verbe : l'une ordinairement invariable, c'est le **radical**; l'autre variable, suivant la personne, le nombre, le temps et le mode; c'est la **terminaison**. — Ainsi dans **FIN-IR**, *je FIN-IS, nous FIN-IRONS*, le radical est **FIN**, les terminaisons sont **IR, IS, IRONS**.

252. Pour conjuguer un verbe, il suffit généralement d'ajouter au radical les terminaisons de la conjugaison modèle. — Ainsi on conjuguera **CHANTER** en ajoutant au radical *chant* les terminaisons du verbe *aimer*.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

1. MODE INFINITIF		<i>Passé antérieur</i>		<i>Passé (2e forme)</i>	
<i>Présent</i>		J'eus	eu	J'eusse	eu
Avoir		Tu eus	eu	Tu eusses	eu
		Il eut	eu	Il eût	eu
<i>Passé</i>		Nous eûmes	eu	Nous eussions	eu
Avoir eu		Vous eûtes	eu	Vous eussiez	eu
		Ils eurent	eu	Ils eussent	eu
<i>Participe présent</i>		<i>Plus-que-parfait</i>		4. MODE IMPÉRATIF	
Ayant		J'avais	eu	<i>Présent ou Futur</i>	
<i>Participe passé</i>		Tu avais	eu	2e pers. sing. Aie	
Eu, eue. Ayant eu		Il avait	eu	1re " plur. Ayez	
		Nous avions	eu	2e " " Ayez	
		Vous aviez	eu	<i>Futur antérieur</i>	
		Ils avaient	eu	Aie	eu
2. MODE INDICATIF		<i>Futur simple</i>		Ayons	eu
<i>Présent</i>		J'aurai		Ayez	eu
Sing. {	J' ai	Tu	auras	5. MODE SUBJONCTIF	
	Tu as	Il	aura	<i>Présent ou Futur</i>	
	Il ou elle a	Nous	aurons	Que j'	aie
Plur. {	Nous avons	Vous	aurez	Que tu	aies
	Vous avez	Ils	auront	Qu'il	ait
	Ils ou elles ont	<i>Futur antérieur</i>		Que nous	ayons
<i>Imparfait</i>		J'aurai	eu	Que vous	ayez
J'	avais	Tu auras	eu	Qu'ils	aient
Tu	avais	Il aura	eu	<i>Imparfait</i>	
Il	avait	Nous aurons	eu	Que j'	eusse
Nous	avions	Vous aurez	eu	Que tu	eusses
Vous	aviez	Ils auront	eu	Qu'il	eût
Ils	avaient	3. MODE CONDITIONNEL		Que nous	eussions
<i>Passé défini</i>		<i>Présent ou Futur</i>		Que vous	eussiez
J'	eus	J'aurais		Qu'ils	eussent
Tu	eus	Tu aurais		<i>Passé</i>	
Il	eut	Il aurait		Que j'aie	eu
Nous	eûmes	Nous aurions		Que tu aies	eu
Vous	eûtes	Vous auriez		Qu'il ait	eu
Ils	eurent	Ils auraient		Que nous ayons	eu
<i>Passé indéfini</i>		<i>Passé (1re forme)</i>		Que vous ayez	eu
J'ai	eu	J'aurais	eu	Qu'ils aient	eu
Tu as	eu	Tu aurais	eu	<i>Plus-que-parfait</i>	
Il a	eu	Il aurait	eu	Que j'eusse	eu
Nous avons	eu	Nous aurions	eu	Que tu eusses	eu
Vous avez	eu	Vous auriez	eu	Qu'il eût	eu
Ils ont	eu	Ils auraient	eu	Que nous eussions	eu
				Que vous eussiez	eu
				Qu'ils eussent	eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Étant

Passé

Été (pas de féminin).

Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	Je	suis
	Tu	es
Plur.	Il ou elle	est
	Nous	sommes
	Vous	êtes
	Ils ou elles	sont

Imparfait

J'	étais
Tu	étais
Il	était
Nous	étions
Vous	étiez
Ils	étaient

Passé défini

Je	fus
Tu	fus
Il	fut
Nous	fûmes
Vous	fûtes
Ils	furent

Passé indéfini

J'ai	été
Tu as	été
Il a	été
Nous avons	été
Vous avez	été
Ils ont	été

Passé antérieur

J'eus	été
Tu eus	été
Il eut	été
Nous eûmes	été
Vous eûtes	été
Ils eurent	été

Plus-que-parfait

J'avais	été
T' avais	été
Il avait	été
Nous avions	été
Vous aviez	été
Ils avaient	été

Futur simple

Je	serai
Tu	seras
Il	sera
Nous	serons
Vous	serrez
Ils	seront

Futur antérieur

J'aurai	été
Tu auras	été
Il aura	été
Nous aurons	été
Vous aurez	été
Ils auront	été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je	serais
Tu	serais
Il	serait
Nous	serions
Vous	seriez
Ils	seraient

Passé (1re forme)

J'aurais	été
Tu aurais	été
Il aurait	été
Nous aurions	été
Vous auriez	été
Ils auraient	été

Passé (2e forme)

J'eusse	été
Tu eusses	été
Il eût	été
Nous eussions	été
Vous eussiez	été
Ils eussent	été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. sing.	Sois
1re " plur.	Soyons
2e " "	Soyez

Futur antérieur

Aie	été
Ayons	été
Ayez	été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je	sois
Que tu	sois
Qu'il	soit
Que nous	soyons
Que vous	soyez
Qu'ils	soient

Imparfait

Que je	fusse
Que tu	fusses
Qu'il	fût
Que nous	fussions
Que vous	fussiez
Qu'ils	fussent

Passé

Que j'aie	été
Que tu aies	été
Qu'il ait	été
Que nous ayons	été
Que vous ayez	été
Qu'ils aient	été

Plus-que-parfait

Que j'eusse	été
Que tu eusses	été
Qu'il eût	été
Que nous eussions	été
Que vous eussiez	été
Qu'ils eussent	été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

Présent

Aim er

Passé

Avoir aim é

Participe présent

Aim ant

Passé

Aim é, aimée

Ayant aim é

2. MODE INDICATIF

Présent

1re pers. J'	aim e
2e Tu	aim es
3e Il	aim e
1re Nous	aim ons
2e Vous	aim ez
3e Ils	aim ent

Imparfait

J'	aim ais
Tu	aim ais
Il	aim ait
Nous	aim ions
Vous	aim iez
Ils	aim aient

Passé défini

J'	aim ai
Tu	aim as
Il	aim a
Nous	aim âmes
Vous	aim âtes
Ils	aim érent

Passé indéfini

J'ai	aim é
Tu as	aim é
Il a	aim é
Nous avons	aim é
Vous avez	aim é
Ils ont	aim é

Passé antérieur

J'eus	aim é
Tu eus	aim é
Il eut	aim é
Nous eûmes	aim é
Vous eûtes	aim é
Ils eurent	aim é

Plus-que-parfait

J'avais	aim é
Tu avais	aim é
Il avait	aim é
Nous avions	aim é
Vous aviez	aim é
Ils avaient	aim é

Futur simple

J'	aim erai
Tu	aim eras
Il	aim era
Nous	aim erons
Vous	aim erez
Ils	aim eront

Futur antérieur

J'aurai	aim é
Tu auras	aim é
Il aura	aim é
Nous aurons	aim é
Vous aurez	aim é
Ils auront	aim é

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

J'	aim erais
Tu	aim erais
Il	aimerait
Nous	aim erions
Vous	aim eriez
Ils	aim eraient

Passé (1re forme)

J'aurais	aim é
Tu aurais	aim é
Il aurait	aim é
Nous aurions	aim é
Vous auriez	aim é
Ils auraient	aim é

Passé (2e forme)

J'eusse	aim é
Tu eusses	aim é
Il eût	aim é
Nous eussions	aim é
Vous eussiez	aim é
Ils eussent	aim é

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. sing. Aim e
1re " plur. Aim ons
2e " " Aim ez

Futur antérieur

Aie	aim é
Ayons	aim é
Ayez	aim é

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que j'	aim e
Que tu	aim es
Qu'il	aim e
Que nous	aim ions
Que vous	aim iez
Qu'ils	aim ent

Imparfait

Que j'	aim asse
Que tu	aim asses
Qu'il	aim ôt
Que nous	aim assions
Que vous	aim assiez
Qu'ils	aim assent

Passé

Que j'aie	aim é
Que tu aies	aim é
Qu'il ait	aim é
Que nous ayons	aim é
Que vous ayez	aim é
Qu'ils aient	aim é

Plus-que-parfait

Que j'eusse	aim é
Que tu eusses	aim é
Qu'il eût	aim é
Que n. eussions	aim é
Que v. eussiez	aim é
Qu'ils eussent	aim é

Ainsi se conjuguent : chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Fin ir

Passé

Avoir fin i

Participe présent

Fin issant

Passé

Fin i, fin ie. Ayant fin i

2. MODE INDICATIF

Présent

1re p. Je fin is
2e Tu fin is
3e Il fin it
1re Nous fin issons
2e Vous fin issez
3e Ils fin issent

Imparfait

Je fin issais
Tu fin issais
Il fin issait
Nous fin issions
Vous fin issiez
Ils fin issaient

Passé défini

Je fin is
Tu fin is
Il fin it
Nous fin îmes
Vous fin îtes
Ils fin irent

Passé indéfini

J'ai fin i
Tu as fin i
Il a fin i
Nous avons fin i
Vous avez fin i
Ils ont fin i

Passé antérieur

Jeus fin i
Tu eus fin i
Il eut fin i
Nous eûmes fin i
Vous eûtes fin i
Ils eurent fin i

Plus-que-parfait

J'avais fin i
Tu avais fin i
Il avait fin i
Nous avions fin i
Vous aviez fin i
Ils avaient fin i

Futur simple

Je fin irai
Tu fin iras
Il fin ira
Nous fin irons
Vous fin irez
Ils fin iront

Futur antérieur

J'aurai fin i
Tu auras fin i
Il aura fin i
Nous aurons fin i
Vous aurez fin i
Ils auront fin i

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je fin irais
Tu fin irais
Il fin irait
Nous fin irions
Vous fin iriez
Ils fin iraient

Passé (1re forme)

J'aurais fin i
Tu aurais fin i
Il aurait fin i
Nous aurions fin i
Vous auriez fin i
Ils auraient fin i

Passé (2e forme)

J'eusse fin i
Tu eusses fin i
Il eût fin i
Nous eussions fin i
Vous eussiez fin i
Ils eussent fin i

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. s. Fin is
1re " p. Fin issons
2e " p. Fin issez

Futur antérieur

Aie fin i
Ayoins fin i
Ayez fin i

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je fin isse
Que tu fin isses
Qu'il fin isse
Que nous fin issions
Que vous fin issiez
Qu'ils fin issent

Imparfait

Que je fin isse
Que tu fin isses
Qu'il fin it
Que nous fin issions
Que vous fin issiez
Qu'ils fin issent

Passé

Que j'aie fin i
Que tu aies fin i
Qu'il ait fin i
Que nous ayons fin i
Que vous ayez fin i
Qu'ils aient fin i

Plus-que-parfait

Que j'eusse fin i
Que tu eusses fin i
Qu'il eût fin i
Que n. eussions fin i
Que v. eussiez fin i
Qu'ils eussent fin i

Ainsi se conjuguent : avertir, ensevelir, polir, bénir, guérir, embellir, etc.
Une vingtaine de verbes en ir n'intercalent pas iss entre le radical et la terminaison. Tels sont sentir, mentir, sortir, partir, fuir, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rec evoir

Passé

Avoir reç u

Participe présent

Rec evant

Passé

Reç u, reç ue

Ayant reç u

2. MODE INDICATIF

Présent

1re p. Je	reç ois
2e Tu	reç ois
3e Il	reç oit
1re Nous	rec evons
2e Vous	rec evez
3e Ils	reç oivent

Imparfait

Je	rec evais
Tu	rec evais
Il	rec evait
Nous	rec evions
Vous	rec eviez
Ils	rec evaient

Passé défini

Je	reç us
Tu	reç us
Il	reç ut
Nous	reç âmes
Vous	reç âtes
Ils	reç urent

Passé indéfini

J'ai	reç u
Tu as	reç u
Il a	reç u
Nous avons	reç u
Vous avez	reç u
Ils ont	reç u

Passé antérieur

J'eus	reç u
Tu eus	reç u
Il eut	reç u
Nous eûmes	reç u
Vous eûtes	reç u
Ils eurent	reç u

Plus-que-parfait

J'avais	reç u
Tu avais	reç u
Il avait	reç u
Nous avions	reç u
Vous aviez	reç u
Ils avaient	reç u

Futur simple

Je	rec evrai
Tu	rec evras
Il	rec evra
Nous	rec evrons
Vous	rec evrez
Ils	rec evront

Futur antérieur

J'aurai	reç u
Tu auras	reç u
Il aura	reç u
Nous aurons	reç u
Vous aurez	reç u
Ils auront	reç u

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je	rec evrais
Tu	rec evrais
Il	rec evrait
Nous	rec evrions
Vous	rec evriez
Ils	rec evraient

Passé (1re forme)

J'aurais	reç u
Tu aurais	reç u
Il aurait	reç u
Nous aurions	reç u
Vous auriez	reç u
Ils auraient	reç u

Passé (2e forme)

J'eusse	reç u
Tu eusses	reç u
Il eût	reç u
Nous eussions	reç u
Vous eussiez	reç u
Ils eussent	reç u

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e pers. s. Rec ois
1re " p. Rec evons
2e " " Rec evez

Futur antérieur

Aie	reç u
Ayons	reç u
Ayez	reç u

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur.

Que je	reç oive
Que tu	reç oives
Qu'il	reç oive
Que nous	rec evions
Que vous	rec eviez
Qu'ils	reç oivent

Imparfait

Que je	reç usse
Que tu	reç usses
Qu'il	reçût
Que nous	reçussions
Que vous	reçussiez
Qu'ils	reçussent

Passé

Que j'aie	reç u
Que tu aies	reç u
Qu'il ait	reç u
Que nous ayons	reç u
Que vous ayez	reç u
Qu'ils aient	reç u

Plus-que-parfait

Que j'eusse	reç u
Que tu eusses	reç u
Qu'il eût	reç u
Que n. eussions	reç u
Que v. eussiez	reç u
Qu'ils eussent	reç u

Ainsi se conjuguent : apercevoir, concevoir, devoir, percevoir, etc.

Devoir prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : dû.

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rend *re*

Passé

Avoir rend *u*

Participe présent

Rend *ant*

Participe passé

Rend *u*, rend *ue*

Ayant rend *u*

2. MODE INDICATIF

Présent

1^{re} p. Je rend *s*

2^e Tu rend *s*

3^e Il rend

1^{re} Nous rend *ons*

2^e Vous rend *ez*

3^e Ils rend *ent*

Imparfait

Je rend *ais*

Tu rend *ais*

Il rend *ait*

Nous rend *ions*

Vous rend *iez*

Ils rend *aient*

Passé défini

Je rend *is*

Tu rend *is*

Il rend *it*

Nous rend *îmes*

Vous rend *îtes*

Ils rend *irent*

Passé indéfini

J'ai rend *u*

Tu as rend *u*

Il rend *u*

Nous avons rend *u*

Vous avez rend *u*

Ils ont rend *u*

Passé antérieur

J'eus rend *u*

Tu eus rend *u*

Il eut rend *u*

Nous eûmes rend *u*

Vous eûtes rend *u*

Ils eurent rend *u*

Plus-que-parfait

J'avais rend *u*

Tu avais rend *u*

Il avait rend *u*

Nous avions rend *u*

Vous aviez rend *u*

Ils avaient rend *u*

Futur simple

Je rend *rai*

Tu rend *ras*

Il rend *ra*

Nous rend *rons*

Vous rend *rez*

Ils rend *ront*

Futur antérieur

J'aurai rend *u*

Tu auras rend *u*

Il aura rend *u*

Nous aurons rend *u*

Vous aurez rend *u*

Ils auront rend *u*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je rend *rais*

Tu rend *rais*

Il rend *rait*

Nous rend *rions*

Vous rend *riez*

Ils rend *raient*

Passé (1^{re} forme)

J'aurais rend *u*

Tu aurais rend *u*

Il aurait rend *u*

Nous aurions rend *u*

Vous auriez rend *u*

Ils auraient rend *u*

Passé (2^e forme)

J'eusse rend *u*

Tu eusses rend *u*

Il eût rend *u*

Nous eussions rend *u*

Vous eussiez rend *u*

Ils eussent rend *u*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2^e pers. s. Rend *s*

1^{re} " p. Rend *ons*

2^e " p. Rend *ez*

Futur antérieur

Aie rend *u*

Ayons rend *u*

Ayez rend *u*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je rend *e*

Que tu rend *es*

Qu'il rend *e*

Que nous rend *ions*

Que vous rend *iez*

Qu'ils rend *ent*

Imparfait

Que je rend *isse*

Que tu rend *isses*

Qu'il rend *ît*

Que nous rend *issions*

Que vous rend *issiez*

Qu'ils rend *issent*

Passé

Que j'aie rend *u*

Que tu aies rend *u*

Qu'il ait rend *u*

Que nous ayons rend *u*

Que vous ayez rend *u*

Qu'ils aient rend *u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse rend *u*

Que tu eusses rend *u*

Qu'il eût rend *u*

Que nous eussions rend *u*

Que vous eussiez rend *u*

Qu'ils eussent rend *u*

Ainsi se conjuguent : attendre, répandre, suspendre, perdre, tordre, mordre, vendre, défendre, répondre, entendre, etc.

Verbe auxiliaire AVOIR.

MODE INDICATIF

Temps simples.

Présent

J'	ai
Tu	as
Il ou elle	a
Nous	avons
Vous	avez
Ils ou elles	ont

Imparfait

J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Temps composés.

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Futur antérieur

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.

Temps composés.

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
J'	aurais	J'aurais	eu	J'eusse	eu
Tu	aurais	Tu aurais	eu	Tu eusses	eu
Il	aurait	Il aurait	eu	Il eût	eu
Nous	aurions	Nous aurions	eu	Nous eussions	eu
Vous	auriez	Vous auriez	eu	Vous eussiez	eu
Ils	auraient	Ils auraient	eu	Ils eussent	eu

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Futur antérieur</i>	
2 ^e pers. sing.	Aie	Aie	eu
1 ^{re} " plur.	Ayons	Ayons	eu
2 ^e " plur.	Ayez	Ayez	eu

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
Que j'	aie	Que j'aie	eu
Que tu	aies	Que tu aies	eu
Qu'il	ait	Qu'il ait	eu
Que nous	ayons	Que nous ayons	eu
Que vous	ayez	Que vous ayez	eu
Qu'ils	aient	Qu'ils aient	eu
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
Que j'	eusse	Que j'eusse	eu
Que tu	eusses	Que tu eusses	eu
Qu'il	eût	Qu'il eût	eu
Que nous	eussions	Que nous eussions	eu
Que vous	eussiez	Que vous eussiez	eu
Qu'ils	eussent	Qu'ils eussent	eu

On doit conjuguer, dans chaque mode, d'abord les temps simples, ensuite les temps composés; ou bien conjuguer, après chaque temps simple, le temps composé correspondant.

La 2^e forme du passé du conditionnel a pour temps simple correspondant l'imparfait du subjonctif.

Verbe AIMER.

MODE INDICATIF

Temps simples.

Présent

J'	aim <i>e</i>
Tu	aim <i>es</i>
Il ou elle	aim <i>e</i>
Nous	aim <i>ons</i>
Vous	aim <i>ez</i>
Ils ou elles	aim <i>ent</i>

Imparfait

J'	aim <i>ais</i>
Tu	aim <i>ais</i>
Il	aim <i>ait</i>
Nous	aim <i>ions</i>
Vous	aim <i>iez</i>
Ils	aim <i>aient</i>

Passé défini

J'	aim <i>ai</i>
Tu	aim <i>as</i>
Il	aim <i>a</i>
Nous	aim <i>âmes</i>
Vous	aim <i>âtes</i>
Ils	aim <i>èrent</i>

Futur simple

J'	aim <i>erai</i>
Tu	aim <i>eras</i>
Il	aim <i>era</i>
Nous	aim <i>erons</i>
Vous	aim <i>erez</i>
Ils	aim <i>eront</i>

Temps composés.

Passé indéfini

J'ai	aim <i>é</i>
Tu as	aim <i>é</i>
Il a	aim <i>é</i>
Nous avons	aim <i>é</i>
Vous avez	aim <i>é</i>
Ils ont	aim <i>é</i>

Plus-que-parfait

J'avais	aim <i>é</i>
Tu avais	aim <i>é</i>
Il avait	aim <i>é</i>
Nous avions	aim <i>é</i>
Vous aviez	aim <i>é</i>
Ils avaient	aim <i>é</i>

Passé antérieur

J'eus	aim <i>é</i>
Tu eus	aim <i>é</i>
Il eut	aim <i>é</i>
Nous eûmes	aim <i>é</i>
Vous eûtes	aim <i>é</i>
Ils eurent	aim <i>é</i>

Futur antérieur

J'aurai	aim <i>é</i>
Tu auras	aim <i>é</i>
Il aura	aim <i>é</i>
Nous aurons	aim <i>é</i>
Vous aurez	aim <i>é</i>
Ils auront	aim <i>é</i>

MODE CONDITIONNEL

Temps simples.

Temps composés.

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé (1^{re} forme)</i>		<i>Passé (2^e forme)</i>	
J'	aim <i>erais</i>	J'aurais	aim <i>é</i>	J'eusse	aim <i>é</i>
Tu	aim <i>erais</i>	Tu aurais	aim <i>é</i>	Tu eusses	aim <i>é</i>
Il	aim <i>erait</i>	Il aurait	aim <i>é</i>	Il eût	aim <i>é</i>
Nous	aim <i>erions</i>	Nous aurions	aim <i>é</i>	N. eussions	aim <i>é</i>
Vous	aim <i>eriez</i>	Vous auriez	aim <i>é</i>	Vous eussiez	aim <i>é</i>
Ils	aim <i>eraient</i>	Ils auraient	aim <i>é</i>	Ils eussent	aim <i>é</i>

MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>			<i>Futur antérieur</i>	
2 ^e pers. sing.	Aim <i>e</i>		Aie	aim <i>é</i>
1 ^e " plur.	Aim <i>ons</i>		Ayons	aim <i>é</i>
2 ^e " plur.	Aim <i>ez</i>		Ayez	aim <i>é</i>

MODE SUBJONCTIF

<i>Présent ou Futur</i>		<i>Passé</i>	
Que j'	aim <i>e</i>	Que j'aie	aim <i>é</i>
Que tu	aim <i>es</i>	Que tu aies	aim <i>é</i>
Qu'il	aim <i>e</i>	Qu'il ait	aim <i>é</i>
Que nous	aim <i>ions</i>	Que nous ayons	aim <i>é</i>
Que vous	aim <i>iez</i>	Que vous ayez	aim <i>é</i>
Qu'ils	aim <i>ent</i>	Qu'ils aient	aim <i>é</i>
<i>Imparfait</i>		<i>Plus-que-parfait</i>	
Que j'	aim <i>asse</i>	Que j'eusse	aim <i>é</i>
Que tu	aim <i>asses</i>	Que tu eusses	aim <i>é</i>
Qu'il	aim <i>ât</i>	Qu'il eût	aim <i>é</i>
Que nous	aim <i>assions</i>	Que nous eussions	aim <i>é</i>
Que vous	aim <i>assiez</i>	Que vous eussiez	aim <i>é</i>
Qu'ils	aim <i>assent</i>	Qu'ils eussent	aim <i>é</i>

Il serait avantageux de procéder, suivant les deux modèles ci-dessus, dans la conjugaison des verbes. Cette disposition est préférable à celle qui est ordinairement suivie. Elle a l'avantage de mettre en relief la distinction des temps simples et des temps composés, et de montrer les rapports que ces deux sortes de temps ont entre eux.

§ 4. Remarques sur quelques verbes.

1. Verbes de la 1^{re} conjugaison.

253. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le *c* devant les voyelles *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation douce de l'infinitif. — Ex. : *Je lançai, nous traçons.*

254. Les verbes en **ger** prennent, pour la douceur de la prononciation, un *e* muet après le *g* devant les voyelles *a* et *o*. — Ex. : *Je nageai, nous voyageons.*

255. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *é* fermé, changent cet *é* en *è* ouvert devant une syllabe muette finale ; ils gardent l'*é* fermé au futur et au conditionnel. — Ex. : *Révéler, je révèle, je révélerai ; assiéger, tu assièges, tu assiégerais.*

256. Les verbes dont la dernière syllabe de l'infinitif est précédée d'un *e* muet, changent cet *e* en *è* ouvert devant une syllabe muette. — Ex. : *Peser, je pèse, je pèserai.*

257. Les verbes en **eler** et en **eter** doublent la consonne *l* ou *t* devant une syllabe muette. — Ex. : *J'épelle, je jetterai.*

EXCEPTIONS. Les verbes *acheter, racheter, becqueter, bourreler, celer, déceler, décoller, écarteler, étiqueter, geler, congeler, dégeler, harceler, marteler, modeler* et *peler* ne doublent pas la consonne *l* ou *t*, mais ils prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la syllabe muette. — Ex. : *J'achète, je cèlerai.*

258. Les verbes en **yer** changent l'*y* en *i* devant un *e* muet. — Ex. : *Il emploie, il essuiera.*

Cependant on conserve généralement l'*y* devant les verbes en **ayer**. — Ex. : *Je paye, je payerai.* — *Grasseyer* fait *je grasseye, je grasseyerai.*

259. Dans les verbes en **ier, yer** et en **éer**, il faut conserver l'*i*, l'*y* ou l'*é* du radical, quand la terminaison commence par un *i* ou par un *e*. — Ex. : *Nous pri-ions, que nous pay-ions, j'agré-erai.*

La même remarque s'applique aux verbes qui ont le participe présent en *yant*, excepté cependant le verbe *avoir*. — Ex. : *Croyant, que nous croyions ; fuyant, que vous fuyiez.*

Ces mêmes verbes changent aussi l'*y* en *i* devant un *e* muet. — Ex. : *Que je croie, qu'ils croient.*

2. Verbes de la 2^e conjugaison.

260. Il y a deux conjugaisons régulières en *ir* (provenant de *ce* qu'il y a deux séries de verbes latins qui ont servi à former ces con-

juguaisons). L'une, composée de 330 verbes environ, intercale *iss* entre le radical et la terminaison, au participe présent, au pluriel du présent de l'indicatif et de l'impératif, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif. — Ex. : *Finir, finissant, nous finissons, je finissais, que je finisse*. — L'autre conjugaison en *ir*, composée de près de 30 verbes, n'intercale pas *iss* entre le radical et la terminaison ; tels sont : *Bouillir, couvrir, dormir, fuir, mentir, mourir, offrir, ouvrir, partir, sentir, servir, sortir, souffrir, vêtir*. — Ex. : *Offrir, offrant, nous offrons, j'offrais, que j'offre*.

261. *Bénir* a deux participes passés : *bénit, bénite*, pour les choses consacrées par les prières de l'Eglise ; *béni, bénie*, dans tout autre cas. — Ex. : *Les drapeaux ont été BÉNITS. Un peuple BÉNI de Dieu*.

Le *t* qui persiste en certains cas pour le mot *bénit* est un reste de l'ancienne forme du participe en *i*, qui prenait toujours un *t* final : *fnit* du latin *fnitus*.

262. L'ancien verbe *florir* a disparu de la langue depuis le XVII^e siècle ; mais il subsiste encore dans le participe présent *florissant* et dans l'imparfait *florissais*, qui s'emploient au figuré dans le sens de *prosperer*. On dit *fleurissant, je fleurissais*, lorsque fleurir est employé dans le sens propre de *produire ou donner des fleurs*. — Ex. : *Athènes FLORISSAIT sous Périclès. Admirez les lis FLEURISSANT dans un jardin*.

263. L'*i* de *hâir* perd le tréma aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la seconde personne du singulier de l'impératif. — Ex. : *Je hais, tu hais, il hait, hais*.

3. Verbes de la 3^e conjugaison.

264. Les verbes *devoir, redevoir* et *mouvoir* prennent l'accent circonflexe seulement au participe passé masculin singulier : *dû, redû, mû* ; *due, redus, mus*.

265. Les verbes *pouvoir, valoir, vouloir* prennent un *x* au lieu d'une *s* à la 1^{re} et à la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif. — Ex. : *Je veux, tu veux, tu vauz*.

4. Verbes de la 4^e conjugaison.

266. Les verbes en *indre* et en *soudre* ne conservent le *d* qu'au futur simple et au présent du conditionnel. — Ex. : *Craindre, je crains, je craindrai ; résoudre, il résout, il résoudra, il résoudrait*.

267. Les verbes en *ttre* n'ont qu'un seul *t* aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième du singulier de l'impératif. — Ex. : *Je bats, tu bats, il bat ; impératif, bats*.

48 Remarques sur les terminaisons de chaque personne.

268. Les verbes en *aitre* et en *ôître* conservent l'accent circonflexe sur l'*i* toutes les fois qu'il est suivi d'un *t*. — Ex. : *Il connaît, il paraît ; je connais, tu parais.*

Croître conserve encore l'accent circonflexe toutes les fois que la conjugaison le pourrait faire confondre avec le verbe *croire*. — Ex. : *Le chêne croît lentement. La rivière a crû de trois pieds.*

§ 5. Remarques sur les terminaisons de chaque personne.

269. La 1^{re} personne du singulier ne prend pas d'*s* : 1° au présent de l'indicatif et au passé défini de la 1^{re} conjugaison ; 2° au futur simple, au présent et à l'imparfait du subjonctif de chaque conjugaison. — Cette 1^{re} personne prend une *s* dans les autres cas. — Ex. : *J'aime, j'aimai ; je finirai, que je reçoive, que je rendisse. — Je finis, je reçus, je rendrais.*

270. La 2^e personne du singulier se termine par une *s*, excepté à l'impératif de la 1^{re} conjugaison. — Ex. : *Tu chantes, tu dormais, tu verras ; — parle, écoute, va. — (Voir n° 265, pour pouvoir, valoir, vouloir.)*

Par exception, les verbes *avoir, assaillir, couvrir, cueillir, offrir, ouvrir, souffrir, tressaillir*, ne prennent pas d'*s*, soit à la 1^{re} personne du présent de l'indicatif, soit à la 2^e de l'impératif. — Ex. : *J'ai, je cueille, je souffre.... ; aie, couvre, tressaille. — Le verbe savoir fait à l'impératif sache.*

L'*s* se met à l'impératif de la 1^{re} conjugaison et des verbes *avoir, assaillir*, etc., lorsque cet impératif est suivi du pronom *en* ou *y*. — Ex. : *Parles-en, vas-y ; couvres-en, cueilles-y.*

L'ancien français ne mettait jamais d'*s* à la 1^{re} personne, parce que cette personne n'avait pas d'*s* en latin ; on disait : *je chante, je croi, jeli*. Ce fut vers le *xv^e* siècle qu'on ajouta une *s*, par analogie avec la 2^e personne : *tu chantes, tu crois, tu lis* ; la règle primitive ne se maintint qu'à la 1^{re} conjugaison, et même, pour les autres conjugaisons, la forme sans *s* persista encore quelque temps parmi les poètes du *xvii^e* siècle.

271. La 3^e personne du singulier se termine par un *t* si la 1^{re} se termine par une *s* ou un *x*. — Ex. : *Je pars, il part ; je voyais, il voyait ; je parus, il parut ; je reux, il vint.*
Aller, vaincre et convaincre font exception. — Ex. : *Je rais, il va ; je vaines, il vainc, il convainc.*

La 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif se termine par un *d* si l'*s* est précédée d'un *d* à la 1^{re} personne. — Ex. : *Je vends, il vend ; je tords, il tord.*

272. La 1^{re} personne du pluriel se termine par *ons*, excepté au passé défini, où elle se termine par *mes*. — Ex. : *Nous marchons, nous mourrons, que nous voulions ; — nous entrâmes, nous lûmes.*

Au présent de l'indicatif, le verbe *être* fait *nous sommes*.

Remarques sur les terminaisons de quelques temps. 49

273. La 2^e personne du pluriel se termine par *ez*, excepté au passé défini, où elle se termine par *tes*. — Ex. : *Vous portiez, vous teniez, vous saurez, que vous fissiez; — vous portâtes, vous tîntes*.

Au présent de l'indicatif, les verbes *être, dire, redire, faire* et ses composés, se terminent par *tes*. — Ex. : *Vous êtes, vous dites, vous faites, vous refaites*.

274. La 3^e personne du pluriel se termine toujours par *nt*. — Ex. : *Ils espèrent, ils montaient, ils purent, ils voudraient, ils vont*.

§ 6. Remarques sur les terminaisons de quelques temps.

275. Le singulier du présent de l'indicatif ne doit jamais prendre d'*e* muet à la terminaison dans les verbes des 2^e, 3^e et 4^e conjugaisons, excepté dans *assaillir, couvrir*, etc. (Voir n° 270.) — Ex. : *J'acquies, tu cours, il meurt, je conclus, je lis*.

276. La 1^{re} personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif se termine toujours par *ais*; celle du passé défini de la 1^{re} conjugaison se termine par *ai*. — Ex. : Imp. : *Je chantaïs, j'ouvrais, je devais*. — Pas. déf. : *Je donnai, je parlai*.

L'imparfait, autrefois, se terminait toujours par *ois*, et se prononçait de même. A partir du xviii^e siècle, *ois* se prononça *ais*, et au xviii^e l'orthographe en *ais* prévalut.

277. La 1^{re} et la 2^e personne du pluriel du passé défini prennent toujours l'accent circonflexe sur l'*a*, l'*i* ou l'*u* de la terminaison. — Ex. : *Nous prîmes, vous obîtes, vous connûtes, vous tîntes*.

Les verbes *haïr, ouïr*, font : *nous haïmes, vous ouîtes*.

278. La 1^{re} personne du singulier du futur simple se termine toujours par *rai*; celle du présent du conditionnel se termine par *rais*. — Ex. : Fut. : *Je donnerai, je ferai*. — Cond. : *Je donnerais, je ferais*.

279. Le futur simple et le conditionnel des verbes en *éer, ier, yer, ouer, uer*, ne doivent jamais perdre l'*e* de la terminaison, lors même que cet *e* est nul pour la prononciation. — Ex. : *J'agréerai, tu lieras, il essuierait, nous jouerions, vous salueriez*.

Le futur s'est formé en ajoutant à l'infinitif du verbe attributif le présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ai, as, a*, etc.). Ainsi, *j'écrirai* équivalait littéralement à *j'ai à écrire*. Cela s'est fait à l'imitation du latin, qui souvent, pour plus de clarté, exprimait le futur en mettant le verbe à l'infinitif, accompagné de l'auxiliaire *avoir*. De même le conditionnel s'est formé en ajoutant à l'infinitif du verbe l'imparfait de l'indicatif du verbe *avoir* (*avais, avais, avait*, etc.), dont on a retranché les lettres *av*.

Dans les verbes de la 3^e conjugaison, c'est l'infinitif du dialecte normand qui a formé le futur et le conditionnel. Ainsi dans le dialecte de la Normandie, les anciens verbes français : *recevoir, devoir, pouvoir, voir*, etc., étaient : *recever, dever, pouer, veer*, etc.; d'où se sont formés, par une légère contraction et l'addition de *ai, ais* : *je recevrai, je devrai, je pourrai, je verrai*, etc. Par là s'explique ce que le futur et le conditionnel des verbes de la 3^e conjugaison paraissent avoir d'irrégulier.

280. Le présent du subjonctif se termine toujours par *e, es, e. ions, iez, ent.* — Ex.: *Que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient.*

Les verbes *avoir* et *être* font seuls exception. — Ex.: *Que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous ayons...; — que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons...*

281. La 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif prend toujours l'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison; celle du passé défini ne le prend jamais. — Ex.: *Il marcha, qu'il marchât; il rougit, qu'il rougît; il mourut, qu'il mourût; il tint, qu'il tint.*

A la 1^{re} conjugaison, la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif se termine toujours par *ât*, et celle du passé défini par *a*. — Ex.: *Il adora, qu'il adorât.*

§ 7. Temps primitifs et temps dérivés.

282. Les temps des verbes sont primitifs ou dérivés.

283. Les temps **primitifs** sont ceux avec lesquels on peut former les autres temps.

Les temps **dérivés** sont ceux qui se forment des temps primitifs.

284. Les temps primitifs sont : le présent de l'infinitif, le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif et le passé défini.

285. Du **présent de l'infinitif** on forme le *futur simple* et le *présent du conditionnel* en changeant *r, oir* ou *re* en *rai* ou en *rais*. — Ex.: *Aime-r, j'aime-rai, j'aime-rais; fini-r, je fini-rai; recevoir, je recev-rai; rend-re, je rend-rai.*

286. Du **participe présent** on forme :

1° Le *pluriel du présent de l'indicatif* en changeant *ant* en *ons, ez* et *ent*, excepté pour la 3^e personne de la 3^e conjugaison, qui se termine en *oient*. — Ex.: *Aim-ant, nous aim-ons; finiss-ant, vous finiss-ez; rec-evant, ils rec-oient; rend-ant, ils rendent.*

2° Le *pluriel de l'impératif* en changeant *ant* en *ons* et *ez*. — Ex.: *Aim-ant, aim-ons; finiss-ant, finiss-ons; recev-ant, recevez; rend-ant, rend-ez.*

3° L'*imparfait de l'indicatif* en changeant *ant* en *ais*. — Ex.: *Aim-ant, j'aim-ais; finiss-ant, je finiss-ais; recev-ant, je recevais; rend-ant, je rend-ais.*

4° Le *présent du subjonctif* en changeant *ant* en *e*. La 3^e conjugaison change *evant* en *oive*; mais la 1^{re} et la 2^e personne du pluriel suivent la règle des autres conjugaisons. Ex.: *Aim-ant, que j'aim-e; finiss-ant, que je finiss-e; rend-ant, que je rend-e. — Rec-evant, que je recoi-ve, que nous recev-ions, que vous recevez, qu'ils rec-oivent.*

287. Du **participe passé** on forme tous les temps composés à l'aide des auxiliaires **avoir** et **être**. — Ex. : *J'ai aimé, j'eus fini, j'avais reçu, j'aurai rendu ; je suis reçu, j'ai été rendu.*

288. De la **deuxième personne du présent de l'indicatif** on forme le **singulier de l'impératif** en retranchant le pronom. — Ex. : *Tu finis, finis ; tu reçois, reçois ; tu rends, rends.*

À la 1^{re} conjugaison, on supprime l's final. (Voir n° 270.) — Ex. : *Tu parles, parle.*

289. De la **deuxième personne du passé défini** on forme l'**imparfait du subjonctif** en ajoutant *se*. — Ex. : *Tu aimas, que j'aimas-se ; tu finis, que je finis-se ; tu reçus, que je reçus-se ; tu rendis, que je rendis-se.*

290. On appelle verbes **réguliers** ceux qui suivent les règles de la formation des temps. — Ex. : *Parler, offrir.*

Les verbes **irréguliers** sont ceux qui ne suivent pas les règles de la formation des temps. — Ex. : *Mourir, savoir.*

291. Les verbes **défectifs** sont ceux qui manquent de quelques-uns de leurs temps ou de certaines personnes. — Ex. : *Oùir, clore.*

Plusieurs grammairiens appellent verbes **irréguliers**, non seulement les verbes qui forment irrégulièrement leurs temps dérivés, mais encore ceux dont les temps primitifs ne suivent pas les conjugaisons modèles, comme *dormir, servir, croire, dire*, etc. (Voir p. 50.)

§ 8. Formation des verbes.

292. On forme des verbes :

1° En faisant précéder un verbe d'un préfixe. — Ex. : *Faire, Refaire ; monter, démonter.* (Voir n° 102.)

2° En ajoutant un suffixe à un nom, à un adjectif ou à un verbe. — Ex. : *Port, porter ; cher, chérir ; tacher, tacher.*

293. Les suffixes des verbes sont d'abord les suffixes des quatre conjugaisons : **er, ir, oir, re**, qui marquent l'action d'une manière abstraite. — Ex. : *Clouer*, action de placer un clou ; *grandir*, devenir grand.

Er s'ajoute ordinairement à un nom et *ir* à un adjectif. — Ex. : *Drap, draper ; bleu, bleuir.*

Dans quelques verbes cependant *er* s'ajoute à un adjectif et *ir* à un nom. — Ex. : *Patient, patienter ; fleur, fleurir.*

294. Les suffixes **iser, fier**, ajoutés à un nom ou à un adjectif, signifient *donner telle chose, rendre tel*. — Ex. : *Baptiser, donner le baptême ; bonifier, rendre bon.*

295. Les suffixes **eter, oter, iller, onner, oyer, ailler**, **asser**, marquent des diminutifs, des dépréciatifs (c'est-à-dire portant une idée de mépris), des fréquentatifs (c'est-à-dire indiquant une action faite par petits coups et à plusieurs reprises). — Ex. : *Voler, voleter ; cligner, clignoter ; sauter, sautiller ; chanter, chantonner ; tourner, tourner ; battre, batailler ; fin, finasser.*

Verbes réguliers.

6. Temps primitifs.

PRÉSENT de l'infinitif.	PARTICIPE présent.	PARTICIPE passé.	PRÉSENT de l'indicatif.	PASSÉ défini.
Première conjugaison.				
Aimer	Aimant	Aimé	J'aime	J'aimai
Les autres verbes de la 1re conjugaison se conjuguent comme <i>aimer</i> , sauf <i>aller</i> et <i>envoyer</i> .				
Deuxième conjugaison.				
Finir	Finissant	Fini	Je finis	Je finis
Asservir	Asservissant	Asservi	J'asservis	J'asservis
Bouillir	Bouillant	Bouilli	Je bous	Je bouillis
Couvrir	Couvrant	Couvert	Je couvre	Je couvris
Dormir	Dormant	Dormi	Je dors	Je dormis
Fuir	Fuyant	Fui	Je fuis	Je fus
Hair	Haissant	Hai	Je hais	Je hais
Mentir	Mentant	Menti	Je mens	Je mentis
Offrir	Offrant	Offert	J'offre	J'offris
Ouvrir	Ouvrant	Ouvert	J'ouvre	J'ouvris
Partir	Partant	Parti	Je pars	Je partis
Sentir	Sentant	Senti	Je sens	Je sentis
Servir	Servant	Servi	Je sers	Je servis
Sortir	Sortant	Sorti	Je sors	Je sortis
Souffrir	Souffrant	Souffert	Je souffre	Je souffris
Tressaillir	Tressaillant	Tressailli	Je tressaille	Je tressaillis
Vêtir	Vêtant	Vêtu	Je vêts	Je vêtis
Les autres verbes réguliers de la 2e conjugaison se conjuguent comme <i>finir</i> .				
Troisième conjugaison.				
Recevoir	Recevant	Reçu	Je reçois	Je reçus
Pourvoir	Pourvoyant	Pourvu	Je pourvois	Je pourvus
Prévoir	Prévoyant	Prévu	Je prévois	Je prévis
Surseoir	Sursoyant	Sursis	Je sursois	Je sursis
Les autres verbes réguliers de la 3e conjugaison se conjuguent comme <i>recevoir</i> .				
Quatrième conjugaison.				
Rendre	Rendant	Rendu	Je rends	Je rendis
Battre	Battant	Battu	Je bats	Je battis
Conclure	Concluant	Conclu	Je conclus	Je conclus
Conduire	Conduisant	Conduit	Je conduis	Je conduisis
Confire	Confisant	Confit	Je confis	Je confis
Connaître	Connaissant	Connu	Je connais	Je connus
Construire	Construisant	Construit	Je construis	Je construisis

Temps primitifs.

PRÉSENT de l'infinitif.	PARTICIPE présent.	PARTICIPE passé.	PRÉSENT de l'indicatif.	PASSÉ défini.
Coudre	Cousant	Cousu	Je couds	Je cousis
Craindre ¹	Craignant	Craint.	Je crains	Je craignis
Croire	Croyant	Cru	Je crois	Je crus
Croître	Croissant	Crû	Je crois	Je crus
Cuire	Cuisant	Cuit	Je cuis	Je cuisis
Dire ²	Disant	Dit	Je dis	Je dis
Ecrire	Ecrivant	Ecrit	J'écris	J'écrivis
Exclure	Excluant	Exclu	J'exclus	J'exclus
Joindre	Joignant	Joint	Je joins	Je joignis
Lire	Lisant	Lu	Je lis	Je lus
Maudire	Maudissant	Maudit	Je maudis	Je maudis
Mettre	Mettant	Mis	Je mets	Je mis
Moudre	Moulant	Moulu	Je mouds	Je moulus
Naître ³	Naissant	Né	Je nais	Je naquis
Nuire	Nuisant	Nui (s. fém.)	Je nuis	Je nuisis
Paraître	Paraissant	Paru	Je parais	Je parus
Plaire ⁴	Plaisant	Plu	Je plais	Je plus
Prendre ⁵	Prenant	Pris	Je prends	Je pris
Repaître	Repaissant	Repu	Je repais	Je repus
Résoudre	Résolvant	Résolu (résous) ⁶	Je résous	Je résolus
Rire	Riant	Ri (s. fém.)	Je ris	Je ris
Rompre	Rompant	Rompu	Je romps	Je rompis
Suffire	Suffisant	Suffi (s. fém.)	Je suffis	Je suffis
Suivre	Suivant	Suivi	Je suis	Je suivis
Taire	Taisant	Tu	Je tais	Je tus
Vaincre	Vainquant	Vaincu	Je vaincs	Je vainquis
Vivre	Vivant	Vécu	Je vis	Je vécus

Les autres verbes réguliers de la 4^e conjugaison se conjuguent comme *rendre*.

Les composés d'un verbe se conjuguent comme leur simple ; ainsi *ressentir*, comme *sentir* ; *disjoindre*, comme *joindre*. Il y a exception pour les composés du verbe *dire*, autres que *redire*.

1 Tous les verbes en *aindre* et *sindre* se conjuguent comme *craindre* ; tels sont : *contraindre*, *plaindre*, *feindre*, *peindre*, *teindre*, etc.

2 La 2^e personne du pluriel du présent de l'indicatif est irrégulière : *vous dites*, et non pas *vous disez* ; *redire* fait aussi *vous redites*. Dans les autres composés de *dire*, cette personne est régulière : *Vous dédisez*, *vous contredisez*, *vous interdisez*, *vous médisez*, *vous prédisez*.

3 Les temps composés prennent l'auxiliaire *être* : *je suis né*. *Renaitre* n'a point de participe passé.

4 Ce verbe et ses composés prennent un accent circonflexe à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif : *Il plaît*, *il complait*.

5 Ce verbe et ses composés doublent la lettre *n* toutes les fois qu'elle est suivie d'un *e* muet : *Ils prennent*, *que je prenne*.

6 *Résous* s'emploie pour signifier *changé en*. — Ex. : *Brouillard résous en pluie*. Il n'a pas de féminin ; on y supplée par celui de *résolu*.

Verbes irréguliers.

PRÉSENT de l'infinitif.	PARTICIPE présent.	PARTICIPE passé.	PRÉSENT de l'indicatif.	PASSÉ défini.
PREMIÈRE				
Aller	Allant	Allé	Je vais	J'allai
Envoyer	Envoyant	Envoyé	J'envoie	J'envoyai
DEUXIÈME				
Acquérir	Acquérant	Acquis	J'acquiers	J'acquis
Courir	Courant	Couru	Je cours	Je courus
Cueillir	Cueillant	Cueilli	Je cueille	Je cueillis
Mourir	Mourant	Mort	Je meurs	Je mourus
Tenir	Tenant	Tenu	Je tiens	Je tins
Venir	Venant	Venu	Je viens	Je vins
TROISIÈME				
Asseoir	Asseyant ou Assoyant	Assis	J'assieds ou J'assois	J'assis
Mouvoir	Mouvant	Mû, mue, mus	Je meus	Je mus
Pouvoir	Pouvant	Pu (s. fém.)	Je peux ou Je puis	Je pus
Savoir	Sachant	Su	Je sais	Je sus
Valoir	Valant	Valu	Je vaux	Je valus
Voir	Voyant	Vu	Je vois	Je vis
Vouloir	Voulant	Voulu	Je veux	Je voulus
QUATRIÈME				
Boire	Buvant	Bu	Je bois	Je bus
Faire	Faisant (on pron. fesant)	Fait	Je fais	Je fis

On indique ici seulement les *temps irréguliers*, c'est-à-dire ceux qui ne se forment pas selon les règles de la formation des temps. — On ne donne point le présent du conditionnel, qui se forme toujours comme le futur simple.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : je vais, tu vas, il va, n. allons, ils vont. — *Fut.* : j'irai.
— *Impér.* : va, allons. — *Présent du subj.* : q. j'aille, q. n. allions, qu'ils aillent. — Les temps composés prennent être.

On conjugue de même *s'en aller*. Ce verbe, ainsi que tous ceux qui se t accompagnés du pronom *en*, fait aux temps composés : *Je m'en suis allé, tu t'étais allé, et non pas : Je me suis en allé, tu t'étais en allé.*

Les irrégularités du verbe *aller* viennent de ce qu'il emprunte ses temps à trois verbes latins : *vadere, ire, adnare* (qui devint *anare, aner, puis aler, aller*).

Fut. : j'enverrai, etc.

Envoyer était dans le vieux français *entveier*, et faisait au futur *entveirai*, puis *enveierai*, d'où est venu *enverrai*.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : j'acquiers, n. acquérons, ils acquièrent. — *Fut.* : j'acquerrai. — *Prés. du subj.* : q. j'acquière, que n. acquérions, qu'ils acquièrent.

Fut. : je courrai, etc.

Fut. : je cueillerai, etc. *Condit.* : je cueillerais, etc.

Prés. de l'indic. : je meurs, n. mourons, ils meurent. — *Fut.* : je mourrai.
— *Prés. du subj.* : q. je meure, que n. mourions, qu'ils meurent. — Les temps composés prennent être.

Prés. de l'indic. : je tiens, n. tenons, ils tiennent. — *Fut.* : je tiendrai. —

Prés. du subj. : q. j. tienne, q. n. tenions, qu'ils tiennent.

Comme *tenir*. — Les temps composés prennent être.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : j'assieds, il assied, n. asseyons, ils asseyent ; ou j'assois, il assoit, n. assoyons, ils assoient. — *Fut.* : j'assiérai, ou j'asseyerai, ou j'assoirai. — *Prés. du subj.* : q. j'asseye ou q. j'assoie.

Prés. de l'indic. : je meus, n. mouvons, ils meuvent. — *Prés. du subj.* : q. je meuve, q. n. mouvions, qu'ils meuvent. — *Promouvoir* ne s'emploie qu'aux temps composés. *Promu* ne prend pas l'accent circonflexe.

Prés. de l'indic. : je peux, ou je puis, tu peux, n. pouvons, ils peuvent. —

Fut. : je pourrai. — *Prés. du subj.* : q. j. puisse.

Prés. de l'indic. : je sais, n. savons. — *Imparf.* : je savais. — *Fut.* : je saurai. — *Impér.* : sache, sachons, sachez.

Prés. de l'indic. : je vaux, n. valons. — *Fut.* : je vaudrai. — *Prés. du subj.* : q. je vaille, q. n. valions, qu'ils vaillent. — *Prévaloir* se conjugue comme *valoir*, excepté le *prés. du subj.*, qui se forme régulièrement : q. Je prévale.

Prés. de l'indic. : je vois, n. voyons, ils voient. — *Fut.* : je verrai. — *Prés. du subj.* : q. je voie, q. n. voyions, qu'ils voient.

Prés. de l'indic. : je veux, n. voulons, ils veulent. — *Fut.* : je voudrai. —

Impér. : vœux, voulons, voulez, et plus souvent veuillez, veuillons, veuillez. — *Prés. du subj.* : q. je veuille, q. n. voulions, qu'ils veuillent.

CONJUGAISON

Prés. de l'indic. : je bois, n. buvons, ils boivent. — *Prés. du subj.* : q. je boive, q. n. buvions, qu'ils boivent.

Prés. de l'indic. : je fais, n. faisons (on prononce *fesons*), vous faites, ils font. — *Imparf.* : je faisais (on prononce *fesais*). — *Fut.* : je ferai. —

Impér. : fais, faisons, faites. — *Prés. du subj.* : q. je fasse.

Conjugaison des principaux verbes défectifs.

Deuxième conjugaison.

Faillir. Présent de l'indicatif: *je faux, tu faux, il faut, nous faillons, vous faillez, ils faillent.* — Imparfait: *je faillais, etc.* — Passé défini: *je faillis, etc.* — Futur: *je faudrai, etc.* — Participe présent: *faillant*; participe passé: *failli.* Plusieurs de ces temps sont peu usités. Les temps composés, au contraire, le sont beaucoup.

Gésir (être couché, étendu). Il ne s'emploie guère que dans les expressions *ci-gît, ci-gisent*, et au participe présent, *gisant*. — Suivant l'Académie, on dit encore, au présent de l'indicatif, *nous gisons, vous gisez, ils gisent*; et à l'imparfait, *je gisais, tu gisais, etc.*

Oùir (entendre). “On ne se sert aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'à l'infinitif et aux temps formés du participe *oùir* et du verbe *avoir*.” (Acad.) On trouve dans les anciens auteurs: Présent de l'indicatif: *j'oïs, tu oïs, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient.* — Imparfait: *j'oyais, etc.* — Passé défini: *j'ouïs, etc.* — Futur: *j'oirai, etc.* — Conditionnel: *j'oirais, etc.* — Impératif: *ois, oyons, oyez.* — Présent du subjonctif: *que j'oie ou que j'oye, etc.* — Imparfait: *que j'ouïsse, etc.* — Participe présent: *oyant.*

Quérir (chercher). Il ne s'emploie qu'au présent de l'infinitif.

Troisième conjugaison.

Choir (tomber). Il n'est usité qu'au présent de l'infinitif et au participe passé: *chu, chue.*

Déchoir. “Point de participe présent, d'imparfait de l'indicatif ni d'impératif.” (Acad.) Présent de l'indicatif: *je déchois, nous déchoyons, ils déchoient.* — Passé défini: *je déchus, etc.* — Futur: *je décherrai, etc.* — Conditionnel: *je décherrais, etc.* — Présent du subjonctif: *que je déchoie, que nous déchoyions, qu'ils déchoient.* — Imparfait: *que je déchusse, etc.* — Participe passé: *déchu, déchue.* Les temps composés prennent être ou avoir.

Échoir. “Au présent de l'indicatif, il n'est guère usité qu'à la troisième personne du singulier. *il échoit*, qu'on prononce et qu'on écrit même quelquefois *il échet*. — Passé défini: *j'échus, etc.* — Futur: *j'écherrai, etc.* — Conditionnel: *j'écherrais, etc.* — Imparfait du subjonctif: *que j'échusse, etc.* — Participe présent, échéant. — Participe passé: *échu, échue.*” (Acad.) — Les temps composés prennent être.

Falloir. " Verbe impersonnel. Il n'a ni impératif ni participe présent. " (Acad.) Présent de l'indicatif: *il faut*. — Imparfait: *il fallait*. — Passé défini: *il fallut*. — Futur: *il faudra*. — Conditionnel: *il faudrait*. — Présent du subjonctif: *qu'il faille*. — Imparfait: *qu'il fallût*. — Participe passé: *fallu*.

Seoir (être convenable). Il n'est plus d'usage à l'infinitif et ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes des temps suivants: Présent de l'indicatif: *il sied, ils sièent*. — Imparfait: *il seyait*. — Futur: *il siéra, ils siéront*. — Conditionnel: *il siérait, ils siéaient*. — **Seoir** (être situé) ne s'emploie qu'aux deux participes: *séant, sis, sise*.

Quatrième conjugaison.

Absoudre. Ce verbe n'a point de passé défini ni d'imparfait du subjonctif. Présent de l'indicatif: *j'absous, nous absolvons*, etc. — Imparfait: *j'absolvais*, etc. — Futur: *j'absoudrai*, etc. — Conditionnel: *j'absoudrais*, etc. — Impératif: *absous, absolvons, absolvez*. — Présent du subjonctif: *que j'absolve*, etc. — Participe présent: *absolvant*. — Participe passé: *absous, absoute*. — *Dissoudre* se conjugue de même.

Accroître. Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif.

Braire. " On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif: *il braie, ils braient*; du futur: *il braira, ils brairont*; et du conditionnel, *il brairait, ils brairaient*. " (Acad.)

Bruire. " Il n'est guère usité qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif: *il bruit*; et aux troisièmes personnes de l'imparfait: *il bruait, ils bruiaient*. " (Acad.)

Clore. Présent de l'indicatif: *je clos, tu clos, il clôt*; point de pluriel. — Futur: *je clorai*, etc. — Conditionnel: *je clorais*, etc. — Présent du subjonctif: *que je cloie*, etc. — Participe passé: *clos, close*. — Les autres temps simples manquent; tous les temps composés sont usités.

Eclorre. Il n'est usité qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes des temps suivants: Présent de l'indicatif: *il éclôt, ils éclosent*. — Futur: *il éclora, ils écloront*. — Conditionnel: *il éclorait, ils écloreraient*. — Présent du subjonctif: *qu'il éclore, qu'ils éclosent*. — Pas de participe présent. Le participe passé est *éclos, éclos*. — Les temps composés prennent *être*; ils sont tous usités aux troisièmes personnes.

Forfaire. Il n'est usité qu'à l'infinitif et aux temps composés, qui prennent *avoir*: *j'ai forfait*, etc.

Frîre. " Outre l'infinitif, il n'est usité qu'au singulier du présent de l'indicatif : *je fris, tu fris, il frit* ; au futur : *je frirai, tu friras, etc.* ; au présent du conditionnel : *je frirais, etc.* ; à la deuxième personne du singulier de l'impératif : *fris* ; et aux temps composés du participe passé, *frit, frite.*" (Acad.)

Luire. Le passé défini, l'impératif et l'imparfait du subjonctif manquent. — Présent de l'indicatif : *je luis, nous luisons, etc.* — Imparfait : *je luisais, etc.* — Futur : *je luirai, etc.* — Conditionnel : *je luirais, etc.* — Présent du subjonctif : *que je luise, etc.* — Participe présent : *luisant.* — Participe passé : *lui* ; pas de féminin. — On conjugue de même *entre-luire* et *reluire.*

Occire (tuer). Il n'est usité qu'à l'infinitif, au participe passé, *occis, occise*, et aux temps composés.

Paître. Il n'a ni passé défini, ni imparfait du subjonctif, ni temps composés. L'Académie conjugue ainsi les autres temps : Présent de l'indicatif : *je pais, tu pais, il pait, nous paissions, etc.* — Imparfait : *je paissais, etc.* — Futur : *je paîtrai, etc.* — Conditionnel : *je paîtrais, etc.* — Impératif : *pais, paissions, paissez.* — Présent du subjonctif : *que je paisse, etc.* — Participe présent : *paissant.* — Participe passé : *pu* (usité seulement comme terme de fauconnerie). — *Repaître* n'est point défectif.

Poindre. " Ce verbe, qui signifie commencer à paraître, en parlant du jour, ne s'emploie guère qu'à l'infinitif et à la troisième personne du futur : *il poindra.*" (Acad.)

Sourdre. Ce verbe ne s'emploie qu'au présent de l'infinitif et de l'indicatif : *Le Rhône et le Rhin sourdent au mont Saint-Gothard.*

Traire. Le passé défini et l'imparfait du subjonctif manquent. — Présent de l'indicatif : *je trais, nous trayons, ils traient.* — Imparfait : *je trayais, etc.* — Futur : *je trairai, etc.* — Conditionnel : *je traitrais, etc.* — Impératif : *trais, trayons, trayez.* — Présent du subjonctif : *que je traie, etc.* — Participe présent : *trayant.* — Participe passé : *trait, traite.* — Conjuguez de même tous ses composés, *abstraire, distraire, etc.*

§ 9. Sujet du verbe.

296. Le sujet du verbe est l'être dont on exprime une qualité ou une action. — Ex. : *L'HOMME est mortel* ; le sujet HOMME désigne l'être dont on exprime la qualité de *mortel*. *La TERRE tourne* ; le sujet TERRE désigne l'être dont on exprime l'action de *tourner*.

297. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?*

pour les choses. — Ex. : *PIERRE parle ; qui est-ce qui parle ? PIERRE. Le FRUIT tombe ; qu'est-ce qui tombe ? le FRUIT.*

298. Les mots qui peuvent être *sujets* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : *PAUL lit ; JE joue ; trop PARLER nuit.*

299. Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne. — Ex. : *Vous LISEZ ; LISEZ* est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est au pluriel et à la deuxième personne.

300. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre PUBLIENT la gloire de Dieu.*

301. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel, et on le fait accorder avec la personne qui a la priorité : la première personne a la priorité sur la deuxième, et la deuxième sur la troisième. — Ex. : *Ernest et moi FERONS notre devoir. Vous et vos amis DEVEZ vous concerter pour le bien.*

302. L'*attribut* est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont BRILLANTES ;* l'*attribut* *BRILLANTES* désigne la qualité du sujet *étoiles. Le soleil éclaire* (pour est *ÉCLAIRANT*) ; l'*attribut* *ÉCLAIRANT* désigne l'action du sujet *soleil.*

303. Les mots qui peuvent être *attributs* sont : l'adjectif, le nom, le pronom, le verbe à l'infinitif et le participe. — Ex. : *Dieu est BON. Jésus-Christ est DIEU. Le travail est ce qui enrichit. Mentir est se DÉSHONORER. Le méchant est PUNI.*

§ 10. Compléments du verbe.

304. Le verbe a trois sortes de **compléments** : le direct, l'indirect et le circonstanciel.

305. Le complément **direct** est le mot qui complète le sens du verbe d'une manière *directe*, c'est-à-dire sans l'aide d'une préposition. Il exprime la personne ou la chose qui reçoit l'action faite par le sujet, ou qui est l'objet de cette action. — Ex. : *J'étudie l'HISTOIRE ;* le mot *histoire* complète directement le sens du verbe *étudie ;* il exprime quelle chose est l'objet de l'action du sujet *je.*

306. On trouve le complément direct en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes, et *quoi* pour les choses. — Ex. : *J'aime DIEU ; j'aime qui ? DIEU. Je lis une FABLE ; je lis quoi ? une FABLE.*

Quelquefois le complément, quelque direct, est précédé des prépositions *à* ou *de ;* ces prépositions sont dites alors *explicatives*. — Ex. : *L'enfant aime à jouer ; il craint d'être puni ; l'enfant aime quoi ? à jouer (il aime le jeu) ; il craint quoi ? d'être puni (il craint la punition).*

Compléments du verbe.

307. Les mots qui peuvent être compléments *directs* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : *Connais ton DEVOIR, accomplis-LE et laisse DIRE.*

Le complément direct peut encore être une proposition. — Ex. : *Je crois QUE DIEU EST BON.*

308. Le complément *indirect* est le mot qui complète le sens du verbe d'une manière *indirecte*, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition. Il exprime la personne ou la chose à laquelle aboutit l'action marquée par le verbe, ou de laquelle provient cette action. — Ex. : *Le fer est rongé par la ROUILLE* ; le mot *rouille* complète, à l'aide de la préposition *par*, le sens du verbe *est rongé* ; il exprime la chose de laquelle provient l'action de *ronger*.

309. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe l'une des questions *à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? par qui ? par quoi ?* etc. — Ex. : *J'ai parlé à votre PÈRE de vos SUCCÈS ; j'ai parlé à qui ? à votre PÈRE ; j'ai parlé de quoi ? de vos SUCCÈS.*

310. Les mots qui peuvent être compléments *indirects* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : *Les pauvres sont soutenus par l'AUMÔNE ; souvenez-vous d'eux ; pensez à les SECOURIR.*

Quelquefois le complément indirect peut encore être une proposition. — Ex. : *On doute QUE LES AÉRONAUTES PARVIENNENT JAMAIS À DIRIGER LES BALLONS ; on doute de quoi ? QUE LES AÉRONAUTES PARVIENNENT, etc.*

311. Le complément *circonstanciel* est celui qui exprime une circonstance de temps, de lieu, de manière, de moyen, de motif, etc. — Ex. : *Travaillez pendant la JEUNESSE ; pendant la jeunesse exprime une circonstance de temps.*

Plusieurs grammairiens appellent *indirect* le complément circonstanciel, parce que lui aussi complète le verbe à l'aide d'une préposition ; mais, malgré cette ressemblance apparente, ces deux compléments diffèrent trop quant à ce qu'ils expriment, pour n'être pas distingués l'un de l'autre. Il est juste, d'ailleurs, de reconnaître qu'il y a certains cas où, suivant le point de vue auquel on se place, le même complément peut être appelé indirect ou circonstanciel.

Le tableau suivant pourra aider à mieux saisir la différence qu'il y a entre le complément indirect et le complément circonstanciel.

COMPLÉMENTS INDIRECTS

Penser à la mort.
Être vaincu par la timidité.
Voyager en Suisse.
Ecrire dans un livre.
Être ému de colère.

COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

Trembler à la mort (au moment de).
Se taire par timidité (à cause de la).
Voyager en poste (manière dont se fait l'action).
Ecrire dans le mois (pendant).
S'en aller de colère (par suite de la).

312. On trouve le complément circonstanciel en faisant après le verbe les questions *quand ? où ? comment ? pourquoi ?* etc. — Ex. : *L'ordre règne dans l'UNIVERS ; l'ordre règne où ? dans l'UNIVERS. Lisez avec ATTENTION ; lisez comment ? avec ATTENTION.*

313. Les mots qui peuvent être compléments *circonstanciels* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif ou au participe présent. — Ex. : *Un père vit plus pour ses ENFANTS que pour LUI-MÊME. Réfléchissez avant de RÉPONDRE. On s'instruit en VOYAGEANT.*

Le complément circonstanciel peut encore être une proposition. — Ex. : *Les goûts changent QUAND ON VIEILLIT.*

314. Au point de vue logique, l'adverbe est un véritable complément circonstanciel, puisqu'il équivaut à un nom précédé d'une préposition. — Ex. : *Parlez CLAIEMENT (avec clarté). Il se promène ICI (dans ce lieu), ALENTOUR (à l'entour), AUJOURD'HUI (au jour d'hui), PARFOIS (par fois).*

Dans la pratique, on dit simplement que l'adverbe *modifie*, ce qui a porté certains grammairiens à faire de l'adverbe un complément *modificatif*.

§ 11. Des voix. Verbe transitif et verbe intransitif.

315. Le sujet peut remplir deux rôles dans l'action marquée par le verbe attributif ; il peut faire l'action ou la supporter. Quand le sujet fait l'action, le verbe prend une forme appelée *voir active*. — Ex. : *J'aime Dieu.* Quand le sujet supporte l'action, la voix est dite *passive*. — Ex. : *Je suis aimé de Dieu.* Plusieurs langues ont une désinence particulière pour chacune des deux voix ; le français n'a, à proprement parler, que la voix *active* ; il forme le passif, non à l'aide d'une désinence, comme le latin, mais à l'aide de l'auxiliaire *être* et du participe.

316. L'action faite par le sujet du verbe : actif aboutit à une personne ou à une chose, ou elle en provient. — Ex. : *Je fais le devoir ; je donne aux pauvres ; je viens de Rome.* Si le mot qui exprime cette personne ou cette chose se joint au verbe directement, le verbe est *transitif direct*. — Ex. : *Je sais la leçon.* Si ce mot se joint au verbe à l'aide d'une préposition, le verbe est *transitif indirect*. — Ex. : *Je vais à Québec.* Enfin, si l'action est simplement attribuée au sujet ou envisagée indépendamment de la personne ou de la chose sur laquelle elle : bout ou d'où elle provient, le verbe est *intransitif* ou *neutre*. — Ex. : *Je pleure, je chante.* La plupart des grammairiens appellent simplement *transitifs* les transitifs directs, et *intransitifs* les transitifs indirects et les neutres.

317. Le verbe *transitif* est celui qui exprime une action transmise à un complément direct. — Ex. : *Dieu PROTÈGE ce pays.*

318. On reconnaît qu'un verbe est transitif quand après lui on peut mettre *quelqu'un, quelque chose*. — Ainsi *recevoir, écrire*, sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire : *recevoir quelqu'un, écrire quelque chose.*

319. Le verbe *intransitif* est celui qui n'a pas de complément direct. — Ex. : *Le juste MEURT paisiblement.*

320. On reconnaît qu'un verbe est intransitif quand après lui on ne peut pas mettre *quelqu'un* ou *quelque chose*. — Ainsi *venir, rire*, sont des verbes intransitifs, parce qu'on ne peut pas dire : *venir quelqu'un, rire quelque chose.*

321. Un verbe transitif est accidentellement intransitif lorsqu'il n'a pas de complément direct. — Ex. : *Je lis, j'étudie.*

Un verbe intransitif est accidentellement transitif lorsqu'il a un complément direct. — Ex. : *Je parle l'anglais ; je cours un danger.*

Verbe passif.

322. Tous les verbes transitifs, et la plupart des verbes intransitifs, se conjuguent avec *avoir* dans leurs temps composés.

Les verbes intransitifs suivants se conjuguent avec *être* : *Aller, arriver, décéder, échoir, éclore, entrer, mourir, naître, partir, sortir, tomber, venir.*

CONJUGAISON DU VERBE INTRANSITIF *Venir.*

1. MODE INFINITIF					
<i>Présent.</i>			<i>Passé défini.</i>		<i>Passé (1re forme).</i>
<i>Venir.</i>			Je vins.		Je serais venu.
<i>Passé.</i>			<i>Passé indéfini.</i>		<i>Passé (2e forme).</i>
<i>Être venu.</i>			Je suis venu.		Je fusse venu.
<i>Participe présent.</i>			Tu es venu.		
<i>Venant.</i>			Il est venu.		4. MODE IMPÉRATIF.
<i>Participe passé.</i>			Nous sommes venus.		Viens.
<i>Venu, venue.</i>			Vous êtes venus.		Venons.
<i>Étant venu.</i>			Ils sont venus.		Venez.
2. MODE INDICATIF			<i>Passé antérieur.</i>		5. MODE SUBJONCTIF
<i>Présent.</i>			Je fus venu.		<i>Présent.</i>
Je	viens.		<i>Plus-que-parfait.</i>		Que je vienne.
Tu	viens.		J'étais venu.		<i>Imparfait.</i>
Il	vient.		<i>Futur.</i>		Que je vinsse.
Nous	venons.		Je viendrai.		<i>Passé.</i>
Vous	venez.		<i>Futur antérieur.</i>		Que je sois venu.
Ils	viennent.		Je serai venu.		<i>Plus-que-parfait.</i>
<i>Imparfait.</i>			3. MODE CONDITIONNEL		Que je fusse venu.
Je venais.			<i>Présent.</i>		
			Je viendrais.		

§ 12. Le verbe passif.

323. Le verbe passif est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. — Ex. : *Le méchant SERA PUNI. Un enfant EST tendrement AIMÉ de sa mère.*

324. On reconnaît qu'un verbe est passif quand après lui on peut mettre *par quelqu'un, par quelque chose.* — Ainsi *être puni* est un verbe passif, parce qu'on peut dire : *être puni par quelqu'un.*

325. Les verbes passifs n'ont qu'une seule forme de conjugaison. Elle consiste à ajouter, à tous les temps du verbe *être*, le participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

326. On change un verbe transitif en verbe passif, en prenant le sujet du verbe transitif pour en faire, à l'aide des prépositions *par* ou *de*, un complément du verbe passif. — Ex. : *Cartier DÉCOUVRI le Canada ; le Canada FUT DÉCOUVERT par Cartier.*

327. L'usage du passif peut être réduit à trois objets :

Le premier et le principal est d'exprimer une action sans dire le sujet qui agit, soit parce qu'on ne le connaît pas, soit parce qu'on ne veut pas le faire connaître. — Ex. : *Un vol a été commis.*

Le second objet est de fixer l'attention sur l'être qui reçoit l'action plutôt que sur celui qui la fait. — Ex. : *Notre-Seigneur a été crucifié par les Juifs.*
 Le troisième objet est de varier l'expression et de donner, dans certains cas, plus d'élégance ou de force au discours. — Ex. : *Dieu n'est pas connu, n'est pas aimé, n'est pas servi ; tout préférable à celui-ci : On ne connaît pas Dieu, on ne l'aime pas, on ne le sert pas.*

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF Être loué.

1. MODE INFINITIF		Imparfait.	Passé (1re forme).
Présent.		J'étais loué.	J'aurais été loué.
Être loué.		Passé défini.	Passé (2e forme).
Passé.		Je fus loué.	J'eusse été loué.
Avoir été loué.		Passé indéfini.	
Participe présent.		J'ai été loué.	
Etant loué.		Passé antérieur.	
Participe passé.		J'eus été loué.	
Ayant été loué.		Plus-que-parfait	
2. MODE INDICATIF		J'avais été loué.	
Présent.		Futur.	
Je suis loué.		Je serai loué.	
Tu es loué.		Futur antérieur.	
Il est loué.		J'aurai été loué.	
Nous sommes loués.		3. MODE CONDITIONNEL	
Vous êtes loués.		Présent.	
Ils sont loués.		Je serais loué.	
		Plus-que-parfait.	
		Que j'eusse été loué.	

§ 13. Le verbe réfléchi.

328. Le verbe **réfléchi** ou **pronominal** est celui dont le sujet et le pronom complément désignent le même être. — Ex. : *Je me DÉFENDS, c'est-à-dire JE DÉFENDS MOI. Il s'EST FAIT une blessure, c'est-à-dire IL a fait une blessure à LUI.*

Le verbe *réfléchi* s'appelle ainsi, parce qu'il exprime une action qui, partant du sujet, retombe et se *réfléchit* sur le sujet lui-même.

Les verbes réfléchis sont appelés *réciproques* quand les sujets agissent l'un sur l'autre. — Ex. : *Paul et Louis s'ENTRAIDENT, SE FÉLICITENT l'un l'autre.*

329. Le verbe réfléchi est *transitif* quand il a un complément direct. — Ex. : *Je ME blesse ; il se coupa le DOIGT ; c'est-à-dire je blesse MOI ; il coupa le DOIGT à lui (se pour à lui).*

Le verbe réfléchi est *intransitif* lorsqu'il n'a pas de complément direct. — Ex. : *Je me suis nuï, c'est-à-dire j'ai nuï à moi.*

Quelquefois les verbes pronominaux ont le sens des verbes passifs ; ils peuvent alors s'appeler *pronominaux passifs*. — Ex. : *Le verre SE COUPE avec le diamant, pour le verre EST COUPÉ avec le diamant.*

330. Les verbes *essentielllement* réfléchis sont ceux qui ne peuvent se conjuguer sans un pronom complément. — Ex. : *Se repentir, s'enfuir ; on ne dit pas : je repens, j'enfuis.*

Les verbes *essentielllement* réfléchis ont toujours leur second pronom pour complément direct, excepté le verbe *s'arroger*, dans lequel ce pronom est complément indirect. — Ex. : *Il s'ARROGE des droits qu'il n'a pas.*

Verbe unipersonnel.

Les verbes *accidentellement* réfléchis sont ceux qui peuvent se conjuguer sans un pronom complément. — Ex. : *Se louer, se défendre* ; on peut dire : *je loue, je défends*.

331. Les verbes réfléchis se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*, employé pour l'auxiliaire *avoir*. — Ex. : *Je me suis flatté*, pour *j'ai flatté moi*.

CONJUGAISON DU VERBE RÉFLÉCHI *Se repentir*.

1. MODE INFINITIF			
<i>Présent.</i>		<i>Imparfait.</i>	<i>Passé (1re forme).</i>
Se repentir.		Je me repentai.	Je me serais repenti.
<i>Passé.</i>		<i>Passé défini.</i>	<i>Passé (2e forme).</i>
S'être repenti.		Je me repentis.	Je me fusse repenti.
<i>Participe présent.</i>		<i>Passé indéfini.</i>	
Se repentant.		Je me suis repenti.	
<i>Participe passé.</i>		<i>Passé antérieur.</i>	
Repenti, repentie.		Je me fus repenti.	
S'étant repenti ou		<i>Plus-que-parfait.</i>	
repentie.		Je m'étais repenti.	
2. MODE INDICATIF		<i>Futur.</i>	5. MODE SUBJONCTIF
<i>Présent.</i>		Je me repentirai.	<i>Présent.</i>
Je me repens.		<i>Futur antérieur.</i>	Que je me repente.
Tu te repens.		Je me serai repenti.	<i>Imparfait.</i>
Il se repent.			Que je me repentisse.
Nous nous repentons.		3. MODE CONDITIONNEL	
Vous vous repentez.		<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
Ils se repentent.		Je me repentirais.	Que je me sois repenti.
			<i>Plus-que-parfait.</i>
			Q. je me fusse repenti.

§ 14. Le verbe unipersonnel.

332. Le verbe **unipersonnel** ou *impersonnel* est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps. — Ex. : *Il faut qu'il pleuve*.

333. Un grand nombre de verbes transitifs, intransitifs, passifs, réfléchis, peuvent être employés *accidentellement* comme unipersonnels. — Ex. : *Il paraît qu'il s'est fait un grand changement dans l'administration. Il a été écrit bien des histoires*.

334. Le pronom *il*, avec lequel se conjugue le verbe unipersonnel, est une sorte de pronom indéfini qui ne représente ni un nom de personne ni un nom de chose ; on l'appelle *sujet apparent* du verbe.

On donne le nom de *sujet réel* au mot ou à la proposition qui se présente sous la forme de complément du verbe unipersonnel, et qui néanmoins répond à la question *qu'est-ce qui ?* placée avant le verbe. — Ex. : *Il tombe de la neige ; il est nécessaire que vous travailliez* (ce qui équivaut à : *de la neige tombe ; que vous travailliez est nécessaire*). *Qu'est-ce qui tombe ? de la neige ; il est le sujet apparent de tombe ; neige en est le sujet réel. De même la proposition que vous travailliez est le sujet réel de est.*

Verbe conjugué sous la forme interrogative.

65

Le pronom *il* des verbes unipersonnels diffère du pronom *il* des autres verbes : le premier dérive du neutre latin *illud* (cela), désignant vaguement une chose ; le second vient du pronom masculin *ille* (celui-là), et représente un être déterminé.

Dans les verbes vraiment unipersonnels, ou le sujet qui fait l'action est inconnu, on ne veut le faire connaître que d'une manière vague ; c'est pour cela que certaines langues n'expriment pas ce sujet, et que d'autres, comme le français, l'expriment par une sorte de pronom indéfini. — Ex. : *Il pleut, il tonne, il neige.*

Souvent, dans des verbes ayant la forme unipersonnelle, le sujet qui fait l'action est indiqué, mais il est placé après le verbe, parce que ce qu'exprime le verbe frappe tout d'abord l'esprit. — Ex. : *Il s'est confirmé que la bataille a été gagnée.*

CONJUGAISON DU VERBE UNIPERSONNEL *Pleuvoir.*

1. MODE INFINITIF		
<i>Présent.</i>		
Pleuvoir.	<i>Passé défini.</i>	<i>Passé (1re forme).</i>
	Il plut.	Il aurait plu.
<i>Passé.</i>	<i>Passé indéfini.</i>	<i>Passé (2e forme).</i>
Avoir plu.	Il a plu.	
<i>Participe présent.</i>	<i>Passé antérieur.</i>	Il eût plu.
Pleuvant.	Il eut plu.	
<i>Participe passé.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>	5. MODE SUBJONCTIF
Plu.	Il avait plu.	<i>Présent.</i>
Ayant plu.	<i>Futur.</i>	Qu'il pleuve.
	Il pleuvra.	<i>Imparfait.</i>
2. MODE INDICATIF	<i>Futur antérieur.</i>	Qu'il plût.
<i>Présent.</i>	Il aura plu.	<i>Passé.</i>
Il pleut.	3. MODE CONDITIONNEL	Qu'il ait plu.
<i>Imparfait.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Il pleuvait.	Il pleuvrait.	Qu'il eût plu.

§ 15. Verbe conjugué sous la forme interrogative.

335. Lorsqu'on interroge, on met le pronom sujet après le verbe et on l'y joint par un trait d'union ; on dit alors que le verbe a la **forme interrogative**. — Ex. : *Partirai-je ? partirons-nous ?*

Dans les temps composés, le pronom sujet se place après l'auxiliaire. — Ex. : *Ai-JE chanté ?*

336. Lorsque la forme interrogative est disgracieuse, on donne une autre forme au verbe. Ainsi, au lieu de dire : *Rends-je ? mens-je ? bus-je ? cours-je ? absous-je ?* on dira : *Est-ce que je rends ? est-ce que je mens ? est-ce que je bus ?...*

337. Les temps qui se conjuguent interrogativement sont ceux de l'indicatif et du conditionnel.

Cependant certains temps du subjonctif prennent quelquefois la même forme, mais sans avoir le sens de l'interrogation. — Ex. : *Puisse-je réussir ! Dût-il mourir !*

338. Lorsque la 1re personne finit par un *e* muet, on change cet *e* en *é* fermé. — Ex. : *J'aime, AIMÉ-JE ? J'eusse aimé, EUSSÉ-JE aimé ?*

Ainsi l'écrit l'Académie ; plusieurs grammairiens toutefois changent, dans ce cas, l'*e* muet en *e* ouvert. — Ex. : *Aimé-je.*
Dans *aimé-je*, la dernière syllabe *je* étant muette, l'avant-dernière doit être accentuée. C'est pour cela que l'*e* muet de *aime* a dû être remplacé par un *é* fermé.

Verbe conjugué sous la forme interrogative.

Pour ne pas confondre les consonnances des temps : *aimé-je ? aimais-je ? aimai-je ?* il suffit de consulter le sens avec réflexion. Un moyen pratique est de faire disparaître la forme interrogative. — Ex. : *Parlé-je maintenant ? Parlais-je hier ? — Je parle maintenant, je parlai hier.*

339. On met un *t* entre le verbe et le pronom sujet lorsque la 3^e personne finit par une voyelle ; ce *t* euphonique est précédé et suivi d'un trait d'union. — Ex. : *Chante-t-il ? Donna-t-elle ? Sera-t-on satisfait ?*

Autrefois la 3^e personne prenait toujours un *t*, et l'on disait : *Il aime-t, il va-t ;* mais cette lettre, étant muette, disparut peu à peu dans la conjugaison directe, et ne fut conservée que dans la conjugaison interrogative où elle était sonore : *Aime-t-il, va-t-il, chantait-il ?*

340. Quand le tour interrogatif a pour but, non de questionner, mais de rendre la phrase plus énergique et plus vive, on met la négation si le sens est affirmatif ; on ne met pas la négation si le sens est négatif. — Ex. : *Dieu est bon. DIEU N'EST-IL PAS BON ? Dieu ne peut pas nous abandonner. DIEU PEUT-IL NOUS ABANDONNER ?*

LE VERBE Chanter CONJUGUÉ SOUS LA FORME INTERROGATIVE

MODE INDICATIF

Présent.

Chanté-je.
Chantes-tu.
Chante-t-il.
Chantons-nous.
Chantez-vous.
Chantent-ils.

Imparfait.

Chantais-je.
Chantais-tu.
Chantait-il.
Chantions-nous.
Chantiez-vous.
Chantaient-ils.

Passé défini.

Chantai-je.
Chantas-tu.
Chanta-t-il.
Chantâmes-nous.
Chantâtes-vous.
Chantèrent-ils.

Passé indéfini.

Ai-je chanté.
As-tu chanté.
A-t-il chanté.
Avons-nous chanté.
Avez-vous chanté.
Ont-ils chanté.

Passé antérieur.

Eus-je chanté.
Eus-tu chanté.
Eut-il chanté.
Eûmes-nous chanté.
Eûtes-vous chanté.
Eurent-ils chanté.

Plus-que-parfait.

Avais-je chanté.
Avais-tu chanté.
Avait-il chanté.
Avions-nous chanté.
Aviez-vous chanté.
Avaient-ils chanté.

Futur.

Chanterai-je.
Chanteras-tu.
Chantera-t-il.
Chanterons-nous.
Chanterez-vous.
Chanteront-ils.

Futur antérieur.

Aurai-je chanté.
Auras-tu chanté.
Aura-t-il chanté.
Aurons-nous chanté.
Aurez-vous chanté.
Auront-ils chanté.

MODE CONDITIONNEL

Présent.

Chanterais-je.
Chanterais-tu.
Chanterait-il.
Chanterions-nous.
Chanteriez-vous.
Chanteraient-ils.

Passé (1^{re} forme).

Aurais-je chanté.
Aurais-tu chanté.
Aurait-il chanté.
Aurions-nous chanté.
Auriez-vous chanté.
Aurient-ils chanté.

Passé (2^e forme).

Eussé-je chanté.
Eusses-tu chanté.
Eût-il chanté.
Eussions-nous chanté.
Eussiez-vous chanté.
Eussent-ils chanté.

CHAPITRE VI

LE PARTICIPE

341. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif.
— Ex. : *Un enfant* AIMANT le travail ; *un homme* ESTIMÉ.

342. Le participe tient du verbe, en ce qu'il exprime l'existence ou l'action et qu'il marque un temps. — Ex. : *Un enfant* AIMANT le travail. *Un jeune homme* AYANT TERMINÉ son éducation ; *des élèves* AIMÉS de leurs maîtres.

En tant que verbe, le participe admet, avec la modification du temps, celle de la voix, c'est-à-dire qu'il peut être actif ou passif.
— Ex. : *ÉCRIVANT une lettre*, AYANT ÉCRIT une lettre ; *une lettre* ÉTANT ÉCRITE, AYANT ÉTÉ ÉCRITE.

343. Le participe tient de l'adjectif, en ce qu'il qualifie l'être auquel il se rapporte, en exprimant comment il agit ou dans quel état il se trouve. — Ex. : *Un enfant* TRAVAILLANT beaucoup réussit tôt ou tard. *On aime une vertu* ÉPROUVÉE.

344. Il y a deux sortes de participes, le participe présent et le participe passé.

Le participe présent marque un temps présent par rapport à un autre temps.

Le participe passé, combiné avec un auxiliaire, marque ordinairement un temps passé.

345. Le **participe présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — *Des écoliers* ÉTUDIANT avec ardeur.

Autrefois, nos participes présents étaient, à l'imitation du latin, toujours variables. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle qu'on les a faits invariables.

346. Le participe terminé en *ant* s'appelle **adjectif verbal** lorsqu'il est employé comme adjectif. Il s'accorde alors en genre et en nombre avec le nom. — Ex. : *Des hommes* OBLIGEANTS, *des personnes* OBLIGEANTES.

347. Certains adjectifs ou noms formés des verbes diffèrent, dans leur terminaison, des participes présents qui leur correspondent ; tels sont :

1^o *Adhérent, affluant, coïncident, confluent, convergent, différent, divergent, équivalent, excellent, expédient, influent, négligent, précédent, président, résident, violent*, qui ont changé *ant* en *ent* ;

2^o *Extravagant, fatigant, intrigant* dans lesquels on a supprimé l'*u* ;

3^o *Enfin, convaincant, fabricant, suffoquant et vacant*, qui ont pour participes corrigés : *convainquant, fabriquant, suffoquant et vacant*.

348. Le **participe passé** n'a pas la même terminaison pour tous les verbes. — Ex. : *Aimé, fini, regu, écrit, pris, ouvert.*

On trouve la lettre finale du masculin du participe passé en retranchant l'e muet du féminin. — Ex. : *Suivie, suivi ; rendue, rendu ; mise, mis ; peinte, peint ; confite, confit.* — Il faut excepter *absoute, dissoute*, qui font au masculin : *absous, dissous*.

349. Le **participe passé employé sans auxiliaire** s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex. : *Une page COPIÉE, des devoirs FINIS.*

350. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex. : *La vertu timide est souvent OPPRIMÉE.*

351. Le **participe passé conjugué avec avoir** s'accorde avec le complément direct quand ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Les fables QUE la Fontaine a ÉCRITES sont pleines de naïveté.*

352. Le **participe passé conjugué avec avoir** ne varie point si le complément direct est placé après lui, ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *La Fontaine a ÉCRIT des FABLES pleines de naïveté. Peu d'auteurs ont ÉCRIT comme la Fontaine.*

353. Le **participe passé des verbes réfléchis** suit les mêmes règles que le participe conjugué avec *avoir*. Le participe varie, si le complément direct est placé avant le verbe ; le participe ne varie point, si le complément direct est placé après le verbe, ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *Les bons écoliers SE sont DISTINGUÉS par leurs progrès ; les paresseux se sont FAIT un TORT irréparable par leur négligence.*

CHAPITRE VII

L'ADVERBE

354. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex. : *Le rossignol chante AGRÉABLEMENT. Sois TRÈS studieux. Ne parle pas TROP vite.*

355. On distingue plusieurs sortes d'adverbes :

1^o Adverbes de manière : *ainsi, bien, mal, comment, debout, exprès, franco, gratis, incognito, piano, poliment, sagement, surtout, etc.*

- 2^o — d'ordre, de rang : après, auparavant, derechef, enfin, ensemble, ensuite, puis, premièrement, secondement, etc.
- 3^o — de lieu : ailleurs, alentour, autour, ci, ici, là, deçà, delà, dedans, dehors, dessus, dessous, devant, derrière, loin, proche, où, outre, partout, y, etc.
- 4^o — de temps : aujourd'hui, demain, hier, alors, autrefois, maintenant, auparavant, bientôt, déjà, désormais, dorénavant, encore, jadis, jamais, parfois, quelquefois, souvent, toujours, lors, naguère, quand, tantôt, tard, tôt, sitôt, soudain, longtemps, vite, etc.
- 5^o — de quantité : assez, davantage, beaucoup, très, peu, bis, combien, entièrement, tout, presque, encore, quasi, environ, extrêmement, guère, plus, que, si, tant, trop, etc.
- 6^o — de comparaison : autant, aussi, si, mieux, moins, plus.
- 7^o — d'affirmation, de négation, de doute : certes, oui, volontiers, vraiment, non, ne, nullement, etc.

Plusieurs grammairiens, considérant que les mots *où* et *y* tiennent la place d'un nom, en font toujours des pronoms ; d'autres, se fondant sur l'étymologie latine de *où* et de *y* (les adverbes *ubi* et *ibi*), en font toujours des adverbes ; d'autres enfin en font des adverbes lorsque ces mots désignent le lieu (Ex. : *Où vas-tu ; il y va*) ; dans les autres cas, ils en font des pronoms.

Dans le vieux français, *hoc* (sous-entendu *est*), c'est cela, avait donné *o*. Le composé *hoc illud* (c'est cela même) donna *o-il*, qui est devenu *oui*. *Où* avait pour correspondant *nenil* (non illud), qui est devenu *nenni*.

Le français n'a, à proprement parler, que les négations *ne* et *non*. Les mots *pas*, *point*, *goutte*, etc., ne sont que des substantifs employés adverbialement. De même que nous disons aujourd'hui : *Cela ne vaut pas même un sou*, on disait autrefois sous forme de comparaison : *Il ne boit goutte* (c'est-à-dire *il ne boit pas même une goutte*), *il n'avance pas* (il n'avance pas même d'un pas), *il ne voit pas point* (il ne voit pas même un point).

356. On nomme locution adverbiale une réunion de mots qui joue le rôle d'adverbe. Les locutions adverbiales les plus usitées sont :

- 1^o De manière : à l'envi, à tort, avec soin, d'emblée, en vain, par hasard, tant pis, à bout, à loisir, couci-couci, moi, à mot, mal à propos, tout de même, etc.
- 2^o D'ordre, de rang : au fur et à mesure, pêle-mêle, sens dessus dessous, tour à tour, etc.
- 3^o De lieu : à côté, au delà, au-dessus, en bas, en deçà, nulle part, là-dessus, là-dessous, jusque-là, vis-à-vis, etc.
- 4^o De temps : d'abord, dans peu, depuis peu, au plus tôt, ci-devant, dès lors, après-demain, avant-hier, à présent, à jamais, tout à l'heure, à l'improviste, tout à coup, tout de suite, etc.
- 5^o De quantité : à peu près, à demi, à moitié, en sus, peu à peu, petit à petit, tant soit peu, au moins, au plus, à tel point, tout à fait, etc.
- 6^o De comparaison : le mieux, le moins, le plus, etc.
- 7^o D'affirmation, de négation, de doute : d'accord, du tout, ne pas, ne point, sans doute, peut-être, etc.

**357. Certains adjectifs sont quelquefois employés comme ad-
verbes ; c'est lorsqu'ils modifient un verbe.—Ex. : Chanter JUSTE,
voir CLAIR, sentir BON.**

**358. Les adverbes admettent, aussi bien que les adjectifs, les
degrés de signification ; ainsi l'on dit : plus sagement, moins sage-
ment, très sagement, etc.**

De même que meilleur, pire et moindre sont des comparatifs de supériorité des adjectifs bon, mauvais, petit, les adverbes mieux, pis, moins sont les comparatifs de supériorité des adverbes bien, mal, peu.

Formation des adverbes en *ment*.

359 En général, les adverbes n'ont pas de complément. Cependant plusieurs adverbes de manière prennent des compléments avec les prépositions *à* et *de*, comme les adjectifs dont ils dérivent. — Ex. : *Conformément à la loi, antérieurement au délugé, indépendamment du temps* ; de même que l'on dit *conforme à, antérieur à, indépendant du*.

Les adverbes de quantité sont souvent aussi suivis d'un complément. Dans ce cas, on les considère souvent comme des noms collectifs. — Ex. : *Beaucoup d'ardeur, peu de soin, moins d'argent*.

§ 2. Formation des adverbes en *ment*.

360. Les adverbes en *ment* sont tous formés des adjectifs.

Quand l'adjectif est terminé par une voyelle, on ajoute *ment* au masculin singulier. — Ex. : *Poli, POLIMENT*.

Quand l'adjectif est terminé par une consonne, on le met au féminin avant d'ajouter *ment*. — Ex. : *Fort, FORTEMENT*.

361. Il y a quelques exceptions à ces deux règles. — Ainsi :

1° *Impuni* et *traître* font *impunément* et *traîtreusement* ;

2° *Beau, nouveau, fou* et *mou*, font, par le moyen du féminin, *beautement, nouvellement, etc.* ;

3° *Aveugle, commode, conforme, énorme, immense, opiniâtre* et *uniforme*, changent l'e muet en é fermé : *aveuglément, commodément, etc.* ;

4° *Assidu, cru, gai*, font *assidûment, crûment, gaîment* (ou *gaiement*). *Gentil* fait *gentiment* ;

5° *Commun, confus, diffus, exprès, importun, obscur, opportun, précis, profond*, prennent un accent aigu sur l'e du féminin : *communément, confusément, etc.* ;

6° Les adjectifs en *ant* et en *ent* changent ces terminaisons en *amment* et *emment* : *méchant, méchamment ; récent, récemment*.

Lent et *présent* font *lentement, présentement*. — Les adverbes *comment, notamment, notamment* et *sciement* ne correspondent à aucun adjectif actuellement usité.

Le suffixe *ment* vient du mot latin *mens, mentis*, qui avait pris chez les écrivains de l'empire le sens de *manière, façon*. Ainsi, littéralement, les adverbes *bonnement, fortement, etc.*, signifient *d'une manière bonne, d'une manière forte*.

Le substantif *mens* étant du féminin, la terminaison *ment* s'ajouta naturellement à un adjectif mis au féminin ; mais certains adjectifs, dans le vieux français, ne changeant pas au féminin (voir note du n° 127), ils n'eurent point à ajouter d'e avant de prendre la terminaison *ment*, et l'on disait régulièrement *prudent-ment, abondamment*. C'est un reste de cet usage qui a amené l'exception relative aux adjectifs en *ant* et en *ent*.

CHAPITRE VIII

LA PRÉPOSITION

362. La préposition est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex. : *Josué gouverna APRÈS Moïse, et introduisit les Hébreux DANS la terre promise* ; APRÈS indique un rapport de temps entre *Moïse* et *gouverna* ; DANS indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit*.

363. Les principaux rapports que marquent les prépositions sont les suivants :

- 1^o Rapports de lieu, de but, de tendance. — Ex. : *Aller A Rome.*
 - 2^o — d'origine, de propriété. — Ex. : *Le cahier DE Paul.*
 - 3^o — d'ordre, de rang. — Ex. : *Arriver APRÈS le courrier.*
 - 4^o — d'étendue, de temps. — Ex. : *PENDANT la guerre.*
 - 5^o — d'union, de conformité. — Ex. : *Se conduire SELON la raison.*
 - 6^o — d'exception, de séparation. — Ex. : *Les élèves SANS le maître.*
 - 7^o — d'opposition. — Ex. : *Parler CONTRA quelqu'un.*
 - 8^o — de moyen. — Ex. : *Obtenir PAR ses instances.*
- Une même préposition peut exprimer plusieurs rapports. — Ex. : *Passer PAR Rome; fléchir PAR la prière; voyager PAR un beau temps.*
De même entre deux mots il peut y avoir des rapports différents. — Ex. : *Aller DANS l'eau, aller SUR l'eau, aller SOUS l'eau, aller CONTRA l'eau, etc.*

364. Les prépositions les plus usuelles sont : *à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, devers, durant, en, entre, envers, hors, hormis, jusque, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers.*

365. *De* est souvent une préposition partitive (Acad.). Elle équivaut alors à un adjectif indéfini : *quelques, certains.* — Ex. : *J'ai DE l'argent. Je n'ai pas DE papier. De petits musées renferment souvent de beaux tableaux.*

Voici, voilà, sont ordinairement regardés comme des prépositions, parce que ce sont des mots invariables et qu'ils ont un complément ; mais en réalité ces mots sont la contraction du verbe *voir* et des adjectifs *ici, là,* et ils peuvent s'analyser comme tels. — Ex. : *Voici un livre (vous ici un livre).*

On met un accent grave sur les prépositions *à* et *dès* pour les distinguer de *a,* 3^e personne du singulier du verbe *avoir,* et de l'article contracté *des.*

366. On nomme locution prépositive une réunion de mots qui joue le rôle de préposition. — Ex. : *A cause de, par rapport à, loin de, auprès de, à force de, autour de, vis-à-vis de, par-dessus, par derrière, d'après, à travers, non compris.*

367. Certaines prépositions, telles que : *avant, après, derrière, devant,* s'emploient parfois comme adverbes ; elles n'ont pas alors de complément. — Ex. : *Vous irez DEVANT et moi DERRIÈRE.*

368. Les participes *attendu, vu, concernant, touchant, durant, suivant, excepté, supposé, passé, y compris, non compris, etc.*, sont considérés comme des prépositions lorsqu'ils sont devant un nom. — Ex. : *Nous n'avons pu partir ATTENDU le mauvais temps.* — De même l'adjectif *sauf* est préposition devant un nom. — Ex. : *SAUF meilleur avis, SAUF erreur.*

369. Quelques prépositions se joignent étroitement à un mot et en modifient le sens ; elles servent alors de préfixes. — Ex. : *A-mener, contre-dire, en-dormir, sur-passer.*

Les prépositions *ès* (contraction de *en, les*), *in* (*dans*), *les* (*proche de*), s'emploient dans quelques noms composés, tels que : *Bachelier ès lettres, in-folio, Saint-Denis-lez-Paris.*

CHAPITRE IX

LA CONJONCTION

370. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une même proposition. — Ex. : *Noé ET sa famille sortirent de l'arche QUAND les eaux du déluge se furent retirées ; la conjonction ET lie deux sujets ; quand lie deux propositions.*

371. A proprement parler, les conjonctions unissent ou mettent en rapport les *propositions* entre elles, comme les prépositions mettent en rapport les *mots* entre eux. — Ex. : *J'étudie DEPUIS (prép.) mon arrivée. J'étudie DEPUIS QUE (conj.) je suis arrivé.* — Quand on dit : *Pierre ET Paul sont sages*, c'est en réalité comme si l'on disait : *Pierre est sage ET Paul est sage.* Dans ce dernier cas néanmoins on dit simplement que la conjonction lie deux sujets, deux parties semblables.

372. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, partant, pourtant, puisque, quand, que, quoique, savoir, si, sinon, soit* (répété), *tantôt* (répété), *toutefois.*

373. On ne doit pas confondre *ou* conjonction avec *où* pronom ou adverbe. La conjonction *ou* peut se tourner par *ou bien* et ne prend jamais d'accent. — Ex. : *Vaincre ou mourir.* *Où*, pronom ou bien adverbe, prend toujours un accent grave. — Ex. : *La maison où je demeure. Le siècle où nous sommes. Où allez-vous ?* *Que* est pronom quand il signifie *lequel, laquelle, quelle chose* ; il est adverbe quand il signifie *combien* ; il est conjonction dans les autres cas. — Ex. : *La règle QUE (laquelle) j'étudie. QUE (quelle chose) faites-vous ? QUE (combien) Dieu est bon ! Je crois QUE Dieu est bon.*

Si est adverbe quand il signifie *tellement, aussi, quelque* ; il est conjonction quand il exprime le doute, la condition. — Ex. : *Le vent est si (tellement) fort que...* *Ne parles pas si (aussi) vite.* *Si (quelque) petit qu'il soit.* — *Je ne sais si Paul viendra (c'est douteux).* *Je partirai si je puis (à la condition que je puisse).*

374. On nomme **locution conjonctive** une réunion de mots qui joue le rôle de conjonction. Les locutions conjonctives sont généralement terminées par la conjonction *que*. — Ex. : *Afin que, ainsi que, de peur que, dès que, parce que, tandis que...* à la vérité, après tout, au moins, au reste, au surplus, aussi bien, c'est-à-dire, d'ailleurs, de plus, du moins, du reste, en effet, ou bien, par conséquent, quand même, tout comme, etc.

375. On divise les conjonctions suivant les rapports qu'elles indiquent :

1 ^o	Conjonctions de liaison.	Ex. : <i>Et, ni...</i>
2 ^o	— de division.	— <i>Où, ou bien, soit...</i>
3 ^o	— d'opposition.	— <i>Mais, cependant, néanmoins...</i>
4 ^o	— d'exception.	— <i>Si non, quoique...</i>
5 ^o	— de comparaison.	— <i>Comme, ainsi que...</i>
6 ^o	— de cause, de motif.	— <i>Car, parce que...</i>
7 ^o	— de conclusion.	— <i>Or, donc, de sorte que...</i>
8 ^o	— de temps.	— <i>Quand, lorsque, dès que...</i>
9 ^o	— de doute.	— <i>Si, pourvu que...</i>

Les conjonctions se divisent encore en conjonctions de **coordination** et conjonctions de **subordination**.

Les conjonctions de **coordination** sont celles qui joignent entre elles les propositions de même nature, telles que : *et, ou, ni, mais, car, or, donc...* — Les quatre premières joignent souvent entre elles les parties semblables d'une même proposition.

Les conjonctions de **subordination** sont celles qui expriment la dépendance, telles que : *si, comme, quand, que, puisque.*

376. Certaines conjonctions, quoique ne formant aujourd'hui qu'un seul mot, sont en réalité composées de deux mots ; telles sont : *puisque (puis que), cependant (ce pendant, pendant cela), lorsque (lors que), sinon (si non), etc.*

377. Certains adverbess'emploient accidentellement comme conjonctions ; tels sont : *Ainsi, aussi, combien, comment, encore, pourquoi, toujours, etc.* — Ces adverbess'emploient être appelés **adverbes conjonctifs**. — Ex. : *Voyez combien la nature est belle. Souvent on ne sait pourquoi l'on réussit.*

CHAPITRE X

L'INTERJECTION

378. **L'interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex. : *HÉLAS ! que d'épreuves dans la vie !*

379. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah ! ahi ! aïe ! allons ! bah ! çà ! chut ! dame ! eh ! fi ! ha ! hé ! hein ! hélas ! holà ! ho ! hurrah ! ô ! oh ! ouais !*

Plusieurs interjections sont à peu près les mêmes dans toutes les langues, parce que les vraies interjections sont en quelque sorte un cri de la nature.

Dame ! signifie étymologiquement *Seigneur Dieu* ; il vient du latin *Domine Deus*, qui devint *Domne Deus*, puis *Dame-Dieu*, puis simplement *Dame*. Ainsi cette exclamation : *Ah ! Dame*, est comme si l'on disait *ah ! Seigneur*.

Hélas ! s'écrivait autrefois en deux mots : *hé !* interjection ; *las*, qui signifiait *malheureux*. *Hé ! las que vous êtes* ; c'est-à-dire *hé ! malheureux que vous êtes !* Vers le *xve* siècle, les deux mots n'en firent plus qu'un.

380. Beaucoup de mots, noms, adjectifs, verbes ou adverbess peuvent devenir interjections. — Tels sont : *Oiel ! silence ! bon ! tout doux ! allons ! gare ! comment ! peste ! courage ! etc.*

381. On nomme **locution interjective**, une réunion de mots qui joue le rôle d'interjection. — Tels sont : *Ah çà ! oui-da ! fi donc ! hé bien !*

382. **Ah !** exprime la joie, la douleur, l'admiration, ou sert simplement à rendre la phrase plus expressive. — Ex. : *AH ! que vous me faites plaisir ! AH ! que je souffre ! AH ! que cela est beau ! AH ! mes amis, gardez-vous d'écouter les impies.*

Ha ! exprime la surprise, l'étonnement. — Ex. : *HA ! vous voilà !*

383. **Eh !** exprime l'admiration, la surprise. — Ex. : *EH ! qui aurait pu croire cela !*

Eh bien s'emploie souvent de même, et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce qu'on dit. — Ex. : *EH BIEN, que faites-vous donc ! EH BIEN, le croiriez-vous ?*

Hé ! s'emploie surtout pour appeler. — Ex. : *HÉ ! l'amî !*

Hé ! s'emploie encore, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose, soit pour témoigner de la commisération, soit pour marquer de la douleur, du regret, de l'étonnement. — Ex. : *HÉ ! qu'allez-vous faire ? HÉ ! que je vous plains ! HÉ ! que je suis misérable ! HÉ ! vous voilà !*

384. **O** sert à marquer divers mouvements de l'âme. — Ex. : *O temps ! ô mœurs ! ô douleur ! ô regret !*

O est aussi le signe de l'apostrophe. — Ex. : *O mon Dieu, protégez-nous !*

Oh ! marque la surprise, ou sert à donner au sens plus de force. — Ex. : *OH ! quelle chute ! OH ! si nous pouvions réussir !*

Ho ! sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner l'étonnement ou l'indignation. — Ex. : *HO ! venez ici. HO ! quel coup ! Ho ! que dites-vous là ?*

PONCTUATION, ORTHOGRAPHE, ANALYSE.

I—LA PONCTUATION

385. La ponctuation a pour objet de caractériser par certains signes les divers membres d'un discours ou d'une phrase, et d'indiquer les pauses à faire dans la lecture.

386. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule (,), le point et virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!). — On peut y joindre encore les points de suspension (...), le tiret (—), les parenthèses () ou crochets [], les guillemets (« »).

§ 1. Virgule.

387. La **virgule** s'emploie pour séparer les parties semblables d'une même proposition : sujets, attributs, compléments, verbes. — Ex. :

- 1° **SUJETS.** *Les richesses, les honneurs, les plaisirs passent.*
- 2° **ATTRIBUTS.** *La charité est douce, patiente, bienfaisante.*
- 3° **COMPLÉMENTS.** *Dieu a fait le soleil, la lune, les étoiles.*
- 4° **VERBES.** *Le professeur enseigne, corrige, instruit.*

Quand un sujet est formé de plusieurs noms, et que les deux derniers ne sont pas joints par *et*, on met une virgule avant le verbe, afin qu'il ne paraisse pas se rapporter seulement au dernier sujet. On ne met pas la virgule si la conjonction *et* unit les deux derniers sujets. — Ex. : *Le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, sont les langues les plus répandues de l'Europe.* — *Le ciel, la terre et l'onde publient la gloire de Dieu.*

388. On sépare par une virgule plusieurs propositions de peu d'étendue formant chacune un sens complet. — Ex. : *L'orgueil enfle, il dessèche, il endurecit.*

389. On ne met pas de virgule si les propositions ou les parties semblables d'une proposition sont jointes par *et*, *ou*, *ni*. — Ex. : *La maladie vient à cheval et elle s'en retourne à pied. Un volant ou une boule suffisent pour distraire et amuser un enfant.*

On met cependant la virgule : 1° quand il y a plus de deux choses de même nature, et que les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, sont répétées. — Ex. : *Et la Grèce, et l'Italie, et la Turquie, j'ai tout visité. Ni l'étude, ni les voyages, ni le temps, n'ont pu me faire*

oublier le toit paternel. *J'aime à lire une lettre affectueuse, ou naïve, ou délicate, ou spirituelle.* — 2^o Quand le membre de phrase qui précède est un peu long. — Ex. : *Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un philosophe aussi profond que S. Thomas, ni un théologien qui l'ait égalé.* — 3^o Entre deux propositions de même nature qui n'ont pas le même sujet. — Ex. : *L'homme s'agite, et Dieu le mène.*

390. On fait suivre d'une virgule un nom mis en apostrophe, c'est-à-dire qui sert à appeler. — Ex. : *JEUNES GENS, songez à l'avenir.*

Quand le nom mis en apostrophe est intercalé dans la proposition, on le met entre deux virgules. — Ex. : *Ecoute, MON AMI, les conseils de ta mère.*

391. Les noms répétés par pléonasme se mettent entre deux virgules. — Ex. : *Je veux, MOI, devenir utile à ma famille.*

392. On met entre deux virgules une complétive (incidente) explicative, une proposition indiquant une citation, une incise, et, en général, tout complément qui a une valeur purement explicative, c'est-à-dire qui peut se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex. : *Le travail, QUI EST UNE LOI DE LA NATURE, est la source du bonheur.* — *La vérité, DIT BOSSUET, est une reine qui a dans le ciel son trône éternel.* — *La paresse, SACHEZ-LE, engendre une foule de maux.* — *L'homme, CRÉÉ A L'IMAGE DE DIEU, a une âme immortelle.* — *L'espérance, FILLE DU CIEL, nous soutient et nous console.*

393. La complétive (incidente) déterminative n'est jamais précédée de la virgule ; elle en est suivie si elle a une certaine étendue. — Ex. : *Les amis QUI NOUS FLATTENT cherchent à nous tromper.* *L'enfant QUI VOIT CHACUN CÉDER A SES MOINDRES CAPRICES, sera un jour malheureux.*

394. On met la virgule après une partie de phrase placée par inversion avant le sujet de la proposition dont elle dépend. — Ex. : *SOUTENU PAR L'ÉMULATION, l'écolier fait de rapides progrès.* *Si nous voulons être estimés, accomplissons notre devoir.*

395. On emploie ordinairement la virgule pour remplacer un verbe sous-entendu. — Ex. : *Le travail mérite une récompense ; la paresse, un châtimeut.*

§ 2. Point et virgule.

396. Le point et virgule s'emploie pour séparer deux propositions semblables qui ont une certaine étendue. — Ex. : *La douceur est une vertu admirable ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

397. On sépare par un point et virgule les parties semblables d'une même phrase, quand ces parties sont déjà subdivisées par la virgule. — Ex. : *Vante-t-on dans un poète les sentiments sublimes, c'est Corneille ; la sensibilité du cœur, c'est Racine ; la simplicité aimable, c'est la Fontaine.*

§ 3. Deux points.

398. Les **deux points** s'emploient pour annoncer une citation.

— Ex. : *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

Le premier mot d'une citation commence par une majuscule.

399. On met les deux points entre une énumération et la proposition qui l'indique. — Ex. : *Il y a quatre points cardinaux : le nord, le sud, l'est et l'ouest. L'exercice, la diète, le travail : ce sont là trois grands médecins.*

400. On met les deux points avant une proposition qui est l'explication, ou la confirmation, ou la conséquence de ce qui précède. Les deux points semblent alors signifier : *car, en effet, or, c'est pourquoi*, etc. — Ex. : *Gardez-vous des impies : leurs discours sont un poison mortel. Aimez les bons livres : ils sont le trésor de l'âme.*

§ 4. Point. Point d'interrogation. Point d'exclamation.

401. Le **point** se met à la fin d'une phrase. — Ex. : *Le mensonge est un vice qui déshonore.*

402. Le **point d'interrogation** se met après une phrase interrogative. — Ex. : *Voulez-vous être heureux ? soyez vertueux.*

403. Le **point d'exclamation** se met après une phrase exclamative ou après une interjection. — Ex. : *Que Dieu est bon ! Ah ! qu'il est doux de le servir !*

§ 5. Points de suspension. Tiret. Parenthèses. Guillemets.

404. Les **points de suspension** s'emploient pour indiquer qu'on n'achève pas d'exprimer la pensée, soit parce qu'on ne veut pas, soit parce qu'on ne le doit pas, soit pour marquer une émotion. — Ex. : *Quant à eux... mais j'ai promis de me taire. Gardez le silence, ou je...*

405. Le **tiret** sert à indiquer le changement d'interlocuteur dans un dialogue, et à éviter la répétition des mots *dit-il, ajoutait-on*, etc. — Ex. :

Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

— Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?

— Vous n'en approchez point.

LA FONTAINE.

406. Les **parenthèses** servent à renfermer des remarques, des citations, des dates, qui ne doivent pas faire partie du texte. — Ex. :

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)

Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.

R. H. L.

407. Les guillemets s'emploient au commencement et à la fin d'une citation, et parfois même au commencement de chaque ligne de cette citation. — Ex. :

" Je crains Dieu, dites-vous ; sa vérité me touche ! "

Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :

" Du zèle de ma loi que sert de vous parer ? "

" Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ? "

RACINE.

II. — L'ORTHOGRAPHE

408. L'orthographe est l'art d'écrire correctement les mots d'une langue.

Il y a l'orthographe de *règles*, qui consiste dans l'observation des règles relatives aux modifications grammaticales des mots ; et l'orthographe d'*usage*, qui consiste à écrire les mots suivant l'usage établi. La première a pour guide la grammaire, et la seconde, le dictionnaire. Cette dernière a son fondement principal dans l'étymologie et les lois de la dérivation.

§ 1. Emploi de certaines lettres.

409. On connaît souvent quelle est la consonne muette de la fin d'un mot par le mot qui en dérive. — Ex. : *Long, longueur ; brigand, brigandage ; art, artiste ; las, tasser ; bord, border ; port, porter ; faim, famine ; fin, finir ; plomb, plombier ; bond, bondir.*

410. Les noms féminins dont la finale se prononce *té*, n'ajoutent point d'*e* muet à cette finale, s'ils dérivent d'un adjectif ; ils ajoutent l'*e* muet, s'ils dérivent d'un verbe. — Ex. : *Bonté, de bon ; dureté, de dur ; fidélité, de fidèle. — Jetée, de jeter ; montée, de monter ; dictée, de dicter.*

On termine aussi en *ée* beaucoup d'autres noms féminins qui dérivent d'un verbe. — Ex. : *Entrée, de entrer ; pincée, de pincer.*

411. L'*e* muet termine :

1° Les noms féminins dont le son final est *ai*. — Ex. : *Une raie, une claie.* — Excepté *paix*.

2° Les noms féminins dont le son final est *i*. — Ex. : *La jalousie, l'envie.* — Excepté *brebis, fourmi, la merci, nuit, perdrix, souris.*

3° Les noms féminins dont le son final est *u*. — Ex. : *La rue, la rue.* — Excepté *bru, glu, tribu, vertu.*

4° Les noms féminins dont le son final est *ou*. — Ex. : *La roue, la joue.* — Excepté *la toux.*

412. Les noms dont le son final est *au*, s'écrivent par *eau*. — Ex. : *Bureau, tableau.* — Excepté *landau, fabliau, glau, grau, sarrau, étau, boyau, hoyau, joyau, tuyau.*

413. Les finales *ction* et *xion* se prononcent identiquement ; mais on n'écrit avec la finale *xion* que les mots *annexion*, *complexion*, *connexion*, *flexion* (et ses dérivés), *fluxion* ; tous les autres mots s'écrivent par *ction*. — Ex. : *Action*, *protection*.

414. Les finales *ension* ou *ention* des noms s'écrivent par *en* et non pas *an*. — Ex. : *Dimension*, *convention*. — Excepté le mot *expansion*.

415. La finale qui se prononce *man* s'écrit *ment* dans les adverbess, et dans les noms qui dérivent d'un verbe. — Ex. : *Lentement*, *poliment*. — *Etonnement*, *traitement*.

416. Les verbes en *eindre* s'écrivent ainsi par un *e* avant l'*i* ; et les verbes en *endre* par un *e* avant l'*n*. — Ex. : *Peindre*, *teindre*. — *Attendre*, *vendre*.

Sont exceptés : *Contraindre*, *craindre*, *plaindre*. — *Epandre*, *répandre*.

417. Les noms dérivés des verbes en *endre* écrivent aussi le son *en* par un *e*. — Ex. : *Attente*, *vente*.

418. Les nasales *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, changent l'*n* en *m* devant *b*, *m*, *p*. — Ex. : *Lampe*, *emblème*, *immeuble*, *combat*, *humble*.

Sont exceptés : *Bonbon*, *bonbonnière*, *embonpoint*, *néanmoins* et la terminaison *îmes* des verbes. — Ex. : *Nous îmes*.

419. La lettre *j* dans un mot n'est jamais placée devant un *i* ou un *y*. — Ex. : *Gîte*, *gymnase*.

§ 2. Réduplication des consonnes.

420. On ne double **b**, **d**, **g**, que dans les mots suivants et leurs dérivés : *Abbé*, *gibbosité*, *rabbin*, *sabbat*. — *Addition*, *reddition*. — *Agglomérer*, *aggraver*, *suggérer*.

421. Au commencement d'un mot, on double ordinairement :
c dans les syllabes *ac*, *oc*, *suc*. — Ex. : *Accroc*, *occasion*, *succès*.
f dans les syllabes *af*, *bouf*, *dis. ef.* *of*, *suf*, *souf*. — Ex. : *Affaire*,
bouffon, *difficulté*, *effort*. *offre*, *suffire*, *souffle*.
l dans la syllabe *il*. — Ex. : *Illettré*.

m dans les syllabes *im*, *com*. — Ex. : *Immensité*, *commis*.

p dans les syllabes *ap*, *op*, *sup*. — Ex. : *Appel*, *opprimé*, *suppliant*.

r dans la syllabe *ir*. — Ex. : *Irrésolu*.

t dans la syllabe *at*. — Ex. : *Attention*.

Les principales exceptions sont : *Acacia*, *académie*, *acajou*, *acolyte*, *oculiste*, — *sucre*, — *afin*, *Afrique*, *soufre*, — *île*, — *image*, *imiter*, — *comédie*, *comestible*, *comète*, *comité*, — *après*, *après-prême*, — *irascible*, *ironie*, *Iroquois*, — *atelier*, *athée*, *atermoyer*, *atome*, *alonie*, *atout*, *atroce*.

422. On double l'*s* dans le corps d'un mot lorsque cette consonne a le son dur entre deux voyelles. — Ex. : *Assassin, basson*.

Sont exceptés : *Désuétude, entresol, havresac, monosyllabe, parabol, préséance, présupposer, soubresaut, tournesol, vraisemblable*.

423. A la fin d'un mot, on double ordinairement la consonne dans les terminaisons en *elle, ieune, renne, ette, onne, onner*. — Ex. : *Ombrelle, antienne, garenne, assiette, tonne, donner*.

Les principales exceptions sont : *Fidèle, modèle, parallèle, clientèle, zèle, — hygiène, — rênes, — diète, comète, poète, prophète, interprète, anachorète, épithète, — carbone, madone, monotone, trombone, — détoner (faire explosion)*.

m se double dans les adverbies formés des adjectifs en *ant* et en *ent*. — Ex. : *Élégamment, prudemment*.

424. On ne double jamais la consonne après un *e* muet, après une voyelle nasale et après une voyelle surmontée d'un accent. — Ex. : *Semer, enfant, crème*.

On double rarement une consonne entre deux voyelles semblables. — Ex. : *Salade, honorer*.

§ 3. Signes orthographiques.

1° Accents.

425. On met l'accent **aigu** sur l'*e* fermé qui termine une syllabe ou qui n'est suivi que de *e*, de *s*, ou de *es*, signes du genre ou du nombre. — Ex. : *Les vérités religieuses qu'on a enseignées ont porté leurs fruits*.

On ne met pas l'accent **cigu** sur l'*e* fermé qui précède l'*r* et le *s* finals. — Ex. : *Venez chez le fermier*.

On met l'accent **grave** :

1° Sur l'*e* ouvert qui précède une syllabe muette. — Ex. : *Je révère les écrits des prophètes*.

L'Académie écrit aujourd'hui la terminaison *ège* avec un accent grave. — Ex. : *Collège, piège*.

Elle conserve l'accent aigu dans *donné-je, puissé-je, dussé-je*, etc.

2° Sur l'*e* final suivi de *s*, quand cet *e* doit être ouvert. — Ex. : *Les excès causent des décès très prématurés*.

Les monosyllabes *ces, des, les, mes, tes, ses*, font exception.

3° Sur les adverbies *où, çà et là, déjà, deçà et delà, par là* ; sur les prépositions *à, dès, es*, et sur les interjections *ça ! hola !*

On ne met pas d'accent sur l'*e* ouvert qui précède le *t* final. — Ex. : *Lacet, objet, décret*. — Les mots suivants, cependant, prennent un accent circonflexe : *apprêt, arrêt, benêt, forêt, genêt, intérêt, prêt, protêt*.

On n'accentue jamais l'*e* suivi d'une consonne doublée, ou d'un *x*, ou de trois consonnes, ou, à la fin d'un mot, d'une consonne sonore. — Ex. : *Semelle, Mexique, esprit, mer, sel*.

426. On met l'accent circonflexe :

1° Sur la plupart des voyelles longues à la suite desquelles on a supprimé une lettre. — Ex. : *Pâte, âge, tête, épître, apôtre, piqure, voûte, etc.*, qu'on écrivait autrefois *paste, aage, teste, épistre, apostre, piquvre, voulte*.

2° Sur l'a, l'i ou l'u de la terminaison aux deux 1^{res} personnes du pluriel du passé défini, et à la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif. — Ex. : *Nous parlâmes, vous lûtes, qu'il vînt*.

2° Apostrophe.

427. On élide l'a de l'article et du pronom *la* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *L'envie, je l'abhorre ; l'humanité, je l'honore*.

428. On élide l'e :

1° De *je, me, te, se, le, ce, ne, que, de* et *jusque*, devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *C'est folie pour l'homme d'attacher son cœur à ce qu'il sait n'être que néant*.

2° De *presque* et *quelque*, seulerient dans *presqu'île, quelqu'un, quelqu'une*.

3° De *lorsque, puisque* et *quoique*, devant *il, elle, on, un, une*.

4° De *entre*, dans *entr'acte* et dans les verbes qui commencent par *entre* suivi d'une voyelle. — Ex. : *S'entr'aider, entr'ouvrir*.

5° De l'adjectif féminin *grande* dans *grand'mère, grand'messe, grand'classe, etc.*

Les pronoms *te, la*, s'élident quand ils précèdent le verbe ; ils ne s'élident pas quand ils le suivent. — Ex. : *Je l'ai donné ; donnez-le à Paul*.

429. L'i ne s'élide que dans *si*, et seulement devant *il, ils*. — Ex. : *S'il veut*.

3° Trait d'union.

430. On réunit par un trait d'union :

1° Les diverses parties de certains mots composés. — Ex. : *Rivière-du-Loup, mi-carême*.

2° Le verbe et le pronom personnel qui le suit comme sujet ou complément. — Ex. : *Viendrai-je, dites-le-lui*.

On écrit *viendrez-vous me voir*, parce que *me* n'est pas complément de *viendrez* mais de *voir*.

3° Le pronom personnel et le mot *même*. — Ex. : *Lui-même, nous-mêmes*.

4° Les particules *ci* et *là* et les mots qui les accompagnent, à moins que ce ne soient des verbes. — Ex. : *Vous trouverez là, ci-joint, ce tableau-ci, ce dessin-là*.

5° Les diverses parties d'un adjectif numéral qui sont chacune moindre que cent. — Ex. : *Quatre-vingt-six, quatre-vingt-dixième* — On excepte *vingt et un, trente et un*, etc.

On ne met plus le trait d'union après l'adverbe *très*, ni dans *non seulement*.

§ 4. Emploi des majuscules.

431. On met une majuscule :

1° Au commencement de tout discours, de toute phrase qui suit un point, et aussi au commencement de chaque vers. — Ex. :

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

LA FONTAINE.

2° Après les deux points suivis d'un discours direct ou d'une citation. — Ex. : *Gardons-nous de dire : A demain les affaires sérieuses.*

3° A tous les noms propres. — Ex. : *Paul, Henri, le Canada, le Richelieu, Bucéphale, Jupiter*, etc.

4° A tous les noms employés pour désigner Dieu. — Ex. : *Le Seigneur, le Créateur, la Providence.*

5° Au noms de fêtes. — Ex. : *L'Annonciation tombe le 25 mars.*

6° Aux titres d'ouvrages, de tableaux, etc. — Ex. : *J'ai lu les Oraisons funèbres de Bossuet. J'ai admiré le Triomphe des élus de Michel-Ange.*

7° Aux noms propres de peuples, de religions, de sociétés, quand ils sont pris dans leur ensemble, mais non quand on ne les considère que partiellement. — Ex. : *Les Perses ont embrassé le Mahométisme. Ces bénédictins étaient des italiens.*

8° Dans certaines abréviations reçues, comme : *N. S. P. le Pape (Notre Saint Père le Pape), le R. P. (le Révérend Père), NN. SS. les Evêques (Nosseigneurs les Evêques), S. E. (Son Excellence, Son Eminence), S. A. (Son Altesse), S. M. I. et R. (Sa Majesté Impériale et Royale).*

III. — L'ANALYSE

432. L'analyse d'une phrase a pour but d'étudier les mots et les propositions qui la constituent.

433. On distingue l'analyse grammaticale et l'analyse logique.

ANALYSE GRAMMATICALE

434. L'analyse grammaticale étudie les mots dans leur nature, leurs modifications et leurs rapports.

1° La nature, c'est-à-dire à quelle partie du discours le mot appartient ;

2° Les modifications, c'est-à-dire les accidents de genre, de nombre, de personne, de temps, etc.

3° Les rapports, c'est-à-dire les fonctions du mot dans la phrase, sujet, attribut, complément, etc.

Analyse.

83

435. Pour analyser le **nom**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire si c'est un nom commun ou un nom propre ; le *genre* et le *nombre* ; la *fonction*, c'est-à-dire s'il est sujet, attribut, complément direct, complément indirect, complément circonstanciel, complément déterminatif, complément explicatif, mis en apostrophe ou vocatif.

Ex. : *Mes ENFANTS, souvenez-vous que les CHRÉTIENS qui pratiquent avec GÉNÉROSITÉ le PARDON des INJURES sont des HOMMES bénis de DIEU.*

<i>Enfants,</i>	nom comm., masc. plur., mis en apostrophe.
<i>chrétiens,</i>	nom comm., masc. plur., sujet de <i>sont</i> .
<i>générosité,</i>	nom comm., fém. sing., compl. circonstanciel de <i>pratiquent</i> .
<i>pardon,</i>	nom comm., masc. sing., compl. direct de <i>pratiquent</i> .
<i>injuries,</i>	nom comm., fém. plur., compl. déterminatif de <i>pardon</i> .
<i>hommes,</i>	nom comm., masc. plur., attr. de <i>chrétiens</i> .
<i>Dieu,</i>	nom propre, masc. sing., compl. indir. et de <i>bénis</i> .

436. Pour analyser l'**article**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est simple, contracté ou partitif ; le *genre* et le *nombre* ; la *fonction*, c'est-à-dire quel est le nom qu'il détermine.

Ex. : *La joie DU cœur donne DES forces.*

<i>La,</i>	art. simp., fém. sing., détermine <i>joie</i> .
<i>Du,</i>	art. contr., pour de <i>le</i> ; de, prép. ; <i>le,</i> art. simp.
<i>Des,</i>	art. part., fém. plur., détermine <i>forces</i> .

437. Pour analyser l'**adjectif**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est qualificatif ou déterminatif ; le *genre* et le *nombre* ; la *fonction*, c'est-à-dire quel mot il qualifie ou détermine, ou de quel mot il est attribut.

Lorsque l'adjectif est déterminatif, on dit s'il est démonstratif, possessif, numéral ou indéfini.

Ex. : *Ces DEUX écoliers ont été PARESSEUX et ont perdu TOUS LEURS PREMIERS prix.*

<i>Ces,</i>	adj. démonstr., masc. plur., détermine <i>écoliers</i> .
<i>deux,</i>	adj. num. card., masc. plur., détermine <i>écoliers</i> .
<i>paresseux,</i>	adj. qual., masc. plur., attribut de <i>écoliers</i> .
<i>tous,</i>	adj. indéf., masc. plur., détermine <i>prix</i> .
<i>leurs,</i>	adj. poss., masc. plur., détermine <i>prix</i> .
<i>premiers,</i>	adj. num. ord., masc. plur., détermine <i>prix</i> .

Lorsque l'adjectif qualificatif est employé substantivement, il s'analyse comme le nom commun.

Ex. : *Le GOURMAND se rend méprisable.*

Gourmand, adj. qual. employé substantivement, masc. sing., sujet de *rend*.

438. Pour analyser le **pronom**, il faut dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est personnel, démonstratif, possessif, conjonctif ou indéfini ; la *personne* (pour les pronoms personnels et conjonctifs), le *genre*, le *nombre* ; enfin la *fonction*, c'est-à-dire s'il est sujet, complément direct, indirect, circonstanciel, déterminatif, attribut ou mis en apostrophe.

Ex. : *O VOUS, auteur de toute grâce, protégez vos enfants et gardez-LES ; CHACUN d'EUX vient à VOUS, QUI êtes CELUI vers QUI tendent leurs désirs.*

Vous,	pron. pers., 2e pers. masc. plur. (mis pour le sing.), mis en apostrophe.
les,	pron. pers., 3e pers. masc. plur., compl. direct de <i>gardes</i> .
chacun,	pron. indéf., 3e pers. masc. sing., sujet de <i>vient</i> .
eux,	pron. pers., 3e pers. masc. plur., compl. détermin. de <i>chacun</i> .
vous,	pron. pers., 2e pers. masc. plur. (mis pour le sing.), compl. indirect de <i>vient</i> .
qui,	pron. conj., 2e pers. masc. plur., sujet de <i>êtes</i> .
celui,	pron. dém., masc. sing., attr. de <i>qui</i> .
qui,	pron. conj., 3e pers. masc. sing., compl. indirect de <i>tendent</i> .

439. L'analyse du pronom peut parfois offrir de la difficulté. Voici quelques exemples.

Pronom en. — *Il en est qui disent.*

J'en admire l'éloquence.

Etes-vous un bon écolier ? — J'en suis un bon.

Des fruits, j'en cueille d'excellents.

J'en rencontre qui disent.

J'en viens.

On ne m'a pas récompensé ; je n'en travaille pas moins.

en, sujet réel de *est*.

en, compl. détermin. de *éloquence*.

en, attribut de *je*.

en, compl. direct de *cueille*. — *Excellents*, qual. *en*.

en, compl. direct de *rencontre*.

en, compl. indirect de *viens*.

en, compl. circonst. de *travaille*.

Lorsque le pronom *en* remplace un nom pris dans un sens partitif, il peut avoir évidemment les fonctions qu'aurait le nom dont il tient la place, c'est-à-dire qu'il peut être complément direct, sujet réel. — Ex. : *Vous avez des cahiers ; j'en ai, moi aussi* ; c'est-à-dire : *j'ai des cahiers, moi aussi*.

Néanmoins beaucoup de grammairiens font, dans ce cas, du pronom *en* un complément déterminatif d'un mot sous-entendu ; ainsi, dans l'exemple donné, ils diraient que *en* est complément de *un certain nombre* sous-entendu : *J'ai un certain nombre de cahiers*.

Pronom conjonctif. — *Vous savez qui je suis.*

Je ne sais qui vous demandez.

Les plantes que le soleil fait croître.

Les plantes que j'ai fait cueillir.

Le beau temps qu'il fait.

La cruelle qu'elle est.

Quel orateur qu'est Bossuet !

Que vous sert cette excuse ?

Les trois heures qu'il a dormi.

La personne dont j'attends du secours.

La personne dont je plains le sort.

La personne dont le sort est à plaindre.

La manière dont il agit.

qui, attribut de *je*.

qui, compl. direct de *demandez*.

que, sujet de *croître*.

que, compl. direct de *cueillir*.

que, sujet réel de *fait*.

que, attribut de *elle*.

que, attribut de *Bossuet*.

que, compl. indirect de *sert*.

que, compl. circonst. de *a dormi*.

dont, compl. indirect de *attends*.

dont, compl. détermin. du compl.

direct *sort*.

dont, compl. détermin. du sujet *sort*.

dont, compl. circonst. de *agit*.

440. Pour analyser le **verbe**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est substantif, transitif, intransitif, passif, réfléchi ou unipersonnel ; la *conjugaison*, le *mode*, le *temps*, la *personne*, le *nombre* et la *fonction*, s'il est à l'infinitif ; dans ce dernier cas, il peut être sujet, attribut, complément direct, indirect, circonstanciel ou déterminatif.

Ex : Nous devons travailler pour nous instruire ; perdre notre temps et compromettre notre avenir. Formons-nous à l'art d'écrire.

Devons,	verbe trans., 3e conj., prés. de l'ind., 1re pers. du plur.
travailler,	verbe intr., 1re conj., prés. de l'inf., compl. direct de <i>devons</i> .
instruire,	verbe intr., 4e conj., prés. de l'inf., compl. indirect de <i>travailler</i> .
perdre,	verbe trans., 4e conj., prés. de l'inf., sujet de <i>est</i> .
est,	verbe subst., 4e conj., prés. de l'ind., 3e pers. du sing.
compromettre,	verbe trans., 4e conj., prés. de l'inf., attr. de <i>perdre</i> .
écrire,	verbe intr., 4e conj., prés. de l'inf., compl. déterminatif de <i>est</i> .

441. Le **participe présent** s'analyse comme un verbe au mode infinitif. La fonction de ce participe est ordinairement d'être complètement circonstanciel.

Le **participe passé** employé sans auxiliaire s'analyse comme un adjectif qualificatif. On pourrait, dans ce cas, l'appeler *participe adjectif* pour en rappeler l'origine.

Ex. : En **ÉCOUTANT**, on apprend à parler. La nature **CULTIVÉE** est belle.

Écoutant, verb. intr., 1re conj., part. prés., compl. circonstanciel de *apprend*.
cultivée, part. adj., fém. sing., qualifie *nature*.

442. Pour analyser l'**adverbe**, il faut en dire : l'*espèce*, c'est-à-dire s'il est un adverbe ou une locution adverbiale de manière, de lieu, de temps, de quantité, etc., et la *fonction*, c'est-à-dire quel mot il modifie.

Ex. : Il faut **TOUJOURS** répondre à propos.

Toujours, adv. de temps, modifie *faut*.
à propos, locution adverbiale de manière, modifie *répondre*.

443. Pour analyser la **préposition**, il faut en dire : la *nature*, si c'est une préposition ou une locution prépositive, et la *fonction*, c'est-à-dire quels mots elle met en rapport.

Ex. : Ayez beaucoup de respect à l'**ÉGARD** de vos parents.

De, prép., fait rapporter *respect* à *beaucoup*.
à l'égard de, locution prépositive, fait rapporter *parents* à *ayez*.

444. Pour analyser la **conjonction**, l'**interjection** ou les mots employés comme tels, il suffit d'en indiquer la nature.

On pourrait encore, pour la **conjonction**, indiquer la fonction, c'est-à-dire quels mots ou quelles propositions elle met en rapport.

Ex. : Oh ! que l'on aime **ET** que l'on admire les héros du dévouement, **AINSI** que les martyrs de la charité !

Oh, interj.
et, conj.
ainsi que, locution conjonctive.

Figures de grammaire.

445. On appelle **figures de grammaire** certaines constructions qui s'éloignent des règles ordinaires. Les principales sont : l'*inversion*, l'*ellipse*, le *pléonasme* et la *syllèpse*.

446. L'**inversion** consiste à intervertir l'ordre naturel des mots ou des propositions, pour donner à la phrase plus d'élégance ou de vivacité. — Ex. :

Inversion du sujet.	— Pensons comme pense le sage.
— de l'attribut.	— BIENHEUREUX sont les cœurs purs.
— du complément du verbe.	— Que d'OBSTACLES on rencontre partout !
— du complément du sujet.	— DE LA VERTÉ les lois sont éternelles.

L'ordre naturel demande que le sujet soit placé avant le verbe, l'attribut après, et le complément à la suite du mot qu'il complète.

Cette figure est surtout usitée en poésie ; son but principal est de mettre en lumière les idées les plus saillantes pour donner au tour plus d'élégance ou de vivacité.

447. Quand il y a inversion, on analyse les mots comme si la phrase était construite dans l'ordre direct, sans même dire qu'il y a inversion de telle ou telle partie de la phrase. — Ex. : *La vertu D'UN CŒUR NOBLE est la marque certaine.*

Cœur, nom comm., masculin singulier, complément déterminatif de *marque*.

448. L'ellipse consiste à supprimer un ou plusieurs mots pour donner plus de rapidité à la phrase. — Ex. : *Le brave SE CONNAÎT dans le combat ; le sage, dans la colère ; l'amî, dans le besoin.*

449. Pour que l'ellipse soit permise, il faut que les mots sous-entendus puissent être facilement suppléés. — Ainsi, il ne faudrait pas dire : *Ne cherchez pas à justifier les actes qui ne peuvent l'être ;* il faut dire : *qui ne peuvent être justifiés.*

450. Dans l'analyse grammaticale, il n'est pas nécessaire d'analyser les mots supprimés par ellipse, mais on doit les indiquer si l'analyse de la phrase l'exige. — Ex. :

Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.

LA FONTAINE.

Pour : Ainsi dit le renard, et les flatteurs s'EMPRESSENT d'applaudir.

Flatteurs, nom comm., masc. plur., sujet de *s'empressent*, sous-entendu. Applaudir, verbe intr., 2^e conj., prés. de l'inf., compl. indir. de *s'empressent*, sous-entendu.

451. Les ellipses les plus fréquentes sont celle du sujet, celle du verbe, et celle du sujet et du verbe. — Ex. :

1^o Ellipse du sujet. — *Qui parle sème, qui écoute moissonne.* (Celui qui parle sème, celui qui écoute moissonne.)

2^o Ellipse du verbe. — *On a toujours raison ; le destin, toujours tort.* (On a toujours raison, le destin a toujours tort.)

3^o Ellipse du sujet et du verbe. — *Quand partirez-vous ? — Demain.* (Je partirai demain.)

4^o Ellipse d'une proposition. — *Qu'on soit prudent.* (Je désire, je veux qu'on soit prudent.)

452. On fait souvent ellipse du verbe et de l'attribut, ou du verbe et du sujet, quand il y a comparaison. — Ex. : *Dieu nous aime comme un père, c'est-à-dire : comme un père aime. Aimons Dieu comme un père ; c'est-à-dire : comme on aime un père. La vertu est meilleure que la science ; c'est-à-dire : la vertu est bonne plus que la science est bonne.* Dans ces sortes de phrases, on rétablit les mots sous-entendus, et on analyse comme s'il y avait deux propositions.

On peut faire de même quand, à la suite d'une proposition, se trouvent placées les expressions composées : *l'un l'autre, l'un et l'autre.* — Ex. : *Ils se flattent l'UN L'AUTRE, c'est-à-dire : ils flattent eux, l'un flatte l'autre.*

Quand de deux sujets particuliers sont joints par l'une des conjonctions *ou* et *ni*, et qu'il y a exclusion nécessaire de l'un d'eux, il

existe alors réellement une ellipse, et on doit distinguer deux propositions. — Ex. : *Bossuet ou Fénelon a dit cela ; c'est-à-dire, Bossuet a dit cela, ou Fénelon a dit cela.*

453. Le pléonasme consiste à employer des mots inutiles pour le sens, mais qui donnent plus de force ou de grâce à la phrase. — Ex. : *J'ai vu DE MES YEUX un spectacle déchirant ; les mots de mes yeux forment un pléonasme.*

Le pléonasme est vicieux quand il n'ajoute rien à la force du discours. Certains pléonasmes vicieux sont assez fréquents, tels sont : *Avancer en avant, reculer en arrière, descendre en bas, monter en haut, remplir une page de beaucoup de fautes, contraindre quelqu'un malgré lui, s'entr'aider mutuellement, immortaliser à jamais, combler de mille éloges, ils pourront peut-être réussir, etc.*

454. Les mots employés par pléonasme s'analysent comme les autres mots, en ajoutant : employé ou répété par pléonasme. — Ex. : *J'ai entendu DE MES OREILLES railler les pratiques religieuses ; mais que me font A MOI les railleries des méchants.*

Oreilles, nom com., fém. plur., compl. circ. (employé par pléonasme) de *ai entendu* ; *moi*, pron. pers., 1^{re} pers. du masc. sing., compl. indir. (répété par pléonasme) de *font*.

455. On appelle mots **explétifs** des mots inutiles pour le sens, mais qui ne constituent pas cependant un pléonasme, parce qu'ils n'expriment pas une idée déjà énoncée. — Ex. : *Je vous le traiterai comme il le mérite.* Le pronom *vous* est un mot explétif.

456. Pour analyser les mots explétifs, on indique leur nature, leurs modifications, et ensuite on les caractérise en les appelant simplement **explétifs**, ou bien on leur attribue une fonction en rétablissant d'autres mots sous-entendus. — Ex. : *Prends-MOI le bon parti.*

Moi, pron. pers., 1^{re} pers. du masc. sing., mot explétif ; — ou bien : compl. dir. du verbe *crois* s.-ent., en interprétant la phrase de cette manière : *prends (crois-moi) le bon parti.*

457. La **syllepse** consiste à faire accorder les mots avec l'idée qui domine dans l'esprit, plutôt qu'avec les mots qu'indique la grammaire. — Ex. :

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,

Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.

RACINE.

Eux s'accorde non avec le mot *pauvre* qui précède, mais avec l'idée des *pauvres*, qui domine dans l'esprit du poète.

458. Dans l'analyse grammaticale, on indique l'accord syllep-
tique. — Ex. : *Comme eux vous fûtes pauvre, etc. Une foule
d'hommes POURSUIVENT la richesse plus que la vertu.*

Eux, pron. pers., 3^e pers. du masc. plur. (par syllepse), suj. de *sont*, s.-ent.
foule, nom col., fém. sing., suj. grammatical de *poursuivent*.

hommes, nom comm., masc. plur., sujet sylleptique de *poursuivent*.

Gallicismes.

459. On appelle gallicisme une locution propre à la langue française, et qui s'écarte des règles ordinaires de la grammaire. — Ex. : *Envoyez quelqu'un DE dévoué*, pour *qui soit dévoué*.

Les locutions propres à une langue s'appellent *idiotismes*. On appelle *latinismes* les locutions qui sont propres au latin; *hellénismes*, celles qui sont propres au grec; *anglicismes*, celles qui sont propres à l'anglais.

460. Les gallicismes proviennent le plus souvent d'une inversion, d'une ellipse, d'un pléonasmе, d'une syllepse, et quelquefois de la présence de certains mots qui n'ont pas leur sens ordinaire.

461. Pour analyser un gallicisme, il faut le ramener autant que possible à une forme régulière. — Ex. :

1° Gallicismes formés par les verbes impersonnels :

- Il est doux de mourir, quand on a bien vécu.* (Il *(cela)* mourir est doux, etc.)
Il est utile que nous soyons éprouvés. (Il *(cela)* que nous soyons éprouvés est utile.)
Il tonne. (Il *(cela)* sujet réel, sous-ent. air, nuages, etc., tonne.)
Il fait mauvais temps. (Il *(cela)* mauvais temps fait, existe.)
Il me faut un cahier. (Il *(cela)* un cahier faut, manque à moi.)
Il est arrivé de grands malheurs. (Il *(cela)* de grands malheurs sont arrivés.)
La chaleur qu'il a fait a été accablante. (Il *(cela)* que *(mis pour laquelle, la chaleur)*, a fait, a existé.)
Il s'ensuit un malheur. (Il *(cela)* un malheur s'ensuit, résulte.)
Il s'en faut de cinq piastres. (Il *(cela)* la somme de cinq piastres, s'en faut, manque.)
Il y a un Dieu. (Il *(cela)* un Dieu est, pour y a.)
Il y a de la lâcheté à mentir. (Il *(cela)* de la lâcheté est à mentir.)
Il y a longtemps que ; travaille. (Il *(cela)* un long temps est que je travaille.)
Il y aura bientôt vingt uns que je lutte. (Il *(cela)* vingt ans seront bientôt que je lutte.)

Dans tout gallicisme commençant par *il y a, il y eut, il y aura*, etc., on substitue à cette forme le verbe être, et on analyse comme s'il y avait : *il est, il fut, il sera*, etc.

2° Gallicismes formés par le pronom *ce* suivi du verbe être :

- Un tel, c'est un honnête homme.* (Ce, cet homme est un honnête homme.)
C'est ici que je demeure. (Ce *(cela)* que je demeure ici est.)
Qu'est-ce que je vois là ? (Ce que je vois là est que, quoi ?)
Ce que je crois, c'est qu'il se trompe. (Ce *(cela)*, qu'il se trompe est ce que je crois.)
C'était merveille de l'entendre. (Ce *(cela)*, l'entendre était merveille.)
C'est bien le moins qu'il... (Ce *(cela)*, qu'il... est bien le moins.)
C'est lui qui est maître. (Ce, celui qui est maître est lui.)
C'est à vous de jouer. (Ce, le tour de jouer est à vous.)
C'est moi qui écris. (Ce, celui qui écrit, est moi.)
C'est à vous que je parle. (Ce *(cela)* que je parle à vous, est vrai.)
C'est vous à qui je parle. (Ce, celui à qui je parle, est vous.)
Ma meilleure distraction, c'est la lecture. (Ce, la lecture est ma meilleure...)
Ce sont nos amis que nous favorisons. (Ce, les hommes que nous favorisons sont nos amis.)
Nos meilleurs défenseurs, ce sont nos amis. (Ce, nos amis, sont nos meilleurs défenseurs.)

3° Gallicismes formés par la conjonction *que* :

- Il n'a que cinq piastres.* (Il n'a autre argent que cinq piastres.)
Il ne fait que sortir. (Il ne fait rien autre que sortir.)
Il ne fait que de sortir. (Il ne fait en ce moment d'autre action que celle de sortir.)
Quand on est jeune et qu'on se porte bien. (Et quand il se fait qu'on se porte bien.)
On leur parle encore qu'ils sont partis. (Lors que déjà ils sont partis.)

4° Gallicismes particuliers :

- Il a beau protester.* (Il a beau jeu pour protester.)
Il l'a échappé belle. (Il l'a échappé d'une belle manière.)
Il fut laissé pour mort. (Il fut laissé pour un homme mort.)

J'ai à lui parler. (J'ai à parler à lui.)
Si j'étais de vous, je parlerais. (Si j'étais la personne de vous, je...) *Si j'étais que de vous, je partirais.* (Si j'étais ce que il est de vous, je...) *Qu'est-ce qu'il est ?* (Ce (cela) qu'il est est que, quoi ?)
C'est fait de vous. (Ce malheur de vous est fait.)
On en vint aux mains. Il en impose. Il en a avec tous. Il m'en veut. (En ne se rapporte à rien d'exprimé, on peut en faire un complément du verbe.)
Voilà, voici, une chose importante. (Vois là, vois ici une chose importante.)
J'ai de bonnes raisons à lui donner. (J'ai à donner à lui de bonnes raisons.)
Il ne laisse pas de gagner beaucoup. *Il ne laisse pas que de gagner beaucoup.* (Ne pas laisser de, ne pas laisser que de, c'est-à-dire ne pas cesser, ne pas s'abstenir, ne pas empêcher que, etc.) (Acad.)
Si tant est que cela arrive. (Si (il, cela) est tant que cela arrive)
On dirait d'un fou. (On dirait que ce sont les actes d'un fou.)
On dirait un fou. (On dirait que c'est un fou.)

Les gallicismes les plus fréquents sont les expressions : *c'est...qui, c'est...que, c'était...qui, c'était...que*, employées pour attirer l'attention sur le terme placé en tête de la phrase. Plusieurs grammairiens suppriment simplement ces gallicismes et analysent le reste de la phrase à l'ordinaire. — Ex. : *Ce fut en l'année 638 que mourut Dagobert 1er.* — Analyse : *Ce fut...que gallicisme.* — En l'année 638, mourut Dagobert 1er. — En l'année 638, c. circ. de mourut ; — mourut, v. ; Dagobert, sujet de mourut. — C'est vous qui devez répondre. — Analyse : *C'est...qui gallicisme.* — Vous, suj. de devez.

REMARQUES SUR LA FONCTION DES MOTS

§ 1. Sujet du verbe. — (Voir n° 296.)

I. Un même mot peut être sujet de plusieurs verbes. — Ex. : *La MOUCHE va, vient, fait mille tours.*

II. Plusieurs mots peuvent être sujets d'un même verbe. — Ex. : *POMPÉE, CÉSAR et CRASSUS formèrent le premier triumvirat l'an 693 de Rome.* — Chaque sujet se dit alors sujet *partiel* du verbe.

III. Le sujet est quelquefois placé après le verbe. — Ex. : *Pouvons-nous ne pas aimer notre patrie ? On voudrait savoir écrire comme écrivait FÉNÉLON.*

IV. Le sujet du verbe à l'impératif est sous-entendu. — Ex. : *Réfléchissez avant de parler.* Vous s.-ent., suj. de *réfléchissez.* — *Appliquons-nous à l'histoire.* Nous s.-ent., suj. de *appliquons.*

V. Quand le verbe a pour sujet un collectif partitif, on appelle ce collectif sujet *grammatical*, et le complément du collectif sujet *sylléptique*. — Ex. : *Une MULTITUDE de GENS vivent d'illusions.* *Multitude*, suj. gramm. de *vivent* ; *gens*, suj. sylléptique.

§ 2. Compléments du verbe.

1° Complément direct. — (Voir n° 305.)

I. Un même verbe peut avoir plusieurs compléments directs. — Ex. : *Fénelon réunissait à la fois l'ESPRIT, la SCIENCE, le DOCTEUR et la VERTU.*

II. Plusieurs verbes peuvent avoir le même complément direct.
— Ex. : *Le laboureur élève, soigne, nourrit des ANIMAUX domestiques.*

III. Les verbes intransitifs, passifs et unipersonnels n'ont jamais de complément direct.

IV. Certains verbes transitifs ont pour l'ordinaire une proposition pour complément direct ; tels sont : *croire, vouloir, répondre, dire, assurer*, etc. — Ex. : *Je crois QUE DIEU EST BON.*

V. Les pronoms personnels *le, la, les*, sont toujours compléments directs du verbe qui suit. — Ex. : *Quand la patrie est en danger, sachons LA défendre.*

VI. Les noms précédés de l'article partitif *du, de la, des*, ou de la préposition partitive *de*, peuvent être compléments directs. — Ex. : *Régulus souffrit DES TORTURES affreuses. Le cheval rend à l'homme de précieux SERVICES.*

Ces mêmes noms pris dans un sens partitif peuvent être également sujets ou attributs. — Ex. : *DES MONUMENTS magnifiques embellissent Paris. Bossuet et Fénelon sont de grands ÉCRIVAINS.*

VII. L'infinitif complément direct d'un verbe est souvent précédé des prépositions *à* ou *de*. — Ex. : *On aime À LIRE la Fontaine. Dieu nous prescrit DE PARDONNER à nos ennemis.*

VIII. Certains verbes forment avec l'infinitif qui les suit un sens en quelque sorte indivisible. On peut alors, dans l'analyse, réunir le verbe et l'infinitif sous le nom de *locution verbale*. — Ex. : *Les livres qu'on vous A FAIT LIRE sont instructifs. A fait lire, locution verbale, passé indéfini, 3e pers. du sing. — Un enfant DOIT ÊTRE docile. Doit être, locution verbale, prés. de l'indic., 3e pers. du sing.*

2° Complément indirect. — (Voir n° 308.)

I. Les pronoms *lui, leur*, sont toujours compléments indirects.
— Ex. : *L'ouvrier a droit à son salaire, ne le LUI retenez pas. Si vos amis ont des défauts, ne les LEUR cachez pas.*

II. Les pronoms *me, te, se, nous, vous, se*, sont compléments directs quand on peut les remplacer par *moi, toi, lui, nous, vous, eux* ; ils sont compléments indirects quand ils sont mis pour *à moi, à toi, à lui, à vous, à eux*. — *L'orgueilleux s'abuse, pour abuse lui. Le paresseux se nuit, pour nuit à lui.*

III. Certains verbes, tels que *douter, prévenir, avertir, consentir, convenir*, etc., ont souvent pour complément une proposition qui est un véritable complément indirect, bien que, par l'absence de toute préposition, elle présente la forme d'un complément direct. — Ex. : *Je conviens QUE J'AI TORT. Je conviens de quoi ? De ce que j'ai tort (de mon tort). — Je consens QU'IL VIENNE. Je consens à quoi ? À ce qu'il vienne (à sa venue).*

3^e Complément circonstanciel. — (Voir n^o 311.)

I. Le complément circonstanciel complète le verbe à l'aide d'une préposition, mais cette préposition est souvent sous-entendue. — Ex. : *Saint Louis a régné quarante-quatre ANS ; sous-entendu pendant. Charlemagne vint secourir le pape ; sous-entendu afin de.*

II. Le participe présent complet circonstanciel est précédé de la préposition en exprimée ou sous-entendue. — Ex. : *Ils sont tombés EN COURANT. ALLANT trop vite en tout, on ne fait rien de bon (on ne fait rien d'aller EN allant trop vite).*

§ 3. Compléments du participe.

I. Le participe présent peut avoir le complément direct, indirect et circonstanciel. — Ex. : *Le ciel bénit un enfant faisant L'AUMÔNE (c. dir.) aux PAUVRES (c. ind.) avec GÉNÉROSITÉ (c. circ.).*

II. Le participe passé sans auxiliaire peut avoir le complément indirect et circonstanciel. — Ex. : *Un écolier loué de ses MAÎTRES (c. ind.) devant ses CAMARADES (c. circ.) se trouve récompensé de ses efforts.*

§ 4. Attribut. — (Voir n^o 302.)

I. L'attribut est souvent placé au commencement de la phrase et semble en être le sujet. On le distingue en ce qu'il exprime la manière d'être, tandis que ce qui suit le verbe désigne l'objet du jugement. — Ex. : *Nos deux plus grands POÈTES sont Corneille et Racine. (Corneille et Racine sont nos deux plus grands poètes.) Tout mon DÉSIR est que vous réussissiez. (Que vous réussissiez est tout mon désir.)*

II. L'attribut est quelquefois une expression adjectivale ou verbale amenée par une préposition. — Ex. : *Je suis À JEUN. Vous êtes À TABLE. Mon choix est encore À FAIRE.*

III. Certains verbes intransitifs, tels que *devenir, paraître, sembler, demeurer, naître, etc.*, ont souvent un sens analogue à celui du verbe substantif ; l'adjectif ou le nom qui les suit est alors attribut du sujet. — Ex. : *Ce rocher semble une TOUR. Sully devint MINISTRE. Galerius naquit PÂTRE et mourut EMPEREUR.*

IV. Quelques verbes transitifs, tels que : *conserver, rendre, faire, nommer, etc.*, sont parfois complétés dans leur sens par un adjectif ou un nom qui exprime en même temps une manière d'être du complément direct. Quelques grammairiens appellent cet adjectif ou ce nom *complément attributif* du verbe. — Ex. : *L'expérience rend les hommes PRUDENTS. L'expérience rend qui ? les*



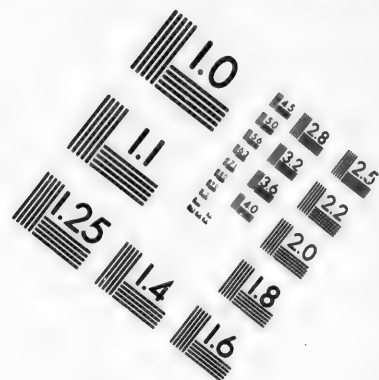
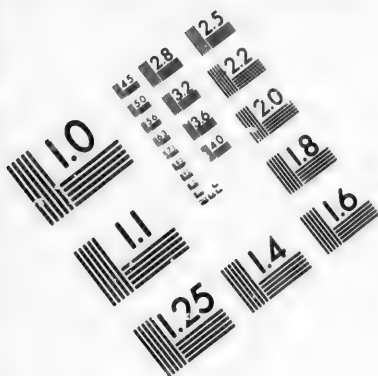
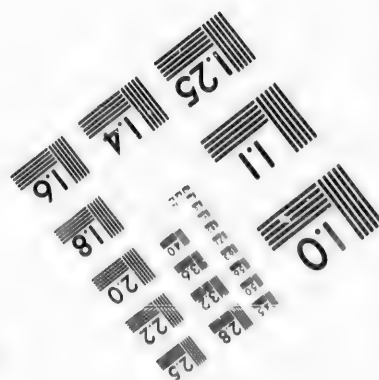
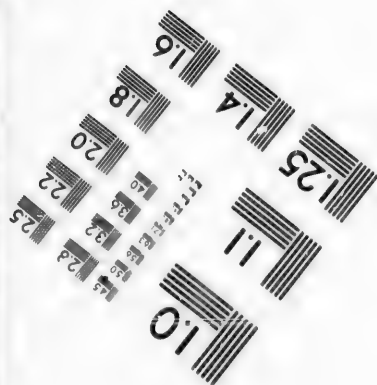
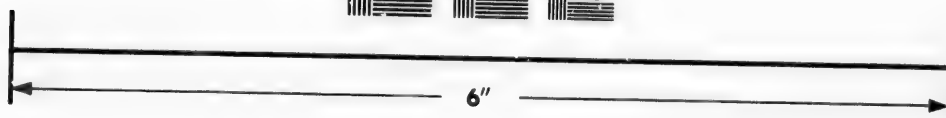
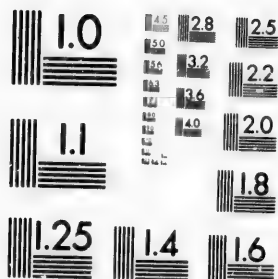


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



hommes, c. dir.; elle les rend *quoi ?* *prudents*, c. attributif. — *Le bon air conserve la santé* FORTE et ROBUSTE. *Louis XIII nomma Richelieu* MINISTRE.

V. Le participe présent est quelquefois l'attribut du nom. — Ex.: *J'ai entendu un musicien* JOUANT *avec beaucoup d'habileté.* Jouant, attribut de *musicien*. — *Les oiseaux* CHANTANT *dans les bois font un concert harmonieux.* Chantant attribut de *oiseaux*.

On peut encore, dans ce cas, faire du participe présent un complément ou déterminatif ou explicatif du nom auquel il se rapporte.

VI. L'infinitif qui suit un verbe est souvent complément direct de ce verbe, mais souvent aussi il n'est que l'attribut du complément direct. — Ex.: *J'ai entendu* CHANTER *un cantique.* Chanter est complément direct de *ai entendu*. — *J'ai entendu* CHANTER *un enfant.* Ici, chanter est attribut de *enfant*: *J'ai entendu un enfant* CHANTANT.

§ 5. Compléments du nom. — (Voir n° 185).

I. On peut regarder comme de véritables compléments *déterminatifs* du nom les adjectifs déterminatifs qui l'accompagnent. — Ex.: *Ce livre est intéressant.* Chacun tient à *son pays*. Ce est le complément déterminatif de *livre*, et *son* est le complément déterminatif de *pays*.

II. L'adjectif qualificatif a la valeur d'un complément *déterminatif* lorsqu'il est essentiel au sens de la phrase. — *Les Gaulois avaient l'humeur* GUERRIÈRE.

L'adjectif qualificatif forme un complément *explicatif* lorsqu'on peut le retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex.: *Comme un zéphyr* LÉGER *la jeunesse s'envole.*

III. Quand le complément explicatif d'un nom est un autre nom, il y a alors *apposition*, et ce complément est appelé par quelques grammairiens *appositif*. — Ex.: *Fuyez la paresse,* MÈRE *de tous les vices.* MÈRE, complément explicatif ou appositif de *paresse*.

§ 6. Noms mis en apostrophe ou vocatifs.

Un nom ou un pronom est mis en apostrophe quand il sert à désigner la personne ou la chose à laquelle on s'adresse. — Ex.: *Riches, fuyez l'aumône.* O VOUS *que l'ennui accable, goûtez les joies du travail !* Beau FIRMAMENT, *que j'aime à contempler tes splendeurs !*

QUELQUES REMARQUES PARTICULIÈRES

I. Dans les expressions *tout ce qui, tout ce que, tout ce dont, tout ce à quoi, etc.*, le mot *tout* est un adjectif indéfini, qui détermine ce; le mot *ce* est un pronom démonstratif antécédent du pronom conjonctif qui suit. — Ex. : *Tout ON qui reluit n'est pas or*; — *tout, dét. ce*; — *ce, suj. de est*; — *qui, suj. de reluit*. — *On ne fait pas tout ce qu'on veut*; — *tout, dét. ce*; — *ce, c. dir. de fait*; — *que, c. dir. de veut*.

II. Le pronom *qui* est :

- 1° Ordinairement sujet. — Ex. : *L'enfant recherche ce qui brûle.*
- 2° Quelquefois complément direct. — Ex. : *Qui demandez-vous ?*
- 3° Ou complément indirect. — Ex. : *A qui nous adresserons-nous ?*
- 4° Rarement attribut. — Ex. : *Qui êtes-vous pour parler ainsi ?*

III. Le pronom *que* est :

- 1° Ordinairement complément direct. — Ex. : *Rétenez les règles que vous étudiez.*
- 2° Quelquefois complément indirect. — Ex. : *Que (à quoi) vous servent ces excuses ?*
- 3° Ou complément circonstanciel. — Ex. : *L'hiver qu' (pendant lequel) il fit si froid...*
- 4° Rarement attribut. — Ex. : *Voyez ce que vous êtes. La mort, la cruelle qu'elle est...*
- 5° Quelquefois sujet réel d'un verbe unipersonnel. — Ex. : *Le beau temps qu'il fait*; — *que, suj. de fait*.

IV. Le pronom *dont* est :

- 1° Complément déterminatif du sujet. — Ex. : *Les personnes dont le sort est à plaindre*; — *dont, c. dét. du sujet sort*.
- 2° Ou complément déterminatif du complément. — Ex. : *Les personnes dont on envie la situation*; — *dont, c. dét. du complément situation*.
- 3° Ou complément de l'attribut. — Ex. : *Les mathématiques sont des sciences dont l'arithmétique est la clef*; — *dont, c. dét. de l'attribut clef*.
- 4° Ou complément indirect. — Ex. : *Les personnes dont j'attends du secours*; — *dont, c. ind. de attends*. — *Les succès dont nous sommes jaloux*; — *dont, c. ind. de jaloux*.
- 5° Rarement complément circonstanciel. — Ex. : *La manière dont (avec laquelle) il agit...*; — *dont, c. circo. de agit*.

I. L'ANALYSE LOGIQUE

ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION

462. L'analyse logique étudie les propositions dans leur nature, leurs rapports et leurs éléments.

463. Les trois éléments de la proposition sont le sujet, le verbe et l'attribut.

On ne tient pas compte ordinairement dans l'analyse logique, des noms mis en apostrophe, des conjonctions et des interjections.

464. Le sujet et l'attribut d'une proposition sont simples ou multiples, complexes ou incomplexes.

465. Le sujet et l'attribut sont simples lorsqu'il n'y a qu'un seul sujet ou qu'un seul attribut. Ils sont multiples lorsqu'il y a plusieurs sujets particuliers pour le même verbe, ou plusieurs attributs particuliers pour le même sujet. — Ex. : *L'écureuil est vif, alerte, gentil. Le léopard, la panthère, le tigre, sont cruels.* — Le sujet de la 1^{re} proposition et l'attribut de la 2^e sont *simples*; l'attribut de la 1^{re} et le sujet de la 2^e sont *multiples*.

466. Quand les sujets particuliers sont à peu près synonymes, il n'y a réellement qu'un sujet simple. — Ex. : *La douceur, la bonté du grand Henri a été célébrée de mille louanges.*

Il n'y a aussi réellement qu'un sujet simple quand les sujets particuliers sont tellement unis par le sens, qu'il serait impossible de diviser la proposition en deux autres propositions. — Ex. : *Le temps et la vérité sont amis*; on ne peut pas dire : *Le temps est ami et la vérité est amie*; tandis que cette proposition : *L'Italie et la France sont fertiles*, peut se décomposer ainsi : *L'Italie est fertile et la France est fertile.*

Les mêmes remarques s'appliquent à l'attribut.

467. Le sujet et l'attribut sont **incomplexes** lorsqu'ils n'ont aucun complément. Ils sont **complexes** lorsqu'un ou plusieurs mots se rattachent au mot principal pour en compléter le sens. — Ex. : *L'âme est immortelle. Notre âme est créée à l'image de Dieu.* Le sujet et l'attribut de la 1^{re} proposition sont **incomplexes**. Le sujet de la 2^e proposition est complété par le mot *notre*, et l'attribut par les mots *à l'image de Dieu* : le sujet et l'attribut sont **complexes**.

468. Quand les sujets ou les attributs sont complexes, on indique leurs compléments et la nature de ces compléments.

469. Quand les sujets ou les attributs sont simples ou incomplexes, il est inutile de le faire remarquer dans l'analyse.

Dans les propositions négatives, la négation tombe réellement sur l'attribut. — Ex. : *Il n'est pas patient (il est non patient, impatient).*

470. Le sujet logique est le sujet grammatical avec tous ses compléments. — Ex. : *Le dernier gouverneur de la Nouvelle-France était canadien*; le sujet grammatical est le mot *gouverneur*; le sujet logique est : *le dernier gouverneur de la Nouvelle-France.*

L'attribut logique est l'attribut grammatical avec tous ses compléments. — Ex. : *Les présomptueux sont des hommes qui ne doutent de rien*; l'attribut grammatical est le mot *hommes*; l'attribut logique est : *des hommes qui ne doutent de rien.*

471. Dans la proposition logique, le verbe est toujours le verbe *être*. Le verbe attributif étant formé du verbe *être* et d'un attribut, on le décompose en mettant le verbe *être* au mode, au temps et à la personne du verbe attributif, et en donnant pour attribut le participe présent de ce même verbe attributif. — Ex. : *Le monde FINIRA*; le verbe est *sera*, l'attribut est *finissant*. *Dieu A CRÉÉ l'univers*; le verbe est *a été*, l'attribut est *créant*.

Les verbes *devenir*, *paraître*, *sembler*, et autres analogues, sont ordinairement suivis d'un attribut, tout comme le verbe *être*. Dans la pratique, on peut ne faire qu'un seul attribut du participe présent de ces verbes et de l'attribut qui les suit. — Ex. : *L'ouvrier laborieux devient habile*; attribut : *devenant habile*. *Nous vivons incertains*; attribut : *vivant incertains*.

Les verbes passifs n'étant autre chose que le verbe *être* suivi d'un participe passé, il n'y a pas lieu de les décomposer. — Ex. : *La souris est mangée par le chat*; le verbe est *est*, l'attribut, *mangée*.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PROPOSITIONS

472. On compte ordinairement autant de propositions dans une phrase qu'elle contient de verbes à un mode personnel, exprimés ou sous-entendus. — Ex. : 1. *Celui* | 2. *qui rend un service* | 1. *doit l'oublier*; | 3. *celui* | 4. *qui le reçoit*, | 3. *(doit) s'en sou-*

venir. Cette phrase contient trois verbes à un mode personnel exprimés et un sous-entendu : il y a quatre propositions.

Quand plusieurs verbes ont le même sujet et sont au même temps, on analyse généralement comme s'il n'y avait qu'une seule proposition, et on rend l'attribut multiple. — Ex. : *L'élève studieux avance, progresse, s'instruit de plus en plus* ; on décompose ainsi cette phrase : *L'élève studieux est avançant, progressant, s'instruisant de plus en plus.*

Dans la construction de la phrase, les éléments d'une proposition ne se suivent pas toujours ; ils sont souvent séparés par une autre proposition. On doit prendre garde alors de ne pas rapporter à une proposition des éléments qui lui sont étrangers. — Ex. : 1. *Le cheval* | 2. *qui a été dressé pour la guerre* | 1. *tressaille* | 3. *quand il entend le tambour* | 4. *qui bat* | 3. *ou le canon* | 5. *qui tonne.*

Le pronom conjonctif commence ordinairement une proposition, mais dans aucun cas il n'est de la même proposition que son antécédent.

473. On peut regarder comme formant de véritables propositions distinctes, celles où le verbe, quoique à l'infinitif ou au participe, a un sujet. Ces propositions sont appelées par plusieurs grammairiens **infinitives** ou **participes** ; elles ont, comme les autres, le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*. — Ex. : UN NOBLE CŒUR SE DÉCOURAGER, (proposition infinitive), *cela ne se conçoit pas.* Cœur, suj. ; être, v. ; se décourageant, at. — HENRI III MORT (prop. participe), *la couronne revenait à Henri de Bourbon.* Henri III, suj. ; étant, v. ; mort, at. — LA GUERRE AYANT ÉCLATÉ (prop. participe), *les réserves furent appelées.* Guerre, suj. ; ayant été, v. ; éclatant, at. — Ces propositions infinitives ou participes peuvent se ramener à des propositions ordinaires et sont toujours des complétives : *Qu'un noble cœur se décourage, cela ne se conçoit pas. Dès que Henri III fut mort... Lorsque la guerre eut éclaté...*

474. Les propositions sont principales ou complétives.

475. Les propositions principales sont celles qui ont un sens complet par elles-mêmes ou qui ne remplissent point la fonction de complément par rapport à d'autres propositions. — Ex. : DIEU EST BON. LE SOLDAT *qui meurt en combattant* SE COUVRE DE GLOIRE. Les propositions *Dieu est bon, le soldat se couvre de gloire*, sont des principales.

Les propositions interrogatives où il y a vraiment interrogation sont généralement regardées, et avec raison, comme des principales ; cependant quelques grammairiens en font des complétives directes d'un verbe sous-entendu. — Ex. : *Que faites-vous (je demande ce que vous faites) ?* — Quand l'interrogation est simplement une forme de style, la proposition ne peut être qu'une principale. — Ex. : *Peut-on nier les joies de la vertu ?*

476. Les propositions complétives, appelées aussi *secondaires*, ou *dépendantes*, sont celles qui jouent le rôle de complément.

477. Les propositions complétives remplissent dans la phrase les mêmes fonctions que les mots compléments dans les propositions. De même donc qu'il y a cinq sortes de compléments, on distingue cinq sortes de complétives : les complétives déterminatives, explicatives, directes, indirectes et circonstanciellles.

Il est aisé de voir l'analogie qu'il y a entre la fonction des mots dans la proposition et celle des propositions dans la phrase.

FONCTION DES MOTS

Compl. déterminatif.	<i>Les ouvrages de FÉNELON sont pleins d'élégance.</i>
Compl. explicatif.	<i>L'homme, IMAGE de Dieu, est le roi de la nature.</i>
Compl. direct.	<i>Je désire votre BONHEUR.</i>
Compl. indirect.	<i>Je suis convaincu de l'IMMORTALITÉ de l'âme.</i>
Compl. circonstanciel.	<i>Les hirondelles reviennent au PRINTEMPS.</i>

FONCTION DES PROPOSITIONS

Compl. déterminative.	Les ouvrages QUE FÉNELON A COMPOSÉS sont pleins d'élégance.
Compl. explicative.	L'homme, QUI EST L'IMAGE DE DIEU, est le roi de la nature.
Compl. directe.	Je désire QUE VOUS SOYEZ HEUREUX.
Compl. indirecte.	Je suis convaincu QUE L'ÂME EST IMMORTELLE.
Compl. circonstancielle.	Les hirondelles reviennent QUAND ARRIVE LE PRINTEMPS.

478. Les complétives **déterminatives** sont celles qui remplissent à l'égard du nom ou du pronom le rôle de complément **déterminatif**. Elles ne peuvent se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex. : *La rose QUI EST EXPOSÉE AU SOLEIL ARDENT ne tarde pas à se dessécher.* La complétive *qui est exposée au soleil ardent*, ne pouvant se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase, est déterminative.

479. Les complétives **explicatives** sont celles qui remplissent à l'égard du nom ou du pronom le rôle de complément **explicatif**. Elles peuvent se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase. — Ex. : *La rose, QUI EST LA REINE DES FLEURS, nous charme par son éclat.* La complétive *qui est la reine des fleurs*, pouvant se retrancher sans nuire au sens de la phrase, est explicative.

Les complétives **déterminatives** et **explicatives** commencent ordinairement par un pronom conjonctif, et par conséquent se rattachent toujours au nom ou au pronom qui est l'antécédent de ce pronom conjonctif.

480. Les complétives **directes** sont celles qui remplissent à l'égard du verbe le rôle de complément **direct**. — Ex. : *J'espère QUE JE RÉUSSIRAI.* J'espère *quoi ?* *que je réussirai.*

481. Les complétives qui suivent les verbes unipersonnels sont dépendantes de ces verbes et paraissent être des complétives directes ; mais elles sont en réalité le *sujet* de ces verbes. — Ex. : *Il importe QUE VOUS ÉTUDIEZ (Que vous étudiez importe).* Il est certain QUE DIEU EXISTE (*Que Dieu existe est certain*).

482. Les complétives **indirectes** sont celles qui remplissent à l'égard du verbe le rôle de complément **indirect**. — Ex. : *Je ne doute point QUE LA NATION FRANCO-CANADIENNE N'AIT DE HAUTES DESTINÉES.* Je ne doute point *de quoi ?* *de cela, que la nation franco-canadienne n'ait de hautes destinées.*

Un adjectif peut aussi être suivi d'une complétive indirecte. — Ex. : *L'égoïste est indigne QU'ON S'OCCUPE DE LUI.* L'égoïste est indigne *de quoi ?* *de cela, qu'on s'occupe de lui.*

483. Les complétives **circonstanciell**es sont celles qui remplissent à l'égard du verbe le rôle de complément *circonstanciel*. — Ex. : *On est heureux quand on sait se contenter de peu.* On est heureux quand ? quand on sait se contenter de peu.

Circ. de temps.	Je voyagerai quand viendra le printemps.
— de condition.	— si mes occupations me le permettent.
— de motif.	— afin que je complète mon instruction.
— de manière.	— comme il me plaira.
— de cause.	— parce qu'on me l'a ordonné.
— de quantité.	— autant que mes affaires l'exigeront.
— d'opposition.	— quoique le temps soit mauvais.
— de comparaison.	— plus que ne l'a fait mon ami.

484. Les complétives *directes* et *indirectes* commencent ordinairement par la conjonction *que* ; les complétives *circonstanciell*es, par les conjonctions *si*, *quand*, *lorsque*, *quoique*, *comme*, ou par l'une des locutions conjonctives terminées par le mot *que* : *afin que*, *parce que*, *de peur que*, etc.

Quelquefois les complétives directes ou indirectes ne commencent pas par la conjonction *que*. — *J'ignore à quel moment je mourrai*, *comment je mourrai*. — *Je doute si je vivrai longtemps*.

485. On appelle souvent *incises* certaines propositions insérées dans une phrase pour marquer qu'on rapporte les paroles de quelqu'un, ou pour exprimer une pensée jetée dans la phrase comme entre parenthèses. — Ex. : *Qui ne pêche point par la langue*, DIT S. JACQUES, *est un homme parfait. Vous conviendrez, n'est-il pas vrai, que le temps est précieux. Ce fut, il m'en souvient, une excellente affaire.*

Ces propositions sont principales de leur nature ; mais elles ne sont en réalité qu'une pensée explicative, accessoire, dans la phrase où elles sont intercalées.

486. Après une phrase citative, la proposition qui est complément direct n'est considérée comme dépendante que lorsqu'elle est amenée par une conjonction de subordination ; elle est considérée comme principale si la citation est textuelle. — Ex. : *François 1^{er} écrivit à sa mère que tout était perdu* FORS L'HONNEUR (c. dir.). — *François 1^{er} écrivit à sa mère : tout est perdu* FORS L'HONNEUR (princ.).

487. Les complétives peuvent avoir elles-mêmes d'autres propositions sous leur dépendance. — Ex. : *Je doute fort que l'on soit jamais un bon ouvrier si l'on n'a pas un bon patron. On voit bien des gens qui affirment ce qu'ils n'ont jamais cru.* — La proposition *que l'on soit jamais un bon ouvrier* est une complétive indirecte qui a elle-même sous sa dépendance la complétive circonstancielle *si l'on n'a pas un bon patron*. La complétive déterminative *qui affirment ce* a sous sa dépendance la complétive déterminative *qu'ils n'ont jamais cru*.

488. On appelle proposition *directe* une proposition où chaque mot est placé dans l'ordre naturel, et *inverse* celle où l'ordre naturel des mots est renversé. On appelle *pleine* une proposition où il n'y a aucun mot sous-entendu; *elliptique*, celle où quelques mots sont sous-entendus; *explétive*, celle qui renferme des mots superflus. — Dans la pratique, ces distinctions sont de peu d'usage.

489. Plusieurs grammairiens appellent *simples*, *absolues* ou *isolées* des propositions qui sont seules dans la phrase, ou qui ont un sens complet par elles-mêmes, comme : *Dieu est bon. L'homme est mortel.* — Ils appellent *juxtaposées* des principales qui sont placées l'une à côté de l'autre sans être liées ensemble par une conjonction, comme : *Dieu est bon, il est miséricordieux, il aime à pardonner.* — Ils appellent *coordonnées* plusieurs principales unies entre elles par une conjonction : *et, ou, ni, mais, car, or, donc, etc.*, comme : *Dieu est bon, mais il est juste.*

490. De même, les complétives directes, indirectes et circonstanciellles sont appelées des *subordonnées* par un grand nombre de grammairiens, et les complétives déterminatives ou explicatives, des *incidentes*. Quelques-uns enfin, se fondant sur ce que ces dernières propositions remplissent la fonction d'un adjectif, les désignent sous le nom d'*adjectives*. — Les noms de *subordonnées* et d'*incidentes*, à raison de leur fréquent emploi par les grammairiens, ont été maintenus, entre parenthèses, dans le corrigé de chaque Leçon.

Le tableau suivant indique ces diverses dénominations. On a imprimé en caractère gras celles qui sont adoptées dans cet ouvrage.

TABLEAU DES PROPOSITIONS

1. Principales	1. <i>Simples, absolues, isolées.</i> — Celles qui sont seules dans la phrase.
	2. <i>Juxtaposées.</i> — Celles qui dans une phrase sont placées l'une à côté de l'autre, sans être liées ensemble par une conjonction.
	3. <i>Coordonnées.</i> — Celles qui dans une phrase sont unies entre elles par une conjonction.
2. Complétives ou secondaires ou dépendantes.	1. <i>Complétives dites aussi incidentes ou adjectives.</i>
	1. Déterminatives. — Celles qui ne peuvent se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase.
	2. Explicatives. — Celles qui peuvent se retrancher sans nuire essentiellement au sens de la phrase.
	1. Directes. — Celles qui servent de complément direct.
	2. Indirectes. — Celles qui servent de complément indirect.
	3. Circonstanciellles. — Celles qui servent de complément circonstanciel.
	4. Complétives apparentes qui servent de sujet réel à un verbe unipersonnel.

HOMONYMES, PARONYMES, SYNONYMES, ONOMATOPEES, LOCUTIONS VICIEUSES

I. Des homonymes.

491. On appelle *homonymes* des mots qui ont la même prononciation, et quelquefois la même orthographe, mais qui expriment des choses différentes. — Ex. : *Coin* (à fendre du bois), *coin* (du feu), *coing* (fruit du cognassier).

Les homonymes qui ont exactement la même orthographe s'appellent aussi *homographes*. — Ex. : *Il LAVE* (de *laver*), et *la LAVE* (d'un volcan); *ils PEIGNENT* (du verbe *peindre*), et *ils PEIGNENT* (du verbe *peigner*).

492. Voici quelques exemples d'homonymes :

Homonymes des cinq voyelles : *a, e, i, o, u*.

A — Faites un *a* majuscule; il *a* tort; Bossuet est né à Dijon; *ah!* que je souffre! tu *as* raison; *ha!* vous voilà!

E — Le mot soierie a deux *e* muets; j'*ai* acheté et payé ce livre hier; *eh!* quelle perte! *hé*, vous voilà? qu'*est*-il arrivé?

I — Mets les points sur les *i*; si tu *y* penses, tu *y* passeras; *hi!* *hi!* *hi!* il m'a battu; nous enfonçons des pavés avec la *hie*; Amsterdam est bâti sur l'*Y*.

O — Rond comme un *o*; souviens-toi, *ô* homme!... *oh!* tu ronges les *os*! où croissent les *aulx*? Il y a des *eaux* thermales au haut de cette butte; *ho!* que c'est drôle!

U — Voici un tube en *u*; *huc!* disait ce charretier; dès que j'*eus* fini; j'*ai eu* soin de lui; qu'*éut*-il fait sans moi? on le *huc*.

AUTAN, vent.
CAHOT, saut de voiture.
DALS, prép.
DIFFEREND, débat.
ECHO, son répété.
FÊTE, solennité.
FOI, vertu.
GEAI, oiseau.
GRÂCE, secours.
LOOCH, potion.
MOU, flasque.
PAN, partie de mur.
POIDS, pesanteur.
ROUX, machine.

AUTANT, adv.
CHAOS, confusion.
DAM, peine éternelle.
DIFFÉRENT, autre.
ECOT, quote-part.
FAÏTE, sommet.
FOIX, ville.
JAIS, bitume noir.
GRASSE, adj.
LOCKE, philosophe.
MOUE, grimace.
PAON, oiseau.
POIS, légume.
ROUX, couleur.

OTANT, v. ôter.
DENT, petit os.
DIFFÉRANT, v. différer.
FAITES, v. faire.
FOIS, nombre.
JET, act. de jeter.
GRASSE, ville.
LOQUE, guenille.
MOÛT, vin doux.
PEND, v. pendre.
POIX, résine.
ROUX, v. rouer.

TAIE, linge.
TAON, mouche.
TRIBUT, impôt.

TAT, débris de vase.
THON, poisson.
TRIBU, peuplade.

TAIS, v. taire.
TOND, v. tondre.
.

II. Des paronymes.

493. On appelle *paronymes* des mots qui, sans avoir la même orthographe et la même prononciation, ont une certaine analogie entre eux par leur étymologie ou par leur forme. — Ex. : *Anoblir* et *ennoblir*, *éruption* et *irruption*, *venimeux* et *vénéneux*.

Ceux qui n'ont qu'une connaissance imparfaite de la langue sont exposés à employer les paronymes les uns pour les autres, et à faire ainsi des fautes grossières ; il leur est donc utile d'étudier les paronymes les plus usuels.

494. Voici quelques exemples de paronymes :

ACCIDENT, événement fortuit, malheur, etc.	INCIDENT, événement secondaire, inattendu
AÉROMÈTRE, instrument pour mesurer la densité de l'air.	ARÉOMÈTRE, pèse-liqueur.
AFFILER, aiguiser.	EFFILER, défaire un tissu.
ANOBLIA, donner des titres de noblesse.	ENNOBLIR, rendre plus élevé, plus méritoire.
APURER, vérifier, régler un compte.	ÉPURER, rendre pur, ou plus pur.
BIOGRAPHIE, récit de la vie d'un individu.	BIBLIOGRAPHIE, connaissance des livres.
CHANTEUR, habile dans le chant ordinaire.	CHANTRE d'église.
COASSER, se dit en parlant du cri des grenouilles.	CROASSER, se dit en parlant du cri des corbeaux.
COLORÉ, où l'on a appliqué des couleurs.	COLORÉ, hant en couleur.
CONJECTURE, jugement probable.	CONJONCTURE, circonstance.
CONSOMMER, achever.	CONSUMER, détruire, user.
DISCUTER, débattre le pour et le contre.	DISPUTER, contester, rivaliser.
ECLAIRCIR, rendre net, évident.	ECLAIRER, jeter de la lumière.
EGALISER, ne se dit que des choses.	ÉGALER, se dit des personnes et des choses.
EMINENT, haut, élevé.	IMMINENT, menaçant et voisin.
ÉRUPTION, sortie prompte.	IRRUPTION, entrée soudaine.
EVOQUER, faire apparaître.	INVOQUER, appeler à son aide.
EXPORTATION, action de porter des marchandises hors d'un pays.	IMPORTATION, action de faire entrer des marchandises dans un pays.
GRADÉ, qui a un grade militaire.	GRADUÉ, qui a obtenu un grade dans une faculté
INFECTER, gâter, communiquer quelque chose de puant de contagieux.	INFESTER, ravager, désoler par des actes de brigandage.
MATINAL, qui s'est levé matin.	MATINEUX, qui a l'habitude de se lever matin.

PLIER, mettre en double par plis.

PLOYER, courber, mettre en forme d'arc.

RECOURVIER, rentrer en possession.

RECOURVIR, couvrir de nouveau.

REPARTIR, répliquer.

RÉPARTIR, partager

TEMPOREL, matériel périssable.

TEMPORAIRE, momentané.

III. Des synonymes.

495. On appelle *synonymes* des mots qui ont à peu près la même signification. — Ex. : *Emportement*, *colère* et *courroux* ; *fort*, *robuste* et *vigoureux* ; *souhaiter*, *vouloir*, *désirer* et *convoiter*, etc.

496. Il n'y a pas, à vrai dire, de mots qui soient parfaitement synonymes en français. Ainsi, les cinq adjectifs *indolent*, *nonchalant*, *négligent*, *paresseux*, *faînéant*, expriment un défaut contraire à l'amour du travail ; voilà l'idée commune qui permet de les employer l'un pour l'autre lorsqu'on veut blâmer en général ce défaut. Mais si l'on veut de l'exactitude dans les termes, alors la synonymie disparaît. On est *INDOLENT*, par défaut de *sensibilité* ; *NONCHALANT*, par défaut d'*ardeur* ; *NÉGLIGENT*, par défaut de *soin* ; *PARESSEUX*, par défaut d'*action* ; *FAÎNÉANT*, par *antipathie de la peine*.

De même, les verbes *abaisser*, *rabaisser*, *ravaler*, *avilir* et *humilier*, expriment tous une idée contraire à des sentiments de dignité ; mais chacun d'eux l'exprime avec un degré de plus ou de moins : *Les imperfections* *ABAISSENT* ; *les défauts* *RABAISSENT* ; *les torts* *HUMILIENT* ; *les bassesses* *RAVALENT* ; *les crimes* *AVILISSENT*. — *L'homme modeste* *S'ABAISSÉ* ; *le simple* *se RABAISSÉ* ; *le faible* *se RAVALE* ; *le lâche* *S'AVILIT* ; *le pénitent* *S'HUMILIE*.

IV. Des onomatopées.

497. On appelle *onomatopées* des mots qui représentent, par la prononciation, certains bruits particuliers. — Ex. : *Olaque*, *glouglou*, *tic tac*, etc.

498. Voici quelques exemples d'onomatopées :

BÊLER. Formé du cri de la brebis.
BROUHAHA. Bruit confus de diverses choses.
CHUCHOTER. Imité du bruit de bouche de ceux qui parlent bas.
COUCOU. Tiré du cri de l'oiseau de ce nom.
CRAQUER. Imité du bruit d'une chose qui se rompt avec effort.
FANFARE. Tiré du son grave des instruments en cuivre.
GLOUGLOU. Bruit d'un liquide qui sort du goulot d'une bouteille.
MIAULER. Formé du cri du chat.

V. Des locutions vicieuses.

499. Les fautes les plus opposées à la correction du langage sont : le *barbarisme*, le *solécisme* et, pour le Canada, l'*anglicisme*.

500. Le *barbarisme* consiste à se servir d'un mot qui n'existe pas dans la langue. — Ex. : Une BALANCINE pour une BALANÇOIRE. Des COQUERELLES pour des BLATTES.

501. Le *solécisme* consiste à violer une règle de la syntaxe. — Ex. : Le livre QUE vous m'avez parlé, pour le livre DONT vous m'avez parlé.

502. L'*anglicisme* consiste à se servir d'un mot ou d'une expression propres à la langue anglaise. — Ex. : Des HYDRANTS pour des BORNES-FONTAINES. Ce monsieur m'a été INTRODUIT pour m'a été PRÉSENTÉ.

503. Voici quelques exemples de fautes de langage :

Ne dites pas :

Je compte de partir.
Je me suis en allé.
Mon habit est loose.
Ce cheval lambre.
La clef est après la porte.
Aéronaute, aréostat.
Faire application.
Une arêche de poisson.
Une avant-couverture.
Un quart de fleur.
J'en deviens (de le voir).
Acheter un ticket.
Aller d'un bord et de l'autre.
Le prendre à brasse-corps.
L'engin de ce train.
L'engin de la factorie.
Une faute d'attention.
J'ai déjeuné avec un poulet.
Se changer de vêtements.
Affaire conséquente.
Son butin est paré.
Une paire de caleçons.
" de pantalons.
" de culottes.
Il est capable de porter cette
caisse.
De l'huile de castor.

Dites :

Je compte partir.
Je m'en suis allé.
Mon habit est ample.
Ce cheval va l'amble.
La clef est à la porte.
Aéronaute, aérostat.
Adresser une demande.
Une arête de poisson.
Un auvent.
Un baril de farine.
J'en viens.
Acheter un billet.
Aller de côté et d'autre.
Le prendre à bras-le-corps.
La locomotive de ce train.
La machine de l'usine.
Une faute d'inattention.
J'ai déjeuné d'un poulet.
Changer de vêtements.
Affaire importante.
Son linge est prêt.
Un caleçon.
Un pantalon.
Une culotte.
Il peut porter cette caisse.
De l'huile de ricin.

Mettre le livre *sur le camp*.
 Tuer la chandelle.
 Remettre le *change*.
 Etre placé *contre* quelqu'un.
 Demander excuse.

Espérez un peu.
 Un *foreman*.
 Des gants de *kid*.
 Je suis *clair*.
Clerc-notaire, *clerc*-médecin.
 Payer *cash*.
Collecter des comptes.
 Attacher avec une *strap*.
 Le *couvert* de la chaudière.
 Le *couvert* du livre, la *couverte*
 du lit.

Fixer quelqu'un.
Gisier ou *gigier*.
 Jouir d'une mauvaise santé.
 Prenez votre *crémone*.
 Le *charretier* (conducteur d'un
 carrosse) m'a *chargé* tant.
 Se *démancer* le bras.
 Ses *constituants*.
 Il a *défoncé* la porte.
 Il est *ennuyant*, *bâdrant*.
 Une *job* importante.
 Un *grocer*, une *grocerie*.
 Du *discompte*.
 La porte est *barrée*.
 Du fil d'*alton*.
 Prendre la *fraîche*.
Linceul.
 Je vous *observerai* que.
 T'ant *pire*.
 Je vous *promets* que c'est *vrai*.
 Je m'en rappelle.

Il lui a *pris l'idée*.
Olaissez le chemin.
 Lettres *mortes*.
 Lettres *enregistrées*.
 Jouer aux *marbres*.
 Une *bande* ou un *corps* de mu-
 sique.
 Il faut *prévoir d'avance*.

Mettre le livre de *champ*.
 Eteindre la chandelle.
 Remettre l'*appoint*.
 Etre placé *près* de quelqu'un.
 Demander *pardon*, faire des
 excuses.

Attendez un peu.
 Un *contre-maitre*.
 Des gants de *peau* de chevreau.
 J'ai fini ma *tâche*.
Clerc de notaire, de médecin.
 Payer au *comptant*.
 Percevoir des *comptes*.
 Attacher avec une *courroie*.
 Le couvercle de la chaudière.
 La couverture *du* livre, du lit.

Regarder *fixement* quelqu'un.
Gésier.
 Avoir une mauvaise santé.
 Prenez votre *cache-nez*.
 Le cocher m'a demandé *tant*.

Se *démettre* le bras.
 Ses *électeurs*.
 Il a *enfoncé* la porte.
 Il est *ennuyeux*.
 Une *entreprise* importante.
 Un *épiciier*, une *épicerie*.
 De l'*escompte*.
 La porte est fermée à *clef*.
 Du fil de *laiton*.
 Prendre le *frais*.
Linceul.

Je vous ferai *observer* que.
 Tant *pis*.
 Je vous *assure* que c'est *vrai*.
 Je me le rappelle, je m'en sou-
 viens.
 L'*idée* lui est venue.
Laissez le chemin *libre*.
 Lettres non *réclamées*.
 Lettres *chargées*.
 Jouer aux *billes*.
 Une *fanfare*.
 Il faut *prévoir*.

Un *span* de chevaux.
 Le convoi *laissera* à 3 heures.
 Des *peppermints*.
 J'ai *traversé* le pont.
 Il a *recouvert* la santé.
En autant que je puis en juger.
Tête d'oreiller.
Tant qu'à moi.
 Faire le *renard*.
Rencontrer ses affaires.
 Le *punch* du menuisier.
 Voiture à *springs*.
Maître de station.
 Tabac^{oniste}.
 Un *tumbleur*.
Vider de l'eau.
Palette de casque.
 Un *voyage* de bois.
 Un *dinde* rôti.
 La semaine qui *vient*.
 Un magasin de *marchandises*
sèches.
 Un *meublier*.
 Lire *sur* le journal.
 Ils le *réduirent* au silence.
 Montrer l'orthographe.
 Il est *fortuné*.
 Il est *rancuneux*.
 Acheter *bon marché*.
 Où *restez-vous*?
En outre de cela.
 Ils se sont *disputés*.
 Colorer une image.
 Evitez-moi cette *peine*.
 Effiler un rasoir.

Une paire de chevaux.
 Le convoi partira à 3 heures.
 Des pastilles de menthe.
 J'ai passé le pont.
 Il a recouvré la santé.
 Autant que je puis en juger.
 Taie d'oreiller.
 Quant à moi.
 Faire l'école buissonnière.
 Faire face à ses dépenses.
 Le reponsoir du menuisier.
 Voiture à ressorts.
 Chef de gare ou de station.
 Marchand de tabac ou ruraliste.
 Un verre.
 Verser de l'eau.
 Visière de casquette.
 Une charretée de bois.
 Une dinde rôtie.
 La semaine prochaine.
 Un magasin de nouveautés.
 Un ébéniste.
 Lire dans le journal.
 Ils le réduisirent au silence.
 Enseigner l'orthographe.
 Il est riche.
 Il est rancunier.
 Acheter à bon marché.
 Où demeurez-vous?
 Outre cela.
 Ils se sont querellés.
 Colorier une image.
 Epargnez-moi cette peine.
 Affiler un rasoir.

Étymologie de quelques termes de grammaire.

- ADJECTIF.**—Du mot latin *adjectivus*, ajouté à.
ADVERBE.—Du mot latin *adverbium*, auprès du verbe.
ALPHABET.—Des deux premières lettres grecques : *alpha*, *bêta*. Les Grecs disent l'AB (*l'alpha, bêta*) pour l'alphabet, comme nous disons l'ABC dans cet exemple : *Il apprend l'ABC*.
ANALYSE.—De deux mots gr. cs : *ana*, entre ; *luô*, je délie.
ANTONYMIE.—De deux mots grecs : *anti*, opposé ; *onuma*, nom
APOSTROPHE.—Du mot grec *apostrophê*, détour.
ARTICLE.—Du mot latin *articulus*, petit membre.
ASTÉRISQUE.—Du mot latin *asteriscus*, petite étoile
AUXILIAIRE.—Du mot latin *auxilium*, secours.
OGDILLE.—Du mot italien *zediglia*, petit z. Les imprimeurs italiens plaçaient autrefois un petit crochet, en forme de z, sous le c, pour lui donner le son doux.
CIRCONFLEXE.—De deux mots latins : *circum*, autour ; *flexus*, courbé.
CONJONCTIF.—Du mot latin *conjunctionem* (*cum*, avec, et *ungere*, joindre).
CONJUGUE.—De deux mots latins : *cum*, avec ; *jugum*, joug.
CONSONNE.—Du mot latin *consonans* : (*cum*, avec, et *sonus*, son ; qui sonne avec.)
DIPHTHONGUE.—De deux mots grecs : *dis*, deux ; *phthoggos*, son.
DYSSYLLABE.—De deux mots grecs : *dis*, deux fois ; *sullabê*, syllabe.
ELLIPSE.—Du mot grec *elleipsis*, manque, défaut.
EUPHONIE.—De deux mots grecs : *eu*, bien ; *phonê*, son.
ETYMOLOGIE.—De deux mots grecs : *étimos*, vrai ; *logos*, mot.
GALLICISME.—Du latin *gallicus*, gaulois.
GRAMMAIRE.—Du mot grec *gramma*, lettre.
GUILLEMETS.—Du nom de l'imprimeur qui les a inventés.
HOMOGRAPHIE.—De deux mots grecs : *homos*, semblable ; *graphô*, j'écris.
HOMONYME.—De deux mots grecs : *homos*, semblable ; *onuma*, mot.
INTERJECTION.—Du mot latin *interjectionem*, (*inter*, entre, et *jacere*, jeter.)
INVERSION.—Du latin *inversio*, *inversio*, renversement.
LEXICOLOGIE.—De deux mots grecs : *lexis*, mot ; *logos*, traité.
MONOSYLLABE.—De deux mots grecs : *monos*, seul ; *sullabê*, syllabe.
NUM. CARDINAUX.—Du latin *numeri cardinales* (de *cardo*, gond, point principal d'une chose), nombres fondamentaux.
ONOMATOPÉE.—De deux mots grecs : *onoma*, nom ; *poieô*, je fais.
ORTHOGRAPHE.—De deux mots grecs : *orthos*, correct ; *graphô*, j'écris.
PARAGRAPHE.—De deux mots grecs : *para*, auprès ; *graphô*, j'écris.
PARENÈSE.—Du grec : *para*, auprès ; *en*, dans ; *tithêmi*, je place.
PARONYME.—De deux mots grecs : *para*, auprès ; *onuma*, mot.
PASSIF.—Du mot latin *passivus*, qui souffre.
PÉRIPHRASE.—De deux mots grecs : *péri*, autour ; *phrazô*, je parle.
PHRASE.—Du mot grec *phrasis*, locution.
PLÉONASME.—Du mot grec *pléonasmus*, surabondance.
POLYSYLLABE.—De deux mots grecs : *polus*, plusieurs ; *sullabê*, syllabe.
PRÉFIXE.—Du mot latin *præfixus*, fixé devant.
PRÉPOSITION.—Du mot latin *præpositionem*, position en avant.
SUBJONCTIF.—De deux mots latins : *sub*, sous ; *ungere*, joindre.
SUFFIXE.—Du mot latin *suffixus*, fixé après.
SYLLABE.—De deux mots grecs : *sun*, ensemble ; *lambanô*, je prends.
SYLLEPSE.—Du grec *sullepsis*, formé de *sullambanô*, je comprends.
SYNONYME.—De deux mots grecs : *sun*, ensemble ; *onuma*, mot.
SYNTAXE.—De deux mots grecs : *sun*, ensemble ; *tassô*, j'arrange.
SYNTHÈSE.—De deux mots grecs : *sun*, avec ; *tithêmi*, je place.
TRANSITIF.—De deux mots latins : *trans*, au delà ; *ire*, aller.
TRÉMA.—Mot grec qui signifie point.
VERBE.—Du mot latin *verbum*, parole.

Tableau des préfixes et des suffixes.

TABLEAU DES PRINCIPAUX PRÉFIXES

Ab, abs	<i>hors de</i>	abus.	Inter	<i>entre</i>	interligne.
Ad, a, ac, af...	<i>à, vers</i>	adjoint.	Més, mé	<i>mal</i>	méfait.
Ante	<i>avant</i>	antédiluvien.	Ob, op	<i>en face de</i>	opposition.
Anti	<i>contre</i>	antipape.	Par, par	<i>à travers</i>	parcours.
Circon	<i>autour</i>	circonfonction.	Post	<i>après</i>	postdate.
Com, co, col...	<i>avec</i>	compression.	Pré	<i>avant</i>	prévision.
Contra	<i>contre</i>	contradiction.	Pro, pour	<i>en avant</i>	projet.
Dé, dis	<i>hors de, loin de</i>	dégoût.	Re, ré	<i>de nouveau</i>	refonte.
En, en	<i>dans, vers</i>	enclo-	Retro	<i>en arrière</i>	rétrocession.
Ex, e, ef	<i>hors de</i>	extrait.	Sub, sup	<i>sous</i>	subdivision.
Extra	<i>en dehors de</i>	extraordinaire.	Super	<i>sur</i>	superposition.
In, im, ir, il	<i>en, non</i>	infusion, im- prudence.	Traus, tré	<i>au delà</i>	transport.

TABLEAU DES PRINCIPAUX SUFFIXES

Le 1er mot, en marge, indique l'idée qu'exprime le suffixe; le 2e, le radical auquel s'ajoute ordinairement ce suffixe.

ACTION. Rad. Verbe.

SUFFIXES DU NOM

Ion, adoration. — **Alson**, conjugaison. — **Ment**, paiement. — **Ure**, brûlure. — **Age**, arrosage. — **Ance**, obéissance. — **Erie**, moquerie. — **Adé**, reculade. — **Is**, hachis. — **Ande**, propagande. **Ance**, constance. — **Ence**, évidence. — **Té**, bonté. — **Ité**, docilité. — **Tude**, exactitude. — **Eur**, épaisseur. — **Esse**, sagesse. — **Ie**, modestie. — **Ise**, fa néantise. — **Ice**, justice. — **Erie**, étou. **Erie**. **At**, apostolat. — **Isme**, protestantisme. **Oir**, abattoir. — **Oire**, observatoire. — **Ier**, encrier. — **Ière**, poivrière. — **Aire**, vestiaire. — **Aie**, chénaie. — **Oie**, ormoie. **Ée**, assiettée. — **Ure**, volure. — **Age**, plumage. **Aire**, libraire. — **Eur**, laboureur. — **Ier**, serrurier. — **Ien**, musicien. — **Iste**, fleuriste. **Ain**, Américain. — **An**, Persan. — **And**, Allemand. — **Ien**, Canadien. — **En**, Vendéen. — **In**, Florentin. — **Ais**, Maltais. — **Ois**, Québécois. **Eau**, sourceau. — **Elle**, tourelle. — **Et**, jardinier. — **Ette**, paillette. — **Ot**, goulot. — **In**, tambourin. — **Ine**, bottine. — **Ille**, coquille. — **Ole**, gloriole. **Ulc**, globule. — **On**, clochetou. — **Ilon**, oisillon. **Acc**, rosace. — **Asse**, paperasse. — **Assier**, écrivassier. — **Ard**, vieillard. — **Aille**, ferraille.

PAYS. R. Nom.

DIMINUTIFS. R. Nom.

AUGMENTATIFS, PÉJORATIFS. R. Nom.

SUFFIXES DE L'ADJECTIF

QUALITÉ. R. Verbe; pr ide, nom. **Eur**, menteur. — **Ant**, obéissant. — **Ent**, excellent. — **Ier**, chicanier. — **Able**, pardonnable. — **Ible**, divisible. — **Ile**, facile. — **Ide**, rigide. — **If**, dormitif. — **Oire**, obligatoire.

RAPPORT. R. Nom.

ABONDANCE. R. Nom.

DIMINUTIFS. R. Adjectif.

AUGMENTATIFS. R. Adjectif.

SUFFIXES DU VERBE

SIGNIFIANT L'ACTION en général. **Er**, clouer, aimer. — **Ir**, finir. — **Oir**, recevoir. — **Re**, rendre.

SIGNIFIANT RENDRE TEL.

SIGNIFIANT DIMINUTION.

SIGNIFIANT DÉPRÉCIATION.

Iser, égaliser. — **Fier**, bonifier.

Eter, voler. — **Oter**, éliminer. — **Iller**, sautiller.

Onner, chançonner. — **Oyer**, tourner. —

Ailler, batailler. — **Asser**, finasser.

SUFFIXE DES ADVERBES DE MANIÈRE. **Ment**, fortement.

REMARQUES SUR LA TRANSFORMATION DES MOTS LATINS EN MOTS FRANÇAIS

Dans le fonds essentiel qui la constitue, la langue française n'est que le latin transformé. (Voir aux NOTICES LITTÉRAIRES : *Origine de la langue française.*) Voici quelques remarques pratiques sur la manière dont a eu lieu cette transformation, qui, d'ailleurs, ne s'est pas faite d'un coup, mais peu à peu par des changements successifs :

1. Un certain nombre de mots latins sont restés tels quels dans le français. — Ex. : *Agenda, memento, omnibus, pensum, requiem, vivat*, etc.

2. Plusieurs radicaux latins ont perdu leur terminaison dans leur dérivé français. — Ex. : *Don*, de *donum* ; *mont*, de *montis* ; *mur*, de *murus*, etc.

3. Quelques radicaux latins ont perdu leur première syllabe. — Ex. : *Boire*, de *bibere* ; *bossu*, de *gibbosus* ; *pavot*, de *papaver*, etc.

4. Les voyelles latines accentuées persistent toujours dans le dérivé français, en subissant fort souvent néanmoins une transformation en une autre voyelle ou en une diphthongue. — Ex. : *Arbre*, de *arbor* ; *frère*, de *fratrem* ; *chien*, de *canis* ; où les syllabes accentuées du mot latin sont : *ar, fra, ca*.

5. Les voyelles latines non accentuées disparaissent dans le dérivé français, ou, ce qui revient au même, s'assourdissent en *e* muet quand elles occupent la dernière ou l'avant dernière place du mot ; elles persistent le plus souvent quand elles précèdent la voyelle accentuée. — Ex. : *Finir*, de *finire* ; *temple*, de *templum* ; *table*, de *tabula* ; *durable*, de *durabilis* ; où les syllabes accentuées du mot latin sont : *ni, tem, ta, ra*. — Dans *déroger* de *derogare* ; *féroce* de *ferocem*, où les syllabes accentuées sont *ga, ro*, les voyelles non accentuées qui précèdent persistent ; dans *bonté* de *bonitatem* ; *santé* de *sanitatem*, la voyelle *i* non accentuée qui précède la syllabe accentuée *ta*, disparaît.

6. Les voyelles doubles *ai, ei, eu, æ, æu, ie, oi, ou, ui*, remplacent souvent *a, e, i, o, u*, dans les radicaux latins. — Ex. : *Paix*, de *pax* ; *reins*, de *renes* ; *fleuve*, de *fluvius* ; *heure*, de *hora* ; *œil*, de *oculus* ; *cœur*, de *cor* ; *piéd*, de *pes* ; *voiz*, de *vox* ; *four*, de *furnus* ; *nu i*, de *nox*.

7. La voyelle simple *o* se substitue dans plusieurs mots au latin *au*. — Ex. : *Or*, de *aurem* ; *chose*, de *causa*, etc.

8. Le *C* initial de plusieurs mots latins s'est changé en *ch*. — Ex. : *Chandelle*, de *candela* ; *chemise*, de *camisa* ; *chant*, de *cantus*.

9. Les consonnes labiales *b, p, f, v* se remplacent souvent l'une par l'autre, ainsi que les consonnes gutturales et les consonnes dentales. — Ex. : *Fève*, de *faba* ; *double*, de *duplex*. — *Dragon*, de *draco*. — *Raison*, de *ratio*, etc.

10. Certains radicaux latins qui commencent par *sp, sc, st*, sont précédés d'un *e* dans le dérivé français, et quelquefois même l'*s* est retranchée. — Ex. : *Espoir*, de *spes* ; *estomac*, de *stomachus*. — *Eping'e*, de *spinula* ; *école* de *schola*.

11. Les syllabes *al, el*, deviennent souvent *au, eau*. — Ex. : *Autre*, de *alter* ; *aube*, de *alba* ; *manteau*, de *mantellum* ; *tableau*, de *tabella*. (Voir note du n° 88.)

12. Dans les familles de mots français, il arrive souvent qu'il y a deux séries de mots, l'une formée sur le radical simple français. L'autre sur le radical latin lui-même. — Ainsi, *double*, du latin *duplex*, donne *doubler, doubture, redoubler*, etc., tandis que *duplicité, reduplication*, ont pour base le mot même *duplex*. (Voir n° 55.)

13. Souvent, lorsqu'on donne comme radical un nom ou un adjectif, on le présente sous deux formes, celle du *nominatif* ou sujet, qui se traduit en français par le nom simple (*rosa, la rose*), et celle du *génitif* ou complément, qui se traduit en français par le nom précédé de la préposition (*rosa, de la rose*). La raison en est que le *nominatif* ne contient pas toujours le radical intégralement, tandis que le *génitif* en contient toutes les lettres sans altération. — Ainsi *charbon* vient de *carbo* ; mais ce *nominatif carbo* ne contient pas toutes les lettres du radical ; c'est dans le *génitif carbonis* qu'on trouve le radical tout entier.

14. Quand on donne comme radical un verbe, on présente très souvent ce verbe sous deux formes, celle de l'*infinitif* (*dicere, dire*), et celle du *supin* (qui se rend en français par l'*infinitif* précédé de la préposition *a* ou *pour* : *dictum, à dire* ou *pour dire*). Ces deux formes ne sont pas identiques, et il est nécessaire de donner la seconde, vu que c'est le *supin* qui, le plus ordinairement, prête son radical aux noms français formés des verbes latins. — Ainsi, de *videre, visum*, dérivent *voir, viser, visible, vision, visuel, aviser, reviser*, etc.

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE.

La *syntaxe* est la partie de la grammaire qui traite de l'ordre et de l'arrangement des mots dans le discours, et de l'orthographe particulière qui en résulte pour chacun.

Théoriquement, la grammaire se divise en deux parties :

La première partie, qu'on appelle quelquefois *lexicologie* (terme dérivé du grec, qui signifie *science des mots*), étudie les mots dans leur nature et dans leurs modifications. Ainsi, quand elle traite du *nom*, de l'*adjectif*, du *pronom*, etc. elle dit ce que ces mots sont en eux-mêmes, combien il y en a d'*espèces*, comment se forment les modifications du *genre*, du *nombre*, etc.

La deuxième partie de la grammaire, appelée *syntaxe* (terme dérivé du grec, qui signifie *arrangement*), considère les relations que les mots ont entre eux dans la phrase, la place qu'ils doivent y occuper, leur emploi dans tel ou tel cas, l'influence qu'ils exercent les uns sur les autres, enfin l'orthographe particulière qui résulte de leurs rapports. Ainsi, quand elle étudie le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, etc., elle traite de l'*accord* de ces mots, des fonctions spéciales qu'ils peuvent remplir, etc.

Quelques grammairiens, non contents d'établir une division rigoureuse entre les deux parties de la grammaire, ont encore distingué dans la syntaxe les règles d'*accord* et les règles de *dépendance* et de *subordination*. Ainsi ils ont d'abord traité de l'*accord* de l'*adjectif*, du *verbe*, du *participe*, etc. Puis, dans des chapitres distincts, ils ont traité des compléments des mots, des rapports des propositions, etc.

Toutefois la plupart, considérant plutôt le côté utile, ont donné dans la première partie de la grammaire les règles les plus usuelles de l'*accord* de l'*adjectif*, du *verbe*, du *participe* ; de même qu'ils ont transporté dans les chapitres de la syntaxe certaines questions plus difficiles sur le *genre*, sur le *nombre*, sur la *nature* ou sur le *sens* de certains mots.

Ils ont aussi jugé plus pratique de passer simplement en revue dans la syntaxe les différentes parties du discours, indiquant l'une après l'autre les règles qui se rapportent à chacune d'elles.

C'est la méthode qui a été suivie dans cet ouvrage.

Nota. — I. Avant d'étudier la syntaxe, il sera utile de revoir rapidement les règles de la 1^{re} partie. Peut-être cependant trouvera-t-on plus avantageux de faire étudier ou récapituler, avant chaque chapitre de la syntaxe, celui qui lui correspond dans la 1^{re} partie.

Les exercices de la 2^e partie renferment de fréquentes applications des règles sur le *genre* et le *nombre* du *nom* et de l'*adjectif*, sur leur *accord*, sur l'*orthographe* des *verbes*, etc. On ne devra pas craindre de trop revenir sur ces règles usuelles, n'il importe de se rendre très familières.

II. Les exercices de *racines* donnent d'abord le terme latin, ensuite sa signification en français. Les dérivés sont généralement placés dans l'ordre des préfixes. Il y a souvent dans une même famille deux séries de mots dérivés : l'une formée sur le radical latin ; l'autre, sur le radical français. Ainsi *duplex* (*double*), donne *duplicité*, *réduplication*, etc., tandis que *doubler*, *doublure*, *redoubler*, etc., ont pour base le mot français même : *double*.

III. Le questionnaire des règles de la syntaxe est très simple. Presque toujours la même question peut se poser : *Quelle est la règle d'accord de tel ou tel mot ? — Dans quel cas emploie-t-on telle ou telle expression ? — Quelle est la règle relative à tel verbe, à tel complément ?* etc.

CHAPITRE I

DU NOM

1^{re} Leçon. — Genre de quelques noms.

1. **Aide** est du féminin lorsqu'il signifie *secours, assistance*, ou qu'il désigne une femme; il est du masculin lorsqu'il désigne un homme. — Ex.: UNE *aide* PROMPTE et ASSURÉE; UN *aide* de camp.

2. **Aigle**, oiseau de proie, est du masculin. Ce nom est du féminin: 1^o s'il désigne évidemment l'oiseau femelle; 2^o dans le sens d'enseigne. — Ex.: UN *aigle* FORT; *l'aigle* est PLEINE de tendresse pour ses *aiglons*; les *aigles* ROMAINES.

3. **Délice** et **orgue** sont du masculin au singulier, et du féminin au pluriel. — Ex.: UN GRAND *délice*; de BELLES *orgues*.

Après l'expression *un de, délire* et *orgue* sont du masculin. — Ex. *Un des plus beaux orgues*; *un de mes plus grands délites*.

I. Genre du nom. — Faire suivre le nom d'un adjectif.

1. Pluvieux, accepté, respiré, embrasé.
2. Laid, truffé, soyeux, sûr.
3. Fondu, servi, viril, tombé.

1. Atmosphère —.	2. Dinde —.	3. Acier —.
Automne —.	Asile —.	Age —.
Oxygène —.	Amiante —.	Aérolithe —.
Caution —.	Platine —.	Collation —.

II. Genre du nom. — Remplacer le tiret par un adjectif.

1. Préféré, allier, beau, noir, puissant.
2. Dévoué, quel, puissant.

1. **L'aigle** — s'élève d'un vol hardi jusqu'au-dessus des nuages. Un apprenti laborieux est souvent l'*aide* — du patron. O véritable religion, que tes *délites* sont — sur les cœurs! *L'aigle* — n'est qu'une variété dans l'espèce de l'aigle commun. De — *orgues* ornent la plupart des vieilles cathédrales.

2. **Jeanne d'Arc** fut l'*aide* — que Dieu suscita au milieu des grandes calamités qu'éprouvait le royaume de France. *L'aigle*, — pour ses *aiglons*, brave la mort pour les défendre. — *délite* n'éprouve-t-on pas à faire le bonheur d'autrui!

III. **Mettre au pluriel le nom en italique.** (1^{re} Part., pages 12, 13.) — Le *plaidier*, le *fripon*, le *jaloux*, l'*avare*, l'*ambitieux*, le *joueur*, ne connaissent pas le prix du repos. Dans la *cave*, le *jeu* n'arrive que par un étroit *soupirail*. La *conversation* doit être comme ce *jeu* où chacun jette la carte à son tour. L'*artère* est un canal qui porte le sang du cœur vers les extrémités.

Racines latines. — *Granum*, grain; *grain*. — *Calor*, chaleur.

Analyse. — Colomb découvrit l'Amérique. — Champlain fonda Québec.

4. **Foudre**, feu du ciel, est du féminin; il est du masculin dans les expressions figurées : *un foudre de guerre* ; *un foudre d'éloquence*. — Ex. : *LA foudre sillonne les nues. Condé fut UN foudre de guerre. Quel foudre d'éloquence que Bossuet !*

Dans le style élevé on fait quelquefois *foudre* du masculin. — Ex. : *Expirer sous les foudres VENGEURS*.

5. **Hymne**, signifiant un chant d'église en latin, est du féminin; il est du masculin dans les autres cas. — Ex. : *LA BELLE hymne Vexilla Regis* ; *UN hymne GUERRIER* ; *UN hymne NATIONAL*.

6. **Œuvre**, au pluriel, est toujours du féminin. — Ex. : *Les œuvres IMMORTELLES de Bossuet*. Au singulier, *œuvre* est généralement du féminin. — Ex. : *Le Télémaque est UNE œuvre PLEINE d'élégance*. — Il est du masculin : 1^o quelquefois dans le style élevé; 2^o pour désigner le recueil des estampes d'un graveur ou des compositions d'un musicien; 3^o pour désigner la recherche de la pierre philosophale. — Ex. : *UN œuvre de génie* ; *TOUT l'œuvre de Callot* ; *LE SECOND œuvre de Mozart* ; *travailler AU GRAND œuvre*.

I. Genre du nom. — Faire suivre le nom d'un adjectif.

1. Vigilant, harmonieux, pur, pieux, natif.
2. Habité, élégant, conclut, chatoyant, accordé.
3. Mensonger, faux, odorant, colonial, obscur.

1. Air —.	2. Oasis —.	3. Camomille —.
Argent —.	Opale —.	Denrée —.
Sentinelle —.	Armistice —.	Hiéroglyphe —.
Diphongue —.	Amnistie —.	Oracle —.
Opuscule —.	Paraphe —.	Rumeur —.

II. Genre du nom. — Remplacer le tiret par un article ou un adjectif.

1 et 2. Beau, bon, complet, grand, guerrier, joyeux, touchant, un, vengeur.

1. Les paratonnerres préservent les édifices de — foudre.
L'œuvre si — de la Sainte-Enfance se propage de plus en plus.
Avant la bataille, les Francs entonnaient l'hymne —.
On voit sur des monnaies une aigle tenant — foudre dans ses serres.
Les plus — hymnes de l'Eglise sont de ses premiers docteurs.

2. Le médecin Paracelse (1541) a travaillé — œuvre.
Les foudres — du Vatican ne frappent pas en vain le coupable.
Le rossignol chante l'hymne — du printemps.
L'œuvre — du graveur français Jacques Callot est fort rare.
On se sent heureux quand on a fait de — œuvres.

III. **Mettre au pluriel.** (Ire Part., p. 12, 13.) — La patère est un ornement en forme de soucoupe qui sert à retenir les rideaux. Le criminel redoute le gendarme et le tribunal. L'homme voit un mal accidentel là où il devrait reconnaître un fléau de la justice divine. Un travail soigné doit être bien rétribué.

Racines. — *Magnus* : grand.

Analyse. — *Abraham fut fidèle et obéissant.* — *David fut pieux et sélé.*

7. **Pâque**, fête des Juifs, est du féminin ; *Pâques*, fête des Chrétiens, est du masculin. — Ex. : *N.-S. fit LA Pâque avec ses disciples. Pâques est TARDIF cette année.*

Pâques est du féminin et ne se dit qu'au pluriel dans *faire ses Pâques, de BONNES Pâques ; Pâques FLEURIES* (dimanche des Rameaux) ; *Pâques CLOSES* (dimanche de Quasimodo).

8. **Quelque chose**, signifiant *une certaine chose*, est un pronomen indéfini du masculin. — Ex. : *Il y a dans la vertu quelque chose d'ATTRAYANT.*

Dans *quelque chose* signifiant *quelle que soit la chose*, le mot *chose* est un nom féminin. — Ex. : *Quelque chose que vous ait DITE un homme en colère, ne répondez pas.*

9. **Autre chose**, employé sans déterminatif, est du masculin ; avec un déterminatif, il est du féminin. — Ex. : *J'ai autre chose de CURIEUX à raconter. Il s'agit d'UNE autre chose.*

10. Il y a d'autres noms qui, en changeant de genre, changent de sens ; tels sont : *enseigne, manœuvre, parallèle, période, solde, voile*, etc. — Ex. : *Des parallèles bien TRACÉES ; UN parallèle INJURIEUX. UNE période COURTE ; atteindre AU plus HAUT période. UNE SAVANTE manœuvre ; UN JEUNE manœuvre*

I. **Genre du nom.** — Trouver un qualificatif spécial, suivant que le nom est du masculin ou du féminin. — Ces noms sont de vrais homonymes ; quoique écrits de la même manière, ils diffèrent par le sens, parfois aussi par le radical.

1. Adroit, détaillé, écrit, sûr.

2. Bouffon, dur, infect, transparent.

3. Marin, honorable, rapide, soyeux.

4. Agile, exact, journalier, vert.

5. Adroit, ciselé, déchiré, élevé.

6. Brodé, fort, interrompu, noiroi.

1. Un page —.

Une page bien —.

Une mémoire —.

Un mémoire —.

2. Une vase —.

Une paillasse —.

Un paillasse —.

3. La poste —.

Un poste —.

Une voile —.

Un voile —.

4. La mousse —.

Le mousse —.

La solde —.

Un solde —.

5. Une tour —.

Un tour —.

Une manche —.

Un manche —.

6. Une somme —.

Un somme —.

Une poêle —.

Un poêle —.

II. **Genre du nom.** — Mettre un article, un adjectif ou un participe.

1 et 2. Appris, fait, profond, résolu, savant, souterrain.

1. Les Pâques doivent être ^{chaud} au temps fixé par l'Eglise.

Le style de Bossuet est remarquable par ses — périodes.

La Pâque des Juifs se célébrait avec une grande solennité.

Pour savoir quelque chose il faut l'avoir ^{apprise}.

2. Le mode est une forme grammaticale que prend le verbe.

Le mode est un usage passager qui dépend du caprice.

Quelque chose que tu aies ^{dit}, ne compte pas trop sur toi-même.

Dans des antres ^{profonds} on a su enfermer

Des foudres ^{de la foudre} tout prêts à s'allumer.

III. **Mettre au pluriel.** — On goûte un pur délice dans la pratique de la vertu. L'orgue de Saint-Marc à Venise, est le plus bel orgue de l'Italie. Un régal simple et modeste à la campagne vaut mieux que le splendide festin de la ville. Avec le bambou on fait de belles cannes. Le vitrail de l'église ne doit pas être trop sombre.

Racines. — Testari, testatum témoigner.

Analyse. — Le loup, le chacal, l'hyène, sont voraces. — Le tigre, le léopard, le panthère, sont redoutables.

11. Gens veut au masculin les adjectifs qui s'y rapportent, qu'ils soient placés avant ou après lui. — Ex. : HEUREUX sont TOUS les gens LABORIEUX. TOUS ces gens-là sont de BONS et HONNÊTES gens.

12. Cependant le mot *gens* précédé immédiatement d'un adjectif qui n'a pas la même terminaison pour les deux genres, veut au féminin cet adjectif et les autres qui sont avant lui. — Ex. : TOUTES les BONNES gens. QUELLES MÉCHANTES gens ! CERTAINES gens. Les VIEILLES gens, INSTRUITS par l'expérience, sont SOUPÇONNEUX.

Mais, même dans ce cas, *gens* veut au masculin les adjectifs qui ne le précèdent que par inversion. — Ex. : DEVENUS VIEUX, ces bonnes et pieuses gens sont bien éprouvés.

13. Les expressions *gens d'affaires*, *gens de bien*, *gens d'épée*, *gens de robe*, et autres semblables, veulent toujours au masculin les adjectifs qui s'y rapportent. — Ex. : CERTAINS gens d'affaires manquent de probité.

14. *Gent* est du féminin au singulier, et signifie alors *nation*, *race*, *espèce*. — LA *gent* volatile ; LA *gent* trotte-menu.

I. Genre du nom. — Trouver un nom d'un genre différent, ayant le même radical que le nom donné et un sens analogue.

1. Le fossé	la fosse.	2. Le roc	—	3. La barre	—
L'an	—	Le cerveau	—	La rôtie	—
Le langage	—	Le bourg	—	La solive	—
L'acte	—	Le vitrail	—	La bordure	—
Le vallon	—	Le coteau	—	La tournée	—

II. Phrases à compléter. — Remplacer le tiret, dans le n° 1, par un adjectif, et, dans le n° 2, par *aiseul*, *ciel*, *œil*. (V. 1^{re} Part., p. 13.)

Tout ^{vieux} ~~—~~, meilleur, certain, ^{vrai} ~~—~~.

1. Heureux sont les — gens dont le passé est sans reproche.

Les — honnêtes gens sont rares ; beaucoup n'ont que l'apparence.
— les honnêtes gens ne se gardent pas assez des pièges de l'erreur.

Les — gens de lettres ont quelquefois manqué de goût.

— gens cherchent trop à faire briller leur esprit.

2. Nos — à leur gré faisaient un dieu d'un homme. CORNEILLE.

Soyez affectueux et reconnaissants envers vos bons —.

Les — de bœuf sont destinés à l'aération des appartements.

Les — de lit les plus délicieux en Orient sont le beau firmament étoilé.

Il faut choisir, dit un proverbe espagnol, du fromage sans —, du pain avec des — et du vin qui saute aux —.

III. Mettre au pluriel. — Le ciel annonce la gloire de Dieu. Celui qui loue une grande propriété fait un bail à longue échéance. L'œil exprime le sentiment de l'âme. Il est tel travailleur qui n'est bon que pour le détail. Le petit-fils doit être respectueux envers son aïeul. Le chacal ressemble au renard.

Racines. — Articulus : jointure. — Civis : citoyen.

Analyse. — Nos plus célèbres gouverneurs furent Champlain et Frontenac. — Nos plus célèbres guerriers furent d'Iberville et de Salaberry.

LE SAGE ET LE CONQUÉRANT

- Sorti vainqueur de cent combats,
Et fier d'avoir porté le deuil et les alarmes,
Jusques aux plus lointains climats,
Un nouveau Tamerlan visitait les Etats
Soumis au pouvoir de ses armes.
5. Un Sage, par hasard, accompagnait ses pas :
Sage qui ne le flattait pas ;
Mais on vantait son talent oratoire,
Et l'adroit conquérant l'admettait à sa cour,
10. Espérant le charger un jour
Du soin d'écrire son histoire.
Epuisés de fatigue, ils arrivent tous deux
Au sommet d'un roc sourcilleux,
Où le Tartare enfin s'arrête,
15. Jaloux de contempler sa dernière conquête.
C'était jadis une vaste cité
Qu'embellissaient les arts, enfants de l'opulence ;
Mais, en proie au pillage, à la férocité,
Ce n'était plus alors qu'une ruine immense.
20. Le Sage, à cet aspect, se sent glacé d'horreur.
Regarde, lui dit le vainqueur :
C'est là que j'ai livré dix assauts, vingt batailles,
Là que des ennemis surpris
M'ont abandonné leurs murailles ;
25. Ici que, par milliers, des soldats aguerris
Ont rencontré leurs funérailles.
Quels beaux titres de gloire ! ils sont partout écrits.
— Ah ! lui répond le Sage, osez-vous bien le croire ?
Non, je ne vois autour de ces remparts
30. Que cendres, que débris et qu'ossements épars ;
Vainement j'y cherche la gloire."

LE BAILLY (1756-1832).

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique ¹.

Idées principales.

Idées secondaires.

EXPOSITION :
Un conquérant
visite
ses Etats.

- | | | | |
|---|--|---|---|
| { | 1. Fierté d'un conquérant vainqueur dans cent combats. | | |
| | 2. | — | — |
| | 3. | — | — |
| | 4. | — | — |

¹ Dans l'étude analytique des textes du Cours Supérieur, on procède ordinairement par la décomposition en *idées principales* et *idées secondaires*. Le maître multipliera les questions suivant qu'il sera utile. Il fera remarquer à l'élève que, pour les récits,

NŒUD : Joie du conquérant à la vue de sa dernière conquête.	1.	Les deux voyageurs atteignent le sommet d'un roc sourcilieux.		
	2.	—	—	—
	3.	—	—	—
	4.	—	—	—
	5.	—	—	—
	6.	—	—	—
DÉNOUEMENT : Tristesse du sage.	1.	Le sage s'étonne que le conquérant puisse en être fier.		
	2.	—	—	—
	3.	—	—	—

1. Quel effet produit l'inversion contenue dans les trois premiers vers ?
2. Le mot *cent* indique-t-il ici le nombre exact ?
3. Quelle est la figure qui emploie un nombre déterminé pour un nombre indéterminé ?
4. Pourquoi l'auteur met-il une *s* au mot *jusques*, qui n'en prend pas ordinairement ?
5. Le mot *climats* est-il employé ici dans son sens propre ?
6. Qu'était *Tamerlan* ?
7. Pourquoi le conquérant est-il appelé *nouveau Tamerlan* ?
8. Que signifie *le pouvoir de ses armes* ?
9. La présence du sage auprès du conquérant est-elle bien extraordinaire ?
10. En quoi consiste le *talent oratoire* ?
11. Dans quel but le conquérant admet-il le sage à sa cour ?
12. Donnez un synonyme de *adroit*.
13. Quel nom porte celui qui est chargé d'écrire l'histoire d'un prince, d'un personnage, d'une époque ?
14. Que signifie le mot *sourcilieux* ?
15. Que signifie le mot *Tartare* ?
16. Quelles sont les autres significations du mot *Tartare* ?
17. Où se trouve la Tartarie ?
18. Dans quel sens est employé ici le mot *jaloux* ?
19. Par quels adverbess pourriez-vous remplacer l'expression poétique *jadis* ?
20. Détruisez l'inversion contenue dans les 16^e et 17^e vers.
21. Quels sont les *arts* qui peuvent servir à l'embellissement d'une cité ?
22. Comment peut-on dire que les *arts* sont les *enfants de l'opulence* ?
23. Sur quoi s'exerce le *pillage* et contre qui la *férocity* ?
24. Quelle épithète remarquez-vous dans le 19^e vers ?

la division en *exposition*, *nœud* et *dénouement*, équivaut en réalité à demander comme aux leçons des cours antérieurs : 1^o les *personnages*, le *temps* et le *lieu* ; 2^o les *paroles* et les *actions* ; 3^o le *résultat*. Il s'efforcera de donner à l'élève l'habitude de désigner autant que possible, une idée, non par une phrase, mais par un terme général. — Ex. : *Fierté d'un conquérant. Joie du conquérant*, etc. Au lieu de : *Le conquérant est fier de ses victoires. Le conquérant éprouve de la joie.*

Le maître s'appliquera d'une manière spéciale à faire saisir à l'élève que la distinction des idées soit principales, soit secondaires, doit se baser, non sur leur développement, mais uniquement sur leur importance relativement au sujet. Une idée principale peut se trouver en une seule phrase ; une idée secondaire, dans le même sujet, peut se développer en plusieurs phrases ; de même une idée essentielle au récit peut quelquefois être exprimée en un mot, et une autre moins importante peut avoir une étendue de plusieurs lignes.

5^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 115

25. Remplacez par une expression équivalente ces mots : *se sent glacé d'horreur*.
26. Comment le conquérant fait-il le tableau de ses triomphes ?
27. Quelle différence y a-t-il entre un *assaut* et une *bataille* ?
28. Rendez l'adjectif *leurs* employé dans le 24^e vers par une déterminative équivalente.
29. Que faut-il entendre par des soldats aguerris ?
30. Par quelle expression a été rendue la pensée suivante : *ont trouvé la mort* ?
31. Où le conquérant voit-il *écrits ses titres de gloire* ?
32. Le sentiment révélé par l'exclamation : *Quels beaux titres de gloire !* est-il bien légitime ?
33. Le sage partage-t-il les sentiments du conquérant ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

—

II. Développer la pensée suivante : *Ménager la chèvre et le chou*.

—

III. Traduction en français moderne.

LA MODESTIE

On connoist le vray bien comme le vray baume : on fait l'essay du baume en le distillant dedans l'eau ; car s'il va au fond et qu'il prenne le dessous, il est jugé pour estre du plus fin et précieux ; ainsi, pour connoistre si un homme est vrayment sage, sçavant, généreux, noble, il faut voir si ses biens tendent à l'humilité, modestie et soumission, car alors ce seront des vrays biens ; mais s'ils surnagent, et qu'ils veuillent paroistre, ce seront des biens d'autant moins véritables qu'ils seront plus apparens.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (1567-1622).

—

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

—

15. Les **noms propres** ne prennent pas le signe du pluriel :

1^o Quand ils désignent les individus mêmes qui ont porté le nom. — Ex. : *Les deux CORNEILLE sont nés à Rouen. Les BOSSUET, les BOURDALOUE ont illustré le siècle de Louis XIV.*

C'est par élégance qu'on emploie au pluriel un nom propre désignant un individu unique.

2^o Quand ils désignent le titre d'un livre. — Ex. : *J'ai trois TÉLÉMAQUE, c'est-à-dire trois livres ayant pour titre Télémaque.*

16. Les noms propres prennent le signe du pluriel :

1^o Quand ils désignent, non les individus qui ont porté ces noms, mais d'autres qui leur ressemblent. — Ex. : *Les BOSSUETS sont rares, c'est-à-dire les orateurs comme Bossuet*

2^o Quand ils désignent des familles historiques. — Ex. : *Les HORACES, les GRACQUES, les CAPETS, les STUARTS, les BOURBONS, les CONDÉS.*

3^o Quand ils désignent plusieurs pays. — Ex. : *Les deux AMÉRIQUES, toutes les ESPAGNES, les GAULES.*

4^o Quand ils désignent, non les individus nommés, mais leurs ouvrages. — Ex. : *Le Louvre possède plusieurs RAPHAËLS, c'est-à-dire plusieurs tableaux de Raphaël.*

I. Pluriel du nom. — Trouver un nom pluriel. (V. 1^{re} Part., p. 10 et 11.)

1. Travail, cheveu, œil, mal, vœu, régal.
2. Fil, portail, rameau, éventail, mot, fusil.
3. Vitrail, héros, palais, aïeul, discours, cerveau.

1. — vifs.	2. — minces.	3. — chrétiens.
— coûteux.	— chargés.	— éloquents.
— frisés.	— sculptés.	— somptueux.
— indiscrets.	— incorrects.	— malades.
— princiers.	— pliés.	— glorieux.
— cruels	— bénits.	— anciens.

II. Pluriel des noms propres. — Remplacer le tiret par un nom propre.

Alexandre, Bossuet, César, Fénelon, Guinée, Racine, Turenne.

Les Bossuets, les — se voient rarement dans un même siècle.

La gloire des Colomb surpasse celle des —.

La Seine a des Bourbons, le Tibre a des —. BOILEAU.

Les deux — donnent du coton, du tabac, de l'indigo, du poivre.

Les —, les Fénelon sont la gloire de la chaire, au xvii^e siècle.

Les —, les Condé remerciaient le Ciel de leurs victoires.

Les deux — ont écrit de beaux vers ; mais de combien l'auteur d'Athalie n'est-il pas supérieur à son fils !

III. Mettre l'article **LES** devant les **noms propres**. — Le même roi qui sut employer Condé, Turenne, Catinat, Villars, dans ses armées, Colbert et Louvois, dans son cabinet, choisit Racine et Boileau pour écrire son histoire, Bossuet et Fénelon pour instruire ses enfants, Fléchier, Bourdaloue et Massillon pour l'instruire lui-même.

Racines. — Eminence et élever. — **Pulvis, Pulveris :** poussière.

Analyse. — Soyez courageux et constants dans vos entreprises. — Soyons calmes et modestes dans nos succès.

7^e Leçon. — § 3. Noms tirés des langues étrang. et mots inv. 117

17. Les noms latins fréquemment usités suivent les règles des noms français. — Ex. : *Des AGENDAS, des ALIBIS, des ALLÉ-LUIAS, des BÉNÉDICTÉS, des DÉFICITS, des VISAS, des VIVATS.*

Maximum, minimum, desideratum, font au pluriel *maxima, minima, desiderata*. — *Deleatur, exequatur*, et quelques autres, demeurent invariables.

18. Les mots latins désignant des prières ne varient pas. — Ex. : *Des PATER, des CREDO, des CONFITEOR, des REQUIEM.*

19. Les locutions composées de deux mots étrangers restent invariables. — Ex. : *Des EX-VOTO, des POST-SCRIPTUM, des IN-OCTAVO, des IN-FOLIO.*

On écrit cependant : *des FAC-SIMILÉS, des SÉNATUS-CONSULTES.*

20. Les noms tirés des autres langues étrangères prennent la marque du pluriel. — Ex. : *Des AUTODAFÉS, des BIFTECKS, des GUÉRILLAS, des JOCKEYS, des MACARONIS, des ROSHES.*

Les noms italiens *carbonaro, lazaroni, dilettante*, font au pluriel *carbonari, lazaroni, dilettanti*. — Les noms anglais *lady, milady* (prononcez *kéi, miléi*), font au pluriel *ladies, miladies*.

21. Les mots invariables de leur nature employés substantivement, ne prennent jamais la marque du pluriel. — Ex. : *Les SI, les MAIS, les CAR, les DONC, abondent dans les plaidoyers.*

22. Les infinitifs et les mots devant, derrière, prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Les DINERS, les RIREs, les DEYANTS.*

I. Pluriel du nom. — Trouver un adjectif pouvant qualifier le nom. (V. p. 11.)

1. Célèbre, extrême, monté, néuf, trompeur.
2. Amer, doux, épais, immense, usé.
3. Amer, battu, fin, pieux, sonore.
4. Excellent, ferme, fondu, matinal, onctueux.

1. Agrès —.	2. Pleurs —.	3. Or —.	4. Plomb —.
Appas —.	Ténèbres —.	Fer —.	Baume —.
Annales —.	Hardes —.	Airain —.	Lever —.
Confins —.	Mœurs —.	Myrrhe —.	Odorat —.
Bésicles —.	Frais —.	Jeunesse —.	Espérance —.

II. Noms étrangers. Mots invar. — Trouver le mot réclamé par le sens.
Car, carbonaro, De profundis, Ecce-Homo, et cætera, in-folio, peu, si, verso, zéro.

Un écolier, en répondant, ne doit pas recourir trop tôt aux —.

Les —, les —, les contrats sont la porte

Par où la noise entra dans l'univers. LA FONTAINE.

Un proverbe dit que plusieurs — font un beaucoup.

Les — bien placés ont une grande valeur.

Les — sont une société secrète condamnée par l'Eglise.

Pour quelques — que de — !

Dans un cahier, les rectos et les — doivent être également remplis.

Les peintres réussissent rarement les —.

III. Mettre au pluriel. — Un in-octavo est un livre où la feuille d'impression est pliée en huit feuillets. La misère et la paresse du lazaroni est proverbiale. L'Ave Maria et le Pater se répètent souvent dans la récitation du chapelet. Le satisfecit, le prix, l'accessit, sont la récompense du bon écolier.

Racines. — *Patir, passus; souffrir.*

Analys. — Cain fut orgueilleux, jaloux, impénitent. — Abel fut pieux, charitable, adèle.

23. Dans les noms composés, le nom et l'adjectif prennent seuls la marque du pluriel ; tous les autres mots : verbe, adverbe, préposition, restent invariables. — Ex. : *Un coffre-fort, des COFFRES-FORTS ; un passe-partout, des PASSE-PARTOUT ; un avant-garde, des AVANT-GARDES.*

Les mots qui ne s'emploient jamais seuls entrent dans un nom composé en qualité d'adjectifs, et par conséquent suivent la règle d'accord. — Ex. : *Un loup-garou, des loups-garous ; une pie-grièche, des pies-grièches.*

24. Dans les noms composés formés de deux noms joints par une préposition, le premier seul prend le signe du pluriel. — Ex. : *Un arc-en-ciel, des ARCS-en-ciel ; un chef-d'œuvre, des CHEFS-d'œuvre.*

Cependant on dit en laissant invariable le premier nom, *des coq-à-l'âne, des pied-à-terre, des tête-à-tête.*

I. Noms composés. — Remplacer le tiret, dans la 1^{re} et la 2^e colonne, par un adjectif ou un nom ; dans la 3^e, par un verbe.

1. Hua t, loup, volant, bec, alleu.
2. Bœuf, chat, alouette, vie, œuvre.
3. Gagner, dire, curer, serrer, brûler.

1. Des chiens- —.	2. Des eaux-de- —.	3. Des on- —.
Des chats- —.	Des chefs-d' —.	Des —-tout.
Des blancs- —.	Des œils-de- —.	Des —-petit.
Des francs- —.	Des œils-de- —.	Des —-tête.
Des cerfs- —.	Des pieds-d' —.	Des —-oreilles.

II. Noms composés. — Remplacer le tiret par un nom composé.

1. Grand-père, bas-relief, coq-à-l'âne, oiseau-mouche, chou-fleur, franc-alleu, loup-cervier, chou-rave, petit-fils.
2. Chef-lien, gomme-gutte, basse-taille, lieutenant-gouverneur, pied-de-biche, casse-noisette.

1. Les — sont des sculptures en saillie sur un fond uni.
- Les — et les — sont des variétés de choux.
- Les — du Canada sont plus petits que ceux d'Europe.
- Les — étaient des fonds de terre exempts de droits seigneuriaux.
- Les — sont de petits oiseaux d'Amérique.
- Les — sont pleins de tendresse pour leurs —.
- Les — sont des discours sans suite.
2. Des — exercées sont des renforts précieux pour un orchestre.
- Les — des comtés ont un bureau d'enregistrement.
- Les — servent à casser les noix et les noisettes.
- Les — sont des instruments de dentiste.
- Les — donnent une couleur jaune très pure.
- Les — sont nommés pour cinq ans.

III. Mettre au pluriel. — La reine-marguerite est une fleur radiée, c'est-à-dire disposée en rayons. L'oiseau-mouche est le bijou de la nature. Le po. c-épïc est originaire des climats les plus chauds de l'Afrique et de l'Inde. La chauve-souris ressemble à la souris par la forme et la grosseur du corps. La claire-voie est une ouverture fermée seulement par une grille.

Racines. — *Senex, senis ; vieillard.* — *Proximus ; proche.*

Analyse. — Le sourire du bon pauvre est agréable et paisible. — Le remords du mauvais riche est amer et cuisant.

25. Lorsque, dans un nom composé, il y a des mots sous-entendus, on les rétablit, et on forme d'après le sens, soit le singulier, soit le pluriel du nom lui-même. — Ex. : *Un porte-CLEFS* (valet de prison qui porte les clefs) ; *un casse-COU*, *des casse-COU* (lieu où l'on peut se casser le cou) ; *un HÔTEL-Dieu*, *des HÔTELS-Dieu* (des hôtels de Dieu).

26. **Garde**, entrant dans les noms composés, est un nom et varie s'il désigne une personne, un gardien ; il est verbe et ne varie pas si le nom composé désigne une chose. — Ex. : *Des GARDES-côtes* (gardiens des côtes) ; *des GARDE-manger* (lieu où l'on garde le manger).

27. Aujourd'hui, l'Académie écrit en un seul mot des noms composés qui s'écrivaient autrefois en deux mots unis par un trait d'union. — Ex. : *Becfigue*, *chèvrefeuille*, *contredanse*, *contrefaçon*, *contrevent*, *portecrayon*, *portefeuille*, *portemanteau*, *tournebrotte*, etc. Ces noms forment leur pluriel par la simple addition d'une *s* ou d'un *x* : *Des becfigues*, *des portemanteaux*, etc.

28. De même l'Académie supprime le trait d'union qui séparait autrefois les diverses parties de certains noms composés. — Ex. : *Agent voyer*, *aide de camp*, *arc de triomphe*, *char à bancs*, *clin d'œil*, *commis voyageur*, *compte rendu*, *corps de garde*, *cousin germain*, *esprit fort*, *fausse clef*, *garde champêtre*, *maître d'hôtel*, *maréchal des logis*, *nouveau venu*, *pot pourri*, *prix courant*, *quart d'heure*, *ronde bosse*, *tiers ordre*, *vendredi saint*, etc. Ces noms forment leur pluriel d'après les règles générales : *Des agents voyers*, *des aides de camp*, etc.

I. **Noms composés.** — Remplacer le tiret par un nom ou un mot invariable.

1. Liqueur, papier, matin, fou, main.
2. Mouchettes, meuble, dieu, valeur, coureur.
3. Jour, passe, gorge, barrière, cœur.

1. Des garde- —.	2. Des demi- —.	3. Des abat- —.
Des essuie- —.	Des porte- —.	Des gardes- —.
Des pèse- —.	Des avant- —.	Des passe- —.
Des serre- —.	Des gardes- —.	Des crève- —.
Des réveille- —.	Des non- —.	Des coupe- —.

II. **Noms composés.** — Remplacer le tiret par un nom composé.

1. Qu'en dira-t-on, ~~vi~~ nu-pieds, sans-cœur, réz-de-chaussée, gobe-mouches.
2. Vice-roi, gagne-petit, brise-glace, serre-frein, brûle-tout.

1. On appelle — des lâches manquant de cœur.

Il faut se mettre au-dessus des —.

On réserve ordinairement les — pour les magasins.

Les — croient tous les récits qu'on leur débite.

Les — sont des vagabonds.

2. Les remouleurs ambulants sont appelés —.

Les — du pont Victoria sont solides.

Les — permettent d'utiliser les bouts de bougie.

Les — sont chargés de serrer les freins dans un convoi de chemin de fer.

La Nouvelle-France était primitivement sous le patronage des —.

III. **Mettre au pluriel.** — Le pied-à-terre est un petit logement que l'on n'habite que rarement et en passant. Le passe-droit est une faveur accordée contre le droit. La haute cour est un tribunal suprême, pour juger un attentat politique. La dame-jeanne est une très grosse bouteille.

Racines. — Verbum : parole.

Analyse. — L'empire russe est très vaute et très puissant. — Le sol français est très fertile et très riche.)

PROSPÉRITÉ INJUSTE ET CHÂTIMENT

Saint Ambroise ¹, se dirigeant un jour sur Rome avec quelques prêtres de Milan qui l'accompagnaient, des présages atmosphériques d'une nature extraordinaire lui firent craindre de poursuivre sa route, et l'obligèrent à recevoir l'hospitalité que lui offrit le maître d'un château situé au bord de la voie Appienne. Une fois assis à la table de l'hôte que le hasard lui procurait, le saint évêque s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un parvenu enrichi par toute sorte d'exactions, de fraudes et d'injustices.

Insolent à force de prospérité, cet homme se vantait de n'avoir jamais éprouvé ni angoisse d'esprit ni souffrance de corps : sa fortune était colossale, ses enfants sains et vigoureux. En l'écoulant, saint Ambroise, grave et triste d'abord de cette iniquité si triomphalement étalée, passa bientôt de la surprise à l'épouvante. « Sortons, s'écria-t-il en quittant précipitamment le repas splendide qu'on achevait à peine de servir ; sortons d'ici, la prospérité de cet homme me fait peur, et quelque chose me dit qu'elle touche à son terme ! » La suite du prélat, saisie d'une espèce d'effroi, remonta en hâte à cheval, et malgré la chaleur lourde et étouffante de l'atmosphère, on se remit en route sans délai. A peine étaient-ils à un quart de mille, qu'une horrible secousse de tremblement de terre se fait sentir ; les Milanais du cortège de l'archevêque, la première frayeur surmontée, jettent un regard en arrière, pour voir les résultats de cette effrayante commotion. O surprise ! la magnifique villa qu'ils venaient de quitter avait complètement disparu : un étang bourbeux s'étendait à sa place, et la terre avait absorbé jusqu'au cri de mort de ses habitants. Abbé ORSINI.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'appelle-t-on *présage* ?
2. Quelle chose à venir annoncent des *présages atmosphériques* ?
3. Qu'est-ce qui sert de *présages* atmosphériques ?
4. Que signifie le mot *voie* ?
5. Qu'était-ce que la voie *Appienne* ?
6. A qui peut-on donner le nom d'*hôte* ?
7. Était-ce par un motif de charité que le maître du château offrit l'hospitalité à saint Ambroise ?
8. A qui donne-t-on le nom de *parvenu* ?
9. Qu'est-ce qu'une *exaction* ?
10. Qu'est-ce que la *fraude* ?
11. Qu'est-ce qu'une *injustice* ?
12. Que signifie le mot *insolent* ?

¹ Saint Ambroise n'était encore que catéchumène, lorsque l'acclamation populaire le désigna comme évêque de Milan. Son éloquence acheva la conversion de saint Augustin. Il osa refuser l'entrée de son église à l'empereur Théodose jusqu'à ce que celui-ci eût fait pénitence du massacre de Thessalonique. On lui attribue communément le *Te Deum*.

13. Expliquez l'expression : à force de prospérité.
14. Que signifie le mot *angoisse* ?
15. Faites voir, à la phrase suivante, une gradation dans les sentiments de saint Ambroise.
16. Expliquez le sens de l'expression : *trionphalement étalée*.
17. En employant ici le mot *grave*, l'auteur veut-il parler de la gravité qui convenait naturellement à un évêque comme saint Ambroise ?
18. Quel effet produisent les paroles de saint Ambroise sur les gens de sa suite ?
19. L'effroi est-il un sentiment semblable à la peur ?
20. Le saint archevêque n'a-t-il pas déjà éprouvé un sentiment analogue ?
21. Réunissez tous les termes employés dans ce récit pour exprimer une émotion vive et pénible de l'âme.
22. Quelles expressions indiquent l'empressement.
23. Qu'est-ce que le *mille* ?
24. Quelle figure de grammaire y a-t-il dans : *la première frayeur surmontée* ?
25. Pourquoi l'auteur prend-il la forme exclamative pour exprimer la surprise des prêtres milanais ?
26. Qu'appelle-t-on *villa* ?
27. Qu'est-ce qui rend le châtimement plus terrible ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Donner, en tenant compte du préfixe, la définition des noms suivants : *antipape, coassocié, découragement, expropriation, ingratitude, mécontentement, surtaxe*.

- II. Donner à la proposition le tour impératif.
- Il faut respecter les avis des anciens.
Il faut apprendre à nous connaître nous-mêmes.
Nous devons suivre les maximes des sages.
Il faut pratiquer les devoirs de votre état.
Nous devons aimer Dieu par dessus tout.
Vous devez rendre le bien pour le mal.
Il ne faut pas perdre le souvenir des bienfaits.

III. Trouver trois maximes sur la *douceur* et sur l'*aumône*.

IV. Traduction en français moderne.

PETIT MERCIER

Petit mercier, petit panier :
Pourtant se je n'ay marchandise
Qui soit du tout à vostre guise,
Ne blâmez pour ce mon mestier.
Je gangne denier à denier,
C'est loing du tresor de Venise :
Petit mercier, petit panier.
Et tandis qu'il est jour ouvrier,
Le temps pers, quant a vous devise.
Je voys parfaire mon emprise.
Et par my les rues crier :
Petit mercier, petit panier.

CHARLES D'ORLÉANS (1391-1465).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

29. Les compléments des noms sont ordinairement joints à ces noms par les prépositions *à* et *de*, et souvent aussi par d'autres prépositions, telles que : *en*, *envers*, *sans*, *pour*, *autour*, etc. — Ex. : *Un fusil à aiguille, un oiseau de proie, un homme sans fortune*, etc.

Autrefois on se servait assez souvent de la préposition *à* pour marquer le rapport de possession. On disait : *La maison à Pierre, le jardin à Gautier*, etc. Ce tour s'est maintenu dans quelques expressions, comme *la barque à Caron*, etc.

Dans certaines locutions, telles que : *Hôtel-Dieu, Fête-Dieu*, etc. ; *l'église Notre-Dame, le palais Bourbon*, et surtout dans beaucoup de noms géographiques : *la Roche-Guyon, Château-Thierry*, etc., la préposition *de* n'est pas exprimée. C'est un reste du vieux français, qui remplaçait le génitif latin (v. p. 8), en marquant le rapport de possession, non comme aujourd'hui à l'aide d'une préposition, mais par la simple apposition des noms du possesseur et de l'objet possédé.

30. Les noms qui expriment une action sont souvent suivis de la préposition que demande le verbe dont ils dérivent. — Ex. : *Obéir aux lois ; obéissance aux lois. Se promener sur mer ; promenade sur mer.*

I. Complément du nom. — Donner au nom un complément déterminatif.

1. Montréal, Beauharnois, Caraquette, Ontario, Havane.
2. Deschambault, St-Maurice, Beauce, Ottawa, Labrador.
3. Alaska, Pictou, Pennsylvanie, Portland, Laurentides.

1. Huîtres de —.	2. Or de la —.	3. Houille de —.
Pommes de —.	Harengs du —.	Pétrole de la —.
Blé d' —.	Calcaire de —.	Pins des —.
Cigales de la —.	Phosphates d' —.	Ciment de —.
Laines de —.	Fer du —.	Fourrures d' —.

II. Complément du nom. — Trouver un complément.

1. Mer, Eglise, Suez, compartiment, entreprise, esprit.
2. Vent, poisson, niveau, malheur, eau, télégraphe, habitant.

1. En Europe, les convois de chemin de fer se composent de wagons à —.

Les plaisirs de l' — sont plus doux que ceux du corps.

Une promenade sur — délassé et fortifie.

Le respect envers l' — est la pratique constante d'un bon chrétien.

Les Américains sont remarquables par leur esprit d' —.

Le canal de — réunit la Méditerranée à la mer Rouge.

2. Les arêtes de — sont utilisées en agriculture.

Les moulins à — ont été presque partout remplacés par les moulins à —.

La résignation dans le — est le partage des grands cœurs.

La défense du Canada repose sur le patriotisme de ses —.

Les passages à — sont témoins de nombreux accidents.

L'invention du — électrique a supprimé les distances.

III. Traduire le verbe par un nom. — *Voyager* en Italie. *Se dévouer* à la patrie. *Patience* dans l'épreuve. *Lutter* contre le mal. *Tendre* au bien. *Soupirer* vers le ciel. *Se résigner* dans l'épreuve. *Pardonnez* sans regret. *Prier* avant les repas. *Remercier* après un bienfait. *Espérer* en Dieu.

Racines. — Dies : Jour.

Analyse. — Je loue le zèle du missionnaire. < J'admire le dévouement de la sœur de charité. >

31. Le **nom complément d'un autre nom** se met au singulier s'il exprime un sens vague et indéterminé ; il se met au pluriel s'il désigne des individus, des êtres déterminés, distincts. — Ex. : *Des visages d'HOMME, des visages d'HOMMES coupables ; des gigots de MOUTON, un troupeau de MOUTONS ; un marchand de VIN, un marchand de VINS fins.*

32. Quand le **complément d'un nom** désigne la matière dont est composé l'objet exprimé par ce nom, il se met au singulier si la matière composante a entièrement perdu sa forme primitive ; on l'écrit au pluriel si la matière a conservé sa forme primitive. — Ex. : *De l'huile d'OLIVE, un baril d'OLIVES ; de l'eau de ROSE, un bouquet de ROSES.*

33. Dans beaucoup de cas, c'est en consultant le sens ou l'usage qu'on voit s'il faut mettre au singulier ou au pluriel le nom complément d'un autre nom. — Ex. : *Un sac de BLÉ, un sac de LENTILLES ; un maître de MUSIQUE, un maître de LANGUES ; un fruit à NOYAU, un fruit à PÉPINS.*

34. Lorsque plusieurs noms qui se suivent veulent après eux la même préposition, ils peuvent avoir un complément commun. — Ex. : *Le zèle et le dévouement POUR la vérité inspirent de nobles sacrifices.*

35. Lorsque plusieurs noms veulent des prépositions différentes, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient. — Ex. : *Le respect DES lois divines et l'obéissance À ces lois sont un devoir indispensable.*

I. Complément du nom. — Trouver un complément déterminatif au nom.

1. Lait, dent, rose, délices, poire.
2. Luzerne, pépin, amande, ortolan, linge.
3. Lin, arme, rose, tableau, grive.

1. Mal de —.	2. Fruits à —.	3. Salle d' —.
Compote de —.	Plat d' —.	Bouquet de —.
Marchand de —.	Paquet de —.	Brochette de —.
Paradis de —.	Gâteau d' —.	Huile de —.
Essence de —.	Champ de —.	Galerie de —.

II. Complément du nom. — Trouver un complément.

Fleur, corde, dent, feuille, Saguenay, olive, porcelaine, rose.

Les instruments à — sont plus doux que les instruments de cuivre.

Les vers à soie se nourrissent de — de mûrier.

On fait volontiers une excursion au —.

Une corbeille de — décore fort bien une salle à manger.

On visite avec intérêt une fabrique de —.

Un bouquet de — se dessèche vite.

L'huile de lin est inférieure à l'huile d' —.

Les maux de — sont parfois très cruels.

III. Remplacer le mot en italique par le mot entre parenthèses. — Instrument à cordes (anche). Malle de livres (linge). Magasin de drap (nouveau). Contes de fées (bonne femme). Paquet de plumes (lit). Recueil d'estampes (musique). Liasse de papiers (rame). Panier de cerises (raisin). Sac de haricots (blé). Jus d'herbes (citron). Peaux de lapins gris (agneau).

Racines. — Frangere, fractum ; briser.

Analyse. — Gardons la paix du cœur. (Écoutez la voix du devoir.)

CHAPITRE II DE L'ARTICLE

13^e Leçon. — § 1. Répétition.

36. L'article se répète devant chaque nom employé comme sujet ou comme complément. — Ex. : *LES soldats et LES officiers ont montré LE courage et LA constance qu'on attendait d'eux.*

37. L'article se répète devant deux adjectifs joints par l'une des conjonctions *et, ou*, quand ces adjectifs se rapportent à des personnes ou à des choses différentes, mais désignées par un seul nom. — Ex. : *LE grand et LE petit salon ; L'histoire ancienne ou LA moderne.*

38. L'usage permet toutefois de s'affranchir de ces deux règles. Ainsi on dit : *Les maires et adjoints de la ville ; l'école des arts et métiers ; les père et mère de cet enfant, etc.*

39. L'article ne se répète pas devant un second nom qui est synonyme du premier ou qui désigne le même être. — Ex. : *L'Amérique ou NOUVEAU MONDE fut découverte en 1492. L'empereur et ROI invita les ducs et PAIRS à son sacre.*

40. L'article ne se répète pas devant deux adjectifs qualifiant la même personne ou la même chose. — Ex. : *LA grande et noble figure de Charlemagne domine son époque.*

41. Mais si les deux adjectifs ne sont pas joints par une conjonction, l'article se répète. — Ex. : *LA grande, LA noble figure de Charlemagne.*

42. Ces règles sur l'article s'appliquent aux adjectifs déterminatifs. — Ex. : *MON grand et MON petit salon. CETTE grande et noble figure de Charlemagne.*

Phrases d'application. — *L'hirondelle, la caille, le canard sauvage, quittent nos climats à des époques fixes. — Les bons et les mauvais instincts sont modifiés par l'éducation. — La Sibérie ou Russie d'Asie est presque déserte.*

I. Complément du nom. — Trouver un complément.

1. Projet de loi.	2. Torrent d'écume.	3. Cri de guerre.
Décision du tribunal.	Conseil des ministres.	Inamovibilité des juges.
Dépôt de munitions.	Inauguration du monument.	Discours du trône.
Budget des dépenses.	Exécution du jugement.	Traité de commerce.

II. Répétition de l'article. — Mettre ou non l'article devant l'adjectif à trouver.

La solide et véritable gloire réside dans la pratique de la vertu.
Les bons et généreux instincts sont développés par l'éducation.
La marine anglaise, la française et l'américaine sont les plus fortes.
Quel attrait dans les naïves et charmantes fables de la Fontaine !
Le seizième et le dix-septième siècle ont produit des hommes illustres.

Rien n'est méritoire comme la prompte et parfaite obéissance.
On admire les élégantes, les spirituelles lettres de Mme de Sévigné.

III. Donner le complément au premier nom et au nom entre parenthèses.
— L'amour (et le respect) de la religion. La soumission aux préceptes évangéliques (et le respect) de ces préceptes. L'horreur (et la fuite) des compagnies dangereuses. Le désir (et l'espérance) des biens célestes.

Racines. — **Jus, juris :** droit. Juriste, jurisconsulte, jurisprudence, juridiction, jurande, jury, juron, abjurer, adjurer, conjurer, injurer, parjure.

Analyse. — 1. Le vent siffle, | 2. la grêle crépite, | 3. la foudre étincelle. — Le cœur bat, le balancier oscille, la flamme vacille. = Les trois propositions sont des principales. — 1. Vent, suj. ; est, v. ; siffant, at.

43. On supprime presque toujours l'article :

- 1^o Dans les phrases sentencieuses. — Ex. : *Pauvreté n'est pas vice.*
 2^o Dans les énumérations rapides. — Ex. : *Richesses, honneurs, plaisirs, tout passe ici-bas.*
 3^o Dans les inscriptions, les adresses. — Ex. : *Maison à louer. Il demeure rue Buade, numéro vingt. Voyez chapitre V, article 2.*
 4^o Devant les noms mis en apostrophe. — Ex. : *Enfants, louez Dieu.*
 5^o Dans certaines locutions où le nom fait corps avec le verbe. — Ex. : *Entendre raillerie, avoir raison, demander grâce.*

44. L'emploi ou la suppression de l'article suffit souvent pour donner un autre sens à la phrase. Ainsi un *palais de roi* désigne un beau palais : un *palais du roi* désigne un palais appartenant au roi. *Demander raison* signifie demander réparation ; *demander LA raison* signifie demander la cause. *Toute route devra être bien entretenue*, c'est-à-dire toute route quelle qu'elle soit ; *toute LA route devra*, etc., c'est-à-dire la route tout entière.

I. Complément du nom. — Ajouter deux noms.

1. Citerne, coton, nuit, coquette, orage, pluie, rivière, sésame.
 2. Aiguille, branche, cadran, cercle, étage, fruit, grenier, rayon.
 1. Bonnet de soie, de laine, de drap, de police, de —, de —.
 Vent du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, de —, d' —.
 Eau de source, de mer, de pluie, de —, de —.
 Huile d'arachide, de colza, de noix, d' —, de —.
 2. Le moyeu, les jantes, les —, le — de la roue.
 Les racines, le tronc, les —, les — de l'arbre.
 Les roues, le ressort, le —, les — de la pendule.
 La cave, le rez-de-chaussée, les —, le — d'une maison.

II. Suppression de l'article. — Remplacer le tiret par un nom.

- Babil, conscience, fleur, fortune, gens, illusion, indigence, palais.
 — aveugle suit aveugle hardiesse. LA FONTAINE.
 Tombeaux, trônes, —, tout périclit, tout s'écroule. DELILLE.
 — charmantes, par vous la nature est plus belle. ID.
 Souvent marchent ensemble — et vertu. A. CHÉNIER.
 Flatteuse —, doux oubli de nos peines!
 Oh ! qui pourrait compter les heureux que tu fais ! DELILLE.
 — terrible, on ne peut t'échapper. FLORIAN.
 Jeunes —, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
 Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ? ID.
 Imprudence, — et sotte vanité
 Et vaine curiosité
 Ont ensemble étroit parentage. LA FONTAINE.

III. Mettre au pluriel et supprimer l'article. — La prière, le présent, rien n'influence un magistrat intègre. Le Français, l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, l'Anglais, tous les peuples s'ébranlèrent au moyen âge pour combattre le Croissant. Le talent et la vertu sont choses différentes mais non incompatibles. Le remords, la crainte, l'humiliation, rien n'arrête l'ambitieux.

Racines. — *Vitis* : vigne. — *Officium* : devoir. — *Hostis* : ennemi.

Analyse. — 1. La hauteur, la colère, irritent ; 2. la douceur apaise. L'étude, la réflexion, instruisent ; l'oisiveté ruine.

LE COCHE ET LA MOUCHE

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un coche.

Femmes, moine, vieillards, tout était descendu :

5. L'attelage suait, soufflait, était rendu.

Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller la machine,

10. S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire,

Va, vient, fait l'empressee : il semble que ce soit

15. Un sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

20. Le moine disait son bréviaire :

Il prenait bien son temps ! Une femme chantait ;

C'était bien des chansons qu'alors il s'agissait !

Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

25. Après bien du travail, le coche arrive au haut.

Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt :

J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.

Çà, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine.

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,

30. S'introduisent dans les affaires :

Ils font partout les nécessaires,

Et, partout importuns, devraient être chassés.

LA FONTAINE (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'est-ce qu'un coche ?
2. Qu'est-ce qui indique, dans cette fable, que le coche était une voiture publique ?
3. Que font connaître les deux 1^{ers} vers ?
4. Les trois 1^{ers} vers et le 5^e ne forment-ils pas harmonie imitative ?
5. Pourquoi l'auteur s'étend-il si longuement sur la peine qu'éprouvent les chevaux ?
6. Qu'est-ce qu'un attelage ?
7. Dans quel ordre sont disposés les verbes dans le 5^e vers ?

8. Que signifie cette expression : *était rendu* ?
9. Qu'indique la transition de l'imparfait au présent ?
10. Dans le verbe *survient*, qu'ajoute le préfixe *sur* à l'idée de *venir* ?
11. Quel est le sens du mot *prétend*, qui commence le 7^e vers ?
12. Le mot *machine*, employé pour désigner le coche, est-il un terme exact ?
13. Qu'est-ce que le *timon* ?
14. Quelle remarque faites-vous sur ce détail : *s'assied sur le nez du cocher* ?
15. Que signifie le mot *chemine* ?
16. Qu'appelait-on autrefois *sergent de bataille* ?
17. La comparaison de la mouche à un sergent de bataille est-elle heureuse ?
18. Expliquez le sens de : *en ce commun besoin*.
19. La mouche se plaint-elle pour exciter la pitié ?
20. Pourquoi la mouche prétend-elle que ce n'était le moment, ni pour le moine de dire son bréviaire, ni pour la femme de chanter ?
21. Quelle expression plaisante la Fontaine emploie-t-il dans le 23^e vers ?
22. De quel mot *chanter* est-il synonyme, dans le même vers ?
23. Quel effet produit l'espèce d'hiatus qui termine le 25^e vers ?
24. Qu'a de comique le mot *respérons*, employé par la mouche ?
25. Que signifie le mot *plaine* ?
26. La mouche a-t-elle raison de demander un salaire ?
27. Quels sont ceux à qui on donne le nom d'*importuns* ?
28. Pourquoi devrait-on *chasser* les importuns ?
29. A quel proverbe ce charmant apologue a-t-il donné naissance ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

II. Développer la pensée suivante : *Qui parle sème, qui écoute moissonne*.

III. Traduction en français moderne.

LES PLAISIRS DES CHAMPS

Si je ne loge en ces maisons dorées,
 Au front superbe, aux voutes peinturées
 D'azur d'email et de mille couleurs,
 Mon œil se paist des thresors de la plaine
 Riche d'œillet, de lys, de marjolaine,
 Et du beau teint des printanieres fleurs.
 Ainsi vivant, rien n'est qui ne m'agrée.
 J'oy des oiseaux la musique sacrée,
 Quant au matin ils benissent les cioux,
 Et le doux son des bruyantes fontaines
 Qui vont coulant de ces roches hautaines
 Pour arroser nos prés délicieux.

DESPORTES (1546-1606).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

128 18^e Leçon. — § 3. Article devant les noms pris dans un sens part.

45. On emploie l'article *du, de la, des*, devant les noms pris dans un sens partitif. — Ex.: *Des livres bien écrits ont du succès.* (Voir 1^{re} Part., n^o 118.)

46. Quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, on met *de* et non *du, de la, des*. — Ex.: *De petites villes ont parfois de beaux monuments.*

47. Cependant on met *du, de la, des*, avant l'adjectif :

1^o Si le nom est suivi d'un complément déterminatif exprimé ou sous-entendu. — Ex.: *J'ai encore de l'excellent papier que j'ai acheté. Donnez-nous du meilleur vin* (s.-ent. *que vous ayez*).

2^o Si l'adjectif ne fait qu'une seule expression avec le nom. — Ex.: *Des honnêtes gens n'ont pas recours à des faux-fuyants.*

3^o Si l'on veut attirer l'attention sur la qualité exprimée par l'adjectif. — Ex.: *Mozart et Rossini, c'est là de la vraie musique.*

I. Synonymes. — Trouver un synonyme du premier nom.

1. Charge de mulet	—	2. Plaie du cœur	—
Charge à la baïonnette	—	Plaies de l'Égypte	—
Entretien de salon	—	Office de chancelier	—
Entretien du linge	—	Office de l'Église	—
Envie de Caïn	—	Disposition des esprits	—
Envie de dormir	—	Disposition de la loi	—

II. Nom pris dans un sens partitif. — Remplacer le tiret par un nom ou par un adjectif, et mettre, suivant le cas, *de* ou *du, de la, des*.

1. Barbarie, bon, égal, esclave, vent.

2. Contretemps, fortune, mauvais, sentiment, vrai.

1. Il y a — à maltraiter des malheureux sans défense.

Un peuple que protège — lois n'est jamais inquiet.

... Dieu, maître absolu des cieux et de la terre,

Juge tous les mortels avec — lois. J. RACINE.

Les appétits des sens ne font que —. CORNEILLE.

Les injures ne sont que — et du bruit. ID.

2. Il est — qu'il faut qu'un sage essuie.

Il y a — exemples qui sont pires que les crimes.

Il ne peut y avoir — amitié qu'entre les gens de bien.

On peut avoir assez — ; on n'a jamais assez de vertu.

Le destin n'a point mis — égaux

Dans l'âme de l'esclave et celle du héros. CRÉBILLON.

III. Mettre au pluriel. — Une âme basse suppose toujours un vil motif à l'action la plus noble. Une grande bataille donne toujours une violente secousse à l'État. C'est un ami véritable celui qui me demeure fidèle quand un malheur fond sur moi. Un petit esprit est blessé par une petite chose.

Racines. — Similis : semblable.

Analyse. — 1. Le dessin me charme ; 2. la musique me plaît. (La gymnastique m'exerce ; la promenade me distrait.)

17^e Leçon. — Article devant les noms pris dans un sens partitif. 129

48. Après un verbe accompagné d'une négation, on emploie de avant le complément direct pris dans un sens partitif.
— Ex. : *Je ne ferai pas DE dépenses. Je n'ai pas D'argent.*

49. Cependant, lorsque, sous la forme négative, la phrase a un sens affirmatif, on met du, de la, des. — Ex. : *Je ne ferai pas DES dépenses frivoles, c'est-à-dire : je ferai des dépenses, mais elles ne seront pas frivoles. Je n'ai pas DE l'argent pour le dépenser inutilement, c'est-à-dire : j'ai de l'argent, mais non pour le dépenser inutilement.*

50. Si le verbe négatif est conjugué interrogativement, on emploie ou on supprime l'article, suivant que le sens indique une affirmation ou une négation. — Ex. : *Ne vous reste-t-il point DE crédit, point DE fortune ? — De quoi vous plaignez-vous ? N'avez-vous pas DU crédit, DE LA fortune ?*

51. On met de et non du, de la, des, devant les noms compléments d'un collectif partitif ou d'un adverbe de quantité, et qui ne sont pas suivis d'un complément déterminatif. — Ex. : *Gagnez beaucoup DE récompenses. Un petit nombre D'écoliers obtiennent des prix. Un petit nombre DES écoliers qui concourent dans un examen obtiennent des prix.*

52. Après les expressions bien, la plupart, le plus grand nombre, on met du, de la, des. — Ex. : *Bien DES gens se trompent.* — Cependant on dit bien d'autres et non bien DES autres.

I. Dérivés. — Former un nom dérivé ou trouver le radical. (V. p. 17 et 18.)

1. Nier	<i>négation.</i>	2. Mirer	—	3. Culture	—
Badiner	—	Produire	—	Nageoire	—
Tanner	—	Ruer	—	Ouverture	—
Rouler	—	Bouillir	—	Pétrissage	—
Ouvrer	—	Charrier	—	Sentiment	—

II. Noms partitifs. — Mettre de ou du, de la, des, devant le mot à trouver.

Attrait, bon, foi, or, vice, amer, jeune, vrai, bonheur.

La plupart — — sont le résultat d'une mauvaise éducation.
La flatterie n'a point — — pour un cœur humble.
Il sert peu de dire — — mots ; il faut faire de bonnes actions.
Les riches n'ont pas — — pour le dépenser follement.
Où il n'y a pas — —, il ne saurait y avoir d'espérance.
Ce ne sont pas — — amis ceux qui nous conseillent mal.
Là où n'est pas la vertu, il n'y a pas — —.
On voit — — gens qui connaissent le prix du temps, bien d'autres l'ignorent et se préparent — — regrets.

III. Mettre au pluriel. — N'aurais-je pas du regret si je laissais échapper l'occasion de faire une aumône au pauvre ? On n'a guère vu un présumptueux qui fût un homme supérieur. Je peux n'être pas un grand savant ; je dois être un bon chrétien. Bien du talent s'est dépensé pour combattre le vice et l'erreur.

Racines. — *Flectere, flectum : courber.*

Analyse. — 1. Corneille a composé *Cinna* ; 2. Racine a écrit *Athalie*. — Molière a créé le *Misanthrope* ; Gresset a publié le *Méchant*.

130 18^e Leçon. — § 4. Article devant mieux, moins, plus.

53. L'article devant **mieux, moins, plus**, s'accorde avec le nom exprimé ou sous-entendu qui suit l'adjectif quand on fait une comparaison entre deux êtres différents. — Ex. : *La rose est LA plus belle (fleur) des fleurs*. Ici, la rose est comparée aux autres fleurs.

54. L'article reste invariable et forme avec *mieux, moins, plus*, une locution adverbiale :

1^o Quand on fait la comparaison entre les différents degrés d'une qualité. — Ex. : *C'est au printemps que la nature est LE plus belle ; c'est-à-dire belle au plus haut degré*. Ici, ce ne sont pas deux êtres différents, ce sont les degrés de beauté de la nature que l'on compare entre eux.

2^o Quand *le mieux, le moins, le plus*, modifient un verbe ou un adverbe. — Ex. : *La rose est la fleur que j'aime LE mieux ; que je cultive LE plus volontiers*.

I. Dérivés. — Former le nom dérivé ou trouver le radical. (V. 1^{re} P., p. 17.)

1. Petit	<i>petitesse</i> .	2. Vite	—	3. Justice	—
Notaire	—	Réel	—	Franchise	—
Opulent	—	Inerte	—	Rousseur	—
Plat	—	Marquis	—	Calvitie	—
Loyal	—	Arius	—	Paganisme	—
Fervent	—	Serein	—	Servitude	—
Prêtre	—	Candide	—	Anxiété	—

II. Article devant **MIEUX, MOINS, PLUS**. — Mettre le *mieux, le moins* ou le *plus*.

1. Un bienfait reçu est — — sacrée de toutes les dettes.
 Les écrivains qui ont — — écrit ont aussi — — intéressé.
 Le sot accepte les louanges même — — méritées.
 Les qualités — — brillantes sont inutiles sans la force du caractère.
 La fortune relève quelquefois ceux qu'elle a — — abaissés.
 L'âme — — pourvue de vertu ne peut persévérer sans la prière.

2. De toutes les lâchetés, l'ingratitude est celle qui est — — tolérée.
 — — semblable aux morts meurt — — à regret. LA FONTAINE.
 Les vertus — — éclatantes ne sont pas les moins solides.
 La ruse — — ourdie peut nuire à son inventeur. LA FONTAINE.
 Les sujets — — simples ne sont pas — — faciles à traiter.
 La gloire — — noble est de se dominer.

III. Mettre au pluriel. — Le sentiment le plus sublime touche peu, s'il est mal exprimé. C'est en Hollande et en Anglaterre que la terre se cultive le mieux. Notre ennemi le plus à craindre est souvent le plus petit. Ne donne pas à ton ami le conseil le plus agréable, mais le plus avantageux. La chose que l'on fait le plus prudemment est celle aussi où l'on réussit le mieux.

Racines. — Legare, legatum: députer.

Analyse. — 1. Demandez, | 2. et vous recevrez. { Cherchez, et vous trouverez. }

moins, plus.

corde avec le
nd on fait une
a rose est LA
ée aux autres

, moins, plus,

érents degrés
ature est LE
pi, ce ne sont
é de la nature

a verbe ou un
ieux ; que je

e P., p. 17.)

oins ou le plus.

aractère.

ère.

— tolérée.

NE.

NE.

e touche peu,
ue la terre se
euvent le plus
mais le plus
est celle aussi

ous trouverez.]

CHAPITRE III DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

19^e Leçon. — §1. Accord.

55. L'adjectif doit toujours se rapporter sans équivoque à un mot exprimé dans la phrase. — Ainsi il ne serait pas correct de dire : *Heureux ou malheureux, vous devez respect à vos parents.* On ne sait si les adjectifs se rapportent à vous ou à vos parents. Il faudra dire : *Que vous soyez heureux ou malheureux, vous devez, etc., ou qu'ils soient heureux ou malheureux, vous devez, etc.*

Voir RÈGLES GÉNÉRALES D'ACCORD. Ire Part., p. 19.

56. Si l'adjectif qui se rapporte à des noms de différents genres n'a pas la même consonne au féminin qu'au masculin, on place le nom masculin à côté de l'adjectif. — Ainsi on dit : *HEUREUX les peuples et les nations qui ont des lois et un gouvernement FORTS et SAGES !* et non pas : *heureux les nations et les peuples qui ont un gouvernement et des lois forts et sages !*

Quelquefois l'adjectif qui suit plusieurs noms ne qualifie que le dernier ; il ne doit alors évidemment s'accorder qu'avec ce dernier nom. — Ex. : *La caille et la perdrix rouge sont des gibiers très estimés.*

Phrases d'application. — Ces meurtriers subirent une sentence et un jugement rigoureux. Les tribus du territoire du Nord-Ouest sont parfois réduites à une misère et à un dénuement affreux. L'acajou et le noyer noir sont très employés en ébénisterie.

I. Accord de l'adjectif. — Faire suivre le nom d'un adjectif — Insister sur le genre des noms suivants.

1. Ivoire ciselé.	2. Ulcère béant.	3. Anile grasse.
Equivoque fine.	Ecritoire pleine.	Indice significatif.
Epithète choisie.	Ongle court.	Orange délicieuse.
Exorde pompeux.	Intervalle long.	Epiderme dur.
Ustensile usé.	Etable étroite.	Hydre affreux.
Obélisque élané.	Escandale fâcheux.	Incendie dévorant.
Arrhes payées.	Hémisphère boréal.	Atmosphère pure.
Horloge réglée.	Insignes brillants.	Epitaphe courte.

II. Accord de l'adjectif. — Remplacer le tiret par un adjectif.

Louis XI rendit l'armée et l'impôt permanents.

En Laponie, la ronce, le genièvre, la mousse, font seuls la verdure de l'été.

On parle dans le monde entier des grâces et de l'esprit français.

Homère a montré dans ses poèmes une imagination et un génie merveilleux.

L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite démesurés.

L'ordre et l'utilité publics ne peuvent être le fruit du crime.

Quoique invisibles, il est toujours deux témoins qui nous regardent : Dieu et la conscience.

Dans les campagnes d'Italie, le général Bonaparte montra une connaissance des hommes et une prudence supérieures à son âge.

III. Remplacer LES PARESSEUX par LA PARESSE. — La paresse est lente à se décider, lâche, molle, indolente dans l'exécution. Elle est fatigante et ennuyeuse dans la conversation. Elle est boudeuse, revêche, désobéissante, quand on lui commande : insensible, peu généreuse pour le bien ; faible et facile en face du mal. Elle est égoïste et n'est capable d'aucun effort, d'aucun sacrifice.

Racine — Régula ; Règle. Régulier, régulièrement, régulariser, régulateur, irrégulier, irrégularité. Régler, règlement, régler. — **Hærec, hæsum :** s'attacher, tenir. Adhèrent, adhérer, adhésion, cohérent, cohésion, incohérence.

Antitype. — La vie des héros a enrichi l'histoire. L'histoire a embelli la vie des héros. = La proposition est une principale. — Vie. suj. compl. (des héros, c. dét.) ; a été, v. ; enrichissant, at. compl. (l'histoire, c. dir.) = A enrichi, v. r. 2^e conj. pas. ind. indio. 3^e pers. du s.

GÉNÉREUX DÉVOUEMENT

Jean-Baptiste Masson, père de dix enfants, n'a pas craint, pour sauver trois personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêts lui demandaient la conservation. A Montiéramey (département de l'Aube), commune distante de deux lieues de Vandœuvre, où il demeure, Masson voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent quatre personnes, deux dames et deux jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Baise, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter; mais quelque diligence qu'il fasse, il ne peut arriver assez tôt pour empêcher que la voiture et les voyageurs ne soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage, mais l'autre et ses deux compagnes périssaient. Couvert de suer et sans se donner le temps de reprendre haleine, Masson se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les deux dames, et soudain, plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à l'eau, en se débattant. L'endroit où il allait expirer, et il le rapporte sur le rivage, aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer.

VILLEMAIN (1791-1870).

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Quelle circonstance rend le dévouement de Masson plus héroïque ?
2. Comment cette circonstance rend-elle son dévouement plus héroïque ?
3. Quelle autre circonstance rend le dévouement de Masson admirable ?
4. A quel péril s'exposait Masson ?
5. De quelle province le département de l'Aube fait-il partie ?
6. Que veut dire le mot *dévier* ?
7. Comment dit-on pour exprimer qu'un cheval s'emporte ?
8. Qu'appelle-t-on *mors* dans l'attelage d'un cheval ?
9. Quand dit-on qu'un cheval a pris le mors aux dents ?
10. Quel autre nom est synonyme de mors ?
11. Quand est-ce qu'on dit qu'un cheval est *fougueux* ?
12. Que signifie l'expression : *faire diligence* ?
13. Pourquoi dire : *la voiture et les voyageurs* ? ne suffisait-il pas de dire : *la voiture* ?
14. D'où vient que l'eau de la rivière était *bourbeuse* ?
15. Que signifie : *la violence des flots* ?

20^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 133

16. Qu'est-ce qui fait ressortir davantage le dévouement de Masson ?
17. Qu'est-ce qui augmente encore le danger de Masson ?
18. Que signifie ici l'expression *soudain* ?
19. Pourquoi dit-on : *il parvient à saisir*, et non pas simplement *il saisit* ?
20. Quel est le seul indice qui fasse connaître l'endroit où va expirer le jeune homme ?
21. Pourquoi le sauvetage accompli par Masson est-il appelé *acte héroïque* ?
22. Pourquoi le narrateur dit-il que *personne n'avait eu le courage d'affronter le danger* ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation du sujet expliqué.

II. 1^o Ajouter une deuxième proposition qui soit la conséquence de la première.

La science est un trésor précieux ; <i>donc...</i>	Les jeux de mains peuvent dégénérer en querelles.
Le respect humain est une lâcheté.	Le commerce et l'industrie sont la fortune d'un pays.
Le pauvre est notre frère.	La chronologie et la géographie sont les deux yeux de l'histoire.
Les apparences nous trompent bien souvent.	

2^o Compléter la proposition par une autre qui soit la raison de la première.

Il faut adorer Dieu, <i>parce qu'il est le...</i>	Peu de chose nous console.
Il est juste d'aimer nos parents.	L'enfant se laisse facilement bercer d'illusions.
Sachons nous dévouer pour la patrie.	Il faut bien employer le temps. Évitez les dépenses inutiles.

III. Traduction en français moderne.

MATINÉE DU ROI CHARLES V

L'heure de son descouchier à matin estoit réglément comme de six à sept heures. Lui pigné, vestu et ordonné, selon les jours, on lui apportoit son bréviaire, le chapelain, personne notable et honeste prest qui lui aidait à dire ses heures chascun jour cononiaux, selon l'ordinaire du tems.

Environ huit heures de jour, aloit à sa messe, laquelle estoit célébrée glorieusement chascun jour à chant mélodieux et solemnel. A l'issue de sa chapelle, toutes manières de gens povoyent là bailler leur requestes ; et il, très-débonnaire, s'arrestoit à oyer leur supplications, desquelles passoit charitablement les raisonnables et piteuses ; les plus douteuses commectoit à aulcun maistre de ses requestes.

CHRISTINE DE PISAN (née en 1363).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

57. L'adjectif précédé de plusieurs noms s'accorde avec le dernier :

1^o Quand ces noms ont à peu près la même signification. —
Ex. : *César avait un courage, une intrépidité EXTRAORDINAIRE.*

2^o Quand ils sont placés par gradation. — Ex. : *Une parole, un geste, le silence même est parfois ÉLOQUENT.*

Dans ces deux cas on ne doit pas mettre la conjonction *et* entre les noms.

3^o Quand les noms sont joints par *ou*. — Ex. : *Il faut parfois pour réussir un mérite OU un bonheur PEU COMMUN.*

Cependant, pour éviter une équivoque, on fait quelquefois accorder l'adjectif avec les deux noms. — Ex. : *Les Samoyèdes se nourrissent de chair ou de poisson CRUS.*

I. Adjectif à spécifier. — Indiquer si l'adjectif se rapporte au mouvement, au temps, à la figure ou au nombre.

1. Triple	n.	2. Pointu	-	3. Mobile	-	4. Laid	-
Grimpant	-	Lambin	-	Inerte	-	Trimestriel	-
Prompt	-	Unique	-	Mensuel	-	Actif	-
Conique	-	Carré	-	Triangulaire	-	Ovale	-
Hebdomadaire	-	Triennal	-	Cubique	-	Périodique	-

II. Accord de l'adjectif. — Remplacer le tiret par un adjectif.

1. Extraordinaire, tendre, éternel, public, blanc, immense, consommé.
2. Cru, étonnant, public, rare, divin, continu, théorique, court.

1. Notre bonheur ou notre malheur — dépend de nous.
Le style de Bossuet est d'une force, d'une énergie —.
L'ordre et l'utilité — réclament une main ferme.
Saint Bernard eut sur son siècle une autorité, un empire —.
Turenne montra dans la guerre une prudence, une sagesse —.
Le lion n'est pas aussi cruel que le tigre ou l'ours —.
L'éléphant se nourrit de racines, d'herbes, de feuilles et de bois —.
La bravoure, le courage — des Francs fit longtemps la terreur des musulmans.

2. Distinguez-vous toujours par une discrétion, une réserve —.
Les honnêtes gens obtiennent l'estime, la confiance —.
Les ports de mer font le commerce de viande ou de poisson —.
La raison, le témoignage —, nous enseignent l'immortalité de l'âme.
On cultive fort de nos jours l'esthétique ou science — du beau
Le mouvement, l'agitation — des flots charme le poète.
Dans une réponse, un oui ou un non tout — est incivil.
Il y a dans l'Evangile une grandeur et une simplicité —.

III. Ajouter le nom entre parenthèses. — Toute notre vie ne doit être qu'un travail continu (qu'une occupation). On donne pour prix aux enfants des images coloriées (des livres) Auguste gouverna Rome avec un tempérament soutenu (une douceur). Apelle reproduisait avec une précision étonnante (un art) les objets de la nature.

Racines. — Bellum : guerre. — Amovere : déplacer.

Analyse. — 1. Aimons la vertu, 2. car elle est notre plus précieux trésor. — Pratiquons la charité, car elle est notre plus douce consolation.

58. **Grand** s'écrit avec une apostrophe, au singulier comme au pluriel, dans les noms composés féminins : *grand'chose, grand'classe, grand'mère, grand'messe, grand'peur ; grand'route, grand'rue, etc.* ; au pluriel : *grand'classes, grand'mères, etc.*

Dans la vieille langue *grand* ne variait jamais au singulier. (Voir p. 21, n° 127.) Plus tard, il prit les deux genres ; mais quelques restes de l'ancienne règle ont persisté dans certaines locutions usuelles. On voit d'après cela qu'il n'y a pas réellement d'*e* élidé dans *grand'mère, grand'messe, etc.*, et que par suite l'apostrophe ne se justifie que par l'usage établi.

59. **Feu**, signifiant *défunt*, varie quand il précède immédiatement le nom ; il est invariable s'il est séparé du nom par un déterminatif. — Ex. : *La FEUE reine ; vos FEUS oncles. FEU la reine ; FEU vos oncles.*

60. **Demi**, placé devant le nom, est invariable et s'y joint par un trait d'union ; placé après le nom, il s'accorde en genre seulement. — Ex. : *Une DEMI-heure, deux heures et DEMIE.*

61. Le nom féminin *demie* prend une *s* au pluriel, ainsi que *demi*, terme d'arithmétique. — Ex. : *Certaines horloges carillonnent aux DEMIES. Quatre DEMIS font deux entiers juste.*

62. **Nu**, placé devant un nom sans article, est invariable et s'y joint par un trait d'union ; placé après, il s'accorde. — Ex. : *NU-tête, tête NUE. NU-pieds, pieds NUS.*

63. **Nu**, précédant un nom accompagné d'un déterminatif, s'accorde avec ce nom. — Ex. : *Avoir la NUE propriété. c'est-à-dire la propriété d'un fonds sans les revenus. NUE, la vérité offense.*

I. Féminin de l'adjectif. — Trouver un adjectif.

1. Artificiel, piteux, profond, verbal, voleur.
2. Fier, fou, mortel, roux, superfin.
3. Exprès, intérieur, précieux, sec, témoin.
4. Bénin, captif, frais, petit, rieur.

1. Pie —.	2. Ame —.	3. Prairie —.	4. Main —.
Promesse —.	Qualité —.	Femme —.	Troupe —.
Mine —.	Cervelle —.	Faveur —.	Soirée —.
Fleur —.	Chevelure —.	Joie —.	Humeur —.
Citerne —.	Angoisse —.	Volonté —.	Parole —.

II. Grand, feu, demi, nu. — Trouver le mot réclamé par le sens.

La — de l'Espagne était une princesse de la famille d'Orléans.
 L'ouverture d'un volcan a parfois plus d'une — lieue.
 Les Lapons sont hauts de quatre pieds et — au plus.
 Un ministre doit éviter les — remèdes dans les grands maux.
 Les enfants doivent s'accoutumer à demeurer tête —.
 Henri IV allait — tête et — pieds pendant son enfance.
 La plupart des horloges sonnent les — et les quarts.

III. **Mettre au pluriel.** — Enfant, respecte toujours ton grand-père et ta grand-mère. La demi-journée de travail se paye quelquefois comme la journée entière. Le montagnard marche rarement nu-tête. L'élève de la grand'classe doit le bon exemple à celui de la classe inférieure.

Racines. — Carbo, carbonis : charbon.

Analyse. — 1. L'ange Gabriel annonça à Marie | 2. qu'elle serait mère de Dieu. — Jésus-Christ prédit aux apôtres qu'il ressusciterait le troisième jour.

64. **Ci-joint et ci-inclus** restent invariables quand ils commencent la phrase ou qu'ils sont placés devant un nom employé sans déterminatif. Dans les autres cas; ils varient. — Ex. : **CI-JOINT la copie de la lettre. Vous trouverez CI-JOINT copie de la lettre. Vous trouverez CI-JOINT la facture. Vous lirez la feuille CI-JOINTE.**

65. **Possible** est invariable après une locution superlative, *le plus, le moins, le mieux, le meilleur*, etc. Il varie dans les autres cas. — Ex. : *Faites le moins de fautes possible (qu'il vous soit possible de faire). Prenez tous les moyens possibles (qui vous seront possibles) pour vous instruire.*

66. Les adjectifs **cher, clair, droit, ferme, juste, net**, etc., employés comme adverbes, ne varient pas. — Ex. : *Ces enfants chantent JUSTE. Ces livres coûtent CHER.*

On écrit : *Ces chants sont JUSTES, ces livres semblent CHERS*, parce qu'ici les adjectifs *justes, chers*, qualifient *chants, livres*; ils ne sont pas employés comme adverbes.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouver un adjectif féminin. (V. 1^{re} P., p. 21.)

1. Châtain, familier, inférieur, majeur, neuf, réel, secret.
2. Ancien, grondeur, hâtif, plaintif, puéril, victorieux, vif.
3. Chéri, craintif, exigü, féodal, fondant, gracieux, mür.
4. Amer, exclusif, oblong, religieux, rocailleux, spacieux, turo.

1. Valeur —.	2. Idée —.	3. Prune —.	4. Potion —.
Couleur —.	Armée —.	Mœurs —.	Table —.
Raison —.	Mesure —.	Forme —.	Armée —.
Parole —.	Végétation —.	Mère —.	Raison —.
Maison —.	Eau —.	Maison —.	Idée —.
Envie —.	Humeur —.	Ame —.	Salle —.
Qualité —.	Parole —.	Poire —.	Route —.

II. Phrases à compléter. — Trouver le mot réclamé par le sens.

Possible, juste, droit, court, fort, ci-joint, bas, ci-inclus.

Faisons d'abord respecter notre malheur; car de toutes les calamités —, la plus insoutenable est le malheur méprisé.

Secourons de nos aumônes le plus de malheureux —.

Les orateurs qui parlent de mémoire risquent de demeurer —.

Un négociant lit souvent dans une lettre : Payez la note —.

Quand l'hirondelle vole —, c'est souvent signe de mauvais temps.

Ecrivez à vos parents : Je vous envoie — copie de mes notes.

Les Polonais ne trouvent pas l'huile bonne, si elle ne sent —.

Sans y songer, nous redressons les autres en marchant —.

Accoutumez les hommes à raisonner —, afin qu'ils puissent se montrer — en toute occasion.

III. Mettre au pluriel. — L'orgueilleux place si haut son mérite, et si bas celui des autres, que son jugement ne mérite aucune confiance. Toute la science possible n'a pu découvrir aucune erreur dans la sainte Ecriture. Une mauvaise nouvelle doit se donner avec tout le ménagement possible. L'homme voit rarement clair quand son intérêt est en jeu.

Racines. — *Stringere, strictum* : serrer fortement.

Analyse. — 1. Nul n'est heureux | 2. s'il ne jouit de sa propre estime. — Personne n'est humble s'il ne renonce à sa propre volonté.

24^e Leçon. — § 3. Mots désig. la couleur. — § 4. Adj. composés. 137

67. Quand le mot désignant la couleur est un adjectif, il s'accorde avec le nom. — Ex.: *Des habits BLEUS; des cheveux CHÂTAINS.*

68. Quand le mot désignant la couleur est un nom, il ne varie pas. — Ex.: *Des étoffes ORANGE (de la couleur de l'orange).*

Il y a exception pour les mots *cramoisi, écarlate, pourpre, rose*, qui deviennent adjectifs quand ils désignent la couleur. — Ex.: *Des étoffes CRAMOISIES; des rubans ROSES; des ceintures ÉCARLATES; des manteaux POURPRES.*

69. Lorsque deux adjectifs sont réunis pour désigner la couleur, tous deux restent invariables. — Ex.: *Des yeux BLEU FONCÉ, c'est-à-dire d'un bleu foncé. Bleu* est pris ici comme nom.

70. Les adjectifs composés, formés de deux adjectifs ou d'un participe et d'un adjectif, s'accordent dans leurs deux termes. — Ex.: *Des enfants AVEUGLES-NÉS. Des oranges AIGRES-DOUCES.*

71. Si le premier des deux adjectifs qui forment un adjectif composé est employé adverbialement, le second seul varie. — Ex.: *Des enfants NOUVEAU-NÉS. Des gens HAUT-PLACÉS, LÉGER-VÊTUS, etc.*

Par euphonie, *frais* varie devant un adjectif féminin: *Une fleur FRAICHE éclosée, des roses FRAICHES cueillies.*

72. *Mi, demi, semi*, ne varient jamais dans les adjectifs composés. — Ex.: *Des hommes DEMI-morts, des fleurs SEMI-doubles.*

I. Pluriel de l'adjectif. — Trouver un adjectif et mettre au pluriel.

1. Confus, égal, frais, vital.	2. Docile, perçé, sec, soyeux.		
3. Épais, exact, gros, spacieux.	4. Diffus, diligent, inclus, mortel.		
1. Esprits —.	2. Brebis —.	3. Devis —.	4. Récits —.
Rêves —.	Tonneaux —.	Logis —.	Commis —.
Roses —.	Feuilles —.	Nuages —.	Venins —.
Produits —.	Tapis —.	— revenus.	Billets —.

II. Mots déclinables.

II. Mots désignant la couleur. Adj. comp. — Trouver le mot réclamé par le sens.

1. Blanc, bleu, carmin, né, sourd.
2. Demi, gris, né, violet.

1. Outre les violettes bleues, il y en a de — et de rouges. Le colibri à gorge — a quatre pouces et demi de longueur. Les Arabes se font appliquer au bras une couleur — foncé. Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants premiers- —. L'abbé de l'Épée a été le bienfaiteur des — muets.

2. L'hyène a le poil du corps d'une couleur — obscur. Les balsamines rouges et — sont celles qui plaisent le plus. Il y a dans les Landes des chevaux — sauvages difficiles à saisir. Destructeurs- — des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la nature si elle n'était inépuisable.

III. Mettre au pluriel. — Le souverain est protecteur-né du pauvre et du faible. Une fleur fraîche cueillie a une couleur plus vive. Le perroquet gris-perle n'a pas le cri désagréable du perroquet vert. On ne doit pas tarder à donner le baptême à l'enfant nouveau-né. On préfère la teinte carmin à la teinte orange.

Racines. — *Trepidare, trepidatum*: trembler. — *Tenuis, mince*.

Analyse. — 1. Je sais | 2. que Dieu est puissant et glorieux. — Je crois que Jésus-Christ est bon et miséricordieux.

L'ENFANT ET LE CHEVAL

Un cheval vigoureux, monté par un enfant,
Semblait s'en amuser au milieu d'une plaine.
Tantôt effleurant l'herbe à peine,
Tantôt sautant, caracolant.

5. "Quoi ! lui dit un taureau mugissant de colère,
Un écuyer pareil te gouverne à son gré !
Comment n'en être pas outré ?
Va, fais-lui mordre la poussière !
— Moi ! répond le noble coursier
10. Ce serait là vraiment un bel exploit de guerre !
Aurais-je à me glorifier
De jeter un enfant par terre ?"

LE BAILLY (1756-1832).

Il n'y a pas d'honneur à triompher de plus faible que soi.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Donnez des exemples du verbe *monter* employé au sens propre et au sens figuré.
2. Que signifie l'expression *monter un cheval* ?
3. Quelle idée d'opposition l'épithète *vigoureux* fait-elle ressortir ?
4. Trouver deux synonymes de *vigoureux*.
5. Quel rôle joue l'expression *semblait* ?
6. Qu'est-ce qu'une *plaine* ? — Et un *plateau* ?
7. Que signifie *effleurant l'herbe à peine* ?
8. Que veut dire *caracoler* ?
9. Quel est le sens du verbe *mugir* ?
10. De quel mot *colère* est-il synonyme, dans le 5^e vers ?
11. Pourquoi dit-on que le taureau était *mugissant de colère* ?
12. Qu'est-ce qu'un *écuyer* ?
13. Quel sens attache l'adjectif *pareil* au mot *écuyer* ?
14. Donnez un synonyme de chacun des mots *colère*, *pareil*, *gouverne*.
15. Quel est le sens du mot *gré* ?
16. Indiquez le sens des locutions qui renferment le mot *gré*.
17. Dites deux synonymes de *à son gré*, *outré*.
18. Que veut dire l'expression : *faire mordre la poussière* ?
19. L'expression *mordre la poussière* ne renferme-t-elle pas quelque figure de style ?

25^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 139

20. Pourquoi le cheval est-il désigné vers la fin par le mot *coursier* ?
21. Rendez de deux manières ce vers : *Ce serait là vraiment, etc., d'abord en conservant le tour ironique, puis en le détruisant.*
22. En quoi consiste l'ironie ?
23. Quel effet produit l'ironie ?
24. Le tour interrogatif, dans les deux derniers vers, marque-t-il le doute ?
25. Si l'on enlevait l'interrogation aux deux derniers vers, comment faudrait-il traduire ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

—

II. Composer des phrases où ressorte le sens particulier des synonymes suivants : *aromate, parfum* ; — *châtier, punir* ; — *babillard, bavard* ; — *constance, fidélité* ; — *moquerie, raillerie, plaisanterie.*

—

III. Traduction en français moderne.

LES VERTUS

Entre les serviteurs de Dieu, les uns s'adonnent à servir les malades, les autres à secourir les pauvres, les autres à procurer l'avancement de la doctrine chrétienne entre les petits enfants, les autres à ramasser les âmes perdues et esgarées, les autres à parer les églises et orner les autels, et les autres à moyenner la paix et la concorde entre les hommes. En quoi ils imitent les brodeurs, qui, sur divers fonds, couchent en belle variété les soies, l'or et l'argent, pour en faire toutes sortes de fleurs.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (1567-1622).

—

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

—

140 26^e Leçon. — § 6. Adj. en able. § 7. Place des Adjectifs.

73. Les adjectifs en able, dérivés d'un verbe transitif, ne s'appliquent qu'aux personnes ou aux choses qui peuvent servir à ce verbe de complément direct. — Ex. : *Une faute PARDONNABLE, une maxime CONTESTABLE*, etc. ; mais non : *un écolier PARDONNABLE, un homme CONTESTABLE* ; parce qu'on peut dire : *pardonner une faute, contester une maxime* ; mais non : *pardonner un écolier, contester un homme*.

74. Les compléments des adjectifs sont ordinairement joints à ces adjectifs par une des prépositions *à, de, en, pour, sur, envers*, etc. — Ex. : *Natif DE Rome ; agile À la course*.

75. Les règles relatives aux compléments des adjectifs sont les mêmes que celles qui ont rapport aux compléments des noms. (Voir p. 26.)

76. Certains adjectifs changent de signification suivant qu'ils sont placés avant ou après le nom. — Ex. : *Un HONNÊTE homme est un homme probe. Un homme HONNÊTE est un homme poli. Un MÉCHANT vers est un vers mal fait. Un vers MÉCHANT est un vers blessant*.

I. Complément de l'adjectif. — Ajouter deux compléments.

1. Avis, conseil, défaut, Dieu, Providence, travers.

2. Démon, domestique, ouvrier, prêtre, soi-même, vieillard.

1. Aveugle sur ses fautes, sur ses —, sur ses —.
Sourd aux remontrances, aux reproches, aux —, aux —.
Confiant en ses parents, en ses maîtres, en —, en la —.

2. Bon avec ses employés, avec ses —, avec ses —.
Victorieux de l'ennemi, du monde, du —, de —.
Respectueux envers ses parents, envers le —, envers le —.

II. Place de l'adjectif. — Trouver l'adjectif, le placer avant ou après le nom.

1. Pauvre, propre. 2. Méchant, plaisant, pauvre.

1. Dans une citation, on emploie les — termes sans y rien changer.
C'est un grand talent que d'employer toujours les termes —.
A la vue d'un homme —, un bon cœur est ému de compassion.
On dit de quelqu'un sans caractère que c'est un — homme.

2. Un — personnage est un homme impertinent, ridicule.
Un personnage — est celui dont le rôle est divertissant.
Tel se croit poète qui n'a jamais fait que de — vers.
Les épigrammes contiennent souvent des vers —.
Un — écrivain est un écrivain qui manque de talent.
Un écrivain — est un écrivain qui manque de fortune.

III. Mettre au pluriel et souligner les compl. des adjectifs. — Mon ami, ne sois pas fier de ton succès, ni jaloux de la récompense obtenue par ton condisciple. Le savant est avare de son temps. L'homme modeste est plus sévère envers lui-même qu'envers les autres. L'écolier désireux de s'instruire est exact à faire tous ses devoirs. L'enfant bien élevé est toujours prêt à rendre service.

Racines. — Tacere, taciturne ; taire. — Pensare ; peser.

Analyse. — 1. J'ai appris | 2. qu'on gagne à être patient. — J'ai vu qu'on perd à être précipité.

ansitif, ne s'ap-
ent servir à ce
ARDONNABLE,
olier PARDON-
eut dire: par-
n: pardonner

ordinairement
en, pour, sur,
rse.
mes que celles qui
suivant qu'ils
NÊTE homme
homme poli.
MÉCHANT est

rd.

—.

—.

le —.

près le nom.

changer.

on.

— Mon ami,
nue par ton
modeste est
er désireux
n élevé est

qu'on perd à

CHAPITRE IV

DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF

27^e Leçon. — § 1. Adj. possessifs.

77. L'adjectif possessif est remplacé par l'article lorsque le sens de la phrase indique suffisamment le rapport de possession. — Ex.: *Le lion a LA figure imposante*, et non: *le lion a SA figure imposante*.

78. On emploie l'adjectif possessif au lieu de l'article, quoique le sens indique assez le sujet possesseur:

1^o Pour indiquer une chose habituelle. — Ex.: *SON mal de dents l'a repris*.

2^o Pour donner plus d'énergie à l'expression. — Ex.: *Enfants, soyez avarés de VOTRE temps*.

79. **Leur** se met au singulier ou au pluriel suivant le sens. On reconnaît ordinairement qu'il doit se mettre au singulier si on peut le remplacer par *le* ou *la*, et au pluriel si on peut le remplacer par *les*. — Ex.: *Paul et son frère sont entrés dans LEUR maison* (dans la maison d'eux). *Tous les habitants du village sortirent de LEURS maisons* (des maisons d'eux).

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif. (V. 1^{re} Part., p. 23.)

1. Creux, égal, léger, touffu, vigoureux.
2. Ténébreux, doux, friand, élégant, tranquille.

- | | |
|---------------------|--------------------------|
| 1. Rêve et songe —. | 2. Galette et gâteau —. |
| Bois et forêts —. | Antre et repaire —. |
| Souche et cep —. | Esprit et conscience —. |
| Côtés et angles —. | Fenêtre et porte —. |
| Etoffe et drap —. | Température et climat —. |

II. Emploi de l'adjectif possessif. — Mettre l'article ou l'adjectif possessif.

1. Laissez dire les sots, le savoir a — prix. **LA FONTAINE**.
Chaque végétal porte — semence, — graine ou — fruit.
Lisez les bons auteurs pour vous perfectionner — goût.
Telles gens n'ont pas fait la moitié de — course,
Qu'ils sont au bout de — écus. **LA FONTAINE**.

2. Lorsque l'équipage manœuvre bien, les passagers ne mettent point — main au gouvernail.
L'homme généreux me^t sous — pieds les faveurs qu'il accorde, et sur — cœur celles qu'il reçoit.
La plupart des hommes, pour arriver à — fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance.

III. Mettre au pluriel. — L'enfant doit respect et amour à son père et à sa mère. Qui maintiendra l'homme dans la vertu, si la grâce ne soutient sa fragilité? La fourmi porte une lourde charge, malgré la petitesse de son corps. Le druide couronnait ses cheveux de feuilles de chêne.

Racines. — **Puer**: enfant. — **Fulmen**, **fulminis**: foudre.

Analyse. — 1. Le temps, | 2. qui use tout, | 1. ne change rien à la vérité. — Le péché, qui souille le cœur, répand l'erreur dans l'intelligence.

80. On emploie **son, sa, ses, leur, leurs**, pour indiquer ce qui appartient à une chose, lorsque le nom de cette chose est sujet de la proposition. — Ex.: *Chaque âge a ses défauts. La campagne a ses agréments.*

On remplace **son, sa, ses, leur, leurs**, par l'article et le pronom **en**, lorsque le nom de chose ne figure pas comme sujet de la proposition. — Ex.: *La rose est la reine des fleurs; j'en admire l'éclat, le parfum en est suave.* Le possesseur de l'éclat, du parfum est une chose, et le nom de cette chose (*rose*) ne figure pas comme sujet de la 2^e ni de la 3^e proposition.

81. On met cependant **son, sa, ses, leur, leurs**, lorsque l'objet possédé est sujet d'un verbe attributif ou qu'il est précédé d'une préposition. — Ex.: *Paris est grand; ses murs ont plusieurs lieues de contour. Le lis est le roi des vallées; j'admire l'éclat de sa blancheur.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver deux adjectifs.

Constant, correct, dangereux, funeste, instructif, intéressant, irréprochable, parfait, pénétrant, vif.

Une histoire, une nouvelle, un récit — et —.
 Une écriture, une orthographe, un style — et —.
 Une patience, une douceur, un calme — et —.
 Une comédie, un roman, un journal — et —.
 Une imagination, une intelligence, un esprit — et —.

II. Adjectif possessif. — Trouver un nom et le faire précéder de l'article ou de l'adjectif possessif.

1. Carmin, trait, trésor, fruit, talent.
2. Brebis, domaine, fruit, habit, secret.

1. Le front donne de la majesté au visage et en relève — —.
 Quelquefois une cantharide, nichée dans la corolle d'une rose, en relève — — par son vert d'émeraude B. DE S.-PIERRE.
 L'auteur d'un bienfait est celui qui en recueille — — le plus doux.
 On ne doit être ni vain ni fier de ses richesses et de — —. SÉNÈQUE.
 Maîtres de l'univers, les Romains s'en attribuaient tous — —.

2. L'esprit est la fleur de l'imagination, le jugement en est — —.
 La nature est pleine de mystères; c'est par de longs efforts que l'homme parvient à en découvrir — —.
 Heureux qui vit en paix du lait de — —,
 Et qui de leur toison voit filer — —;
 Qui ne sait d'autre mer que la Marne et la Seine,
 Et croit que tout finit où finit — —. SEGRAIS.

III. Remplacer le nom de personne par le nom de chose correspondant.
 — Tôt ou tard le traître est découvert, ses menées ne peuvent être longtemps cachées. On méprise l'avare; on raille ses travers, on ridiculise ses manies. On estime le brave, on vante ses exploits. Nous honorons le savant; nous admirons ses travaux, nous utilisons ses découvertes.

Racines. — Flos, floris: fleur.

Analyse. — 1. Le bonheur le plus doux est celui ; 2. qu'on partage. — Le chagrin le plus grand est celui qu'on mérite.

Voir RÈGLES SUR VINGT, CENT, MILLE, Ire Part., n° 176.

82. Cent employé pour *centaine* est un nom et prend le signe du pluriel, comme les noms *million*, *billion*, *trillion*. — Ex. : Deux CENTS de plumes. Il y a dans la Confédération du Canada près de cinq MILLIONS d'habitants.

83. On emploie un adjectif numéral cardinal pour un ordinal :

1° Après le nom d'un souverain. — Ex. : Louis DIX, pour Louis dixième. — Le mot *premier* fait exception. — Ex. : Henri PREMIER.

2° Pour désigner la division d'un livre. — Ex. : Chapitre CINQ.

3° Pour indiquer une date. — Ex. : L'an HUIT CENT, le TROIS août.

84. On emploie de préférence *second* quand il n'y a que deux objets en tout, et *deuxième* quand il y en a davantage. — Ex. : J'ai lu le DEUXIÈME et le TROISIÈME chapitre de ce SECOND et dernier volume.

I. Adjectifs et adverbess de nombre. — Trouver l'adverbe latin correspondant à l'adjectif numéral cardinal.

Un	<i>primo</i> .	Dix	—
Deux	—	Onze	—
Trois	—	Douze	—
Quatre	—	Treize	—
Cinq	—	Quatorze	—
Six	—	Quinze	—
Sept	—	Vingt	—
Huit	—	Vingt et un	—
Neuf	—	Vingt-deux	—

II. Vingt, cent, mille. — Mettre *vingt*, *cent* ou *mille*.

On tue parfois quatre à cinq — lièvres dans une seule battue.
On peut en un seul jour perdre — ans de gloire. SOUMET.
Sylla se fit proclamer dictateur vers l'an — avant J.-C.
Louis XII avait donné pour l'investiture de Milan cent — écus d'or.
Les — d'Angleterre ne sont pas les mêmes que ceux d'Italie.
Le traité de Westphalie fut conclu en — six cent quarante-huit.
Le mois de février est de — neuf jours aux années bissextiles.
▲ Carthage, le sénat des — était formé de juges nommés pour la vie.

III. Mettre le nombre en toutes lettres — Les débris du Colosse de Rhodes furent, dit-on, vendus à un marchand juif, qui en eut la charge de 900 chamceaux ; l'airain de ce colosse montait encore, 880 ans après sa chute, à 720 000 livres, ou à 7 200 quintaux. Alexandre fit creuser à Babilone un port capable de contenir 1 200 galères. L'olivier peut vivre 300 ans et le chêne 600 environ.

Racines. — Scribe, scriptum : écrire.

Analyse. — 1. Dieu, | 2. qui sait tout, | 1. juge chacun selon ses œuvres. — Dieu, qui gouverne tout, soumet les rois à son autorité.

GÉNÉROSITÉ DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Un jeune arien, aussi fanatique que brave, jura de tuer saint Grégoire, alors patriarche de Constantinople, qu'il regardait comme l'ennemi le plus dangereux qu'eût sa secte ; de le tuer en plein jour, dans son propre palais, et au milieu de ses amis. Il ne lui fut pas difficile de pénétrer jusqu'à saint Grégoire, qui était au lit et malade. La séide de l'hérésie s'avança lentement, la main sur son épée ; mais à la vue de cette chambre, pauvre comme une cellule d'anachorète, de ces vêtements de bure, de cette couche indigente, où languissait un homme qui joignait au regard de feu du poète le sourire résigné du saint, le jeune homme, ému malgré lui, laissa échapper le fer de sa main tremblante, et fut trahi par son trouble et par ses sanglots.

“ Qu'y a-t-il ? demanda doucement saint Grégoire ; pourquoi ces pleurs et pour qui cette épée ? ” Le jeune homme garda le silence. “ Ne le voyez-vous pas ? dit vivement un seigneur de la cour, le malheureux venait pour vous ôter la vie. Qu'on s'empare de l'assassin ! — Arrêtez ! ” cria saint Grégoire ; je tiens pour mon ennemi le premier qui met la main sur ce jeune homme. Viens, mon pauvre enfant, ajouta-t-il en lui faisant signe d'approcher, viens, et que Dieu t'en garde du mal, comme il m'a gardé de toi. Je te pardonne de tout mon cœur, et tu quitteras mon palais aussi librement que tu y es entré. — Mon père, s'écria l'arien en posant solennellement la main sur son cœur, dès ce moment je suis catholique ! ”

Abbé ORSINI.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'était-ce qu'un *arien* ?
2. Qu'appelle-t-on hérésie ?
3. Quel est l'opposé de l'hérésie ?
4. Qu'est-ce qu'un *fanatique* ?
5. Si on remplaçait aussi par autant comment faudrait-il dire ?
6. Comment le fanatisme et la bravoure de l'arien se manifestent-ils ?
7. Quelle est l'étymologie du mot *patriarche* ?
8. De qui la ville de *Constantinople* tire-t-elle son nom ?
9. Comment s'appelait-elle auparavant, et comment les Turcs l'appellent-ils depuis leur conquête ?
10. Trouvez un synonyme de *regardait*.
11. Trouvez deux noms dérivés de *secte*.
12. Quelle est la principale différence de sens de ces deux noms ?
13. Quel mot pourrait être ici synonyme de *pénétrer* ?
14. Qu'est-ce qu'un *séide* ?
15. Sur quelle partie de l'épée se pose la main ?

30^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 145

16. Quelle figure y a-t-il dans cette expression : *pauvre comme une cellule d'anachorète* ?
17. Qu'appelle-t-on *cellule* ?
18. Qu'était-ce qu'un *anachorète* ?
19. Qu'est-ce que la *bure* ?
20. Que signifie *couche indigente* ?
21. Quel est le sens du verbe *languir* ?
22. Quelle figure remarquez-vous dans l'expression : *regard de feu* ?
23. Pourquoi l'auteur appelle-t-il le regard du poète *regard de feu* ?
24. Que désigne ici le mot *fer* ?
25. Par quelle figure le mot *fer* désigne-t-il ici l'épée ?
26. Rendez *fut trahi par*, etc., par une proposition différente.
27. Que fait connaître le *silence* du jeune homme ?
28. Rendez *ôter la vie* par une locution synonyme.
29. Que signifie l'action de *poser la main sur le cœur* ?
30. Que produisit la générosité de saint Grégoire ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation du sujet : *Le Lion et le Rat.* (Voir MORCEAUX CHOISIS).

II. Induire une conclusion de la proposition énoncée.

1. Les Grecs élevèrent un beau temple à Jupiter ; *donec...*
2. Les Romains parvinrent à conquérir le monde.
3. Les missionnaires trouvent souvent dans les pays infidèles des symboles et des pratiques qui se rattachent au christianisme.
4. On trouve parfois à des hauteurs considérables des amas de coquillages.

III. Traduction en français moderne.

L'HOMME DES CHAMPS

Jamais il ne se fâche ; il est paisible et doux,
Si quelque mouton gras ne lui mangent les loups ;
En dépit il leur fait la chasse et la huée ;
Un grand peuple il assemble, une louve est tuée ;
On en porte la hure après par les hameaux,
On reçoit les présents des riches pasteurs.
Il ne craint jamais faire en la mer de naufrage,
Il se rit de celui qui risque à son dommage.
Au soir, à son retour, il conte à la maison
Au prix de quelle peine il eut sa venaison,
Qu'il met lors sur la table, prenant sa douce gloire
À montrer le beau fruit de sa belle victoire.
Sa femme l'accolant l'admire et le chérit,
Tous les siens en ont joie, et le ciel même en rit.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1534-1606).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

85. **Aucun** et **nul** sont essentiellement du singulier; cependant ces mots prennent la marque du pluriel devant un nom qui ne s'emploie qu'au pluriel, ou qui a une acception particulière au pluriel. — Ex.: *Il ne lit AUCUN livre; NULLE lecture ne l'intéresse. On ne lui fit NULLES funérailles. Il n'a fait AUCUNS préparatifs.*

86. **Aucuns** s'emploie au pluriel, dans le style naïf ou badin, pour *quelques-uns*. — Ex.: *AUCUNS ou d'AUCUNS l'ont blâmé.*

87. **Chaque** doit toujours être suivi d'un nom; il ne faut pas l'employer à la place du pronom *chacun*. — Ne dites donc pas: *Ces livres me coûtent une piastre CHAQUE*; dites: *Ces livres me coûtent une piastre CHACUN*; ou bien: *CHAQUE livre me coûte une piastre.*

88. **Même** est adjectif et exprime l'identité ou la ressemblance:

1^o Lorsqu'il est placé immédiatement avant un nom. — Ex.: *Relisez souvent les MÊMES livres.*

2^o En général lorsqu'il est placé après un seul nom. — Ex.: *Nous sommes éclairés des astres MÊMES qui éclairaient le premier homme.*

3^o Lorsqu'il suit un pronom personnel auquel il se joint par un trait d'union. — Ex.: *Que peuvent contre Dieu les monarques eux-MÊMES ?*

I. Place de l'adjectif. — Trouver un synonyme de l'adjectif. (V. *Lec. 26, n^o 76*.)

1. <i>Brave homme</i>	—	2. <i>Bon mot</i>	—
<i>Homme brave</i>	—	<i>Mot bon</i>	—
<i>Homme grand</i>	—	<i>Franc voleur</i>	—
<i>Grand homme</i>	—	<i>Voleur franc</i>	—
<i>Homme bon</i>	—	<i>Méchant écrivain</i>	—
<i>Bonhomme</i>	—	<i>Ecrivain méchant</i>	—

II. **Même**. — Remplacer le tiret par le mot *même*.

1. La passion des conquêtes est enflammée par les conquêtes —.
 Les — auteurs ont dit souvent des choses contradictoires.
 Les justes eux- — tremblent en sondant leur conscience.
 Ceux-là — qui raillent la vérité ne peuvent s'empêcher de l'admirer.
 Les — vertus qui servent à fonder un empire le conservent.

2. L'ingratitude est un vice contre nature; les animaux — sont reconnaissants.
 Il est beau de savoir tirer avantage de ses fautes —.
 Le grand art de la conversation est de faire que les autres y soient contents d'eux- —.
 Ceux — qui n'ont pas de bien veulent paraître en avoir.

III. **Mettre au pluriel**. — Nulle troupe n'est mieux exercée que celle qui a fait plusieurs campagnes. L'enfant lui-même a déjà des idées d'ambition et de domination. A force de répéter le même mensonge, certains finissent par le croire une vérité. Le bienfait même veut être assaisonné par une manière obligeante. Le méchant même respecte la vertu.

Rachues. — *Ligare, ligatum: lier.*

Analyse. — 1. Quand le printemps arrive, | 2. tout renaît dans la nature. — Quand l'automne paraît, tout pâlit à la campagne.

ces mots prennent
iel, ou qui a une
NULLE lecture ne
réparatifs.
ur quelques-uns. —

il ne faut pas
donc pas. Ces
vres me coûtent
te une piastre.
ressemblance :
nom. — Ex. :

nom. — Ex. :
ient le premier

se joint par un
les monarques

(V. Leç. 26, n^o 76.)

89. *Même* est adverbe et exprime une idée d'extension :

1^o Lorsqu'il modifie un verbe. — Ex. : *Aimons* **MÊME** *nos ennemis.*

2^o Lorsqu'il modifie un adjectif ou un adverbe. — Ex. : *Évitons* **les fautes** **MÊME** *légères. L'ingrat oublie, et quelquefois* **MÊME** *il hait son bienfaiteur.*

3^o Lorsqu'il précède ou suit un superlatif relatif. — Ex. : *Les plus beaux monuments* **MÊME** *ont des défauts.*

4^o Lorsqu'il est placé après plusieurs noms. — Ex. : *Les peu- ples, les princes, les rois* **MÊME**, *doivent obéir à l'Eglise.*

Même peut être adverbe après un seul nom ; c'est lorsque ce nom en suppose d'autres sous-entendus. — Ex. : *Ses ennemis* **MÊME** *l'estiment, c'est-à-dire ses pa- rents, ses connaissances, ses ennemis* **MÊME** *l'estiment. Chacun a fait son offrande ; les enfants* **MÊME** *ont donné leur obole, c'est-à-dire les hommes, les enfants* **MÊME** *ont donné leur obole.*

Dans ces divers cas, *même* peut se remplacer par *de plus*, *jusqu'à*, *aussi*, *encore*.

Quand *même* est adverbe, on peut le regarder comme modifiant toujours en réalité un verbe exprimé ou sous-entendu. — Ainsi cet exemple : *Les princes, les rois même doivent obéir*, s'analyse de cette manière : *les princes doivent obéir ; les rois doivent même (aussi) obéir.*

I. Place de l'adjectif. — Trouver un synonyme de l'adjectif.

1. Gens honnêtes	—	2. Vrai enfant	—
Honnêtes gens	—	Enfant vrai	—
Certaine chose	—	Fausse porte	—
Chose certaine	—	Porte fausse	—
Homme pauvre	—	Voix commune	—
Pauvre homme	—	Commune voix	—

II. *Même*. — Remplacer le tiret par le mot *même*.

1. Les animaux, les plantes —, étaient adorés en Egypte.
L'homme de bien, disait Agésilas, n'a besoin d'autres monuments de ses actions que ses actions —.

Les animaux, les plantes —, proclament la bonté du Créateur.
Où est-elle cette pure et douce lumière qui se fait aimer par ceux — qui craignent de la voir.

2. Les plus petits insectes — révèlent la puissance de Dieu.
Le dévouement est admiré de ceux — qui n'osent le pratiquer.
Le vautour des Alpes enlève des moutons, des enfants, et attaque — les hommes.

III. Mettre au pluriel. — L'homme comme l'oiseau, se laisse toujours prendre dans le même filet. Le cœur le plus insensible même s'attendrit devant un bienfait ; parfois même il se plaît à manifester publiquement sa gratitude ; il la témoigne avec d'autant plus de vivacité qu'il paraît moins accessible à ce doux sentiment.

Racines. — *Ambulare, ambulatum* : marcher.

Analyse. — 1. Ne mentez pas, | 2. si vous voulez être cru. — Ne trompez jamais, si vous désirez être estimé.

90. **Quelque** s'écrit tantôt en un mot, tantôt en deux. Ecrit en un mot, il est adjectif ou adverbe.

Quelque est adjectif et varie :

1^o Quand il est placé immédiatement devant un nom. — Ex. : QUELQUES *historiens n'ont pas respecté la vérité.*

2^o Quand il est séparé par un qualificatif d'un nom sujet ou complément. — Ex. : QUELQUES *grands orateurs que vous entendiez, vous n'en trouverez point d'égal à Bossuet.*

91. *Quelque* est adverbe et ne varie pas :

1^o Devant un adjectif qui n'est pas suivi d'un nom. — Ex. : QUELQUE *habiles que vous soyez, vous pouvez vous tromper.*

2^o Devant un adverbe. — Ex. : QUELQUE *durement éprouvés que vous soyez, espérez toujours.*

3^o Dans le sens d'environ. — Ex. : *Henri IV régna QUELQUE vingt et un ans.*

4^o Devant un qualificatif qui le sépare d'un nom employé comme attribut. — Ex. : QUELQUE *grands orateurs que soient Massillon et Fléchier, ils ont des défauts.*

Dans ce dernier cas, le nom est toujours suivi de l'un des verbes *être, paraître, sembler* ou *devenir*, employés au subjonctif.

I. Accord de l'adjectif. — Trouver deux adjectifs pouvant qualifier le nom.

1. Discours — et —.
Leçon — et —.
Historien — et —.
Prière — et —.
Tenture — et —.

2. Vertu — et —.
Mal — et —.
Saison — et —.
Aventure — et —.
Étude — et —.

II. Quelque. — Remplacer le tiret par *quelque*.

— richesses que nous possédions, n'en ayons pas d'orgueil.
— brillants que soient vos succès, soyez modestes.
Alexandre perdit — trois cents hommes quand il défit Porus.
— bien écrits que soient certains poèmes, ils sont peu lus.
— pures que soient leurs intentions, — lumières qu'ils aient acquises, les hommes sont encore sujets à l'erreur.

III Mettre au pluriel. — Quelque habile qu'il soit, un orateur prudent ne parle point sans préparation. Le jeu de hasard, quelque inoffensif qu'il paraisse, est dangereux. Ne t'enorgueillis pas, quelque talent que tu possèdes, Quelque habilement que tu t'y prennes, tu gagneras peu auprès d'un sot.

Racines. — *Rumpere, ruptum: rompre.* — *Primus: premier.*

Analyse. — 1. Celui | 2. qui est charitable | 1. est secouru | 3. s'il est atteint par l'adversité. — Celui qui est orgueilleux est délaissé quand il est frappé par l'infortune.

92. On écrit *quel que* en deux mots devant un verbe ; le mot *quel* est alors adjectif et s'accorde avec le sujet. — Ex. : **QUELS** *que soient vos talents, n'en tirez pas vanité.*

I. **Divers sens d'un adjectif.** — Trouver un nom qui fasse prendre l'adjectif dans un sens différent.

- | | |
|--|---|
| 1. Fils, mesure, gâteau, vaisselle, vin. | 3. Compte, beurre, main, membre, régiment. |
| 2. Humeur, chant, ligne, plaine, vue. | 4. Douleur, vêtement, lettre, muraille, remède. |

1. Pays plat. — plate.	2. Succès fou. — folle.	3. Vin coupé. — coupé.	4. Voix haute. — haute.
Fleuve glacé. — glacé.	Journée longue — longue.	Usage consacré. — consacrée.	Etoffe mouillée. — mouillée.
Ton mineur. — mineur.	Toile étendue. — étendue.	Fer battu. — battu.	Epine aiguë. — aiguë.
Feuillage vert. — vert.	Planche courbe. — courbe.	Chapeau rond. — rond.	Fait sûr. — sûr.
Voix fausse. — fausse.	Esprit large. — large.	Vent frais. — frais.	Oreille juste. — juste.

II. **Quelque.** — Remplacer le tiret par *quelque* ou *quel que*.

1. Méfiez-vous des flatteurs, — bons amis qu'ils paraissent.
— bons avocats que vous consultiez, ils ne pourront rendre juste ce qui ne l'est pas.
— expérience, — talents que vous ayez, méfiez-vous de vos lumières.
— soient vos adversaires, montrez-vous toujours polis à leur égard.
— grands succès que des élèves obtiennent, ils ne doivent jamais s'en prévaloir.
— amers outrages qui vous soient adressés, sachez pardonner.

2. — bons conseils qu'on vous donne, à quoi vous serviront-ils si vous ne les suivez pas ?
— corrompus que soient les méchants, — soit leur perversité, ils se sentent émus de respect à la vue d'un vertueux et vénérable vieillard.
— grands peintres qu'aient été Raphaël et Michel-Ange, ils n'ont pu atteindre l'idéal que poursuivait leur génie.
— vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre. BOILEAU.

III. **Mettre au pluriel.** — Quel que soit le tort qu'on a eu envers toi, sache pardonner facilement. Celui-là est pauvre, quelque riche qu'il paraisse, s'il ne sait pas se contenter de ce qu'il a. De quelque beau semblant que se pare le fat, personne ne se méprend sur sa valeur. Quelle que soit la gloire de la terre, elle est périssable.

Racines. — *Projicere, projectum* : jeter en avant. — *Migrare, migratum* : changer de résidence.

Analyse. ... 1. Si vous êtes polis, vous plaisez. — Si vous êtes économes, vous réussirez.

L'ORAGE

L'éclat du jour pâlit : une lourde vapeur
 S'élève à l'horizon, et s'étend menaçante ;
 Tous les bruits ont cessé ; la plaine est dans l'attente :
 Sur sa face immobile on sent planer la peur.

5. Tout à coup l'air frémit. Une longue rumeur
 Sort des bois frissonnants : elle monte, elle augmente ;
 Le firmament s'abaisse, il s'ouvre, et la tourmente
 Sur le monde éperdu, s'abat avec fureur.
- Les vents portent la mort dans les champs, qu'ils moissonnent ;
10. Les épis arrachés dans les airs tourbillonnent ;
 La foudre éclate, tombe, et le ciel est en feu.
 Le Seigneur irrité fait parler son tonnerre ;
 L'homme, au bruit de sa voix, s'épouvante, et la terre
 Ecoute avec stupeur et se tait devant Dieu.

DE SÉGUR.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Donnez en quelques lignes une définition de l'orage.
2. Pourquoi dit-on que *l'éclat du jour pâlit* ?
3. Par quelle expression les nuages sont-ils désignés ?
4. Qu'appelle-t-on *horizon* ?
5. Comment peut-on dire que la vapeur qui s'étend est *menaçante* ?
6. Que signifie la proposition : *tous les bruits ont cessé* ?
7. Quel est le sens de : *la plaine est dans l'attente* ?
8. Que faut-il entendre par la *face immobile* de la plaine ?
9. N'y a-t-il pas une métaphore dans le 4^e vers ?
10. Détruisez l'inversion contenue dans le même vers.
11. Que signifie *l'air frémit* ?
12. Qu'est-ce qu'une *rumeur* ?
13. L'adjectif *frissonnants* est-il bien nécessaire ?
14. Qu'est-ce que le *firmament* ?
15. Que faut-il entendre par ces mots : *le firmament s'abaisse* ?
16. De quel mot *tourmente* est-il synonyme ?
17. Quel est le sens de *éperdu* ?
18. N'y a-t-il pas exagération dans l'emploi du mot *monde* ?
19. Rétablissez la construction directe à partir de *la tourmente*.

35^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 151

20. Le mot *mort* est-il pris ici dans son sens propre ?
21. Par quoi les épis sont-ils *arrachés* ?
22. Qu'est-ce que *tourbillonner* ?
23. Les mots *foudre* et *tonnerre* ont-ils le même sens ?
24. L'expression *le ciel est en feu* est-elle exactement vraie ?
25. Comment le poète appelle-t-il le *tonnerre* ?
26. Que signifie le mot *stupeur* ?
27. Enumérez les mots qui forment onomatopée dans cette poésie.
28. Que remarquez-vous sur l'arrangement des vers dans ce morceau ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

—

II. Développer la pensée suivante :

Sois muet quand tu donnes, parle quand tu as reçu.

—

III. Traduction en français moderne.

LA FOI VÉRITABLE

L'homme pauvre ou riche qui auroit vraie et bonne foy, et qui croiroit fermement les peines d'enfer estre telles que véritablement elles sont, qui aussy croiroit avoir pris de l'aultruy à tort, ou que son père ou son grand père l'eust pris, et luy le possédast, et qu'il crust fermement comme le devons croire, il diroit : " Je n'entreroi jamais en paradis si je ne fais entière satisfaction, et si je ne rends ce que j'oy d'aultruy à mon vray escient. "

PHILIPPE DE COMMINES (1445-1509).

—

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

—

93. **Tout** peut être nom, pronom, adjectif ou adverbe.

94. **Tout**, employé avec un déterminatif, est un nom commun et signifie une chose considérée en son entier. — Ex.: *Une fraction est moindre que le tout. La plante, l'animal sont des TOUTS complets.*

95. **Tout**, employé seul, est pronom indéfini. — Ex.: *Dieu a tout créé. Tous cherchent le bonheur, peu le trouvent.*

96. **Tout** est adjectif et varie quand il détermine un nom ou un pronom. — Ex.: *TOUTE âme droite admire TOUS ceux qui se dévouent pour le bien.*

97. **Tout**, quoique adjectif, ne varie pas devant un nom propre de ville, parce qu'il s'accorde alors avec le mot *peuple* sous-entendu. — Ex.: *Tout Rome acclama César, pour tout le peuple de Rome.*

Quelquefois ce n'est pas l'idée d'un peuple, mais de la ville elle-même qu'on a en vue; on fait alors accorder le mot *tout*. — Ex.: *TOUTE Rome est couverte de monuments anciens.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Confé', rôti, sérieux, définitif, spirituel, dévastateur, plaintif, limpide, militaire.

1. Alliance et paix —.
Ananas et cédrat —.
Romance et élégie —.
Source et ruisseau —.
Repartie et réplique —.
Examen et concours —.
Maladie et fléau —.
Grive et perdrix —.
Discours et harangue —.

2. Tige et racines —.
Vapeur et nuage —.
Forts et murs —.
Sénateur et consul —.
Edifices et monuments —.
Chevelure et barbe —.
Edition et publication —.
Paroles et démarches —.
Dignité et fonction —.

II. Tout. — Remplacer le tiret par le mot *tout*.

1. — les êtres viennent de Dieu.
Des ouvrages achevés doivent faire des — bien ordonnés.
— nos cœurs doivent sans cesse s'élever vers Dieu.
— les fleuves tendent vers la mer; ainsi — les esprits naturellement tendent vers Dieu.
— les citoyens se doivent à la patrie.
2. Rendez grâces à Dieu de — les biens dont vous lui êtes redevables.
— les hommes sont sujets à se tromper.
— Babylone fut autrefois dans la consternation en apprenant qu'une sentence avait été écrite, par une main invisible, sur les murs des palais des rois.
— les âges de la vie ont leurs obligations à remplir.

III. Mettre au pluriel. — Le libertin se voit affranchi de toute loi, et tout lui semble permis. L'insecte est un tout complet qui révèle la puissance du Créateur. Il est tel homme pour qui la richesse est tout. Tout homme sera jugé un jour.

Racines. — Spectare, spectatum: regarder. — Alen: chance.

Analyse. — 1. Estimons ceux | 2. qui nous reprennent de nos défauts. — Fuyons ceux qui ne voient en nous que des qualités.

98. *Tout* est adverbe quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe ; il signifie alors *tout à fait, entièrement, ou si* (adverbe de quantité). — Ex. : *Ils sont TOUT surpris. TOUT aimables que sont les flatteurs, fuyez-les. Parlons TOUT doucement.* C'est-à-dire : *Ils sont TOUT A FAIT surpris. Si aimables que soient les flatteurs, etc.*

99. Souvent le mot *tout*, quoique devant un adjectif, un participe ou un adverbe, est adjectif et varie. Il désigne alors la totalité des différentes parties d'une chose ou d'une collection. — Ainsi dans : *ils sont tout surpris, tout signifie tout à fait* ; mais si l'on veut dire que tous sont surpris, on écrira : *ils sont tous surpris.*

100. *Tout*, quoique adverbe, varie devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou une *h* aspirée. — Ex. : *Elle est TOUT étonnée, TOUTE stupéfaite ; elles sont TOUT humiliées, TOUTES honteuses.*

I. **Sens figuré.** — Trouver un adjectif pris au figuré pouvant qualifier le nom.

1 et 2. — Enflammé, gras, homicide, ingrat, joyeux, lumineux, mordant, onctueux, sanglant, vif.

1. Foi —.	2. Jours —.	3. Age —.	4. Cœur —.
Soleil —.	Mémoire —.	Regard —.	Temps —.
Parole —.	Ironie —.	Langue —.	Mots —.
Reproche —.	Œil —.	Esprit —.	Poésie —.
Poignard —.	Idée —.	Enfance —.	Langage —.

II. **Tout.** — Remplacer le tiret par le mot *tout*.

1. — action criminelle entraîne après elle un châtiment.

La valeur, — héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros.

La joie de donner est — autrement douce que celle de recevoir.

— Rome se réjouit, quand Pie IX revint de l'exil de Gaëte.

Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est — aussi bonne, — aussi ancienne que celle du cheval. BUFFON.

Les enfants, — étourdis qu'ils sont, aiment l'ordre.

De grands cœurs sont — autrement indulgents, — autrement miséricordieux que des âmes vulgaires.

2. Les poules, — faibles, — timides, — inoffensives qu'elles paraissent, deviennent intrépides quand des dangers menacent leurs poussins.

Les princes ne se perdent pas — seuls ; des peuples — entiers subissent l'influence de leurs vertus ou de leurs vices.

Dieu ne rejette pas des âmes — contrites, — humiliées, — honteuses de l'avoir offensé.

— campagne n'est pas agreste, et — ville n'est pas polie.

III. **Mettre au pluriel.** — Notre prière tout imparfaite, toute faible qu'elle est, fait descendre sur nous la bénédiction du ciel. La richesse toute brillante, tout envrante qu'elle est, ne donne point la félicité. La plaisanterie n'est bonne que lorsqu'elle est servie toute chaude.

Racines. — *Evenire, eventum* : arriver. — *Scindere, scissum* : diviser.

Analyse. — 1. L'air | 2. que nous respirons | 1. se compose d'oxygène et d'azote. — L'eau que nous buvons se compose d'oxygène et d'hydrogène.

101. *Tout* est adverbe et reste toujours invariable dans les locutions : *Etre TOUT oreilles, TOUT yeux, TOUT charité, TOUT ardeur, etc.*

102. *Tout* suivi de *autre* est adjectif et s'accorde s'il modifie un nom. — Ex. : *Racontez-moi TOUTE autre chose, TOUTE autre histoire, c'est-à-dire toute chose, toute histoire, autre que celle que vous racontez.* — Dans ce cas, on peut placer le nom entre *tout* et *autre* : *Racontez-moi toute chose autre.*

103. *Tout* suivi de *autre* est adverbe s'il modifie le mot *autre* ; il est alors ordinairement accompagné de *un, une, de.* — Ex. : *Une TOUT autre question, TOUT une autre affaire. Racontez-moi de TOUT autres histoires.*

I. Dérivés. — Former un adj. dér. aux nos. 1 et 2 ; trouver le verbe radical au n^o 3.

1. Nier	—	2. Tenir	—	3. Valable	—
Phtisie	—	Fièvre	—	Plaisant	—
Poisson	—	Candeur	—	Facile	—
Voir	—	Fondre	—	Sensible	—
Détruire	—	Fléchir	—	Approbatif	—

II. *Tout.* — Remplacer le tiret par le mot *tout*.

L'ISLAMISME

1. — séduisantes que fussent les doctrines de Mahomet, — étonnants qu'aient été, dès le principe, les progrès de l'islamisme, cette erreur n'a pu prendre racine en Europe. Les peuples de l'Occident avaient été éclairés des lumières de la foi chrétienne, et les doctrines — grossières du Coran n'avaient pu les tromper. — fléchit d'abord sous la course impétueuse des Arabes fanatisés par le prophète ; mais bientôt les nations revinrent de leur premier effroi, — s'unirent pour combattre l'ennemi commun.

2. L'Espagne — entière leur fut arrachée peu à peu ; puis huit grandes expéditions portèrent les croisés jusqu'en Asie, centre de la domination musulmane. — Jérusalem trembla en voyant reparaître la croix triomphante sur le mont des Oliviers, et l'armée qui la défendait vit bientôt qu'elle avait en face de — autres ennemis que les Grecs dégenérés. Depuis ces mémorables luttes auxquelles nos pères ont pris part, la puissance musulmane est allée en déclinant ; — l'univers assiste à la décadence de cet empire colossal qui avait menacé d'écraser les nations modernes.

III. *Mettre au pluriel.* — Je vois l'objet éloigné tout autre qu'il n'est. Fuis celui qui t'entraînerait dans une tout autre voie que celle du devoir et de l'honneur. Le Français est tout feu pour entreprendre. L'oisiveté est la mère de tous les vices.

Racines. — *Sal, salis ; sel.* — *Torrere ; brûler.*

Analyse. — 1. Celui | 2. qui prie | 1. sera exaucé | 3. s'il est humble et persévérant. — Celui qui souffre sera récompensé s'il est patient et résigné.

dans les lo-
arité, TOUT

l modifie un
OUTE autre
que celle que
entre tout et

mot autre ;
-- Ex. : Une
ntez-moi de

radical au n° 3.

le —

—

—

f —

et, — éton-
cette erreur
t avaient —
ines — gros-
bord sous la
s bientôt les
r combattre

puis huit
entre de la
reparait la
la défendait
es Grecs dé-
es ont pris
ivers assiste
l'écraser les

qu'il n'est.
le du devoir
L'oisiveté

et persévère

CHAPITRE V

DU PRONOM

39^e Leçon. — §1. Emploi du pronom.

104. Le pronom ne peut généralement tenir la place que d'un nom déterminé. — Ne dites pas : *J'ai demandé conseil et je l'ai suivi* ; ici le nom *conseil* est indéterminé. Dites : *J'ai demandé un conseil et je l'ai suivi*.

105. L'emploi du pronom ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ne dites pas : *Abel offrit son sacrifice à Dieu et il lui fut agréable* ; le pronom *il* fait équivoque. Dites : *Abel offrit à Dieu un sacrifice qui lui fut agréable*.

106. Le même pronom ne doit pas être répété dans une phrase avec des rapports différents. — Ne dites pas : *On veut qu'on garde le silence* ; le premier *on* désigne ceux qui veulent ; le second, ceux qui doivent garder le silence. Dites : *On veut que le silence soit gardé*.

I. Dérivés. — Trouver l'adjectif dérivé en *ique, el, al, in, et, âtre, aud, ent, ard, esque*, (V. p. 25.)

1. Chien	—	2. Joie	—	3. Roux	—
Faim	—	Cerveau	—	Rustre	—
Citoyen	—	Jacques	—	Poussière	—
Couvent	—	Berry	—	Maure	—
Ermite	—	Vert	—	Nez	—

II. Emploi du pronom. — Trouver le pronom réclamé par le sens.

Parlez avec une politesse — n'ait rien d'affecté.

On se passe aisément des plaisirs mondains quand une fois — a goûté les charmes de la vertu.

Saint Louis rendait la justice à tous ceux qui venaient — lui demander.

Racine a imité Sophocle en tout ce que — a de beau.

Hugues le Grand retint Louis d'Outre-Mer en captivité jusqu'à ce que — lui eût cédé la ville de Laon.

On énonce clairement ce que l' — conçoit avec netteté.

III. Remplacer par un pronom les noms répétés. — Louis XI craignait la mort, et il pensait toujours à la mort. Vous adresse-t-on des paroles flatteuses, ne vous fiez pas à ces paroles. Quelle que soit l'opinion du vulgaire, ne t'inquiète pas de cette opinion. S'il est des jours amers, il est des jours bien doux. Quand une belle maxime frappe vos oreilles, gravez cette maxime dans votre esprit.

Racines. — Referre, relatum : rapporter. — Sudor : sueur.

Analyse. — 1. Le temps passe vite, | 2. donc employez-le bien. — Les mauvaises habitudes se contractent vite, donc combattons-les soigneusement.

LE CHAMP DE NOTRE ÂME

Mon âme, élève-toi, chante le Seigneur au plus haut des cieux. Il donne aux vents l'aile légère qui porte la sève dans toute sa création. C'est lui qui désarme l'hiver et commande au printemps de ranimer la nature et de rouvrir les sources de la vie. Il abaisse ses regards, et la nature tressaille; il sourit, et la terre se revêt de sa parure verte; il ouvre sa main, et tout ce qui respire est rassasié.

Il dit au bon travailleur : " Retourne la terre que je t'ai donnée, jette le grain dans le sillon. C'est bien; alors je viendrai, je ferai germer le grain et mûrir la plante; et, quand il sera temps, je t'appellerai et je te dirai : Recueille. "

Seigneur, regardez aussi le champ de notre âme; faites plus pour elle que pour le champ de blé. Soyez vous-même celui qui laboure et qui sème. Que je sente en moi votre main bénie, que mon cœur s'élance au-devant du soc, qu'avec joie il reçoive le grain de la grâce céleste, qu'il ne résiste pas à vos soleils, et que plus tard, ô Père, il chante son hymne quand vous viendrez le moissonner.

A. MAZURE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. A qui s'adresse d'abord l'auteur ?
2. Comment s'appelle le discours dans lequel on se parle à soi-même ?
3. Que signifie l'expression : *l'aile légère des vents* ?
4. Que signifie la sève ?
5. Comment les vents portent-ils la sève dans la création ?
6. De quoi l'hiver peut-il être désarmé ?
7. Quelle est l'action du printemps sur la nature ?
8. Par quelles périphrases peut-on désigner l'hiver et le printemps ?
9. Pourquoi peut-on dire que le printemps rouvre les sources de la vie ?
10. Quelle différence, quant à l'effet produit, y a-t-il entre sa verte parure et sa parure verte ?
11. Que remarquez-vous dans la succession des membres de phrase : *Il abaisse ses regards, il sourit, il ouvre sa main, et dans celle des membres qui la suivent* ?
12. Quels noms différents sont, pour ainsi dire, résumés dans le mot *travailleur* ?
13. Quel enseignement renferment les mots : *Que je t'ai donnée* ?
14. Par quelles propositions sont indiquées les actions de labourer, de semer, de moissonner ?
15. Que supposent les mots *c'est bien*, par rapport à l'action commandée ?

40^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 157

16. Comment appelle-t-on le tour de la phrase où l'on rapporte les propres par les des personnages ?
17. Tournez la phrase : *Il dit au bon travailleur, etc.*, en mettant le discours indirect.
18. Quel effet résulte de l'emploi du discours direct ?
19. Que signifie la proposition : *alors je viendrai* ?
20. Comment Dieu vient-il féconder le travail de l'homme ?
21. Qu'est-ce que le *champ* par rapport à l'âme ?
22. En quoi notre âme peut-elle être comparée à un *champ* ?
23. Comment Dieu laboure-t-il le *champ* de notre âme ?
24. Que sème Dieu en nous ?
25. Que désigne le mot *soc*, employé au figuré dans la dernière phrase ?
26. Que représentent ici *les soleils* ?
27. Quand Dieu viendra-t-il moissonner ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation du sujet : *L'Orage*. (Voir *Leç. 36.*)

II. Composer des phrases où ressorte le sens particulier des synonymes suivants : *déserteur, transfuge* ; — *prophète, devin* ; — *aveu, confession* ; — *combat, bataille*.

III. Traduction en français moderne.

LA FOI VÉRITABLE (*suite*).

Il n'est croyable qu'il y eust roy ni reine, prince ni princesse, ni aultre personne quelconque, de quelque estat ou condition qu'ils soient en ce monde, tant grands que petits, et tant hommes que femmes, et aultres vivans sur terre qui voulsist rien retenir de son subject ni de son voisin, ni qui voulsist faire mourir nul à tort, ni le tenir en prison, ni oster aux uns pour donner aux aultres. Au moins n'est pas croyable ; car s'ils avaient ferme foy, et qu'ils crussent ce que Dieu et l'Eglise nous commandent, sur peine de damnation, connoissant les jours estre si briefs, leurs peines d'enfer estre si horribles et sans nulle fin ni rémission pour les damnés, ils ne feroient pas ce qu'ils font.

PHILIPPE DE COMMINES (1445-1509).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

107. Par autorité, par politesse ou par convenance, **nous** et **vous** s'emploient souvent au lieu de *je* et de *tu* ; alors le verbe se met au pluriel ; mais les autres mots restent au singulier. — Ex. : **NOUS** SOUSSIGNÉ, **MAIRE** de... **ARRÊTONS** ce qui suit. **Mon AMI**, **VOUS** serez **ESTIMÉ** si **VOUS** êtes **SAGE**.

108. **Le**, rappelant l'idée d'un adjectif, d'un nom pris adjectivement, d'un infinitif ou d'un membre de phrase, signifie *cela* et reste invariable. — Ex. : **Madame**, êtes-vous **MALADE** ? **Oui**, je **LE** suis. **Messieurs**, êtes-vous **JUGES** ? **Nous** **LE** sommes. **Vous** devez **ÉTUDIER** autant que vous **LE** pourrez. **VOUS** réussirez, je l'espère.

109. **Le** est variable quand il remplace un nom ou un adjectif pris substantivement. — Ex. : **Messieurs**, êtes-vous **LES** **JUGES** de cette ville ? **Non**, nous ne **LES** sommes pas. **Madame**, êtes-vous **LA** **MALADE** dont on a parlé ? **Oui**, je **LA** suis.

110. Les pronoms *le, la, les*, ne peuvent se rapporter ni au sujet, ni au complément du sujet de la proposition. — Ne dites pas : *L'allégresse du cœur s'augmente à LA répandre. Le fils d'Ulysse LE surpassait en sagesse.* Dites : *L'allégresse du cœur s'augmente quand on LA répand. Le fils d'Ulysse surpassait son père en sagesse.*

111. Avec le pronom *ce* et le verbe *être*, on emploie *le, la, les*, quand il s'agit d'une chose et qu'ensuite il n'y a pas de proposition commençant par un pronom conjonctif ; on emploie *lui, elle, eux, elles*, quand on parle de personnes ou qu'il vient ensuite une proposition complétive. — Ex. : *Sont-ce vos livres ? Ce LES sont en effet. Sont-ce vos frères ? Ce sont eux. Est-ce là votre plume ? C'est ELLE que vous tenez.*

I. Dérivés. — Trouver le nom dérivé.

1. Club	—	2. Mode	—	3. Québec	—
Faux	—	Bonnet	—	Canada	—
Annales	—	Fable	—	Montréal	—
Saper	—	Cent	—	Venise	—
Naviguer	—	Poitrine	—	Portugal	—

II. Pronoms NOUS, VOUS ; LE, LA, LES. — Trouver le pronom.

Soyons prudent, se dit le sage ; qu'on — trouve toujours discret.
 Les belles choses — sont moins hors de leur place. **LA** BRUYÈRE.
 Les méchants sont-ils les heureux de la terre ? — Non, ils ne — sont pas.
 Les ambitieux sont-ils jamais heureux ? Non, ils ne sauraient — être.
 Mon enfant, soyez franc et sincère, et — serez cru.
 S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi — sommes-nous si peu de la vertu ?
 La noblesse donnée aux pères, parce qu'ils étaient vertueux, a été donnée aux enfants afin qu'ils — devinssent.

III. Remplacer par un pronom les mots répétés. — Rien ne nous empêche tant d'être simples que l'envie de paraître simples. Tels grands hommes ne sont grands que par leur énergie. Les lions sont cruels, mais les lions ne sont cruels que par nécessité. Les fourbes croient aisément que les autres sont fourbes.

Racines. — *Videre, visum : voir.*

Analyse. — 1. On affaiblit toujours ce | 2. qu'on exagère. — On fait volontiers ce qu'on aime.

112. **Soi**, appliqué aux personnes, ne doit être en rapport qu'avec une expression vague, comme un infinitif, ou les mots : *on, chacun, quiconque, tout homme, celui qui*, etc. — Ex. : *Toujours PARLER de soi, c'est orgueil. CHACUN pour soi, dit l'égoïste. TOUT LE MONDE doit veiller sur soi.*

113. *Soi*, en parlant des personnes, s'emploie encore pour éviter une équivoque, ou pour donner plus de force à la phrase. — Ex. : *Un fils qui travaille pour son père travaille pour soi. L'égoïste ne pense qu'à soi.*

114. Après un nom de chose, on emploie ordinairement *lui, elle* ; mais on peut aussi employer le pronom *soi*. Si le nom de chose est au pluriel, le pronom *soi* ne s'emploie que fort rarement. — Ex. : *Toute faute entraîne après ELLE, ou après SOI, des regrets. Les fautes entraînent après ELLES des regrets.*

115. **Lui, elle, eux, elles, leur**, employés comme compléments indirects, ne se disent que des personnes ou des choses personnifiées. — Ex. : *Voilà ton père, demande-LUI conseil, reçois de LUI un bon avis, et non demandes-Y, reçois-EN.*

On emploie quelquefois *y* en parlant des personnes, mais c'est dans des cas très rares. — Ex. : *Cet homme est suspect, je ne m'y fie pas.*

116. En parlant des animaux ou des choses, *lui, elle, eux, elles, leur*, ne s'emploient que lorsqu'on ne peut pas les remplacer par *en, y*. — Ex. : *Je prépare mon avenir, j'y pense, je m'en occupe ; et non je pense à LUI, je m'occupe de LUI. — Mais on dira : Aime la vertu, sacrifie tout pour ELLE, parce qu'ici on ne peut pas faire usage de en, y.*

I. Dérivés. — Former un diminutif ou un augmentatif du nom ou de l'adjectif.

1. Oie	—	2. Viole	—	3. Mou	—
Loup	—	Paille	—	Musc	—
Canard	—	Campagne	—	Peine	—
Lion	—	Balle	—	Nausée	—
Lièvre	—	Bulle	—	Intérieur	—

II. Pronoms **SOI, LUI, LEUR, EN, Y**. — Trouver le pronom.

Qui choisit mal pour —, choisit mal pour autrui. CORNEILLE.
On peut toujours trouver plus malheureux que —. LA FONTAINE.
Une personne charitable fait le bien sans vouloir qu'on parle d'—.

Qui ne songe qu'à — quand sa fortune est bonne

Dans le malheur n'a point d'amis. FLORIAN.

Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'— abuser.

Quand votre mère vous interroge, dites— toujours la vérité.

On revient d'une erreur à force d'— rougir. DE BELLOY.

Ecoutez vos parents ; obéissez— avec amour et joie.

Plus on se livre à l'étude, plus on — rencontre de charme et d'attrait.

III. Remplacer par un pronom les mots répétés. — Quand un mur menace de tomber, mettez un *étais* à ce mur. L'homme médisant est dangereux, éloignez-vous de cet homme. Quand on vous avertit d'un défaut, il faut vous corriger de ce défaut. Si l'on vous donne de bonnes raisons, vous devez vous rendre à ces raisons.

Racines. — **Ruber, rubri** : rouge. — **Altus** : haut.

Analyse. — 1. Evite tout ce | 2. qui peut blesser ta conscience. — Pratique tout ce qui peut élever ton âme.

117. Ce est souvent employé par pléonasme devant le verbe *être*, lorsque la première partie de la proposition, celle qui paraît en être le sujet, y remplit la fonction d'attribut. Le pronom *ce* donne alors à la phrase plus de vivacité ou de précision. — Ex. : *Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance.*

Mais, dans ce cas, l'emploi du pronom *ce* n'est pas obligatoire. — Ex. : *Le plus grand ouvrier de la nature est le temps.*

118. Lorsque la première partie de la phrase commence par *ce qui*, *ce que*, *ce dont*, *ce à quoi*, et est réellement l'attribut, il est mieux d'employer *ce* devant *être*. L'emploi de *ce* est même devenu aujourd'hui obligatoire lorsque *être* est suivi d'un autre verbe. — Ex. : *Ce qui me préoccupe, c'est l'avenir. Ce qui m'étonne, c'est qu'on ait pu nier Dieu.*

119. Si le verbe *être* se trouve entre deux infinitifs, *ce* doit nécessairement le précéder, excepté dans certaines phrases négatives. — Ex. : *Savoir écouter, c'est montrer de la sagesse. Souffler n'est pas jouer.*

120. Si le verbe *être* est précédé, mais non suivi d'un ou de plusieurs infinitifs, l'emploi de *ce* devant ce verbe n'est pas de rigueur. — Ex. : *Savoir écouter est de la sagesse.*

121. Celui, celle, ceux, celles, ne doivent pas être immédiatement suivis d'un adjectif ou d'un participe. — Ne dites pas : *Entre les livres, ne lisez que CEUX approuvés, CEUX instructifs ; dites CEUX qui sont approuvés, CEUX qui sont instructifs.*

I. Synonymes. — Trouver deux synonymes du nom et de l'adjectif.

1. Malice	—	—	2. Têtu	—	—
Regret	—	—	Barbare	—	—
Collège	—	—	Fier	—	—
Commerçant	—	—	Etourdi	—	—
Demeure	—	—	Grand	—	—

II. Pronom CE. — Mettre ou non le pronom *ce*.

Ce que je désire le plus, — sont des amis vertueux.

Mourir pour son pays n'est pas un triste sort,

— est s'immortaliser par une belle mort. CORNEILLE.

Le génie de la langue française, — est la clarté et l'élégance.

Ce qui m'afflige le plus, — est de voir les méchants opprimer les bons.

Le plus grand plaisir d'un avare, — est de contempler son trésor.

Le meilleur moyen d'être habile, — est d'être honnête.

Ce n'est pas de vaine gloire que les hommes doivent disputer entre eux :
ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, — est la sagesse et la vertu. MOLIERE.

III. Mettre au pluriel. — Respecte le vieillard et écoute-le ; c'est lui seul qui peut parler avec autorité le langage de l'expérience. Entre plusieurs choses bonnes, sache discerner celle qui est la meilleure. Celui qui dit qu'il connaît Dieu et qui ne garde pas ses commandements, c'est un menteur. Une lettre écrite avec affectation déplaît ; on aime celle qui est simple et naturelle.

Racines. — *Venia* : pardon. — *Splendore* : briller. — *Stilla* : goutte.

Analyse. — 1. L'ouvrier | 2. qui travaille | 1. mérite un salaire. — L'enfant qui désobéit mérite un châtiment.

44^e Leçon. — Pronoms démonst. — § 1. Pronoms possessifs 161

122. Ceci, celui-ci, celle-ci, désignent les personnes ou les choses les plus rapprochées, ou nommées les dernières. Cela, celui-là, celle-là, désignent les personnes ou les choses les plus éloignées, ou nommées les premières. — Ex. : Dieu jugera les bons et les méchants ; CEUX-CI pour les punir, CEUX-LÀ pour les récompenser.

123. Ceci désigne encore ce qu'on dit ou ce qu'on va dire ; cela ce qu'on vient de dire. — Ex. : Retenez CE-CI : le travail est un trésor. Il faut aimer son prochain : n'oubliez jamais CE-LA.

124. Les pronoms possessifs doivent toujours se rapporter à un nom précédemment énoncé. — Ex. : Nos parents cherchent moins leurs intérêts que LES NÔTRES.

Il faut donc éviter ces tournures barbares employées entre négociants, telles que : J'ai reçu LA VÔTRE du 12 en réponse à LA MIENNE du 8, etc. Ces pronoms la vôtre, la mienne, ne sont en rapport avec aucun nom exprimé ; dites : J'ai reçu votre lettre, etc.

125. Les pronoms possessifs s'emploient d'une manière absolue, comme noms :

1^o Au singulier, pour signifier l'avoir, le talent de chacun. — Ex. : Que chacun y mette du SIEN, et tout ira bien.

2^o Au pluriel, pour signifier les parents, les amis, les partisans. — Ex. : Dans l'adversité, on est souvent abandonné des SIENS.

I. Contraires. — Trouver deux contraires du nom et de l'adjectif.

1. Eloge	—	—	2. Petit	—	—
Aigreur	—	—	Remuant	—	—
Lâcheté	—	—	Sobre	—	—
Plaine	—	—	Proche	—	—

II. Pronoms démonstratifs et possessifs. — Trouver le pronom voulu par le sens.

L'agriculture et le commerce sont les soutiens de l'Etat : — le nourrit, — lui fait partager la richesse des Etats voisins.

La politesse et la vertu sont estimables, mais — ne devrait jamais être que la manifestation extérieure de —.

Quelle prière que — : Mon Dieu, gardez-moi de moi-même !

Ecoutez, c'est une maxime chinoise : " L'âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle. " — est vrai à Paris comme à Pékin.

Sur le jugement du public, les journaux conforment —.

III Mettre au pluriel. — Le magistrat et le guerrier servent également la patrie : celui-ci par son courage, celui-là par sa sagesse. L'avare et l'ambitieux se ressemblent, en ce que celui-là ne dit jamais : Assez d'argent ; et celui-ci, jamais : Assez d'honneurs. L'homme pieux et l'incrédule parlent souvent de religion : celui-là parle de ce qu'il aime, et celui-ci de ce qu'il craint.

Racines. — *Lia, litis : proci. — Recipere, receptum : recevoir. — Ungere, unctum : oindre.*

Analyse. — 1. Croire | 2. que la richesse donne le bonheur | 1. est une folle, — Penser que la gloire rassagie le cœur est une erreur,

LE SINGE QUI MONTRE LA LANTERNE MAGIQUE

Messieurs les beaux esprits, dont la prose et les vers
Sont d'un style pompeux et toujours admirable,
Mais que l'on n'entend point, écoutez cette fable,
Et tâchez de devenir clairs.

5. Un homme qui montrait la lanterne magique
Avait un singe dont les tours
Attiraient chez lui grand concours ;
Jacqueau, c'était son nom, sur la corde élastique
Dansait et voltigeait au mieux,
10. Puis faisait le saut périlleux.
Et puis sur un cordon, sans que rien le soutienne,
Le corps droit, fixe, d'aplomb,
Notre Jacqueau fait tout du long
L'exercice à la prussienne.
15. Un jour qu'au cabaret son maître était resté
(C'était, je pense, un jour de fête),
Notre singe en liberté
Veut faire un coup de sa tête.
Il s'en va rassembler les divers animaux
20. Qu'il peut rencontrer dans la ville.
Chiens, chats, poulets, dindons, pourceaux,
Arrivent bientôt à la file.
" Entrez, entrez, Messieurs, criait notre Jacqueau.
C'est ici, c'est ici qu'un spectacle nouveau
25. Vous charmera gratis. Oui, Messieurs, à la porte
On ne prend point d'argent, je fais tout pour l'honneur. "
A ces mots, chaque spectateur
Va se placer et l'on apporte
La lanterne magique : on ferme les volets,
30. Et, par un discours fait exprès,
Jacqueau prépare l'auditoire.
Ce morceau vraiment oratoire,
Fit bâiller ; mais on applaudit.
Content de son succès, notre singe saisit
35. Un verre peint qu'il met dans la lanterne ;
Il sait comment on le gouverne,
Et crie, en le poussant : " Est-il rien de pareil ?
Messieurs, vous voyez le soleil,
Ses rayons et toute sa gloire.
40. Voici présentement la lune : et puis l'histoire
D'Adam, d'Eve et des animaux.
Voyez, Messieurs, comme ils sont beaux !
Voyez la naissance du monde,
Voyez..." Les spectateurs, dans une nuit profonde,
45. Ecarquillaient leurs yeux, et ne pouvaient rien voir :
L'appartement, le mur, tout était noir.
" Ma foi, disait un chat, de toutes les merveilles

- Dont il étourdit nos oreilles,
Le fait est que je ne vois rien.
— Ni moi non plus, disait un chien.
50. — Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose ;
Mais, je ne sais pour quelle cause,
Je ne distingue pas très bien.
Pendant tous ces discours, le Cicéron moderne
55. Parlait éloquentement et ne se lassait point.
Il n'avait oublié qu'un point,
C'était d'éclairer sa lanterne. FLORIAN (1755-1794)

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'est-ce qu'un *bel esprit* ? — 2. A quoi donne-t-on le nom de *prose* ? —
3. Qu'appelle-t-on *vers* ? — 4. Que faut-il entendre ici par le mot *style* ? —
5. Qu'est-ce que le *style pompeux* ? — 6. Qu'est-ce qu'une *lanterne magique* ? —
7. Quelle est la signification du mot *tours*, dans le 6^e vers ? — 8. Que veut
dire *grand concours* ? — 9. Quel est le sens de *voltigeait*, dans le 9^e vers ? —
10. Qu'est-ce que le *saut périlleux* ? — 11. Que veut dire l'*exercice à la prus-*
sienne ? — 12. Que remarquez-vous sur l'emploi de *notre*, au commence-

EXERCICES DE PHRASEOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

II. Composer des phrases qui indiquent la différence des synonymes suivants :
colorer, colorier ; — *aspect, vue* ; — *dissension, dissentiment* ; — *nourrissant, nu-*
tritif, nourricier.

III. Traduction en français moderne.

UN RENARD ET UN CORBEAU
Un noir corbeau dessus un arbre estoit Dit : " Mon amy, que ton plumage est beau !
Et en son bec un fromage portoit, J'appercy bien à ceste heure que non,
Qu'il avoit pris. Un renard, d'aventure, Est vray le bluit et le commun renom ;
Passoit par là, qui cherchoit sa pasture, Car chacun dit que noir est ton plumage,
Et en voyant le corbeau et sa proye, Mais il est blanc, voire blanc davantage
La convoita, puis s'arrêta en la voye, Que neige n'est, ne lait, non plus les signes ;
Et en loüant saintement le corbeau, J'en recognoy bien maintenant les signes." (CORROSET (XVII^e siècle).)

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

126. Le pronom conjonctif se place, pour l'ordinaire, immédiatement après son antécédent, afin que le rapport de l'un avec l'autre soit clairement établi. — Ex. : *Procurez des remèdes aux MALADES QUI sont pauvres.*

Le pronom conjonctif peut cependant ne point suivre immédiatement son antécédent s'il n'y a point d'équivoque. — Ex. : *Un ANGE nous conduit, QUI nous garde du mal. CELUI-LA vit heureux, DONT le cœur est sans tache.*

127. Si le pronom conjonctif ne pouvait suivre immédiatement son antécédent, et que l'emploi des pronoms *qui, dont, à qui, etc.*, donnât lieu à une équivoque, on les remplacerait par lequel, laquelle, auquel, etc. — Ex. : *Il faut garder la paix du cœur, LAQUELLE est un bien si précieux.* Le pronom *qui* pourrait s'appliquer à cœur ou à paix.

128. *Qui* peut s'employer sans son antécédent (le mot *celui* sous-entendu), comme sujet et comme complément. Il ne peut alors désigner que des personnes, et il est toujours du masculin singulier. — Ex. : *QUI sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. Dis-moi QUI tu hantes et je te dirai QUI tu es.*

I. Contraires. — Trouver deux contraires du nom et de l'adjectif.

1. Vice	—	—	2. Bon	—	—
Impolitesse	—	—	Faible	—	—
Patience	—	—	Sec	—	—
Impudence	—	—	Fade	—	—

II. Pronoms conjonctifs. — Remplacer le tiret par un pronom conjonctif.

Tel fait des libéralités, — ne paye pas ses dettes.
 L'ennui est une maladie — le travail est le remède. DE LÉVIS.
 Humains, pauvres humains, jouissez des bienfaits
 D'un Dieu — vainement la raison veut comprendre,
 Mais — l'on voit partout, mais — parle à nos cœurs.
 Sans vouloir deviner ce — on ne peut apprendre
 Sans rejeter les dons — sa main sait répandre,
 Employons notre esprit à devenir meilleurs.
 Nos vertus au Très-Haut sont le plus digne hommage ;
 Et l'homme juste est le seul sage. FLORIAN.

III. Mettre au pluriel. — L'oie et l'eider fournissent la plume délicate sur laquelle la mollesse aime à se reposer. L'animal sur lequel on a fait le plus de fables est sans contredit le renard. L'homme sage craint l'entreprise dont l'issue est incertaine. Notre-Seigneur est mort pour moi qui l'ai si souvent offensé. On finit par vaincre l'obstacle contre lequel on s'accoutume à lutter.

Racines. — Lethum : oubli, mort. — Abjicere, abjectum : rejeter. — Instigare, instigatum : exciter.

Analyse. — 1. Vous vous êtes réjouis des succès | 2. que vous avez obtenus. — Nous nous sommes félicités des efforts que nous avons faits.

129. **Qui, précédé d'une préposition**, ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées. — Ex.: *L'enfant à qui tout cède est le plus malheureux. Astres sans nombre, à qui le Seigneur a donné tant d'éclat, publiez sa grandeur.*

Mais il faut dire : *Les sciences AUXQUELLES je m'applique, et non pas : Les sciences à qui je m'applique.*

Les poètes s'écartent cependant de cette règle. — Ex. :

Je pardonne à la main par qui Dieu m'a frappé. VOLTAIRE.

130. Après les verbes qui indiquent sortie ou extraction on emploie **dont** quand il s'agit des personnes, et **d'où** quand il s'agit des choses. — Ex. : *Soyez dignes des héros dont vous descendez. Jésus-Christ est monté au ciel, d'où il viendra juger tous les hommes.*

131. Pour exprimer une conclusion, on emploie **d'où** et non pas **dont**. — Ex. : *L'ordre de l'univers est un fait d'où je conclus la Providence, et non pas : dont je conclus.*

132. On doit éviter l'emploi des pronoms *qui* et *que* subordonnés les uns aux autres. — Ainsi ne dites pas : *C'est une affaire qu'on a cru qui serait grave* ; dites : *C'est une affaire qu'on a cru devoir être grave.*

133. On évite aussi de trop rapprocher le pronom *que* de la conjonction *que*. — Ne dites pas : *C'est un procès qu'on a cru qu'on perdrait* ; dites : *qu'on a cru perdre.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif. (Voir 1^{re} Part., p. 25.)

Dangereux, fin, meurtrier, rembourré, tari.

Une fontaine, une source, un puits —.
Des bancs, des chaises, des fauteuils —.
Du drap, de la soie, du velours —.
Des assauts, des batailles, des combats —.
Une fortune, des richesses, des biens —.

II. Pronoms conjonctifs. — Remplacer le tiret par un pronom conjonctif.

Le travail est une loi — nul ne peut se soustraire.
On rencontre volontiers les yeux de celui à — l'on vient de donner.
Il y a dans la vertu une candeur — on ne se méprend point.
Les armes — l'Eglise tire sa force sont la prière et le sacrifice.
Du sang — vous sortez, rappelez la mémoire. J. RACINE.
Que de périls — nous sommes sortis par les sages avis d'une mère !
Le déshonneur est un abîme — l'on revient rarement.
La bonté du Seigneur, — nous ressentons tous les jours les effets, devrait nous engager à observer ses commandements.

III. **Mettre au pluriel.** — L'âme insensible est un clavecin sans touches, dont on chercherait en vain à tirer un son. Sous les empereurs romains, celui-là seul avait le droit de demander le triomphe, sous les auspices duquel la guerre s'était faite.

Racines. — Alter : autre. — Camille : chemise.

Analyse. — 1. Fuyez les impies : | 2. leur compagnie est toujours fort dangereuse.
— Secours les pauvres : leur situation est souvent bien douloureuse.

134. Chacun veut après lui *son, sa, ses* :

1^o Lorsqu'il est sujet de la proposition. — Ex. : Chacun des chefs commande à *ses troupes*.

2^o Lorsqu'il suit le complément direct du verbe. — Ex. : Ils ont apporté des offrandes, *chacun selon ses moyens*.

3^o Lorsque, étant avant le complément direct, il n'est pas précédé du nom ou du pronom pluriel avec lequel il est en relation. — Ex. : Donnez à *chacun d'eux* sa part. Ici le mot *chacun* est suivi

et non précédé du pronom *eux* avec lequel il est en relation.

4^o Lorsqu'il est placé entre un verbe intransitif et un complément circonstanciel qui n'est pas nécessaire. — Ex. : Ils ont opiné, *chacun selon ses vues*.

135. Chacun veut *leur, leurs*, après lui :

1^o Lorsqu'il précède le complément direct. — Ex. : Ils ont apporté *chacun leur offrande*.

2^o Lorsqu'il est placé entre un verbe intransitif et un complément indirect ou circonstanciel indispensable. — Ex. : Ils vont *chacun de leur côté*.

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif qui convienne aux trois noms.

Filial, inexprimable, odorant, neuf, succulent.

Un orgue, un harmonium, un piano —.

Une violette, une rose, un œillet —.

Un plaisir, une joie, un bonheur —.

Des amandes, des pêches, des abricots —.

Une tendresse, un amour, un respect —.

II. Pronoms indéfinis. — Mettre *son, sa, ses*, ou *leur, leurs*.

1. Chacun voit les défauts d'autrui, et dissimule — propres défauts.
Les bons élèves seront récompensés, *chacun selon* — mérites.
Donnez à chacune de vos pensées — expression naturelle.
Les hommes ont chacun — vocation providentielle.
Chacun a — défaut où toujours il revient. LA FONTAINE.

2. Les langues ont chacune — bizarreries.
Tous les régiments ont chacun — colonel.
Le savant classe les êtres de la nature, *chacun suivant* — espèce.
Les riches doivent secourir les pauvres, *chacun selon* — fortune.
A la mort, les hommes seront traités *chacun selon* — mérite.

III. Remplacer NOUS par CHACUN. — Nous devons respecter nos supérieurs. Nous avons nos travers ; il faut supporter ceux d'autrui, pour qu'on supporte les nôtres. Nous sommes obligés de tenir nos serments. Pardonnez-nous nos torts. Nous devons craindre nos ennemis moins que des amis pervers. Nous nous faisons facilement illusion sur nos mérites.

Racines. — Calx, calcs : *chaux*. — Ardere : brûler.

Analyse. — 1. Dès qu'on suit sa conscience, | 2. on garde la joie. — Quand chacun remplit sa mission, on a l'ordre et la paix.

Chacun des

— Ex. : Ils

est pas pré-

relation. —

un est suivi

relation.

un complé-

x. : Ils ont

Ex. : Ils ont

t un complé-

Ex. : Ils vont

aux trois noms.

propres défauts.

crites.

lle.

s.

— espèce.

— fortune.

mérite.

specter nos supé-

eux d'autrui, pour

tenir nos serments.

ennemis moins que

on sur nos mérites.

a joie. — Quand chacun

136. **On**, **personne**, **quiconque**, sont du masculin; mais s'ils désignent évidemment des êtres féminins, ils en adoptent le genre. — Ex. : *Quand on est mère d'une famille et qu'on a des enfants vertueux, on est HEUREUSE et SATISFAITE. QUICONQUE est SOUPÇONNEUX invite à le trahir.*

137. **L'on** se met fréquemment au lieu de **on**, particulièrement après les conjonctions *et, si, ou*. — Ex. : *Parlez sagement, et L'ON vous écoutera.*

138. Au commencement d'une phrase on emploie **on** plus souvent que *l'on*. Il faut surtout éviter de dire *l'on* devant *le, la, les, lui, leur*. — Ex. : *ON dit qu'ON l'a vu, et non L'ON dit que L'ON l'a vu.*

139. **Quiconque** équivaut à *celui qui, celle qui, toute personne qui*, et appartient tout à la fois à deux propositions. — Dans cet exemple : *Ecoutez quiconque vous donne un bon conseil, quiconque est complément de écoutez et sujet de donne.*

140. **L'un l'autre**, **les uns les autres**; **l'un à l'autre, l'un de l'autre**, etc., expriment la réciprocité. — Ex. : *Ils s'aident L'UN L'AUTRE.*

141. **L'un et l'autre**, **les uns et les autres**, expriment seulement l'idée de pluralité. — Ex. : *Ils sont sortis L'UN ET L'AUTRE.*

141. **Quelqu'un**, suivi d'un adjectif, exige la préposition de avant cet adjectif. — Ex. : *Il faut pour la lutte quelqu'un de courageux.*

143. **Autrui** est tellement vague, qu'on ne peut mettre en rapport avec lui l'adjectif possessif *son, sa, ses*, ni les pronoms *lui leur*. Dites : *Imitez les vertus d'autrui, n'EN copiez pas les défauts*, et non *ne copiez pas ses défauts*.

On peut fort bien employer le pronom *les autres* à la place de *autrui*. — Ex. : *Ne copiez pas les défauts des autres.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver deux adjectifs. — (Voir 1^{re} Part., p. 23.)

Sûr, ferme, touffu, vigoureux, salubre, sain, généreux, savoureux.

Des boissons, des liqueurs, des vins —, —.

Des pays, des contrées, des climats —, —.

Un platane, un chêne, un marronnier —, —.

Un jugement, une mémoire, une intelligence —, —.

II. Pronoms indéfinis. — Remplacer le tiret par un pronom indéfini.

1. En ce monde il se faut — — secourir. LA FONTAINE.

Riches et pauvres, la mort frappe également — —.

Pardonnez-vous — — : la paix est à ce prix.

César et Pompée avaient — leur mérite.

Les enfants bien élevés sont toujours polis — envers —.

2. Les abeilles, dans leurs ruches, bâtissent — cellule.

S. Bonaventure et S. Thomas sont — de grands docteurs.

Gardons notre langue ; ne parlons jamais mal — —.

Si bonne qu'on soit, quand — est mère, — sait au besoin punir son fils.

— dit du mal de sa mémoire ; personne, de son jugement.

III. Remplacer **NOUS** et **VOUS** par **CHACUN**. — Nous devons être fidèles à nos engagements. Laissez-nous notre initiative. Il faut que nous obéissions à nos supérieurs. Il est nécessaire que vous remplissiez les devoirs de votre charge. Après un long travail nous prenons volontiers nos vacances.

Racines. — **Populus** : peuple.

Analyse. — 1. On réussit d'ordinaire | 2. si l'on sait réfléchir. — On est heureux quand on possède la vérité.

CHARLES-QUINT ET LE BÛCHERON

Un jour que Charles était parti de bon matin pour la chasse, il s'égara dans la forêt de Soignies, et, poussé par une faim de chasseur, il entra dans la cabane d'un pauvre bûcheron.

Le déjeuner était si frugal que l'empereur (on le prenait pour un simple gentilhomme) demanda s'il ne restait pas un peu de venaison. Le bonhomme, après s'être consulté avec sa femme, que rassurait la mine loyale de leur hôte, lui apporta une large tranche de chevreuil salé, en exigeant la promesse d'une grande discrétion.

A quelques jours de là, Charles fit venir le bûcheron à la cour de Bruxelles; en reconnaissant l'empereur, le pauvre homme se crut perdu. Mais le prince le rassura et lui demanda quel prix il exigeait de son déjeuner. Le paysan ne sollicita que la permission de couper librement des balais dans le bois.

Surpris de sa modération, Charles lui accorda le petit privilège qu'il souhaitait; mais, voulant lui faire immédiatement un peu de bien, il lui commanda de venir le lendemain à la cour, lui et sa femme, apportant chacun leur charge de balais; en même temps il déclara que ce jour-là il ne recevrait personne qui n'eût en main un balai acheté à ces bonnes gens. Les courtisans étaient nombreux; le bûcheron et sa femme vendirent leurs balais une pistole la pièce, et s'en retournèrent à leur cabane la bourse merveilleusement garnie.

DE SÉGUR.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qui était Charles-Quint ?
2. Que signifie le mot *Quint* ajouté au mot *Charles* ?
3. *Égarer* est-il dérivé de *égarer* ?
4. Où se trouvait la forêt de Soignies ?
5. Ne trouve-t-on pas étonnant que l'auteur parle d'un déjeuner avant de l'avoir annoncé ?
6. Que signifie le mot *frugal* ?
7. Qu'est-ce que la *venaison* ?
8. Trouvez une périphrase qui puisse rendre le verbe *rassurer*.
9. Donnez des synonymes du mot *mine*.
10. Que veut dire *loyale* ?
11. Quel mot fait connaître la générosité du bûcheron ?
12. Quelle circonstance indique le mot *salé* ?
13. Dans quel sens est employée ici l'expression : *à la cour* ?
14. Que signifie le mot *discrétion* ?
15. Pourquoi le bûcheron exige-t-il cette promesse ?

50^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 169

16. L'auteur n'aurait-il pas dû parler du repas du prince, de son départ ?
17. Faites voir que le mot *pauvre* est bien placé.
18. Dans quel sens est employé ici le mot *exigeait* ?
19. Quelle différence y a-t-il entre *exiger* et *solliciter* ?
20. Que signifie *librement* ?
21. Que signifie l'expression : *couper des balais dans le bois* ?
22. Pourquoi la modération du bûcheron surprend-elle le prince ?
23. Quel est le sens particulier du mot *privilege* ?
24. Que signifie ici le mot *charge* ?
25. Dans quel sens est employé ici le mot *recevrait* ?
26. Quels avantages trouvait le prince dans ce moyen de récompenser le bûcheron ?
27. Qu'est-ce qu'un *courtisan* ?
28. Qu'est-ce qu'une *pistole* ?
29. Ce prix élevé était-il exigé par le bûcheron ?
30. Que signifie l'expression *la pièce* ?
31. Par quels mots Charles-Quint est-il désigné dans ce récit ? — Et le bûcheron ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation du sujet : *L'Enfant et le Cheval*. (Voir *Leç. 25*.)

II. Exprimer quelques pensées sur les mots : *émulation, courage*.

III. Traduction en français moderne.

UN RENARD ET UN CORBEAU (*suite*.)

“ Si donc, avec tes plumes, tu avois
Le chant plaisant et délectable voix,
Certes, amy, je te jures, ma foy,
Que tu serois sur tous les oiseaux roy.”
Lors le corbeau, esmeu de gloire vaine,
Ouvre le bec et de chanter prend peine,
Et le fromage alors chet promptement ;
Renard le prend et fuit soudainement ;
Le corbeau crie en se voyant deceu :
“ Je suis trompé, je l'ai bien apperçu,
Et cognois bien qu'on ne doit jamais croire
A un flatteur, qui donne vaine gloire.”

CORROZET (XVII^e siècle).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

CHAPITRE VI

DU VERBE

51^e Leçon. — §1. Répétition du sujet.

144. Tout verbe à un mode personnel, autre que l'impératif, doit avoir un sujet exprimé ou sous-entendu par un temps régulière. — Ne dites pas : *En quoi Racine s'est surpassé est la composition d'Athalie* ; dites : *Ce en quoi, etc.*

145. Tout sujet doit correspondre à un verbe exprimé ou sous-entendu. — Ne dites pas : *L'étude est comme l'horizon, qui, plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin* ; supprimez ici le pronom *qui*, comme le correspondant à aucun verbe.

146. La répétition du sujet n'est autorisée qu'autant qu'elle apporte au discours plus de netteté ou plus d'énergie. — Ex. : *DIEU qui nous a créés, DIEU qui nous a rachetés, pourrait-IL nous oublier ?*

147. On fait quelquefois un pléonasme vicieux en répétant à l'aide du pronom *il*, *elle*, un sujet précédemment énoncé. — Ne dites pas : *Celui qui confie son secret à un babillard, IL met tout le monde dans sa confiance* ; dites : *Celui qui confie son secret à un babillard, met, etc.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer : *crier, croître*. (V. p. 46, 47.)

IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je <i>c</i> <i>ria</i> is.	Je <i>cri</i> ai.	Je <i>cri</i> erai.	Que je <i>cri</i> e.
—	—	—	—
2. Je <i>croi</i> sais.	Je <i>crû</i> s.	Je <i>croi</i> trai.	Que je <i>croi</i> sse.
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouver un verbe et le mettre au présent.

1. Dire, recevoir, sembler, pouvoir, aimer, fondre, être, écrire.
2. Apprendre, savoir, continuer, amuser, aimer, pouvoir, parler.

1. Je ^{me} *vo*s lettres comme vous avez reçu ma bague ; je ^{me} *vo*s en larmes en les lisant ; il ^{me} *vo*s que mon cœur veuille se fendre par la moitié ; on croirait que vous m' ^{me} *vo*s des injures, ou que vous êtes malade, ou qu'il vous est arrivé quelque accident, et c' ^{me} *vo*s tout le contraire. Vous m' ^{me} *vo*s, ma chère enfant, et vous me le ^{me} *vo*s d'une manière que je ne ^{me} *vo*s soutenir sans des pleurs en abondance.

2. Vous — votre voyage sans aucune aventure fâcheuse ; et lorsque j' — tout cela, qui est justement tout ce qui — m'être le plus agréable, voilà l'état où je suis. Vous vous — donc à penser à moi, vous en —, et vous aimez mieux m' ^{me} *vo*s vos sentiments que vous n' — à me les dire : de quelque façon qu'ils me viennent, ils sont reçus avec une sensibilité qui n'est comprise que de ceux qui — aimer comme je fais.

(*Madame de Sévigné à sa fille.*)

III Ajouter un second sujet. — Nous devons vivre sans querelles ni procès (et nos voisins). Mon ami aime à voyager (et moi). Le colibri est gracieux, vif et brillant (et l'oiseau-mouche). Le chien est un animal domestique (et le chat). La figue est douce et rafraîchissante (et la pêche). L'absinthe est amère (et le fiel).

Racines. — *Pater*, patris : père.

Analyse. — La nature est soumise à des lois qu'elle ne viole jamais. — La société est assujettie à des changements qu'elle ne prévoit guère.

148. Le sujet se place ordinairement avant le verbe. — Ex. : *L'HOMME est mortel. Nous désirons tous le bonheur.*

149. On place le sujet après le verbe :

1^o Dans la plupart des phrases interrogatives ou exclamatives. Ex. : *Voulez-vous être heureux ? Puisse votre CŒUR s'affermir dans le bien !*

2^o Dans les propositions insérées au milieu d'une phrase pour marquer que l'on rapporte les paroles de quelqu'un ou ses propres paroles. — Ex. : *La vie, disait SOCRATE, n'est qu'une préparation à la mort. Vous ne pouvez, ai-JE dit, contester cette vérité.*

3^o Après les verbes unipersonnels et les mots ainsi, tel, quel. — Ex. : *Il arrive des CHANGEMENTS ; ainsi va le MONDE ; telle est sa LOI ; voilà quelle est sa NATURE.*

4^o Dans les propositions où le verbe est précédé d'une des expressions : à peine, aussi, au moins, encore, en vain, peut-être, toujours, etc. Mais, dans ce cas, on peut aussi mettre le pronom avant le verbe. — Ex. : *À peine finissons-NOUS ; à peine NOUS finissons. Peut-être viendra-t-IL ; peut-être IL viendra.*

5^o Dans certaines phrases où l'inversion est réclamée par l'élévation. — Ex. : *Pensons comme pense le SAGE. Où finit la VERTU, là commence le VICE.*

Dans ces divers cas, si le temps est composé, le pronom sujet se place entre l'auxiliaire et le participe. — Ex. : *Avez-vous compris ? À peine suis-JE parti.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : exhiber, répandre, bâiller, percevoir, exceller.

IND. prés.	—	—	—
Imp.	—	—	—
Pas. déf.	—	—	—
Pas. ind.	—	—	—
Fut.	—	—	—

II. Place du sujet. — Trouver le nom ou le pronom sujet.

Ciel, exilé, murmure, postérité, proverbe, sagesse.

À peine savons- — un petit nombre des secrets de la secretité.

Sur les goûts, nous dit un — , il ne faut jamais dispenser.

Quand reverrai- — , dit l' — , le doux ciel de ma patrie !

Daigne le — exaucer mes prières pour les auteurs de mes jours ;

Du sein des forêts s'échappent de mystérieux — .

La fortune est à coudre où manque la — .

Quel jugement porter la — sur certains écrivains en vogue aujourd'hui ?

Sanctionnera-t- — les éloges qui leur sont décernés ?

III. Placer le sujet après le verbe. — Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès. Où la défiance commence, l'amitié finit. Tant l'homme vaut, tant vaut la terre. N'exécutions pas ce que la colère inspire. Pardonnez à vos ennemis, la charité le veut ainsi.

Racines. — Docere, doctum : enseigner. — Ferire : frapper.

Analyse. — 1. J'étudie la syntaxe ; | 2. je fais souvent l'application des règles | 3. qu'elle renferme. — J'admire Bossuet ; je relis sans cesse les discours qu'il nous a laissés.

172 53^e Leçon. — § 3. Accord du verbe avec son sujet.

150. Le verbe qui a plusieurs sujets s'accorde avec le dernier :

1^o Lorsque les sujets sont à peu près synonymes. — Ex. : *La douceur, la bonté GAGNE les cœurs.*

2^o Lorsque les sujets forment une gradation. — Ex. : *Votre intérêt, votre honneur, Dieu vous COMMANDE le sacrifice de votre orgueil.*

3^o Lorsque les sujets sont résumés par un mot tel que *chacun, aucun, nul, tout, rien*, etc. — Ex. : *Les balles, la mitraille, les obus, RIEN n'ARRÊTE le soldat courageux.*

151. Quand plusieurs sujets sont joints par la conjonction **ou**, le verbe s'accorde avec le dernier si l'action ou l'état n'est affirmé que d'un seul sujet. — Ex. : *Pierre ou Paul SERA nommé juge de ce district ; c'est-à-dire un seul individu, soit Pierre, soit Paul, sera nommé.*

152. Quand les sujets joints par **ou** peuvent, tantôt l'un, tantôt l'autre, faire l'action ou se trouver dans l'état affirmé par le verbe, on met ce verbe au pluriel. — Ex. : *La fortune ou le talent ATTIRENT des honneurs, c'est-à-dire les deux choses, tantôt la fortune, tantôt le talent, attirent des honneurs.*

I. Sujet du verbe. — Ajouter un second verbe ou un second sujet.

1. Se dévouer, enivrer, examiner, fortifier, se taire.

2. Aumône, bonté, dédain, épargne, vol.

1. La charité donne et —.

La grandeur éblouit et —.

La modestie se cache et —.

La prudence prévoit et —.

La souffrance éprouve et —.

2. La douceur et la — charment.

La hauteur et le — blessent.

Le travail et l' — enrichissent.

Le mensonge et le — flétrissent.

La prière et l' — sanctifient.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacer le tiret par un verbe.

Dominer, être, profiter, enthousiasmer, abattre, honorer.

La vie, l'activité, le travail des moines — aux pauvres.

L'aménité, le bon accueil — un billet d'invitation circulant toujours.

Le courage, la bravoure, l'intrépidité de Henri IV —.

La famille, la patrie, le genre humain s' — d'un grand génie.

L'amour-propre ou l'intérêt — la plupart des hommes.

Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine —
peinte sur le visage des élus. FÉNELON.

Maladies, revers, persécutions, rien n' — le cœur du chrétien.

III. Mettre au singulier. — Les attrait du plaisir ou les égarements de l'orgueil perdent beaucoup d'âmes. Les préjugés ou les passions font commettre beaucoup d'injustices contre l'Eglise. Des grottes rustiques ou des rochers escarpés nous plaisent ou nous déplaisent, en nous présentant des idées de repos ou d'obscurité, de perspective ou de précipice.

Racines. — Colligere, collectum : recueillir. — Arbitrer : juger.

Analyse. — 1. Les bonnes œuvres | 2. que nous avons faites | 1. seront récompensées au ciel. — Les humiliations que le chrétien a acceptées seront transformées en une gloire éclatante.

153. Lorsque les **sujets sont joints par la conjonction ni**, le verbe se met ordinairement au pluriel; mais il ne s'accorde qu'avec le dernier sujet si l'action ou l'état ne peut absolument se rapporter qu'à l'un des sujets exprimés. — Ex.: **Ni l'or ni la grandeur ne nous RENDENT heureux Ni Pierre ni Paul ne SERA nommé juge de ce district.**

154. Quand les **sujets joints par ou ou bien par ni** sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel, et il s'accorde avec la personne qui a la priorité. Ex.: **Pierre ou toi FEREZ ce travail. Ni vous ni moi ne connaissons l'avenir.**

Ni est l'opposé de la conjonction *et* ou de la conjonction *ou*. Les règles de l'accord du verbe avec les sujets joints par *ni*, doivent donc être les mêmes que si, la phrase étant affirmative, les sujets étaient joints par *et* ou bien par *ou*.

Les sujets de différentes personnes joints par *ou* sont ordinairement résumés par le pronom pluriel de la personne qui a la priorité. — Ex.: **Paul ou toi vous partirez.**

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps simples. (V. 1^{re} P. n° 255-257.)

IND. pr.	✓ Répéter (s., 1 ^{re} p.).	✓ Pe'ler (s., 2 ^e p.)	Chanceler (s., 3 ^e p.).
Imp.	✓ Epeler.	Amonceler.	Guetter.
Pas. déf.	✓ Projeter.	Inquiéter.	Parsemer.
Fut.	✓ Acheter.	Révéler.	Marquer.
COND. pr.	✓ Assiéger.	Rejeter.	Geler.
SUBJ. pr.	✓ Préter.	Empiéter.	Abréger.
Imp.	✓ Quereller.	Mo'eler.	Regretter.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacer le tiret par un verbe.

1. Exiger, faire, pouvoir, souffrir.

2. Devoir, faire, laisser, pouvoir.

1. Il ne se passe pas de jour que notre âme ou notre corps ne — ; quelquefois même l'un et l'autre.

Ni la guerre ni la peste n' — — autant de victimes que les passions.

Ni vous ni moi ne — oublier ce que nous devons à nos parents.

Le globe de l'œil s'allonge ou se rapetisse, selon que l'éloignement ou la proximité des objets l' —.

2. Ni le bonheur ni le mérite seul ne — l'élévation d'un homme.

Le bonheur ou la témérité — faire des héros; mais la vertu toute seule peut former des grands hommes. MASSILLON.

Ni le temps ni le malheur ne — faire oublier un bienfait.

Ce ciel éblouissant, ce dôme lumineux,

— échapper vers moi, du centre de ses feux,

Un rayon précurseur de la gloire suprême. COLARDEAU.

III. Mettre au singulier — Ni les richesses ni les prospérités ne font la valeur des hommes; les vertus seules les rendent vraiment grands. Ni les maladies ni les persécutions ne doivent affaiblir notre confiance en Dieu. Ni les dignités ni les richesses ne donnent la vraie mesure du mérite. Ni les séductions ni les menaces ne peuvent rien sur le cœur des justes.

Racines. — *Beatus : heureux. — Hortus, horti : jardin.*

Analyse. — 1. Les hommes | 2. qui manquent de volonté, | 3. qui sont toujours hésitants, | 1. ne réussissent en rien. — Les élèves qui sont persévérants, qui ne se découragent jamais, triomphent de toutes les difficultés.

LA CHUTE DU CHÊNE

- Le voilà donc déraciné
 Ce chêne au front immense, au tronc vaste et robuste,
 Ce chêne dont le temps, à détruire obstiné,
 Respectait la vieillesse auguste !
5. Le sol a gémi sous son poids :
 Il a de sa ruine étonné les campagnes ;
 Et le bruit de sa chute en traversant les bois,
 A frappé l'écho des montagnes.
9. Dans ses rameaux l'aigle arrêté
 N'assoira plus son nid sur sa cime hautaine ;
 De loin, au voyageur, le vieux pâtre attristé
 Ne montrera plus le grand chêne.
13. Souvent, de sa fraîche épaisseur,
 Il couvrit le troupeau rassemblé sous ses ombres :
 Souvent il protégea la halte du chasseur,
 Abrité par ses rameaux sombres.
17. Majestueux sur le vallon,
 Il déployait au loin son opulent ombrage ;
 Des autans, de la foudre et du noir aquilon,
 Trois cents ans il brava l'outrage.
21. La cognée eût craint de toucher
 A ses pompeux rameaux, à ses fortes racines ;
 Le fer du bûcheron, n'osant en approcher,
 S'éloignait du roi des collines.
25. Mais l'ouragan s'est élancé :
 Vaincu par les assauts de l'horrible tempête,
 Le chêne sur la terre à grand bruit renversé
 A vu tomber sa noble tête.

CHÈNE-DOLLÉ (1759-1833).

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Le mot *donc*, employé dans le 1^{er} vers, marque-t-il la conclusion d'un raisonnement ? — 2. Que signifie *déraciné* ? — 3. Dans quel sens est employé le mot *front* au 2^e vers ? — 4. Détruisez l'inversion dans le 3^e vers. — 5. N'y a-t-il pas une épithète dans le 4^e vers ? — 6. Peut-on dire : *le sol a gémi*, puisque gémir suppose un sentiment de l'âme ? — 7. Comment appelle-t-on la figure qui prête le sentiment aux choses inanimées ? — 8. La même figure n'est-elle pas employée dans les 6^e et 8^e vers ? — 9. Comment s'appelle le *nid* de l'aigle ? — 10. Donnez un synonyme de *hautain*. — 11. Détruisez l'inversion dans les 11^e et 12^e vers. — 12. Que signifie le mot *pâtre* ? — 13. Ce mot a-t-il le même sens que *berg* ? — 14. Que faut-il entendre par la *fraîche épaisseur* du chêne ? — 15. Qu'est-ce

que la *halte du chasseur* ? — 16. A quoi se rapporte le mot *majestueux* qui commence le 17^e vers ? — 17. Qu'est-ce qu'un *vallon* ? — 18. Qu'est-ce que l'adjectif *opulent* devant le mot *ombrage* ? — 19. Cette épithète convient-elle toujours au mot *ombrage* ? — 20. Que veut dire, au propre, l'adjectif *opulent* ? — 21. De quel mot est-il ici le synonyme ? — 22. Qu'est-ce que l'*autan* et l'*aquilon* ? — 23. Que signifie le mot *noir* placé devant le mot *aquilon* ? — 24. Quelles figures se rencontrent dans le 20^e vers ? — 25. Indiquez une prosopopée dans le 21^e vers. — 26. Par quelles périphrases sont désignés la *cognée* ou la *hache* dans le 23^e vers et le *chêne* dans le 24^e vers ? — 27. N'y a-t-il pas une métonymie dans le 23^e vers ? — 28. Lorsque plusieurs métaphores basées sur un même rapport de ressemblance se suivent, elles forment une figure appelée *allégorie*. Ne remarquez-vous pas une allégorie dans les 4 derniers vers ? — 29. Ne semblerait-il pas préférable de placer à la fin du morceau la 2^e et la 3^e strophe, qui disent le *résultat* de la chute du chêne ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

II. Répondre par une accumulation aux questions suivantes :

Quels sont les effets de l'orgueil ?

Quelles sont les suites de l'étourderie ?

III. Traduction en français moderne.

LE BERGER MORT DANS LES GLACES

J'ay vu ces jours passés des monts espouvantables, tout couverts d'une glace épaisse de dix ou douze piques de haut. Devant que nous fussions au pays des glaces, environ huit jours, un pauvre berger couroit çà et là sur les glaces pour recouvrer une vache qui s'estoit esgarée, et, ne prenant pas garde à sa course, il tomba dans une crevasse et fente de glace de douze piques de profondeur. On ne sçavoit ce qu'il estoit devenu, si son chapeau, qui à sa chute lui tomba de la teste et s'arresta sur le bord de la fente, n'eust marqué le lieu où il estoit tombé. O Dieu ! un de ses voisins se fit devaler avec une corde pour le chercher ; il le trouva non seulement mort, mais presque tout converti en glace ; et en cet estat, il crie qu'on le retire vivement, autrement qu'il mourra du gel. On le tira donc avec son mort entre les bras, lequel après il fit enterrer.

SAINT FRANÇOIS DE SALES (1567-1622).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

176 56^e Leçon. — Accord du verbe avec son sujet.

155. Quand deux sujets sont unis par une conjonction comparative, telle que: **comme, ainsi que, de même que**, etc., le verbe s'accorde avec le premier seulement, le second se rapportant à un verbe sous-entendu. — Ex.: *L'homme, COMME la vigne, A besoin de support*; c'est-à-dire *l'homme a besoin de support, comme la vigne en A besoin*.

156. Quand un sujet est suivi de la préposition **avec** et d'un complément, il commande seul l'accord. — Ex.: *L'âme, AVEC ses facultés, EST une reine entourée de sa cour*; c'est-à-dire, *l'âme accompagnée de ses facultés est une reine*, etc.

157. Parfois les expressions **comme, ainsi que, avec**, etc., ont le sens de la conjonction **et**; le verbe s'accorde alors avec les deux sujets. — Ex.: *Le devoir AINSI QUE l'honneur nous PRESCRIVENT la probité*.

Dans ce cas, on ne met jamais de virgule entre les deux sujets.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer *s'élancer*, *voyager*. (V. p. 44.)

PRÉS. DE L'INDICAT.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	IMPARF. DU SUBJ.
1. Je m'élance.	Je m'élançais.	Je m'élançai.	Que je m'élançasse.
—	—	—	—
2. Je voyage.	Jé voyageais.	Je voyageai.	Que je voyageasse.
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remp'acer le tiret par un verbe.

Retirer, préférer, suffire, habiter, se peindre, s'éteindre, se développer.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser; une vapeur, un grain de sable, — pour le tuer. PASCAL.

La charité, ainsi que la flamme, s' — dès qu'elle ne s'alimente pas.

Le jaguar ainsi que le cougar — dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. BUFFON.

L'âme, comme le corps, ne se — que par l'exercice.

L'habitude du crime, comme celle de la vertu, se — sur le visage.

La santé, ainsi que la fortune, — ses faveurs à qui en abuse.

Le nourrisson du Pinde (*le poète*), ainsi que le guerrier,

A tout l'or du Pérou — un beau laurier. PIRON.

III Mettre au singulier. — Les humbles violettes, aussi bien que les chênes altiers, prouvent l'existence de Dieu. Les hommes, ainsi que les plantes ont besoin de culture. Les excès de travail ou les chagrins prolongés peuvent ruiner les plus fortes constitutions. Les louanges ou les reproches ne doivent pas être les seuls mobiles de notre conduite.

Rachas. — *Bos, bovis: bœuf*. — *Campana: cloche*. — *Amputare, amputatum: couper*.

Analyse. — 1. Les joies du travail, | 2. qui sont si nobles, | 3. qui sont si douces, | 1. nous récompensent de nos fatigues. — Les plaisirs du monde, qui sont si passagers, qui nous trompent si souvent, ne peuvent satisfaire notre cœur.

158. Le verbe qui a pour sujet un nom collectif suivi de son complément, s'accorde avec le collectif, si ce collectif est général, et avec le complément, si le collectif est partitif. — Ex. : LA MULTITUDE des étoiles ÉTONNE l'imagination. UNE MULTITUDE d'hommes VIVENT sans penser à leur âme.

159. Bien que le collectif soit partitif, c'est lui qui commande l'accord, si le sens du verbe et de l'attribut s'applique plutôt au collectif qu'à son complément. — Ex. : UNE FOULE de curieux ENCOMBRE la rue. LE TIERS des enfants EST mort au bout de dix ans.

160. Après la plupart, le plus grand nombre, etc., et après les adverbes de quantité beaucoup, peu, trop, assez, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément de ces mots, qu'il soit exprimé ou sous-entendu. — Ex. : LA PLUPART s'ÉGARENT loin de la vertu. BEAUCOUP PROMETTENT, PEU SAVENT tenir.

161. Plus d'un veut le verbe au singulier, à moins que ce verbe n'exprime la réciprocité. — Ex. : PLUS D'UN orateur A DÉFENDU la liberté de l'Eglise. PLUS D'UN fripon SE DUPÊTE l'un l'autre.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps composés.

<i>Pas. ind.</i>	Être absous (<i>sing. 1^{re} pers.</i>).	Naître.	S'astreindre.
<i>Pas. ant.</i>	— pris (<i>2^e pers.</i>).	Partir.	S'asseoir.
<i>Plusq.-p.</i>	— découvert (<i>2^e pers.</i>).	Mourir.	S'adjoindre.
<i>Fut. ant.</i>	— distraît (<i>plur.</i>).	Venir.	Se suffire.
<i>Pas. (1^{re} f.)</i>	— craint.	Tomber.	S'écrire.
<i>Pas. (2^e f.)</i>	— haï.	Eclorre.	Se reprendre.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacer le tiret par un verbe.

1. S'égarer, penser, perdre, prouver.
2. Se lasser, avoir, vivre, raisonner.

1. La foule des enfants — un temps précieux faite de réflexion.
Le grand nombre d'éditions d'un livre ne — pas toujours sa bonté.
Un grand nombre d'hommes s' — par de mauvaises lectures.
La plupart, emportés d'une fougue insensée
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée. BOILEAU.
La plupart — à tout, excepté à leur salut.

2. Plus d'un historien — reconnu le rôle civilisateur de l'Eglise.
Peu d'hommes —, et tous veulent décider.
Assez de gens sortent de leur condition ; n'en augmentez pas le nombre.
On voit une foule de gens qui — sans songer à l'avenir.
Combien d'épaules sans force — demandé de lourds fardeaux.
La multitude des hommes se — facilement éblouir par l'éclat des richesses.

III. Mettre au singulier. — Des multitudes de jeunes gens se perdent, faute d'écouter leurs parents. Des foules de volontaires accourent quand la patrie est en danger. Des multitudes d'enfants ne comprennent pas le prix du temps. Hommes qui vivez loin de Dieu, que votre sort est à plaindre ! Des nuées de solliciteurs entourent les hommes puissants et les empêchent souvent de voir le mérite qui se tient à l'écart.

Racines. — Adjutor : qui aide. — Capra : chèvre.

Analyse. — 1. Je vois | 2. que le monde est trompeur | 3. et que tout y est vanité. — Je crois que l'Evangile est saint et que tout y est vérité.

178 58^e Leçon. — Accord du verbe avec son sujet.

162. Le verbe ayant pour sujet le pronom *qui* s'écrit comme s'il avait pour sujet l'antécédent même de ce pronom. On doit appliquer dans ce cas toutes les règles précédemment énoncées. — Ex. : *C'est moi qui LIRAI. C'est toi qui AS parlé. C'est la DOUCEUR, la BONTÉ qui GAGNE les cœurs. C'est souvent la fortune qui le talent qui ATTIRENT les honneurs.*

163. Lorsque, entre un pronom personnel et le pronom *qui*, il y a un attribut, cet attribut est antécédent : 1^o s'il est précédé de l'article défini ou d'un adjectif démonstratif ; 2^o si la phrase est négative. Ex. : *Je suis LE SEUL qui l'a déçu. Vous êtes L'ENFANT, — CET ENFANT, — CET ALFRED, qui AIME tant le travail. Vous n'êtes pas UN ENFANT qui AIME le travail. Je ne suis point DAVID qui TUA Goliath.*

164. Le pronom personnel joue le rôle d'antécédent lorsque l'attribut placé entre ce pronom et le pronom *qui* n'est pas précédé de l'article défini ou d'un adjectif démonstratif. — NOUS sommes plusieurs qui TRAVAILLONS Vous êtes un enfant, — VOUS êtes Alfred, qui AIMEZ tant le travail. NOUS sommes deux voyageurs qui ALLONS à Hull. * Quand l'attribut est un adjectif, bien qu'il soit précédé de l'article ou d'un adjectif démonstratif, on fait souvent accorder le verbe avec le pronom personnel. — Ex. : VOUS êtes le seul qui VOUS PLAIGNIEZ

165. Après la locution *un des*, on donne le nom du pluriel pour antécédent au pronom *qui*, lorsque ce nom n'a pas d'autre complément déterminatif que la proposition qui suit. Le nom singulier sous-entendu après le mot *un* sera au contraire l'antécédent, si le nom pluriel a un déterminatif autre que la proposition. — Ex. : *C'est un des procès qui m'ONT ruiné. C'est un de mes procès qui m'A ruiné.*

166. *Un de ceux qui* veut toujours le verbe au pluriel. — Ex. : *Vous êtes un de ceux qui ETUDIENT bien.*

I. Dérivés. — Former deux verbes dérivés de l'adjectif ou du nom.

1. Haut	—	—	2. Nom	—	—
Bas	—	—	Terre	—	—
Un	—	—	Croix	—	—
Long	—	—	Ton	—	—
Chaud	—	—	Fond	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouver le verbe que réclame le sens.

Dérouler, être, avoir, aimer, placer, réussir, devoir.

C'est nous-mêmes qui — corriger nos défauts de caractère.
 Tu es revêtu de gloire et de majesté, toi qui — les cieux comme une tente, dit le Prophète.
 Vous êtes des jeunes gens qui — parce que vous travaillez.
 O toi qui — toutes tes affections dans le monde, réfléchis à ta fin.
 Seigneur, vous êtes la puissance qui — tout créé.
 Un des hommes qui — le plus les pauvres fut S. Vincent de Paul.
 Un de ceux qui — le plus honoré la chaire — Bossuet.

III. Mettre NOUS au lieu de JE. — Je serai toujours respectueux envers mes parents, je les honorerai, je leur obéirai. Je sais trop bien tout ce que je leur dois, pour que je les oublie jamais. Puissé-je, par les consolations que je leur donnerai, les dédommager de leurs soins et de leurs sacrifices !

Racines. — Mutare, mutatum : Changer.

Analyse. — 1. Êtes-vous-pauvre ; | 2. signalez-vous par la résignation. — Êtes-vous riche, signalez-vous par des bienfaits.

167. Les verbes **être, devoir et pouvoir**, précédés du pronom **ce**, se mettent au pluriel s'ils sont suivis d'un nom pluriel ou d'un pronom à la 3^e personne du pluriel ; dans les autres cas, ils se mettent au singulier. — Ex. : *Ce SONT des soldats. ce SONT eux ce PEUVENT être des étrangers, ce DOIVENT être vos amis. C'EST moi, c'EST vous.*

168. Le verbe **être**, quoique suivi d'un mot à la 3^e personne du pluriel, se met au singulier : 1^o dans l'expression *si ce n'est* mis pour *sinon* ; 2^o pour éviter certaines formes interrogatives désagréables à l'oreille, telles que *seront-ce, ont-ce été, furent-ce, fussent-ce*, etc. ; — 3^o dans certains cas où, après le verbe, le sens indique l'idée d'un singulier. — Ex. : *Qui trouble les Etats, si ce n'est (s.on) les ambitieux ? SERA-ce vos richesses qui vous suivront à la mort ? C'EST quatre heures qui sonnent (c'est la quatrième heure). C'EST dix piastres que je lui dois (c'est la somme de dix piastres)*

169. Le verbe **être** se met ordinairement au singulier lorsqu'il est suivi de plusieurs noms tous au singulier, ou dont le premier au moins est au singulier. — Ex. : *C'EST l'avarice et l'orgueil qui troublent le monde.*

Mais le verbe se met au pluriel si le pronom **ce** rappelle l'idée d'un pluriel précédemment énoncé. — Ex. : *Il y a dix ESPÈCES de mots, ce SONT : le nom, l'article, etc. Quelles sont les trois VERTUS théologiques ? Ce SONT : la foi, l'espérance et la charité.*

170. Le verbe ayant pour sujet **plusieurs infinitifs** se met au pluriel ou au singulier, suivant que ces infinitifs expriment deux idées bien distinctes ou une idée unique. — Ex. : *Être né grand et vivre en chrétien n'ONT rien d'incompatible. Souffrir et se taire EST une grande vertu.* — Dans les deux cas, le pronom **ce** se met souvent devant le verbe **être**. — Ex. : *Produire et conserver, c'EST l'acte perpétuel de la puissance.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps indiqués.

Acquérir.	Croître.	Courir.	Fuir.
Absoudre.	Tenir.	Conclure.	Croire.
Clorre.	Pouvoir.	Mourir.	Exclure.
Voir.	Hair.	Cueillir.	Lier.
Faire.	Venir.	Aller.	Envoyer.
Joindre.	Lire.	Naître.	Conquérir.

III. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacer le tiret par le verbe *être*.

Quel est l'aliment de l'âme ? C' — la vérité et la justice.
Ce n' — ni la Providence ni la vie qui nous trompent ; c' — nous qui nous trompons sur les desseins de l'une et le but de l'autre.
L'honneur parle, il suffit : ce — là mes oracles.
Enfants, c' — vous qui devez faire le bonheur de vos parents.
Parler et offenser, pour certains, c' — même chose.

III. Mettre au pluriel. — Malheur à l'hypocrite ! c'est lui que Jésus-Christ maudissait dans la personne du Pharisien. Quel est le vrai trésor de l'âme ? C'est la vertu qu'elle pratique. C'est moi qui, le premier, flatte mes défauts.

Racines. — Nox, noctis : nuit. — De'ere : effacer, détruire.

Analyse. — 1. Priez, 2. afin que vous soyez bénis 3. et que vous soyez consolés. — Obéissez, pour que vous soyez aimés et que vous soyez heureux.

LE PAPILLON BLESSÉ, EMBLÈME DE L'HOMME

Tandis que je vous écrivais pendant la nuit, un papillon qui était entré par ma fenêtre entr'ouverte s'est abattu sur les briques de ma chambre. Il s'était probablement fait mal, et il voltigeait par terre, faisant un grand petit bruit pour se relever. Son bruit m'a fait penser à lui, moi qui dans ce moment ne pensais qu'à vous : je me suis dit que, s'il parvenait à voler comme de coutume, il viendrait bien vite brûler ses ailes à la lumière et mourir, et qu'il valait bien mieux le mettre dehors en liberté sous les étoiles. Je l'ai poursuivi avec un cornet de papier pour le prendre ; je l'ai pris et je l'ai mis en liberté.

Pauvre papillon ! nous sommes comme toi blessés par la douleur ; nous nous agitions terre à terre des ailes que Dieu nous a faites : l'espérance et la prière ; et c'est alors que Dieu pense tout particulièrement à nous. Quand je te poursuivais tout à l'heure, tu avais bien peur de moi, tu croyais que je voulais augmenter ton mal. Et je ne te poursuivais que pour te sauver ; et c'est comme cela que Dieu nous poursuit ! Mais quand je t'ai jeté dehors dans la sombre nuit, c'est alors surtout que tu as accusé ma cruauté. Pauvre ignorant ! cette grossière lumière que tu regrettais t'eût fait mourir, et au lieu de cela tu auras demain un air pur et doux au soleil levant. Cette sombre nuit est l'image de la mort ; quand Dieu nous y jette, c'est pour nous faire retrouver la liberté, et la vie, et la joie au lever de l'éternelle aurore. Voilà ce que je te dis, petit papillon, et voilà ce que vous nous dites, ô mon Dieu.

M^r GERBET (1798-1864).

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Donnes un synonyme de *tandis que*.
2. De quoi le *papillon* est-il ordinairement l'image ?
3. Pourquoi dit-on *s'est abattu*, et non pas *est tombé* ?
4. Quelle différence y a-t-il entre *voler*, *voleter*, *voltiger* ?
5. Peut-on dire de l'insecte qu'il fait un *grand petit bruit* ?
6. Comment appelle-t-on la figure employée dans cette phrase ?
7. Quel effet produit sur l'écrivain le bruit fait par le papillon ?
8. Qu'est-ce qu'une digression ?
9. Que signifie l'expression : *comme de coutume* ?
10. Pourquoi l'auteur pense-t-il que le papillon irait bien vite se brûler les ailes ?
11. Qu'indique la précaution prise par l'auteur de poursuivre le papillon avec un cornet de papier ?

60^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 181

12. A qui s'adresse l'auteur dans le 1^{er} alinéa ?
13. A qui s'adresse-t-il dans le 2^e alinéa ?
14. Comment se nomme la figure par laquelle on s'interrompt pour s'adresser directement à quelque objet animé ou inanimé ?
15. De qui, d'après l'auteur, le papillon blessé est-il l'image ?
16. Montrez que *l'espérance* et *la prière* peuvent être appelées les *ailes* de notre âme.
17. Quelle idée générale suppose, dans la pensée de l'auteur, l'expression : *tout particulièrement* ?
18. A quel sentiment l'auteur attribue-t-il la *peur* que paraissait éprouver le papillon poursuivi ?
19. Quel est le sens de l'expression exclamative : *pauvre ignorant* ?
20. Qu'a perdu le papillon et que gagne-t-il ?
21. N'avons-nous pas de liberté en cette vie ?
22. Comment la mort peut-elle nous donner la *vie* ?
23. Qu'entend-on par *l'éternelle aurore* ?
24. Par quelle heureuse opposition l'auteur termine-t-il ce sujet ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation de la fable : *Le Corbeau et le Renard*. (Voir MORCEAUX CHOISIS.)

II. Faire trois applications des proverbes suivants :

Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Qui compte sans son hôte compte deux fois.

III. Traduction en français moderne.

LA GUERRE

O la pitié de voir la flamme qui saccage,
 Dévorant sans merci les maisons d'un village !
 De voir dans le fauxbourg le pauvre citoyen
 Expulsé par le fer du logis qui fut sien !
 O la pitié de voir labourer une ville !
 O la pitié de voir la campagne fertile,
 Faire un hideux désert ! voir hommes et chevaux,
 Pesle-mesle entassés ! voir de sang les ruisseaux !
 Et quel plaisir prends-tu, race frêle et chétive,
 De te hâter la mort, qui jamais n'est tardive ?
 ANTOINE DE BAIF (1531-1592).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

171. Un complément peut être commun à plusieurs verbes, pourvu que ces verbes ne demandent pas chacun un complément différent. Si plusieurs verbes demandent des compléments différents, il faut donner à chacun le complément qui lui convient. — Ainsi on peut dire : *Les croisés assiégèrent et prirent JÉRUSALEM*. Mais on ne dira pas : *Les croisés assiégèrent et s'emparèrent de JÉRUSALEM*; il faut dire : *Les croisés assiégèrent JÉRUSALEM et s'en emparèrent*.

172. Cette règle s'applique aux adjectifs et aux prépositions. — Ne dites pas : *Il est utile et chéri de sa famille*; il a parlé en faveur et contre mon projet. Dites : *Il est utile à sa famille et en est chéri*; il a parlé pour et contre mon projet.

173. Les diverses parties d'un complément multiple doivent être des mots de même nature. — Ne dites pas : *J'aime le dessin et à lire*; dites : *J'aime le dessin et la lecture*, ou *j'aime à dessiner et à lire*.

174. Ordinairement les participes passés veulent la préposition *par*, quand ils expriment un acte du corps ou de l'esprit; ils veulent la préposition *de*, quand ils expriment un sentiment de l'âme. — Ex. : *Il a été tué par son ennemi. Ce plan a été combiné de par une forte tête. Cette mère est chérie de ses enfants*.

175. Quand un verbe a deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, le plus court doit être placé le premier. — Ex. : *Préférez aux richesses la pratique de la vertu*.

176. Si les deux compléments sont d'égale longueur, on place le complément direct le premier. — Ex. : *Préférez la vertu aux richesses*.

177. Pour éviter une équivoque ou par raison d'euphonie, on s'écarte quelquefois de ces règles. — Ex. : *Calmez, par le repos et le silence, vos esprits agités*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer *modeler, projeter*. (V. p. 46.)

1. Je modèle.	Je modèlerai.	Je modèlerais.	Que je modèle.
—	—	—	—
2. Je projette.	Je projetterai.	Je projetterais.	Que je projette.
—	—	—	—

II. Complément. — Donner à chaque verbe le complément qu'il exige.

Défiez-vous des impies, évitez- —, éloignez-vous- —.
 L'histoire forme l'intelligence, — élève, — fortifie.
 Confiez-vous en vos parents, écoutez- —, obéissez- — toujours.
 Étudiez les bons auteurs, dérobez- — les secrets du plus beau des arts.
 Dieu préside à l'ordre de l'univers, et — règle.
 En 1855, les Français assiégèrent Sébastopol et s' — emparèrent.
 L'élève docile plaît à ses camarades et — est estimé.

III. Changer au besoin en nom le verbe entre parenthèses. — Je me plais à la peinture (et à lire). Ceux qui recherchent toujours la louange (et à flatter) finissent par ne recueillir que le mépris. Certains enfants n'aiment que le jeu (et à se récréer).

Racines. — Intuitum : coup d'œil. — Ager, agri : champ.

Analyse. — 1. La gloire humaine, | 2. qui est passagère, | 1. ne peut remplir notre cœur. — La mort, qui est sans pitié, moissonne tout de sa faux tranchante.

178. Le pronom personnel complément se place avant le verbe, à moins qu'il ne soit précédé d'une préposition, ou que le verbe ne soit à l'impératif sans négation. — Ex. : *Il TE parle ; il parle de TOI ; parle-LUI.*

179. Si le verbe à l'impératif est accompagné d'une négation, le pronom complément se place avant lui. — Ex. : *Ne LUI parle pas.*

180. Lorsque deux impératifs affirmatifs sont joints par *et* ou bien par *ou*, le pronom complément du second verbe peut se placer avant ou après ce verbe. — Ex. : *Polissez-LE sans cesse et LE repolissez.*

181. Quand le verbe a deux pronoms compléments, on place le complément indirect le premier si ces pronoms sont avant le verbe. — Ex. : *Je VOUS LE dis ; ne ME LE dis pas.*

Lui et leur font exception. — Ex. : *Je LE LUI dis ; ne LE LEUR dis pas.*

182. Si les pronoms compléments sont après le verbe, on place le complément indirect le dernier. — Ex. : *Dis-LE-MOI, servez-LE-LEUR. Nous et vous* font exception. — Ex. : *Dis-NOUS-LE, servez-VOUS-LE.*

183. Après un impératif, on évite l'emploi des pronoms *moi, me, toi, te, le, la*, avec le mot *y*. — On ne dit pas : *Menez-m'x, attends-t'x, placez-l'x* ; on pourrait dire : *Menez-x-moi, attends-x-toi* ; mais il est mieux de prendre un autre tour : *Menez-moi là, attends-toi à cela.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps indiqués.

PRÉS. DE L'IND.	IMPÉR.	IMP. DU SUBJ.	PAS. DE L'INF.
Démètre (<i>sing</i> , 1 ^{re} p.).	Aller (<i>sing</i>).	Venir (<i>sing</i> , 3 ^e p.).	Prévoir.
Relier.	Fuir.	Hair.	Etre conduit.
Relire.	Savoir.	Tracer.	Etre pris.
Tordre.	Accourir.	Vêtir.	Se couvrir.
Accueillir.	Ceindre.	Mourir.	Etre moulu.

II. Pronoms compléments. — Trouver un pronom au n^o 1, deux au n^o suivant.

1. Instruisez- — d'exemple, et — ressouvenez
Qu'il faut faire à ses yeux ce que vous enseignez. CORFEILLE.
Dieu nous voit, — entend, — observe à toute heure,
Et la plus sombre nuit ne saurait — cacher. J. RACINE.
Ne — repens jamais d'avoir fait du bien à un ingrat.

2. Quand votre frère s'égare, dites- — — avec franchise.
Honorez les saints, rendez- — — propices par la prière.
Recevez les éloges ; ne — — donnez pas vous-même.
L'ouvrier a droit à son salaire ; ne — — retenez jamais.
Si vos amis ont des défauts, ne — — cachez pas.

III. Mettre au singulier. — Lis-nous la fable du Chêne et le Roseau ; faites mieux, récitez-la-nous ; on l'entend toujours avec plaisir. On vous le dit souvent, gardez-vous du découragement ; montrez-vous constant, et vous réussirez tôt ou tard. Quand vous visitez des malades, adoucissez-leur les souffrances qu'ils endurent ; efforcez-vous de les leur faire accepter avec résignation.

Racines. — Ligne : ligne. — Ridere, risum : rire.

Analyse. — 1. Qui parle | 2. sème ; | 3. qui écoute | 4. recueille. — Qui lutte mérito ; qui persévère arrive.

184. Un certain nombre de verbes intransitifs prennent tantôt avoir et tantôt être, selon qu'on veut exprimer une action ou un état; tels sont *accourir, apparaître, cesser, croître, descendre, disparaître, expirer, monter, partir, passer, rester, sortir, tomber*, etc. — Ex. : *Il a passé en Europe l'an dernier.* (Il a fait l'action d'aller en Europe.) — *Il est passé en Europe depuis un an.* (Il est résident en Europe; il a acquis l'état d'habitant de l'Europe.)

185. *Convenir*, dans le sens de *plaire*, prend *avoir*; dans le sens de *faire un accord*, il prend *être*. — Ex. : *Cette maison m'a convenu* (plu). — *Nous sommes convenus de cet achat* (nous avons fait l'accord).

186. *Demeurer*, dans le sens de *habiter* ou de *tarder*, prend *avoir*; dans le sens de *rester*, il prend *être*. — Ex. : *J'ai demeuré un an à Paris.* *J'ai demeuré longtemps à guérir.* — *Voilà où j'en suis demeuré de ma lecture.*

187. *Echapper*, dans le sens de *n'être pas saisi*, prend *avoir*; dans le sens de *faire* ou de *dire quelque chose par mégarde*, il prend *être*. Dans les autres cas, il prend *avoir* ou *être*. — Ex. : *Le sens de la phrase m'avait d'abord échappé* (n'avait pas été saisi). — *Cette parole m'est échappée* (a été dite par mégarde). — *Ce nom m'a ou m'est échappé de la mémoire.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer : *feindre* et *enjoindre*. (V. p. 47.)

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PASSÉ INDÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je feins.	Je feignis.	J'ai feint.	Je feindrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
2. J'enjoins.	J'enjoignis.	J'ai enjoint.	J'enjoindrai.
—	—	—	—

II. Emploi de l'auxiliaire. — Mettre suivant le cas *avoir* ou *être*.

Aleibiade a tout brouillé, tout renversé dans les pays où il — *passé*.
Jamais il ne m' — *échappé* une parole qui pût découvrir un secret.
Que de peuples — *disparu* tour à tour de la scène du monde !
N.-S. — *monté* au ciel quarante jours après sa résurrection.
En 1885, certaines rivières — *monté* à une grande hauteur.
La prospérité des imp'ies n' — *jamais passé* à leurs descendants.
Que de coupables — *échappé* aux recherches de la justice !
Sortant sain et sauf d'un grand péril, on dit qu'on l' — *échappé* belle.
L'exposition universelle — *demeurée ouverte* pendant plusieurs mois.
Quand le bail — *expiré*, tout engagement cesse.

Traduire au pluriel et au futur. — L'enfant docile fait la joie de ses parents; il les dédommage de leurs sacrifices; il est leur honneur et leur gloire. Tout le monde l'aime et l'estime; il évite bien des périls et des peines, et un avenir heureux le récompensera de son obéissance.

Racines. — *Finere, fluxum* : *couler*.

Analyse. — 1. Si l'on a des dettes, | 2. on doit les acquitter au plus tôt. — Quand on a fini un travail, on doit le corriger à loisir.

188. Le présent de l'indicatif s'emploie pour le passé ou pour un futur rapproché, afin de donner plus de vivacité à l'expression. — Ex. : *Charles qui paraît, tout change en Occident. Aujourd'hui, nous sommes demain la proie du tombeau.*

189. L'imparfait s'emploie quelquefois au lieu du conditionnel présent ou du conditionnel passé, pour rendre l'expression plus vive. — Ex. : *Si vous aviez voulu, je réussissais* (pour *j'aurais réussi*).

190. L'imparfait s'emploie après un passé quand il s'agit d'un fait douteux ou qui a cessé d'exister au moment où l'on parle. — Ex. : *On m'a dit que vous étiez malade ; est-ce vrai ? J'ai su que vous étiez à Toronto le mois dernier.*

191. S'il s'agit d'une vérité de tous les temps, ou d'un fait existant encore, on emploie ordinairement le présent ; mais parfois aussi on met l'imparfait. — Ex. : *J'ai vu qu'il n'y a de bonheur que dans la vertu. J'ai su que vous êtes* (ou *que vous étiez*) *à Joliette depuis huit jours.*

192. Le passé défini ne peut s'employer lorsqu'il s'agit d'une période de temps qui dure encore, ou lorsqu'il n'y a pas au moins l'espace d'un jour. — Ainsi on ne dira pas : *Il arriva cette semaine, il vint ce matin* ; mais on pourra dire : *Il vint hier, la semaine passée.*

193. Le passé indéfini s'emploie : 1^o pour un fait passé, entièrement écoulé ou non ; 2^o pour un futur prochain. — Ex. : *J'ai lu hier, j'ai lu ce matin. Patience, j'ai fini dans une heure.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer interrogativement au singulier.

IND. pr.	Epeler (1 ^{re} p.).	Chanceler (2 ^e p.).	S'en aller (3 ^e p.).
Pas. déf.	Crier.	Venir.	Craindre.
Pas. ind.	Réussir.	S'enfuir.	Etre pris.
Fut.	Voir.	Etre absous.	Conclure.

II. Emploi de l'indicatif. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

Etre, falloir, reposer, savoir, trouver.

A la nuit qu'il — passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine, le duc d'Enghien — le dernier ; mais jamais il ne reposa plus paisiblement. A la veille d'un si grand jour et dès la première bataille, il — tranquille, tant il — dans son naturel ; et l'on — que le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. BOSSUET.

III. Mettre au passé défini. — Louis IX a été un grand roi et un grand saint. Par ses victoires, il a affermi le trône de France ; par ses lois sages, il a établi l'ordre et la paix dans son royaume ; par sa justice, il a fait le bonheur du peuple ; par sa piété et ses vertus chrétiennes, il est devenu le modèle des princes.

Racines. — Glutiner : coller. — Apis : abeille..

Analyse. — 1. Quand vous êtes éprouvé, | 2. soyez patient et résigné. — Si vous êtes persécuté, demeurez calme et constant.



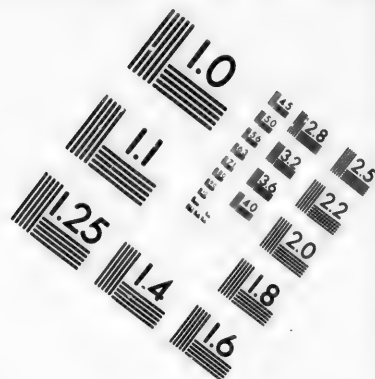
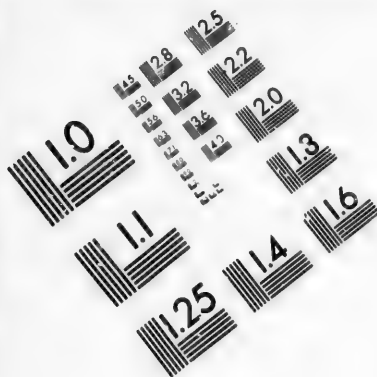
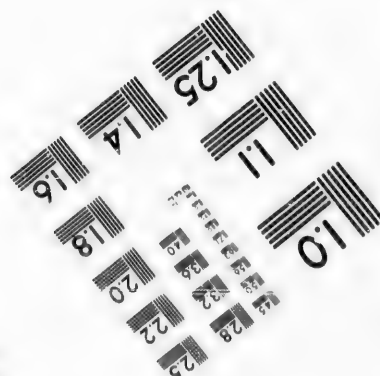
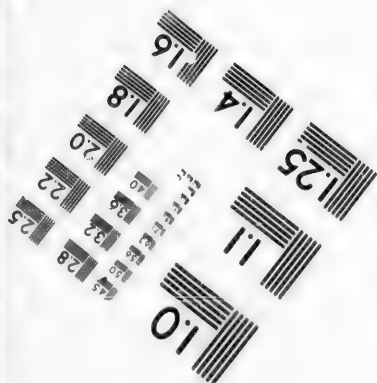
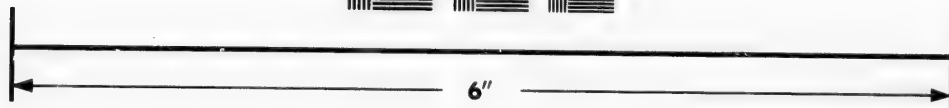
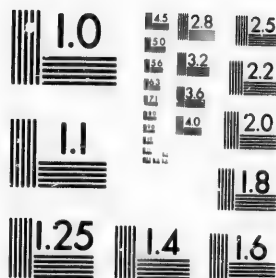
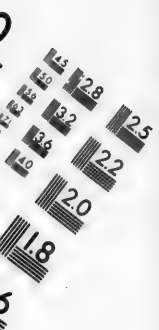


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (M1-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



L'AFFÛT

1. L'aube argente à peine
Les confins du ciel :
Le chasseur cruel
Descend dans la plaine.
Il gagne le bord
Du bois encor sombre
Et guette dans l'ombre
Le gibier qui sort.
9. Le lapin qu'excite
Le frais matinal,
A quitté son gîte
Sans penser à mal.
Trottinant il foule
Le sol endormi,
Et du bois déboule
Près de l'ennemi.
17. Dresse ton oreille,
Pauvre Jean Lapin ;
Fuis le noir sapin
Où le chasseur veille !
Mais non, il va droit,
Toujours en goguette,
Au fatal endroit
Où la mort le guette :
25. De son jour dernier
C'est l'aube qui brille.
Adieu, doux terrier,
Et douce famille ;
Adieu le festin
Que, dans la rosée,
La terre arrosée
Parfumait de thym !
33. L'arme meurtrière
Soudain retentit.
Elle couche à terre
Le pauvre petit,
Et son sang colore
L'herbe où, chaque jour,
Il faisait la cour
A la fraîche Aurore.
41. Ainsi nos destins
Souvent s'accomplissent :
O'est dans les festins
Que nos jours finissent.
De vie à trépas
Brusquement on passe,
Sans laisser la trace
Même de ses pas.
A. DE SÉGUR.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'appelle-t-on *affût* ?
2. Quel est le sens des mots *aube* et *confins* ?
3. Pourquoi dit-on que l'aube *argente* ?
4. Si l'on dit que l'aube *argente*, que dirait-on de l'aurore ?
5. Rendez par un mot le sens du 2^e vers.
6. L'épithète de *cruel* convient-elle au chasseur en général ?
7. Quel est ici le sens du verbe *gagner* ?
8. Comment appelle-t-on le *lord* du bois ?
9. Pourquoi écrit-on *encor* et non *encore* ?
10. Rendez en peu de mots le sens des 7^e et 8^e vers.
11. Quel rapport existe entre les 8 premiers vers et les 8 suivants ?
12. Donnez le sens des mots *gîte*, *trottiner*.

13. Le verbe *débouler* est-il français ?
14. Qu'est-ce qu'un néologisme ?
15. Quand le néologisme est-il permis ?
16. Celui-ci remplit-il ces conditions ?
17. Quel est le sens du vers : *Dresse ton oreille ?*
18. Qu'annonce le mot *pauvre* ?
19. Pourquoi l'auteur donne-t-il au lapin le nom de *Jean* ?
20. Quel effet produit l'apostrophe qui commence le 17^e vers ?
21. Qu'est-ce que la figure de style appelée *apostrophe* ?
22. Que signifie l'expression *être en goguette* ?
23. Est-ce la *mort* qui *guette* Jean Lapin ?
24. Quelle figure est donc ici employée ?
25. Qu'est-ce qu'un *terrier* ?
26. Qu'expriment les paroles : *Adieu, doux terrier, etc.* .
27. Quel effet produit la répétition du mot *adieu* ?
28. Qu'est-ce que le *thym* ?
29. Que désigne les mots : *l'arme meurtrière* ?
30. Quel effet produit cette circonstance : *et son sang colore l'herbe, etc.* ?
31. Quels enseignements résultent de ce récit ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

II. Faire trois applications des proverbes suivants

Aide-toi, et le ciel t'aidera.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise.

III. Traduction en français moderne.

LA VRAIE DÉVOTION PERFECTIONNE CEUX QUI VIVENT ÈS ESTATS SÉCULIERS

C'est une erreur, ains une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du mesnage des gens mariez. Il est vray que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut estre exercée en des vocations-là ; mais aussi, outre ces trois sortes de dévotions, il y en a plusieurs autres propres à perfectonner ceux qui vivent ès estats séculiers. Abraham, Isaac et Jacob, David, Job, Tobie, Sara, Rebecca et Judith en font foy par l'Ancien Testament ; et quant au Nouveau, saint Joseph et saint Crespin furent parfaitement dévots en leurs boutiques ; sainte Anne, sainte Marthe, sainte Monique en leurs mesnages ; saint Sébastien, saint Maurice, parmi les armes ; Constantin, Helene, saint Louys, saint Edouard, en leurs saints thrones. S. FRANÇOIS DE SALES (1567-1622).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

194. Le conditionnel s'emploie souvent dans les phrases exclamatives, interrogatives ou optatives, sans qu'il y ait une condition exprimée. — Ex.: *Comment n'AIMERIONS-nous pas notre patrie ! Je SOUHAITERAIS pour elle toutes les gloires.*

195. Pour rendre l'expression plus vive, on remplace quelquefois le conditionnel par l'imparfait de l'indicatif. — Ex.: *Si je ne vous avais défendu, on vous CONDAMNAIT, au lieu de : on vous aurait condamné.*

196. Après un passé, on met le conditionnel pour le futur s'il y a quelque doute dans l'esprit. — Ex.: *Il m'a p omis qu'il VIENDRAIT (il n'en est pas sûr).*

197. Après un passé, on ne doit pas mettre le conditionnel passé au lieu du conditionnel présent, quand on veut exprimer une chose future relativement au premier verbe. — Ex.: *Je croyais qu'il VIENDRAIT ; et non qu'il SEERAIT VENU.*

198. On n'emploie pas le conditionnel, mais le futur, si le verbe de la proposition conditionnelle est au présent de l'indicatif. — Ex.: *Je FIRAI l'aumône si je deviens riche.*

199. On ne doit pas confondre, au singulier, le futur de l'indicatif avec le présent du conditionnel. Un moyen pratique pour savoir à quel temps est le verbe, c'est de mettre celui-ci au pluriel. — Ainsi on dira: *POURRAIS-je réussir ? je l'espère.* — *POURRAIS-je ne pas réussir ?* car au pluriel on dirait: *POURRONS-nous réussir ?*

I. Composés. — Former un verbe à l'aide d'un préfixe.

1. Fil	—	2. Jeter	—	3. Fier	—
Pays	—	Puïser	—	Traire	—
Poche	—	Tirer	—	Mêler	—
Valise	—	Poser	—	Forer	—

II. Emploi du conditionnel. — Remplacer le tiret par un verbe.

1. Si nous entendions derrière un rideau un instrument harmonieux, — nous que le hasard pourrait avoir formé cet instrument ? — nous que l'archet — par le vent pour toucher chaque corde avec tant de justesse ? Quel esprit raisonnable — douter sérieusement si une main d'homme toucherait cet instrument avec tant d'harmonie ? Pourquoi donc cet homme sensé croirait-il de l'univers ce que son bon sens ne lui — jamais de croire de cet instrument.

2. Quand je n' — d'autre preuve de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul, m' — d'en douter. Une contradiction si manifeste, une si choquante dissonance dans l'harmonie universelle, me — chercher à la résoudre. Je — : " C'est assez qu'il existe un Dieu ; tout ne finit pas au tombeau pour la vertu malheureuse. "

J.-J. ROUSSEAU.

III. Mettre au singulier. — Les hommes s'amolliraient et s'oublieraient eux-mêmes si rien ne venait exercer leur patience. Que nous aurions de joie si nous voyions notre patrie toujours glorieuse et prospère ! Pourrions-nous voir d'un œil insensible les souffrances des orphelins ?

Racines. — Leo, leonis: lion. — Aspergere, aspersum: arroser.

Analyse. — 1. Je désire | 2. que vous lisiez *Athalie* | 3. et que vous en goûtiez les beautés. — Je crois que le génie est un don sublime et que l'étude seule ne le supplée pas.

200. On emploie le subjonctif :

1^o Après les verbes *douter, vouloir, ordonner, craindre, désirer, et autres analogues*. — Ex. : *Je doute qu'il VIENNE. Je veux qu'il PARTE.*

2^o Après les verbes unipersonnels *il faut, il importe, il est bon, il est urgent, et autres semblables*. — Ex. : *Il faut, il convient qu'il RÉPONDE. Il est impossible qu'il GUÉRISSE.*

3^o Après les prépositions négatives et interrogatives, à moins qu'on n'exprime un fait positif. — Ex. : *Pensez vous qu'il y AIT des habitants dans la lune ? Je ne crois pas qu'il y en AIT. L'impie croit-il qu'il y A un Dieu ?*

4^o Après *il semble, il me semble, on dirait, on croirait, si on exprime un fait invraisemblable ou supposé*. — Ex. : *Il semble qu'on AIT là rassemblé l'univers. On dirait, à vous en rendre, que vous AYEZ gagné.*

5^o Après un pronom conjonctif, quand il est précédé d'un superlatif ou d'un équivalent, comme *le plus, le mieux, le meilleur, le seul, l'uniqu, le premier, etc.*, à moins qu'on ne veuille affirmer absolument la chose. — Ex. : *C'est peut-être le seul livre qu'il PUISSE me prêter. Voilà le seul livre qu'il A PU me prêter.*

6^o Après les expressions *quel que, quelque... que, qui que, quoi que, si... que, et après les locutions conjonctives afin que, à moins que, avant que, bien que, etc.* — Ex. : *Qui que vous SOYEZ, vous pouvez vous tromper. Honore ton père et ta mère, afin que tu VIVES longuement.*

7^o Après de façon que, de manière que, on met l'indicatif, si on parle de quelque chose de positif. *Tout... que, veut ordinairement l'indicatif*. — Ex. : *Il a obéi, de façon qu'on A ÉTÉ satisfait. Tout avant que vous ÉTES, vous pouvez vous tromper.*

8^o Après la conjonction que employée pour *si*, ou pour une de locutions demandant le subjonctif. — Ex. : *Bien que tu sois pauvre et que tu sois éprouvé, tu seras heureux si tu te résignes, et que tu BÉNISSES en tout le Seigneur.*

201. On emploie parfois le subjonctif dans certains expressions très singulières. — Ex. : *Il n'a rien pris que je SACHE. Je ne SACHE pas qu'il ait écrit. Qui VIVE !*

202. Le subjonctif s'emploie aussi absolument à l'imparfait, pour le présent du conditionnel. — Ex. : *FUSSEZ-vous mes amis, je ne vous flatterais pas.*

I. Dérivés. — Former un verbe à l'aide d'un suffixe.

1. Prix	—	2. Terreur	—	3. Bec	—
Verre	—	Fanatique	—	Pendre	—
Qualité	—	Dogme	—	Vert	—
Fruit	—	Espèce	—	Flamme	—

II. Emploi du subjonctif. — Trouver le verbe.

S'abstenir, céder, se confier, devenir, être, parvenir, répondre.

N'est-il pas juste que nous — en la Providence ?

Il faut qu'on — de tout ce qui peut porter atteinte à l'honneur.

Pour que l'homme — à connaître tous les secrets de la nature, il faudrait qu'il — Dieu lui-même.

La politesse veut que nous — le pas à nos supérieurs.

Je désire que votre affection me — toujours sévère.

Il est rare qu'on ne — aux injures que par des raisons.

III. Substituer aux mots en italique les mots entre parenthèses. — *Tout (si) mince qu'est un cheveu, il fait ombre. La bonne volonté est une excellente (la première) disposition qu'on doit apporter à l'étude. Rarement (il est rare que) ce que l'on donne vaut le plaisir qu'on a de le donner.*

Racines. — Caillou : *petit caillou.*

Analyse. — Du nom français la gloire nous est chère. — De nos ans passagers le nombre est incertain.

203. Pour l'emploi des temps du subjonctif, il faut examiner d'abord si l'on veut exprimer un présent, un passé ou un futur; puis on voit à quel temps de l'indicatif, de l'impératif ou du conditionnel on mettrait le second verbe si la phrase exigeait l'un de ces modes, et l'on met le temps correspondant du subjonctif.

Tableau de correspondance des temps.

1. Le présent du subjonctif correspond :	{ 1 ^o Au présent et au futur de l'indicatif; { 2 ^o Au présent ou futur de l'impératif.
2. L'imparfait correspond :	{ 1 ^o A l'imparfait de l'indicatif; { 2 ^o Au passé défini; { 3 ^o Au présent ou futur du conditionnel.
3. Le passé correspond :	{ 1 ^o Au passé indéfini; { 2 ^o Au futur antérieur de l'indicatif. { 3 ^o Au futur antérieur de l'impératif.
4. Le plus-que-parfait correspond :	{ 1 ^o Au passé antérieur; { 2 ^o Au plus-que-parfait de l'indicatif. { 3 ^o Aux deux passés du conditionnel.

Ex. : SUBJONCTIF, parce qu'on dirait à l'INDICATIF ou au CONDITIONNEL :

Je doute qu'il vienne demain.

Croyez-vous qu'il osât venir ?

Je ne crois pas qu'il soit venu hier.

Il faudrait qu'il eût pu venir.

Je suis sûr qu'il viendra demain.

Vous savez qu'il n'oserait venir.

Je crois qu'il est venu hier.

Je crois qu'il n'aurait pu venir.

I. Dérivés. — Former un verbe. — Doubler la consonne avant *e* suffixe.

1. Babil	—	2. Bras	—	3. Tas	—
Epais	—	Ban	—	Chiffon	—
Lambris	—	Gril	—	Fer	—
Sourcil	—	Trot	—	Faux	—
Fouet	—	Sommeil	—	Van	—

II. Présent et imparfait du subjonctif. — Trouver le verbe.

Avoir, encourir, être, se faire, forcer, être inhumé, percer, pouvoir

Le chien est le seul animal dont la fidélité — à l'épreuve.

Il n'y a que l'homme et le singe qui — des ciels aux deux paupières.

Nul ne croyait qu'on — si rapidement le tunnel du mont Cenis.

Je ferai mon devoir de manière que je n' — pas de reproche.

Le plus riche trésor qu'un roi — avoir est le cœur de ses sujets.

Charles V ordonna que du Guesclin — à Saint-Denis.

Il est rare qu'une mère ne — pas illusion sur ses enfants.

Il fallut qu'au travail son corps rendu docile

— la terre averse à devenir fertile. BOILEAU.

III. Remplacer l'infinitif par une complétive. — Il est nécessaire de faire de temps en temps une revue de nos comptes. Charlemagne voulut creuser un canal qui devait réunir le Rhin au Danube. Faire des plans est chose facile, les exécuter est plus malaisé. Les alchimistes croyaient possible de trouver une pierre qui changerait tout en or.

Racines. — Optare : choisir. — Niger : noir.

Analyse. — Sachez à vos devoirs immoler vos plaisirs. — Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amours.

204. **REMARQUE.** L'unique règle de l'emploi des temps du subjonctif est celle de la correspondance des temps (n° 203) ; il y a cependant deux règles données par la plupart des grammairiens qu'il est utile de connaître, parce qu'elles sont faciles et applicables à un grand nombre de cas.

I. Après un présent ou un futur, on met ordinairement le présent ou le passé du subjonctif. — Ex. : *Je ne crois pas, je ne croirai jamais qu'il RÉUSSISSE. Je ne crois pas, je ne croirai jamais qu'il AIT RÉUSSI.*

II. Après un passé ou un conditionnel, on met ordinairement l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif. — Ex. : *Je désirais, j'ai désiré, je désirerais qu'ils VINSENT. J'aurais voulu qu'ils FUSSENT VENUS.*

I. Composés. — Trouver d'autres verbes à l'aide de préfixes.

POSER,	—	—	—
COUPER,	—	—	—
DIRE,	—	—	—
TENIR,	—	—	—
MÊLER,	—	—	—

II. Passé et plus-que-parfait du subjonctif. — Trouver le verbe.

1. Apercevoir, cacher, employer, faire, regarder.
2. Persécuter, suivre, verser, voir.

1. Ne soyons pas surpris que Lycurgue — — l'éducation comme l'affaire la plus importante du législateur.

Il semble que la Providence — — dans la terre des métaux précieux pour exciter l'homme au travail.

On est mort avant qu'on — — qu'on pouvait mourir.

Il faudrait que nous — toujours — utilement le temps.

Le premier prince qui — — asseoir avec lui la religion sur le trône de France a immortalisé tous ses titres par celui de chrétien.

2. Lucullus rapporta du royaume du Pont les premiers cerisiers qu'on — — en Europe.

Néron est le premier empereur qui — — l'Eglise.

Louis XVI aurait voulu que pas une goutte de sang français n' — — pour sa cause.

Bien des malheurs auraient été évités si l'on avait été plus prévoyant, et qu'on — — les avis des personnes sages.

III. Mettre au conditionnel le verbe en Italique. — Plusieurs grammairiens veulent qu'on simplifie les règles de l'emploi du subjonctif. Je souhaite de tout mon cœur que vous obteniez les plus brillants succès. Il ne convient pas que des jeunes gens soient assis au premier rang dans une assemblée où il y a des vieillards, ni qu'ils prennent la parole sans y être invités. J'aime mieux que vous ayez affaire à un ennemi déclaré qu'à un ami pervers.

Racines. — Velox, veloceis: rapide. — Caro, carnalis: chair.

Analyse. — 1. Le bonheur | 2. qu'on imagine | 1. décolore celui | 3. qu'on a. — Le bien-être qu'on souhaite diminue celui qu'on possède.

LOUIS XIV ET LE COURTISAN

Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très vraie et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM. de Saint-Aignan¹ et Dangeau² lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont³ : " Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent : parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. " Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : " Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. " Le roi se mit à rire et lui dit : " N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh ! bien, dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. — Ah ! Sire, quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. — Non, monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. " Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître la vérité.

Mme DE SÉVIGNÉ.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Sous quelle forme est fait ce récit ?
2. Comment appelle-t-on le genre de prose qui a les lettres pour objet ?
3. Quelle nuance de sens y a-t-il entre *conter* et *raconter* ?
4. Puisque *historiette* signifie petite histoire, était-il nécessaire d'ajouter *petite* devant ce mot ?
5. Justifiez l'emploi des mots : *qui est très vraie et qui vous divertira*.
6. Rendez par un seul mot le sens exprimé par les mots *faire des vers*.
7. Quelle nuance le verbe *se mêle* donne-t-il à la phrase ?
8. Qu'étaient-ce que *Saint-Aignan* et *Dangeau* ?
9. Que signifie cette expression : *ne trouva pas trop joli* ?
10. Qu'est-ce qu'un *madrigal* ?
11. Trouvez trois mots ou expressions ayant ici à peu près le sens de *impertinent*.

1 De Saint-Aignan (1648-1714), précepteur du Dauphin.

2 Dangeau (1638-1720), favori de Louis XIV.

3 De Gramont (1604-1678), connu sous le nom de comte de Guiche, courtisan de Louis XIV.

12. Quels sont les divers sens du mot *impertinent*?
13. De quel mot dérive *impertinent*?
14. Donnez plusieurs synonymes de la locution *de toutes les façons*.
15. Trouvez des verbes qui soient ici synonymes de *apporter*?
16. Qu'y a-t-il dans l'expression *divinement*?
17. Montrez comment le maréchal fait sa cour au roi dans sa réponse.
18. Qu'est-ce qu'un *fat*?
19. Faites voir l'habile gradation que garde le roi dans ses questions au maréchal.
20. Quel est ici le sens du mot *bonnement*?
21. De ces deux expressions : *je l'ai fait* ou *c'est moi qui l'ai fait*, laquelle est la plus énergique, et pourquoi?
22. Que signifie ici le mot *trahison*?
23. Que signifie : *je l'ai lu brusquement*?
24. N'y a-t-il pas, dans la dernière réponse du roi, une sorte de maxime, sous forme de principe général?
25. Quels sont ici les synonymes du mot *folie*?
26. Quel est le sens du mot *chose*, dans la dernière phrase?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation du sujet : *L'Affût*. (Voir *Leq. 65*.)

II. Un fait étant donné, trouver la pensée générale dont ce fait n'est qu'une application particulière :

1. J'ai une âme immortelle.
2. J'ai été à mes parents pour leur fête, ce qui leur a fait plaisir.
3. J'ai résolu une difficulté orthographique en consultant mon dictionnaire.
4. J'ai été puni à cause de ma paresse.
5. Mes parents sont contents, parce que je travaille bien.
6. J'ai fait perdre aux autres leur temps par mon babil.
7. Je suis très heureux lorsque je puis faire du bien à quelqu'un.
8. Il pleut, nos champs en rapporteront davantage.

III. Traduction en français moderne.

DE LA MÉMOIRE

La mémoire est souvent prise par le vulgaire pour le sens et entendement, mais c'est à tort ; car, et par raison, et par expérience, l'excellence de l'un est ordinairement avecque la faiblesse de l'autre ; c'est, à la vérité, une faculté fort utile pour tout le monde, mais elle est de beaucoup au-dessous de l'entendement, et est de toutes les parties de l'âme la plus délicate et la plus fragile.

CHARRON (1511-1603).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

205. L'infinitif s'emploie comme sujet, comme complément ou comme attribut. — Ex. : CHANTER est agréable, sachez ÉTUDIER ; VOIR n'est pas REGARDER.

206. L'infinitif, employé comme complément d'un verbe, tient lieu d'une proposition complétive. Il donne plus d'élégance et de vivacité à la phrase ; mais ce ne doit pas être aux dépens de la clarté. — Ex. : J'espère RÉUSSIR, pour j'espère que je réussirai. — Mais ne dites pas : Dieu nous a donné des richesses pour FAIRE des heureux ; on ne sait si faire se rapporte à Dieu ou à nous ; dites : Dieu nous a donné des richesses pour que nous fussions des heureux.

207. On évite ordinairement de mettre plus de deux infinitifs de suite, compléments l'un de l'autre, surtout s'ils ont la même consonance. — Ne dites pas : Vous croyez pouvoir aller voir vendanger, dites : Vous croyez qu'il vous sera possible d'aller voir les vendanges.

I. Radical de verbes. — Trouver le nom ou l'adjectif radical.

1. Entonner	—	2. Enchérir	—	3. Salifier	—
Incriminer	—	Enfoncer	—	Encaver	—
Rempailler	—	Liquéfier	—	Surpasser	—
Vivoter	—	Affriander	—	Rembourser	—
Incorporer	—	Emmancher	—	Insuffler	—
Pressentir	—	Redorer	—	Epiler	—

II. Infinitif. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

1. et 2. Atteindre, se faire, juger, lâcher, murmurer, obéir, tenir.

1. — ce qu'on a dans la main

Sous espoir de grosse aventure

Est imprudence toute pure. LA FONTAINE.

Quand l'œil ne peut — l'objet de sa terreur,

Tout s'exagère à notre âme tremblante. DELILLE.

2. Dieu t'a fait pour l' — et non pour le — . VOLTAIRE.

Quelques nouveaux malheurs qui me doivent — ,

Vous ne m'entendrez point — ni me plaindre AMELOT.

Secrétaire, greffier, procureur ni sergent

N'ont jamais pu, dit-on, — contre l'argent. CAMPISTRON.

Dès qu'il faut — , le parti le plus sage

Est de savoir — un heureux esclavage. CRÉBILLON.

III. Remplacer la complétive par un infinitif. — Nous ne craignons pas que nous nous trompions, quand nous nous reposons sur la parole divine. Il faut que vous vous absteniez du mensonge. Il importe que nous commençons bien, mais il importe surtout que nous finissions bien. Nous croyons que nous sommes récompensés de nos efforts quand notre mère est satisfaite.

Racines. — Canis : chien. — Appetere, appetitum : désirer.

Analyse. — L'intérêt, le cœur, le devoir, tout prescrit l'amour des parents. — La famille, la patrie, la religion, rien n'émeut le cœur des égoïstes.

CHAPITRE VII DU PARTICIPE

72^e Leçon. — §1. Participe présent et adjectif verbal.

208. Le **participe présent** est invariable. Quoique sous la forme d'un attribut, il exprime une *action* comme le verbe auquel il appartient, et peut avoir les mêmes compléments. — Ex. : *Des personnes OBLIGEANT tout le monde.*

209. L'**adjectif verbal** diffère du participe présent dont il est formé en ce qu'il exprime une *qualité*. Comme tout adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte. — Ex. : *Des personnes OBLIGEANTES envers tout le monde.*

210. Le mot en *ant* est participe présent :

1^o Lorsqu'il est précédé de la préposition *en*. — Ex. : *On s'instruit en TRAVAILLANT.*

2^o Lorsqu'il est modifié par la négation. — Ex. : *Le juste, ne CRAIGNANT pas la mort, est calme à sa dernière heure.*

3^o Lorsqu'il est accompagné d'un complément direct. — Ex. : *Qu'on ne vous voie jamais PERDANT le temps.*

4^o Lorsqu'il peut être remplacé par un autre temps du verbe. — Ex. : *Un bon écolier est toujours trouvé s'APPLIQUANT; on peut dire : qui s'applique.*

5^o Lorsque, étant suivi d'un complément circonstanciel, il exprime une action. — Ex. : *Dieu exauce un enfant PRIANT pour sa mère.*

211. Le mot en *ant* est adjectif verbal :

1^o Lorsqu'il est construit ou qu'il peut être construit avec *être*. — Ex. : *On aime une parole OBLIGEANTE (qui est OBLIGEANTE).*

2^o Lorsque, étant suivi d'un complément déterminatif ou circonstanciel, il exprime une qualité distinctive, une action continue, qui par cela même devient un état, une manière d'être. — Ex. : *Ne prends pas d'eau fraîche, si vous avez la figure RUISSANTE de sueur.*

Quand le mot en *ant* est adjectif verbal, il peut se remplacer par un autre adjectif qualificatif. — Ex. : *On voit au Louvre des peintures RAVISSANTES (admirables).*

I. Participe présent. — Trouver le participe présent pris substantivement.

1. Consulter	—	2. Dissoudre	—	3. Médire	—
Supplier	—	Opposer	—	Suivre	—
Commander	—	Assaillir	—	Exposer	—

II. Participe. Adjectif verbal. — Trouver le participe ou l'adjectif verbal.

Sacrifier, ramper, traverser, flotter, habiter, approcher, accabler, rafraîchir, condescendre.

Les Juifs apprirent la langue chaldaïque fort — de la leur.

Une vaste chaîne de montagnes — l'Espagne procure aux peuples — la partie méridionale, un vent —, sans lequel ils ne pourraient résister à la chaleur —.

On méprise les personnes trop —, — entre les partis, — devant le pouvoir et — tout à leurs intérêts.

III. Traduire au pluriel. — Le chien est caressant de sa nature. On apprécie la personne obligeante, charmant tout le monde par ses manières bienveillantes. L'éclat retentissant du tonnerre est effrayant. L'entretien plaisant n'est pas celui du vieillard souffrant. L'homme prévoyant réussit dans ses projets.

Racines. — *Corium* : cuir. — *Sæculum* : siècle. — *Titulus* : titre.

Analyse. — 1. Achab fut impie; | 2. Joas, ingrat; | 3. Hérode, cruel. — Le Français est ardent; l'Anglais, constant; le Russe, tenace.

196 73^e Leçon. — Participe présent et participe passé.

PARTICIPE PASSÉ. — RÈGLES GÉNÉRALES. Voir p. 66. — Ces règles n'ont pas réellement d'exceptions, mais elles donnent lieu à quelques remarques.

212. Les participes **attendu, compris, excepté, passé, supposé, vu**, et autres semblables, placés devant le nom, sont employés comme prépositions et ne varient pas ; placés après le nom, ils s'accordent. — Ex. : **EXCEPTÉ** ces enfants ; **SUPPOSÉ** cette chose. Ces enfants **EXCEPTÉS** ; cette chose **SUPPOSÉE**.

I. Participe et adjectif — Trouver le participe et l'adjectif dérivé.

1. Affluer	—	—	2. Adhérer	—	—
Coincider	—	—	Converger	—	—
Différer	—	—	Équivaloir	—	—
Diverger	—	—	Exceller	—	—
Négliger	—	—	Expédier	—	—
Précéder	—	—	Fabriquer	—	—
Présider	—	—	Fatiguer	—	—
Résider	—	—	Intriguer	—	—
Vaquier	—	—	Suffoquer	—	—

II. Participe. — Trouver le participe présent ou l'adjectif verbal dans le n^o 1, et le participe passé dans le n^o 2.

1. Agir, naître, accabler, expirer, pâlir, attrister.
2. Excepter, passer.

1. Si des beaux jours — on chérit les prémices,
Les beaux jours — ont aussi leurs délices ;
Dans l'automne, ces bois, ces soleils —,
Intéressent notre âme en — nos sens. DELILLE.
Crains d'un lâche repos la fatigue —,
Préfère à la mollesse une vie —.
A trente ans tu diras, des plaisirs détrompé :
L'homme le plus heureux, c'est le plus occupé.
2. Tout le corps du crocodile, — la tête, est couvert d'écaillés.
— la première enfance, on doit faire trêve avec l'étourderie.
On peut tout sacrifier à un ami, l'honnêteté et la justice —.
Tout est grand dans le temple de la faveur, — les portes, qui sont si basses qu'il faut y entrer en rampant.

III. Ajouter un adjectif formé du verbe entre parenthèses. — Il fait parfois en Es agne des chaleurs accablantes (suffoquer). Les vins de Bordeaux sont agréables (exceller). Les ambitieux sont des orgueilleux (intriguer). Les paresseux sont mous (négliger). Les raisons tirées de l'histoire sont fortes (convaincre) On emploie dans les traductions de vers en prose des termes synonymes (équivaloir).

Racines. — Adolescere, ad-ultum : croître. — Incidere : tomber.

Analyse. — 1. Ne réponds rien à (celui) | 2. qui t'insulte, pardonne volontiers à (celui) qui t'aurait offensé.

213. Le participe passé des verbes unipersonnels est toujours invariable, parce que ces verbes n'ont pas de complément direct. — Ex. : *Les chaleurs qu'il a FAIT m'ont éprouvée.*

214. Le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde si le complément direct placé avant se rapporte au participe et non à l'infinitif. — Ex. : *Les musiciens que j'ai ENTENDUS chanter sont habiles; j'ai entendu qui? Les musiciens* (représentés par le pronom *que*) faisant l'action de chanter.

215. Le participe passé suivi d'un infinitif demeure invariable si le complément direct se rapporte à l'infinitif. — Ex. : *Les musiciens que j'ai ENTENDU louer sont habiles; j'ai entendu quoi? Louer les musiciens.*

On reconnaît que le complément se rapporte au participe lorsqu'on peut remplacer l'infinitif par le participe présent. Dans le cas contraire, le pronom se rapporte à l'infinitif. — Ex. : *Les musiciens que j'ai ENTENDUS chanter; on peut dire : que j'ai ENTENDUS chantant.*

I. Participe passé. — Faire suivre le nom d'un participe passé.

1. Amoncelé, coloré, colorié, confit, placé.
2. Brisé, congédié, éteint, moulu, pesé.
3. Arrêté, lié, loué, offert, tenu.

1. Des noix —.	2. Des caisses —.	3. Des serments —.
Des nuages —.	Une lampe —.	Des serments —.
Des vins —.	Des graines —.	Des omnibus —.
Des cartes —.	Une brouette —.	Des tramways —.
Une cheville —.	Des valets —.	Des bouquets —.

II. Participe passé. — Trouver le participe.

1. Arrivé, devenu, proposé, vu.
2. Sauvé, laissé, élevé, vu.

1. Il est tels écrivains que nous avons — jouir d'une grande vogue et que nous avons — r. léguer ensuite dans l'oubli.
Les richesses que les avares se sont — d'acquérir leur sont — une source de tourments.
Il faut voir dans tous les malheurs qu'il est — à la nation juive au re chose que des accidents naturels et or finaires.
2. Que de malades on aurait — avec des soins, et qu'on a — mourir!
Bien des faits que nous avons — arriver nous ont prouvé une Providence qui veille toujours sur nous.
Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre; autant les vues de Dieu sont — au-dessus des nôtres.

III. Mettre au pluriel. — Le grand homme appartient moins au siècle qui l'a vu naître et qui jouit de ses talents, qu'au siècle qui l'a formé. Le serpent paraît privé de tout moyen de se mouvoir, et uniquement destiné à vivre sur la place où le hasard l'a fait naître. L'oiseau voyageur sait retrouver au printemps le pays qu'il a quitté à l'entrée de l'hiver.

Racines. — Convertere, conversum : changer. — Tradere, traditum : livrer.

Analyse. — Le trois mai (3^e jour du mois de mai de l'an 1743) fut livré le combat naval du Cap Finistère. — Le 8 juillet 1758 fut remportée la célèbre victoire de Camille.

LE GLAND ET LA CITROUILLE

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'al' er parcourant,
Dans les citrouilles je la treuve.

Un villageois considérant

5. Combien ce fruit est gros et sa tige menue :
" A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?
Il a bien mal placé cette citrouille-là !
Eh parblen ! je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà ;
10. O'eût été justement l'affaire :
Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.
C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de Celn' que prêche ton curé ;
Tout en eût été mieux : car pourquoi, par exemple
15. Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit ?
Dieu s'est mépris : plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo,
Que l'on a fait un quiproquo. "
20. Cette réflexion embarrassant notre homme,
" On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. "
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.
Un gland tombe : le nez du dormeur en pâtit.
Il s'éveille ; et, portant la main sur son visage,
25. Il trouve encore le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
" Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! Et que serait-ce donc,
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde ?
30. Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison.
J'en vois bien à présent la cause. "
En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison.

LA FONTAINE (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

-
1. Qu'exprime la 1^{re} proposition ?
 2. Qu'est-ce qu'une *preuve* ?

3. Qu'appelle-t-on *univers* ?
4. Quelle est la partie de l'*univers* que nous haïtons ?
5. Qu'exprime le verbe *aller* suivi du participe *parcourant* ?
6. Que signifie le mot *treuve* ?
7. Peut-on dire qu'on trouve une *preuve* dans les *citrouilles* ?
8. Qu'est-ce qu'une tige *menue* ?
9. Qui le paysan veut-il désigner, quand il dit : *l'auteur de tout cela* ?
10. Qui désigne-t-on sous le nom de *Garo* ?
11. Les critiques de *Garo* sont-elles raisonnables ?
12. Montrez combien est peu convenable le langage de *Garo*.
13. Que signifie l'expression : *s'est mépris* ?
14. Qu'est-ce que faire un *quiproquo* ?
15. Quel est le *quiproquo* dont parle *Garo* ?
16. Quel proverbe assez connu rappelle le 21^e vers ?
17. Quelle contradiction com. que est exprimée dans les 21^e et 22^e vers ?
18. Que signifie *prendre son somme* ?
19. Qu'est-ce que *pâtir* d'une chose ?
20. Que veut dire le mot *meurtri* ?
21. Que marquent les exclamations : *Oh ! oh ! etc.* ?
22. Que serait-il arrivé si une *citrouille* fût tombée au lieu d'un gland ?
23. Qu'est-ce qu'une *gourde* ?
24. D'où vient que le villageois donne maintenant raison à Dieu ?

— 000 —

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

II. Dans les phrases suivantes, placer une accumulation avant d'exprimer le pronom indéfini qui la résumera.

Tout distrait l'écolier étourdi.

Rien ne fait une vive impression sur le paresseux.

Tout élève l'âme dans les offices divins.

III. Traduction en français moderne.

DE LA MÉMOIRE (suite).

Son excellence n'est pas fort requise, si ce n'est à deux sortes de gens : aux ambitieux de parler (car le magasin de la mémoire est volontiers plus plein et fourny que celui de l'invention ; or qui n'en a, demoure court, et fault qu'il en forge et parle de soy), et aux menteurs. Le défaut de mémoire est utile à ne mentir guères, à ne parler guères et oublier les offenses.

CHARRON (1541-1603).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

200 76^e Leçon. — Remarques sur le participe passé.

217. Le participe fait suivi d'un infinitif est toujours invariable. — Ex. : *Les gens que l'orgueil a FAIT agir sont souvent punis.*

218. L'infinitif qui suit le verbe *faire* tient lieu d'une complétive, laquelle est le vrai complément direct de ce verbe; et c'est pour cela que le participe *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable. Le mot qui paraît être le complément direct de la locution composée du verbe *faire* et de l'infinitif est en réalité toujours sujet ou complément direct de l'infinitif seul. — Ex. : *Les musiciens que j'ai FAIT chanter sont habiles; que est sujet de chanter: j'ai fait que les musiciens (représentés par le pronom que) ont chanté.* — *Les cantiques que j'ai fait chanter sont beaux; que est complément direct de chanter: j'ai fait qu'on a chanté les cantiques (représentés par le pronom que).*

219. Les participes *dû, cru, pu, su, voulu*, et autres analogues, ont souvent pour complément direct un infinitif ou une proposition sous-entendus après eux; dans ce cas, ils sont toujours invariables. — Ex. : *Je lui ai rendu tous les services qu'il a VOULU (que je lui rendisse). J'ai fait pour lui ce que j'ai PU (faire).*

I. **Synonymes.** — Trouver trois synonymes du verbe.

1. Assembler, —, —, —.

Finir, —, —, —.

Attester, —, —, —.

Avertir, —, —, —.

Donner, —, —, —.

2. Broyer, —, —, —.

Cacher, —, —, —.

Casser, —, —, —.

Changer, —, —, —.

Consentir, —, —, —.

II. **Participe passé.** — Trouver le participe.

1. Pouvoir, faire, croire.

2. Devoir, voir, faire, proposer, pouvoir.

1. Les monuments qu'a — élever Louis XIV ont illustré son règne.

On obtient par le travail des succès plus grands qu'on n'aurait —.

Que de consolations la religion a — naître dans les cœurs affligés!

Sully a rendu à Henri IV tous les services qu'il a —.

Faites oublier les chagrins que vous avez — causer à vos parents.

Avons-nous fait toutes les bonnes actions que nous avons — ?

2. Les événements que nous avons — se succéder dans l'histoire, nous ont montré la religion centre de tout.

Heureux le jeune homme qui peut dire: J'ai procuré à mes parents toutes les joies que j'ai —!

Les hommes pervers se sont toujours — remarquer dans les époques de troubles.

Que de fois nous nous sommes — des questions que nous n'avons — résoudre!

III. **Mettre au passé indéfini.** — Que d'entreprises ne voit-on pas commencer, et qui ne sont pas conduites à leur terme! On voit souvent des hommes de travail, qui, après s'être retirés des affaires, se laissent mourir d'un opulent ennui. Ceux que l'orgueil fait agir sont souvent humiliés. Parfois vous n'apportez pas à vos affaires tous les soins que vous pourriez.

Racines. — *Peccare: pécher.* — *Pene: presque.*

Analyse. — 1. Chaque jour nous avertit | 2. que la mort approche, | 3. qu'elle avance à grands pas. — Le vieux Jacob consentit avec peine que Benjamin le quittât et qu'il se rendit en Egypte.

220. Le participe passé des verbes **coûter**, **valoir** et **pésér**, ne varie pas lorsque ces verbes sont intransitifs ; il est variable lorsqu'ils sont transitifs.

Coûter est intransitif dans son sens propre de *être acheté un certain prix* ; il est transitif dans le sens figuré de *causer, occasionner*. — Ex. : *Les cinquante centins que ce livre a coûté. Les peines que ce travail m'a coûtées (occasionnées).*

Cependant l'Académie regarde toujours **coûter** comme intransitif.

Valoir est intransitif dans son sens propre de *avoir un certain prix* ; il est transitif dans le sens figuré de *procurer*. — Ex. : *Les dix piastres que cet objet a valu. Les honneurs que mon rang m'a valu (procure).*

Pésér est intransitif dans le sens de *avoir un certain poids* : il est transitif dans le sens de *constater le poids* et dans le sens figuré de *examiner*. — Ex. : *Les cent livres que cette caisse a pesé. Les sacs que cet homme a pesés (dont cet homme a constaté le poids). Ces raisons, je les ai pesées (examinées).*

I. **Synonymes**. — Trouver un synonyme du verbe.

1. Perdre le temps	—	2. Créer un juge	—
Perdre sa canne	—	Créer une école	—
Pésér ses paroles	—	Réduire un dessin	—
Pésér sur un fait	—	Réduire au silence	—

II. **Participe passé**. — Trouver le participe.

1. Pésér, coûter, valoir, voir.
2. Devoir, recueillir, faire, valoir, coûter.

1. On est étonné des sommes qu'a — le pont Victoria.
Ponsard n'a pas gardé la réputation que lui avaient — ses écrits.
A-t-on vérifié les cinq cents livres que ce ballot a — ?
La pièce que nous avons — jouer a été fort applaudie.
Les manuscrits de Malherbe, raturés, surchargés, attestent la peine que ses vers lui ont —.

2. L'inattention nous a — commettre bien des fautes que nous aurions — éviter.
D'Iberville aurait pu être fier des éloges que sa bravoure lui avait —.
Vous regretterez les mille piastres que cette maisonnette vous a —, car elle ne les a jamais —.
Les peines que l'étude nous a — ont été récompensées par les fruits que nous en avons —.

III. **Traduire au passé indéfini**. — Les pauvres que vous assistez, les affligés dont vous essuyez les larmes, les faibles que vous protégez, les personnes que vous édifiez par votre piété et secourez par vos largesses, appellent sans cesse les bénédictions de Dieu sur vous ; les mérites que ces œuvres vous valent compensent bien les peines qu'elles vous coûtent.

Racines. — **Monere**, **monitum** : **Avertir**.

Analyse. — 1. Le temps, | 2. qui détruit tout, | 1. respecte la mémoire des grands hommes. — Le renard, qui est si rusé, se laisse cependant prendre aux pièges.

202 78^e Leçon. — Remarques sur le participe passé.

221. Le participe passé des verbes **vivre, dormir, régner**, est toujours invariable, parce que ces verbes sont intransitifs de leur nature. Ce qui paraît être leur complément direct est en réalité leur complément circonstanciel. — Ex. : *Les quarante-quatre années qu'a RÉGNÉ saint Louis ont été glorieuses pour la France ; c'est-à-dire, les années pendant lesquelles il a régné.*

222. Le participe passé qui a pour complément direct le pronom **le** signifiant **cela**, est invariable. — Ex. : *L'étude donne plus de joies encore que je ne l'avais CRU (je n'avais cru cela).*

I. **Synonymes.** — Indiquer le sens que le complément donne au verbe.

1. Recueillir du blé	—	2. Couler un navire	—
Recueillir un pauvre	—	Couler d'heureux jours	—
Recueillir des débris	—	Couler un canon	—
Recueillir ses forces	—	Couler deux notes	—
Recevoir des excuses	—	Courir à sa perte	—
Recevoir un coup	—	Courir un lèvre	—
Recevoir un visiteur	—	Courir un danger	—
Recevoir un affront	—	Courir les cafés	—

II. **Participe passé.** — Trouver le participe.

1. Mériter, croire, expérimenter.
2. Répéter, désirer, vivre, croire, prédire.

1. Ce que les vieillards disent, ils l'ont souvent —.
Les plaines du Nord-Ouest sont plus productives qu'on ne l'avait — d'abord.

L'infortune ne déshonore que ceux qui l'ont —.
L'eau n'est pas un corps simple, comme on l'avait — longtemps.

2. Ce n'est pas le hasard qui gouverne le monde, comme l'impiété l'a souvent —.

L'étude du participe n'est pas aussi difficile que vous l'aviez —.
Les mois que nous avons — loin de notre famille nous ont paru bien longs.

Un conquérant mérite d'autant moins la gloire qu'il l'a — avec une passion injuste.

III. **Traduire au passé indéfini.** — Nos entreprises ne réussissent pas toujours autant que nous l'espérons. Les années que vit l'humble sœur de charité sont toutes consacrées à l'exercice du dévouement et de l'abnégation. La prospérité des impies ne passe point à leurs descendants. Vous aimez votre prochain comme vous devez, si vous lui rendez tous les services que vous pouvez.

Racines. — Mensis : mois. — Vigilare : veiller.

Analyse. — 1. S'il faut agir, | 2. prodigue-toi. — S'il faut parler, ménage-toi.

223. Le participe passé précédé d'un adverbe de quantité s'accorde avec le complément de cet adverbe. — Ex.: *Combien d'erreurs ont COMMISES les naturalistes anciens !*

224. Le participe passé précédé de *le peu* s'accorde avec le mot *peu* quand ce mot signifie *le manque*. — Ex.: *Votre PEU d'attention a été BLÂMÉ* ; c'est-à-dire, *votre manque d'attention a été blâmé*.

225. Le participe s'accorde avec le complément de *peu* lorsque ce mot est un collectif partitif signifiant *la petite quantité*. — Ex.: *Le peu d'attention que vous m'avez ACCORDÉE m'a contenté*, c'est-à-dire, *la petite quantité d'attention que vous m'avez accordée*.

On reconnaît que *le peu* signifie *la petite quantité* quand on peut le retrancher sans nuire au sens de la phrase. — Ex.: *Le peu de confiance que vous m'avez TÉMOIGNÉE m'a rendu le courage* ; on peut dire : *La confiance que vous m'avez témoignée*, etc.

I. Contraires. — Trouver trois contraires du verbe.

1. Irriter, —, —, —.
Elever, —, —, —.
Instituer, —, —, —.
Quitter, —, —, —.
Brouiller, —, —, —.

2. Rendre, —, —, —.
Disperser, —, —, —.
Affliger, —, —, —.
Renoncer, —, —, —.
Nier, —, —, —.

II. Participe passé. — Trouver le participié.

1. Trouver, remporter, déployer, recevoir.
2. Publier, causer, dépenser, dominer, faire.

1. Que de magnificence le Créateur a — dans ce vaste univers !
Autant de combats l'Eglise a soutenus, autant de victoires elle a —.
Le peu d'instruction qu'on a — est toujours utile dans la vie.
Le peu d'exactitude que j'ai — en certains ouvrages ne m'a pas prévenu en faveur de leurs auteurs.

2. Un grand nombre d'histoires qu'on a — de nos jours, ont été inspirées par l'esprit de secte ou de parti.
La statue qu'on a — dresser à un grand homme perpétue sa mémoire.
La plupart des hommes sont — par l'intérêt ou l'amour-propre.
Combien de forces ne sont pas — au service de l'orgueil et de l'ambition !
Que de maux n'a pas — l'impiété !

III. Traduire au passé indéfini et mettre au pluriel. — Le peu de science que tu acquiers te suffit pour te faire une carrière. Le peu de précaution que tu prends explique ton insuccès. Le peu de soin que tu donnes à tes études te rétablis dans les premières places. Le peu d'explication qui t'est donnée te fait comprendre tes leçons. Le peu d'attention que tu as pour ton camarade te fait perdre ses sympathies.

Racines. — Aqua: eau. — Includere, inclusum: renfermer.

Analyse. — 1. Il faut | 2. que nous nous soumettions à la volonté du Ciel. — Il importe que nous réfléchissions à nos paroles.

VIE PRIVÉE DE FÉNELON

Son humeur était égale, sa politesse affectueuse et simple, sa conversation féconde et animée. Une gaieté douce tempérée en lui la dignité de son ministère, et le zèle de la religion n'eut jamais chez lui ni sécheresse ni amertume. Sa table était ouverte, pendant la guerre, à tous les officiers ennemis ou nationaux, que sa réputation attirait en foule à Cambrai. Il trouvait encore des moments à leur donner, au milieu des devoirs et des fatigues de l'épiscopat. Son sommeil était court; ses repas, d'une extrême frugalité; ses mœurs, d'une pureté irréprochable. Il ne connaissait ni le jeu ni l'ennui: son seul délassement était la promenade; encore trouvait-il le secret de le faire entrer dans ses exercices de bienfaisance. S'il rencontrait des paysans, il se plaisait à les entretenir. On le voyait assis sur l'herbe au milieu d'eux, comme autrefois saint Louis sous le chêne de Vincennes. Il entrait même dans leurs cabanes, et recevait avec plaisir tout ce que lui offrait leur simplicité hospitalière. Sans doute ceux qu'il honora de semblables visites racontèrent plus d'une fois à la génération qu'ils virent naître que leur toit rustique avait reçu Fénelon.

LA HARPE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'était *Fénelon*?
2. Quel est l'opposé de *vie privée*?
3. Que prouve l'égalité d'humeur?
4. D'où provient la *politesse affectueuse*?
5. Quel qualificatif, appliqué au mot *politesse*, exprimerait le contraire?
6. Indiquez le synonyme et l'opposé de l'expression: *gaieté douce*.
7. Quel est le sens de *tempérer*?
8. Quels sont les enfants qui accompagnent parfois l'humeur, la politesse, la *gaieté*, les fonctions élevées, le zèle?
9. De quoi l'auteur loue-t-il Fénelon dans les quatre premières lignes?
10. Quel est le sens de l'expression *tenir table ouverte*?
11. Que signifie l'expression: *tenir table ouverte*?
12. Qu'est-ce que *donner un moment* à quelqu'un?
13. Que marque la virgule qui suit les mots *repas* et *mœurs*?
14. Quel est l'effet produit par l'ellipse?
15. En quoi consiste la *frugalité*?

80^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 205

16. Que veut marquer l'auteur par l'emploi du verbe *connaissait* dans cette phrase : *Il ne connaissait ni le jeu, etc.* ?
17. Que remarquez-vous à la louange de Fénelon dans ce passage : *Encore trouvait-il le secret, etc.* ?
18. Quelle différence y a-t-il entre *s'entretenir avec quelqu'un* et *entretenir quelqu'un* ?
19. Par quoi *le chêne de Vincennes* est-il devenu célèbre ?
20. Rendez de trois manières différentes le passage suivant : *tout ce que lui offrait, etc.*

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Autre imitation du sujet : *L'Affût*. (Voir *Leçon 65e*.)

II. Développer les pensées suivantes :

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Paris n'a pas été bâti en un jour.

III. Traduction en français moderne.

L'HISTOIRE

L'histoire a bien sa manière de chastier les meschants par la note d'infamie perpétuelle dont elle marque leur mémoire, qui est un grand moyen de retirer des vices ceux qui autrement auroient mauvaise et lasche volonté, comme aussi est-ce un bien vif et poignant aiguillon aux hommes de gentil cœur et de nature généreuse, pour les inciter à entreprendre toutes hautes et grandes choses, que la louange et la gloire immortelle dont elle remunère les bien faisans.

AMYOT (1513-1593).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

226. Le participe passé des verbes essentiellement réfléchis a pour complément direct le second pronom. — Ex.: *Nous sommes souvenus de nos promesses.*

227. Le verbe *s'arroger* est le seul verbe essentiellement réfléchi qui a un complément direct autre que le second pronom. — Ex.: *Les droits qu'elles se sont ARROGÉS.* C'est que et non se qui est complément direct.

228. Le participe passé des verbes réfléchis formés d'un verbe intransitif, comme *se nuire, se plaire, se rire, se succéder*, est nécessairement invariable. — Ex.: *Ils se sont RI de vos conseils.*

I. Complément du verbe. — Ajouter un 2^e complément ou un 2^e verbe.

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| 1. Mesurer l'espace et le —. | 2. Parler et — avec discrétion. |
| Récompenser la vertu et le —. | Enseigner et — la vérité |
| Détester le mensonge et la —. | S'habituer et — à la fatigue. |
| Cultiver les sciences et les —. | Prévenir et — les maladies. |
| Protéger le pauvre et —. | Respecter et — la religion. |

II. Participe passé. — Trouver le participe.

1. Rendre, embellir, plaire, estimer, appliquer.
2. Eprouver, rappeler, donner, égarer, taire, tromper.

1. La ville de Montréal s'est beaucoup — depuis un demi-siècle.
 La calomnie s'est toujours — à répandre son venin sur la vertu.
 La plupart des historiens se sont — à exalter les guerriers; pourquoi ne se sont-ils pas — à louer la vertu?
 Les agriculteurs sont — à cause des grands services qu'ils ont toujours — aux Etats.

2. Le peu d'attention qu'on a — à une affaire est souvent cause des échecs qu'on a —.
 Que de jeunes gens se sont — par la lecture des romans!
 Nous nous sommes toujours — avec bonheur les fêtes de nos jeunes années.
 Les philosophes modernes se sont — ou se sont — sur plusieurs des problèmes les plus importants.

III. Traduire au passé indéfini et mettre au pluriel. — L'orgueilleux se plaint souvent de n'être pas honoré, suivant le droit qu'il s'arroge. L'écolier qui s'applique durant l'année est récompensé le jour des prix; il s'attire des applaudissements et se fait couronner par sa mère, justement fière de ses succès. Je m'attendais à une assistance particulière du Ciel, mon espérance est déçue. Quand ma conscience ne me fait aucun reproche, je me ris de la calomnie.

Racines. — Fructus: fruit. — Perimere, peremptum: anéantir.

Analyse. — Ceux qui se sont dévoués pour leur patrie seront honorés de leurs concitoyens. — Les enfants qui se sont repentis de leurs fautes ont reconquis les bonnes grâces de leurs bienfaiteurs.

229. Le participe passé précédé du pronom *en* demeure ordinairement invariable, à moins qu'il n'ait un autre pronom pour complément direct. — Ex. : *La guerre a tué bien des hommes, la langue en a tué bien davantage. Ayant vu l'Italie, il est plein des souvenirs qu'il en a rapportés.* Dans ce dernier exemple, le pronom *que* est complément direct.

En, pris dans un sens partitif, représente les êtres, abstraction faite du genre et du nombre; ce pronom signifie alors *de cela*. — Ex. : *Des fleurs, j'en ai cueilli; c'est-à-dire, j'ai cueilli de cela.* — On peut dire encore, pour expliquer que le participe reste invariable après le pronom *en*, que ce pronom est complément déterminatif d'un mot sous-entendu (V. p. 84).

230. Lorsque le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité, l'accord se fait quelquefois par syllepse avec le nom pluriel dont le pronom *en* rappelle l'idée. — Ex. : *Autant d'ennemis il a attaqués, autant il en a vaincus.*

231. L'accord ne se fait pas, si l'adverbe suit le pronom *en* au lieu de le précéder. — Ex. : *De bons livres, j'en ai beaucoup lu.*

I. **Sujet du verbe.** — Ajouter un second verbe ou un second sujet.

1. La bonté attire et —
L'égoïsme repousse et —
La colère égare et —
La prière soulage et —

2. La vanité et l' — enflent.
La prodigalité et la — ruinent.
La perfidie et la — déshonorent.
La foi et l' — fortifient.

II. **Participe passé.** — Trouver le participe.

1. Vivre, trouver, rencontrer, recevoir, remplir, rendre.
2. Offrir, devoir, rencontrer, cultiver, trouver.

1. Combien de personnes peuvent-elles se dire : *Autant de services nous avons —, autant nous en avons —.*
Le peu d'années que nous avons — ont été — d'afflictions et d'épreuves.
De nos jours encore, on a — des anthropophages; on en a — plusieurs tribus en Amérique.

2. Parmi les fleurs que j'ai —, je n'en ai point — d'aussi belles que la tulipe.
La crainte de faire des ingrats ou le déplaisir d'en avoir — n'ont jamais — empêcher un cœur généreux de se dévouer pour ses semblables.
Saint François de Sales est un des plus grands saints que les temps modernes aient — à notre admiration.

III. **Traduire au passé indéfini.** — Le Télémaque mérite plus d'éloges qu'on ne lui en donne. Autant le prodigu : reçoit de richesses de ses parents, autant il en dissipe. Quand des enfants généreux se querellent, ils s'en repentent le jour même; ils se pardonnent leurs torts, ils se réconcilient et se vouent plus d'affection qu'ils ne s'en étaient montré auparavant.

Racines. — Vocare, vocatum : Appeler. — Memor : Qui se souvient.

Analyse. — La rose est plus belle que la tulipe. — La richesse est moins désirable que la vertu.

CHAPITRE VIII

DE L'ADVERBE

83^e Leçon. — § 1. Emploi de certains adverbess.

232. Les adverbess **alentour, auparavant, dedans, dehors, dessus, dessous,** ne peuvent être employés avec un complément au lieu des pr positions **autour, avant, dans, hors, sur, sous, au-dessus, au-dessous.** — On dira: **Passer DANS le salon**; et non: **DEDANS le salon.**

233. **Dedans, dehors, dessus, dessous,** s'emploient comme pr positions: 1^o quand ils sont précédés d'une autre pr position. — Ex.: *Il passe par DEDANS la ville*; 2^o quand ils sont mis en opposition. — *Il n'est ni DESSUS ni DESSOUS la table.*

234. **Aussi et autant** marquent la comparaison; **si et tant** marquent l'intensité et signifient tellement. — Ex.: *Le riche qui n'a jamais assez est AUSSI indigent que le pauvre. La grenouille s'enfla si bien qu'elle creva.*

Cependant on peut employer **si** pour **aussi**, tant pour **autant**, dans une phrase négative. — Ex.: *Il n'est pas si riche que vous. Mais on ne doit pas dire: Il est si riche que vous.*

235. **Aussi et si** se joignent aux adjectifs et aux adverbess; **autant et tant** aux verbes et aux noms. — Ex.: *Turenne fut AUSSI sage que vaillant. Dieu est si bon! Ne crains rien TANT que le péché. On a AUTANT d'ennemis que de flatteurs.*

236. On met **autant** entre deux adjectifs séparés seulement par **que.** — Ex.: *Soyez vertueux AUTANT que savant.*

237. On emploie **aussi** dans le sens de **pareillement**, lorsque la proposition est affirmative, et **non plus**, lorsqu'elle est négative. — Ex.: *Vous priez, et moi AUSSI. Vous ne lisez pas Voltaire, ni moi NON PLUS.*

I. Synonymes. — Trouver un synonyme de l'adverbe.

1. Après	—	2. Plus	—	3. Jadis	—
Presque	—	Gratis	—	Parfois	—
Assez	—	Piano	—	Désormais	—
Aussi	—	Derechef	—	Plutôt	—

II. Auparavant, aussi, etc. — Trouver l'adverbe réclamé par la règle.

1. **Il y a** — le cœur de l'homme des mystères impénétrables.
Pour vous décider dans le choix d'une carrière, consultez — des personnes expérimentées.

Le mont Royal donne du pittoresque à la ville de Montréal; — on admire de magnifiques jardins, de ravissantes villas.

2. Le Mississipi n'est pas — large ni — profond que le Saint-Laurent.
— la droiture honore, — le mensonge avilit.

Qui te rend — hardi de troubler mon breuvage. LA FONTAINE.

Ce qui est sous la table mettez-le —.

D'Iberville était — habile sur mer que sur terre.

III. Traduire à la 1^{re} pers. du pl. et mettre **si** ou **TANT.** — Rien ne doit — m'affliger que la vue des maux de la patrie. Je ne suis pas — habile que le disent mes flatteurs. Je n'ai pas — de crédit qu'on se l'imagine. Je suis — faible que je dois sans cesse me défier de moi-même. On m'a trouvé — attentif, — constamment appliqué, qu'on m'a volontiers accordé une promenade.

Rachées. — Aquila: aigle. — Hora: heure.

Analyse. — Il est avantageux que nous soyons éprouvés. — Il est nécessaire que nous nous sauvions.

238. **Aussitôt** ne s'emploie pas comme préposition. — Ne dites pas : *J'ai écrit aussitôt mon arrivée* ; mais : *aussitôt après mon arrivée*.
Aussitôt peut se mettre devant un nom dans une proposition participe. — Ex. : *Aussitôt ma lettre écrite, je partirai*.

239. **Davantage** ne peut avoir de complément ; il ne peut modifier un adjectif, ni s'employer pour le plus. — Ne dites pas : *Il a DAVANTAGE de la science que vous*. *Il est DAVANTAGE prudent*. *Cet éloge est ce qui me flatte DAVANTAGE*. Mais dites : *Il a PLUS de science que vous*. *Il est PLUS prudent*. *Cet éloge est ce qui me flatte LE PLUS*.

240. **Plus** exprime l'idée d'une quantité plus grande ; **mieux** exprime une idée de perfection. — Ex. : *Je ne vise pas à faire PLUS, mais à faire MEUX*.

241. **Plus tôt** est l'opposé de *plus tard* ; **plutôt**, en un seul mot, exprime une idée de préférence. — Ex. : *Il vaut mieux payer ses dettes PLUS TÔT que plus tard*. Choisissez l'utilité PLUTÔT que l'agréable.

242. **De suite** signifie sans interruption ; **tout de suite** signifie sur-le-champ. — Ex. : *Il marcha six jours DE SUITE*. *Oùis TOUT DE SUITE*.

243. **Tout à coup** signifie subitement ; **tout d'un coup** signifie tout en une fois. — Ex. : *Tout à coup le tonnerre a grondé*. *Il a gagné cent piastres TOUT D'UN COUP*.

244. **Très** ne peut modifier qu'un adjectif ou un adverbe. — Ne dites pas : *J'ai très faim* ; mais : *j'ai grand faim*, ou *j'ai bien faim*.

I. Adverbe. — Ajouter un adverbe de temps à la 1^{re} colonne, et de manière aux autres colonnes.

1. Travailler —.	2. Agir —.	3. Parler —.
Parler —.	Vendre —.	Ecouter —.
Arriver —.	Attendre —.	Souffrir —.
Partir —.	Restituer —.	Répondre —.
Se taire —.	Payer —.	Prêter —.

II. Plus tôt, plutôt, de suite, etc. — Trouver l'adverbe exigé par le sens.

La tête du cerf est parée — qu'armée d'un bois vivant. **BUFFON**.
 — intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte.
 La vie, ou — ou plus tard, doit nous être ravie. **RACINE**.
 Le bonheur est un effet de la vertu — qu'un présent de la destinée.
 Rien n'est — redoutable à l'homme que l'éternité. **PASCAL**.
 Rarement on parvient — au faite des honneurs.
 A mesure que nous sommes heureux, nous voulons l'être —.
 Ne maudis jamais tes ennemis, apprends — à leur pardonner.
 De toutes les pièces de Racine, *Athalie* est celle qui me plaît —.

III. Traduire au passé indéfini. — Parmi les enfants qu'on laisse suivre leurs caprices, je n'en vois point qui ne donnent de grands chagrins à leurs parents. La même sagesse, qui se joue dans les divers ajustements des insectes, les arme de pied en cap et leur donne les moyens d'attaquer et de se défendre. Quant aux ambitieux, plus j'en vois, moins je les estime.

Racines. — **Albus** : blanc. — **Far** : blé.

Analyse. — Je crois que Dieu est souverainement juste, qu'il récompensera les bons et qu'il punira les méchants. — Je vois que tout passe, tout change, tout s'évane it.

LE VILLAGE

Le village s'étend au fond de la vallée ;
 Il est posé gaiement le long d'un frais ruisseau.
 De pigeons on dirait une blanche volée,
 Qui dorment au soleil ou se mirent dans l'eau.

5. Tandis que des vieillards la paisible assemblée
 Devise gravement des choses du hameau,
 Les femmes au lavoir battent l'onde troublée,
 Le pâtre dans les champs souffle en son chalumeau.
9. Tout est simple et tranquille. Aucun toit ne s'élève
 Plus haut que ses voisins : le jour naît et s'achève
 Aimable, pur et doux comme un rayon de miel.
12. Bénissant le hameau que sa flèche domine,
 Seul le clocher s'élève au haut de la colline,
 Et semble un doigt levé pour indiquer le ciel.

A. DE SÈUR.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Qu'est-ce qu'une *vallée* ?
2. Remplacez le mot *gaiement* par un terme équivalent.
3. En quoi se montre l'imagination du poète dans le 1^{er} quatrain ?
4. Comment est justifiée la comparaison des maisons du village à des pigeons ?
5. Que désigne ici le mot *volée* ?
6. Que renferme le 1^{er} quatrain ?
7. De quoi est-il question dans le 2^e quatrain ?
8. Indiquez les expressions qui caractérisent les *vieillards*.
9. Quel est le sens du verbe *deviser* ?
10. Pourquoi l'auteur dit-il que les vieillards *devisent gravement* ?
11. Remplacez le mot *choses* par une expression qui convienne au sens du vers.
12. Est-ce vraiment l'onde que battent les femmes au lavoir ?
13. Qu'est-ce qu'un *chalumeau* ?
14. Rendez par une autre expression : *souffle en son chalumeau*.
15. Comment est résumée la description renfermée dans les huit premiers vers ?
16. Que peut désigner ici le mot *toit* ?

85^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 211

17. Comment peut-on dire que le jour est aimable, pur et doux ?
18. Avec quel adjectif est mise en rapport l'expression : *un rayon de miel* ?
19. Quel effet produit l'adjectif *seul* placé au commencement du 13^e vers ?
20. Qu'appelle-t-on *flèche* d'un clocher ?
21. Qu'est-ce qui fait que le clocher *domine* encore plus le village ?
22. Quelle figure y a-t-il dans le dernier vers ?
23. A quoi le clocher est-il comparé ?

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Traduction du texte expliqué.

II. Exprimer les idées pouvant entrer dans un sujet intitulé : *Le Pauvre orphelin*.

III. Traduction en français moderne.

DE L'AVARICE

Avarice est passion vilaine et lasche des sots, qui estiment les richesses comme le souverain bien de l'homme, redoutent pauvreté comme le plus grand mal et poisent les biens dans la balance des orpèbvres ; mais nature nous apprend à les mesurer à l'aune de la nécessité. La nature semble, en la naissance de l'or, avoir entièrement présagé la misère de ceux qui le doivent aimer : dans les terres où il croist, il ne vient ny herbe, ny plante, ny rien qui vaille ; comme nous annonçant que dans les esprits où la soif de ce métal viendra, il n'y demourera aucun vestige d'honneur et de vertu.

CHARRON (1541-1603).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

train ?
lage à des

vement ?
e au sens

huit pre-

245. Les mots *pas* et *point* accompagnent souvent la négation *ne* ; mais *point* nie plus fortement que *pas* (V. p. 69.) — Ainsi *pas* convient mieux à quelque chose de passager, et *point* à quelque chose d'habituel. — Ex. : *Il ne lit pas*, il ne lit pas en ce moment ; *il ne lit point*, il ne lit jamais

246. On supprime *pas* et *point* : 1^o quand la phrase renferme une des expressions : *nul*, *personne*, *guère*, *jamais*, *rien*, *goutte*, *mot*, ni répété ; 2^o après *savoir* mis pour *pouvoir*. — Ex. : *Je n'ai NUL souci. Heureux qui n'a NI dettes NI procès ! Je ne SAURAI manquer à ma foi.*

247. On peut supprimer *pas* et *point* après *cesser*, *oser* et *pouvoir*. — Ex. : *I n'ose parler.*

248. On met *ne* après *empêcher*, *éviter*, *prendre garde*, et après les locutions à moins que et si (dans le sens de à moins que). — Ex. : *Empêchez qu'il NE sorte, à moins qu'il NE soit guéri, — s'il N'est guéri.*

249. On ne met jamais *ne* après *défendre*, et les locutions *avant que*, *sans que*. — Ex. : *Défendez qu'il parte, avant qu'il ait fini.*

250. *Douter* employé négativement veut ordinairement *ne* après lui. — Ex. : *Je ne doute pas qu'il NE vienne.*

251. On met *ne* après *autre* et *autrement*, après *plus*, *moins* et *mieux* formant un comparatif, quand la première proposition est affirmative. — Ex. : *Il agit autrement qu'il NE parle. Il est plus savant qu'on NE croit.*

252. On ne met pas *ne* si la première proposition est négative. — Ex. : *Il n'agit pas autrement qu'il parle. On n'est pas plus complaisant que vous l'êtes.*

253. Après les verbes *appréhender*, *avoir peur*, *craindre*, *trembler*, employés affirmativement, et après les locutions *de crainte que*, *de peur que*, on met *ne* sans *pas* ni *point*, s'il s'agit d'une chose qu'on ne désire pas — Ex. : *Je crains que vous NE perdiez votre procès. Demandez conseil, de peur que vous NE vous égriez.*

254. On met *ne pas* s'il s'agit d'une chose qu'on désire. — Ex. : *Je crains que vous NE gagniez PAS votre procès.*

I. Adverbes. — Trouver deux contraires de l'adverbe.

1. Peu, —, —.
Demain, —, —.
Jamais, —, —.
Moins, —, —.
Non, —, —.

2. Loin, —, —.
Auparavant, —, —.
Peut-être, —, —.
Vite, —, —.
Maintenant, —, —.

II. Adverbes *ne*, *ne pas*, etc. — Mettre suivant le cas *ne*, *ne pas*, *ne point*.

Ne nous livrons pas trop, de crainte qu'on — nous trompe.
Une digue empêche que la rivière grossisse — ravage la campagne.
Une mère tremble toujours que quelque péril — menace son enfant.
Je —'a l'aire — aveuglément tout ce qui vient des anciens.

Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière,
—'ont pu former mon âme, essence de lumière. L. RACINE.
Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il — soit provoqué.

III. Traduire au passé indéfini. — L'étourdi prend rarement garde à ce que ses inconséquences ne nuisent à personne. L'orgueil empêche souvent que nous voyions les fautes dans lesquelles nous tombons. Les tentes d'Homère n'empêcheront jamais qu'il ne soit sublime. Il y avait des poètes avant qu'on eût tracé les règles de la poésie.

Racines. — Rigere : être raide.

Analyse. — Une foule de preuves attestent la vérité de la religion. — Une multitude de miracles proclament la divinité de Jésus-Christ.

CHAPITRE IX PRÉPOSITION

87^e Leçon. — § 1. Emploi de quelques Prépositions

255. Les **prépositions à, de, en, se répètent** devant chaque nom complément ; les autres prépositions se répètent généralement devant les mots ayant un sens opposé ; elles ne se répètent pas devant les mots à peu près synonymes. — Ex. : *Soyez pleins de courage et de bonne volonté. Fénelon prêchant dans la ville et dans la campagne ; il charmaient tout le monde par sa bonté et sa douceur.*

256. La préposition ne se répète jamais avant des noms formant par le sens une seule expression. — Ex. : *J'admire la fable du Chêne et le Roseau.*

257. **A** ne s'emploie pas entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des personnes, à des animaux ou à des choses qui ne peuvent être fractionnées. — On peut dire : *Cinq à six piastres*, mais non *sept à huit chevaux*, on doit dire : *sept ou huit chevaux*.

258. **A** et **de** ne sont pas synonymes dans les locutions *c'est à vous à, c'est à moi à, etc.*, et *c'est à vous de, c'est à moi de, etc.* L'expression *c'est à vous à parler*, signifie voici votre tour de parler. *C'est à vous de parler* signifie *c'est à vous qu'il appartient de parler*.

259. **A la campagne** signifie *aux champs* ; **en campagne** signifie *en voyage*, *en mouvement*. — Ex. : *Une promenade à la campagne délassé. Les troupes, en campagne, ont souvent à souffrir.*

I. Préposition DE. — Indiquer les divers sens de la préposition de.

1. Appartenant à, ayant pour objet, faits par, habitant, où régnait, produit par.
2. Ayant du, contenant, destinée au, faits avec, va, vient, venant du.

1. Le livre de Pierre	—	2. Vent du sud	—
Le siècle de Louis XIV	—	Salle de spectacle	—
Les ouvriers de Paris	—	Homme de courage	—
Tableaux de Raphaël	—	Pièce de dix centins	—
Acte de dévouement	—	Bouteille de vin	—
Cours d'histoire	—	Porte de bois.	—

II. Préposition. — Remplacer le tiret par une préposition.

On cultive le cacaoyer — Amérique, — Asie et — Afrique.
 Turenne se distingua — la paix et — la guerre.
 Le principal but de l'éducation est d'apprendre à raisonner juste, — vaincre ses mauvais penchants et — pratiquer la vertu.
 Ayons toujours confiance — la bonté et — la miséricorde divines.
 — peuples et — grands la faveur est changeante. CORNEILLE.
 Les cœurs remplis d'ambition
 Sont — foi, — honneur et — affection CRÉBILLON.
 Le feu qui semble éteint souvent dort — la cendre. CORNEILLE.
 L'étude donne — nos pensées — la justesse et — l'exactitude.

III Traduire au passé indéfini et mettre **A, DE** ou **DANS**. — L'étude et la réflexion donnent — nos pensées et — nos raisonnements de la justesse et de l'exactitude. La fable — *la Cigale et la Fourmi* plaît toujours beaucoup aux enfants. A Montréal, les façades de plusieurs constructions nouvelles sont ornées — colonnades, — balcons et — sculptures. Les enfants bien élevés s' — font toujours remarquer par une grande réserve — leurs actions et — leurs paroles.

Racines. — **Aer** : air. — **Pellis** : peau.

Analyse. — Au travers des périls, un grand cœur se fait jour. — Au milieu des tourments, le martyr est heureux.

214 88^e Leçon. — Emploi de quelques Prépositions.

260. **Près de**, suivi d'un infinitif, signifie *sur le point de*; **prêt à** signifie *disposé à*. — Ex.: *On tremble quand on est PRÈS DE mourir. Le chrétien doit toujours être PRÊT A mourir.*

261. **Quant à** est une locution prépositive qui signifie *pour ce qui est de*; **quand** est une conjonction qui signifie *lorsque*. — Ex.: *QUANT A la mémoire, il faut la cultiver, QUAND on est jeune.*

262. Dans le style familier, on supprime quelquefois la ; réposition de *après vis-à-vis*, *proche*, *près*, *hors*. — Ex.: *Il loge vis-à-vis la Bourse.*

263. **Auprès de** et **au prix de** marquent l'un et l'autre la comparaison; mais au prix de ne s'emploie, de nos jours, que lorsque les termes comparés portent avec eux une idée de prix, de valeur. — *Qu'est la science AU PRIX DE la vertu?*

264. **Auprès de** et **près de** marquent l'un et l'autre la proximité. — Ex.: *Ma maison est AUPRÈS DE la mienne, ou PRÈS DE la mienne.*

Auprès de, en parlant des personnes, éveille aussi une idée de présence habituelle; il signifie *en core*, *figuré ment*, *dans l'esprit*, *dans l'opinion de*. — Ex.: *On profite AUPRÈS d'un savant. Il est bien AUPRÈS DU chef. Il veut me nuire AUPRÈS DE vous.*

265. **Parmi** signifie *entre*, *dans le nombre de*; il ne peut s'employer que devant un pluriel in éfui qui sign fie plus de deux ou trois, ou devant un collectif. — Ex.: *Il fut trouvé PARMI les blessés, PARMI la foule.*

266. **A travers** suppose un passage libre et ne demande pas de préposition. **Au travers** suppose des obstacles à valancer pour passer et veut la préposition *de*. — Ex.: *Il court A TRAVERS la campagne. Il se fit jour AU TRAVERS DES ennemis.*

267. **Voici** annonce ce qu'on va dire; **voilà** indique ce qu'on vient de dire. — Ex.: *Voici ce que dit le Seigneur: Aimez-vous les uns les autres. Craignez Dieu, observez sa loi, VOILA toute la sagesse.*

I. Préposition. — Trouver un second adjectif réclamant la même préposition.

1. Dévoué, habile, patient, poli, soumis.
2. Avare, courageux, formé, recueilli, réfléchi.

1. Fidèle et — à la loi.
Aimable et — envers tous.
Fort et — dans les épreuves.
Bon et — avec un inférieur.
Attentif et — sur son cœur.

2. Pieux et — devant l'autel.
Prudent et — avant d'agir.
Ferme et — en face du péril.
Fier et — de son drapeau.
Appliqué et — durant la leçon.

II. Prêt à, quant à, etc. — Trouver la préposition que veut le sens.

— des périls un grand cœur se fait jour. **RACINE**.
— mon confesseur, ses avis sont ma loi. **C. DELAVIGNE**.
Un honnête homme est toujours — bien agir.
Charlemagne, après avoir scellé ses ordonnances avec son sceptre, disait: " — mes ordres, et —, ajoutait-il en montrant son épée, le fer qui les fera exécuter."
L'huigle, qui vole — les espaces, est grand et majestueux.
Que l'on vous trouve toujours — les honnêtes gens.

III. Traduire au passé indéfini et mettre **QUANT A**, **PRÊT A**, etc. — Les grammairiens donnent des règles précises pour le pluriel des noms propres, — celles des noms étrangers, ils ne se mettent pas d'accord. Les peuples se trouvent — de leur chute — ils méconnaissent les principes de la justice et de la religion.

Racines. — *Reliquum*: *reste*. — *Adversus*: *opposé*. — *Cæcus*: *aveugle*.

Analyse. — Si nous voyons notre prochain dans la souffrance, N tre-Seigneur veut que nous le secourions. — Afin que la vertu de Job brillât davantage, Dieu permit qu'il fût tenté.

CHAPITRE X

DE LA CONJONCTION

89^e Leçon. — De la Conjonction.

268. La conjonction et joint deux propositions, soit affirmatives, soit négatives, ou dont l'une est affirmative et l'autre négative. Et joint aussi les parties semblables d'une proposition affirmative. — Ex. : *L'homme propose et Dieu dispose. Je plie et ne romps pas.*

269. Quand deux propositions commencent par *plus, mieux, moins*, l'usage le plus général est de ne point les lier par la conjonction *et*. — Ex. : *Mieux vous écoutez, mieux vous comprendrez.*

270. Ni joint : 1^o deux propositions principales dont la dernière est elliptique ; 2^o deux propositions subordonnées à une même proposition négative. Ni joint aussi les parties semblables d'une proposition négative. — Ex. : *La boussole n'a point été trouvée par un marin. Ni le télescope par un astronome. Dieu ne veut pas qu'on se livre au désespoir, ni qu'on soit présomptueux. Ne soyez ni avare ni prodigue.*

271. Ni ne doit jamais précéder la préposition *sans*. — Ne dites pas : *Sans peine ni sans travail ; mais sans peine ni sans travail, ou sans peine et sans travail.*

272. Comme ne doit pas se mettre à la place de *que* dans une comparaison. — Ne dites pas : *Je suis aussi savant comme lui, mais aussi savant que lui.*

273. *Parce que* signifie à cause *que* ; *par ce que* signifie par la chose *que*. — Ex. : *Évitez le vice, parce qu'il vous perdrait. Par ce que je sais de Dieu, je crois à sa bonté.*

274. *Quoique* signifie bien *que* ; *quoil que* signifie quelque chose *que*. — Ex. : *Quoique peu riche, soyez généreux. Quoil que vous disiez, montrez-vous poli.*

275. La conjonction *que* s'emploie souvent : 1^o à la place des locutions conjonctives *afin que, depuis que, sans que, etc.* ; pour éviter la répétition des conjonctions *comme, quand et si* ; 3^o dans un grand nombre de gallicismes (v. p. 88). — Ex. : *Venez que je vous le dise. Quand on est jeune et qu'on se porte bien, on doit travailler. C'est une belle chose que de garder le secret.*

POUR L'EMPLOI DE CERTAINES INTERJECTIONS, v. p. 73.

I. **Préposition.** — Trouver un second verbe réclamant la même préposition.

- | | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 1. Ranger et — par ordre. | 2. Revoir et — avec soin. |
| Agir et — selon sa conscience. | Eclairer et — de ses conseils. |
| Étudier et — avec attention. | Demander et — avec confiance. |
| Fertiliser et — par le travail. | Diriger et — avec habileté. |

II. **Conjonction.** — Mettre *et, ni, parce que, par ce que, quoique, quoi que*.

- vous écriviez évitez la bassesse. BOILEAU.
- C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler,
- assez de jugement pour se taire. LA BRUYÈRE.
- Peu de chose nous console. — peu de chose nous afflige. PASCAL.
- sévères pour eux, les saints étaient doux pour les autres.
- Les sciences se perdent dans l'infini, — leur terme est Dieu.
- Un ennemi, dit un célèbre auteur,
- Est un soigneux — docte précepteur,
- Fâcheux parfois, mais toujours salutaire,
- qui nous sert sans gages — salaire. J.-B. ROUSSEAU.

III. **Traduire au pluriel et mettre parce que, quoil que, etc.** — Juge l'homme non — paraît, mais — dit et — fait. Je dois toujours agir suivant ma conscience, — puisse m'arriver. Tu t'es réjouis autant — tu avais reçu que — te restait de tes économies.

Racines. — *Integer, integri* : entier. — *Felix, felices* : heureux.

Analyse. — Oh ! combien grande est la hanté de Dieu ! — Hélas ! combien triste est le sort du pécheur !

LA PATRIE

Comment dire ce qu'est la patrie ? Comment enfermer dans quelques mots fugitifs ce trésor, dont le nom seul emplit l'âme de je ne sais quel feu soudain, mélange, doux et terrible, d'amour, de jalousie et de fierté !

La patrie ! c'est-à-dire les premières impressions de l'enfance ; les souvenirs de l'aïeul et ses récits vénérés ; le premier sourire échangé entre une vie qui s'éveille et la terre qui le reçoit ; le doux murmure du langage maternel ; les longues et chères contemplations des mêmes collines, des mêmes vallées, du même ciel.

La patrie ! c'est-à-dire les premiers tressaillements d'un cœur de douze ans sur une page d'histoire ; les premiers serments du jeune homme à cet être mystérieux qu'il jure d'aimer ; l'orgueil de le servir enfin, l'heure venue ; le repos du vieillard tranquille sur l'avenir de ses fils, la confiance que l'étranger ne dérangera pas sa tombe.

La patrie ! c'est-à-dire l'église où vous avez reçu le baptême et dont le cimetière garde les os de vos pères : la patrie ! c'est-à-dire le drapeau national que, dans les dernières détresses des batailles, cent mains défaillantes se transmettent à travers le feu et la mort ; la patrie ! c'est-à-dire tout un peuple faisant retentir d'un pas libre le sol libre d'un grand pays : tout cela, et plus encore, est dans un seul mot magique, exprimant la réunion de tout ce que Dieu a mis de plus cher et de plus sacré au cœur des hommes.

L'abbé PERREYVE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Le morceau expliqué n'est-il pas tout entier une définition développée de la patrie ?
2. Donnez en peu de mots la définition ordinaire de la patrie.
3. Donnez plusieurs synonymes du verbe dire.
4. Pourquoi l'auteur appelle-t-il *fugitifs* les mots dont il se sert pour parler de la patrie ?
5. Quel est ici le sens du mot *trésor* ?
6. Montrez la justesse de cette expression.
7. Que signifie l'expression *je ne sais quel* ?
8. Par quelle métaphore l'auteur désigne-t-il le patriotisme ?
9. Quel est le sens de l'adjectif *soudain* ?
10. Comment expliquez-vous que le patriotisme soit un *mélange doux et terrible d'amour, de jalousie et de fierté* ?
11. Quelles sont les *premières impressions de l'enfance* ?
12. Qu'entendez-vous par cette *vie qui s'éveille et par la terre qui reçoit le sourire* ?

90^e Leçon. — Exercices de phraséologie et de style. 217

13. Que faut-il entendre par le *doux murmure du langage maternel* ?
14. Pourquoi l'auteur dit-il : des *mêmes* collines, des *mêmes* vallées, etc. ?
15. Comment une page d'histoire peut-elle faire tressaillir le cœur ?
16. Pourquoi la patrie est-elle appelée *être mystérieux* ?
17. Le mot *orgueil* est-il employé ici dans le sens de *vice* ?
18. Que signifie *servir la patrie* ?
19. Quelle figure de grammaire est renfermée dans l'expression : *l'heure venue* ?
20. Dans quel sens l'auteur dit-il que *l'étranger ne dérangera pas sa tombe* ?
21. En quoi le dernier alinéa diffère-t-il des autres ?
22. Montrez qu'il y a plus de précision dans le dernier alinéa.
23. Désignez le *cimetière* par deux périphrases.
24. Ajoutez deux épithètes qui rendent plus noble le substantif *os*.
25. Pour quelles expressions ont employés les mots *cent* et *main* ?
26. Que signifie le mot *détresse* ?
27. Justifiez l'emploi de l'adjectif *défaillantes*.
28. Que désigne ici le mot *feu* ?
29. Quelle figure y a-t-il dans ce passage : *D'un pas LIBRE le sol LIBRE d'un grand pays* ?
30. Par quoi l'auteur supplée-t-il à l'impuissance de dire tout ce qu'est la *patrie* ?
31. Qu'est-ce qu'un *mot magique* ?
32. Pourquoi le mot *patrie* est-il un *mot magique* ?

—000—

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Imitation du sujet : *Le Village*.

II. Employer dans plusieurs phrases les mots : *cultiver, sourd*, d'abord au propre, ensuite au figuré.

III. Traduction en français moderne.

DE L'OISIVETÉ

Comme nous voyons des terres oisives, si elles sont grasses et fertiles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauvages et inutiles, et que, pour les tenir en office, il les faut assujettir et employer à certaines semences pour nostre service ; ainsi est-il des esprits ; si on ne les occupe à certain subject qui les bride et contraigne, ils se jectent desreglez, par cy par là, dans le vague champ des imaginations, et n'est folie ny resverie qu'ils ne produisent en ceste agitation. L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : car, comme on dict, c'est n'estre en aucun lieu, que d'estre par tout.

MONTAIGNE (1533-1592).

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

TROISIÈME PARTIE

NOTIONS DE STYLE

91^e Leçon. — La Littérature en général.

1. La littérature est l'art d'exprimer ses pensées selon les règles de la raison et du goût. — Elle peut encore être définie : *L'ensemble des règles de la composition et du style.*

La grammaire est simplement l'art de s'exprimer correctement ; elle suit les règles établies par l'usage et la raison. La littérature est l'expression correcte, convenable, élégante de la pensée, c'est-à-dire l'expression de la pensée suivant les lois du bon goût. Là, par exemple, où le grammairien se bornerait à dire : *Le plaisir des méchants passe vite*, le littérateur écrira : *Le plaisir des méchants comme un torrent s'écoule.* RACINE.

2. On appelle aussi littérature la connaissance des ouvrages de l'esprit, soit en prose, soit en vers. — C'est dans ce sens qu'on dit : *avoir de la littérature, être littérateur.*

On donne encore le nom de littérature à l'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un siècle. — Ex. : *La littérature française, la littérature du XVII^e siècle.*

On distingue quatre grands siècles littéraires : le siècle de Périclès (ve siècle av. J.-C.), chez les Grecs ; le siècle d'Auguste (1^{er} siècle av. J.-C.), chez les Romains ; le siècle de Léon X, ou siècle de la Renaissance ; et le siècle de Louis XIV, ou XVIII^e siècle.

I. Qualificatifs. — Donner au nom trois épithètes de plus.

GOÛT	délicat, fin, sûr, —, —, —.
TERME	propre, élégant, noble, —, —, —.
PENSÉE	large, élevée, gracieuse, —, —, —.
LITTÉRATURE	variée, vaste, nationale, —, —, —.

II. Élégance du tour. — Rendre la pensée sous une forme plus littéraire.

1. La jeunesse passe rapidement.
2. Tel est impropre à un rang élevé qui se distingue dans un rang inférieur.
3. Il en coûte pour parvenir à la gloire.
4. Revoyez plusieurs fois votre travail.
5. Les luttes de la vie ont leur récompense au ciel.

Remplacer vous par tu. — Étudiez avec soin les règles de la littérature ; rendez-vous-les familières, remarquez-en l'application dans les chefs-d'œuvre des maîtres ; exercez-vous, vous-mêmes, à les suivre dans vos compositions littéraires. Ainsi vous mettrez-vous un jour en état d'exprimer correctement votre pensée, et acquerez-vous une distinction de langage qui vous donnera une juste influence sur vos semblables.

Racines grecques. — Graphè : j'écris, je déoris. (1. *Autos*, soi-même ; 2. *télé*, loin ; 3. *gê*, terre.)

Analyse. — Aimez donc la raison : que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix. BOILEAU.

3. La **composition** est l'art de *rassembler* les idées qui peuvent entrer dans un sujet, de les *coordonner* et de les *exprimer* avec le style qui leur convient.

4. Toute composition suppose donc de la part de l'écrivain trois opérations distinctes. Il faut d'abord qu'il trouve les choses qu'il doit dire, c'est l'*invention* ; ensuite qu'il les mette en ordre, c'est la *disposition* ; enfin qu'il les exprime, c'est l'*élocution* ou le *style*.

(Contrairement à l'ordre logique, on a, pour plus de facilité, placé les leçons qui concernent le style avant celles qui ont trait à l'invention et à la disposition.)

I. **Verbes.** — Trouver deux autres verbes qui puissent avoir le même complément.

Former, épurer, développer, —, —
Chercher, trouver, expliquer, —, —
Élargir, orner, embellir, —, —
Apprendre, retenir, savoir, —, —
Connaître, approfondir, cultiver, —, —

LE GOÛT.
UN TERME.
LA PENSÉE.
LA GRAMMAIRE.
LA LITTÉRATURE.

II. **Traduction.** — Traduire en prose.

L'ART DE COMPOSER

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent
Des traits d'esprit semés de temps en temps p'tillent.
Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu,
Que le début, la fin, répondent au milieu ;
Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties ;
Que jamais du sujet le discours s'écartant,
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant...
Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
N'allez pas, dès l'abord, sur Pégase monté,
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre :
« Je chanse le vainqueur des vainqueurs de la terre. »
Que produira l'auteur après tous ces grands cris ?
La montagne en travail enfante une souris.
De figures sans nombre égayez votre ouvrage ;
Que tout y fasse aux yeux une riante image ;
On peut être à la fois et pompeux et plaisant ;
Et je hais un sublime ennuyeux et pesant. BOILEAU.

Mettre exercice au pluriel. — Faites avec soin votre exercice de style : il est une gymnastique utile pour l'esprit ; il forme et épure le goût ; il assouplit le jugement et développe l'imagination ; il oblige la mémoire à mettre en œuvre ses richesses, et rend l'intelligence maîtresse d'elle-même, en la forçant à trouver l'expression de ses idées.

Racines. — **Graphé :** j'écris, je décris. (1. *Lithos*, pierre ; 2. *biblion*, livre.)

Analyse. — Observons le lieu, l'occasion, l'humeur où se trouvent les personnes qui nous écoutent ; car, s'il y a beaucoup d'art à savoir parler à propos, il n'y en a pas moins à savoir se taire.

CHAPITRE I

DU STYLE

93^e Leçon. — Le Style.

5. Le style est la forme particulière qu'on donne à l'expression de la pensée.

Buffon a dit : *Le style est l'homme même*, ce qui signifie que le style exprime l'homme, qu'il porte l'empreinte de l'esprit et du caractère de chaque écrivain. C'est ainsi que l'on dit : le style de *Bossuet*, de *Fénelon*, de *Cornille*, de *Racine*. Dire d'un écrivain qu'il n'a point de style, c'est dire qu'il n'a point une manière d'écrire qui lui soit propre, particulière.

6. Pour bien écrire, il faut à la fois bien *penser*, bien *sentir* et bien *rendre* ; il faut avoir en même temps de l'*esprit*, de l'*âme* et du *goût*.

Bien *penser*, c'est se rendre maître de son sujet, de manière que l'ensemble et les détails n'aient aucune obcurité pour notre *esprit*. Bien *sentir*, c'est avoir l'imagination, le cœur, l'âme fortement frappés et impressionnés de l'objet dont on parle. Bien *rendre*, ce n'est pas seulement énoncer sa pensée, mais la peindre ; c'est choisir, à l'aide du *goût*, des expressions, des tournures qui la présentent d'une manière saisissante.

Presque toujours les choses qu'on dit frappent moins que la manière dont on les dit. C'est le style qui rend singulières les choses les plus communes, qui fortifie les plus faibles, qui ennoblit les plus vulgaires.

I. **Épithètes.** — Ajouter une épithète littéraire au nom.

1. Style —.	2. Esprit —.	3. Trait —.	4. Tour —.
Elocution —.	Sentiment —.	Peinture —.	Parole —.
Diction —.	Imagination —.	Tournure —.	Choix —.
Expression —.	Jugement —.	Élégance —.	Discours —.
Écrivain —.	Détail —.	Forme —.	Mot —.
Sujet —.	Épithète —.	Phrase —.	Qualité —.

II. **Traduction.** — Traduire en prose.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse,
Un style si rapide, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la folle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois et souvent effacez. BOILEAU.

Remplacer nous par je. — Nous nous trompons, si nous nous flattons que nous saurons jamais écrire, sans que nous ayons étudié les bons auteurs. Quels que pussent être nos talents et notre facilité naturelle, nous ne pourrions nous passer de cette étude. Elle nous est indispensable, pour que nous pénétrions les secrets du style et que nous apprenions à bien rendre notre pensée, pour que nous acquirions ces qualités qui font l'écrivain.

Racines. — *Graphé* : j'écris, je décris. (1. *Kallos*, beauté ; 2. *para*, auprès ; 3. *épi*, sur.)

Analyse. — Il faut que les pensées naissent de l'âme, les mots des pensées, et les phrases des mots. JOUBERT.

7. Les qualités du style sont *générales* ou *particulières*.

8. Les **qualités générales du style** sont celles qui conviennent à toutes sortes de compositions.

Les principales sont : la *clarté*, la *correction*, la *précision*, le *naturel*, la *noblesse*, la *convenance* et l'*harmonie*.

9. La **clarté** consiste à s'exprimer de manière à être facilement compris.

10. Le défaut opposé à la clarté est l'**obscurité**, qui vient ou de ce que la pensée est confuse, ou de ce qu'on emploie des termes impropres, équivoques, ou de ce que la phrase est mal construite. — Ex. :

PENSÉE CONFUSE :

La naïveté de l'eau prise dans le ruisseau et jetée sur la toile.

TERME IMPROPRE :

Dans l'âme des héros, quelle fatalité

DIDEROT.

Mêle à tant de grandeur tant de simplicité !

PHRASE MAL CONSTRUITE :

Heureux ou malheureux, on doit demeurer respectueux envers ses parents.

MARMONTEL.

Dans la 1^{re} phrase, l'auteur ne s'est pas compris lui-même. Dans la 2^e, le mot *simplicité* ne pourrait, d'après le texte, signifier que *bêtise*, ce qui n'est pas la pensée du poète ; il faut mettre *crédulité*. Dans la 3^e, il faut dire : On doit demeurer respectueux envers ses parents qu'ils soient heureux ou malheureux.

I. **Synonymes.** — Trouver un synonyme du verbe.

1. Châtier son style

2. Ciseler une phrase

Rendre un sentiment

Voiler sa pensée

Creuser une idée

Tourner des vers

Frapper les esprits

Broder sur un canevas

Arrondir une période

Polir sa diction

II. **Traduction.** — Traduire en prose.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se détendre,
Et, de vos vains discours, prompt à se détacher,
Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.

Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne le saurait percer.

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,

L'expression la suit ou moins nette ou plus pure.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots pour le dire arrivent aisément.

BOILEAU.

Remplacer vous par tu. — Quand vous parlez ou que vous écrivez, cherchez avant tout à être facilement entendus. Pour cela, il faut que jamais vous ne disiez rien que vous ne vous compreniez bien vous-mêmes : ayez votre pensée nette dans votre esprit ; les mots alors vous viendront aisément. Réfléchissez avant d'écrire, par la réflexion, vous porterez la lumière et l'ordre dans vos idées.

Racines. — **Philos :** ami. (1. *Anthropos*, homme ; 2. *sophia*, sagesse ; 3. *armônia*, harmonie.)

Analyse. — Dans la langue parlée et dans la langue écrite, La clarté du discours est le premier mérite. FR. DE NEUFCHATEAU.

LE CHANT DU ROSSIGNOL

De tous les oiseaux, il n'y en a point qui tiennent meilleure compagnie à l'homme que ceux qui ont reçu le don du chant ; mais, quelque plaisir que ceux-ci puissent faire, le rossignol les efface tous et plaît autant seul que tous les autres ensemble.

Après qu'on a entendu célébrer en grand chœur l'Auteur de la nature et publier les bienfaits de Celui qui les nourrit, c'est une agréable nouveauté, sur le soir, d'entendre le rossignol commencer à chanter seul et continuer bien avant dans la nuit. On croirait qu'il sait con bien valent ses talents, et que c'est par complaisance pour l'homme, autant que pour sa satisfaction propre, qu'il se plaît à chanter quand tous les autres se taisent. Rien ne l'anime tant que le silence de la nature. C'est alors qu'il compose et exécute, sur tous les tons. Il va du sérieux au badin, d'un chant simple au gazouillement le plus compliqué, des tremblements et des roulements légers à des soupirs languissants et plaintifs, qu'il abandonne ensuite pour revenir à sa gaieté naturelle. On est souvent tenté de connaître l'aimable musicien qui nous amuse si obligeamment le matin et le soir. On le cherche, et il se cache : les grands génies ont leurs caprices.

A l'entendre seulement, on lui prêterait une grande taille ; il semble qu'il faudrait une poitrine vigoureuse et des organes infatigables pour fournir et soutenir, sans aucun affaiblissement, pendant plusieurs heures, des sons si gracieux et si forts, des agréments si multipliés et si piquants, en un mot, une musique si prodigieusement variée ; et cependant on trouve que c'est le gosier d'un très petit oiseau qui, sans maître, sans étude ni préparation, opère toutes ces merveilles.

Abbé FLUCHÉ.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idees principales... — Idees secondaires...

1. Qu'est le premier alinéa par rapport au sujet ?
2. Indiquez une périphrase au commencement du 2^e alinéa.
3. En quoi consiste la *périphrase* ?
4. Quelle est la qualité fondamentale de la périphrase ?
5. Cette qualité est-elle dans la périphrase : *l'Auteur de la nature* ?
6. Montrez une autre périphrase.
7. Indiquez les compléments du verbe *célébrer* et leur nature.
8. Que sont les expressions *on croirait*, *on dirait*, et autres semblables, placées avant certaines affirmations en soi hyperboliques ou peu vraisemblables ?

9. Rendez par d'autres mots la pensée renfermée dans ceux-ci : *On croirait qu'il sait combien valent ses talents.*
10. Pourquoi l'auteur emploie-t-il les expressions *compose et exécute* ?
11. Indiquez un mot qui pût remplacer ces deux verbes.
12. Que désigne le mot *gazouillement* ?
13. Dans quel sens encore peut-on employer ce mot ?
14. Comment est caractérisée la description du chant ?
15. Quelle pensée le mot *obligeamment* continue-t-il à présenter ?
16. Qu'est-ce qui charme dans le rossignol, outre son chant ?
17. Indiquez une maxime vers la fin du 3^e alinéa.
18. Comment appelle-t-on une maxime qui termine un récit ou qui s'y trouve mêlée ?
19. Quels sont les mots qui complètent les verbes *fournir et soutenir*, et comment ces mots conviennent-ils à ces verbes ?
20. Quelle conséquence le lecteur doit-il tirer de ce sujet ?
21. Dites ce qu'était l'abbé PLUCHE.
22. Analyses : *Rien ne l'anime tant que le silence.*

— 000 —

EXERCICES DE STYLE

I. **Description.** — *Décrivez une rose.* — Son éclat. Son parfum. Epines. Vent qui dessèche. Soleil qui flétrit. Feuilles qui tombent.

II. **Traduction en français moderne.**

LE STYLE QU'AIMAIT MONTAIGNE

C'est aux paroles à servir et à suivre ; et que le gascon y arrive, si le François n'y peut aller. Je veux que les choses surmontent, et qu'elles remplissent de façon l'imagination de celui qui écoute, qu'il n'aye aucune souvenance des mots. Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche ; un parler succulent et nerveux, court et serré ; non tant délicat et peigné, comme véhément et brusque ; plustost difficile qu'ennuyeux ; esloigné d'affectation ; desreglé, descousu et hardy ; non pedantesque, mais plustost soldatesque.

Je n'ayme point de tissure où les liaisons et les coustures paraissent ; tout ainsi qu'en un beau corps, il ne fault pas qu'on y puisse compter les os et les veines. L'éloquence fait injure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustrements, c'est pusillanimité de se vouloir marquer par quelque façon particulière et inusitée : de mesme au langage, la recherche des phrases nouvelles et des mots peu cogneus vient d'une ambition puérile. Peusse-je ne me servir que de ceux qui servent aux haies, à Paris.

MONTAIGNE (1533-1592).

11. La **correction** ou *pureté* du style consiste à n'employer que des mots usités, à s'en servir dans le sens autorisé par l'usage, et à observer les règles de la grammaire.

12. Les défauts opposés à la correction sont : l'*impropriété des termes*, le *barbarisme*, le *solécisme* et le *néologisme vicieux*.

13. L'**impropriété des termes** consiste à employer des mots dans un sens autre que celui qui leur est reconnu par l'usage. — Ex. : Une *ville* CONSÉQUENTE, pour une *ville* IMPORTANTE.

14. Le **barbarisme** consiste à se servir d'un mot qui n'existe pas dans la langue. — Ex. : *Visage* RÉBARBARATIF. pour RÉBARBATIF.

15. Le **solécisme** consiste à violer une règle de la syntaxe. — Ex. : Le *livre* QUE vous m'avez parlé, pour le *livre* DONT, etc.

16. Le **néologisme vicieux** consiste à employer des mots nouveaux et inutiles, ou des tournures bizarres et étrangères à la langue. — Ex. : *Insincérité*, pour *manque de sincérité*. — *Des manufacturiers de cadavres*; *des écumes de debris*, etc.

17. Le **néologisme** (ou façon de parler nouvelle) n'est point vicieux, lorsqu'il est nécessaire et qu'il est heureusement formé. — Ex. : *Bienfaisance*, mot formé au XVIII^e siècle; *industriel*, mot de date récente.

18. On pêche encore contre la correction, par l'*archaïsme* et l'*anachronisme*.

L'**archaïsme** est l'emploi prétentieux de locutions ou de termes qui ont vieilli. — Ex. : UN CHACUN pour *chacun*; ENVIÉILLI pour *vieilli*.

L'**anachronisme** consiste à attribuer des usages, des idées, etc., aux hommes d'une époque où ces idées, ces usages n'étaient pas encore connus. — Ainsi ce serait un *anachronisme* que de *prêter des discours* CHEVALERESQUES à un *Athénien* ou à un *Romain*; ainsi encore, si l'on faisait dire à Henri IV que la *vue* de son *panache blanc* avait *électrisé* son armée.

19. Le **purisme** est la pureté du style poussée à l'excès; il engendre l'intolérance en matière de langage. — Ainsi un puriste blâmerait cette phrase de Bossuet : *Environnez ce tombeau; VERSEZ des larmes AVEC DES PRIÈRES.*

I. **Synonymes.** — Remplacer l'adjectif par un autre à peu près synonyme.

1. Style fleuri	—	2. Style élevé	—	3. Style sec	—
— net	—	— mordant	—	— heurté	—
— nébuleux	—	— limpide	—	— peigné,	—

II. **Traduction.** — Traduire en prose.

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée

Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.

En vain vous me frappez d'un son mélodieux,

Si le terme est impropre ou le tour vicieux;

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,

Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme;

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin

Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain. BOILEAU.

Mettre il faut, en tête de la phrase, et les verbes au subjonctif. — Un écrivain évite le néologisme; il fait attention à la propriété des termes; il a horreur du barbarisme et du solécisme; il craint, en un mot, l'incorrection, comme le plus grossier défaut d'une composition.

Racines. — **Logos** : discours. (1. *Epi*, après; 2. *monos*, seul; 3. *déka*, dix; 4. *amphibolos*, ambigu.)

Analyse. — Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. BOILEAU.

20. La précision consiste à ne dire que ce qui est nécessaire à la clarté et à l'élégance du langage.

Chaque genre de style a sa précision. Ainsi, dans le *Polyeucte* de Corneille, Sévère parle ainsi des chrétiens :

Ils font des vœux pour nous qui les persécutons.
Racine met cette même pensée dans la bouche d'Esther :

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,
Tandis que votre main, sur eux appesantie,
A leurs persécuteurs les livrait sans secours,
Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,
De rompre des méchants les trames criminelles,
De mettre vo re trône à l'ombre de s. s. aïes.

Sévère, homme d'Etat, se borne à une réflexion pleine d'énergie. Esther, qui fait une prière, déploie une éloque ce attendrissante.

21. Le défaut opposé à la précision est la prolixité, qui multiplie les mots sans rien ajouter à la pensée — Ex. :

J'ai rivé au port, j'ai aperçu un navire, je m'informai du prix du passage, je fis mon marché; je montai sur le navire, on leva l'ancre, on mit à la voile, nous partîmes. — Il suffisait de dire : Je m'embarquai

22. La sécheresse est le contraire de la prolixité; elle consiste à ne présenter que des idées incomplètes, sans détail, sans développement et dépourvus d'intérêt.

Le canevas d'une composition littéraire est un exemple de sécheresse

I. Contraires. — Trouver le contraire de l'adjectif

1. Style naïf	2. Style rude	3. Style sec
— terne	— sobre	— souple
— imagé	— maniéré	— trainant
— brisé	— soutenu	— piquant
— aisé	— lourd	— serré

II. Traduction. — Traduire en prose.

Un auteur quelquefois trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face;
Il me promène après de terrasse en terrasse;

Ici s'offre un perron, là règne un corridor;
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.

Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant,
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

BOILEAU.

Remplacer auteurs par auteur, et nous par je. — Les auteurs prolixes et diffus fatiguent le lecteur; ils délayent tellement leur pensée qu'ils la rendent insaisissable; ils perdent toute vivacité, toute chaleur dans l'expression. Combien ne leur préférons-nous pas les auteurs qui savent tout dire avec sobriété; combien davantage ne nous plairons-nous pas dans la lecture des ouvrages nets et précis!

Racines. — Logos: discours, traité. (1. Etumos, vrai; 2. selon, animal; 3. l'exi-
kon, dic.ionnaire)

Analyse. — Fuyez des longs discours l'étalage inutile,
L'éloquent écrivain n'est jamais babillard.
Qui sait beaucoup dit peu, mais choisit avec art;
Qui ne sait rien dit tout, hors ce qu'il fallait dire. A. CHÉNIER.

226 98^e Leçon. — §. 4. Le Naturel. — §. 5. La Noblesse.

23. Le naturel consiste à s'exprimer sans effort et sans apprêt.

24. Le défaut opposé au naturel est l'affectation, qui consiste à employer des expressions recherchées, ou à être exagéré, soit dans la pensée, soit dans le sentiment. — Ex. :

Affectation dans les mots : *Le suisse d'un jardin, pour une haie. Le conseiller des grâces, pour un miroir.* — Affectation dans la pensée : Balzac écrit à un homme affligé : *Quelle glace ne fondrait à la chaleur de vos larmes.*

25. La noblesse, ou dignité, consiste à éviter les idées basses, les expressions triviales.

26. Quand l'écrivain est obligé par son sujet d'exprimer une idée commune, il se sert, pour rester noble, d'une périphrase au lieu d'employer le terme propre. — Le poète Legouvé désigne ainsi la *petite vérole* :

... Ce fléau, qui, prolongeant sa rage,
Grave au front des humains un éternel outrage.

27. Si l'écrivain est obligé de se servir de certains termes bas, il les relève par des épithètes convenables, ou par un heureux rapprochement de mots.

Ainsi, dans les vers suivants, Racine relève le mot *plomb* par l'épithète *vil*, et le mot *bouc* par le rapprochement du mot *génisse*, plus noble.

Comment en un *plomb vil* Por pur s'est-il changé ?
Ai-je besoin du sang des *boucs* et des *génisses* ?

28. On entend par *épithète* un adjectif qui n'est pas indispensable au sens, mais qui donne à l'idée plus de force, de noblesse ou d'agrément. — Ex. :

Comme un zéphyr léger la jeunesse s'envole. J.-B. ROUSSEAU.

I. Epithètes. — Donner au nom trois épithètes de plus.

OBSCURITÉ profonde, —, —, —.
INCORRECTION grammaticale, —, —, —.
PROLIXITÉ verbeuse, —, —, —.
AFFECTATION bizarre, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose.

La plupart emportés d'une fougue insensée
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée ;
Ils croiraient s'abaisser dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.
Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse :
Le style le moins noble a pourtant sa noblesse,
Mais n'allez point aussi sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharsale, entasser sur les rives
De morts et de mourants cent montagnes plaintives.
Prenez mieux votre ton. Soyez simple sans art,
Sublime sans orgueil, agréable sans fard. BOILEAU.

Traduire au pluriel. — Un écrit vrai, naturel et noble me formera le goût, m'épurera le langage. Il m'inspirera des pensées justes ; je lui devrai des sentiments élevés ; j'y trouverai un guide pour mon esprit ; il me sera un agrément dans les moments d'ennui, et me procurera mille agréables délassements.

Racines. — Logos : discours, traité. (1. Theos, Dieu ; 2. aster, astre ; 3. physis, nature.)

Analyse. — L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. GRESSET.

blesse.

apprêt.
si consiste à
soit dans la

Le conseiller
it à un homme

s basses, les

er une idée
lieu d'em-
petite vérole :

s bas, il les
prochement

hète vil, et le

pensable au
d'agrément.

EAU.

formera le
es; je lui
non esprit ;
urera mille

3. *phugis*,

99^e Leçon. — §. 6. La Convenance.

227

29. La **convenance** consiste à mettre le style en rapport avec le sujet que l'on traite.

Autre doit être le style d'une lettre familière, autre celui d'un discours pompeux. De même le ton, le tour du style d'une fable sera différent du ton, du tour du style d'une tragédie. L'écrivain doit toujours se pénétrer de son sujet et se demander quel est le genre du style qui convient le mieux. Ce n'est qu'aini qu'il pourra mettre la forme en harmonie avec le fond, le style en rapport exact avec les idées et les sentiments qu'il veut exprimer.

30. La **variété** consiste dans la diversité des pensées, du ton, du tour et du coloris.

Cette qualité résulte naturellement de la convenance. Dans un sujet quelconque, en effet, tout n'est pas également grand, tout n'est pas également simple. Si donc le style est en rapport avec les faits, les idées, les sentiments, nécessairement variés du sujet, il sera varié lui-même.

31. Le défaut opposé à la variété est la **monotonie**, qui consiste à donner une même forme aux phrases, ou à employer trop souvent les mêmes locutions, les mêmes tournures.

I. **Épithètes.** — Donner au nom trois épithètes de plus.

NÉOLOGISME	nécessaire, —, —, —
BARBARISME	énorme, —, —, —
PURISME	exagéré, —, —, —
DISPROPORTION	bizarre, —, —, —
MONOTONIE	fatigante, —, —, —

II. **Traduction.** — Traduire en prose.

Voulez-vous du public mériter les amours ?
Sans cesse en écrivant variez vos discours.
Un style trop égal et toujours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
On lit peu ces auteurs nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Heureux qui dans ses vers sait d'une voix légère
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !
Son livre, aimé du ciel et chéri du lecteur,
Est souvent chez Barbin (*libraire*) entouré d'acheteurs. BOILEAU.

Mettre les pronoms au singulier. — Nous vous donnerons, chers amis, un utile conseil : c'est que vous vous absteniez de lire des livres futiles et mal écrits, ils seraient pour vous une perte de temps. A plus forte raison, vous conseillerons-nous de vous abstenir des livres contraires à la religion, et vous recommanderons-nous de ne jamais les avoir entre les mains : vous y trouveriez un péril pour votre foi ; vous n'y recueilleriez que des idées fausses, des sentiments pervers ; vous y perdriez vos bons principes, et ils vous égèreraient loin de la vérité et de la vertu.

Racines. — *Logos* : discours, traité. (1. *Dia*, entre ; 2. *phrasô*, je parle ; 3. *gênos*, race).

Analyse. — Tout doit tendre au bon sens ; mais pour y parvenir le chemin est glissant et pénible à tenir ; Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie. La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie. BOILEAU.

LA BELETTE ENTRÉE DANS UN GRENIER

Demoiselle belette, au corps long et fluet,
 Entra dans un grenier par un trou fort étroit :
 Elle sortait de maladie ;
 Là, vivant à discrétion,
 La galande fit chère lie,
 Mangea, rongea, Dieu sait la vie
 Et le lard qui périt en cette occasion !
 La voilà, pour conclusion,
 Grasse, maflue et rebondie.
 Au bout de la semaine, ayant diné son soûl,
 Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
 Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.
 Après avoir fait quelques tours,
 " C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise :
 J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours."
 Un rat, qui la voyait en peine,
 Lui dit : " Vous aviez lors la panse un peu moins pleine ;
 Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir. "
 Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres ;
 Mais ne confondons point, par trop approfondir,
 Leurs affaires avec les vôtres.

LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Pourquoi cette fable n'est-elle pas intitulée *la Belette et le Rat* ?
2. Comment la Fontaine nous fait-il connaître la forme de la belette ?
3. Pourquoi la belette a-t-elle un corps *long et fluet* ?
4. Comment s'explique-t-on encore que la belette de cette fable ait pu entrer par un trou fort étroit ?
5. Ne peut-on pas dire que la forme du premier vers fait image ?
6. Comment explique-t-on la différence des rimes des deux premiers vers ?
7. Rendez raison des deux points qui sont à la fin du second vers.
8. Qu'est-ce que *vivre à discrétion* ?
9. Que signifient les mots *chère lie* ?
10. Indiquez un mot dérivé de *lie*.

11. Que remarquez-vous dans la tournure de ces deux vers : *Mangea rongea, Dieu suit.. ?*
12. Que signifie *naflue* ?
13. Quel est le sens de cette expression : *son soûl* ?
14. Pourquoi la Fontaine supprime-t-il les pronoms après : *Elle entend quelque bruit* ?
15. Quelle figure peut-on remarquer dans ce passage ?
16. Qu'y a-t-il de sous-entendu après l'hémistiche : *C'est, dit-elle, l'en-droit* ?
17. Quel effet produit la présence du rat et sa réflexion ?
18. Pourquoi dans ce grenier fait-on intervenir un rat, et non tout autre animal ?
19. Ne pourrait-on pas signaler un défaut dans les trois derniers vers de la fable ?
20. L'expression : *PAR trop approfondir*, est-elle correcte ?
21. Analysez : *Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.*

EXERCICES DE STYLE

I. Traduction en prose de la fable expliquée.

II. Traduction en français moderne.

LE RAT ET LA BELETTE

Il advint d'aventure un jour qu'une belette,
De faim, de pauvreté, grêle, maigre et défaite,
Passa par un pertuis dans un grenier à blé ;
Et sur un grand monceau de froment assemblé,
La gloute, elle mangea par si grande abondance,
Que comme un gros tambour s'enfla sa grosse pance :
Mais voulant repasser par le pertuis étroit,
Trop pleine, elle fut prise en ce petit détroit.
Un compère de rat lors lui dit : " O commère,
Si tu veux ressortir, un long jeûne il faut faire :
Que ton ventre apétisse il faut avoir loisir,
Ou bien en vomissant perdre le grand plaisir
Que tu pris en mangeant ; tant que ton ventre avide,
Comme vide il entra, puisse retourner vide.
Autrement par le trou tu ne repasseras,
Mais au danger des coups tu nous demeureras."

Vauquelin de La Fresnaye (1536-1606).

32. L'**harmonie** consiste à choisir les mots et à les disposer de manière à satisfaire l'oreille.

33. L'harmonie comprend l'*euphonie* et le *rythme* ou *nombre*.

34. L'**euphonie** ou *harmonie des mots* consiste dans le choix des mots considérés comme sons. Il en est de naturellement doux ou sonores ; d'autres sont durs ou sourds. On rejette ces derniers, lorsqu'on le peut sans altérer la clarté, la pureté ou la précision du langage.

35. Le **rythme** ou *harmonie des phrases* résulte de l'assemblage des mots. Il consiste dans la proportion des membres de la phrase, dans la coupe et l'arrangement des proportions et des périodes.

36. Le défaut opposé à l'harmonie, et plus particulièrement à l'euphonie, est la **cacophonie**. On tombe dans ce défaut, soit en accumulant les monosyllabes, soit en employant beaucoup de mots rudes et durs, soit en répétant fréquemment les mêmes sons, soit en multipliant les hiatus ou rencontres des voyelles. — Ex. :

On hait ce que l'on a ; ce qu'on n'a pas on l'aime.

Ces cyprès sont si loin qu'on ne sait si c'en sont.

Il les condamna à un supplice rigoureux et à un silence éternel. FLÉCHIER.

37. On appelle **période** une phrase d'une certaine étendue dont les différentes parties, appelées *membres*, sont liées par le *sens* et par l'*harmonie*.

Une période peut se composer de deux, de trois ou de quatre membres, rarement de cinq. La période à 4 membres s'appelle *carrée*. — Ex. : Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, | à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, | est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, | et de leur donner quand il lui plaît de grandes et terribles leçons. BOSSUET.

I. **Epithètes.** — Ajouter deux qualificatifs ayant à peu près le même sens.

STYLE correct,	—	—	incorrect,	—	—
— précis,	—	—	prolix,	—	—
— naturel,	—	—	affecté,	—	—

II. **Traduction.** — Traduire en prose.

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire,

Ayez pour la cadence une oreille sévère ;

Que toujours dans vos vers le *sens*, coupant les mots,

Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,

Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

Fuyez des mauvais sons le concours odieux :

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,

Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée. BOILEAU.

Remplacer vous par on. — Vous blessez l'harmonie, quand vous accumulez les monosyllabes, que vous rapprochez trop les articulations désagréables, que vous répétez fréquemment les mêmes mots ; quand vous liez sans art les membres de la phrase, et que vous ne rejetez pas les plus longs à la fin ; quand vous multipliez les termes parasites et inutiles, et que vous admettez des constructions irrégulières.

R. cines. — **Logos** : traité, rapport. (1. *Muthos*, fable ; 2. *ana*, entre ; 3. *nékros*, mort ; 4. *ornithos*, oiseau.)

Analayse. — La nature, fertile en esprits excellents,
Sait entre les auteurs partager les talents. BOILEAU.

38. L'harmonie **imitative** consiste à peindre les objets ou les sentiments par les sons ou par le rythme.

39. L'harmonie imitative rend les *sons* de la nature, par l'emploi des mots qui imitent le son des choses qu'ils représentent. Ces mots s'appellent **onomatopées**. — Ex. : *Cliquetis, bêler, tintamarre, etc.*

Deille fait entendre le mouvement des marteaux des Cyclopes dans ces vers :
Tantôt levant, tantôt baissant leurs lourds marteaux
Qui tombent en cadence, et domptent les métaux.

40. L'harmonie imitative rend les *mouvements*, par l'emploi de mots longs et trainants, ou coulants et faciles, ou rudes et lourds. — Ex. :
Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche...

L'attelage suait, soufflait, était rendu. LA FONTAINE.

41. L'harmonie imitative peint les *émotions* de l'âme par la marche de la phrase, tantôt lente ou brisée, comme la douleur ; tantôt vive et rapide, comme la joie ; tantôt sourde, comme la consternation. — Ex. :

O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable ! où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte ! BOSSUET.

I. **Épithètes**. — Donner au nom trois épithètes de plus.

CLARTÉ	parfaite, relative, —, —, —.
CORRECTION	grammaticale, savante, —, —, —.
PRÉCISION	énergique, —, —, —.
NATUREL	simple, aimable, —, —, —.
NOBLESSE	soutenue, naturelle, —, —, —.

II. **Traduction**. — Traduire en prose.

Que le style soit doux lorsqu'un tendre zéphire
A travers les forêts s'insinue et respire.
Qu'il coule avec lenteur quand de petits ruisseaux
Traînent languissamment leurs gémissements caux.
Mais le ciel en fureur, la mer pleine de rage,
Font-ils d'un bruit affreux retentir le rivage ?
Le vers comme un torrent en grondant doit marcher.
Qu'Ajax soulève et lance un énorme rocher,
Le vers appesanti tombe avec cette masse.
Voyez-vous, des épis effleurant la surface,
Camille dans un champ, qui court, vole et fend l'air ?
Le style suit Camille et part comme un éclair. Du FRESNEL.

Remplacer on par les écrivains. — On peint les sons par des mots imitant les choses qu'on décrit ; mais, dans aucun cas, on ne doit sacrifier le bon goût à l'harmonie imitative. On rend les mouvements lents par des syllabes traînantes ; on accumule les syllabes brèves, si l'on veut peindre la rapidité ; on exprime les mouvements doux ou violents par des mots couants ou des termes chargés de consonnes fortes.

Racines. — **Logos** : mot, traité. (1. Martur, témoin ; 2. neos, nouveau ; 3. griphos, énigme ; 4. chronos, temps.)

Analyse. — Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence ;
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir. BOILEAU.

CHAPITRE II

103^e Leçon. — Les Figures en général.

42. Les **figures** sont des formes de langage qui embellissent le style ou lui donnent plus de force.

Ainsi il est plus noble de dire : *Un rayon d'espérance*, que de dire : *Un peu d'espérance*. Le tour dans ce vers : *Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?* est plus énergique que si l'on disait simplement : *Dieu ne laissa jamais ses enfants dans le besoin*.

43. Il y a deux sortes de figures : les *figures de mots* et les *figures de pensées*.

44. Les **figures de mots** sont celles qui dépendent des mots eux-mêmes, et qui s'évanouissent si l'on change les mots.

Quand on dit : *Une flotte de cent voiles*, si l'on change le mot *voiles*, et qu'on dise : *Une flotte de cent vaisseaux*, la figure disparaît.

45. Les **figures de pensées** sont des figures de parler qui dépendent du sentiment qui anime l'écrivain et de l'effet qu'il veut produire. Elles subsistent quels que soient les mots dont on se sert.

Ainsi, dans cette interrogation : *Sans la vertu que vaut un grand génie ?* GRESSET a l'âme saisie de la nécessité de la vertu pour un grand génie ; il veut, en prenant le tour interrogatif, mieux persuader son lecteur de cette vérité. On peut changer les mots, en conservant la figure : *Sans la pratique du devoir à quoi sert le plus beau talent ?*

I. **Compléments.** — Donner trois compléments de plus au nom.

CLARTÉ	du récit, —, —, —.
CORRECTION	du style, —, —, —.
PRÉCISION	de la pensée, —, —, —.
HARMONIE	des sons, —, —, —.

II. **Figures.** — Indiquer les mots figurés et traduire en prose.

LA BATAILLE

La trompette a jeté le signal des alarmes :
 "Aux armes !" et l'écho répète au loin : "Aux armes !"
 Dans la plaine soudain les escadrons épars,
 Plus prompts que l'aiglon, fondent de toutes parts.
 Mais sur le front des camps déjà les bronzes grondent ;
 Ces tonnerres lointains se croisent, se répondent ;
 Des tubes enflammés la foudre avec effort
 Sort, et frappe en sifflant, comme un souffle de mort ;
 Le boulet dans les rangs laisse une large trace.
 Ainsi qu'un laboureur qui passe et qui repasse,
 Et, sans se reposer, déchirant le vallon,
 A côté du sillon creuse un autre sillon :
 Ainsi le trait fatal dans les rangs se promène ;
 Et comme des épis les couche dans la plaine.

LAMARTINE.

Remplacer on par ces. — On peut faire des figures de style sans les connaître, mais on ne saurait se piquer d'instuction, si l'on ignorait ce qui se peut appeler la *flore littéraire*. Si l'on ne connaissait bien ces fleurs, comment les choisirait-on et les sèmerait-on dans le discours avec mesure et avec art ? Comment raisonnerait-on ses impressions et apprécierait-on avec justesse le mérite d'un écrivain ?

Racines. — Phoné : voix. (1. A, sans ; 2. eu, bien ; 3. sun, ensemble)

Analyse. — De figures sans nombre égayer votre ouvrage ;
 Que tout y fasse aux yeux une riante image. BOILEAU.

46. Les figures de mots sont de deux sortes : les *figures de syntaxe* et les *tropes*.

47. Les **figures de syntaxe** ou de grammaire sont certaines constructions qui s'éloignent des règles ordinaires de la syntaxe grammaticale.

48. Les principales figures de syntaxe sont : l'inversion, le pléonasme, l'ellipse, la syllepse, l'enallage, l'hypallage, l'apposition, la parenthèse, la disjonction, la conjonction, la répétition. — Pour les quatre premières figures, voir p. 85.

49. L'**enallage** substitue brusquement un temps de verbe à un autre. — Ex. :

Bientôt toi, ju-te arrê-t te sera prononcé ;
Tremble! ton jour approche et ton règne est passé.

RACINE.

50. L'**hypallage** change les rapports naturels des mots, de l'adjectif au substantif, du verbe au complément ou au sujet. — Ex. :

Le NOUVEL éclat de votre dignité, pour l'éclat de votre nouvelle dignité. Rendre l'homme au bonheur, pour rendre le bonheur à l'homme. La lune, dans le ciel, suivait sa course azurée, pour la lune suivait sa course dans le ciel azuré.

I. **Synonym. s.** — Donner : 1^o un synonyme, 2^o un contraire, 3^o le défaut par excès.

Clarté	—	—	—
Correction	—	—	—
Précision	—	—	—
Naturel	—	—	—
Noblesse	—	—	—
Convenance	—	—	—
Variété	—	—	—

II. **Figures.** — Indiquer les mots figurés et traduire en prose.

ÉPIGRAMME A UN POÈTE PEU CLAIR

Ce que ta plume produit
Est couvert de trop de voiles ;
Ton discours est une nuit
Veuve de lune et d'étoiles.
Mon ami, chasse bien loin
Cette noire rhétorique ;
Tes écrits auraient besoin
D'un devin qui les explique.
Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi, qui peut t'empêcher
De te servir du silence ?

MAYNARD.

Remplacer je par nous. — Si je rencontre des fleurs dans mon chemin, elles me raviront par leurs brillantes couleurs ; je les admirerai dans leurs gracieux contours ; j'en aspirerai avec délices les suaves parfums : ainsi en est-il, dans le discours, des fleurs du style, des figures ; quand elles s'offrent à moi, elles me charment et me saisissent ; j'en admire la grâce ou l'énergie, et sans elles un écrit me paraîtrait terne et sans vie.

Racines. — **Kratos :** pouvoir. (1. *Theos*, Dieu ; 2. *autos*, soi-même.)

Analyse. — Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
Un vers était trop taible, et vous le rendez dur ;
J'évite d'être long, et je deviens obscur. BOILEAU.

LE PAPE PIE VII A PARIS (janvier 1805).

Pie VII était logé aux Tuileries, libre de se livrer à ses goûts modestes et religieux, mais environné, quand il sortait, de tous les attributs de la souveraine puissance, escorté par la garde impériale, comblé, en un mot, des plus grands honneurs. Son intéressante figure, ses vertus presque visibles dans sa personne, avaient vivement touché la population parisienne, qui le suivait partout avec un mélange de curiosité, de sympathie et de respect. Il parcourait tour à tour les paroisses de Paris, où il officiait au milieu d'une affluence extraordinaire. Sa présence augmentait l'impulsion religieuse que Napoléon s'était attaché à imprimer aux esprits. Le saint pontife en était heureux. Il visitait les monuments publics, les musées enrichis par Napoléon, et semblait s'intéresser lui-même aux grandeurs du nouveau règne. Dans une visite à l'un de nos établissements publics, il se conduisit avec un tact et une convenance qui lui valurent l'approbation générale. Entouré d'une foule agenouillée qui lui demandait sa bénédiction, il aperçut un homme dont le visage sévère et chagrin portait encore l'empreinte de nos passions éteintes, et qui se détournait pour se soustraire à la bénédiction pontificale. Le Saint-Père, s'approchant, lui dit avec douceur : " Ne fuyez pas, monsieur ; la bénédiction d'un vieillard n'a jamais fait de mal. " Ce mot, noble et touchant, fut répété et applaudi dans tout Paris.

THIERS.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. A quel genre appartient ce morceau ?
2. Quelles qualités conviennent à l'histoire ?
3. Qu'entend-on par *les attributs de la souveraine puissance* ?
4. Indiquez quelques qualificatifs qui pourraient remplacer ici le mot *intéressante*.
5. Pourquoi l'auteur dit-il : *ses vertus presque visibles dans sa personne*, et non *dans sa figure* ?
6. Que remarquez-vous sur l'ordre gardé dans l'énumération : *curiosité, sympathie, respect* ?
7. Comment Napoléon avait-il imprimé l'impulsion religieuse aux esprits ?
8. Quelles sont les principales métaphores renfermées depuis le commencement jusqu'aux mots : *Le saint pontife en était heureux* ?
9. Pourquoi y a-t-il peu de figures dans ce morceau ?
10. Quel est le but de la phrase : *Dans une visite...* ?
11. Qu'est-ce qu'*agir avec tact* ?
12. Quelle figure forme le mot *tact* ?

13. Qu'est-ce que le *tact* au sens propre ?
14. Que désigne ce mot au figuré ?
15. Donnez des dérivés du mot *tact*.
16. Quelle est la fonction du pronom *dont* mis pour *homme* ?
17. Que désigne l'auteur par les mots : *Nos passions éteintes* ?
18. En quoi le pontife montre-t-il du *tact* dans ses paroles ?
19. Pourquoi l'auteur ne dit-il pas le résultat produit par ses paroles sur l'incrédule ?
20. Donnez quelques détails sur l'auteur.
21. Analysez : *Le Saint-Père en était heureux*.

EXERCICES DE STYLE

I. Description. — *Décrivez une violette.* — Suave parfum. Elle se dérobe. Résultat de son existence cachée.

II. Traduction en français moderne.

LES MOTS NOUVEAUX

On a toujours permis, toujours permis sera
 Faire naître un beau mot, qui représentera
 Une chose à propos, pourveu que sans contrainte
 Au coin du temps présent la marque y soit empreinte.
 Comme on voit tous les ans les feuilles s'en aller,
 Au bo's naître et mourir, et puis renouveler ;
 Ainsi le vieux langage et les vieux mots périssent,
 Et comme jeunes gens les nouveaux refleurissent ;
 Tout ce que nous ferons est sujet à la mort ;
 Ce qui fut terre ferme à cette heure est un port,
 Œuvre haute et royale ; et maintenant la Seine
 Pour enceindre la ville abandonne la plaine,
 Comme ore en mainte part Loire a changé son cours,
 Et, sans plus nuire aux bleds, des prés est le secours.
 Ainsi périront donc toutes choses mortelles ;
 Aussi sera l'honneur des paroles plus belles :
 Car, si l'usage veut, plusieurs mots reviendront
 Après un long exil, et les autres perdront
 Leur honneur et leur prix, sortant hors de l'usage
 Sous le plaisir duquel se règle tout langage.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536-1606).

108^e Leçon. — Les Figures de syntaxe.

51. L'apposition se sert des noms comme épithètes. Cette figure renferme une sorte d'ellipse du pronom conjonctif et du verbe. — Ex. :

Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, *maître* absolu de tout. CORNEILLE.

Maître se joint par apposition à *Dieu* ; le tour : *Dieu qui est maître*, serait moins vif

52. La parenthèse interrompt le sens d'une phrase par une autre phrase qu'elle jette au milieu. — Ex. :

Un lièvre en s'en gîte songeait.

(*Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?*) LA FONTAINE.

53. La disjonction supprime les conjonctions, afin de presser les idées. — Ex. :

Tombeaux, trônes, palais, tout périt, tout s'écroule. DELILLE.

54. La conjonction multiplie les particules conjonctives, pour insister davantage sur chaque idée particulière — Ex. :

Des ornements de l'art l'œil bientôt se fatigue ;

Mais les bois, mais les eaux, mais les ombrages frais,

Tout ce luxe innocent ne fatigue jamais. DELILLE.

55. La répétition reproduit plusieurs fois la même expression, pour donner au discours plus de force ou de grâce. — Ex. :

Ici-bas la douleur à la douleur s'enchaîne ;

Le jour succède au jour, et la peine à la peine. LAMARTINE.

L'auteur de *Britannicus*, l'auteur de *l'Enéide*, l'auteur de *l'Iliade*, l'auteur de la *Jérusalem délivrée*, l'auteur de *Polyucte*, le chantre d'*Achille*, le cygne de *Mantoue*, le grand tragique, le poète de *Sorrente*, le rival de *Corneille*.

I. Périphrase. — Rendre le nom par deux périphrases.

CORNEILLE

RACINE

LE TASSE

VIRGILE

HOMÈRE

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les figures de syntaxe.

BONHEUR DANS L'ÉTUDE

Dans la saison brumeuse où les champs sont déserts,
Où la ville elle-même et s'attriste et s'ennuie,

Lorsqu'à travers la vitre on voit la froide pluie,
Tomber, tomber encore ; ou, de légers flocons,

La neige au loin blanchir le faite des maisons ;
Oh ! que l'étude alors est douce et délectable !

A convert des frimas, quel charme inexprimable
De lire, de rêver, tranquille en son réduit !

Près du feu rayonnant qui brûle à petit bruit,
Le soir, quand le silence occupe nos demeures,

Que seules de la nuit se répondent les heures,
Qu'on aime à prolonger le doux travail des jours !

LEBRUN.

Remplacer rhétorique par rhéteurs. — La rhétorique ancienne a inventé un grand nombre de figures de construction ; mais ces distinctions subtiles qu'elle a faites sont inutiles à connaître, comme aussi les termes qu'elle a créés pour les désigner. La rhétorique moderne sait être plus sobre et se borne à celles de ces figures qui offrent des applications vraiment pratiques.

Racines grecques. Préfixes. — A, *privatif*, ou *nn* ; *sans*. (1. *Theos*, Dieu ; 2. *zôe*, vie)

Analyse. — Qui prétend savoir tout prouve qu'il ne sait rien. LE BAILLET.

56. Les tropes sont des figures qui changent la signification des mots. — Ex. :

Cent bras pour dir *cent hommes*; l'*Aurore de la vie* pour le *premier âge de la vie*.

57. Les principaux tropes sont : la métaphore, l'allégorie, l'antonomase, la métonymie, la synecdoque, la métalepse, l'antiphrase et la catachrèse.

58. La métaphore transporte un mot de sa signification à quelque autre signification, en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. Elle est de tous les tropes le plus beau, le plus riche, le plus fréquemment employé. — Ex. :

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier. VOLTAIRE.

59. Les métaphores sont défectueuses : 1^o quand elles sont forcées ; 2^o quand elles sont tirées d'objets bas ; 3^o quand les termes métaphoriques se rattachent à des idées disparates. — Ex. :

FORCÉE. Un poète appelle les gazons, *les cheveux de Cérès*.

BASSE. TERTULLIEN dit en parlant du déluge, qu'il fut la *lessive* de la nature.

DISPARATE. J.-B. ROUSSEAU oublie, dans ces vers, que *fondre* ne se dit pas de l'*écorce* :
Et les jeunes zéphirs, de leurs chaudes haleines,
Ont fondu l'écorce des eaux.

60. L'allégorie est une métaphore continuée dans une suite plus ou moins longue de traits figurés. — Ex. :

... Dans le chemin du vice

On est au fond du précipice

Dès qu'on met un pied sur le bord. FLORIAN.

Si l'allégorie se prolonge durant toute la durée d'un morceau étendu, ce n'est plus alors une figure, mais une composition allégorique. Telles sont les fables, les paraboles. Souvent l'allégorie personnifie des êtres moraux ou abstraits, tels que la *prière*, la *patrie*, la *charité*, etc. C'est alors une figure de pensée.

I. Métaphore. — Faire une métaphore tirée d'un nom d'animal.

1. Un homme cruel	—	2. Un caractère doux	—
Un homme courageux	—	Un homme changeant	—
Un génie élevé	—	Un homme méchant	—
Un homme rusé	—	Un enfant léger	—
Un homme rampant	—	Un caractère maussade	—

II. Traduction. — Traduire et indiquer les principales figures de mots.

Le temps fuit, l'airain sonne, et l'on vit toujours ;
Et dans la longue extase où se perd la pensée,
On ne se souvient plus de la nuit avancée...
Soyez bénis cent fois, lieux où notre jeune âge,
Tendre et docile encore, en fit l'apprentissage ;
Où, dans un calme heureux, d'aimables compagnons,
L'un par l'autre excités, se donnent des leçons ;
Où l'âme en sa fraîcheur en sent partout l'empire,
Où c'est l'étude enfin qu'avec l'air on respire !
Je me rappelle encor, non sans ravissement,
La classe, son travail, son silence charmant. LEBRUN.

Mettre trope au pluriel. — Le trope est une figure qui transporte, étend ou restreint la signification des mots. Si je dis : la *fleur de l'âge*, le poids des années, le trope change le sens du mot. Quand je dis le Français pour les Français, une forte tête pour un savant, le trope élargit le sens du mot et lui donne plus d'étendue. Quand je dis un mortel pour un homme, l'airain pour le canon, le trope diminue l'étendue du mot.

Racines. — A, privatif, ou au; sans. (1. Mnémé, souvenir. 2. phriké, froid.)

Analyse. — L'allégorie habite un palais diaphane. LEMIERRE.

61. L'**antonomase** met un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun. — Ex. :

L'Apôtre pour saint Paul, un Tibère pour un prince cruel, un Aristarque pour un critique éclairé, un Mécène pour un protecteur des lettres.

Un Auguste aisément peut la re des Virgiles. BOILEAU.

62. La **métonymie** exprime l'un par l'autre deux objets qui ont entre eux un rapport quelconque de dépendance. Les principaux cas de la métonymie sont : 1^o la cause pour l'effet ; 2^o l'effet pour la cause ; 3^o le signe pour la chose signifiée ; 4^o le contenant pour le contenu ; 5^o le lieu où une chose se fait pour la chose elle-même ; 6^o le siège d'une faculté pour la faculté même ; 7^o l'abstrait pour le concret. — Ex. :

1^o Jeanne souffrit pour Dieu les tourments du bûcher.

2^o L'airain dans les combats vomit partout la mort.

3^o Au besoin pour le croit sachez tirer l'épée.

4^o Vouloir tromper le ciel, c'est folie à la terre. LA FONTAINE.

5^o Le Calvaire à mon cœur prêche le sacrifice.

6^o La tête doit toujours agir avant le bras RÉGNARD.

7^o Même lorsqu'il peut tout, c'est au crime à trembler. LEMIERRE.

La métonymie offre encore un grand nombre d'autres cas, fondés sur divers rapports de dépendance. — *Le gouvernement de JUILLET* (pour le gouvernement de la royauté arrivée au trône en juillet) ; *BONAPARTE envahit le Milanais* (pour l'armée de Bonaparte) ; *NEPTUNE est en courroux* (pour la mer dont Neptune est le dieu mythologique) ; *une escorte de cent LANCES* (pour cent soldats armés de lances) ; *SAINT-PIERRE de Rome* (pour l'église consacrée à saint Pierre), etc.

I. **Antonomase.** — Mettre un nom propre pour le nom commun et vice versa.

1. Un poète épique	—	2. Un Attila	—
Un poète satirique	—	Un Alexandre	—
Un critique envieux	—	Un Hérode	—
Un philosophe	—	Un Néron	—
Un grand orateur	—	Un Achille	—

II. **Traduction.** — Traduire et indiquer les principales figures de mots.

Je tressaille en songeant aux paisibles soirées
 Sous les regards du maître au devoir consacrées ;
 Quand, devant le pupitre en silence inclinés,
 Nous n'entendions parfois de nous-mêmes étonnés,
 Que, d'instant en instant, quelques pages froissées,
 Ou l'insensible bruit des plumes empressées,
 Qui, toutes à l'envi courant sur le papier,
 De leur léger murmure enchantaient l'écolier.
 O jeunesse ! ô plaisirs ! jours passés comme un songe !
 Du moins, ces temps heureux, l'étude les prolonge.
 Elle laisse à nos vœux cette première paix,
 Que les autres plaisirs ne remplacent jamais. P. LEBRUN.

Remplacer je par nous. — Je fais une métonymie, quand j'emploie le nom d'un objet pour en désigner un autre, qui a avec le premier un rapport tel que je vais naturellement de l'un à l'autre. Si, voulant désigner la *magis nature*, l'état militaire je dis la *robe*, l'épée ; je me sers du signe pour la chose signifiée, et cela parce que facilement je passe de l'idée de la *robe*, de l'épée, à la chose que la *robe*, que l'épée signifient.

Racines. — **Amphi** ; **Autour**, double. (1. Bios, vie ; 2. guros, cercle.)

Analyse. — On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations ; ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent.

63. La **synecdoque** fait concevoir à l'esprit *plus ou moins* que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre. Les principaux cas de la synecdoque sont : 1^o le singulier pour le pluriel ou le pluriel pour le singulier ; 2^o la partie pour le tout ou le tout pour la partie ; 3^o le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre ; 4^o un nombre indéterminé pour un nombre déterminé ; 5^o la matière dont une chose est faite pour la chose elle-même. — Ex. :

1^o *Le paresseux languit dans ses honteux loisirs.* L. DE POMPIGNAU.

2^o *La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.* BOILEAU.

3^o *Tout mortel se soulage à parler de ses maux.* A. CHÉNIER.

4^o *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.* BOILEAU.

5^o *Le soir quand l'airain sonne, clève-toi vers Dieu.*

64. La **métalepse** est une sorte de métonymie qui prend le conséquent pour l'antécédent, ou l'antécédent pour le conséquent. — Ex. :
Le seul éloge que je mérite, dit Périclès mourant, c'est de n'avoir fait prendre le deuil à personne. C'est-à-dire de n'avoir causé la mort de personne.

65. L'**antiphrase** prend un terme dans un sens contraire à sa signification ordinaire.

Ainsi on donne au *bourreau* le nom d'*exécuteur des HAUTES œuvres*.

66. La **catachrèse** est un trope auquel on a recours par nécessité, quand il n'existe point de mot propre pour exprimer ce qu'on veut dire. Ainsi on dit par imitation d'une *feuille d'arbre* : *FEUILLE de papier* ; on dit par extension : *l'ÉCLAT du son* ; par abus : *FERRER d'argent, aller à CHEVAL sur un âne*.

I. **Métonymie.** — Remplacer, 1^o par une métonymie, 2^o par le terme propre.

1. Un savant	—	2. Un œil vigilant	—
Un chantre habile	—	Un cerveau brûlé	—
Un magistrat ferme	—	Une main habile	—
Un homme affamé	—	Vieille moustache	—
Un homme dévoué	—	Langue méchante	—

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les figures de mots.

Celui qui dans l'étude a mis sa jouissance
Garde sa pureté, ses mœurs, son innocence ;
Le miroir de sa vie est riant à ses yeux ;
Ses jours ne sont pour lui que des moments heureux,
Sans ennui, sans langueur, sans tristesse importune.
Il n'adressera point ses vœux à la fortune ;
Hélas ! que pourrait-il lui demander encor ?
Il porte dans son cœur sa gloire et son trésor.
Pauvre, libre, content, sans soins et sans envie,
Dans un lieu de son choix, il jouit de sa vie.
Et, quand le terme vient, il passe sans effort,
Du calme de l'étude au calme de la mort. P. LEBRUN.

Mettre catachrèse au pluriel. — La catachrèse, à proprement parler, n'est pas une figure ; car, étant nécessaire, elle est par là même d'un usage très fréquent et n'a rien ordinairement qui la distingue. On ne pourrait donc guère la définir : Une forme de langage qui embellit le style ou lui donne plus de force. Dans certains cas cependant, elle devient une beauté d'expression par sa singularité.

Racines. — **Amphi :** *Autour, double.* (1. *Théatron, théâtre* ; 2. *phérô, porter.*)
Analyse. — Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs. BOILEAU.

LE CHEVAL ET LE LOUP

Un certain loup, dans la saison
 Que les tièdes zéphirs ont l'herbe rajeunie,
 Et que les animaux quittent tous la maison
 Pour s'en aller chercher leur vie ;
 Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
 Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert ;
 Je laisse à penser quelle joie.
 « Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc !
 Eh ! que n'es-tu mouton, car tu me serais hoc ;
 Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
 Rasons donc. » Ainsi dit, il vient à pas comptés,
 Se dit écolier d'Hippocrate ;
 Qu'il connaît les vertus et les propriétés
 De tous les simples de ces prés ;
 Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
 Toutes sortes de maux. Si dom coursier voulait
 Ne point celer sa maladie,
 Lui, loup, gratis le guérirait ;
 Car le voir en cette prairie
 Pâtre ainsi sans être lié
 Témoignait quelque mal selon la médecine.
 « J'ai, dit la bête chevaline,
 Un apostume sous le pied.
 — Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
 Susceptible de tant de maux.
 J'ai l'honneur de servir nosseigneurs les chevaux,
 Et fais aussi la chirurgie. »
 Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps
 Afin de happer son malade.
 L'autre qui s'en doutait lui lâche une ruade,
 Qui vous lui met en marmelade
 Les mandibules et les dents.
 « C'est bien fait, dit le loup en soi-même, fort triste,
 Chacun à son métier doit toujours s'attacher :
 Tu veux faire ici l'herboriste,
 Et ne fus jamais que boucher. »

LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Comment la nature des personnages est-elle, dans cette fable, une source d'intérêt ?
2. Quelle est la fonction du mot *saison* ?
3. Quelle est la fonction du mot *que* mis au 2^e et au 3^e vers ?
4. Que remarquez-vous sur l'accord du participe *rajeunie* ?

5. Pourquoi la Fontaine dit-il *la maison* et non *leur retraite* ?
6. Qu'est-ce que mettre une bête au vert ?
7. Quel nom donne-t-on au discours qu'un personnage se tient à lui-même ?
8. Développez le sens des vers : *Bonne chasse...*
9. Que signifient les mots : *Tu me serais hoc* ?
10. Qu'est-ce que *Hippocrate* ?
11. Que peut-on sous-entendre avant : *Qu'il connaît les vertus* ?
12. Que signifie le substantif *simples* ?
13. Comment le loup use-t-il de ruse ?
14. D'où vient l'expression *dom* ?
15. Remplacez par d'autres mots le verbe *témoignait*.
16. L'expression *bête chevaline* est-elle un terme de mépris ?
17. Comment se montre cette finesse ?
18. L'expression *mon fils* et le mot *docteur* conviennent-ils au rôle du loup ?
20. Que veut établir le loup par ces mots : *il n'est point de..., et fais aussi la chirurgie* ?
21. Que signifie *prendre son temps* ?
22. Qu'est-ce qui donne du piquant à la morale ?
23. Analysez : *C'est bien fait*.

— 000 —

EXERCICES DE STYLE

I. Traduction en prose.

II. Traduction en français moderne.

LE LOUP, LA LIONNE ET LE MULET

Jadis un loup, dit-on, que la faim espoisonne,
Sortant hors de son fort, rencontre une lionne,
Rugissante à l'abord, et qui monstroît aux dents
L'insatiable faim qu'elle avoit au dedans.
Furieuse, elle approche ; et le loup qui l'advise
D'un langage flatteur luy parle et la courtise :
Car ce fut de tout temps que, ployant sous l'effort,
Le petit cede au grand et le faible au plus fort.
Luy, dis-je, qui craignoit que, faute d'autre proie,
La beste l'attaquast, ses ruses il employe.
Mais enfin le hasard si bien le secourut,
Qu'un mulet gros et gras à leurs yeux apparut.

RÉGNIER (1573-1614)

67. Les principales figures de pensée sont : l'accumulation, la gradation, la suspension, la réticence, l'allusion, la comparaison, l'antithèse, le contraste, le jeu de mots, le tour de paradoxe, l'épiphonème, la périphrase, l'euphémisme, l'interrogation, l'apostrophe, l'exclamation, l'hyperbole, la litote, l'ironie, la prosopopée.

68. L'**accumulation** énumère les faits ou les circonstances pour donner plus de force au discours. — Ex. :

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines, Donne au malade la santé,
Donne la plume aux passereaux, Au mendiant le pain qu'il pleure,
Et la laine aux petits agneaux, A l'orphelin une demeure,
Et l'ombre et la rosée aux plaines. Au prisonnier la liberté. LAMARTINE.

69. La **gradation** place les idées dans un ordre progressif. — Ex. :

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. LA FONTAINE.

70. La **suspension** prolonge l'incertitude pour montrer ensuite un tout autre objet que celui qui est attendu. — Ex. :

Combien de fois a-t-elle remercié Dieu de deux grandes grâces : l'une, de l'avoir fait chrétienne; l'autre... Messieurs, qu'attendez-vous ? peut-être d'avoir rétabli les affaires du roi son fils ? Non ; c'est de l'avoir faite reine malheureuse. BOSSUET.

71. La **réticence** interrompt brusquement la phrase, mais de manière à laisser deviner ce qu'on affecte de supprimer. — Ex. :

Dieu laisse en mon pouvoir et ton temple et ta vie,
Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie
Te... ; mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter. RACINE.

72. L'**allusion** réveille une idée sans l'exprimer. — Ex. :

Une voix d'épouvante habite son oreille (*de l'impie*),
Et sur sa tête un fil à toute heure tendu
Balance de la mort le glaive suspendu. LEVAVASSEUR.

L'auteur fait ici allusion à l'épée suspendue sur la tête de Damoclès.

I. **Tropes** — Remplacer, 1^o par une *métonymie*, 2^o par une *synecdoque*.

1. Avoir bon odorat	—	2. Le canon tonne	—
Prêter attention	—	Les richesses éblouissent	—
Avoir du dévouement	—	La cloche sonne	—
N'avoir que son travail	—	Tenir une arme	—
Avoir de la vigilance	—	Honorer par une statue	—

II. **Traduction**. — Traduire l'exemple d'*accumulation* et de *gradation* qui suit.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;
Il fait naître et mûrir les fruits ;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ;
Le champ qui les reçoit les rend avec usure.
Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains ;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains. RACINE.

Remplacer nous par on. — Quand nous feignons de passer sous silence une chose sur laquelle nous appuyons cependant avec force, nous faisons la figure appelée *prétériton*. Ainsi, quand nous disons à quelqu'un : Je ne louerai point votre talent, je blesserais votre modestie ; nous accentuons la louange, bien que nous paraissions l'écarter.

Racines. — Ana ; A l'écart. (1. Chôrein, se retirer ; 2. tithémi, placer.)

Analyse. — Si mourir pour son prince est un illustre sort

Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort ?

(*Max. de grad.*) CORNEILLE.

73. La comparaison rapproche deux objets se ressemblant par un ou plusieurs côtés. Cette figure a pour triple but, ou d'orner le discours, ou de fortifier le jugement, ou d'éclairer les pensées. — Ex. :
Le plaisir des méchants, comme un torrent, s'écoule. RACINE.

74. L'antithèse est une opposition ordinairement simultanée de mots et de pensées. — Ex. :
Nous voyons les effets, Dieu seul connaît les causes. DELILLE.

75. Le contraste est une antithèse qui repose sur les situations différentes d'un même objet ou de plusieurs objets. — Ex. :
Mortels, tout doit périr, et tout a son trépas :
Seule dans l'univers, la vertu ne meurt pas. DELILLE.

76. Le jeu de mots ou *pointe* roule, soit sur une équivoque, soit sur une opposition de mots imprévus. — Ex. :
L'art le plus nécessaire
N'est pas de bien parler, mais de savoir se taire. VOLTAIRE.

77. Le tour de paradoxe semble affirmer ou nier d'une même chose les deux contraires. — Ex. :
Vous perdriez la raison, dites-vous, si vous abandonniez le monde ? Heureuse folie ! Eh ! que n'êtes-vous du nombre de ces sages insensés ! MASSILLON.

78. L'épiphonème est une réflexion courte et vive à l'occasion d'un récit ou d'un raisonnement. — Ex. :
Il est beau de tomber victime
Sous le regard vengeur de la postérité,
Dans l'holocauste magnanime
De sa vie à la vérité.
L'échafaud pour le juste est le lit de sa gloire. LAMARTINE.

I. Comparaison. — Trouver deux autres termes de comparaison.

LA VIE HUMAINE.	Une fumée, —, —.
UN CARACTÈRE MOBILE.	Une girouette, —, —.
UNE ÂME CANDIDE ET PURE.	Le cristal, —, —.
UN HOMME ÉLOQUENT.	La foudre, —, —.
UN HOMME AGILE.	Le cerf, —, —.

II. Traduction. — Traduire l'exemple de comparaison et celui de contraste.

COMPARAISON

Comme la vague orageuse
S'apaise en touchant le bord ;
Comme la nef voyageuse
S'abrite à l'ombre du port ;
Comme l'errante hirondelle
Fuit sous l'aile maternelle
L'œil dévorant du vautour ;
A tes pieds, quand elle arrive,
L'âme errante et fugitive
Se recueille en ton amour.

LAMARTINE.

CONTRASTE

Le Nil a vu sur ses rivages
Les noirs habitants des déserts
Insulter par leurs cris sauvages
L'astre éclatant de l'univers.
Cris impuissants ! fureurs bizarres !
Tandis que ces monstres barbares
Poussaient d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carrière,
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

L. DE POMPIGNAN.

Mettre comparaison au singulier. — Les comparaisons doivent être justes, nobles, neuves, employées à propos. Il faut aussi qu'elles ne soient ni trop étendues, ni trop répétées. Si l'on emploie des comparaisons déjà connues et usées, il faut qu'elles soient rajeunies par le tour et l'expression. Le mieux est alors d'en inventer de nouvelles.

Racines. — Anna, de nouveau, à travers. (1. Baptisé, je baptise ; 2. chronos, temps).

Analys. — Hâter-vous lentement, et, sans perdre courage, (tour de par.)
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. BOILEAU.

79. La **périphrase** rend par un développement ce qu'on pourrait dire en moins de mots, mais d'une manière moins noble ou moins adroite. — Ex :

*Celui qui me' un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants ariérer les complots.* RACINE.

80. L'**euphémisme** atténue une idée fâcheuse ou triste. — Ex. :

*Qu'est-ce que le moment où l'on cesse de vivre ?
L'instant où de ses fers une âme se délivre.* L. RACINE.

81. L'**interrogation** consiste à prendre le tour interrogatif, non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse, mais pour indiquer, au contraire, une plus grande persuasion, et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre. — Ex. :

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? RACINE.

82. L'**apostrophe** interrompt brusquement un récit, un discours, pour interpeller les présents ou les absents. — Ex. :

*N'attache point au rang ou la honte ou l'honneur :
Homme, fais ton devoir, c'est la seule grandeur.* FONTANES.

I Périphrase. — Rendre le nom propre par une périphrase.

1. Hérodoté	—	2. Louis XII	—
Camoëns	—	S. Augustin	—
Ste Geneviève	—	François Ier	—
S. Bonaventure	—	Suger	—
S Vincent de Paul	—	Bayard	—

II. Traduction. — Traduire la **PROPHÉTIE DE JOAD.**

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille !
Pêcheurs, disparaissez : le Seigneur se réveille.
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide :
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.
Où menez-vous ces enfants et ces femmes ?
Le Seigneur a détruit la reine des cités :
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés :
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités :
Temple, renverse-toi ; cèdres, jetez des flammes.
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main, en un jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?
RACINE.

Remplacer on par vous. — Quand on emploie l'ironie, il faut qu'on place adroitement une expression, ou qu'on prenne un ton par lesquels on fasse connaître l'intention secrète du discours. Mais, quel que soit l'usage qu'on fasse de l'ironie, on ne s'en servira jamais pour tourner en ridicule ce qu'on doit respecter.

Racines. — Anti ; Contre, opposé, pour. (1. Onoma, nom ; 2. tithêmi, placer.)

Analyse. — Toi vous semble applaudir qui vous raille et vous joue. BOILEAU.

83. L'exclamation fait éclater, au moyen de l'interjection, les sentiments vifs et subits de l'âme. — Ex. :

O vanité, ô néant, ô mortels ignorants de leurs destinées ! BOSSUET.

84. L'exclamation prend le nom d'optation, lorsqu'elle exprime le désir d'un bien, et d'imprécation, lorsqu'elle exprime des vœux de malheur. — Ex. :

Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts ? RACINE.

Malheur à qui des morts profane la poussière ! LAMARTINE.

85. L'hyperbole exagère les choses pour frapper davantage. — Ex. :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre :

Pareil au cédre, il cachait dans les cieux

Son front audacieux ;

Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,

Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus. RACINE.

86. La litote affaiblit l'expression pour donner plus de force à la pensée. — Ex. :

Il n'est pas malaisé de tromper un trompeur. LA FONTAINE.

7. L'ironie exprime le contraire de ce qu'elle veut faire entendre. — Ex. :

Voulez-vous du public arracher les suffrages ?

De mots retentissants ornez tous vos ouvrages. VIOLLET.

88. La prosopopée fait parler les absents ; elle évoque les morts et donne la vie aux choses inanimées. — Ex. :

Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole. LA FONTAINE.

I. Compléments. — Ajouter trois compléments littéraires au verbe.

CHATIER son style, la phrase, —, —, —.

ORDONNER les pensées, —, —, —.

RÉDIGER une narration, —, —, —.

TRADUIRE du latin, —, —, —.

EMPLOYER des figures, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire l'exemple d'imprécation ou d'optation qui suit.

Grand Dieu ! si tu prévois qu'indigne de sa race

Il doive de David abandonner la trace.

Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,

Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché !

Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,

Doit être à tes desseins un instrument utile,

Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis ;

Livre en mes faibles mains ses puissants ennemis ;

Confonds dans ses conseils une reine cruelle :

Daigue, daigue, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,

De la chute des rois funeste avant-coureur ! RACINE.

Remplacer le subjonctif par l'infinitif. — Il faut que nous prenions garde à ne pas abuser de la périphrase ; il faut que nous craignions de tomber dans une redondance monotone ; il est nécessaire que nous assouplissions la phrase, que nous ennoblissions certaines expressions vulgaires et que nous les relevions par d'heureuses alliances de mots.

Racines. — Apo ; Loin, sur, parmi. (1. *Eruphos*, caché ; 2. *strophé*, tourner ; 3. *logos*, discours.)

Analyse. — Aimes qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

BOULEAU.

LA VIEILLESSE ET L'ENFANCE

De tous les contrastes, le plus grave et le plus gracieux, c'est celui que présente l'enfance à côté de la vieillesse : l'une porte la vue en avant, l'autre ne regarde plus qu'en arrière ; l'enfance rappelle à la vieillesse ce qu'elle fut, la vieillesse montre à l'enfance ce qu'elle deviendra peut-être. De ce rapport naît une sorte de sympathie qui rapproche la vieillesse et l'enfance. Il est rare qu'elles ne se plaisent pas l'une avec l'autre. Presque toujours les enfants recherchent les vieillards, et les vieillards trouvent toujours du plaisir à attirer à eux les enfants. Il y a, dans cet attrait réciproque, quelque chose qui atteste la prévoyante sagesse de la Providence ; car la vieillesse languissante a besoin de se réchauffer au doux foyer de l'enfance, et l'enfance, simple et novice, a besoin d'être éclairée et guidée par l'expérience de la vieillesse. Lorsque le temps a exercé sur l'homme ses ravages, lorsque tout lui échappe : force, activité, santé, que lui resterait-il pour charmer les derniers jours de son existence et pour y répandre encore quelque douceur, si Dieu n'avait mis dans nos cœurs un sentiment de respect et de déférence pour les cheveux blancs ?

DE JUSSIEU.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Quel but se propose l'auteur dans ce fragment ?
2. En quoi un *contraste* diffère-t-il d'une *antithèse* ?
3. A quel mot se rapportent les adjectifs *grave* et *gracieux* ?
4. Quelle figure y a-t-il dans les mots *enfance*, *vieillesse* ?
5. Pourquoi dans la première phrase dit-on : *l'enfance* A CÔTÉ DE..., et non : *l'enfance* ET... ?
6. Comment est exprimé le contraste entre la *jeunesse* et la *vieillesse* ?
7. Qu'entend-on en disant que *l'enfance* porte la *vue en avant* ?
8. Quel est l'effet de l'expression *une sorte* ?
9. Quel est l'opposé de *sympathie* ?
10. Décomposez le mot *sympathie* et montrez-en le sens.
11. Pourquoi dit-on que la *sympathie* rapproche la *vieillesse* et l'*enfance*, et non la *vieillesse* de l'*enfance* ?
12. Dans la phrase : *Presque toujours*..., montrez que les verbes *recherchent* et *trouvent* conviennent bien à leur sujet.
13. Énoncez par gradation des synonymes de *atteste* ?
14. Dans quel sens est pris le mot *languissante* ?
15. Quelle remarque faites-vous sur la métaphore formée par le mot *réchauffer* ?

16. Quel est le sens du mot *novice* dans le passage : *et l'enfance simple et novice ?*
17. Rendez de deux autres manières ce membre de la phrase : *Lorsque le temps a exercé sur l'homme ses ravages.*
18. Comment s'appelle la construction de la dernière phrase ?
19. Combien a-t-elle de membres ?
20. Quelle est la figure formée par les derniers mots du morceau ?
21. Donnez quelques détails sur LAURENT DE JUSSIEU.
22. Analysez : *L'enfance rappelle à la vieillesse ce qu'elle fut.*

EXERCICES DE STYLE

I. Conseils pour une lettre de remerciement. — Laisser parler le cœur. Rappeler les bienfaits reçus, témoigner sa reconnaissance. Donner l'assurance de ses efforts pour se rendre digne de nouveaux bienfaits. Style simple, naturel, partant du cœur.

II. Traduction en français moderne.

LE LOUP, LA LIONNE ET LE MULET (suite).

Ils cheminent dispos, croyant la table prête,
Et s'approchent tous deux assez près de la beste.
Le loup qui la cognoist, malin et deffiant,
Luy regardant aux pieds, luy parloit en riant :
" D'où est-tu ? qui es-tu ? quelle est ta nourriture,
Ta race, ta maison, ton maistre, ta nature ? "
Le mulet, estonné de ce nouveau discours,
De peur ingénieux, aux ruses eut recours ;
Et, comme les Normands, sans luy respondre : " Voire !
Compère, ce dit-il, je n'ay point de mesmoire ;
Et, comme sans esprit ma grand'mère me vit,
Sans m'en dire autre chose, au pied me l'escrivit. "
Lors il leve la jambe au jaret ramassée,
Et d'un œil innocent il couvroit sa pensée,
Se tenant suspendu sur les pieds en avant,
Le loup qui l'apperçoit se leve de devant,
S'excusant de ne lire avec l' ceste parolle,
Que les loups de son temps n'alloient point à l'escolle.
Quand la chaude lionne, à qui l'ardente faim
Alloit précipitant la rage et le dessein,
S'approche, plus sçavante, en volonté de lire.
Le mulet prend le temps, et, du grand coup qu'il tire,
Luy enfonce la teste, et d'une autre façon,
Qu'elle ne sçavait point, luy apprend sa leçon.

MATHURIN RÉGNIER (1573-1613).

CHAPITRE III

116^e Leçon. — Les trois genres de style.

89. On divise le style en trois genres principaux : genre *simple*, genre *tempéré*, genre *sublime*.

90. Le **genre simple** exige peu d'ornements ; il est sobre de figures et diffère peu en apparence de la diction commune et populaire. Ce genre convient aux entretiens familiers, aux récits de faits ordinaires, à la fable, aux lettres, aux sujets où l'on se propose d'instruire.

91. Le **genre tempéré** se pare de tous les ornements, de toutes les fleurs du langage ; il tient le milieu entre les formes modestes de la simplicité et les traits éclatants du sublime. Ce genre convient à l'histoire, au roman, à la description, au discours public.

92. Le **genre sublime** joint à l'élévation des pensées et des sentiments la pompe, la majesté du langage. Ce genre convient aux grands sujets de la poésie, aux mouvements passionnés du discours, aux méditations élevées de la philosophie religieuse.

Il ne faut pas confondre le style sublime avec le sublime proprement dit, qui peut se trouver dans tous les genres, et qu'on peut définir : Une pensée, ou un sentiment, ou une image, qui nous ravit d'étonnement et nous transporte comme hors de nous. — Ex. :
 PENSÉE Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. *Genèse. Ch. I. v. 3.*
 SENTIMENT Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. *RACINE.*
 IMAGE Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble. *Id.*

I. **Verbe.** — Trouver trois autres verbes pouvant avoir le même complément.

Corriger, châtier, —, —, —	le STYLE.
Rédiger, écrire, —, —, —	une NARRATION.
Tourner, scander, —, —, —	des VERS.
Etudier, analyser, —, —, —	un BON OUVRAGE.
Relever, rejeter, —, —, —	un MOT TRIVIAL.

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

BONHEUR DE L'HOMME DES CHAMPS (*Style genre simple*).

Roi de ses passions, il a ce qu'il désire ;
 Son fertile domaine et son petit empire.
 Sa cabane et son Louvre et son Fontainebleau.
 Ses champs et ses jardins sont autant de provinces ;
 Et sans porter envie à la pompe des princes,
 Il est content chez lui de les voir en tableau.
 Agréables déserts, séjour de l'innocence,
 Où loin des vanités de la magnificence
 Commence mon repos et finit mon tourment,
 Vallons, fleuves, rochers, aimable solitude,
 Si vous fûtes témoins de mon inquiétude,
 Soyez-le désormais de mon contentement. *RACAN.*

Mettre le verbe réfléchi au passif. — Le mot *STYLE* s'employait, chez les Latins, pour signifier un petit instrument cylindrique de quelques pouces, aigu à l'un de ses bouts et aplati à l'autre, à l'aide duquel se traçaient ou s'effaçaient les caractères sur des tablettes enduites de cire. C'est par métonymie que l'instrument se prit pour l'œuvre même qui s'obtenait par son secours.

Racines. — *Cata* ; *Contre*, *sur*, *en bas*. (1. *Chrésis*, usage ; 2. *plassô*, enduire.)

Analyse. — Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ;
 Il doit régner partout et même dans la fable. *BOILEAU.*

CHAPITRE IV

117^e Leçon. — Les qualités particulières du style.

93. A chacun des trois genres du style sont spécialement affectées quelques-unes des qualités particulières du style.

94. Les **qualités particulières du style** sont celles qui varient suivant la nature des sujets que l'on traite.

Les principales qualités particulières du style sont : la *concision*, la *naïveté*, la *grâce*, la *finesse*, la *délicatesse*, l'*élégance*, la *richesse*, l'*énergie*, la *véhémence*, la *magnificence*.

95. La **concision** consiste à dire beaucoup en peu de mots. — Ex. :
Plus je vis d'étrangers, plus j'aimai ma patrie. DUBELLOY.

96. La **naïveté** consiste dans une extrême simplicité d'esprit ou de cœur qui se trahit à son insu. — Ex. :

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature ;

L'âne un jour pourtant s'en moqua,

Et je ne sais comment il y manqua,

Car il est bonne créature. LA FONTAINE.

97. La **grâce** consiste à joindre, à la délicatesse des sentiments ou à la fraîcheur des idées, les images et les ornements simples et naturels qui leur conviennent. — Ex. :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits ;

Qui ne sait d'autre mer que la Marne ou la Seine,
Et croit que tout finit où finit son domaine. SEGRAIS.

I. **Comparaison.** — A quoi peut-on comparer le *tourment du remords*, etc. ?

Le tourment du remords à un ver rongeur, —

Le calme de la conscience —

La candeur de l'enfant —

L'Eglise catholique —

Le souverain pontife —

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

LE COIN DU FEU (*Style genre tempéré*).

...Vraiment, je me plais au coin du feu ;

De nourrir mon brasier mes mains se font un jeu ;

J'agace mes tisons ; mon adroit artifice.

Reconstruit de mon feu l'élégant édifice.

J'éloigne, je rapproche, et du hêtre brûlant

Je corrige le feu trop rapide ou trop lent.

Chaque fois que j'ai pris mes pincettes fideles,

Partent en pétillant des milliers d'étincelles.

J'aime à voir s'envoler leurs légers bataillons ;

Que m'importent du Nord les fougueux tourbillons ?

La neige, les frimas qu'un froid piquant resserre,

En vain sifflent dans l'air, en vain battent la terre. DELILLE.

Tourner le verbe réflé. hi en passif. — Trois choses peuvent se considérer comme concourant à donner au style des caractères divers : l'âme de l'écrivain, le choix du sujet et le génie de la langue. De là se forment ces variétés de style qui se multiplient et se nuancent, pour ainsi dire, à l'infini. Il faut cependant que les théories se simplifient, et c'est pourquoi trois genres principaux se sont établis, auxquels tous les autres ont pu se ramener sans effort.

Racines. — Catta ; sur, en bas. (1. *Klusmos*, déluge ; 2. *kumbos*, cavité.)

Analyse. — Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce. LA FONTAINE.

250 118^e Leçon. — Les qualités particulières du style.

98. La **finesse** consiste à faire entendre au-delà de ce que l'on dit, à cacher la pensée pour mieux la faire voir. — Ex. :

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

LA ROCHEFOUCAULD.

99. La **délicatesse** consiste à exprimer un sentiment d'une manière voilée. Elle est au sentiment ce que la finesse est à l'esprit.

Après la défaite de Ramillies, Louis XIV, atténuant le reproche avec une bienveillante délicatesse, dit au maréchal de Villeroy : *Monsieur le maréchal, on n'est plus heureux à notre âge.*

100. L' **élégance** consiste à choisir des expressions châtiées, harmonieuses, et à trouver un tour à la fois noble et aisé. — Ex. (*V. Coin du feu*) :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. LA FONTAINE.

101. La **richesse** consiste dans l'abondance des idées, l'éclat des images et le coloris de l'expression. — Ex. :

Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

LAMARTINE.

I. **Antonomase.** — Mettre un nom commun pour le nom propre et vice versa.

2. Képler, Lacordaire, Lavoisier, Mabillon, Mozart, Vignole.

1. Homère
Démosthène
Salomon
Aristote
Saint Paul
Lucifer

2. Un grand musicien
Un grand prédicateur
Un savant astronome
Un profond érudit
Un savant architecte
Un habile chimiste

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

LA PRIÈRE (*Style riche*).

Le roi brillant du jour se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire.
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux,
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue.
Comme une lampe d'or dans l'azur suspendue,
La lune se balance aux bords de l'horizon ;
Ses rayons affaiblis dorment sur le gazon,
Et le voile des nuits sur les monts se déplie.
C'est l'heure où la nature un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au Créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu dans son brillant langage
De la création le magnifique hommage.

LAMARTINE.

Mettre au passé indéfini. — Tous les auteurs ont un style assorti au tour de leur esprit, à la manière dont ils conçoivent le beau. Selon que la pensée se forme en eux grave ou légère, abondante ou mesurée, brillante ou austère, l'œuvre se reproduit avec les mêmes qualités, se présente avec les mêmes nuances, s'empreint des mêmes traits caractéristiques.

Racines. — Dia ; A *travers, entre*. (1. *Ginôskô*, connaître ; 2. *pan*, tout.)

Anal. se. — Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux ;
D'un pinceau délicat, l'artifice agréable,
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

BOILEAU.

119^e Leçon. — Les qualités particulières du style. 251

102. L'énergie consiste dans la force d'une pensée, dans la vivacité d'un sentiment, exprimés par un tour concis ou par une image frappante. — Ex. :

La gloire des méchants en un moment s'éteint,
L'affreux tombeau pour jamais les dévore. RACINE.

103. La véhémence consiste dans le tour et le mouvement impétueux de l'expression, dans la succession rapide des idées et des sentiments. — Ex. :

Quoi ! lorsque vous voyez périr votre patrie,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !
Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux !
Que dis-je ? votre vie, Esther, est-elle à vous ?
N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue ?
N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue ? RACINE.

104. La magnificence est la richesse du style unie à la grandeur du sujet. — Ex. (*V. ci-dessous, Vision d'Isaïe*) :

L'astre-roi se couchait, calme, à l'abri du vent ;
La mer réfléchissait ce globe d'or vivant,
Ce monde, âme et flambeau du nôtre ;
Et dans le ciel rougeâtre, et dans les flots vermeils,
Comme deux rois amis on voyait deux soleils
Venir au-devant l'un de l'autre. VICTOR HUGO.

I. Autonomase. — Que désigne-t-on par l'autonomase ?

1. Un Tibère	—	2. Un Solon	—
Un Sardanapale	—	Un Racine	—
Un Judas	—	Un Cicéron	—
Un Charlemagne	—	Un Suger	—
Un Virgile	—	Un Achate	—

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

VISION D'ISAÏE (*Style genre sublime.*)

... Dieu m'apparut : je vis
Adonaï vêtu de gloire et d'épouvante ;
Les bords éblouissants de sa robe flottante
Remplissaient le sacré parvis.
Des séraphins debout sur des marches d'ivoire,
Se voilaient devant lui de six ailes de feux ;
Volant de l'un à l'autre ils se disaient entre eux :
Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des cieux !
Toute la terre est pleine de sa gloire !
Du temple à ces accents la voûte s'ébranla ;
Adonaï s'enfuit sous la nue enflammée ;
Le saint lieu fut rempli de torrents de fumée ;
La terre sous mes pieds trembla. LAMARTINE.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Dans chaque nation se constate une forme spéciale de style qui se regarde comme le caractère essentiel du génie de sa langue. Chez tel peuple, le style s'anime et brille d'un vif éclat ; chez tel autre, la phrase se déroule avec clarté et élégance ; chez tel autre, l'image et l'hyperbole se cultivent par instinct.

Racines. — *Dieu* ; *À travers*, *entre*. (1. *Legô*, dire ; 2. *metron*, mesure.)

Analyse. — Écoutez tout le monde, assidu consultant,
Un fait quelquefois ouvre un avis important. BOILEAU.

LES VENDANGEURS

Là-bas, voyez-vous poindre au bout de la montée,
 Les ceps aux feuilles d'or dans la brume argentée ?
 L'horizon s'éclaircit en de vagues rougeurs,
 Et le soleil levant conduit les vendangeurs.
 Avec des cris joyeux, ils entrent dans la vigne ;
 Chacun dans le sillon que le maître désigne,
 Serpe en main, sous l'arbuste a posé son panier.
 Honte à qui reste en route et finit le dernier !
 Les rires, les clameurs stimulent sa paresse :
 Aussi comme chacun dans sa gaité se presse !
 Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,
 Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois,
 Et bien des chars, ployant sous l'heureuse vendange,
 Escortés des enfants, sont partis pour la grange.
 Au pas lent des taureaux les voilà revenus,
 Rapportant tout l'essaim des marmots aux pieds nus.
 On descend, et la troupe à grand bruit s'éparpille,
 Va des chars aux paniers, revient, saute et grappille,
 Près des ceps oubliés se livrent des combats.
 Qu'il est doux de les voir si vifs dans leurs ébats,
 Préludant par des pleurs à de folles risées,
 Tout empourprés du jus des grappes écrasées ! LAPRADE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Quel but se propose l'auteur dans ce fragment ?
2. Donnez le nom spécial de quelques récoltes autres que celle du raisin.
3. Quel est l'opposé de *là-bas* dans le 1^{er} vers, et pourquoi ?
4. Que signifie le mot *poindre* ?
5. Quelles sont, dans les deux premiers vers, les expressions qui indiquent la saison où se font les vendanges ?
6. Quelles figures y a-t-il dans le second vers ?
7. Quel est le sens du 3^e vers ?
8. Quelle beauté littéraire renferme ce vers ?
9. Quelle est la partie de l'horizon à laquelle s'applique surtout le 3^e vers ?
10. Quelle figure y a-t-il dans cette expression : *Ils entrent dans la vigne* ?
11. Quelle figure renferme le vers : *Serpe en main...* ?
12. Quel est le sens du verbe *stimuler* ?
13. Justifiez l'emploi du complément dans *sa gaité*.

14. Citez deux *hypallages* dans les trois vers qui suivent, à partir de :
Malgré les rires...
15. Quelle figure y a-t-il dans : *au pas lent*, etc. ?
16. Quelles idées le mot *essaim* réveille-t-il ?
17. Par quels détails voit-on que le mot *essaim* convient à la troupe des enfants ?
18. Donnez un dérivé de *essaim*.
19. Qu'e-t-ce que *grappiller* ?
20. Quelle description renferment les derniers vers ?
21. Dans quel vers se montre surtout le caractère des enfants ?
22. Où voit-on un trait de *couleur locale* ?
23. Qu'entend-on par *couleur locale* ?
24. Donnez quelques détails sur l'auteur.
25. Analysez : *Aussi comme chacun dans sa gaieté se presse.*

—000—

EXERCICES DE STYLE

I. Traduction en prose du texte expliqué.

II. Traduction en français moderne.

BLAISE DE MONTLUC — SA VERTU

J'ay voulu employer le temps qui me reste à **descrire les combats** ausquels je me suis trouvé pendant cinquante et deux ans que j'ay commandé : m'assurant que les capitaines qui liront ma vie, y verront des choses desquelles ils se pourront aider se trouvant en semblables occasions et desquelles ils pourront aussi faire profit et acquérir honneur et reputation. Et encore que j'aye eu beaucoup d'heur et de bonne fortune aux combats que j'ay entrepris, quelquefois (comme il sembloit) sans grande raison, si ne veux-je pas que l'on pense que j'en attribue la bonne issue et que j'en donne la louange à autre qu'à Dieu. Car quand on verra les combats où je me suis trouvé, on jugera que c'est de ses œuvres. Aussi l'ay-je toujours invoqué en toutes mes actions avec grande confiance de sa grâce. En quoy il m'a tellement assisté que je n'ay jamais esté défait, ny surpris en quelque fait de guerre où j'aye commandé : ains toujours rapporté victoire et honneur. Il faut que nous tous, qui portons les armes, ayons devant les yeux que ce n'est rien de nous entreprendre et executer les grandes et hazardeuses entreprises qui se présentent à nous.

BLAISE DE MONTLUC.

108. La **disposition** consiste à coordonner les éléments fournis par l'invention, à les ranger dans un ordre favorable à la clarté et à l'intérêt.

109. La disposition comprend trois parties : l'*exposition*, le *corps du sujet* et la *fin* ou *conclusion*.

110. L'**exposition** prépare les esprits à ce qui va suivre. Elle doit être *courte, claire* et ordinairement *simple*.

L'exposition peut être *pompeuse* dans certains sujets graves ou de haute importance. Telle est l'exposition de la fable : *Les Animaux malades de la peste*. L'exposition peut aussi dans quelques cas être *dramatique*, c'est-à-dire brusque et piquante ; telle est l'exposition de la fable : *Le Lion et le Moucheron*. (V. MORC. CHOISIS.)

111. Le **corps du sujet** développe chaque pensée principale, chaque fait important. On doit y éviter les répétitions et les détails inutiles, soutenir et accroître l'intérêt jusqu'à la fin.

112. La **fin** ou **conclusion** du sujet doit être naturellement amenée, répondre aux promesses de l'auteur et se terminer à temps.

113. Il est nécessaire de bien lier entre elles toutes les parties d'un ouvrage quelconque, et d'enchaîner les idées de manière que le passage de l'une à l'autre soit naturel et, pour ainsi dire, imperceptible. On appelle **transitions** des tours de phrases qui servent à passer d'une partie du sujet à une autre, ou encore des pensées intermédiaires qui lient entre elles les pensées principales. (Voir page 264.)

Quand les pensées ont une liaison nécessaire et que le passage de l'une à l'autre n'a rien de brusque, on ne se préoccupe point des transitions.

I. **Métaphore.** — Employer le verbe une fois au propre, une fois au figuré.

1. Polir un —.	2. Enrichir la —.	3. Noircir les —.
Polir une —.	Enrichir le —.	Noircir l'—.
Châtier un —.	Couper une —.	Manier un —.
Châtier un —.	Couper une —.	Manier la —.
Tourner des —.	Lancer une —.	Creuser un —.
Tourner des —.	Lancer un —.	Creuser un —.

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Que dès les premiers vers l'action préparée

Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.

Je me ris d'un auteur qui, lent à s'exprimer,

De ce qu'il veut d'abord ne sait pas m'informer ;

Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,

D'un divertissement me fait une fatigue.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. BOILEAU.

Mettre en tête de la phrase l'expression après que. — Par l'invention vous cherchez vos idées, vous les méditez, vous les mûrissez, vous réunissez en un mot, vos matériaux ; par la disposition, vous les rangez dans un ordre convenable, vous leur donnez la proportion voulue, vous voyez comment ils peuvent être ramenés au grand principe de l'unité.

Racines. — *Epi* ; *Après, vers, sur*. (1. *Graphô*, écrire ; 2. *phainô*, briller ; 3. *tithêmi*, placer ; 4. *soon*, animal.)

Analyse. — Un merveilleux absurde est pour moi sans appas :
L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

BOILEAU.

ournis par
l'intérêt.
corps du

Elle doit

ute impor-
L'exposi-
piquante;
(srs.)

principale,
s détails

ent ame-

ies d'un
passage
ble. On
er d'une
qui tient

l'autre n'a

ré.

ES —.

EAU.

vention
, vous
rangez
, vous
nité.

briller ;

CHAPITRE V

121^e Leçon. — § 1. L'Invention.

105. L'invention consiste à trouver ce qu'il faut dire ou écrire sur le sujet que l'on traite. Elle comprend la *recherche* et le *choix* des matériaux.

106. C'est la méditation aidée de connaissances suffisantes, qui féconde le sujet, reconnaît les éléments qu'il renferme et ceux qui peuvent s'y rattacher.

107. Dans le choix des matériaux, l'esprit ne doit pas perdre de vue : l'unité, la variété, l'utilité, la vérité, la proportion.

L'unité consiste à faire concourir tous les éléments d'un sujet à un même but. Les idées choisies doivent donc se rattacher toutes à une *idée mère*, et ne former ensemble, pour ainsi dire, qu'une seule famille.

La variété consiste à plaire par la diversité des événements ou des idées, par les mélanges et les contrastes. Pour être varié, on admet quelquefois certaines circonstances accessoires ou *digressions* ; des faits incidents ou *épisodes* ; mais il faut qu'ils soient rares, qu'ils ne divisent pas l'intérêt, et qu'ils se rattachent visiblement au fait principal.

L'utilité consiste à rendre le sujet que l'on traite moral, instructif ou agréable. On bannira donc tout ce qui pourrait porter la moindre atteinte à la religion ou à la vertu, et ce qui pourrait refroidir l'intérêt.

La vérité consiste dans l'exacte représentation des objets réels ou vraisemblables. On n'admettra donc que les éléments fournis par la réalité ou qui ne blessent pas la vraisemblance.

La proportion consiste à n'amplifier les idées que selon leur importance relative. On rejette donc tout développement qui n'ajoute ni force ni lumière.

I. **Métaphore.** — Employer l'adjectif une fois au propre, une fois au figuré.

- | | | |
|-------------|----------------|----------------|
| 1. — acéré. | 2. — nébuleux. | 3. — traînant. |
| — acérée. | — nébuleuse. | — traînante. |
| — riche. | — brillante. | — rocailleux. |
| — riche. | — brillante. | — rocailleux. |
| — piquante. | — enflée. | — tempéré. |
| — piquant. | — enflée. | — tempéré. |

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

... Inventer n'est pas en un brusque abandon,

Blessar la vérité, le bon sens, la raison ;

Ce n'est pas entasser sans dessein et sans forme

Des membres ennemis en un colosse énorme :

Ces transports déréglés, vagabonde manie,

Sont l'accès de la fièvre et non pas du génie...

Ainsi donc, dans les arts, l'inventeur est celui

Qui peint ce que chacun peut sentir comme lui ;

Qui, fouillant des objets les plus sombres retraits,

Étale et fait briller leurs richesses secrètes. A. CHÉNIER.

Changer le verbe réfléchi en passif. — Par l'invention de nouveaux sujets se créent ; et quand les sujets s'imposent ou sont connus, de nouveaux aspects s'y découvrent, de nombreux rapports s'y établissent, de nouvelles pensées s'y présentent, des incidents s'y rattachent, qui rendent les scènes plus animées, les personnages plus intéressants.

Racines. — *Epi*, Pendant, après, vers, sur. (1. *Démos*, peuple ; 2. *glôtta*, langue ; 3. *gramma*, lettre.)

Analyse. — Le secret est d'abord de plaire et de toucher :
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

BOILEAU.

256 123^e Leq. — § 3. Les moyens de se former à la composition

114. Les moyens principaux de se former à l'art d'écrire sont : l'étude des règles, l'étude et l'analyse des bons auteurs, la lecture des ouvrages de critique littéraire, l'imitation, la traduction et la composition.

115. La connaissance des règles, formulées d'ailleurs d'après les modèles, est nécessaire à tous les esprits : aux esprits médiocres pour parvenir à un degré de correction convenable, aux hommes de talent pour tirer bon parti de leurs ressources naturelles, à l'homme de génie pour briller de tout son éclat.

116. L'étude des chefs-d'œuvre littéraires est indispensable pour apprendre à écrire. Mais on ne doit lire que des ouvrages irréprochables pour les pensées et pour le style, afin d'apprendre à penser avec justesse et à s'exprimer avec noblesse et précision. Il faut lire ces ouvrages, en se rendant raison du but de l'écrivain, du plan adopté, des beautés qu'ils contiennent ; on revient sur les passages qui ont le plus frappé et on les confie à la mémoire.

117. La lecture des ouvrages de critique littéraire développe le goût et forme le jugement. Un judicieux critique nous aide à pénétrer les secrets des maîtres ; il nous fait remarquer un grand nombre de beautés de détail qui échappent à une simple lecture, comme aussi des fautes qui passent inaperçues ou qu'on pourrait même prendre pour des qualités.

I. **Figures.** — Employer le nom une fois au propre, une fois au figuré.

1. Tour de —.	2. Fleurs du —.	3. Souplesse du —.
Tour de —.	Fleurs de —.	Souplesse d'—.
Equilibre d'un —.	Transparence de l'—.	Lourdeur du —.
Equilibre du —.	Transparence du —.	Lourdeur d'un —.
Nuage du —.	Moelle des —.	Finesse d'un —.
Nuage de la —.	Moelle du —.	Finesse du —.

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Faites choix d'un censeur solide et salulaire,
Que la raison conduise et le savoir éclaire,
Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent faible et qu'on veut se cacher.
Lui seul éclaircira vos doutes ridicules,
De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.
C'est lui qui vous dira par quel transport heureux
Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,
Et de l'art même apprend à franchir leurs limites.
Mais ce parfait censeur se trouve rarement :
Tel excelle à rimer qui juge sottement. BOILEAU.

Remplacer le présent par le passé indéfini. — C'est par l'étude des chefs-d'œuvre que les grands auteurs eux-mêmes se forment, qu'ils acquièrent la connaissance parfaite de la langue, que toutes les finesses, que toutes les délicatesses du style se dévoilent à leur génie, et qu'ils produisent à leur tour ces ouvrages qui font l'admiration des écrivains qui viennent après eux.

Racines. — Dis ; deux fois. (1. *Phthoggos*, son ; 2. *sullabé*, syllabe ; 2. *kotulédon*, coty.édon.)

Analyse. — Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier. LA BRUYÈRE.

124^e Leçon. — Les moyens de se former à la composition. 257

118. L'analyse littéraire étudie une composition littéraire pour en apprécier les idées, le plan et le style, et pour examiner non seulement si elle est en tout conforme aux règles de l'art, mais encore pour quoi elle intéresse le lecteur ou excite son admiration.

Pour analyser un texte, il faut d'abord en dégager l'idée mère et le résumer en quelques mots, afin de le mieux pénétrer. On examine ensuite les idées qu'il renferme, pour juger si elles sont conformes à la vérité, à la convenance et méthodiquement disposées. Enfin on passe chaque phrase, chaque mot en revue, afin de se rendre compte des beautés comme des défauts du style.

119. L'imitation consiste à se pénétrer d'un passage d'un bon auteur, et à le reproduire pour le fond, ou à composer un sujet analogue. On doit imiter d'une manière originale et pleine de liberté, s'efforçant toutefois de conserver à son sujet la couleur générale du style de l'auteur qu'on imite.

120. La traduction consiste à rendre une œuvre littéraire d'une langue dans une autre, ou un texte de langage ancien en langage moderne, ou encore à mettre en prose des idées exprimés en vers.

Pour bien traduire, il ne suffit pas de rendre fidèlement et exactement la pensée de l'écrivain, il faut encore, autant que possible, en reproduire le style avec sa simplicité, sa grâce, sa richesse ou son énergie.

I. Synonymes. — Trouver le synonyme du verbe.

1. Analyser un texte	—	2. Tendre l'esprit	—
Analyser de l'eau	—	Tendre une toile	—
Dérouler un sentiment	—	Saisir une idée	—
Dérouler un paquet	—	Saisir un objet	—
Charger un fait	—	Alléger la phrase	—
Charger l'ennemi	—	Alléger les épaules	—

II. Traduction et imitation. — Traduire en prose et imiter.

LA MOISSON

Les blés mûrs sont couchés : la moisson opulente
Dort sur les sillons nus aux pieds du laboureur.

Essuyant de son front la sueur ruisse'ante,
Il contemple joyeux le fruit de son labeur.

Les épis qu'à dessein laisse le moissonneur
Font au pauvre qui glane une moisson touchante,

Et le moineau gourmand, qui maraude et qui chante,
Se nourrit à son tour des restes du glaneur.

Leur faucille à la main, assis sur l'or des gerbes,
Le front paré d'épis, les villageois superbes

S'avancent sur leur char en empereurs romains.
Aux derniers feux du jour leur voyage s'achève,

Et de ces cœurs virils un chant d'amour s'élève
Vers le Dieu paternel qui nourrit les humains.

DE SÉGUR.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Les jeunes littérateurs doivent se former à la critique littéraire ; par là ils s'accoutumeront peu à peu à goûter un ouvrage et à exprimer leurs impressions. Il faut qu'ils s'instruisent à saisir le plan de l'auteur et son but, et les moyens par lesquels ce but est atteint ; qu'ils s'habituent à apprécier les beautés de l'expression, à comparer les divers passages, et qu'ils s'exercent à juger le caractère des personnages, la vérité des situations.

Racine. — En ; Bien. (1. *Phoné*, voix ; 2. *phéni*, dire ; 3. *aggelos*, messager.)
Analyse. — Aimez donc ses écrits (d'Homère), mais d'un amour sincère ;
C'est avoir profité que de savoir s'y plaire. BOILLAU.

DÉMONSTRATION DE L'EXISTENCE DE DIEU

Si j'entre dans une maison, j'y vois des fondements de pierres solides, posés pour rendre l'édifice durable ; j'y vois des murs élevés avec un toit qui empêche la pluie de pénétrer au dedans ; je remarque au milieu une place vide qu'on nomme une cour ; je rencontre un escalier dont les marches sont visiblement faites pour monter, des appartements dégagés les uns des autres pour la liberté des hommes qui logent dans cette maison, des chambres avec des portes pour y entrer, des serrures et des clefs pour fermer et pour ouvrir, des fenêtres par où la lumière entre sans que le vent puisse entrer avec elle, une cheminée pour faire du feu sans être incommodée de la fumée, un lit pour se coucher, des chaises pour s'asseoir, une table pour manger, une écritoire pour écrire.

Jamais aucun homme sensé ne s'avisera de dire que cette maison, avec tous ses meubles, s'est bâtie et arrangée d'elle-même. L'ordre, la proportion, la symétrie, le dessein manifeste de tout l'ouvrage, ne permettent point de l'attribuer à une cause aveugle, telle que le hasard.

L'ouvrage du monde entier a cent fois plus d'art, d'ordre, de proportion et de symétrie que tous les ouvrages les plus industrieux des hommes. Ce serait donc s'aveugler par obstination que de ne pas reconnaître la main toute-puissante qui a formé l'univers.

FÉNELON.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Quel but se propose l'auteur dans ce morceau ?
2. Quel moyen emploie-t-il pour atteindre ce but ?
3. Comment l'ordre suivi dans l'énumération du premier alinéa est-il logique ?
4. Quelle est la figure qui règne dans tout le premier alinéa ?
5. Pourquoi Fénelon dit-il que *les marches sont visiblement faites pour monter, les clefs pour fermer et ouvrir, etc.* ?
6. Par quel mot pourrait-on remplacer le mot *dégagés* ?
7. Que marque le mot *s'avisera* ?
8. Indiquez des synonymes de *ordre*.
9. Quel est le sens du mot *proportion* ?
10. Qu'entend-on par *le dessein manifeste de tout l'ouvrage* ?
11. Qu'appelle-t-on *cause* ?
12. Quelle métaphore renferme la fin du deuxième alinéa ?
13. Quelle autre figure y a-t-il dans cette phrase ?
14. Quel rapport existe entre le premier et le second alinéa ?
15. Qu'exprime le mot *art* par rapport aux mots *ordre, proportion, symétrie* ?

16. Quelle figure y a-t-il dans ces mots : *cent fois plus d'art et la main toute-puissante ?*
17. Réduisez le sujet à un syllogisme (Voir NOTIONS DE LOGIQUE).
18. Donnez quelques détails sur FÉNELON.
19. Analysez : *J'y vois des fondements.*

— 000 —

EXERCICES DE STYLE

I. **Lettre d'excuses.** — On veut réparer sa faute. On s'en est repenti tout de suite. On était de mauvaise humeur et on a écrit sous cette impression. Mille excuses et prière de ne point garder de rancune.

II. Traduction en français moderne.

LES PLAISIRS DE RONSARD

Lorsque l'après disnée est ploisante et sereine,
 Je m'en vais pourmener tantost parmy la plaine,
 Tantost en un village, et tantost en un bois,
 Et tantost par les lieux solitaires et cois.
 J'aime fort les jardins qui sentent le sauvage,
 J'aime le flot de l'eau qui gazouille au riva^ge.
 Là, devisant sur l'herbe avec un mien amy,
 Je me suis par les fleurs bien souvent endormy.
 Mais quand le ciel est triste et tout noir d'espe^sseur,
 Et qu'il ne fait aux champs ni plois^{ant} ni bien seur,
 Je cherche compaignie ou je joue à la prime;
 Je voltige ou je saute, ou je lutte, ou j'escrime;
 Je dy le mot pour rire, et, à la vérité,
 Je ne loge chez moy trop de sévérité.
 Puis, quand la nuit brunette a rangé les estoilles,
 Encourtinant le ciel et la terre de voiles,
 Sans soucy je me couche, et là, levant les yeux,
 Et la bouche, et le cœur vers la voûte des cieux,
 Je fais mon oraison, priant la bonté haute
 De vouloir pardonner doucement à ma faute.

PIERRE DE RONSARD (1524-1585).

CHAPITRE VI

126^e Leçon. — § 1. La Description et la Narration.

121. Les principales compositions élémentaires sont : la *description*, la *narration*, la *lettre*.

122. La *description* est la peinture vive et animée des objets.

On peut distinguer cinq sortes particulières de descriptions :

L'*hypotypose* peint les choses d'une manière si vive et si énergique qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux. — Ex. : *La description du cheval*. (V. MORC. CHOISIS.)

La *prosopographie* représente l'extérieur, l'air, le maintien des personnages. — Ex. : *Le portrait de la laitière*.

L'*éthopée* décrit les vertus ou les vices, les qualités ou les défauts d'une personne. — Ex. : *Le babillard*. (V. MORCEAUX CHOISIS.)

La *chronographie* caractérise le temps d'un événement par le détail des circonstances. — Ex. : *Le soir*, p. 322.

La *topographie* peint le lieu de la scène. — Ex. : *Les landes*, p. 315.

123. On doit éviter dans la description : 1^o la trivialité des circonstances et des expressions ; 2^o les détails minutieux et trop multipliés. Il faut la composer des circonstances les plus intéressantes, des traits les plus frappants, et tâcher de les relever par des images neuves et des contrastes habilement ménagés.

124. La *narration* est le récit d'un fait réel ou imaginaire.

On distingue : 1^o la *narration historique*, qui est l'expression exacte d'un événement réel ; 2^o la *narration fabuleuse*, qui est le récit d'un événement supposé, mais vraisemblable ; 3^o la *narration mixte*, qui est le récit d'un fait réel présenté avec des détails fournis par l'imagination ; et la *narration badine*, qui est le récit d'un fait plaisant vrai ou supposé.

I. Complément d'un nom. — Ajouter trois compléments de plus.

DESCRIPTION	d'un paysage, —, —, —.
EXPOSITION	d'un poème, —, —, —.
NŒUD	d'une histoire, —, —, —.
DÉNOUEMENT	d'une intrigue, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Soyez vif et pressé dans vos narrations,
Soyez riche et pompeux dans vos descriptions,
C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance.
N'y présentez jamais de basse circonstance.
N'imitiez pas ce fou qui, décrivant les mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met, pour les voir passer, les poissons aux fenêtres ;
Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux offre à sa mère un caillou qu'il tient.
Sur de trop vains objets, c'est arrêter la vue.

Remplacer le présent par le futur antérieur ou simple. — Les détails que l'écrivain réunit dans sa description, les circonstances qu'il y présente, les traits qu'il y sème et les images dont il relève les divers passages, plaisent au lecteur et séduisent son imagination, si un choix judicieux a présidé au travail, si toute chose superflue a été entièrement élaguée du sujet.

Racines. — *Hypér* ; *Au delà*. (1. *Bainô*, aller ; 2. *ballô*, jeter ; 3. *boreas*, nord.)

Analyse. — Il est dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la religion et de la vertu : elle se nomme l'Espérance.

125. On distingue dans un récit trois parties principales :
 1^o **L'exposition** fait connaître les personnages, le temps et le lieu de la scène ; 2^o le **nœud** développe les paroles et les actions des personnages ; il prépare le dénouement, sans pourtant l'annoncer ; 3^e le **dénouement** est le résultat où tout aboutit.

126. La narration doit éviter les détails inutiles, et exposer les faits d'une manière claire et intéressante.

127. A la narration se rattachent la *fable* et la *parabole*.

128. La *fable* ou *apologue* est un fait supposé raconté dans le but d'enseigner une vérité pratique. Elle fait accepter cette vérité et en facilite l'intelligence aux esprits les moins cultivés.

129. La fable exige la simplicité et le naturel.

La simplicité exclut toute recherche dans l'expression.

Le naturel veut que les personnages agissent suivant le caractère qui leur est propre, ou que leur prête l'opinion.

130. La *parabole* diffère de la fable en ce qu'elle prend, en général, des hommes pour personnages, et que son but est d'exprimer surtout des vérités religieuses.

I. **Épithètes.** — Donner au nom trois épithètes de plus.

DÉTAILS	frappants, —, —, —.
NARRATION	badine, historique, —, —, —.
EXPOSITION	courte, précise, —, —, —.
NŒUD	saisissant, intéressant, —, —, —.
DÉNOUEMENT	brusque, plaisant, —, —, —.
IMAGE	riche, neuve, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Pour bien conter, un talent ne suffit :
 A mon avis, il en faut avoir mille.
 Flatter le cœur en amusant l'esprit ;
 Intéresser, et d'une main habile
 Bien cacher l'art ; donner un tour facile
 A ce qui plus a coûté de travail ;
 Ne jamais dire un seul mot inutile ;
 N'oublier rien, et fuir tout long détail ;
 Aller au but d'une marche rapide ;
 Prendre partout la nature pour guide ;
 Savoir l'orner, mais sans s'en écarter ;
 C'est le moyen de savoir bien conter.

Remplacer *on* par *vous*, le présent par le futur simple ou antérieur. —
 On obtient l'intérêt dans une narration par les traits d'esprit qu'on y sème, par les circonstances inattendues qu'on y rappelle, par les réflexions piquantes dont on l'émaille, par les rapprochements naturels qu'on y présente, par les images neuves dont on l'embellit, les dialogues courts qu'on y introduit avec art.

Racines. — **Hypo** ; **Sous**. (1. *Krisis*, jugement ; 2. *teindō*, tendre.)

Analyse. — Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être,
 Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
 Une morale nue apporte de l'ennui ;
 Le conte fait passer le précepte avec lui. LA FONTAINE.

131. La lettre est une conversation par écrit entre deux personnes séparées par la distance.

132. Le style épistolaire (du latin *epistola*, *épître*, *lettre*) doit être clair, correct, naturel, simple et surtout convenable dans le ton et dans l'expression. Il peut, de plus, être vif, piquant, spirituel et même élevé et énergique, si le sujet le demande.

133. On doit surtout éviter dans les lettres : 1^o les locutions triviales ; 2^o l'emploi des termes dont on ne connaît pas la valeur, et qui pourraient, sans qu'on s'en doutât, blesser ou prêter à rire à ses dépens ; 3^o les longs détours, les grandes périphrases, les tournures prétentieuses.

Voici quelques règles pratiques relatives aux convenances (p. stolaires :

1^o Evitez toute faute d'orthographe ; écrivez en ligne droite et bien lisiblement.

2^o Ecrivez en toutes lettres Monsieur, Madame, etc., et non Mr, Mme, etc.

3^o Signez toujours vos lettres ; n'ayez pas un parafe bizarre ou compliqué.

4^o N'écrivez point sur une demi-feuille de papier.

5^o Ne vous permettez point de ratures dans la lettre.

6^o Le *post-scriptum* n'est toléré que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.

7^o La marge ainsi que l'espace entre la qualification de la personne et le commencement de la lettre varient suivant la dignité de celui à qui l'on écrit.

8^o On n'écrit jamais jusqu'au bas de la page.

9^o On ne met pas au bas d'une page : T. S. V. P.

10^o On ne charge pas quelqu'un au-dessus de soi de compliments pour un autre.

11^o Un jeune homme, à la fin d'une lettre, ne parle pas de sa considération.

12^o A un supérieur ou à un étranger, on dit : *Veuillez agréer, M., l'assurance de mes sentiments respectueux*, ou une autre formule analogue.

I. Epithètes. — Donner au nom trois épithètes de plus.

LETTRE	familière, sérieuse, —, —, —.
PARAFE	digne, élégant, —, —, —.
POST-SCRIPTUM	familier, toléré, —, —, —.
FORMULE	respectueuse, polie, —, —, —.
RÉPONSE	prompte, affectueuse, —, —, —.

II. Traduction. — Traire en prose et indiquer les principales figures.

Toi que retient un mur que tu ne peux passer,
Tu voudrais bien revoir ta mère et l'embrasser !
Mais un devoir sacré te retient au collège !
Cette absence si dure une lettre t'allège !
Et vous, pauvres bannis, vous qu'un arrêt fatal
Pour toujours éloigna de votre sol natal,
Dans votre triste exil, la lettre messagère
Viendra vous consoler sur la terre étrangère !

Remplacer on par vous et le présent par le passé indéfini. — On fait une réponse prompte, complète et calme, à toute lettre qu'on reçoit ; on donne des conseils à ceux qui en demandent ; on envoie quelques consolations à ceux qui manifestent quelque chagrin ; on fait savoir de ses nouvelles à ceux qui en expriment le désir ; on écrit quelques paroles aimables à ceux qui en adressent de pareilles.

Racines. — *Hypo* ; *Sous*. (1. *Tithémi*, placer ; 2. *tupos*, portrait.)

Analyse. — Il s'en faut beaucoup que tous les bienfaiteurs soient payés d'un juste retour.

134. **Lettres d'amitié**, ou *lettres à ses parents, à ses amis*. — Ces lettres doivent être dictées par le cœur ; et lors même qu'on les adresse à des personnes qu'on respecte beaucoup, il faut que les sentiments de reconnaissance, d'affection, ou de dévouement, s'y manifestent avec un naturel plein d'amabilité et de charme.

135. **Lettres d'affaires**. — Elles doivent être claires, simples, graves, précises, sans compliments et sans plaisanteries. On peut les terminer par ces mots : *J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur*.

136. **Lettres de demande**. — Ces lettres exigent la clarté et la précision dans l'exposé de la demande, le respect dans la forme, la force et la netteté dans les raisons données, l'adresse pour disposer favorablement celui à qui l'on demande. On insiste sur sa bonté connue, sur l'importance de la demande, sur la reconnaissance qu'on aura, sur la facilité avec laquelle la faveur peut s'accorder.

Quand ces lettres sont adressées à un personnage élevé, à un souverain, à un ministre, etc., elles s'appellent *suppliques, pétitions, requêtes* ou *placets*. On les écrit alors sur grand papier, et seulement sur la moitié de la largeur de la feuille ; on place en tête de la feuille, avant la vedette (c'est-à-dire avant la place où l'on écrit le titre de la personne), les noms et qualités du dignitaire. On les conclut, comme toute lettre adressée à un haut personnage, par les formules les plus respectueuses. Ainsi, dans une lettre adressée à un ministre, à un ambassadeur, on pourra terminer de la manière suivante :

Daignez agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,
Monseigneur,
De Votre Excellence,
Le très humble et très obéissant serviteur.

I. **Épithètes**. — Donner trois épithètes de plus au nom.

SUPPLIQUE	claire, brève, nette, —, —, —.
ADRESSE	exacte, complète, lisible, —, —, —.
SALUTATIONS	empressées, cordiales, —, —, —.
HOMMAGE	respectueux, filial, —, —, —.
PAPIER	blanc, uni, glacé, —, —, —.

II. **Traduction**. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

L'homme poli s'applique à répondre avec soin
Aux lettres qu'il reçoit ou de près ou de loin.
A vous écrire encore aisément il renonce,
Quand il doit trop longtemps attendre une réponse.
Quel plaisir, en effet, de répondre à des sourds ?
" Mais je suis occupé ! — Répondez-moi toujours ! "
Accordez au devoir tout le temps qu'il réclame ;
N'écrivez que deux mots... AB. HARVOIS.

Remplacer les verbes actifs et réfléchis par le passif. — La clarté qu'exigent les lettres d'affaires veut que chaque chose s'y dise nettement et sans verbiage. La brièveté veut que les questions s'y traitent sans préambule, que certaines formules un peu exagérées, que réclame la politesse de salon, ne s'y reproduisent pas, que les transitions littéraires en soient écartées.

Racines. — *Péri* ; *Autour*, *près*. (1. *Karpos*, fruit ; 2. *gé*, terre ; 3. *odos*, chemin.)

Analyse. — Il est d'un bon Canadien d'aimer sincèrement la patrie, et d'être disposé aux plus grands sacrifices pour sauver son honneur.

LE LOUP, LA MÈRE ET L'ENFANT

Un villageois avait à l'écart son logis.
 Messer loup attendait chape-chute à la porte,
 Il avait vu sortir gibier de toute sorte :
 Veaux de lait, agneaux et brebis,
 Régiments de dindons, enfin bonne provende.
 Le larron commençait pourtant à s'ennuyer.
 Il entend un enfant crier,
 La mère aussitôt le gourmande,
 Le menace, s'il ne se tait,
 De le donner au loup. L'animal se tient prêt,
 Remerciant les dieux d'une telle aventure,
 Quand la mère, apaisant sa chère géniture,
 Lui dit : " Ne criez point ; s'il vient, nous le tuerons.
 — Qu'est ceci ? s'écria le mangeur de moutons :
 Dire d'un, puis d'un autre ! Est-ce ainsi que l'on traite
 Les gens faits comme moi ? Me prend-on pour un sot ?
 Que quelque jour ce beau marmot
 Viennne au bois cueillir la noisette... "
 Comme il disait ces mots, on sort de la maison :
 Un chien de cour l'arrête ; épieux et fourches-fières
 L'ajustent de toutes manières.
 " Que veniez-vous chercher en ce lieu ? " lui dit-on.
 Aussitôt il conta l'affaire.
 " Merci de moi ; lui dit la mère ;
 Tu mangeras mon fils ! L'ai-je fait à dessein
 Qu'il assouvisse un jour ta faim ? "
 On assomma la pauvre bête.
 Un manant lui coupa le pied droit et la tête ;
 Le seigneur du village à sa porte les mit ;
 Et ce dicton picard à l'entour fut écrit :
 " Biaux chires leups, n'écoutez mie
 Mère tenchent chen fleux qui crie. "

LA FONTAINE.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Quels sont relativement au but les personnages qui jouent le rôle principal dans cette fable ?
2. Est-il nécessaire de dire que le logis du villageois était à l'écart ?
3. Que signifient les mots *messer* et *chape-chute* ?
4. Qu'entend-on par un *veau de lait* ?
5. Que désigne le mot *provende* ?

6. Pourquoi, dans l'exposition, la Fontaine fait-il l'énumération des animaux qui étaient sortis de la maison du villageois ?
7. Quelle est la transition entre l'exposition et le nœud ?
8. Comment se distingue ici le passage de l'exposition au nœud ?
9. Quelle est la double fonction de *enfant* ?
10. Que signifie le verbe *gourmander* ?
11. Que remarquez-vous dans le vers : *De le donner au loup...* ?
12. Indiquez quelques mots qui puissent remplacer le mot *aventure*.
13. Indiquez et justifiez une périphrase dans les vers qui suivent.
14. Quel est le sens de l'hémistiche : *Dire d'un, puis d'un autre* ?
15. Quelle est la figure renfermée dans le vers : *Vienne au bois...* ?
16. Comment peut-on regarder cette partie de vers : *Comme il disait ces mots* ?
17. Pourquoi fait-on arrêter le loup par un chien de cour, et non tout simplement par un chien ?
18. Qu'entend-on par *fourches-fières* ?
19. Donnez des synonymes de *ajustent*.
20. Quel effet produisent les paroles des assaillants ?
21. Expliquez les paroles : *Merci de moi !*
22. Quelle est la figure que forment les dernières paroles de la mère ?
23. Qu'est-ce qu'un *manant* ?
24. Que signifie le mot *dicton* ?
25. Traduisez le dicton en français moderne
26. Analysez : *Que veniez-vous chercher en ce lieu ?*

EXERCICES DE STYLE

I. Traduction en prose de la fable expliquée.

II. Traduction en français moderne.

LE LOUP ET L'ENFANT

Un loup, ayant fait une quête
De toutes parts, enfin s'arrête
A l'huis d'une cabane aux champs,
Au cri d'un enfant que sa mère
Menaçoit, pour le faire taire,
De jeter aux loups ravissans.
Le loup, qui pouit, en eut joye,
Espérant d'y trouver sa proie.
Et le pauvre enfant il attend
Que la mère son enfant jette
Mais le soir venu, comme il guette,
Un autre langage il entend.

Car la mère qui, d'amour tendre
En ses bras son fils alla prendre,
Le bésant amoureusement,
Avecques lui la paix va faire,
Et le dorlotant pour l'attirer,
Lui parle ainsi flatteusement :
"Nenni, nenni ; non, non, ne pleure ;
Si le loup vient, il faut qu'il meure ;
Nous tuons le loup s'il y vient."
Quand ce propos il eut dire,
Le loup grommelant se retire :
"Dans l'on dit l'un, l'autre."

ANTOINE DE BAIF (1531-1592).

137. **Lettres de recommandation.** — Ces lettres exigent beaucoup de *prudence* et de *délicatesse*, afin de ne recommander que ceux qui sont dignes, et de ne pas blesser la susceptibilité de la personne recommandée. On insiste sur les besoins et les qualités de cette personne, sur la reconnaissance qu'elle aura, sur celle qu'on aura soi-même. Si la lettre est de pure complaisance, on se montre court et réservé.

138. **Lettres de bonne année.** — Ces lettres doivent être courtes, religieuses, exemptes de banalités. Écrites par un enfant à ses parents, elles expriment sa joie, sa tendresse, ses souhaits, ses promesses ; écrites par un protégé, elles diront sa reconnaissance, ses souhaits, les bienfaits reçus, le souvenir qu'il en gardera toujours.

139. **Lettres à l'occasion des fêtes.** — Ces lettres ressemblent à celles de bonne année. On y rappelle quelque chose du saint que l'on fête, si sa vie offre quelque trait de facile application à la personne à qui l'on écrit. Le présent ou le bouquet qu'on offre peuvent fournir une idée gracieuse servant de base au compliment.

I. **Épithètes.** — Donner au nom trois épithètes de plus.

RECOMMANDATION	flatteuse, prudente, —, —, —.
FÉLICITATIONS	empressées, —, —, —.
FÊTE	joyeuse, officielle, —, —, —.
CONDOLÉANCES	affectueuses, —, —, —.
SOUHAITS	ardents, fervents, —, —, —.
RECONNAISSANCE	sentie, profonde, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Il est des freluquets dont le doigt délicat
Trace ses sentiments sur papier incarnat ;
La lettre, d'après eux, doit être efféminée,
Écrite en papier rose et d'odeur parfumée :
« Dès le premier aspect, le papier de couleur
« Montre, vous diront-ils, les sentiments du cœur.
« Car il sait que le vert indique l'espérance,
« Le jaune, le reproche, et le bleu, la constance.
Laissez, en vous moquant, laissez à ces cœurs mous,
Ces usages niais si peu dignes de vous. » AB. HARVOIS.

Remplacer vous par on, et le présent par le futur antérieur ou simple. —

La prudence dont vous vous inspirez dans une lettre de recommandation, l'attention que vous avez de ne recommander que des personnes dignes, la discrétion avec laquelle vous le faites, la délicatesse que vous observez dans la forme, les convenances que vous y gardez strictement, font que la lettre est favorablement accueillie de celui à qui vous l'adressez, et qu'elle est suivie de son effet.

Racines. — *Para* ; *Anprès*, contre, entre. (1. *Logos*, discours ; 2. *phrasé*, parler ; 3. *tithemi*, placer.)

Analyse. — Enfants, ne vous tourmentez pas pour vos lettres du jour de l'an ; parlez de votre tendresse, répétez plusieurs fois : Je vous aime bien, je serai plus sage ; demandez vos étrennes, demandez-les bien belles ; offrez les vôtres : est-ce que vous ne savez pas ce qu'aime votre mère ?

140. Lettres de félicitation. — On doit, dans ces lettres : 1^o manifester sa joie de la faveur obtenue ; 2^o dire que cette faveur était méritée et prévue ; 3^o féliciter celui qui, en l'accordant, a fait preuve de discernement ; 4^o insister sur la joie qu'éprouvent tous les amis du privilégié.

141. Lettres de condoléance. — On doit, dans ces lettres : 1^o exprimer la peine qu'on éprouve du malheur qui est arrivé ; 2^o trouver juste et légitime la douleur de la personne à qui l'on écrit ; 3^o s'étendre sur cette douleur, mais n'en rappeler la cause qu'avec beaucoup de tact ; 4^o consoler surtout par des motifs de religion.

142. Lettres de reproches. — Ces lettres doivent, avec bonté : 1^o montrer la gravité de la faute commise ; 2^o indiquer les moyens de la réparer ; 3^o dire l'espoir que l'on a de la voir effectivement réparée, et la joie qu'on en éprouvera ; 4^o insister sur ce qu'il y a de généreux et de grand à reconnaître son tort.

I. Compléments. — Donner au verbe trois compléments de plus.

REMERCIER	un bienfaiteur, —, —, —.
EXCUSER	une démarche, —, —, —.
CONSEILLER	un enfant, un écolier, —, —, —.
RECOMMANDER	un protégé, —, —, —.
SOUHAITER	le bonheur, la santé, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

LA LETTRE DE FAMILLE

Talisman de bonheur, la lettre de famille
 Parle de l'agneau blanc, des fleurs de la charmillie,
 D'un violier sur le toit, du moindre événement,
 De ces riens enchanteurs qui plaisent à l'enfance,
 De ces premiers trésors de joie et d'innocence
 Dont le charme si pur nous occupe un moment !
 La lettre dit aussi que pour orner sa tête,
 L'ambitieux aïeul, au grand jour de sa fête,
 Demande à l'écolier quelques lauriers nouveaux ;
 Puis ce sont des leçons de sagesse fidèle,
 Et des baisers promis si, redoublant de zèle,
 L'enfant peut une fois dépasser ses rivaux.
 Surtout c'est la prière et sa force divine,
 C'est le nom du Très-Haut qui dans l'âme enfantine
 Place une sentinelle et garde la candeur ;
 C'est la croyance écrite après la foi parlée,
 C'est le jour lumineux, c'est la nuit étoilée,
 Où l'on trouve partout un rayon du Seigneur. VIOLEAU.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Que de lettres, au premier de l'an, s'envoient et se lisent avec bonheur ; que de compliments se font, à l'occasion d'une fête, qui, s'inspirant de sentiments vrais, se rejoignent avec la même affection qu'ils s'écrivent ! Mais aussi combien n'a-t-on pas vu de félicitations et de vœux qui ne sont offerts que par convenance, par des gens obligés à se plier à cette exigence ? Comment ces vœux ont-ils pu se dire sincères ?

Racines. — Para ; *Après, contre.* (1. *Ballé*, mettre ; 2. *doxa*, opinion.)

Analyse. — Il ne s'agit plus de pratiquer timidement sa religion, il faut s'affirmer énergiquement et ne pas craindre de défendre la vérité contre ceux qui l'attaquent devant nous.

143. **Lettres de remerciement.** — On doit : 1^o témoigner sa joie et sa reconnaissance pour le service rendu ; 2^o relever sans emphase l'importance de ce service ; 3^o dire le parti qu'on en tirera ; 4^o assurer de la gratitude qu'on en gardera.

144. **Lettres d'excuse.** — On doit, si l'on est coupable : 1^o avouer sa faute ; 2^o l'expliquer et l'atténuer de manière à lui ôter tout caractère de malveillance ; 3^o promettre de la réparer ; 4^o remercier par avance du pardon qui sera, on l'espère, accordé. Si l'on n'est pas coupable, on doit : 1^o établir simplement la vérité ; 2^o faire appel à l'impartialité de celui à qui l'on écrit ; 3^o dire combien son estime est précieuse ; 4^o ne point supposer de malice dans celui qui a accusé ; 5^o demander pardon si quelque parole vive a échappé.

145. **Lettres de conseils.** — On doit : 1^o montrer que l'on n'écrit que par affection et dévouement, aussi bien que par devoir ; 2^o faire un appel généreux aux sentiments d'autrefois ; 3^o exprimer l'espérance que les conseils seront bien accueillis. Ces lettres réclament beaucoup de prudence et de tact.

146. **Lettres de nouvelles.** — Elles doivent être intéressantes, pleines d'aisance et de naturel. Il y faut beaucoup de *prudence*, afin d'éviter les indiscretions, les médisances et ce qui pourrait blesser la religion et les mœurs ; il faut aussi de la *sobriété*, afin de n'écrire des nouvelles que lorsqu'il y a obligation ou convenance à le faire.

I. Epithètes. — Donner au nom trois épithètes de plus.

REMERCIEMENTS	sentis, sincères, —, —, —.
EXCUSES	humbles, modestes, —, —, —.
REPROCHES	bienveillants, paternels, —, —, —.
CONSEILS	prudents, graves, —, —, —.
NOUVELLES	intéressantes, piquantes, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et en lier les principales figures.

La lettre de famille enchante la mémoire,
Retrempe notre cœur, nous fait aimer et croire ;
L'enfant se sent plus fort le jour qu'il la reçoit,
Et plus d'un compagnon, confident de l'absence,
Recueille en la lisant sa part de la semence
Qu'une mère chrétienne a toujours sous son toit.
Partez donc, volez donc, ô missives des mères !
Allez trouver l'enfant, plus promptes, plus légères
Que le ramier d'Asie, au vol capricieux,
Qui va du cannellier au bois, à la fontaine,
Aux bosquets, près du fleuve, en apportant la graine
D'où sortiront plus tard des arbres précieux. VIOLEAU.

Remplacer vous par on et mettre le passé indéfini. — Les conseils que vous adressez à vos amis sont écoutés, lorsqu'ils sont donnés en temps opportun et que vous les revêtez d'une délicatesse, d'un tact, qui font trouver la porte du cœur ; d'une raison, d'une sagesse, qui portent la lumière dans l'esprit ; lorsque vous vous gardez de trop paraître faire la leçon, et que vous évitez de vous ériger en moraliste sévère et sentencieux.

Racines.—Syn ; Avec, ensemble. (1. Logos, rapport ; 2. ballô, jeter ; 3. pathos, sentiment).

Analyses. — On a beau faire des réprimandes au paresseux, il n'écoute que son vice.

147. L'amplification ou *dissertation* est le développement d'une question de science, d'art ou de morale, portant avec elle son exposition et ses preuves.

148. Dans ce genre de composition, il faut que les principes s'enchaînent dans un ordre de succession progressive, que les conséquences s'en déduisent sans effort, que les exemples donnés contribuent à fortifier le sujet, et que des contrastes habilement ménagés lui donnent du relief. Quant au style, l'énergie de l'expression, la noblesse des périodes, l'élégance des figures, tout doit contribuer à rehausser les idées dont la gravité est le caractère principal. Mais il faut éviter avec soin l'exagération, les mots sonores, les accumulations vides de sens.

I. Compléments. — Donner au verbe trois compléments de plus.

AMPLIFIER	une pensée, —, —, —.
MÉDITER	le sujet, les détails, —, —, —.
ORDONNER	un plan, —, —, —.
TROUVER	des matériaux, —, —, —.
ÉVITER	l'emphase, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire cette amplification sur l'EXISTENCE DE DIEU.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.
 Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
 Quels témoins éclatants devant moi rassemblés!
 Répondez, Cieux et Mer, et vous, Terre, parlez!
 Quel bras peut vous suspendre, innombrables Etoiles?
 Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles.
 O Cieux! que de grandeur, et quelle majesté!
 J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
 Et qui dans vos déserts a semé la lumière,
 Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
 Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
 Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
 Par quel ordre, ô Soleil! viens-tu du sein de l'onde
 Nous rendre les rayons de ta clarté féconde!
 Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours :
 Est-ce moi qui t'appelle et qui règle ton cours?
 Et toi, dont le courroux veut engloutir la terre,
 Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
 Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts ;
 La rage de tes flots expire sur tes bords.

L. RACINE.

Remplacer le *présent* par le *passé indéfini*. — Les jeunes littérateurs pèchent souvent par exagération dans leurs dissertations. Ils ne les savent pas traiter avec naturel et sobriété. Ils y accumulent trop facilement les apostrophes et les exclamations ; et les figures de tout genre qu'ils y entassent rendent leur style emphatique, autant qu'elles contribuent à obscurcir la pensée.

Racines. — Syn; Avec, ensemble. (1. *Phoné*, voix ; 2. *chronos*, temps ; 3. *onoma*, nom).

Analyse. — Plût à Dieu que tous les hommes fussent constamment fidèles aux principes de la justice, il y aurait bien moins de procès rumeux.

LES LANDES

Les landes sont magnifiques. La lande a plusieurs robes qu'elle change souvent. Quand la bruyère se fane, l'ajonc paraît en grappes d'or : l'herbe, à son tour fanée, devient un tapis d'or plus pâle. Durant l'hiver, la lande revêt sa grande robe de neige, tantôt mate, tantôt étincelante de pierreries ; le printemps fait fondre la neige, et la lande étale sa robe verte diaprée. Beauté toujours féconde, la lande est un atelier où travaille le soleil ; du sein inépuisable de la lande, cet ouvrier tire la nourriture des bestiaux.

Les bœufs et les moutons sont les convives appelés au festin de la lande. Ils paissent gravement, comme s'ils s'acquittaient d'un office ; et c'est bien un office en vérité ! Un enfant tenant en main quelque branche, coupée dans le buisson, gouverne ces êtres inférieurs, si incomparablement plus forts que lui. A la voix du petit pâtre, le bœuf obéit, le chien se tait. Mais l'enfant voit passer l'évêque : il accourt, dépose son bâton, et, à genoux, il baise l'anneau du pasteur qui le bénit. Harmonies puissantes et douces !

LOUIS VEUILLLOT.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Quel est le but de l'auteur dans cette description ?
2. Une description pour être parfaite, doit-elle se contenter de nous représenter la création matérielle ?
3. Qu'appelle-t-on *lande* ?
4. La lande prête-t-elle à une belle description ?
5. Que fait l'imagination de l'écrivain pour remédier à la monotonie qu'offre la lande ?
6. Comment procède l'auteur dans l'exposition et le développement de ses pensées ?
7. Donnez-en quelques exemp'es.
8. Que désigne le mot *bruyère* ?
9. Pourquoi dit-on que l'ajonc paraît en grappes d'or ?
10. Où est la métaphore dans les expressions *grappes d'or* et *tapis d'or* ?
11. Pourquoi la robe de neige est-elle dite *grande* ?
12. Quel est l'opposé de *mat* ?
13. Pourquoi l'auteur dit-il *étincelante* et non *éclatante* de pierreries ?
14. D'où peut provenir ce changement d'aspect de la neige ?
15. Que signifie le mot *diapré* ?
16. Montrez la liaison des métaphores à la fin du premier alinéa et au commencement du deuxième.
17. En quel consiste l'office dont s'acquittent les moutons et les bœufs ?

18. Que remarquez-vous à propos de l'expression : *branche coupée dans le buisson* ?
19. En quoi se manifestent les *harmonies puissantes et douces* que l'auteur signale ?
20. Les verbes *obéit, se tait*, sont-ils bien choisis ?
21. Pourquoi l'auteur fait-il déposer le bâton à l'enfant ?
22. Quelle remarque faites-vous sur le style de ce morceau ?
23. Donnez quelques détails sur l'auteur.
24. Analysez : *L'enfant, à genoux, baise l'anneau du pasteur qui le bénit.*

EXERCICES DE STYLE

I. **Lettre de reproches.** — Celui qui écrit reproche agréablement à un ami les ratures de ses lettres. Il a horreur des surcharges et préfère un terme impropre à une correction. La lettre demande de l'abandon, et non une perfection absolue. Il suffit de dire ce que l'on sent.

II. Traduction en prose.

L'ORGUEIL ET L'HUMILITÉ

Toujours l'humilité gagne le cœur de tous :
 Au contraire l'orgueil attire le courroux.
 Ne vois-tu ces rochers, remparts de la marine ?
 Grondant contre leurs pieds, toujours le flot les mine,
 Et d'un bruit escumeux à l'entour aboyant,
 Frémissant de colère, en vagues tournoyant
 Ne cesse de les battre, et d'obstinés murmures
 S'opposer à l'effet de leurs plantes si dures,
 S'irritant de les voir ne céder à son eau.
 Mais quand un mol sablon par un petit monceau
 Se couche entre les deux, il fléchit la rudesse
 De la mer, et l'invite, ainsi que son hôtesse,
 A loger en son sein : alors le flot qui voit
 Que le bord lui fait place, en glissant le reçoit,
 Au giron de la terre apaise son courage,
 Et, la léchant, se joue aux grèves du rivage.

PIERRE DE RONSARD (1524-1585).

CHAPITRE VII

136^e Leçon. — § 1. La versification.

149. La **versification** est l'ensemble des règles auxquelles le poète doit astreindre son langage.

150. La **poésie** est l'expression du beau idéal par les images et l'harmonie du langage. Elle subsiste indépendamment de la versification; les vers sont cependant son expression habituelle.

151. Le **vers** est le langage assujéti à la mesure et au retour régulier de la cadence.

Dans toute langue, deux choses principales constituent le vers: la *mesure*, c'est-à-dire un nombre déterminé de pieds ou de syllabes; le *retour régulier de la cadence*, c'est-à-dire le retour d'une certaine harmonie produite, soit par la succession des rimes, soit par certains repos etc.

À l'opposé du vers, la **prose** est le langage se déployant librement sans être soumis à aucune forme rigoureuse.

152. La poésie française admet dix sortes de vers: ceux de 12 syllabes, ceux de 10, de 8, de 7, de 6, de 5, de 4, de 3, de 2, de 1. — **Ex.:**

12. O mort! viens terminer ma misère cruelle,
10. S'écriait Charles, accablé par le sort.
8. La Mort accourt du sombre bord.
7. "C'est bien ici qu'on m'appelle?"
6. Or ça, de par Pluton,
5. Que demande-t-on?
4. — Je veux, dit Charles...
3. — Tu veux..., parle.
2. — Hé bien,
1. Rien."

I. Epithètes. — Donner au nom trois épithètes de plus.

POÉSIE	inspirée, noble, —, —, —.
PROSE	correcte, sobre, —, —, —.
VERSIFICATION	élégante, facile, —, —, —.
VERS	régulier, alexandrin, —, —, —.
SYLLABE	muette, dure, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir.
Par ce sage écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de dur à l'oreille épurée.
Les stances avec grâce apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.

BOILEAU.

Mettre au passé indéfini. — Que de vers s'écrivent, sans qu'on tienne compte des lois du beau et du vrai! Que de louanges se versifient, sans qu'elles soient méritées; que de causes se célèbrent, qui sont ensuite répudiées par ceux mêmes qui les ont défendues; que de héros sont exaltés, dont la gloire s'appuie sur le succès et non sur la justice!

Racines. — Arché; Principe, primauté. (1. *Tupos*, modèle; 2. *episkopos*, surveillant.)

Analyse. — Voici ce que dit le Seigneur: Aimez-vous les uns les autres.

153. On ne compte point les syllabes muettes à la fin des vers ; ni celles où l'e muet, suivi d'un mot commençant par une voyelle, s'élide. — Ex. :

Attendre est pour juger la règle la meilleure. GRESSET.

154. Les vers de douze ou de dix syllabes exigent la césure. La césure est un repos qui divise le vers en deux parties appelées chacune *hémistiche*. Dans les vers de douze syllabes, la césure vient après la sixième, et dans les vers de dix, après la quatrième. — Ex. :

Le plaisir des bons cœurs, | c'est la reconnaissance. LA HARPE.
Sans la vertu, | que vaut un grand génie ? GRESSET.

155. Le vers français exige la rime. La rime est la consonance finale de deux vers. Elle est dite *fémminine*, quand elle se termine par une syllabe muette, et *masculine*, dans tous les autres cas. — Ex. :

C'est un mé hant métier que celui de médire. Fém. BOILEAU.
Tout doit dans notre cœur céder à l'équité. Masc. GRESSET.

156. Les rimes doivent se croiser de telle sorte qu'un vers masculin ou féminin ne soit pas suivi d'un vers de même nature et de désinence différente.

157. La versification française proscriit l'enjambement, qui est l'empiètement d'un vers sur une partie du vers suivant, et l'hiatus, qui est le choc de deux voyelles, l'une initiale et l'autre finale.

Ainsi ne dites pas :
Soutiens ma foi chancelant,
Faible ; Dieu inspire moi
Cette crainte vigilante
Qui aff. rmit dans ta loi.

Dit s avec Racine :
Soutiens ma foi chance!ante,
Dieu puissant, inspire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta loi.

I. Epithètes. — Donner au nom trois épithètes de plus.

ODE	pindarique, sacrée, —, —, —.
ÉLÉGIE	plaintive, gracieuse, —, —, —.
EPIGRAMME	piquante, mordante, —, —, —.
ÉPOÉE	majestueuse, inspirée, —, —, —.
DRAME	moderne, ancien, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :

L'un l'autre vainement ils semblent se hair ;
La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.

Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue.

Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

BOILEAU.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — Les rimes peuvent se disposer de trois manières : 1^o deux rimes féminines peuvent se placer après deux masculines, et ainsi de suite ; ce sont alors des vers à rimes plates ou suivies. 2^o Elles peuvent se croiser régulièrement, de manière qu'une rime féminine se place après une masculine, ou que deux rimes féminines se mettent entre deux masculines ou vice versa ; cette disposition s'appelle à rimes croisées. 3^o Les rimes peuvent se mêler sans suivre un ordre symétrique, et alors les vers se disent à rimes mêlées.

Racines. — Monos ; Seul. (Logos, discours ; 2. polên, vendre.)

Analyse. — Craignez Dieu, observez sa loi : voilà toute la sagesse.

274 138^e Leçon. — § 2. Les genres de prose et de poésie.

158. Quatre genres principaux appartiennent à la prose : le genre *oratoire*, le genre *narratif*, le genre *didactique*, et le genre *épistolaire*.

159. Le genre *oratoire* comprend tout ce qui a pour but de persuader. Le genre *narratif* comprend toute composition qui a pour objet l'exposition d'un fait, soit réel, soit imaginaire.

Le genre *didactique* comprend les ouvrages qui ont pour objet direct l'enseignement d'une vérité morale, littéraire, scientifique ou religieuse.

Le genre *épistolaire* n'est un genre que par la forme ; il embrasse tous les sujets comme la conversation, dont il est l'image embellie.

160. Trois genres principaux se partagent le domaine de la poésie : le genre lyrique, le genre dramatique et le genre épique : l'*ode*, le *drame* et l'*épopée*.

161. L'*ode* rend les propres émotions du poète ; elle est l'expression la plus libre et la plus élevée de l'inspiration poétique.

162. Au genre lyrique on peut rattacher : l'*élégie*, chant plaintif sur les malheurs privés ou sur les misères d'un peuple ; le *dithyrambe*, chant lyrique porté au plus haut degré d'exaltation et formé de stances irrégulières ; la *cantate*, sorte de poème fait pour être mis en musique ; l'*hymne*, le *cantique*, etc. (V. exemple aux MORCEAUX CHOISIS.)

I. Poètes. — Trouver trois autres noms de poètes.

Camoëns, Corneille, le Dante, Destouches, Eschyle, Florian, la Fontaine, V. Hugo, Malherbe, la Motte, Racine, Régnaud, J.-B. Rousseau, le Tasse.

POÈTES LYRIQUES	Pindare, Racine, —, —, —.
— TRAGIQUES	Sophocle, Euripide, —, —, —.
— COMIQUES	Plaute, Molière, —, —, —.
— ÉPIQUES	Homère, Virgile, —, —, —.
— FABULISTES	Esopé, Phèdre, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Telle qu'une bergère au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et, sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements.
Telle, aimable en son air, mais humble dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante idylle...
D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
La plaintive *Élégie*, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.
Il faut que le cœur seul parle dans l'*élégie*.
L'*Ode*, avec plus d'éclat, mais non moins d'énergie,
Elevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les dieux...
Son style impétueux souvent marche au hasard :

Chez elle un beau désordre est un effet de l'art. BOILEAU.

Remplacer l'imparfait ou le présent par le passé indéfini. — Chez les Grecs, la musique et la poésie marchaient de pair. Pindare était aussi habile dans le premier que dans le second de ces deux arts. Mais, depuis Horace inclusivement, les lyriques font leurs odes sans le secours de la lyre, qu'ils ne savent plus manier, et ces mots *lyre*, *accords de la lyre*, ne sont plus employés que comme des termes figurés ; les poètes ne font plus vibrer sous leurs doigts la harpe de David ou la lyre de Pindare.

Racines. — Plus ; Plusieurs. (1. *Edra*, base ; 2. *nomé*, terme.)

Analyse. — Un poème excellent où tout marche et se suit.
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit. BOILEAU.

139. Leçon. — Les genres de prose et de poésie. 275

163. Le **drame**, en général, est la représentation d'une action feinte ou réelle, à l'aide de personnages qui agissent et parlent selon la vérité ou la vraisemblance. Le drame comprend la *tragédie* et la *comédie*.

164. La *tragédie* est la représentation d'une action héroïque, propre à exciter la terreur et la pitié. La *comédie* est la représentation d'une action prise dans la vie commune et montrée sous le côté ridicule.

165. L'**épopée** est le tableau poétique d'une grande scène historique. Si, avec des formes épiques, la scène est vulgaire, c'est alors le poème *héroi-comique*.

166. Outre les grands genres de la poésie, on distingue encore les genres secondaires, qui sont : le poème *didactique*, traité régulier sur les principes d'une science ou d'un art quelconque ; le poème *descriptif*, suite de tableaux de la nature ; l'*apologue* ou *fable* ; le *conte* ; l'*églogue* et l'*idylle*, poésies pastorales qui représentent des scènes de la vie champêtre ; la *satire*, qui censure avec amertume ou malice les vices et les ridicules ; l'*épître*, qui n'est autre chose qu'une lettre écrite en vers.

167. On comprend encore parmi les genres secondaires : les poésies *fugitives*, c'est-à-dire l'*inscription*, l'*épitaphe*, l'*épigramme* (V. p. 233), l'*énigme*, le *sonnet*, (V. p. 277), la *ballade*, le *rondeau*, etc. (V. MORC. CHOIS.)

I. Poèmes. — Indiquer deux exemples de plus.

Athalie, la Divine Comédie, Esther, l'Imagination, les Jardins, la Jérusalem déli-
vrée, le Méchant, le Misanthrope.

TRAGÉDIES Polyeucte, Cinna de CORNEILLE, — — de RACINE.

COMÉDIES Le Menteur de CORNEILLE, les Plaideurs de RACINE, —
de MOLIÈRE, — de GRESSSET.

EPOPÉES L'Iliade d'HOMÈRE, l'Énéide de VIRGILE, — du DANTE,
— du TASSE.

P. DIDACT. Les Géorgiques de VIRGILE, l'Art poétique de BOILEAU,
— — de DELILLE.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur

Pense de l'art des vers atteindre la hauteur.

S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,

Si son astre en naissant ne l'a formé poète,

Dans son génie étroit, il est toujours captif ;

Pour lui Phébus est sourd et la muse est rétif.

O vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,

Courez du bel esprit la carrière épineuse,

N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,

Ni prendre pour génie un amour de rimer ;

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,

Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

BOILEAU.

Remplacez le présent du conditionnel par le passé, et le présent par le passé indéfini. — Le théâtre devrait toujours être une école de mœurs ; mais il se trouve, au contraire, qu'il n'est ordinairement qu'une école de corruption. Ce sont les applaudissements de la foule que les poètes dramatiques recherchent, et celle-ci ne les prodigue le plus souvent qu'aux pièces qui flattent ses passions. Racine, Quinault, Gresset, renonçant au théâtre pour obéir à leur conscience, nous montrent qu'ils le regardaient comme dangereux.

Racines. — Tetra ; Quatre. (1. *Etra*, base ; 2. *arché*, commandement.)

Analysé. — L'épigramme, plus libre en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné. BOILEAU.

LE SOIR (Sonnet).

Ecoutez! le soir vient, la voix du jour expire;
 L'oiseau repose au bois, l'insecte dort au champ.
 Dans la forêt paisible, un vent léger soupire;
 Du laboureur au loin s'éteint le dernier chant.
 Le vieux pâtre debout contemple sans rien dire
 Le soleil comme lui vers son terme penchant;
 Sa houlette à la main, il semble un chef d'empire
 Revêtu de la pourpre et de l'or du couchant.

Sur l'horizon en feu son profil se dessine;
 Son ombre croît, tandis que le soleil décline;
 Elle gagne et s'étend sur les flancs du cotéau.
 Ses brebis près de lui se groupent immobiles;
 Le chien veille muet sur les agneaux dociles,
 Et l'ombre du pasteur couvre tout le troupeau.

A. DE MÉRIMÉ.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. Comment appelle-t-on cette pièce de vers ?
2. De combien de vers se compose-t-elle et comment sont-ils distribués ?
3. Quelles sont les principales règles de ce genre de poésie ?
4. Indiquez deux métaphores dans le premier vers.
5. Pourquoi l'auteur commence-t-il par le mot *Ecoutez* ?
6. Quelle beauté littéraire remarquez-vous dans le premier vers ?
7. Le qualificatif *paisible* convient-il à *forêt* ?
8. Quelle image réveille dans l'imagination le quatrième vers ?
9. Quel est le substantif dérivé du verbe *éteindre* ?
10. Quelles sont les expressions de ce quatrain qui servent à marquer le repos de la nature ?
11. Qu'est le premier quatrain par rapport au sonnet ?
12. Quelle scène anime le paysage du commencement ?
13. Pourquoi le poète représente-t-il le pâtre contemplant la nature sans rien dire ?
14. Quel rapport existe-t-il entre les mots *terme*, *limite*, *borne* ?
15. A quel mot se rapporte le participe *penchant* ?
16. Pourquoi le *vieux pâtre* peut-il être comparé au *soleil couchant* ?
17. Quelle est la fonction de *houlette* ?
18. Comment la comparaison du pâtre avec un souverain peut-elle être justifiée ?
19. Qu'est-ce que le *profil* du visage ?
20. Quels sont les divers sens du verbe *décliner* ?
21. Que signifie le verbe *gagner* dans le premier tercet ?

22. Montrez la supériorité de la poésie sur la peinture, dans la représentation de cette scène.
23. Pourquoi le chien veille-t-il sur les agneaux ?
24. Que remarquez-vous dans le dernier vers ?
25. Donnez quelques détails sur l'auteur.
26. Analysez : *Son ombre croît, tant lis que le soleil décline.*

EXERCICES DE STYLE

I. Traduction en prose du texte expliqué.

II Traduction en français moderne.

L'ALLÉGORIE

Comme en la vigne on void dessous la feuille verte
 La grappe cramoisie et de pampre couverte
 Se dérober aux yeux, ainsi sous les discours
 Des héros et des dieux, entremêlés de fables,
 Sont des enseignements féconds et profitables.
 Souvent nous nous plaisons aux parfums, aux couleurs,
 Sans chercher les vertus des odorantes fleurs.
 L'abeille toutefois, ouvrière sacrée,
 En tire la liqueur dont son œuvre est sucée ;
 De mesme on void plusieurs s'abuser aux beautés
 Des paroles qui sont pleines de nouveautés ;
 Mais d'autres, n'arrestant à ces formes fleuries,
 Recueillent le beau sens voilé d'allégories.
 De feuillage d'acante et de plaisans festons
 Les muses cachent l'or des vers que nous chantons.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (1536-1600).

LA POÉSIE EST PEINTURE

Comme le voyageur qui d'un beau lac approche
 Sur son bord se va mettre au penchant d'une roche ;
 Là, demeurant longtemps oisif en son repos,
 Il n'a rien pour objet que les vents et les flots :
 Toutefois les forêts dedans l'onde vitrée
 Montrent de cent reflets leur robe diaprée :
 Et l'ombre des maisons, des tours et des châteaux ;
 Cette eau lui représente au cristal de ses eaux.
 Tout ainsi le poète en ses vers ravira
 Par divers passetemps celui qui les lira,
 Emmerveillé de voir tant de couleurs si belles,
 Reproduire en son vers les choses naturelles,
 Tandis que son esprit de ce monde distrait,
 Mire d'un autre monde un autre beau portrait.

VAUQUELIN.

CHAPITRE VIII

141^e Leçon. — § 1. Le Discours.

168. La **rhétorique** est l'art de bien dire.

On la définit encore : *L'ensemble des règles de l'éloquence.*

169. L'**éloquence** est le don d'être ému et l'art de transmettre son émotion. Elle est à la rhétorique ce que la poésie est à la poétique.

170. Suivant le lieu dans lequel s'exerce l'éloquence, on distingue l'éloquence de la chaire, du barreau, de la tribune et de l'Académie.

L'éloquence religieuse comprend : le sermon, l'homélie, le panégyrique, l'oraison funèbre, la conférence, le prône.

L'éloquence judiciaire comprend : le réquisitoire, le plaidoyer, les mémoires, les consultations.

L'éloquence politique comprend les discours où se discutent les affaires d'Etat; on y rattache les harangues et les proclamations guerrières.

L'éloquence académique comprend les discours de réception, les éloges historiques, les harangues ou compliments, les dissertations littéraires.

171. Le **discours** a pour but de convaincre, de plaire et d'émuoir.

On convainc par les preuves ou arguments; on plaît par les qualités ou mœurs oratoires; on émeut par les passions oratoires.

172. Les principaux arguments sont : le syllogisme, l'enthymème, l'épichérème, le sorite, le prosyllogisme, le dilemme, l'argument personnel ou *ad hominem*, l'induction, l'exemple. (Voir NOTIONS DE LOGIQUE.)

On appelle **sophismes** les arguments qui pèchent contre les règles du raisonnement. Si l'erreur est involontaire, elle prend le nom de *paralogisme*.

Les principaux sophismes sont : l'erreur de l'accident, le dénombrement impair-fait, l'erreur sur la cause, l'ignorance de la question, la pétition de principe, le cercle vicieux. (Voir NOTIONS DE LOGIQUE.)

I. **Épithètes.** — Donner au nom trois épithètes de plus.

RHÉTORIQUE	savante, large, —, —, —.
ÉLOQUENCE	entraînante, insinuante, —, —, —.
DISCOURS	pathétique, —, —, —.
PREUVES	irréfutables, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Les montagnes, les mers, le tonnerre, les vents,

Ebranlent moins nos cœurs et frappent moins nos sens

Que de l'accent humain l'énergique éloquence,

Que ce geste qui donne une voix au silence.

Que dis-je ! ces accents tantôt fiers, tantôt doux,

C'est l'œil, oui, c'est l'œil seul qui les rassemble tous.

Chef-d'œuvre où s'épuisa tout l'art de la nature,

L'œil marque le remords, la paix d'une âme pure;

Du noble enthousiasme, il exprime le feu,

Il s'attendrit sur l'homme, il s'élève vers Dieu. DELILLE.

Mettre au passé indéfini. — L'idée que quelques rhéteurs donnent de l'éloquence, quand ils la définissent : *l'art de persuader*, ne peut être acceptée comme exacte. Ces rhéteurs négligent le caractère principal de l'éloquence, c'est-à-dire l'impulsion venant de la nature; et quand ils bornent son rôle à persuader, ils indiquent un résultat accidentel pouvant être produit par d'autres causes.

Racines. — *Pente*; *Cinq*. (1. *Gônia*, angle; 2. *metron*, mesure.)

Analyse. — L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée, et de la pensée que pour la vérité et la vertu. FENELON.

173. En rhétorique, on appelle **lieux communs** des répertoires auxquels on peut rapporter toutes les preuves.

Les lieux communs sont dits **intrinsèques**, quand ils sont pris dans le sujet même; et **extrinsèques**, quand ils ne se rattachent qu'indirectement au sujet. (V. NOTIONS DE LOGIQUE.)

174. Les **manières oratoires** sont les qualités que doit avoir l'orateur pour plaire et se faire accepter. Ce sont : la *sincérité*, la *modestie*, la *bienveillance*, la *conscience*, c'est-à-dire une capacité inconsciente sur le sujet traité.

175. Les **passions oratoires** sont les émotions que l'orateur éprouve et qu'il veut transmettre à son auditoire. Elles doivent être *sincères*, *proportionnées* et *venir à temps*.

176. Les **sept parties du discours** sont : l'*exorde*, la *proposition*, la *division*, la *narration*, la *confirmation*, la *réfutation*, la *péroration*.

177. L'**exorde** a pour but de se concilier la sympathie et l'attention des auditeurs.

178. Les quatre sortes d'exorde sont : l'*exorde simple*, l'*exorde insinuant*, l'*exorde pompeux* et l'*exorde ex abrupto*.

179. Les sources de l'exorde sont : le *sujet traité*, la *personne* de l'orateur, les *auditeurs*, les *circonstances* de temps, de lieu, etc.

180. La **proposition** expose le sujet que l'on va traiter.

I. **Epithètes.** — Donner au nom trois épithètes de plus.

SINCÉRITÉ	parfaite, habituelle, —, —, —.
MODESTIE	sincère, réelle, —, —, —.
BIENVEILLANCE	communicative, —, —, —.
COMPÉTENCE	acceptée, reconnue, —, —, —.

II. **Traduction.** — Traduire le DISCOURS DE MARDOCHÉE (*Esther*).

Quoi! lorsque vous voyez périr votre patrie,
 Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie!
 Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux!
 Que dis-je? votre vie, Esther, est-elle à vous?
 N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue?
 N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue?
 Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
 Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas?
 Songez-y bien : ce Dieu ne vous a pas choisie
 Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,
 Ni pour charmer les yeux des profanes humains :
 Pour un plus noble usage il réserve ses saints.
 S'immoler pour son nom et pour son héritage;
 D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage;
 Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours!
 Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours? RACINE.

Mettre au passé indéfini. — L'orateur fait un exorde insinuant, quand il propose aux auditeurs, non les objets pour lesquels il leur connaît de la répugnance, mais d'autres objets qu'il sait devoir leur plaire; quand, par ce moyen, il les amène insensiblement à accepter favorablement ses paroles. L'orateur fait un exorde *ex abrupto* ou véhément, si des émotions vives sont exprimées brusquement dès le commencement du discours.

Racines. — Pente; Cinq. (1. *Polis*, ville; 2. *teuchos*, livre.)

Analyse. — La religion chrétienne a élevé un trône à l'éloquence, et ce trône est la chaire. MARMONTEL.



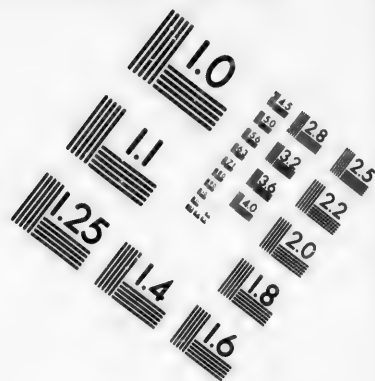
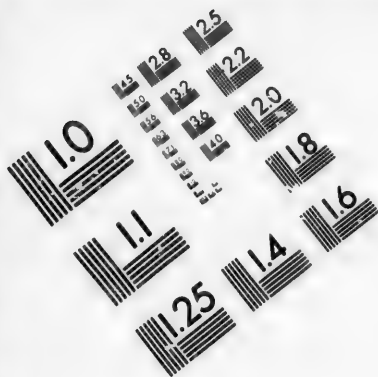
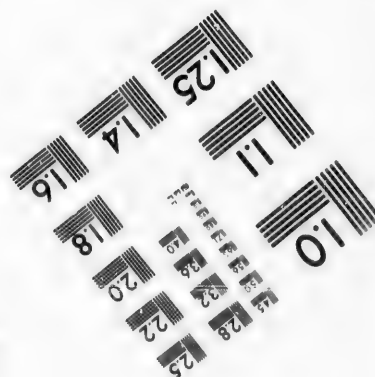
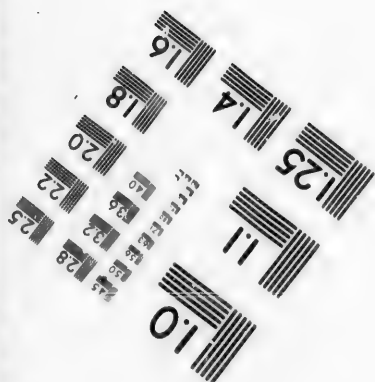
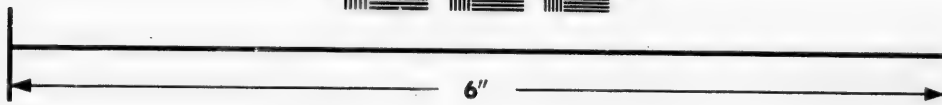
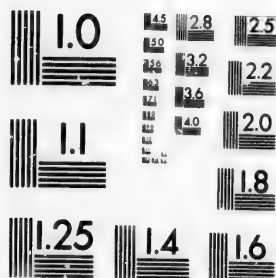


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



181. La **division** partage le sujet en plusieurs points.
 182. La division doit être *entière, distincte, naturelle* et *progressive*.
 183. La **narration** est le récit du fait sur lequel repose le discours.
 184. La narration oratoire doit être *claire, vraisemblable, précise, intéressante*.
 185. La **confirmation** prouve le fait raconté ou la vérité énoncée. Elle comprend le *choix* des preuves, leur *arrangement*, leur *liaison*, leur *amplification*.
 186. On doit choisir les preuves les plus fortes, écarter les médiocres, éviter surtout celles qui peuvent être rétorquées. Quand on n'a pas de fortes preuves, on supplée à la qualité par la quantité.
 187. L'arrangement des preuves est *progressif*, si leur force va toujours croissant; ou *homérique*, si les preuves fortes sont au commencement et à la fin, et les faibles au milieu.
 188. Les *transitions* d'une preuve à une autre doivent être naturelles et adroitement ménagées.
 189. L'*amplification* des preuves consiste à leur donner le développement convenable.

I. Epithètes. — Donner au nom trois épithètes de plus.

PROPOSITION	nette, simple, —, —, —.
TRANSITION	inaperçue, déguisée, —, —, —.
DISPOSITION	savante, stratégique, —, —, —.
RÉFUTATION	péremptoire, pressante, —, —, —.
PÉRORAISON	émue, émouvante, —, —, —.

II. Traduction. — Traduire en prose et indiquer les principales figures.

Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
 En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :
 Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer ;
 Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.
 Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble ;
 Il voit comme un néant tout l'univers ensemble ;
 Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.
 S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
 Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle.
 C'est lui qui, m'excitant à vous oser chercher,
 Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher ;
 Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,
 Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles.
 Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers
 Par la plus faible main qui soit dans l'univers :
 Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce,
 Vous périrez peut-être, et toute votre race.

RACINE.

Remplacer le verbe réfléchi par le passif. — C'est dans la confirmation que se rangent les preuves et qu'elles se développent ; c'est là que s'emploient les pensées vives, les expressions riches et nerveuses ; c'est là que se déploient tous les secrets de l'art oratoire. Les autres parties du discours peuvent parfois s'omettre ; mais la confirmation ne peut jamais se retrancher.

Racines. — **Hex** ; **Six**. (1. *Gônia*, angle ; 2. *metron*, mesure.)

Analyse. — C'est au nom de l'équité, de la gloire ou de l'intérêt public que doit parler l'orateur qui monte à la tribune. MARMONTEL.

190. La réfutation combat les objections qu'on oppose à l'orateur.
 191. La réfutation porte sur un *principe*, sur une *conséquence* ou sur un *fait*.
 192. On réfute un principe en montrant qu'il contredit un autre principe reconnu comme certain, ou qu'il produit des conséquences absurdes.
 193. On réfute une conséquence en montrant qu'elle s'appuie sur un principe faux, ou qu'elle est produite par un raisonnement vicieux.
 194. On réfute un fait en montrant son impossibilité, ou la non véracité du témoin.
 195. La péroraison achève de convaincre les esprits et de toucher les cœurs.
 196. La péroraison comprend deux choses : la récapitulation vive et rapide des principales preuves, et la mise en œuvre de toutes les ressources qu'offrent les passions oratoires.

I. Orateurs. — Indiquer quatre orateurs. (V. NOTICES LITTÉRAIRES.)

ORATEURS RELIGIEUX	Bossuet, Fénelon, —, —.
CONFÉRENCIERS	Frayssinous, de Ravignan, —, —.
ORATEURS POLITIQUES	Mirabeau, Maury, —, —.
— JUDICIAIRES	D'Aguesseau, Patru, —, —.
— ACADÉMIQUES	Buffon, Thomas, —, —.

II. Traduction. — Traduire la PÉRORAISON DU DISCOURS DE MICHIRDATE.

Non, princes, ce n'est point au bout de l'univers
 Que Rome fait sentir tout le poids de ses fers ;
 Et, de près inspirant les haines les plus fortes,
 Tes plus grands ennemis, Rome, sont à tes portes.
 Ah ! s'ils ont pu choisir pour leur libérateur
 Spartacus, un esclave, un vil gladiateur ;
 S'ils suivent au combat des brigands qui les vengent,
 De quelle noble ardeur pensez-vous qu'ils se rangent
 Sous les drapeaux d'un roi longtemps victorieux,
 Qui voit jusqu'à Cyrus remonter ses aïeux ?
 Marchons, et dans son sein rejetons cette guerre
 Que sa fureur envoie aux deux bouts de la terre.
 Attaquons dans leurs murs ces conquérants si fiers ;
 Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres foyers.
 Annibal l'a prêté, croyons-en ce grand homme :
 Jamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.
 Noyons-la dans son sang justement répandu ;
 Brûlons ce Capitole où j'étais attendu ;
 Détruisons ses honneurs et faisons disparaître
 La honte de cent rois et la mienne peut-être.
 Et, la flamme à la main, effaçons tous ces noms
 Que Rome y consacrait à d'éternels affronts. J. RACINE.

Mettre le verbe au futur antérieur ou au passé indéfini. — La péroraison achèvera de convaincre les esprits, si les principaux moyens développés dans le discours y sont vivement récapitulés. Elle touchera les cœurs, elle les échauffera et entraînera, si l'imagination et la sensibilité en animent chaque passage par ce qu'elles peuvent inspirer de plus pathétique, de plus saisissant.

Racines. — Hepta ; Sept. (1. Edra, base ; 2. gônia, angle.)

Analyse. — Le bon goût n'admet rien que le bon sens n'avoue.

F. DE NEUFCHATEAU.

RAPIDITÉ DE LA VIE

La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. On nous avertit dès le premier pas ; mais la loi est prononcée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner sur mes pas : Marche, marche. Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne ; il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux ! Non, non, il faut marcher, il faut courir : telle est la rapidité des années. On se console pourtant, parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleuves qui passent. On voudrait s'arrêter : Marche, marche. Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé : fracas effroyable, inévitable ruine ! On se console, parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains, du matin au soir, quelques fruits qu'on perd en les goûtant. Enchantement ! toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux.

Déjà tout commence à s'effacer ; les jardins sont moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires ; tout se ternit, tout s'efface ; l'ombre de la mort se présente ; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord ; encore un pas. Déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarer ; il faut marcher. On voudrait retourner en arrière ; plus de moyen : tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ce chemin, c'est la vie, et que ce gouffre, c'est la mort.

BOSSET.

Compte rendu oral... — Résumé.

Étude analytique.

Idées principales... — Idées secondaires...

1. A quel genre appartient ce morceau et pourquoi ?
2. Montrez le procédé que suit BOSSET dans ce morceau.
3. Par quels mots pourrait-on remplacer *issue* et *loi* ?
4. Pourquoi le verbe *entraîne* est-il au singulier ?
5. Expliquez et justifiez le sens métaphorique du mot *traverses*.
6. Qui est censé prononcer les paroles : *Marche, marche* ?
7. Qu'est-ce qui rend plus sensible la vanité des consolations que l'homme se procure ?
8. Supplétez ce qui est sous-entendu avant le mot *enchantement* ?
9. Comment la pensée acquiert-elle plus de force dans la phrase : *Déjà tout commence...* ?
10. D'où vient l'effet saisissant produit par ces mots : *l'ombre de la mort* ?
11. Que remarquez-vous sur ces mots : *mais il faut aller sur le bord, encore un pas* ?

12. En quoi l'horreur diffère-t-elle de la terreur ?
13. Pourquoi l'emploi du passé dans ces mots : tout EST TOMBÉ, etc. ?
14. Quel effet produit la phrase finale ?
15. Qu'est-ce qui rend le style si rapide dans tout ce morceau ?
16. Donnez quelques détails sur BOSSUET.
17. Analysez : *On voudrait retourner en arrière ; plus de moyen : tout est tombé.*

— 000 —

EXERCICES DE STYLE

I. Discours. — *Un maître à ses élèves sur la nécessité d'un travail constant.* — Ne vous réjouissez pas d'être affranchis de l'obligation du travail classique. L'étude vous est nécessaire pour compléter vos connaissances, pour acquérir celles que réclame votre position, pour former votre esprit, votre volonté. Par l'étude vous deviendrez vraiment des hommes, vous exercerez autour de vous une influence réelle, et vous remplirez dignement le rôle que vous assigne la Providence.

II. Traduction en français moderne.

DISCOURS DE HENRI IV AUX NOTABLES DE ROUEN

Si je voulois acquérir le tiltre d'orateur, j'aurois appris quelque belle et longue harangue, et vous la prononcerois avec assez de gravité. Mais, messieurs, mon désir me pousse à deux plus glorieux tiltres, qui sont de m'appeler libérateur et restaurateur de cet Estat. Pour à quoy parvenir je vous ay assemblés. Vous sçavez à vos dépens, comme moy aux miens, que, lorsque Dieu m'a appelé à ceste couronne, j'ay trouvé la France non seulement quasi ruinée, mais presque toute perdue pour les François. Par la grâce divine, par les prières et les bons conseils de mes serviteurs qui ne font profession des armes, par l'espée de ma brave et généreuse noblesse, par mes peines et labeurs, je l'ay sauvée de la perte ; sauvons-la à ceste heure de la ruïne. Participez, mes chers subjects, à ceste seconde gloire avec moy, comme vous avez faict à la première. Je vous ay assemblés pour recevoir vos conseils, pour les croire, pour les suyvre, bref, pour me mettre en tutelle entre vos mains, envye qui ne prend guères aux roys, aux barbes grises et aux victorieux. Mais la violente amour que je porte à mes subjects, et l'extrême envye que j'ay d'ajouter ces deux beaux tiltres à celui de roy, me font trouver tout aysé et honorable.

QUELQUES CONSEILS RELATIFS A LA COMPOSITION

On acquiert des idées par la lecture des bons auteurs, par les études d'histoire, de géographie, etc., surtout par l'esprit d'observation, qui porte à se rendre compte des objets qu'on a sous les yeux, à les analyser, à en découvrir les causes, les effets, etc.

Quant à la clarté et à la correction de la phrase, on y parviendra peu à peu, en s'efforçant de s'exprimer avec une grande pureté de langage, jusque dans les entretiens les plus familiers.

I. INVENTION. — Une fois en présence d'un sujet à traiter, on le féconde par la méditation, en évoquant toutes les idées qu'il peut éveiller.

S'agit-il d'un FAIT, on en parcourt les circonstances; on étudie les causes qui l'ont amené, les résultats qui l'ont suivi, les personnages qui ont concouru à son exécution, le temps, le lieu où il s'est passé, les moyens, les obstacles, etc.

Est-ce une VÉRITÉ que l'on veut démontrer, on considère les preuves, les objections, on remonte aux principes, on descend aux conséquences. On fait des définitions, des comparaisons, des citations, si le sujet s'y prête.

De cette méditation approfondie du sujet naîtront des vues particulières, des sentiments, des traits heureux qui figureraient bien dans la trame de la composition. On les note brièvement de peur de les oublier.

II. DISPOSITION. — Ce n'est pas assez d'avoir trouvé les idées qui doivent entrer dans une composition; il faut les coordonner, les disposer de manière qu'elles s'enchaînent, s'éclaircissent et se fortifient. De là, nécessité de se faire un plan qui indique l'ordre dans lequel les idées seront exprimées.

On doit élaguer impitoyablement tout ce qui ne convient pas à son sujet, tout ce qui n'apporte ni plus d'intérêt, ni plus de clarté, d'ornement ou de force.

La meilleure forme à donner au plan est celle du tableau synoptique, parce qu'elle marque le mieux la liaison des idées entre elles. Les 5^{es} leçons en fournissent de nombreux exemples.

III. ELOCUTION. — Quand on a concentré quelque temps son attention sur son sujet, peu à peu l'imagination s'échauffe, les pensées et les sentiments se pressent dans l'âme, le moment est venu de prendre la plume.

On se livre au travail de la rédaction avec calme, sans précipitation, suivant fidèlement le plan qu'on s'est tracé.

On doit éviter, non moins que l'incorrection et la trivialité, le style emphatique. Les débutants visent à l'effet; ils veulent faire ce qu'on appelle de belles phrases; ils emploient volontiers le superlatif; tout ce qu'ils décrivent est ce qu'il y a de plus beau ou de plus horrible. Il faut veiller à ne point tomber dans ce défaut ridicule.

Pendant le travail même de la composition, on ne s'arrête point pour choisir, entre les expressions, celle de la nuance et la mieux adaptée à la pensée; on s'exposerait à rompre le fil des idées, et à enlever à la composition le souffle, la chaleur qu'il convient de lui donner.

Il faut se réserver toujours quelques instants pour se relire, pour retrancher les développements superflus, pour donner à la phrase plus de dignité, d'élégance ou d'harmonie, pour corriger les impropriétés de termes, les barbarismes, les solécismes, pour mettre la ponctuation. Ce dernier point est important: une virgule omise change souvent le sens d'une phrase.

QUELQUES FAUTES DE STYLE

CONTRE LESQUELLES IL EST UTILE DE PRÉMUNIR LES COMMENÇANTS

— 000 —

§ 1. Fautes contre la correction.

I. L'ellipse est vicieuse lorsqu'on sous-entend un verbe à un temps différent de celui où ce verbe se trouve déjà exprimé dans la phrase.
— Ex. :

J'eusse vécu content près de ma famille; malheureux, loin d'elle.
Dites: Je vis malheureux, loin d'elle.

II. Le pléonasme est vicieux quand il ne donne ni plus de clarté, ni plus d'énergie au discours. (*Voir p. 87, n° 453.*) — Ex. :

Vous n'avez cessé d'avoir une constante application. On l'a forcé d'entrer malgré lui.

Dites: Vous n'avez cessé de vous appliquer, ou votre application a été constante. On l'a forcé d'entrer, ou on l'a fait entrer malgré lui.

III. C'est un véritable pléonasme vicieux que d'employer les pronoms *dont, en, où*, pour rappeler un nom figurant déjà comme complément indirect dans la même phrase. — Ex. :

Ce n'est pas de cela dont il s'agit. — Les juges, les avocats, les huissiers et le public n'en revenaient pas du silence obstiné de l'accusé. — C'est là où mes impressions ont commencé.

Dites: Ce n'est pas cela dont il s'agit, ou ce n'est pas de cela qu'il s'agit. — Les juges, ... ne revenaient pas de... — C'est là que nos impressions ont commencé.

IV. Il ne faut pas ajouter un augmentatif à des adjectifs qui signifient des qualités ou des vices extrêmes. — Ex. :

Ce style est très parfait. Le bordeaux est plus excellent que le vin du Languedoc.
Dites: Ce style est parfait. Le bordeaux est meilleur que le vin du Languedoc.

V. L'emploi du pronom est généralement vicieux lorsqu'il est en rapport avec un nom qui n'est précédé ni de l'article ni d'un adjectif déterminatif. (*Voir p. 155, n° 104.*) — Ex. :

Soyez pleins de bonté: ELLE vous gagnera tous les cœurs.

Dites: Ayez une grande bonté: ELLE vous gagnera tous les cœurs.

VI. Le pronom *le*, quand il est attribut, ne peut tenir la place que d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe passé. — Ex. :

Il faut les traiter comme ils méritent de l'être. — Nous admirons ce qui doit l'être.
Dites: Il faut les traiter comme ils méritent d'être traités, ou il faut les traiter selon leur mérite. — Nous admirons ce qui doit être admiré.

VII. On ne doit pas faire figurer un mot comme sujet sans un verbe exprimé ou sous-entendu qui s'y rapporte. — Ex. :

Le P. Secchi, qui fut un célèbre astronome, Rome lui a fait élever un magnifique monument. — L'étu le est comme l'horizon, qui, plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin.

Dites: Le P. Secchi fut un célèbre astronome; Rome lui a fait élever un magnifique monument. — L'étude est comme l'horizon: plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin.

VIII. Il faut que les diverses parties d'un complément multiple soient toutes des noms, ou des infinitifs ou des propositions de même nature. Pareillement, on ne doit donner à un nom que des qualificatifs ou des déterminatifs semblables. (*Voir p. 182, n° 173.*) — Ex. :

Je crois votre cause excellente et que vous gagnerez. — Ces braves soldats, accablés par le nombre, et qui ne pouvaient s'ouvrir un chemin, se firent tuer jusqu'au dernier.

Dites : Je crois que votre cause est excellente et que vous gagnerez. — Ces braves soldats, accablés par le nombre et ne pouvant s'ouvrir un chemin, se firent tuer jusqu'au dernier.

IX. Quand les compléments sont d'inégale étendue, le plus court doit se placer ordinairement le premier. (*Voir p. 182, n° 175.*) — Ex. :

L'ambition est un vice qui entraîne souvent aux plus grands crimes l'homme.

Dites : Qui entraîne souvent l'homme aux plus grands crimes.

§ 2. Fautes contre la clarté.

I. Une place défectueuse donnée au complément produit parfois dans la phrase une amphibologie, c'est-à-dire un double sens (*Voir p. 182, n° 177.*) — Ex. :

Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés par la douceur à l'obéissance? — Les voyageurs écrivent tout ce qu'ils voient sur leurs albums. — J'ai envoyé les marchandises que vous m'avez vendues à Marseille.

Dites : Croyez-vous pouvoir, par la douceur, ramener à l'obéissance ces esprits égarés? — Les voyageurs écrivent sur leurs albums tout ce qu'ils voient. — J'ai envoyé à Marseille les marchandises que vous m'avez vendues.

II. Lorsqu'un verbe a un grand nombre de compléments de différente nature, la phrase gagne en clarté et en élégance à ce que quelques-uns de ces compléments soient placés avant le verbe, ou même entre le verbe et le participe. — Ex. :

La Fontaine mourut, — regrettant de n'avoir pas toujours bien vécu et cependant rempli de confiance en la miséricorde divine, — muni des secours de la religion, — âgé de soixante-quatre ans, — un mois après avoir écrit sa dernière lettre, le 13 mars 1696.

Dites : Le 13 mars 1696, un mois après avoir écrit sa dernière lettre, la Fontaine, muni des secours de la religion, mourut âgé de soixante-quatre ans, — regrettant de n'avoir pas toujours bien vécu et cependant rempli de confiance en la miséricorde divine.

III. Il faut éviter d'avoir plusieurs noms compléments les uns des autres, précédés chacun de la même préposition. — Ex. :

J'ai admiré la première scène du premier acte de la tragédie d'Athalie de Racine.

Dites : J'ai admiré la première scène du premier acte d'Athalie, tragédie de Racine, ou : J'ai admiré la tragédie de Racine, intitulée Athalie, surtout la première scène du premier acte.

IV. On doit éviter l'emploi d'un grand nombre de propositions dépendantes, placées à la suite les unes des autres, et se rapportant à des mots différents. — Ex. :

Que de jeunes gens regretteront le temps qu'ils auront perdu à cet âge de la vie où l'intelligence peut si facilement acquérir des connaissances étendues, dont l'utilité n'est jamais si bien comprise que par ceux à qui elles font défaut, et qui ne peuvent plus porter remède à une ignorance qui est aussi honteuse pour eux que nuisible à leurs intérêts!

Dites : Que de jeunes gens regretteront le temps perdu! A leur âge, l'intelligence peut facilement acquérir des connaissances étendues dont l'utilité n'est jamais si bien comprise que par ceux à qui elles font défaut. Hélas! plus tard, ces jeunes gens ne pourront plus porter remède à une grande ignorance qui sera aussi honteuse pour eux que nuisible à leurs intérêts.

Voici encore quelques autres exemples de phrases amphibologiques :

Les amis et connaissances des familles B et C, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part.... J'ai obtenu ces renseignements avec une obligeance que j'ai l'habitude de rencontrer dans mes relations avec les savants. — Au moment de le reconduire en prison, il demanda la permission d'embrasser sa famille.

Dites : Les amis et les connaissances des familles B et C, à qui, par oubli, on n'aurait pas envoyé de lettre de faire part.... Ces renseignements m'ont été fournis avec une obligeance que je suis habitué.... — Au moment où on le reconduisait.... ou quand on se disposait à le reconduire....

V. On ne doit pas commencer une proposition par un qualificatif, s'il ne se rapporte au mot principal, qui est généralement le sujet. — Ex. :

FIDÈLE à tous ses devoirs, la paix de la conscience est son partage.

Dites : Fidèle à tous ses devoirs, il jouit de la paix de la conscience.

VI. Le rapport du qualificatif avec le nom ne doit donner lieu à aucune équivoque. — Ex. :

Un certain JARGON avait envahi le style de quelques écrivains, d'écrit du nom ridicule de romantique.

Dites : Un certain jargon, décoré du nom ridicule de romantique, avait envahi, etc.

VII. On doit veiller à ce que l'emploi des pronoms personnels de la 3^e personne, des adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur*, des pronoms conjonctifs *qui, que*, ne donne point lieu à des équivoques. (Voir p. 156, n° 105.) — Ex. :

Fénelon eut à lutter avec le grand évêque de Meaux au sujet des erreurs d'un de ses livres ; il fit condamner ce livre de son adversaire, qui lui paraissait nuisible à la religion ; et il se rétracta aussitôt avec une soumission touchante.

Dites : Fénelon eut, au sujet d'un de ses livres, à lutter contre le grand évêque de Meaux ; celui-ci fit condamner ce livre, qui lui paraissait nuisible à la religion, et son adversaire se rétracta aussitôt avec une soumission touchante.

VIII. Il faut, autant qu'on le peut, éviter l'emploi des termes génériques, c'est-à-dire des mots qui ont une grande extension, tels que les noms *chose, être, machine* ; les verbes *avoir, faire, dire*, etc. — Ex. :

FAIRE une page, FAIRE un mur, FAIRE un fossé, FAIRE un dessin.

Dites : ÉCRIRE une page, ÉLÉVER un mur, CREUSER un fossé, TRACER un de sin.

IX. Dans l'emploi des métaphores, il faut éviter d'unir deux termes qui supposent des comparaisons différentes. — Ex. :

Faisons de nos prières un FAISCEAU qui MONTE vers Dieu en ENSEMBLE d'agréable odeur.

Dites : Que nos prières MONTENT vers Dieu comme la FUMÉE d'un ENSEMBLE d'agréable odeur.

§ 3. Fautes contre le naturel.

I. On doit s'abstenir de l'exagération. — Ex. :

Il fait un temps ÉPouvANTABLE. Je suis FURIEUSEMENT inquiet. Il est HORRIBLEMENT occupé. C'est un dessin ADORABLE.

Dites : Il fait mauvais temps. Je suis fort inquiet. Il est très occupé. C'est un beau dessin.

II. On ne doit employer des termes scientifiques qu'autant qu'on parle à des personnes à qui ils sont familiers. Il en est de même de certains termes techniques ou de certaines expressions particulières à un pays ou à un établissement.

Ainsi un botaniste, à moins qu'il ne parle à d'autres botanistes, n'appellera les fleurs que par leur nom usuel : *Pensée, Pâquerette*, etc., et non par leur nom scientifique : *Viola tricolor, Bellis perennis*, etc.

De même un écolier, écrivant à ses parents, devra leur donner quelque explication, avant de leur parler de certaines récompenses qu'il a obtenues, telles que : *Billet rose, Billet blanc*, etc.

§ 4. Fautes contre la variété.

On doit éviter de commencer constamment la proposition par le sujet du verbe ; on tomberait dans une monotonie fatigante. — Ex. :

L'ESPÉRANCE nous aide à supporter la vie, *ELLE* s'embarque avec nous : *ELLE* nous montre le port dans les tempêtes ; *ELLE* est également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus.

Dites : L'espérance nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes, également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus.

§ 5. Fautes contre l'élégance.

I. Il faut éviter d'employer plus de deux infinitifs de suite. (Voir p. 194, n° 207.) — Ex. :

Je ne crois pas *POUVOIR M'EMPÊCHER DE BLÂMER* votre imprudence.

Dites : Je ne crois pas que je puisse m'empêcher de blâmer votre imprudence.

II. Afin de rendre la phrase plus vive et plus élégante, il est souvent mieux d'employer un simple adjectif qu'une incidente. De même on préfère l'infinitif au subjonctif, l'actif au passif. — Ex. :

Il faudrait qu'on *RENONÇÂT* à la société, si l'on ne voulait voir que des gens qui *FUSSENT* exempts de défauts. — L'homme *EST CONDUIT* à sa perte par l'orgueil.

Dites : Il faudrait renoncer à la société si l'on ne voulait voir que des gens exempts de défauts. — L'orgueil conduit l'homme à sa perte.

III. La tournure passive est moins élégante que la forme active et réfléchie. — Ex. :

Le jugement est formé par l'expérience.

Dites : L'expérience forme le jugement, ou le jugement se forme par l'expérience.

IV. Le nom abstrait est souvent plus élégant que l'adjectif ou le verbe auquel il correspond. — Ex. :

Votre bon naturel vous rend compatissant ; mais cessez d'être soucieux.

La Fontaine a dit : Votre compassion part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.

§ 6. Fautes contre l'harmonie.

I. L'harmonie demande qu'on évite la répétition des consonances semblables ; les articulations dures, telles que *d, k, r, s, t*, trop multipliées ou trop rapprochées ; les mots rudes, difficiles à prononcer, tels que certains adverbes trop longs (*révérencieusement, malencontreusement*, etc.) ; certains temps de verbes, peu harmonieux (*que je lançasse, que nous prononçassions*, etc.). On doit aussi éviter les rimes, lorsqu'on écrit en prose. — Ex. :

Je suis, Dieu merci, arrivé ici à bon port. — Un bourgeois, dans la journée des Barricades (1648), impatient de voir tendre les chaînes à l'entrée des rues, s'écria : *QUE NE LES TEND-ON DONC TÔT ? QU'ATTEND-ON DONC TANT ?*

Il faudrait : Grâce à Dieu, je suis arrivé ici à bon port. — Pourquoi ne pas les tendre tout de suite ? Pourquoi tarder davantage ?

II. L'harmonie et la clarté de la phrase veulent qu'on évite de multiplier les *que*, les *qui*, les *dont*, et qu'on supprime le plus possible tous les mots parasites, les relatifs, les auxiliaires, les conjonctions inutiles. — Ex. :

Les hommes *QUE* nous avons cru *QUE* nous verrions réussir, sur *QUI* nous comptons beaucoup, et *QUI* promettaient un brillant avenir, n'ont pas toujours réalisé les espérances *QUE* nous fondions sur eux. — Notre cœur ne peut se contenter des biens d'ici-bas, *PARCE QU'IL* est fait pour Dieu.

Dites : Les hommes dont la réussite et les succès s'annonçaient brillants pour l'avenir, n'ont pas, etc. — Notre cœur ne peut se contenter des biens d'ici-bas : il est fait pour Dieu.

QUELQUES NOTIONS USUELLES DE LOGIQUE

Ces notions ont pour but de faire connaître à l'élève les principales formes du raisonnement, les procédés de l'intelligence les plus usuels dans la recherche de la vérité. On ne peut lire un discours, un ouvrage de science ou de morale, sans voir se dérouler des arguments, des réfutations de sophismes, des citations de témoignages, etc.; on ne saurait aborder l'étude même élémentaire des mathématiques ou des sciences naturelles, sans recourir aux syllogismes, sans faire des démonstrations, sans observer ou expérimenter. Il est donc utile de posséder quelques notions de logique, afin de ne pas demeurer tout à fait étranger à une terminologie et à des procédés qui sont d'un si fréquent emploi.

1. La **logique** est la science des lois que doit suivre l'esprit pour acquérir facilement et sûrement la connaissance de la vérité.
2. La logique étudie : 1° le raisonnement ; 2° la science, qui est la fin du raisonnement ; 3° la méthode à suivre pour atteindre cette fin.

I. DU RAISONNEMENT ET DES ÉLÉMENTS QUI LE CONSTITUENT

3. La première opération de l'esprit est celle par laquelle il perçoit les objets qui s'offrent à lui, mais sans rien affirmer et sans rien nier; c'est ce qu'on appelle **perception**. Le résultat de cette opération est une reproduction idéale de l'objet perçu, reproduction qui s'appelle **idée**. Les idées sont exprimées par des mots.

4. Pour rendre les idées et les mots clairs et distincts, on se sert de la définition et de la division.

5. La **définition** est le moyen explicatif par lequel on fait connaître le sens d'un mot ou la nature d'une chose : de là deux sortes de définitions, la définition des mots ou *nominale*, et la définition des choses ou *réelle*.

6. La définition nominale est de trois sortes : 1° par l'*étymologie*. — Ex : **INTELLIGENCE** (du latin *intus legere, lire dedans*), signifie connaissance intime ; — 2° par l'*usage*. — Ex : Tous entendent par le mot **DIEU**, l'Être infini ; — 3° par le sens que celui qui la fait veut attribuer au mot. Dans ce dernier cas, il ne faut point pousser l'arbitraire trop loin, et l'on doit garder au mot défini toujours le même sens.

7. La définition réelle est aussi de trois sortes : 1° par l'*origine* de la chose, c'est-à-dire par le principe qui la produit et l'engendre. — Ex : La sphère est un solide engendré par un demi-cercle tournant sur son diamètre ; — 2° par l'*essence* même de la chose, ce qui est proprement la définition scientifique. — Ex : L'homme est un animal raisonnable.

On distingue encore la définition *descriptive* ou *oratoire*, qui explique une chose en la décrivant. — Ex : Qu'est-ce donc que l'homme ? Est-ce un prodige ? Est-ce un assemblage monstrueux de choses incompatibles ? Est-ce une énigme inexplicable ? Ou bien n'est-ce pas plutôt, si je puis parler de la sorte, un reste de lui-même, une ombre de ce qu'il était dans son origine, un édifice ruiné, qui dans ses masses renversées conserve encore quelque chose de la beauté et de la grandeur de sa première forme ? BOSSUET.

8. La principale règle de la définition est qu'elle soit faite par le genre prochain et par la différence spécifique, afin que le défini soit connu

dans ses caractères et puisse se distinguer de toute autre chose. Ainsi, dans la définition : *L'homme est un animal raisonnable*, animal exprime le genre prochain, auquel se rattache l'homme, et *raisonnable*, la différence spécifique qui le distingue des autres êtres animés. Cette règle renferme celle des modernes, que *la définition doit convenir à tout le défini, et rien qu'au défini*.

On donne encore ordinairement de la définition les trois règles suivantes : 1^o la définition doit être plus claire que le terme défini ; 2^o la définition doit être convertible avec le défini (c'est-à-dire que l'un doit pouvoir se mettre pour l'autre. — Ex. : *Dieu est l'Être infini*. — *L'Être infini est Dieu*) ; — 3^o le défini ne doit pas entrer dans la définition.

9. La **division** est la distribution d'un tout en ses parties.

10. Pour qu'une division soit bonne, il faut qu'elle soit *entière, distincte et faite par les termes les plus universels*. Ainsi, si l'on divisait les *triangles* en *isocèles et équilatéraux*, la division ne serait pas entière. Si l'on divisait *l'homme* en *âme, corps et bras*, elle ne serait pas distincte ; car le bras fait partie du corps ; et si l'on divisait les *êtres vivants* en *plantes, animaux et hommes*, la division ne serait pas faite par les termes les plus universels, car les *êtres vivants* sont d'abord non *sensitifs* et *sensitifs* ; les *êtres sensitifs* comprennent les *animaux* et les *hommes*.

11. La seconde opération de l'esprit est celle par laquelle il perçoit la convenance ou la non convenance de l'attribut avec le sujet ; c'est ce qu'on appelle le **jugement**.

12. La **proposition** est l'expression d'un jugement. Le jugement renfermant trois éléments, la proposition doit renfermer trois termes : le *sujet*, l'*attribut*, et le *verbe* qui les unit et donne l'être à la proposition.

13. La troisième opération de l'esprit est celle par laquelle, percevant le rapport qui existe entre deux jugements, il conclut un troisième jugement comme résultat des deux premiers ; c'est ce qu'on appelle le **raisonnement**.

14. Le **syllogisme** est la forme de raisonnement dans laquelle deux termes extrêmes d'une proposition sont comparés affirmativement ou négativement avec un troisième, pour conclure que leur rapport réciproque est affirmatif ou négatif. On voit d'après cette définition que le syllogisme doit nécessairement renfermer trois termes et trois propositions.

15. Le sujet de la proposition déduite s'appelle *petit terme*, et l'attribut, *grand terme*. Le terme auquel les deux autres sont rapportés se nomme *moyen terme*. Les deux propositions dans lesquelles les deux termes extrêmes sont comparés avec le moyen, sont les *prémises* ; celle qui contient le grand terme se nomme *majeure*, celle qui contient le petit terme, *mineure*, et la proposition déduite, *conclusion*. — Ex. :

PRÉMISSES	{	<i>moy. terme.</i>	1. Toute vertu est méritoire,
		<i>moy. terme.</i>	2. Or l'obéissance est une vertu,
CONCLUSION		<i>pet. terme.</i> <i>gr. terme.</i>	3. Donc l'obéissance est méritoire.

16. Les deux principales règles du syllogisme sont celles-ci :

1^o Tout syllogisme doit contenir trois termes et rien que trois termes. Cette règle résulte de l'essence même du syllogisme.

20 Nul terme ne doit avoir dans la conclusion plus d'étendue que dans les prémisses. Sinon on aurait un conséquent qui ne serait pas contenu dans l'antécédent, un effet qui dépasserait sa cause. Le syllogisme suivant serait donc faux.

*Quelques soldats ont été des héros ;
Or les héros méritent la décoration ;
Donc tous les soldats méritent la décoration.*

17. L'**enthymème** est un syllogisme dont l'une des prémisses est sous-entendue. — Ex. : *Dieu est juste, donc il punit les méchants.*

18. Le **prosyllogisme** est composé de deux syllogismes dont la conclusion du premier sert de majeure au second. — Ex. : *Toute vertu est récompensée de Dieu ; or l'humilité est une vertu ; donc l'humilité est récompensée de Dieu ; mais le support des injures est de l'humilité ; donc le support des injures est récompensé de Dieu.*

19. L'**épichérème** est un syllogisme dont une prémisses, au moins, est accompagnée de sa preuve. — Ex. : *Dieu doit être adoré ; or Jésus-Christ est Dieu ; sa vie, ses miracles le prouvent ; donc Jésus-Christ doit être adoré.*

20. Le **sorite** est un raisonnement composé de plus de trois propositions, dans lesquelles l'attribut de la première sert de sujet à la deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'attribut de la dernière s'unisse au sujet de la première. — Ex. : *Le péché offense Dieu ; ce qui offense Dieu nous sépare de lui ; ce qui nous sépare de Dieu nous prive du souverain bien ; ce qui nous prive du souverain bien est le plus grand des maux ; donc le péché est le plus grand des maux.*

21. Le **dilemme** est un argument par lequel on offre à son adversaire deux partis entre lesquels il faut qu'il choisisse, et qui, l'un comme l'autre, assurent sa défaite. — Ex. : *Un général disait à un soldat qui avait laissé passer l'ennemi : Ou tu étais à ton poste ou tu n'y étais pas ; si tu y étais, tu méritais la mort pour ne pas avoir signalé l'ennemi ; si tu n'y étais pas, tu lui mérites pour avoir manqué à la consigne.*

22. A ces arguments, on peut encore ajouter l'**exemple**, espèce de raisonnement dans lequel on montre les conséquences d'un fait en s'appuyant sur un autre fait avec lequel le premier a un rapport de ressemblance, d'opposition ou de supériorité. Dans le premier cas, on conclut *a pari* ; dans le second, *ab opposito* ; dans le troisième, *a fortiori*.

23. L'argument **ad hominem** ou argument personnel est un exemple tiré des paroles ou des actions de l'adversaire, pour s'en servir contre lui-même.

24. On appelle **lieux communs** des répertoires où se trouvent les principes de tous les arguments. Ils sont *intrinsèques* s'ils sont pris dans le sujet même, et *extrinsèques* s'ils sont pris en dehors du sujet.

25. Les principaux lieux communs **intrinsèques** sont : la *définition*, l'*énumération*, les *semblables* et les *contraires*, les *circonstances*, les *antécédents* et les *conséquents*, la *cause* et l'*effet*, le *genre* et l'*espèce*.

C'est ainsi qu'on peut prouver qu'une chose est bonne ou mauvaise, vraie ou fausse, en la *définissant* bien, ou en *énumérant* tous les éléments qui la constituent et indiquant quel est leur caractère ; en la *comparant* à des choses qui lui sont *semblables*, ou en la mettant en *opposition* avec des choses *contraires* ; en analysant les *circonstances* qui l'ont accompagnée, les faits qui l'ont *précédée*, ceux qui l'ont *suivie* ; en indiquant le

cause qui l'a produite, ou les *effets* qu'elle a elle-même engendrés ; en montrant que ce qui est vrai du *genre* auquel appartient la chose, est vrai aussi de l'*espèce*, et que souvent aussi ce qui est vrai de l'*espèce* l'est du *genre*.

26. Les lieux communs **extrinsèques** sont des autorités prises en dehors de la chose et qui servent souvent à la constater ; ce sont : la loi, les titres écrits, les témoins, le serment, la renommée ou le bruit public qui prend quelquefois le nom de *notoriété*.

27. L'**induction** est ce procédé de l'esprit par lequel, après avoir affirmé ou nié un attribut de toutes les parties d'un tout, on porte le même jugement sur le tout. — Ex. : L'Evangile a pénétré dans l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, et l'Océanie ; or ces cinq parties constituent le monde connu ; donc l'Evangile a pénétré dans tout le monde connu.

28. La légitimité du syllogisme inductif repose sur ce principe que, la totalité des parties d'un tout étant identique au tout lui-même, ce qui est affirmé ou nié de toutes ces parties peut s'affirmer ou se nier du tout lui-même.

29. Il n'est pas nécessaire que l'énumération des parties soit complète d'une manière actuelle, il suffit qu'elle le soit d'une manière virtuelle, c'est-à-dire que l'attribut que l'on a vérifié seulement dans un certain nombre des parties du tout, puisse être supposé applicable aux autres parties, en s'appuyant sur le principe d'analogie (V. n° 51.)

30. Quand l'induction est réellement incomplète, elle ne donne pas le droit de conclure à quelque chose d'universel et d'absolu ; elle n'offre qu'une probabilité plus ou moins grande, en raison directe du nombre des parties dans lesquelles l'attribut a été vérifié.

31. Le **sophisme** est un syllogisme qui induit en erreur, tout en ayant l'apparence de la vérité. Il s'appelle *paralogisme*, quand il est employé par inattention ou par ignorance des règles.

32. Les principaux sophismes sont :

1° **L'équivoque**, qui consiste à se servir d'un terme à double sens. — Ex. : Le CHIEN est une constellation ; or le dogue est un CHIEN ; donc le dogue est une constellation.

2° Le sophisme d'**accident**, quand on affirme ce qui n'est qu'accidentel comme étant nécessaire. — Ex. : Les orateurs induisent souvent en erreur ; donc l'éloquence est condamnable.

A ce sophisme se rattache celui qu'on appelle le **dénombrement imparfait**, qui consiste à affirmer de tous les individus d'un corps indistinctement, ce qui a été constaté d'un seul ou de quelques-uns. — Ex. : Un général a trahi ; donc tous les généraux sont des traîtres.

3° L'**erreur sur la cause**, quand on assigne pour cause d'un effet ce qui ne l'est pas. — Ex. : L'ivresse est mauvaise ; or le vin enivre ; donc le vin est mauvais.

On peut rapporter à ce sophisme l'erreur qui fait dépendre un effet de ce qui a précédé sa production : *Post hoc, ergo propter hoc*. (Après cela, donc à cause de cela).

4° L'**ignorance de la question**, quand on prouve autre chose que ce qui est en question, comme ferait un ministre qui, pressé de modifier certaines lois, démontrerait la nécessité de la loi en général.

5° La **pétition de principe**, quand on pose, en fait ou en principe, la chose qui est en question ou qui elle-même a besoin d'être prouvée ; ainsi, lorsque le Lion de la Fontaine dit à ses associés : Ce

droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort. Quand ce sophisme prouve l'une par l'autre, deux propositions contestées, il s'appelle cercle vicieux ; ainsi : Si après m'être appuyé sur la véracité d'un témoin pour conclure la vérité d'un fait, je m'appuie sur la vérité du fait pour conclure la véracité du témoin.

II. DE LA VÉRITÉ ET DE LA SCIENCE

33. La **vérité** est la conformité entre l'intelligence et la chose.

34. L'esprit peut se trouver dans trois états par rapport à la vérité : 1^o la *certitude* ou l'adhésion à l'objet connu, sans crainte que l'opposé soit vrai. Elle n'admet pas de degrés ; 2^o l'*opinion* ou *probabilité*, ou l'adhésion à l'objet connu, avec crainte que l'opposé soit vrai. Elle admet des degrés, mais n'atteint jamais la certitude ; 3^o le *doute* ou le défaut d'adhésion à l'objet proposé, soit dans un sens, soit dans l'autre. Il est *négalif*, quand l'esprit ne voit point de motifs pour adhérer, soit à la négation, soit à l'affirmation de l'objet ; il est *positif*, si l'esprit a autant de motifs pour adhérer à l'une qu'à l'autre.

35. L'**ignorance** est l'absence de la vérité dans l'esprit.
36. Les causes de l'ignorance sont : 1^o les bornes naturelles de notre esprit ; 2^o le manque de culture intellectuelle.

37. L'**erreur** est l'adhésion de l'esprit à un jugement faux.

38. Les principales causes de l'erreur sont : 1^o la précipitation du jugement ; 2^o la vivacité de l'imagination ; 3^o les préjugés ; 4^o les passions.

39. La **démonstration** est un raisonnement qui, à l'aide de prémisses vraies, produit une conclusion certaine et évidente.

40. La démonstration se divise : 1^o en démonstration *a priori*, qui de la cause descend à l'effet, et en démonstration *a posteriori*, qui de l'effet remonte à la cause ; 2^o en démonstration *directe*, qui prouve non seulement qu'une chose est, mais encore pourquoi elle est, et en démonstration *indirecte* ou *par l'absurde*, qui prouve simplement que la chose doit être, à cause des absurdités qui résulteraient de sa négation. — Ainsi s'appuyer sur l'infinie sagesse de Dieu pour démontrer que l'ordre doit régner dans l'univers, c'est une démonstration *a priori*, et s'appuyer sur l'ordre qui règne dans l'univers pour remonter à sa cause et démontrer la sagesse infinie de Dieu, c'est une démonstration *a posteriori*. — Prouver qu'il faut croire à l'existence de Dieu, parce que l'univers ne peut s'être fait lui-même, et qu'il doit avoir pour auteur un Être incréé, c'est une démonstration *directe*. Ce serait une démonstration *par l'absurde* que de prouver l'existence de Dieu, en faisant voir que, si on nie cette vérité, on est obligé d'admettre toutes sortes d'erreurs et de contradictions.

41. La **science** est un système complet de vérités démontrées, et dépendantes d'un seul principe.

42. La science est spécifiée par son objet : elle est *naturelle* ou *sur-naturelle, spéculative* ou *pratique*, suivant l'objet qu'elle étudie. — Ainsi la *physique* est une science naturelle ; la *théologie*, une science surnaturelle ; l'*algèbre*, une science spéculative ; la *morale*, une science pratique.

Deux sciences sont dites *distinctes*, quand l'objet de l'une a certains rapports avec l'objet de l'autre. — Ex. : La *géométrie* et l'*astronomie*. Elles sont dites *séparées* dans le cas contraire. — Ex. : L'*algèbre* et la *morale*.

III. DE LA MÉTHODE

43. La **méthode** est la voie que doit suivre la raison pour atteindre facilement et sûrement la vérité.

44. Deux procédés sont communs à toute méthode ; ce sont l'**analyse**, qui décompose un tout en ses parties ; 2^o la **synthèse**, qui reconstitue le tout à l'aide de ses parties.

L'analyse, par l'étude détaillée des parties, fait mieux connaître le tout ; la synthèse constitue la science, en étudiant comment le tout réunit les parties, comment la cause engendre l'effet. — Ainsi, dans l'étude de l'âme, on distingue par l'analyse les diverses facultés, on les considère séparément ; ensuite par la synthèse on les compare, on en examine les rapports, on les considère dans leur ensemble.

45. Les règles de l'analyse sont : 1^o d'être *complète* ; 2^o d'être aussi *étendue* que possible.

Les règles de la synthèse sont : 1^o de *ne rien omettre* dans la considération du tout ; 2^o de *ne rien ajouter*.

DE QUELQUES PROCÉDÉS PARTICULIERS A CERTAINES MÉTHODES

46. L'**hypothèse** est une opinion probable, destinée à expliquer la cause ou la nature d'une chose, mais non encore vérifiée par l'expérience ou démontrée par la raison. — Ainsi c'est une hypothèse que cet agent impondérable auquel les physiciens rapportent les phénomènes de la chaleur.

47. Les hypothèses sont soumises à deux sortes de règles, les unes qui gardent la *formation* de l'hypothèse, les autres qui regardent sa *vérification*.

Les règles de la formation de l'hypothèse sont au nombre de trois : 1^o il faut acquérir la connaissance la plus étendue possible de la chose qu'on veut expliquer, et examiner attentivement les principales circonstances dont elle est entourée ; 2^o parmi ces circonstances, on doit observer de préférence celles qui ont un rapport direct avec la cause ou la nature de la chose ; 3^o l'explication choisie doit être telle qu'elle puisse rendre compte de toutes les observations qui ont été faites.

Les règles de la vérification de l'hypothèse sont au nombre de quatre : 1^o On doit rejeter comme fausse toute hypothèse qui contredit une vérité certaine ; 2^o on doit encore rejeter comme fausse toute hypothèse qui contredit une seule circonstance bien constatée de la chose qu'on veut expliquer ; 3^o l'hypothèse que certains faits ou certaines lois justifient doit être préférée à celle qu'aucun fait ne vérifie ; 4^o comme dans la nature tout se fait par les moyens les plus simples, entre deux ou plusieurs hypothèses, toutes choses égales d'ailleurs, la plus simple doit être préférée.

Il est évident que si une hypothèse est en contradiction avec une vérité certaine, elle est par là même démontrée fausse.

48. L'**expérimentation** est l'art de produire ou de modifier les phénomènes de la nature, pour les étudier. Si l'on se borne à étudier le phénomène tel que la nature nous l'offre, c'est alors simplement l'**observation**. — Ainsi le chimiste *expérimente* dans son laboratoire ; le géologue *observe* dans ses excursions et ses fouilles.

49. Les conditions d'une bonne expérimentation sont relatives, les unes à ce qui se produit dans le phénomène, les autres à l'art de celui qui expérimente. Par rapport au phénomène, il faut : 1^o tenir un compte exact de toutes les circonstances qui l'accompagnent, quelque minutieuses qu'elles soient, et, si c'est possible, les noter avec des

chiffres et des quantités précises. Par rapport à l'art de celui qui expérimente, il faut : 1° *Variar l'expérience.*—Ainsi pour connaître à fond les propriétés de l'électricité, le physicien met l'électricité en rapport avec des substances de toute nature.—2° *Etendre l'expérience.*—La fabrication de plusieurs substances dans l'industrie sont comme des expériences en grand, qui confirment les découvertes faites dans les laboratoires des chimistes.—3° *Renverser l'expérience.*—On prouve la composition de l'eau, soit en séparant l'oxygène et l'hydrogène qui la composent, soit en combinant de nouveau une partie d'oxygène avec deux parties d'hydrogène.

Mais avant tout, dans l'expérimentation, on doit se défendre de l'esprit de système, qui fait voir non ce qui est, mais ce qu'on désire.

50. L'expérimentation ayant constaté la ressemblance qu'il y a entre plusieurs êtres, le **principe d'analogie** permet d'en conclure d'autres ressemblances.

51. En vertu du *principe d'analogie*, l'esprit regarde ce qui est constant dans un certain nombre d'êtres, comme essentiel à leur nature. Mais comprenant que ce qui vient de la nature d'un être se vérifiera toujours dans cet être et dans tous les autres êtres ayant même nature, l'esprit conclut de la vérification qu'il a faite d'une qualité dans quelques êtres, que cette qualité se retrouvera toujours, en des cas semblables, dans tous les êtres de même nature. Le principe d'analogie abrège ainsi les recherches scientifiques, ou supplée même à des recherches impossibles. — Ainsi, par l'analogie, le naturaliste applique à toutes les espèces d'un genre des observations faites sur une ou quelques espèces seulement. — Ainsi encore, c'est par l'analogie que le géologue reconstitue des espèces et des genres qui ont disparu du globe.

52. Les conclusions de l'analogie peuvent se fonder : 1° sur de simples rapports de *ressemblances*, comme il arrive dans la comparaison des planètes avec la terre ; 2° sur des rapports des *moyens à la fin*, comme cela se produit dans la comparaison entre les oiseaux et les poissons ; 3° sur des rapports des *causes aux effets* ou des *effets aux causes* : tel est le cas de la foudre et de l'électricité.

Pour que les conclusions de l'analogie soient légitimes, elles doivent s'appuyer sur des ressemblances importantes, ou, à défaut, sur des ressemblances nombreuses.

53. La **classification** est la distribution des êtres de la nature par genres et par espèces.

54. On distingue deux sortes de classifications : 1° les classifications *artificielles*, qui se fondent sur un ou plusieurs caractères secondaires choisis arbitrairement, comme serait la classification des plantes d'après la forme de la tige ou d'après la structure de la corolle ; 2° les classifications *naturelles*, qui sont la détermination scientifique des espèces et des genres, fondée sur la loi de la subordination des caractères.

55. La loi de la subordination des caractères consiste en ce que les êtres de la nature ont chacun un caractère primordial auquel d'autres caractères secondaires sont subordonnés : à ces derniers en sont subordonnés d'autres encore, jusqu'à ce qu'enfin on arrive aux caractères les moins importants. Classer d'après cette loi, c'est établir les divisions principales d'après les caractères principaux, subdiviser ensuite en suivant la subordination des caractères. Il est aisé de comprendre qu'une pareille classification n'est autre chose que la science même des êtres que l'on classe. Il suffira, dès lors, de savoir à quelle division un être appartient, pour connaître ses caractères principaux.

DU TÉMOIGNAGE

56. Notre intelligence adhère à la vérité qui se manifeste évidemment à elle, ou elle s'appuie sur le témoignage d'autrui relativement aux vérités qui sont en dehors de la sphère de sa connaissance.

57. L'évidence est *immédiate*, lorsqu'une chose se manifeste à l'esprit par sa propre clarté. — Ex. : *Il n'y a point d'effet sans cause.* — L'évidence est *médiante*, lorsqu'une chose ne se manifeste à l'esprit que par l'intermédiaire d'une autre chose. — Ex. : *La somme des angles d'un triangle égale deux angles droits.*

58. L'autorité du témoignage est *divine* ou *humaine*, et celle-ci est l'autorité du simple témoignage humain, ou l'autorité du sens commun, ou l'autorité du témoignage des savants.

59. L'autorité du *témoignage divin* est un principe de certitude supérieur à tous les autres, Dieu ne pouvant ni se tromper ni nous tromper.

60. Le *témoignage humain* produit en nous la certitude, quand nous savons que les témoins ne peuvent s'être trompés et ne veulent point nous tromper.

61. Si un fait est matériellement impossible, il est certain que le témoignage qui l'atteste est trompeur. Si le fait n'est qu'in vraisemblable, le témoignage demande à être examiné avec plus de soin.

62. Il y a un signe certain de la *science* et de la *véracité* des témoins, dans leur accord à rapporter un fait de la même manière; car il n'est pas possible qu'ils se soient tous trompés dans la perception du même fait, ni qu'ils s'accordent pour soutenir une erreur de la même manière. Que si les témoins sont en grand nombre, s'ils souffrent des tourments à l'appui de leur témoignage, s'ils rapportent des faits publics et non contredits par ceux-là mêmes que ces faits condamnent, alors ce témoignage produit la certitude la plus complète. C'est ce qui a lieu pour les faits qui sont les fondements du christianisme.

63. Les moyens par lesquels se transmet le témoignage humain sont au nombre de trois : la *tradition*, les *monuments*, les *écrits* ou l'*histoire* proprement dite.

64. La *tradition*, quand elle est constante et qu'elle se rapporte à un fait public important, est une source de certitude. En effet, les témoins contemporains du fait peuvent en donner la certitude à ceux qui viennent après eux; ceux-ci, à leur tour, peuvent donner à une autre génération une certitude égale à la leur, et ainsi de suite, jusqu'aux âges les plus reculés.

65. Les monuments sont une source de certitude, quand ils sont contemporains des faits, et qu'ils ont été érigés pour perpétuer le souvenir d'un événement mémorable et public. Il est évident que jamais un monument public ne saurait être élevé pour transmettre à la postérité une fausseté, ou que, si cela était, il y aurait de nombreuses protestations qui mettraient en garde contre cette supercherie.

66. L'*histoire*, quand elle est authentique et intégrale, et qu'elle a été d'ailleurs publiée sans soulever des contradictions, ne produit pas une moindre certitude que le témoignage public des contemporains.

67. On est certain qu'un écrit est authentique : 1^o si, par une tradition non interrompue, il est reconnu comme tel; 2^o s'il est en rapport avec les mœurs et les usages du temps auquel on le rapporte, et avec le caractère ou le génie de l'écrivain à qui on l'attribue, 3^o si, par sa nature, il rend toute imposture impossible.

On est certain qu'un écrit est intègre : 1^o si les parties qui le composent sont en harmonie entre elles, soit pour le fond, soit pour la forme ; 2^o si, par son importance, il rend impossible toute altération ; 3^o s'il y a identité entre les copies qui ont été faites en différents temps et en différents lieux.

68. La vérité d'un écrit s'établit d'après la nature même de l'écrit et d'après la science et la vérité des écrivains. Ainsi, l'écrit est digne de foi, s'il rapporte des faits importants, de notoriété publique, en rapport avec d'autres faits accomplis dans le même temps. La vérité des écrivains s'établit suivant les règles du témoignage ordinaire.

Les livres saints remplissent, au plus haut degré, toutes les conditions exigées pour établir l'authenticité, l'intégrité et la vérité d'un écrit.

69. Par le témoignage du *sens commun*, on entend le consentement général et constant des hommes par rapport à une vérité.

Le sens commun est une source de certitude, touchant les vérités dont il témoigne. En effet, si une chose est affirmée par tous les hommes de tous les temps, en tous lieux, cette affirmation est produite en eux par la nature humaine. Or la nature ne peut jaillir ainsi universellement et constamment ; autrement le Créateur lui-même faillirait.

70. Les vérités affirmées par le sens commun sont : 1^o les principes dont la facile connaissance appartient à l'usage naturel de la raison ; 2^o les vérités morales et religieuses dont la connaissance est indispensable à la vie morale des hommes, et que, pour cette raison même, Dieu, dans sa bonté, leur a fait connaître par une révélation primitive.

71. Il est sage d'accepter l'autorité des savants touchant la science qu'ils enseignent ; ainsi : 1^o l'autorité des savants doit être acceptée, tant qu'il n'y a pas de fondement raisonnable de la croire fautive ; 2^o un savant n'est juge compétent que pour la science qui lui est propre ; 3^o un savant doit accepter les affirmations des autres savants, quand il ne peut par lui-même en constater la vérité, ni en démontrer la fausseté.

72. Le témoignage est nécessaire pour le complet développement de notre esprit. Par lui, il acquiert facilement et promptement des connaissances que leur difficulté ou le défaut de temps l'aurait empêché de découvrir. Aussi sommes-nous naturellement portés à accepter l'autorité du témoignage, particulièrement durant les premières années de la vie, où nous ne pouvons presque rien apprendre que par le secours d'autrui.

73. Le *scepticisme* consiste à nier l'existence de la vérité, ou la possibilité de la connaître d'une manière certaine.

74. Le scepticisme est *partiel*, s'il ne rejette la vérité ou la certitude que par rapport à un certain nombre de connaissances ; il est *complet*, s'il rejette la vérité ou la certitude de toutes les connaissances.

75. Le scepticisme a pour conséquence la négation de toute science et de toute vertu, puisqu'il nie les vérités spéculatives et les vérités pratiques, qui sont la base de la science et de la vertu. Il est contraire à la nature de l'homme, en ce qu'il prive l'intelligence de la vérité, qui est sa propre vie comme l'air est la vie du corps.

NOTICES LITTÉRAIRES

Origine de la langue française. — La langue qui se parlait autrefois dans les Gaules était la langue *celtique*, dont les restes se sont maintenus jusqu'à nos jours dans la Bretagne, dans l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles.

Les Romains, ayant conquis les Gaules dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, imposèrent la langue latine aux vaincus, qui en altérèrent de plus en plus la prononciation, et ne tardèrent pas à la transformer en un idiome nouveau. Vers le Ve siècle, cet idiome se montre comme une langue distincte, que nous appelons *langue romane*.

Cette langue se partagea en deux grandes branches : au nord, la *langue d'oïl* ; au sud, la *langue d'oc* (où se disait *oïl* dans le Nord, et *oc* dans le Midi ; au moyen âge, on déterminait souvent une langue par le mot désignant l'affirmation). La *langue d'oïl*, et la *langue d'oc* se divisaient elles-mêmes en dialectes nombreux.

Les principaux dialectes du Nord étaient le *normand*, le *picard*, le *bourguignon* et le *français*, ainsi appelé parce qu'il se parlait dans la province de l'Ile-de-France.

A partir du xii^e siècle, les rois de France, ajoutant peu à peu à leur domaine de nouvelles provinces, y introduisirent le dialecte *français*, qui, étant la langue du roi, devint aussi celle de la classe élevée et instruite. Le peuple, dans chacune de ces provinces, conserva son ancien dialecte, et c'est ainsi que se sont maintenus les idiomes *normand*, *picard* et *bourguignon*, qui sont, non du français altéré par les paysans, mais les restes des vieux dialectes provinciaux.

Au xiii^e siècle, le Midi fut, à son tour, vaincu par les rois de France et ajouté à leur domaine ; le *français* s'y substitua dès lors à la *langue d'oc*. Les débris de cette langue se sont conservés dans les idiomes *gascons*, *limousins*, *languedociens* et *provençaux*, qui, pendant longtemps, n'ont plus guère été parlés que par les hommes de la campagne, mais qui, de nos jours, sont cultivés par des écrivains et des poètes distingués.

C'est ainsi que le dialecte *français*, d'abord parlé seulement dans l'Ile-de-France, supplanta peu à peu tous les autres dialectes, soit du Nord, soit du Midi, et devint, au xiv^e siècle, la langue commune du royaume, la *langue française*.

Cette langue, dans le fonds essentiel qui la constitue, n'est donc que le latin altéré et transformé. A ce premier et principal élément, les Francs ont ajouté, dès les premiers temps, un certain nombre de mots allemands, ayant rapport à la féodalité, à la chasse, à la guerre, tels que *baron*, *flèche*, *querre*, etc. Ensuite, du xii^e au xix^e siècle, deux autres séries de mots s'y sont joints encore : 1^o des mots *étrangers*, arabes, italiens, espagnols, allemands, anglais, importés en France par différents événements politiques ou diverses relations de commerce et d'industrie, tels que *sultan*, *brave*, *hâbleur*, *bivouac*, *wagon*, etc. ; 2^o des mots *scientifiques* formés généralement du grec ou du latin, tels que *cosmographie*, *microscope*, *proportion*, etc.

Sur 27 000 mots environ qui appartiennent à la langue française, 1 000 sont des mots étrangers venant des langues modernes, et 14 000 ont été formés par les savants. Des 12 000 autres mots, 8 000 environ sont des dérivés ou des composés. Il reste donc à peu près 4 000 mots simples, qui sont comme le noyau de la langue. De ces mots simples, 400 sont des mots allemands importés par les barbares lors de l'invasion, et les 3 600 autres viennent du latin.

AVANT LE XVII^e SIÈCLE

Le nom des auteurs est immédiatement suivi de celui du pays où ils sont nés, et de la date de leur naissance et de leur mort.

Villehardouin (Geoffroy de). — Près de Bar-sur-Aube (1150-1213). — Son *Histoire de la conquête de Constantinople* est très remarquable par la sincérité naïve du récit.

Lorris (Guillaume de).—Lorris, près de Montargis (Mort vers 1240).—Auteur du poème intitulé *Roman de la Rose*. Ce poème a été continué par JEAN DE MEUNG, qui a substitué un dénouement obscène à celui de Guillaume de Lorris, dont la poésie est naïve et chevaleresque.

Marie de France.—En Normandie (XIII^e siècle).—Elle composa des *Fables*, écrites en langue d'oïl, mêlée de mots latins, anglo-saxons et bas-bretons.

Joinville (Jean, sire de).—En Champagne (1224-1318).—Dans ses *Mémoires* sur saint Louis, il peint le héros chrétien avec une incomparable naïveté de récit.

Christine de Pisan.—Venise (1363-1415).—Célèbre par ses *Poésies* et son *Histoire de Charles V*.

Froissard (Jean).—Valenciennes (1333-1402).—Sa *Chronique* est une vivante image des événements de son époque.

Deschamps (Eustache).—En Champagne (1350-1421).—Ce poète est regardé comme le créateur de la ballade. Il a aussi composé des *Fables* dont plusieurs ont été imitées par la Fontaine.

Chartier (Alain).—Bayeux (1396-1449).—Secrétaire des rois Charles VI et Charles VII, cet auteur fait admirer dans son vieux langage l'ordonnance régulière de sa phrase et la vigueur de l'expression, qualités qui lui ont valu le surnom de *Père de l'éloquence française*. Son principal ouvrage est l'*Espérance ou la Consolation des trois vertus*.

Charles d'Orléans.—Paris (1394-1465).—Fils de Louis d'Orléans, père de Louis XII. Retenu vingt-cinq ans prisonnier en Angleterre, il charma par la poésie les ennuis de sa captivité.

Villon (François).—Paris (1431-1490).—Ce poète, adonné à la paresse et au vice, vécut toujours dans la misère. Ses œuvres portent l'empreinte de l'immoralité de sa vie.

Commines (Philippe de).—Château de Commines sur la Lys (1445-1509).—Ses *Mémoires* l'ont rendu célèbre; ils ont contribué aux progrès de notre langue; mais il y professe cette politique immorale que le succès justifie les moyens.

XVI^e SIÈCLE

Despériers (Bonaventure).—Arnay-le-Duc (Bourgogne). (Fin XVI^e siècle, 1544).—Auteur de contes licencieux. Celui de ses ouvrages qui fit le plus de bruit, intitulé *Cymbalum mundi*, fut censuré par la Sorbonne.

Marot (Clément).—Cahors (1495-1544).—Doué d'un véritable talent poétique, cet écrivain, favori de François I^{er}, fut emprisonné pour avoir publié des livres obscènes, et participa à l'hérésie calviniste. Ses *Psaumes* furent condamnés par la Sorbonne.

Guingoier (Pierre).—Lorraine (1480-1547).—Un des poètes les plus originaux du XVI^e siècle. Auteur du *Jeu du Prince des sots*, du *Mystère de saint Louis*, et de plusieurs pièces trivialement satiriques.

Marguerite de Navarre.—Angoulême (1492-1549).—Cette reine de Navarre, sœur de François I^{er}, aima et protégea les lettres; mais elle ternit sa gloire par la protection qu'elle accorda à l'hérésie calviniste et par la publication de contes très licencieux.

Rabelais (François).—Chinon (1483-1553).—Entré dans les ordres sans vocation, fut successivement cordelier, bénédictin, chanoine et curé: il peut être considéré comme le type primitif du scepticisme moqueur en France. Son ouvrage *Gargantua et Pantagruel* montre beaucoup d'érudition et d'esprit, mais il y prodigue l'obscénité et y raille la religion et ses ministres.

Du Bellay (Joachim).—Liré, dans l'Anjou (1526-1560).—On a de lui des poésies et une *Défense et Illustration de la langue française*, écrite en prose, et au point de vue de l'école de Ronsard. Il fut un des poètes les plus brillants de la *Pléiade* (nom sous lequel on désigna au XVI^e siècle les sept poètes: du Bellay, Belleau, Jodelle, Daurat, Balf, Pontus de Thiard, Amadis Jamyn).

Montluc (Blaise de). — Château de Montluc en Guyenne (1502-1577). — Grand homme de guerre, il a laissé, sous le titre de *Commentaires*, des Mémoires d'un style concis et énergique.

Ronsard (Pierre de). — Dans le Vendomois (1524-1585). — Appelé par ses contemporains le prince des poètes, il eut une vogue immense. Il y a de l'invention et du génie dans ses ouvrages; mais son affectation à former des mots tirés du latin, du grec et des patois de France, a rendu sa versification dure et souvent peu intelligible.

Brail (Jean-Antoine de). — Venise (1532-1589). — Condisciple et ami de Ronsard, il tenta vainement, avec ce poète, d'introduire dans les vers français la cadence et la mesure des vers grecs et latins. Ses poésies les plus remarquables sont des *Eglogues*. Il est généralement dur et incorrect dans sa versification.

Amyot (Jacques). — Melun (1513-1592). — Evêque d'Auxerre, a fait une traduction des *Vies des hommes illustres de Plutarque*, pleine de grâce et de fraîcheur.

Montaigne (Michel de). — Château de Montaigne, en Périgord (1533-1592). — Auteur des *Essais*, œuvre remarquable par le style, mais à laquelle on reproche justement des principes trop faciles et des opinions trop hardies en religion.

Fresnaye (Jean-Vauquelin de la). — La Fresnaye, en Normandie (1534-1606). — Auteur de *Satires*, d'*Epîtres* et d'*Idylles*, qui le rangent parmi les poètes les plus remarquables de son temps.

Desportes (Philippe). — Chartres (1546-1606). — Poète élégant, mais affecté, auteur de plusieurs poésies peu morales.

Régner (Mathurin). — Chartres (1573-1613). — Auteur de *Satires*, *Epîtres*, *Épigrammes*, etc., qui se font remarquer par l'originalité du style, mais ses vers trop libres alarmant souvent les oreilles pudiques.

Saint François de Sales. — Château de Saïes, en Savoie (1567-1622). — Evêque de Genève, Docteur de l'Eglise, théologien éminent et écrivain plein de grâce et de naïveté; auteur de l'*Introduction à la vie dévote*, du *Traité de l'amour de Dieu*, etc.

Malherbe (François). — Caen (1556-1628). — Réformateur de la poésie française : ses *Odes* et ses *Stances* se distinguent surtout par la correction du style.

Satire Ménippée. — Pamphlet politique en prose mêlée de vers, publié par morceaux détachés, en 1593 et 1594, œuvre collective du P. le Roy, de Pierre Pihou, de Nicolas Rapin, de Passerat et de Florent Chrétien. Ce libelle, quelquefois gracieux, mais plus souvent burlesque, fut écrit au profit de la cause de Henri IV.

XVII^e SIÈCLE

Pascal (Blaise). — Clermont-Ferrand (1623-1662). — Génie supérieur, grand mathématicien et profond écrivain, auteur des *Lettres provinciales*, ouvrage habilement écrit, mais consacré à la défense de l'hérésie janséniste. Ses *Pensées* contiennent de belles pages; on regrette que l'esprit de secte s'y soit aussi glissé.

Racan (Honorat de Bueil, marquis de). — Château de la Roche-Racan, en Touraine (1589-1670). — Ce poète, inférieur à son maître Malherbe par le style, lui est supérieur par l'inspiration. Il a écrit des *Odes*, des *Bergeries*.

La Rochefoucauld (François, duc de). — Paris (1616-1680). — Auteur du livre des *Maximes*, ouvrage bien écrit, mais qui représente à tort l'amour-propre comme l'unique ressort des actions de l'homme.

Mme Deshoulières. — Paris (1638-1694). — Ses *Idylles* et ses *Eglogues* lui ont fait de son vivant une grande réputation qui ne s'est pas maintenue. L'inspiration n'en est d'ailleurs ni saine ni chrétienne.

Cornelle (Pierre). — Rouen (1606-1684). — Le *Père de la tragédie française*, poète dont le génie sublime a produit : le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, etc. Après avoir fait entendre le sublime langage de la foi chrétienne dans *Polyeucte*, sa plus belle création, il a ouvert son cœur aux plus intimes émotions de la piété dans une traduction en vers de l'*Imitation de J.-C.*, qui a eu plus de 40 éditions.

Racine (Jean). — La Ferté-Milon (Aisne). (1639-1699). — Poète tragique, auteur d'*Andromaque*, *Britannicus*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Esther*, *Athalie*, etc. Les *Plaideurs* lui assurent une place parmi nos meilleurs comiques, et il est, dans les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, le premier de nos poètes lyriques. Son style est d'une perfection qui n'a point été dépassée.

La Fontaine (Jean de). — Château-Thierry (Aisne) (1621-1695). — Ses *Fables* sont, pour la plupart, des chefs-d'œuvre inimitables de naturel, de bonhomie et de naïveté ; mais la morale n'en est pas toujours irréprochable. Il a aussi composé des poésies licencieuses, qui sont une tache pour son nom. Une maladie dangereuse amena sa conversion complète. Il répudia ses compositions immorales, et, en esprit de pénitence, entreprit la traduction poétique des *Psaumes*.

Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit). — Paris (1622-1673). — Illustre poète comique, auteur des comédies : *le Misanthrope*, *le Tartufe*, *l'Avare*, *les Femmes savantes*, *le Malade imaginaire*, etc. Le théâtre de Molière respecte peu la religion, et encore moins les lois de la décence et de la morale.

Régnaud (Jean-François). — Paris (1656-1709). — Auteur du *Joueur*, du *Légataire universel*, du *Distrait* et de plusieurs autres comédies. Il fait trop souvent rire aux dépens de toute morale et de toute convenance.

Bolleau-Despréaux (Nicolas). — Paris (1636-1711). — Le *Législateur du Par-nasse français*, poète célèbre, qui a composé des *Satires*, des *Épîtres*, le *Lutrin*, *l'Art poétique*. Le *Lutrin* et plusieurs passages de ses poésies se ressentent de l'influence de l'erreur janséniste.

Nicole (Pierre). — Chartres (1625-1695). — Ses nombreux ouvrages, y compris ses *Essais de morale*, sont infectés du venin janséniste.

La Bruyère (Jean de). — Paris (1645-1696). — Auteur du livre des *Caractères*, remarquable par la netteté, l'élégance et la précision du style, et par la finesse de la pensée.

Mme de Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal). — Paris (1626-1696). — Ses *Lettres* sont des modèles incomparables de style épistolaire. Elle ne s'y montre pas toujours, dans ses éloges ou ses blâmes, exempte de l'erreur de son temps.

Bo-suet (Jacques-Bénigne). — Dijon (1627-1704). — Evêque de Meaux, à la fois théologien, philosophe, historien et orateur incomparable. Ses principaux ouvrages sont : *l'Histoire des Variations*, le *Discours sur l'histoire universelle*, les *Oraisons funèbres*, les *Élévations sur les mystères*, les *Méditations sur l'Évangile*, etc.

Boudaloue (Louis). — Bourges (1632-1704). — Jésuite, prédicateur célèbre, écrivain excellent. Il est surtout admirable par la solidité et la vigueur du raisonnement. On n'a peut-être rien écrit de plus fort que ses *Pensées*.

Fénelon (François de Salignac de la Mothe). — Château de Fénelon, en Périgord (1651-1715). — Archevêque de Cambrai, écrivain et orateur de premier ordre, auteur du *Traité de l'Existence de Dieu*, des *Dialogues sur l'Eloquence*, des *Aventures de Télémaque*, de *Fables*, etc.

Fléchier (Esprit). — Carpentras (1632-1710). — Evêque de Nîmes, orateur éminent, a écrit de remarquables *Oraisons funèbres*.

Massillon (Jean-Baptiste). — Hyères (1663-1742). — Evêque de Clermont-Ferrand, prédicateur illustre, auteur du *Grand Carême* et du *Petit Carême*.

Mme de Maintenon (Françoise d'Aubigné). — Niort (1635-1719). — Auteur de *Lettres* bien pensées et bien écrites.

Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de). — Paris (1675-1755). — Un des écrivains les plus originaux et les plus intéressants. Ses *Mémoires* renferment des beautés du premier ordre, mais offrent souvent des appréciations erronées, étroites ou partiales.

XVIII SIÈCLE

La Motte (Antoine Houdard de). — Paris (1672-1731). — Auteur d'un recueil de *Fables* estimé.

Jean-Baptiste Rousseau. — Paris (1671-1741). — A écrit des *Odes* qui se distinguent par leur éclat.

Rollin (Charles). — Paris 1661-1741. — Recteur de l'université, il écrivit pour la jeunesse le *Traité des études*, l'*Histoire ancienne* et l'*Histoire romaine*. Le jansénisme le comptait parmi ses partisans.

Vauvenargues (Luo de Clapiers, marquis de). — Aix (1715-1747). — Auteur de l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, de l'*Essai sur quelques caractères, des Maximes*. L'absence de l'esprit chrétien se fait sentir en plus d'un endroit de ses écrits.

D'Aguessseau (Henri-François). — Limoges (1668-1751). — Savant jurisconsulte ; ses *Discours*, ses *Mercuriales*, ses *Instructions* se font remarquer par une grande clarté et une parfaite correction. Il était imbu des opinions jansénistes.

Crébillon (Prosper Jolyot de). — Dijon (1674-1762). — Poète tragique. *Rhadamiste et Zénobie* est réputée la meilleure de ses pièces. Il manie habilement le ressort de la terreur ; mais il est incorrect et boursoufflé.

Racine (Louis). — Paris (1692-1763). — Fils de Jean Racine, auteur des poèmes de la *Grâce* et de la *Religion*, versificateur d'un grand talent. Les erreurs jansénistes déparent son poème de la *Grâce*.

Hénault (Charles-Jean-François). — Paris (1685-1770). — Auteur de l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France*, livre où l'esprit du XVIII^e siècle se manifeste constamment.

Le Franc de Pompignan. — Montauban (1709-1784). — Poète lyrique dont les *Odes* sont pleines de chaleur et d'éclat.

Gresset (J.-B.-Louis). — Amiens (1709-1777). — Auteur de la *Chartreuse*, de *Vert-vert*, du *Méchant* ; poète plein de grâce et d'élégance, mais dont les œuvres ne sont pas toujours exemptes de l'esprit de philosophie du XVIII^e siècle.

Gilbert (Laurent). — Lorraine (1751-1780). — Ses satires : *le Dix-huitième siècle* et *Mon Apologie*, en font un des meilleurs poètes du XVIII^e siècle.

Florian (Jean-Pierre-Claris de). — Château de Florian dans les Cévennes (1755-1794). — Fabuliste distingué, mais bien inférieur à la Fontaine.

Montesquieu (Ch. de Secondat). — La Brède (Gironde) (1689-1755). — Profond penseur et grand écrivain, auteur des *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, des *Lettres persanes* et de l'*Esprit des lois*. Ses ouvrages, et particulièrement les deux derniers, contiennent des erreurs que condamnent la morale et la religion.

Voltaire (François-Marie Arouet de). — Paris (1694-1778). — Coryphée du philosophisme et de l'impie du XVIII^e siècle, auteur de la *Henriade*, de tragédies parmi lesquelles on distingue *Zaïre* et *Mérope*, de l'*Histoire de Charles XII*, du *Siècle de Louis XIV*, de *Contes*, de *Lettres*, etc. Rempli de haine contre le christianisme et profondément corrompu, il a exercé par ses écrits la plus funeste influence.

Jean-Jacques Rousseau. Genève (1712-1778). — Auteur du *Contrat social*, de l'*Émile*, etc. Il partage, avec Voltaire, la triste gloire d'avoir propagé les plus pernicious erreurs sociales et religieuses.

Buffon (Louis Leclerc, comte de). — Montbard (Côte-d'Or) 1707-1788). — Naturaliste célèbre, remarquable par la pompe et le coloris de son style, auteur de l'*Histoire naturelle*. Plusieurs de ses systèmes contredisent les enseignements de la religion.

Thomas (Léonard-Antoine). — Clermont (1732-1785). — Auteur des *Eloges*, discours écrits avec un certain éclat, mais aussi avec beaucoup de recherche.

Sedaine (Michel-Jean). — Paris (1719-1797). — Créateur de l'opéra comique en France ; son style est très incorrect.

Marmontel (Jean-François). — Bort, en Limousin (1723-1799). — Écrivain du second ordre, dont toutes les productions sont empreintes d'un levain de philosophisme qui en ternit le mérite. Ses œuvres principales sont ses *Éléments de littérature* et ses *Mémoires*. Le roman de *Bélisaire* fut condamné par Rome.

La Harpe (Jean-François de). — Paris (1739-1803). — Auteur du *Lycée*, ouvrage de littérature et de critique, où il se montre peu original, mais où, dans un style pur et élégant, il fait goûter les auteurs classiques. Il y juge trop favorablement Voltaire.

Sectateur outré des philosophes dans ses premiers écrits, la Harpe, emprisonné en 1794, fut ramené à la foi par la lecture de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Collin d'Harleville (Jean-François). — Maintenon (Eure-et-Loir). (1755-1806). — Poète comique; son *Théâtre et ses poésies fugitives* sont versifiés avec facilité, mais manquent de verve. Auteur de l'*Inconstant*, les *Châteaux en Espagne*, l'*Optimiste*, etc.

Bernardin de Saint-Pierre. — Le Havre (1757-1814). — A écrit les *Etudes de la nature*, *Paul et Virginie*, les *Harmonies de la nature*, ouvrages qui offrent des pages pleines de charme, mais dont les idées se ressentent du philosophisme de l'auteur.

Saint-Lambert (C. François de). — Lorraine (1717-1803). — Auteur des *Saisons*, poème médiocre, qui renferme quelques beaux passages, mais où se reflète l'esprit irrégulier de l'écrivain.

Lebrun (Ponce-Denis). — Paris (1729-1807). — Poète que ses *Odes* ont fait sur-nommer à tort le *Pindare français*.

Chénier (André). — Constantinople (1762-1794). — Un des poètes les plus célèbres du XVIII^e siècle. Il a publié des *Élégies*, des *Idylles*, des *Odes*, etc., écrites avec beaucoup de grâce et de pureté, mais trop souvent licencieuses. Il périt sur l'échafaud pendant la révolution française.

Ducis (Jean-François). — Versailles (1733-1816). — Prosateur et poète dramatique, auteur de *Poésies diverses* et d'un poème sur l'*Amitié*. Ses écrits font estimer son caractère autant que son talent.

Barthélemy (Jean-Jacques, abbé). — Cassis (Bouches-du-Rhône). (1716-1795). — Auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, ouvrage de grande érudition, mais qui garde la trace des doctrines philosophiques du temps.

XIX^e SIÈCLE

Delille (Jacques). — Clermont-Ferrand (1738-1813). — Un de nos plus célèbres poètes descriptifs, auteur des *Jardins*, des *Trois Règnes de la nature*, de la *Conversion*, etc.

Millevoye (Ch.-Hubert). — Abbeville (1781-1816). — A écrit plusieurs élégies touchantes, entre autres le *Poète mourant*, la *Chute des feuilles* et *Priez pour moi*.

Fontanes (Louis, marquis de). — Niort (1757-1821). — Auteur de plusieurs petites poèmes, entre autres de la *Cartreuse de Paris*, du *Jour des morts dans une campagne*. Il se distingue par l'élégance, la pureté et l'harmonie du style.

Joubert (Joseph). — Montignac (Périgord) (1754-1824). — Esprit délicat et fin, qui a écrit des *Pensées*, des *Maximes*, des *Lettres* pleines de grace, d'élégance et de coloris.

Le Bailly (Antoine-François). — Caen (1756-1832). — A publié des *Fuiles* qui ont de l'élégance et de la bonhomie.

Lucépède (Ge. main-Etienne, comte de). — Agen (1756-1825). — Célèbre naturaliste, a continué les œuvres de Buffon.

Mme de Staël (A.-L.-Germaine Necker, baronne de). — Paris (1766-1817). — Auteur de *Delphine*, de *Corinne*, de l'*Allemagne*, etc. Intelligence élevée, mais faussée par le protestantisme et le philosophisme.

Maury (Jean Siffrein, cardinal). — Comtat Venaissin (1746-1817). — Orateur célèbre, dont le meilleur ouvrage est un *Essai sur l'éloquence de la chaire*.

De Maistre (Joseph). — Chambéry (1754-1821). — Ecrivain de premier ordre, dont le génie s'est voué tout entier à la défense de la vérité; auteur des *Considérations sur la France*, du *Livre du Pape*, des *Soirées de Saint-Petersbourg*, etc.

De Maistre (Xavier). — Chambéry (1764-1852). — Frère du précédent, s'est acquis une célébrité méritée par le *Voyage autour de ma chambre*, le *Lépreux de la cité d'Aoste*, le *Prisonnier du Caucase*, etc.

De Bonald (Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de). — Milhau (1754-1840). — Savant juriconsulte, profond publiciste, philosophe éminent, il partage, avec J. de Maistre et Chateaubriand, la gloire d'avoir inauguré en France, dans les esprits, la réaction catholique contre le philosophisme du XVIII^e siècle. Ses deux principaux ouvrages sont la *Théorie du pouvoir politique et religieux*, et la *Législation primitive*.

Fraysinon (Denys, comte de). — Curières, près d'Espalion (1765-1842). — Prédicateur célèbre dont le principal ouvrage est : *Conférences sur la religion, ou Défense du christianisme*.

Delaivigne (Casimir). — Le Havre (1793-1843). — Auteur des élégies intitulées *Messéniennes*, de nombreuses tragédies et comédies : les *Vépres siciliennes*, les *Enfants d'Edouard*, *L'Ecole des vieillards*, la *Popularité*, etc. Ce fut un poète de parti : il montre, dans plusieurs de ses écrits, les préventions du voltairianisme.

Chateaubriand (François-René de). — Saint-Malo (1768-1848). — Un des écrivains les plus illustres du XIX^e siècle, auteur du *Génie du christianisme*, de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, des *Martyrs*, etc. Ses romans *René*, *Atala*, les *Natchez*, etc., offrent des peintures trop passionnées et peu morales. Ses *Etudes historiques* ne sont pas exemptes de graves erreurs.

Nodier (Charles). — Besançon (1781-1844). — A beaucoup écrit dans tous les genres. Plusieurs de ses contes sont de gracieux chefs-d'œuvre; mais la plupart de ses romans ne méritent aucune estime.

Thierry (Augustin). — Blois (1796-1850). — Ecrivain remarquable, auteur des *Lettres sur l'histoire de France*, de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, des *Récits des temps mérovingiens*. Une prévention presque haineuse contre le catholicisme anime les écrits du célèbre historien, surtout les premiers qu'il a publiés. Revenu à la foi au terme de sa vie, il entreprit d'expurger ses ouvrages de toute erreur; mais le temps lui a fait défaut.

Ozanam (A.-Frédéric). — Milan (1813-1853). — Professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, il y fut souvent éloquent et toujours sagement érudit. Chrétien plein de foi, il a empreint tous ses ouvrages de son dévouement à l'Eglise. Son œuvre principale est la *Civilisation au ve siècle*.

La Mennais (Huques-Félicité-Robert, abbé de). — Saint-Malo (1782-1854). — Proseur au style toujours coloré, plein de chaleur et d'énergie, auteur de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et de plusieurs autres ouvrages religieux, philosophiques ou politiques, dont la plupart sont condamnés par Rome. Egaré par l'orgueil, il se révolta contre l'Eglise, pour laquelle il avait d'abord courageusement combattu.

Musset (Alfred de). — Paris (1810-1857). — Poète de très grand talent, mais qui, dans ses ouvrages : *Comédies*, *Elegies*, *Nouvelles*, *Contes*, *Proverbes*, etc., se montre aussi licencieux qu'incrédule et impie.

Lacordaire (J.-B.-Henri-Dominique). — Recey-sur-Ource (Côte-d'Or) (1802-1861). — Il a illustré la chaire de Notre-Dame par ses *Conférences*, où son éloquence a obtenu les plus beaux triomphes. On a encore de ce célèbre dominicain, la *Vie de Saint-Dominique*, des *Lettres à des jeunes gens*, etc.

Ravignan (Gustave-François-Xavier Delacroix de). — Bayonne (1796-1858). — Jésuite, prédicateur illustre, remplaça le P. Lacordaire à Notre-Dame. Outre ses *Conférences*, on a de lui : *De l'Existence et de l'Institut des Jésuites*, *Cément XIII et Clément XIV*.

Vigny (Alfred de). — Loches (1797-1863). — Poète et prosateur distingué, auteur d'*Eloa*, de *Moïse*, de *Cinq-Mars*, etc. Il se montre, dans ses écrits, incroyant et sceptique.

Reboul (Jean). — Nîmes (1796-1864). — Poète distingué, auteur des *Nouvelles Poésies*, des *Traditionnelles*, etc. Son admirable poésie l'*Ange* et l'*Enfant* lui a fait une réputation universelle et méritée.

De Barante (Baron A. G. Prosper Brugière). — Riom (1782-1866). — Auteur du *Tableau de la littérature française au XVIII^e siècle*, de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, de l'*Histoire de la Convention* et de l'*Histoire du Directoire*. Il ne montre fataliste dans aucun de ses écrits.

Michélet (Jules). — Paris (1798-1869). — Ecrivain de talent, mais immoral et plein d'impiété; il a publié une volumineuse *Histoire de France*, qui est une attaque continuelle contre l'Eglise.

Berryer (Pierre-Antoine). — Paris (1790-1868). — Célèbre avocat, une des gloires du barreau français. Ses plaidoyers et ses discours politiques l'ont placé parmi les premiers orateurs de notre temps.

Lamartine (Alphonse de). — Mâcon (1790-1869). — Grand poète lyrique, remarquable par l'harmonie, la richesse, la magnificence du style; auteur des *Méditations*, des *Harmonies poétiques*, etc. Plusieurs de ses ouvrages contiennent de graves erreurs; entre autres: *Jocelyn*, la *Chute d'un ange*, le *Voyage en Orient*.

Villemain (Abel-François). — Paris (1791-1870). — Critique éminent, il a publié: *l'Histoire de Cromwell*, le *Tableau de la littérature au XVIII^e siècle*, le *Tableau de la littérature au moyen âge*, *l'Essai sur Pindare*, les *Études sur les Pères grecs*, le *Tableau de l'éloquence chrétienne au IV^e siècle*, etc. Il se laisse souvent dominer, dans ses appréciations, par les préjugés philosophiques et antireligieux.

Montalembert (Charles de). — Londres (1810-1876). — Grand orateur, écrivain éminent: auteur de *l'Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie*, de *l'Histoire des moines d'Occident*, etc.

Gruy (Joseph-Auguste-Alphonse). — Lille (1805-1870). — Un des premiers écrivains de notre temps; auteur de *la Connaissance de Dieu*, de *la Connaissance de l'âme*, *la Logique*, *la Philosophie du Credo*, *la Morale et la Loi de l'histoire*, etc. Il avait obtenu, durant le Concile, des opinions erronées, qu'il rétracta humblement quand l'Eglise les eut condamnées.

Guizot (François-Pierre-Guillaume). — Nîmes (1787-1875). — Homme d'Etat, orateur, historien. Ses principaux ouvrages sont *l'Histoire de la civilisation en Europe*, *l'Histoire de la révolution d'Angleterre*. Les qualités de l'écrivain et de l'historien y sont déparées par les préjugés et les erreurs du philosophe et du protestant.

Thiers (Louis-Adolphe). — Marseille (1797-1877). — Homme d'Etat, orateur, historien, a écrit *l'Histoire de la Révolution française*, et *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*. Le premier de ces ouvrages est empreint de fatalisme et glorifie les principes de la Révolution; le second apprécie mal les faits relatifs à l'Eglise. La narration de l'auteur est pleine de vie et de clarté; mais il lui manque la précision et une correction constante.

Mgr Dupanloup (Félix). — Saint-Félix (Savoie) (1802-1878). — Evêque d'Orléans, orateur éminent, écrivain fécond, polémiste ardent. Le beau livre sur *l'Education* est son œuvre capitale.

Laprade (Victor-Richard de). — Montbrison (1812). — Littérateur et poète distingué. Epris, dans ses premiers ouvrages, d'un amour presque idolâtrique de la nature, il est revenu au spiritualisme et aux idées chrétiennes, dans les *Poèmes Evangéliques*, les *Voix du Silence*, le *Livre d'un Père*.

Victor Hugo. — Besançon (1802-1885). — Ses *Odes* et *Ballades* le classent parmi les génies poétiques du premier ordre. Mais, soit en prose, soit en vers, il a produit beaucoup d'œuvres où les excentricités littéraires le disputent aux erreurs religieuses et sociales, souvent même aux peintures immorales.

Mgr Gerbet (Olympe-Philippe). — Poligny (Jura) (1798-1864). — Evêque de Perpignan; un des écrivains les plus exquises du XIX^e siècle, auteur du *Dogme générateur de la piété catholique*, de *l'Esquisse de Rome chrétienne*, etc.

Veuillot (Louis). — Boyne (Gâtinais) (1813-1883). — Un des premiers écrivains du XIX^e siècle; journaliste incomparable, qui a noblement consacré son admirable talent à la défense de la cause catholique. Auteur de *Rome et Lorette*, *Pèlerinage en Suisse*, la *Vie de Jésus*, le *Parfum de Rome*, les *Odeurs de Paris*, les *Satires*, etc.

Le cardinal Pie (Louis-François-Désiré-Edouard). — Pontgoin (Eure-et-Loir) (1815-1880). — Evêque de Poitiers, prélat illustre par la doctrine, par l'éloquence, par le talent d'écrire.

MORCEAUX CHOISIS

1^{re} PARTIE

SUJETS RELIGIEUX

— 000 —

1. Prière du matin.

Seigneur, ton soleil radieux
Répond à la voix qui l'appelle,
Et reprend, docile et joyeux,
Un pas de sa course éternelle.
Apprends-nous enfin dans ce jour
À faire un pas dans ton amour !

Ce soleil que tu fis si beau,
Reflet de ta bonté puissante,
Réchauffe le petit oiseau,
Et ranime la fleur mourante ;
Mais toi seul as, soleil vivant,
Un rayon pour le cœur souffrant.

O Christ ! tes anges ont béni
Cette heure où notre voix t'implore ;
Quand leur chant, se mêlant aussi
Aux rayons d'une double aurore,
Nous laissa ce sublime adieu :
" Paix sur la terre et gloire à Dieu ! "

Père saint, quand viendra le soir,
Le vrai soir, cette heure dernière,
Où tout dans l'âme se fait noir,
Tout se tait, même la prière,
O Père, ô Frère, ô saint Epoux !
Ce soir-là, souviens-toi de nous !

M^{gr} GERBET (1798-1864).

2. Profession de foi d'un chrétien.

Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers,
 Sous qui tremblent le ciel, la terre et les enfers ;
 Un Dieu qui, nous aimant d'une amour infinie ¹,
 Voulut mourir pour nous avec ignominie,
 Et qui, par un effort de cet excès d'amour,
 Veut pour nous en victime être offert chaque jour.

CORNEILLE (1606-1684).

3. Tranquillité de ceux qui placent leur confiance en Dieu.

Celui qui mettra sa vie
 Sous la garde du Très-Haut
 Repoussera de l'envie
 Le plus dangereux assaut.
 Il dira : Dieu redoutable,
 C'est dans ta force indomptable
 Que mon espoir est remis.
 Mes jours sont ta propre cause
 Et c'est toi seul que j'oppose
 A mes jaloux ennemis.

Mon cœur, sois en assurance,
 Dieu se souvient de ta foi :
 Les fléaux de sa vengeance
 N'approcheront point de toi.
 Le juste est invulnérable :
 De son bonheur immuable
 Les anges sont les garants,
 Et toujours leurs mains propices
 A travers les précipices
 Conduisent ses pas errants.

Si quelques vaines faiblesses
 Troublent ses jours triomphants,
 Il se souvient des promesses
 Que Dieu fait à ses enfants :
 A celui qui m'est fidèle,
 Dit la Sagesse éternelle,
 J'assurerais mes secours :
 Je raffermirai sa voie,
 Et dans des torrents de joie
 Je ferai couler ses jours.

¹ Amour, employé au féminin par licence poétique.

Morceaux choisis.

Dans ses fortunes diverses
 Je viendrai toujours à lui :
 Je serai dans ses traverses
 Son inséparable appui ;
 Je le comblerai d'années
 Pais bles et fortunées ;
 Je bénirai ses desseins ;
 Il vivra dans ma mémoire,
 Et partagera la gloire
 Que je réserve à mes saints.

J.-B. ROUSSEAU (1671-1741).

4. Du devoir et du bonheur d'aimer Dieu.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
 Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
 Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
 Et si pénible de l'aimer ?

L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;
 Mais des enfants l'amour est le partage :
 Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
 Et ne l'aimer jamais !

O divine, ô charmante loi !
 O justice, ô bonté suprême !
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

J. RACINE (1639-1699).

5. Louange à Dieu.

Sur le rocher le plus sauvage,
 Dans les forêts, dans les déserts,
 Le cri des oiseaux, leur ramage,
 Bénit le Dieu de l'univers.
 Sur les montagnes solitaires,
 Il répand les eaux salutaires
 Des torrents cachés dans les cieux ;
 Et dans les plaines arrosées,
 Il fait, par d'utiles rosées,
 Germer des fruits délicieux.

Le souverain de la nature
 A prévenu tous nos besoins ;
 Et la plus faible créature
 Est l'objet de ses tendres soins.
 Il verse également la sève
 Et dans le chêne qui s'élève,

Et dans les humbles arbrisseaux ;
Du cèdre voisin de la nue
La cime orgueilleuse et touffue
Protège le nid des oiseaux.

Que le jour commence à paraître
Ou qu'il s'éteigne dans les mers,
Mon Créateur, mon divin maître,
Sera l'objet de mes concerts :
Trop heureux si, dans sa clémence,
Il écoute avec complaisance
Les chants que je forme pour lui.
Fidèle à marcher dans sa voie,
En lui seul je mettrai ma joie,
Mon espérance et mon appui.

LE FRANÇOIS DE POMPIGNAN (1709-1784).

6. L'envers du ciel.

" Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
Au ciel les ailes d'or des anges radieux ? "
Sa mère répondit avec un doux sourire :
" Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux. "
Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
Vers les lambris divins du palais éternel :
" Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,
Comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! "

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,
A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue,
Il contempla l'azur semé de perles d'or ;
Les étoiles au ciel formaient une couronne,
Et l'enfant murmurait près du sein maternel :
" Puisque l'envers du ciel si doucement rayonne,
Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du ciel ! "

L'angélique désir de cette âme enfantine
Monta comme un encens au céleste séjour,
Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.
Près d'un berceau pleurait une femme en prière,
Car son fils avait fui vers le monde immortel,
Et de l'envers des cieux franchissant la barrière,
Il est allé voir l'autre côté du ciel.

ALFRED BESSE.

7. Un modèle pour notre foi.

Disciples de l'Eucharistie,
Venez entendre un trait charmant,

Morceaux choisis.

Qui révèle Jésus-Hostie
Et me fut conté récemment.

Dans la protestante Angleterre,
Préchant, même à travers les champs,
Un saint et bon missionnaire
Avait rassemblé des enfants ;
C'est de Jésus au tabernacle,
Qu'il leur parlait, le cœur ému,
Jésus captif, qu'un doux miracle
Sur nos autels a retenu.

Du sein de la troupe enfantine,
Un chérubin, portant ses pas
Vers l'église la plus voisine,
Au tabernacle tend les bras.
Trop petit pour l'atteindre encore,
Il monte, s'assied sur l'autel,
Et là, sa foi naïve implore
Notre adorable Emmanuel.

Toc ! toc ! et, de sa main mignonne,
Il frappe à la porte, disant :
" Es-tu là, Jésus ? " mais personne
Ne répond à notre innocent.
Sans perdre sa touchante audace,
Il frappe encore, et puis redit :
" Es-tu là ? réponds-moi, de grâce !
Au catéchisme on nous l'a dit. "

Mais, si bien qu'il prête l'oreille,
Il n'entend rien absolument :
" Peut-être que Jésus sommeille...
Eveillons-le tout doucement :
O cher petit Jésus ! je t'aime,
Je te chéris, je crois en toi.
Réponds à ma tendresse extrême ;
Je t'en conjure, parle-moi ! "

O grâce ! ô prodige ! ô miracle !
Jésus n'y tient plus cette fois,
Et du fond de son tabernacle
Daigne faire entendre sa voix :
" Oui, j'habite cette demeure,
Où l'amour me tient enfermé ;
J'y console celui qui pleure ;
Que veux-tu, frère bien-aimé ? "

L'enfant, d'une voix attendrie,
Et le cœur tout ému, répond :
" Convertis papa, je t'en prie ;
Fais-lui connaître, aimer ton nom,

— Vi, j'exaucerai ta prière,"
Dit Jésus... Et l'enfant joyeux,
S'en retourne dans sa chaumière,
Plus obéissant, plus pieux.
Le lendemain, touchant mystère!
Sans même qu'un mot lui fût dit,
De ce petit ange, le père
Se confesse et se convertit...

O Jésus ! ami de l'enfance,
Tendre ami du pauvre pécheur,
Qui ne reconnaît ta clémence
A ce trait si plein de fraîcheur?...
Je m'en souviendrai... De ta porte
Je ferai l'assaut tous les jours ;
Si ta voix se tait, peu m'importe !
Ton cœur me comprendra toujours.

X...

8. La Fête-Dieu : majesté des processions.

Nature, apprête-toi : Dieu s'avance ; prépare
Ton ciel le plus brillant, ton encens le plus rare.
Tout s'assemble, tout sort, avec ordre rangé :
En chœurs harmonieux le peuple partagé,
Les prélats rayonnant de l'or brillant des mitres,
Les grands devant leur maître humiliant leurs titres ;
De vierges et d'enfants un innocent essaim,
En ceinture flottante, en longs habits de lin ;
Le cortège pieux qui lentement s'avance,
Tantôt chantant, tantôt dans un profond silence ;
L'éclat des vêtements, la pompe des autels,
Faisant hommage à Dieu du luxe des mortels ;
Les drapeaux des guerriers, leur escorte brillante,
Leur foudre proclamant, d'une voix triomphante,
L'arbitre de la guerre et le Dieu de la paix ;
Autour du Saint des saints, qui marche sous le dais ¹,
Les encensoirs montant, remontant en mesure ;
Ces nuages de fleurs, encens de la nature ;
Tantôt un peuple entier, tout à coup prosterné,
Tandis que, sur leur front humblement incliné,
Un prêtre ouvre le ciel, et, les mains étendues,
Leur verse ses faveurs à grands flots répandues :
Tout enivre le cœur, les oreilles, les yeux.

DEILLE (1738-1813).

¹ *Dais*, tenture portative sous laquelle est abrité le saint sacrement dans les processions.

9. L'ange et l'âme.

Un chérubin dit un jour à mon âme :
 " Si tu savais la beauté de mon ciel !
 Si tu savais les purs rayons de flamme
 Que sur mon front projette l'Eternel !"
 Je répondis à l'archange céleste :
 " Tu vois ton Dieu plus brillant que le jour.
 D'un Dieu caché sur un autel modeste
 Sais-tu l'amour ? "

L'ange reprit : " Sais-tu la joie immense
 De contempler en face un Dieu si beau ?
 Pour moi le ciel tous les jours recommence,
 Et tous les jours mon bonheur est nouveau."
 Je répondis : " Sais-tu ce qu'est l'Hostie,
 Toi dont le cœur ne s'est point égaré ?
 Près d'un Dieu bon, près de l'Eucharistie,
 As-tu pleuré ? "

Le chérubin voulut parler encore :
 " Sais-tu, dit-il, mon aliment divin ?
 Aimer, servir le grand Dieu que j'adore,
 M'unir à lui : voilà mon doux festin."
 Je répondis au lumineux archange :
 " Tu te nourris de la Divinité ;
 Mais l'humble pain que j'adore et je mange,
 L'as-tu goûté ? "

O chérubin de la sainte patrie,
 Louons ensemble un Dieu si bon pour nous.
 A toi le ciel, à moi l'Eucharistie :
 Notre partage à tous deux est bien doux.
 J'aspire un jour à voir aussi mon Père ;
 Mais ici-bas l'autel est tout mon bien.
 Voilà mon sort. Ton bonheur, je l'espère ;
 J'aime le mien."

M^{gr} DE LA BOUILLERIE (1810-1882).

10. Hommage à la sainte Vierge.

Accepte notre hommage et souffre nos louanges,
 Lis tout céleste en pureté,
 Rose d'immortelle beauté,
 Vierge, mère de l'homme et maîtresse des anges,
 Tabernacle vivant du Dieu de l'univers,
 Contre le dur assaut de tant de maux divers,
 Donne-nous de la force et prête-nous ton aide ;
 Et jusqu'en ce vallon de pleurs,

Fais-en du ciel descendre le remède,
 Toi qui sais excuser les fautes des pécheurs.
 Avant que du Seigneur la sagesse profonde
 Sur la terre et les cieus daignât se déployer,
 Avant que du néant sa voix tirât le monde
 Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,
 De toute éternité sa prudence adorable
 Te destina pour mère à son Verbe ineffable,
 A ses anges pour reine, aux hommes pour appui,
 Et sa bonté dès lors élit ton ministère,
 Pour nous tirer du gouffre où notre premier père
 Nous a d'un seul péché plongés tous avec lui.

CORNEILLE (1606-1684).

11. Vanité de l'ambition.

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde.
 Sa lumière est un verre et sa faveur une onde
 Que toujours quelque vent empêche de calmer.
 Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre.
 C'est Dieu qui nous fait vivre;
 C'est Dieu qu'il faut aimer.

MALHERBE (1556-1628).

12. Les quatre parties du jour.

Le matin au soleil a rendu son empire,
 Tout s'éveille et tout rit à sa fraîche clarté.
 Quand, avec la lumière, il répand la beauté,
 C'est Dieu que je crois voir sourire
 Dans sa grâce et dans sa bonté.

Midi le fait monter sur son trône de flamme;
 L'œil n'en peut plus alors soutenir la splendeur,
 Et je dis, accablé de sa puissante ardeur :
 C'est Dieu qui pénètre mon âme
 Du sentiment de sa grandeur.

Le soir, vers l'horizon sa course descendue
 De ces sommets lointains semble chercher l'appui.
 Son front découronné d'un feu plus doux a lui :
 C'est Dieu qui permet que ma vue
 Ose s'élever jusqu'à lui !

La nuit d'un crêpe noir enveloppe la terre,
 Son souffle éteint du jour le radieux flambeau.
 Quand le monde muet semble un vaste tombeau,
 C'est Dieu qui parle en ce mystère,
 Et me promet un jour plus beau.

Mme A. TASTU (1795-1871).

SUJETS DIVERS

13. L'écolier.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : Allez!... Il tâchait d'obéir ;
Mais son livre était lourd ! il ne pouvait courir.
Il pleure, et suit de loin une abeille qui vole.
" Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler ?
Moi, je vais à l'école : il faut apprendre à lire ;
Mais le maître est tout noir et je n'ose pas rire !
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?
— Non, dit-elle, j'arrive et je suis très pressée ;
J'avais froid : l'aquilon m'a souvent oppressée ;
Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;
Avant une heure encor nous en aurons d'écloses.
Vite ! vite à la ruche ! on ne rit pas toujours :
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours. "
Elle fuit et se perd sur la route embaumée.

Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert ;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans nuage et riait de l'hiver.
Une hirondelle passe ; elle effleure la joue
Du petit nonchalant, qui s'attriste et qui joue,
Et dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.
" Oh ! bonjour ! dit l'enfant, qui se souvenait d'elle ;
Je t'ai vue à l'automne. Oh ! bonjour, hirondelle ;
Viens ! tu portais bonheur à ma maison, et moi
Je voudrais du bonheur. Veux-tu m'en donner, toi ?
Jouons. — Je le voudrais, répond la voyageuse,
Car je respire à peine et je me sens joyeuse ;
Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps,
Ils réveraient ma mort si je tardais longtemps.
Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
Nous allons relever nos palais dégarnis ;
L'herbe croît, c'est l'instant de bâtir nos doux nids.
J'ai tout vu. Maintenant, fidèle messagère,
Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.
Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,
Il faut en profiter. Je me sauve... A demain ! "

L'enfant reste muet ; et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,

Quand le livre importun dont sa main est lassée,
 Brompt ses fragiles nœuds et tombe près de lui.
 Un dogue l'observait du fond de sa demeure.
 Stentor¹, gardien sévère et prudent à la fois,
 De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
 Hélas ! peut-on crier contre un enfant qui pleure ?
 « Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu ?
 Dit l'écolier plaintif ; je n'aime pas mon livre :
 Voyez, ma main est rouge ; il en est cause. Au jeu
 Rien ne fatigue, on rit ; et moi, je voudrais vivre
 Sans aller à l'école, où l'on tremble toujours.
 Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours ;
 J'en suis très mécontent. Je n'aime aucune affaire.
 Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.
 — Ecolier, voyez-vous le laboureur aux champs ?
 Eh bien ! ce laboureur, dit Stentor, est mon maître.
 Il est très vigilant ; je le suis plus peut-être.
 Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.
 J'éveille aussi ce bœuf, qui, d'un pied lent mais ferme,
 Va creuser les sillons quand je garde la ferme ;
 Pour vous-même on travaille, et, grâce à nos brebis,
 Votre mère, en chantant, vous file des habits.
 Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.
 Allez donc à l'école ; allez, mon petit ange !
 Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux :
 L'ignorance toujours mène à la servitude.
 L'homme est fin, l'homme est sage, il nous défend l'étude ;
 Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux ;
 Les chiens vous serviront. »

L'enfant l'écouta dire,
 Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.
 En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court :
 L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire ;
 A l'école, un peu tard, il arrive gaiement,
 Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme DESBORDES-VALMORE (1786-1859).

14. Le petit Savoyard.

LE DÉPART

« Pauvre petit pars pour la France.
 Que te sert mon amour ? Je ne possède rien.
 On vit heureux ailleurs ; ici, dans la souffrance.
 Pars, mon enfant, c'est pour ton bien.

¹ Stentor, nom donné ici au chien, est le nom d'un héros grec dont la voix était très puissante.

Morceaux choisis.

Tant que mon lait put te suffire,
 Tant qu'un travail utile à mes bras fut permis,
 Heureuse et délassée en te voyant sourire,
 Jamais on n'eût osé me dire :
 Renonce aux baisers de ton fils !

Mais je suis veuve : on perd la force avec la joie.
 Triste et malade, où recour'r ici ?
 Où mendier pour toi ?... Chez des pauvres aussi !
 Laisse ta pauvre mère, enfant de la Savoie :
 Va, mon enfant, où Dieu t'envoie.

Mais, si loin que tu sois, pense au foyer absent :
 Avant de le quitter, viens, qu'il nous réunisse.
 Une mère bénit son fils en l'embrassant :
 Mon fils, qu'un baiser te bénisse.

Vois-tu ce grand chêne là-bas ?
 Je pourrai jusque-là t'accompagner, j'espère.
 Quatre ans déjà passés, j'y conduisis ton père ;
 Mais lui, mon fils, ne revint pas.

Encor s'il était là pour guider ton enfance,
 Il m'en coûterait moins de t'éloigner de moi :
 Mais tu n'as pas dix ans, et tu pars sans défense...
 Que je vais prier Dieu pour toi !...

Que feras-tu, mon fils, si Dieu ne te seconde ?
 Seul, parmi les méchants (car il en est au monde),
 Sans ta mère, du moins, pour t'apprendre à souffrir ;
 Oh ! que n'ai-je du pain, mon fils, pour te nourrir !

Mais Dieu le veut ainsi : nous devons nous soumettre.
 Ne pleure pas en me quittant ;
 Porte au seuil des palais un visage content.
 Parfois mon souvenir t'affligera peut-être...
 Pour distraire le riche, il faut chanter pourtant.

Chante, tant que la vie est pour toi moins amère ;
 Enfant, prends ta marmotte ¹ et ton léger troussau ;
 Répète, en cheminant, les chansons de ta mère,
 Quand ta mère chantait autour de ton berceau.

Si ma force première encor m'était donnée,
 J'irais te conduisant moi-même par la main ;
 Mais je n'atteindrais pas la troisième journée !
 Il faudrait me laisser bientôt sur ton chemin ;
 Et moi, je veux mourir aux lieux où je suis née.

¹ *Marmotte*, quadrupède de l'ordre des rongeurs, que les montagnards apprivoisent et font danser.

Maintenant de ta mère entends le dernier vœu :
Souviens-toi, si tu veux que Dieu ne t'abandonne,
Que le seul bien du pauvre est le peu qu'on lui donne.
Prie et demande au riche : il donne au nom de Dieu.
Ton père le disait ; sois plus heureux : adieu ! "

Mais le soleil tombait des montagnes prochaines,
Et la mère avait dit : " Il faut nous séparer ; "
Et l'enfant s'en allait à travers les grands chênes,
Se tournant quelquefois, et n'osant pas pleurer.

PARIS

" J'ai faim. Vous qui passez, daignez me secourir.
Voyez : la neige tombe, et la terre est glacée,
J'ai froid ; le vent s'élève et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent.
Donnez : peu me suffit ; je ne suis qu'un enfant ;
Un petit sou me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain ;
Plusieurs ont raconté, dans nos forêts lointaines,
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
Eh bien ! moi, je suis pauvre, et je vous tends la main.

Faites-moi gagner mon salaire :
Où me faut-il courir ? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid : eh bien ! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

Il ne m'écoute pas ! il fuit,
Il court dans une fête (et j'en entends le bruit),
Finir son heureuse journée ;
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite ¹ abandonnée.

Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir !
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière,
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir !

Ma mère, tu m'as dit, quand j'ai fui ta demeure :
" Pars, grandis et prospère, et reviens près de moi. "
Hélas ! et tout petit, faudra-t-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi !

Non, l'on ne meurt point à mon âge,
Quelque chose me dit de reprendre courage...
Eh ! que sert d'espérer ?... que puis-je attendre, enfin ?
J'avais une marmotte : elle est morte de faim. "

¹ Guérite, petite loge où une sentinelle se met à couvert.

Morceaux choisis.

Et, faible, sur la terre il reposait sa tête :
 Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
 Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
 Vint réveiller l'enfant par le froid endormi :

“ Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
 Disait la voix mêlée au murmure des vents :
 L'heure du péril est notre heure ;
 Les orphelins sont nos enfants. ”

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
 Lui, docile et confus, se levait à leur voix ;
 Il s'étonnait d'abord ; mais il vit dans leurs doigts
 Briller la croix d'argent au bout d'un long rosaire,
 Et l'enfant les suivit en se signant 1 deux fois.

LE RETOUR

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
 Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles !
 Tout dans leurs frais vallons, sert à nous enchanter :
 La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles.
 Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter !
 Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter !

Quel est ce voyageur que l'été leur renvoie,
 Seul, loin dans la vallée, un bâton à la main ?
 C'est un enfant... ; il marche ; il suit le long chemin
 Qui va de France à la Savoie.

Bientôt de la colline il prend l'étroit sentier :
 Il a mis ce matin la bure 2 du dimanche,
 Et, dans son sac de toile blanche,
 Est un pain de froment qu'il garde tout entier.

Pourquoi tant se hâter à sa course dernière ?
 C'est que le pauvre enfant veut gravir le coteau,
 Et ne point s'arrêter qu'il n'ait vu son hameau,
 Et n'ait reconnu sa chaumière.

Les voilà ! tels encor qu'il les a vus toujours,
 Ces grands bois, ce ruisseau qui fuit sous le feuillage !
 Il ne se souvient plus qu'il a marché dix jours :
 Il est si près de son village !

Tout joyeux il arrive et regarde... Mais quoi !
 Personne ne l'attend ! sa chaumière est fermée !
 Pourtant du toit aigu sort un peu de fumée ;
 Et l'enfant plein de trouble : “ Ouvrez, dit-il, c'est moi. ”

1 *Se signer*, former sur soi le signe de la croix.

2 *Bure*, étoffe grossière faite de laine.

La porte cède : il entre ; et sa mère attendrie,
Sa mère, qu'un long mal près du foyer retient,
Se relève à moitié, tend les bras et s'écrie :

" N'est-ce pas mon fils qui revient ? "

Son fils est dans ses bras, qui pleure et qui l'appelle :
" Je suis infirme, hélas ! Dieu m'afflige, dit-elle ;
Et depuis quelques jours je te l'ai fait savoir ;
Car je ne voulais pas mourir sans te revoir. "

Mais lui : " De votre enfant vous étiez éloignée ;
Le voilà qui revient : ayez des jours contents ;
Vivez ; je suis grandi : vous serez bien soignée ;
Nous sommes riches pour longtemps. "

Et les mains de l'enfant, des siennes détachées,
Jetaient sur ses genoux tout ce qu'il possédait :
Les trois pièces d'argent dans sa veste cachées,
Et le pain de froment que pour elle il gardait.

Sa mère l'embrassait et respirait à peine ;
Et son œil se fixait, de larmes obscurci,

Sur un grand crucifix de chêne,

Suspendu devant elle et par le temps noirci.

" C'est lui, je le savais, le Dieu des pauvres mères

Et des petits enfants, qui du mien a pris soin ;

Lui qui me consolait quand mes plaintes amères

Appelaient mon fils de si loin.

C'est le Christ du foyer que les mères implorent,

Qui sauve nos enfants du froid et de la faim.

Nous gardons nos agneaux, et les loups les dévorent ;

Nos fils s'en vont tout seuls... et reviennent enfin.

Toi, mon fils, maintenant me seras-tu fidèle ?

Tu pauvre mère infirme a besoin de secours ;

Elle mourrait sans toi. " L'enfant, à ce discours,

Grave, et joignant ses mains, tombe à genoux près d'elle,

Disant : " Que le bon Dieu vous fasse de longs jours ! "

ALEX. GUIRAUD (1788-1844).

15. Le cochet ¹, le chat et le souriceau ².

Un souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,

Fut presque pris au dépourvu.

Voici comme il conta l'aventure à sa mère :

" J'avais franchi les monts qui bornent cet Etat,

Et trottais comme un jeune rat

Qui cherche à se donner carrière ;

Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :

L'un doux, bénin et gracieux,

¹ Cochet, jeune coq. — ² Souriceau, petit d'une souris.

Morceaux choisis.

Et l'autre turbulent et plein d'inquiétude ;
 Il a la voix perçante et rude,
 Sur la tête un morceau de chair,
 Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
 Comme pour prendre sa volée,
 La queue en panache étalée."
 Or, c'était un cochet dont notre souriceau
 Fit à sa mère le tableau,
 Comme d'un animal venu de l'Amérique.
 " Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
 Faisant tel bruit et tel fracas,
 Que moi, qui, grâce aux dieux, de courage me pique,
 En ai pris la fuite de peur,
 Le maudissant de très bon cœur.
 Sans lui j'aurais fait connaissance
 Avec cet animal qui m'a semblé si doux ;
 Il est velouté comme nous,
 Marqueté, longue queue, une humble contenance,
 Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
 Je le crois fort sympathisant
 Avec messieurs les rats : car il a des oreilles
 En figure aux nôtres pareilles.
 Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat
 L'autre m'a fait prendre la fuite.
 — Mon fils, dit la souris, ce deucet est un chat,
 Qui, sous son minois hypocrite,
 Contre toute ta parenté
 D'un malin vouloir est porté.
 L'autre animal, tout au contraire,
 Bien éloigné de nous mal faire,
 Servira quelque jour peut-être à nos repas.
 Quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.

Garde-toi, tant que tu vivras,
 De juger des gens sur la mine. "

LA FONTAINE (1621-1695).

16. L'âne et le chien.

Il se faut entraider, c'est la loi de nature.
 L'âne un jour pourtant s'en moqua :
 Et ne sais comme il y manqua,
 Car il est bonne créature.
 Il allait par pays, accompagné du chien,
 Gravement, sans songer à rien,
 Tous deux suivis d'un commun maître.
 Ce maître s'endormit. L'âne se mit à paître :
 Il était alors dans un pré
 Dont l'herbe était fort à son gré.

Point de chardons pourtant ; il s'en passa pour l'heure :
 Il ne faut pas toujours être si délicat ;
 Et, faute de servir ce plat,
 Rarement un festin demeure ¹.
 Notre baudet s'en sut enfin
 Passer pour cette fois. Le chien, mourant de faim,
 Lui dit : " Cher compagnon, baisse-toi, je te prie :
 Je prendrai mon diner dans le panier au pain. "
 Point de réponse ; mot : le roussin d'Arcadie ²
 Craignit qu'en perdant un moment
 Il ne perdît un coup de dent.
 Il fit longtemps la sourde oreille ;
 Enfin il répondit : " Ami, je te conseille
 D'attendre que ton maître ait fini son sommeil ;
 Car il te donnera sans faute, à son réveil,
 Ta portion accoutumée :
 Il ne saurait tarder beaucoup. "
 Sur ces entrefaites, un loup
 Sort du bois et s'en vient : autre bête affamée.
 L'âne appelle aussitôt le chien à son secours.
 Le chien ne bouge, et dit : " Ami, je te conseille
 De fuir en attendant que ton maître s'éveille ;
 Il ne saurait tarder : détale vite, et cours.
 Que si ce loup t'atteint, casse-lui la mâchoire ;
 On t'a ferré de neuf ; et, si tu me veux croire,
 Tu l'étendras tout plat. " Pendant ce beau discours,
 Seigneur loup étrangla le baudet sans remède.

Je conclus qu'il faut qu'on s'entraide.

LA FONTAINE.

17. Le paon se plaignant à Junon.

Le paon se plaignait à Junon ³ :
 " Déesse, disait-il, ce n'est pas sans raison
 Que je me plains, que je murmure ;
 Le chant dont vous m'avez fait don
 Déplaît à toute la nature :
 Au lieu qu'un rossignol, chétive créature,
 Forme des sons aussi doux qu'éclatants,
 Est lui seul l'honneur du printemps. "
 Junon répondit en colère :
 " Oiseau jaloux, et qui devrais te taire,
 Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol,
 Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col

¹ Demeure, reste intact.

² Roussin d'Arcadie, un âne. L'Arcadie était renommée pour la beauté de ses ânes.

³ Junon, reine des dieux de la Fable.

Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies ;
 Qui te panades ¹, qui déploies
 Une si riche queue et qui semble à nos yeux
 La boutique d'un lapidaire ²
 Est-il quelque oiseau sous les cieux
 Plus que toi capable de plaire ?
 Tout animal n'a pas toutes propriétés.
 Nous vous avons donné diverses qualités :
 Les uns ont la grandeur et la force en partage ;
 Le faucon est léger, l'aigle plein de courage,
 Le corbeau sert pour le présage,
 La corneille avertit des malheurs à venir.
 Tous sont contents de leur ramage.
 Cesse donc de te plaindre ; ou bien, pour te punir,
 Je t'ôterai ton plumage."

LA FONTAINE.

18. Le Lion et le Rat.

*Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*
 De cette vérité, deux fables feront foi
 Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion,
 Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
 Le roi des animaux, en cette occasion,
 Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
 Ce bienfait ne fut pas perdu.
 Quelqu'un aurait-il jamais cru
 Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
 Cependant il advint qu'au sortir des forêts,
 Ce lion fut pris dans des rets
 Dont ses rugissements ne le purent défaire.
 Sir rat accourut, et fit tant par ses dents
 Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

*Patience et longueur de temps
 Font plus que force ni que rage.*

LA FONTAINE.

19. Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :

¹ *Se panader*, marcher avec un air d'ostentation et de complaisance.

² *Lapidaire*, ouvrier qui taille les pierres précieuses.

5. "Hé! bonjour, monsieur du corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois."
10. A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute."
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

20. Le lion et le moucheron.

"Va-t-en, chétif insecte, excrément de la terre!"
C'est en ces mots que le lion
Parlait un jour au moucheron.
L'autre lui déclara la guerre:
"Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur ni me soucie?
Un bœuf est plus puissant que toi;
Je le mène à ma fantaisie."
A peine il achevait ces mots,
Que lui-même il sonna la charge:
Fut le trompette et le héros.
Dans l'abord il se met au large;
Puis prend son temps, fond sur le cou
Du lion, qu'il rend presque fou.
Le quadrupède écume, et son œil étincelle;
Il rugit: on se cache, on tremble à l'environ;
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron.
Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle;
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau.
La rage alors se trouve à son faite montée.
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée,
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.
Le malheureux lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,
Bat l'air qui n'en peut mais; et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat: le voilà sur les dents.
L'insecte du combat se retire avec gloire;
Comme il sonna la charge il sonne la victoire,
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
L'embuscade d'une araignée;
Il y rencontre aussi sa fin.

LA FONTAINE.

21. La cigale et la fourmi.

Le cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle :
 " Je vous payerai, lui dit-elle,
 Avant l'ouï, foi d'animal,
 Intérêt et principal. "
 La fourmi n'est pas prêteuse ;
 C'est là son moindre défaut :
 " Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse. —
 Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaie. —
 Vous chantiez ! J'en suis fort aise.
 Eh bien ! dansez maintenant. " LA FONTAINE.

22. Le loup et l'agneau.

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.
 Un agneau se désaltérait
 Dans le courant d'une onde pure.
 Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure
 Et que la faim en ces lieux attirait.
 " Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
 Dit cet animal plein de rage :
 Tu seras châtié de ta témérité. —
 Sire, répond l'agneau, que votre majesté
 Ne se mette pas en colère ;
 Mais plutôt qu'elle considère
 Que je me vas désaltérant,
 Dans le courant,
 Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
 Et que, par conséquent, en aucune façon,
 Je ne puis troubler sa boisson. —
 Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;
 Et je sais que de moi tu médis l'an passé. —
 Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
 Reprit l'agneau ; je tette encore ma mère. —
 Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. —
 Je n'en ai point — C'est donc quelqu'un des tiens,

Car vous ne m'épargnez guère,
 Vous, vos bergers et vos chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts,
 Le loup l'emporte, et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

23. La laitière et le pot au lait.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait,
 Bien posé sur un coussinet,
 Prétendait arriver sans encombre à la ville.
 Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
 Ayant mis ce jour-là pour être plus agile
 Cotillons simples et souliers plats.
 Notre laitière, ainsi troussée,
 Comptait déjà dans sa pensée
 Tout le prix de son lait ; en employait l'argent
 Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée.
 La chose allait à bien par son soin diligent.
 " Il m'est, disait-elle, facile
 D'élever des poulets autour de ma maison ;
 Le renard sera bien habile
 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
 Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :
 J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? "
 Perrette là-dessus saute aussi, transportée :
 Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, couvée.

LA FONTAINE.

24. Le loup et le renard.

Mais d'où vient qu'au renard Esope accorde un point,
 C'est d'exceller en tours pleins de matoiserie ?
 J'en cherche la raison et ne la trouve point.
 Quand le loup a besoin de défendre sa vie,
 Ou d'attaquer celle d'autrui,
 N'en sait-il pas autant que lui ?
 Je crois qu'il en sait plus ; et j'oserais peut-être
 Avec quelque raison contredire mon maître.
 Voici pourtant un cas où tout l'honneur échet
 A l'hôte des terriers. Un soir il aperçut
 La lune au fond d'un puits : l'orbiculaire image
 Lui parut un ample fromage.
 Deux seaux alternativement
 Puisaient le liquide élément :
 Notre renard, pressé par une faim canine,
 S'accommoda en celui qu'au haut de la machine
 L'autre seau tenait suspendu.

Voilà l'animal descendu,
 Tiré d'erreur, mais fort en peine,
 Et voyant sa perte prochaine :
 Car comment remonter, si quelque autre affamé,
 De la même image charmé,
 Et succédant à sa misère,
 Par le même chemin ne le tirait d'affaire ?
 Deux jours s'étaient passés sans qu'aucun vint au puits.
 Le temps, qui toujours marche, avait pendant deux nuits
 Echancré, selon l'ordinaire,
 De l'astre au front d'argent la face circulaire.
 Sire renard était désespéré.
 Compère loup, le gosier altéré,
 Passe par là ; l'autre dit : " Camarade,
 Je veux vous régaler : voyez-vous cet objet ?
 C'est un fromage exquis. Le dieu Faune l'a fait :
 La vache Io donna le lait.
 Jupiter, s'il était malade,
 Reprendrait l'appétit en tâtant d'un tel mets.
 J'en ai mangé cette échancrure ;
 Le reste vous sera suffisante pâture.
 Descendez dans un seau que j'ai là mis exprès. "
 Bien qu'au moins mal qu'il pût il ajustât l'histoire,
 Le loup fut un sot de le croire :
 Il descend ; et son poids, emportant l'autre part,
 Reguinde en haut maître renard.
 Ne nous en moquons point : nous nous laissons séduire
 Sur aussi peu de fondement ;
 Et chacun croit fort aisément
 Ce qu'il craint et ce qu'il désire. LA FONTAINE.

25. Le lièvre et la tortue.

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :
 Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.
 " Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
 Sitôt que moi ce but. — Sitôt ! êtes-vous sage ?
 Repartit l'animal léger :
 Ma commère, il vous faut purger
 Avec quatre grains d'ellébore. —
 Sage ou non je parie encore. "
 Ainsi fut fait, et de tous deux
 On mit près du but les enjeux,
 Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
 Ni de quel juge on convint.
 Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
 J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
 Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,
 Et leur fait arpenter des landes ;
 Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
 Pour dormir et pour écouter
 D'où vient le vent, il laisse la tortue
 Aller son train de sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;
 Elle se hâte avec lenteur.
 Lui, cependant méprise une telle victoire,
 Tient la gageure à peu de gloire,
 Croit qu'il y va de son honneur
 De partir tard. Il broute, il se repose ;
 Il s'amuse à toute autre chose
 Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
 Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
 Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
 Furent vains : la tortue arriva la première.
 " Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
 De quoi vous sert votre vitesse ?
 Moi l'emporter ! et que serait-ce
 Si vous portiez une maison ? " **LA FONTAINE.**

26. Le grillon.

Un pauvre petit grillon
 Caché dans l'herbe fleurie,
 Regardait un papillon
 Voltigeant dans la prairie.
 L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs :
 L'azur, le pourpre et l'or éclataient sur ses ailes.
 Jeune, beau, petit maître, il court de fleurs en fleurs,
 Prenant et quittant les plus belles.
 " Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
 Sont différents ! dame Nature
 Pour lui fit tout, et pour moi rien.
 Je n'ai point de talent, encore moins de figure ;
 Nul ne prend garde à moi ; l'on m'ignore ici-bas ;
 Autant vaudrait n'exister pas. "
 Comme il parlait, dans la prairie
 Arrive une troupe d'enfants :
 Aussitôt les voilà courants
 Après ce papillon dont ils ont tous envie.
 Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper ;
 L'insecte vainement cherche à leur échapper :
 Il devient bientôt leur conquête.
 L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps ;
 Un troisième survient et le prend par la tête :
 Il ne fallait pas tant d'efforts
 Pour déchirer la pauvre bête.
 " Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché :
 Il en coûte trop cher pour briller dans le monde,
 Combien je vais aimer ma retraite profondel "
 Pour vivre heureux, vivez caché. **FLORIAN.**

27. Le héron.

Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où
 Le héron au long bec emmanché d'un long cou.
 Il côtoyait une rivière.

Morceaux choisis.

L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
 Ma commère la carpe y faisait mille tours
 Avec le brochet son compère.
 Le héron en eût fait aisément son profit :
 Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
 Mais il crut mieux faire d'attendre
 Qu'il eût un peu plus d'appétit.
 Il vivait de régime et mangeait à ses heures.
 Après quelques moments l'appétit vint ; l'oiseau,
 S'approchant du bord, vit sur l'eau
 Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
 Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
 Et montrait un goût dédaigneux,
 Comme le rat du bon Horace.
 " Moi, des tanches ! dit-il ; moi, héron, que je fasse
 Une si pauvre chère ! Et pour qui me prend-on ? "
 La tanche rebutée, il trouva du goujon.
 " Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !
 J'ouvrirais pour si peu le bec ; aux dieux ne plaise ! "
 Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
 Qu'il ne vit plus aucun poisson.
 La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
 De rencontrer un limaçon.

*Ne soyons pas si difficiles ;
 Les plus accommodants, ce sont les plus habiles :
 On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
 Gardez-vous de rien dédaigner.*

LA FONTAINE.

28. Les deux pigeons.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre :
 L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
 Fut assez fou pour entreprendre
 Un voyage en lointain pays.
 L'autre lui dit : " Qu'allez-vous faire ?
 Voulez-vous quitter votre frère ?
 L'absence est le plus grand des maux :
 Non pas pour vous, cruel ! Au moins, que les travaux,
 Les dangers, les soins du voyage,
 Changent un peu votre courage.
 Encor, si la saison s'avance davantage !
 Attendez les zéphyr : qui vous presse ? un corbeau
 Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.
 Je ne songerai plus que rencontre funeste,
 Que faucons, que réseaux. Hélas ! dirai-je, il pleut :
 Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
 Bon soupé, bon gîte et le reste ? "
 Ce discours ébranla le cœur
 De notre imprudent voyageur :
 Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
 L'emportèrent enfin. Il dit : " Ne pleurez point :

Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite ;
 Je reviendrai dans peu conter de point en point
 Mes aventures à mon frère ;
 Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
 N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
 Vous sera d'un plaisir extrême.
 Je dirai : j'étais là ; telle chose m'advint :
 Vous y croirez être vous-même. "
 A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
 Le voyageur s'éloigne : et voilà qu'un nuage
 L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
 Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
 Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.
 L'air devenu serein, il part tout morfondu,
 Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie,
 Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
 Voit un pigeon auprès ; cela lui donne envie ;
 Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un las (lacs)
 Les menteurs et traitres appas.
 Le las était usé ; si bien que, de son aile,
 De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin :
 Quelque plume y périt ; et le pis du destin
 Fut qu'un certain vautour à la serre cruelle,
 Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle
 Et les morceaux du las qui l'avait attrapé,
 Semblait un forçat échappé.
 Le vautour s'en allait le lier, quand des nues
 Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.
 Le pigeon profita du confit des voleurs,
 S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,
 Crut pour ce coup que ses malheurs
 Finiraient par cette aventure ;
 Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
 Prit sa fronde, et du coup tua plus d'à moitié
 La volatille malheureuse,
 Qui, maudissant sa curiosité,
 Traînant l'aile, et tirant le pied,
 Demi-morte, et demi-boiteuse,
 Droit au logis s'en retourna.
 Que bien, que mal, elle arriva
 Sans autre aventure fâcheuse.
 Voilà nos gens rejoints ; et je laisse à juger
 De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.

LA FONTAINE.

29. La vieille et les deux servantes.

Il était une vieille ayant deux chambrières :
 Elles filaient si bien que les sœurs filandières
 Ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci.
 La vieille n'avait point de plus pressant souci
 Que de distribuer aux servantes leur tâche.
 Dès que Téthys chassait Phébus aux crins dorés,

Tourêts entraient en jeu, fuseaux étaient tirés.
 " Deçà, delà vous en aurez :
 Point de cesse, point de relâche. "
 Dès que l'Aurore, dis-je, en son char remontait,
 Un misérable coq à point nommé chantait ;
 Aussitôt notre vieille, encor plus misérable,
 S'astublait d'un jupon crasseux et détestable,
 Allumait une lampe et courait droit au lit
 Où, de tout leur pouvoir, de tout leur appétit,
 Dormaient les deux pauvres servantes.
 L'une entr'ouvrait un œil, l'autre étendait un bras ;
 Et toutes deux, très mal contentes,
 Disaient entre leurs dents : " Maudit coq ! tu mourras ! "
 Comme elles l'avaient dit, la bête fut grippée :
 Le réveille-matin eut la gorge coupée.
 Ce meurtre n'amenda nullement leur marché :
 Notre couple, au contraire, à peine était couché,
 Que la vieille, craignant de laisser passer l'heure,
 Courait comme un lutin par toute sa demeure.
 C'est ainsi que, le plus souvent,
 Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,
 On s'enfonce encor plus avant :
 Témoin ce couple et son salaire.
 La vieille, au lieu du coq, les fit tomber par là
 De Charybde en Scylla. LA FONTAINE.

30. Le savetier et le financier.

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir :
 C'était merveille de le voir,
 Merveille de le voir ; il faisait des passages,
 Plus content qu'aucun des sept sages.
 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
 Chantait peu, dormait moins encor :
 C'était un homme de finance.
 Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
 Le savetier alors en chantant l'éveillait ;
 Et le financier se plaignait
 Que les soins de la Providence
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
 Comme le manger et le boire.
 En son hôtel il fait venir
 Le chanteur, et lui dit : " Or çà, sire Grégoire,
 Que gagnez-vous par an ? — Par an ! ma foi, Monsieur,
 Dit avec un ton rieur
 Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
 De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
 J'attrape le bout de l'année :
 Chaque jour amène son pain. —
 Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ? —
 Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que tousjours
 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
 Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes :
 L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé
 De quelque nouveau saint charge toujours son prône."
 Le financier, riant de sa naïveté,
 Lui dit : " Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône ;
 Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
 Pour vous en servir au besoin."
 Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
 Avait depuis plus de cent ans,
 Produit pour l'usage des gens.
 Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
 L'argent, et sa joie à la fois,
 Plus de chant : il perdit la voix,
 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
 Le sommeil quitta son logis ;
 Il eut pour hôtes les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines.
 Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit
 Si quelque chat faisait du bruit,
 Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
 " Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus." LA FONTAINE.

31. Le paysan du Danube.

Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.
 Le conseil en est bon ; mais il n'est pas nouveau.
 Jadis l'erreur du souriceau
 Me servit à prouver le discours que j'avance :
 J'ai, pour le fonder à présent,
 Le bon Socrate, Esope et certain paysan
 Des rives du Danube, homme dont Marc-Aurèle
 Nous fait un portrait fort fidèle.
 On connaît les premiers : quant à l'autre, voici
 Le personnage en raccourci.
 Son menton nourrissait une barbe touffue ;
 Toute sa personne velue
 Représentait un ours, mais un ours mal léché :
 Sous un sourcil épais il avait l'œil caché,
 Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre,
 Portait sayon de poil de chèvre,
 Et ceinture de joncs marins.
 Cet homme ainsi bâti fut député des villes
 Que lave le Danube. Il n'était point d'asiles
 Où l'avarice des Romains
 Ne pénétrât alors et ne portât les mains.
 Le député vint donc, et fit cette harangue :
 " Romains, et vous Sénat assis pour m'écouter,
 Je supplie avant tout les dieux de m'assister :
 Veulent les immortels, conducteurs de ma langue,
 Que je ne dise rien qui doive être repris !

Sans leur aide, il ne peut entrer dans les esprits
 Que tout mal et toute injustice :
 Faute d'y recourir on viole leurs lois.
 Témoin nous que punit la romaine avarice ;
 Rome est, par nos torts, plus que par ses exploits,
 L'instrument de notre supplice.
 Craignez, Romains, craignez que le ciel, quelque jour,
 Ne transporte chez vous les pleurs et la misère ;
 Et mettant en nos mains, par un juste retour,
 Les armes dont se sert sa vengeance sévère,
 Il ne vous fasse, en sa colère,
 Nos esclaves à votre tour.
 Et pourquoi sommes-nous les vôtres ? Qu'on me die
 En quoi vous valez mieux que cent peuples divers.
 Quel droit vous a rendus maîtres de l'univers ?
 Pourquoi venir troubler une innocente vie ?
 Nous cultivions en paix d'heureux champs ; et nos mains
 Étaient propres aux arts ainsi qu'au labourage.
 Qu'avez-vous appris aux Germains ?
 Ils ont l'adresse et le courage :
 S'ils avaient eu l'avidité
 Comme vous, et la violence,
 Peut-être en votre place ils auraient la puissance,
 Et sauraient en user sans inhumanité.
 Celle que vos prêteurs ont sur nous exercée
 N'entre qu'à peine en la pensée :
 La majesté de vos autels
 Elle-même en est offensée ;
 Car sachez que les immortels
 Ont les regards sur vous. Grâce à vos exemples,
 Ils n'ont devant les yeux que des objets d'horreur,
 De mépris d'eux et de leurs temples,
 D'avarice qui va jusques à la fureur.
 Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de Rome :
 La terre et le travail de l'homme
 Font, pour les assouvir, des efforts superflus.
 Retirez-les : on ne veut plus
 Cultiver pour eux les campagnes
 Nous quittons les cités, nous fuyons aux montagnes ;
 Nous laissons nos chères compagnes ;
 Nous ne conversons plus qu'avec des ours affreux,
 Découragés de mettre au jour des malheureux,
 Et de peupler, pour Rome, un pays qu'elle opprime.
 Quant à nos enfants déjà nés,
 Nous souhaitons de voir leurs jours bientôt bornés :
 Vos prêteurs au malheur nous font joindre le crime.
 Retirez-les : ils ne nous apprendront
 Que la mollesse et que le vice ;
 Les Germains comme eux deviendront
 Gens de rapine et d'avarice.
 C'est tout ce que j'ai vu dans Rome à mon abord.
 N'a-t-on point de présent à faire,
 Point de pourpre à donner : c'est en vain qu'on espère

Quelque refuge aux lois ; encor leur ministère
 A-t-il mille longueurs. Ce discours, un peu fort,
 Doit commencer à vous déplaire.
 Je finis. Punissez de mort
 Une plainte un peu trop sincère."
 A ces mots, il se couche ; et chacun étonné
 Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence
 Du sauvage ainsi prosterné.
 On le créa patrice ; et ce fut la vengeance
 Qu'on crut qu'un tel discours méritait. On choisit
 D'autres prêteurs ; et par écrit
 Le Sénat demanda ce qu'avait dit cet homme,
 Pour servir de modèle aux parleurs à venir.
 On ne sut pas longtemps à Rome
 Cette éloquence entretenir. LA FONTAINE.

32. Le coq et le renard.

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
 Un vieux coq adroit et matois.
 " Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
 Nous ne sommes plus en querelle :
 Paix générale cette fois.
 Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse :
 Ne me retarde point, de grâce ;
 Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
 Les tiens et toi pouvez vaquer,
 Sans nulle crainte à vos affaires :
 Nous vous y servirons en frères.
 Faites-en les feux dès ce soir,
 Et cependant viens recevoir
 Le baiser d'amour fraternelle. —
 Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais
 Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
 Que celle
 De cette paix ;
 Et ce m'est une double joie
 De la tenir de toi. Je vois deux lévriers,
 Qui, je m'assure, sont courriers
 Que pour ce sujet on envoie :
 Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
 Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous. —
 Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire ;
 Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
 Une autre fois. " Le galant aussitôt
 Tire ses grègues, gagne au haut,
 Mal content de son stratagème.
 Et notre vieux coq en soi-même
 Se mit à rire de sa peur ;
 Car c'est un double plaisir de tromper le trompeur.
 LA FONTAINE.

33. Le loup et le chien maigre.

Autrefois carpillon fretin ¹
 Eut beau prêcher, il eut beau dire :
 On le mit dans la poêle à frire.
 Je fis voir ² que lâcher ce qu'on a dans la main,
 Sous espoir de grosse aventure,
 Est imprudence toute pure.
 Le pêcheur eut raison ; carpillon n'eut pas tort :
 Chacun dit ce qu'il peut pour défendre sa vie.
 Maintenant il faut que j'appuie
 Ce que j'avancai lors de quelque trait encoir.
 Certain loup, aussi sot que le pêcheur fut sage,
 Trouvant un chien hors du village,
 S'en allait l'emporter. Le chien représenta
 Sa maigreur : " Jà ³ ne plaise à votre seigneurie
 De me prendre en cet état-là ;
 Attendez ; mon maître marie
 Sa fille unique, et vous jugez
 Qu'étant de noce il faut, malgré moi, que j'engraisse."
 Le loup le croit, le loup le laisse.
 Le loup, quelques jours écoulés,
 Revient voir si son chien n'est pas meilleur à prendre.
 Mais le drôle était au logis.
 Il dit au loup par un treillis ⁴ :
 " Ami, je vais sortir ; et, si tu veux attendre,
 Le portier du logis et moi
 Nous serons tout à l'heure à toi."
 Ce portier du logis était un chien énorme,
 Expédiant les loups en forme.
 Celui-ci s'en douta : " Serviteur au portier,"
 Dit-il, et de courir. Il était fort agile,
 Mais il n'était pas fort habile :
 Ce loup ne savait pas encor bien son métier.

LA FONTAINE.

34. Les dix francs d'Alfred.

Ceci n'est point un conte, enfants, c'est une histoire,
 Comme la vérité simple et facile à croire,
 Et rien que d'y songer, qui fait battre le cœur.
 Oh ! je ne serai pas moraliste et grondeur.
 Parlons donc en amis. Alfred était, je pense,
 Un enfant tel que vous, ayant huit à neuf ans.
 Bien, bien riche... Il avait dans sa bourse dix francs,
 Dix francs beaux et tout neufs. C'était la récompense

¹ *Fretin*, menu poisson. — ² Dans la fable: *le petit Poisson et le Pêcheur*.
³ *Jà*, s'employait autrefois pour *déjà*. — ⁴ *Treillis*, treillage, grille.

Donnée à sa sagesse, à ses petits travaux,
 Ce qui faisait encor ces dix francs-là plus beaux.
 Mais l'idée arriva d'en chercher la dépense,
 Car c'eût été vilain de les garder toujours :
 L'argent qui ne sert pas est sans valeur aucune ;
 Le point est de savoir lui donner un bon cours.
 On avait fait Alfred maître de sa fortune :
 Tantôt il la voyait en beau cheval de bois ;
 Tantôt c'était un livre... Un livre!... Alors sa mère
 Souriait de plaisir, sans l'aider toutefois,
 Lui laissant tout l'honneur de ce qu'il allait faire.
 Sur un livre son choix à la fin se fixa.
 Charmant enfant ! combien sa mère l'embrassa !...
 C'était un jour d'hiver, quand la neige et le givre
 Des arbres effeuillés blanchissent les rameaux,
 Quand vous, heureux enfants, dans de larges manteaux,
 Dans de bons gants fourrés, du froid on vous délivre ;
 Alfred courait joyeux pour acheter son livre.
 Mais voici tout à coup qu'il s'arrête surpris :
 Deux enfants étaient là, tels, hélas ! qu'à Paris
 Si souvent on en voit sur les ponts de la Seine.
 Dans les bras l'un de l'autre ils étaient enlacés ;
 L'un, de son petit frère, avec sa froide haleine,
 Cherchait à réchauffer les pauvres doigts glacés.
 Ils grelottaient bien fort, car leurs habits percés
 Presque à nu les laissaient étendus sur la pierre.
 Tournant vers les passants un regard de prière,
 Ensemble ils répétaient : " J'ai grand froid ! j'ai grand'faim ! "
 Mais les riches passaient sans leur donner de pain ;
 Et leur cœur se gonflait, et puis de grosses larmes
 Roulaient dans leur paupière et sillonnaient leur sein.
 Certes, vous eussiez pris pitié de leurs alarmes,
 Et vous ne seriez point passés sur leur chemin,
 N'est-ce pas, mes amis, sans leur tendre la main,
 Sans demander pour eux quelque argent à vos mères ?
 Alfred était témoin de leurs larmes amères :
 " Maman, vois donc, dit-il, comme ils sont là tous deux !
 Ils sont bien malheureux ! — Oh ! oui, bien malheureux ! "
 Lui répondit sa mère attentive et touchée.
 Sur eux pendant qu'Alfred a la vue attachée,
 L'un se lève (pour l'autre il ne se levait pas
 Car l'hiver l'avait fait froid comme le trépas),
 Saisissant une vielle ¹ auprès de lui muette,
 Pour charmer l'enfant riche et recevoir de lui
 Le pain qu'il n'avait pas obtenu d'aujourd'hui,
 Il s'efforce de rire, et, dansant, il répète
 Un de ces airs appris sous le doux ciel natal ;
 Mais ce rire était triste et ce chant faisait mal.
 Alfred lui dit : " Pourquoi restez-vous dans la neige ?

¹ *Vielle*, instrument de musique à cordes et à touches, que l'on fait agir au moyen d'une roue.

Morceaux choisis.

Vous n'avez donc point, vous, de maman, comme moi,
 Qui vous donne du pain, du feu, qui vous protège ?
 — Oh ! nous en avons une aussi, monsieur. — Pourquoi
 Vous laisse-t-elle aller sans elle ou votre bonne,
 Les pieds nus sur la terre ?... Elle n'est donc pas bonne,
 Votre maman à vous ? — Si fait : elle avait faim ;
 Elle nous a donné ce qu'elle avait de pain,
 Et voilà deux grands jours, hélas ! qu'elle est couchée.
 Comme il ne restait plus chez nous une bouchée,
 Elle nous embrassa, disant : Pauvres petits !
 Allez et mendiez... Et nous sommes sortis,
 Et nous sommes venus nous coucher sur la pierre,
 Et personne, ô mon Dieu, n'entend notre prière ;
 Et voilà que bientôt mon frère va mourir !
 Car le froid, car la faim nous ont fait tant souffrir !
 — Vous n'avez donc pas, vous, reprit Alfred, un père
 Qui donne tous les jours de l'or à votre mère ?
 Le pauvre enfant se prit à sangloter plus fort :
 " Hélas ! répondit-il, notre père !... il est mort !
 Il est mort, et c'est lui qui nous faisait tous vivre ! "
 Alfred, pleurant aussi, ne songea plus au livre,
 Et dans la main du pauvre il glissa ses dix francs...
 Sa mère le saisit dans ses bras triomphants,
 Et lui dit : " Mon Alfred, un livre pour apprendre,
 C'était déjà bien beau ! Mais tu m'as fait comprendre,
 Mon fils, que mieux encore est de donner du pain
 A ceux qui vont mourir et de froid et de faim.
 Et moi je dis : Heureux est l'enfant charitable
 Qui donne à l'indigent le peu qu'il reçoit d'or,
 Et qui des miettes de sa table
 S'il ne peut rien de plus, sait faire aumône encor.
 Et les pauvres, surtout ceux qui n'ont plus de pères,
 Les tout petits enfants ne diront plus : " J'ai faim ! "
 Anges, car vous êtes leurs frères,
 Et le ciel vous a faits pour leur tendre la main. "

LÉON GOSWAM.

35. Une lettre au bon Dieu.

Mains jointes, à genoux devant un crucifix,
 Les yeux baignés de pleurs et la voix bien émue,
 Du plus profond de son âme ingénue,
 Ainsi priait Valentin, le bon fils :

" Oh ! disait-il, mon Dieu, viens à mon aide !
 Ma bonne mère va mourir ;
 Daigne m'enseigner le remède,
 Seigneur, qui pourrait la guérir.

O Créateur de toutes choses,
 Si tu veux m'exaucer, comme je t'aimerais !
 Dans mon petit jardin j'ai de belles fleurs roses ;
 Sitôt qu'elles seront écloses,
 Au pied de tes autels je les effeuillerai.

On m'a dit que faire l'aumône
C'est attirer sur soi les dons de ta bonté,
Et que du haut des cieus, où s'élève ton trône,
Tu protèges celui qui fait la charité.

Je serai charitable afin de mieux te plaire ;
Mais, n'est-ce pas ? mon Dieu, tout le bien que mon cœur
Aux pauvres essayera de faire,
Toi, tu le rendras à ma mère
En jours de paix et de bonheur ?

J'ai deux gentilles tourterelles
Qui mangent dans ma bouche et perchent sur mes doigts,
Puis battent doucement des ailes
Dès qu'elles entendent ma voix.

Je vais leur donner la volée ;
Car un pressentiment heureux
Me dit qu'en remontant vers la voûte étoilée
Elles te porteront mes vœux.

Je leur attacherai sous l'aile
Une lettre, que j'écirai
Avec ma plume la plus belle
Sur mon papier le plus doré.

Cette lettre, Dieu tutélaire,
Tu la liras, j'en suis certain :
Elle t'attendrira peut-être, et dès demain
Tu daigneras guérir ma mère."

En achevant ces mots, bien sûr d'être écouté
Par Celui qui de tous est le souverain maître,
Le petit Valentin courut faire la lettre
Qui devait pour sa mère implorer la santé.
Cette lettre était fort touchante :
Bien qu'elle renfermât plus d'un mot raturé,
Le cœur le moins aimant, l'âme la plus méchante,
En la lisant aurait pleuré.

Valentin l'attacha sous l'aile
De sa plus belle tourterelle,
Qu'il embrassa bien tendrement,
Et qui, sitôt qu'il l'eut lâchée,
Ne resta qu'un instant sur les lilas perchée,
Et vola vers le firmament.

De cet aimable enfant la bienheureuse mère
Se trouva mieux le lendemain ;
Mais son cœur demeura certain
Qu'elle devait la vie à l'ardente prière
De son cher petit Valentin.

Fidèle à sa sainte promesse,
Celui-ci du malheur se fit le noble appui ;
Et tous ceux que courbait le poids de la détresse,
À compter de ce jour, eurent un frère en lui.

Morceaux choisis.

Dans la douce candeur de son âme ingénue,
Il crut, avec la foi des cœurs purs et pieux,
Que sa pressante lettre avait été reçue
Par l'immortel auteur et du monde et des cieux.

Aimable enfant, cette pensée,
Tu peux la conserver, ce n'est point une erreur ;
Oui, ta lettre fut exaucée,
Mais bien avant que ta main l'eût tracée,
Car le regard de Dieu la lisait dans ton cœur.

ÉLISA MOREAU.

36. Athalie et Joas.

ATHALIE

Comment vous nommez-vous ?

JOAS

J'ai nom Éliacin.

ATHALIE

Votre père ?

JOAS

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

ATHALIE

Vous êtes sans parents ?

JOAS

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE

Comment ? et depuis quand ?

JOAS

Depuis que je suis né.

ATHALIE

Ne sait-on pas, au moins, quel pays est le vôtre ?

JOAS

Ce temple est mon pays ; je n'en connais point d'autre.

ATHALIE

On dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

ATHALIE

Qui vous mit dans ce temple ?

JOAS

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin ?

JOAS

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque ; et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

ATHALIE

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ?
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder... Je serais sensible à la pitié !

ABNER

Madame, voilà donc cet ennemi terrible ?
De vos songes menteurs l'imposture est visible,
A moins que la pitié qui semble vous troubler
Ne soit ce coup fatal qui vous faisait trembler.

ATHALIE, à Joas et à Josabeth.

Vous sortez ?

JOSABETH

Vous avez entendu sa fortune :
Sa présence à la fin pourrait être importune.

ATHALIE, à Joas.

Non, revenez. Quel est tous les jours votre emploi ?

JOAS

J'adore le Seigneur, on m'explique sa loi ;
Dans son livre divin on m'apprend à la lire ;
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE

Que vous dit cette loi ?

JOAS

Que Dieu veut être aimé ;
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé ;
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide ;
Qu'il résiste au superbe et punit l'homicide.

ATHALIE

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu,
▲ quoi s'occupe-t-il ?

JOAS

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son temple.

ATHALIE

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel ;
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies ;
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE

Hé quoi ! vous n'avez point de passe-temps plus doux ?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS

Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire !

ATHALIE

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS

Vous ne le priez point.

ATHALIE

Vous pourrez le prier.

JOAS

Je verraïs cependant en invoquer un autre.

ATHALIE

J'ai mon Dieu que je sers ; vous servirez le vôtre :
Ce sont deux puissants dieux.

JOAS

Il faut craindre le mien :
Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre n'est rien.

ATHALIE

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

ATHALIE

Ces méchants, qui sont-ils ?

JOSABETH

Hé, Madame ! excusez

Un enfant...

ATHALIE

J'aime à voir comme vous l'instruisez.
Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire ;
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier :
Laissez là cet habit, quittez ce vil métier ;
Je veux vous faire part de toutes mes richesses ;
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.
A ma table, partout, à mes côtés assis,
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

Comme votre fils !

JOAS

ATHALIE

Oui... Vous vous taisez ?

JOAS

Je quitterais ! et pour...

Quel père

ATHALIE

Eh bien ?

JOAS

Pour quelle mère !

RACINE (1639-1699).

—ooo—

COMPLIMENTS

37. Prière du nouvel an.

Seigneur, toi dont la main si douce
Verse la rosée à la fleur
Qui s'épanouit sur la mousse,
Ecoute les vœux de mon cœur.

Pour ceux à qui je dois la vie,
Donne-moi des trésors d'amour,
Et que dans leur âme ravie
Tes dons s'épanchent nuit et jour.

Conserve à mon cœur l'innocence,
Qui rendra mes vœux plus parfaits ;
Donne-moi la persévérance
Dans les sentiers que tu m'as faits.

Et qu'aux cieux où ta gloire brille,
Je puisse un jour voir réunis
Tous ceux qui furent ma famille
Et que ta main aura bénis.

38. Pour un bienfaiteur.

Par une délicate et douce bienveillance,
Vous m'avez protégé dès mes plus jeunes ans ;
Votre bonté pour moi n'eut point de défaillance,
Je n'en veux point avoir dans la reconnaissance
Qui m'inspire pour vous les meilleurs sentiments.

Morceaux choisis.

Vos bienfaits resteront dans le fond de mon âme,
Comme un inépuisable et précieux trésor ;
Mes souhaits près de Dieu montent en pure flamme,
Et mon ange gardien au ciel déjà proclame
Votre nom, dans mon cœur inscrit en lettres d'or.

39. Pour un curé.

O vous que j'aime comme un père,
Apôtre et ministre de Dieu,
Vous dont la voix me dit : " Espère ! "
Quand je vous fais mon humble aveu ;
Vous qui m'enseignez la science,
Céleste phare du chrétien,
Et m'avez donné la croyance,
Mon inébranlable soutien ;
Ici, je dois le reconnaître,
Je n'ai pour vous que des souhaits,
Mais Dieu récompensant son prêtre
Lui rendra bienfaits pour bienfaits.

40. Pour la fête d'un père.

Que pourrais-je t'offrir, ô mon bien-aimé père,
Qui soit, pour te fêter, digne de ton amour ?
D'aimables fleurs. Sans doute, elles pourront te plaire,
Mais leur fragile éclat ne dure qu'un seul jour.
Mon cœur affectueux rêve un plus digne hommage,
Dieu lui-même en ce jour daigne me l'inspirer :
Je veux dans l'avenir, comme dans mon jeune âge,
De respect et d'amour à jamais t'entourer.

41. Ce que j'aime.

ROMANCE OU COMPLIMENT POUR LA FÊTE D'UNE MÈRE

Oh ! j'aime la brise légère
Se jouant à travers nos prés,
Parmi les gazons diaprés ;
Je t'aime mieux encore, ô doux nom de ma mère !

J'aime le rayon de lumière,
L'étoile du bleu firmament,
Qui brille comme un diamant ;
Je t'aime mieux encore, ô regard de ma mère !

J'aime le chant de la bergère,
Le frais murmure d'un ruisseau
Et la roulade de l'oiseau ;
Je t'aime mieux encor, douce voix de ma mère !

J'aime la saison printanière :
 Alors tout s'éveille et fleurit,
 La nature se réjouit ;
 Je t'aime mieux encor, *sourire de ma mère !*

J'aime les parfums du parterre,
 Les touffes du myosotis,
 Les bouquets de roses, de lis ;
 Je t'aime mieux encore, *ô baiser de ma mère !*

J'aime à revoir la messagère
 Qui voltige gaiement dans l'air,
 En gazouillant : Adieu l'hiver !
 J'aime mieux ton retour, *ô fête de ma mère !*

42. Pour une mère ou un père.

Vous n'avez, pauvres fleurs, qu'un éclat éphémère,
 Votre parfum si doux s'évapore en un jour,
 Et cependant je veux vous offrir à ma mère (*mon père*)
 Comme un symbole heureux, comme un gage d'amour.
 O mère (*père*), accueille donc ces offrandes modestes ;
 Elles te rediront que dans mes vœux constants
 Je demande au Seigneur que ses grâces célestes,
 Répandent sur tes jours un éternel printemps.
 Mère (*père*), puisse mon cœur, jardin de ta tendresse,
 Malgré les ouragans qui viendront l'assaillir,
 Garder jusqu'aux frimas qu'apporte la vieillesse,
 Les vertus, fleurs du ciel que tu veux y cueillir.

— 000 —

43. L'oiseau.

L'homme est né pour le travail et l'oiseau pour voler. Tandis que les pieds de l'homme demeurent attachés à la terre, l'oiseau voltige joyeusement. Il parcourt les régions de l'air, et on le prendrait pour un hôte du ciel. Il en est l'harmonie par son chant, la fleur par l'éclat de son plumage. L'oiseau et le ciel semblent faits l'un pour l'autre. Cependant l'oiseau s'abaisse quelquefois jusqu'à nous, et quand il rase notre humble sol, ou qu'il pose son pied moelleux, soit sur l'arbuste en fleur soit à l'angle de nos maisons, nous le croirions volontiers devenu notre concitoyen et notre frère ; mais, dès que nous l'approchons, il reprend son essor, et s'élevant à des hauteurs où notre œil ne peut le suivre, il nous fait souvenir que sa patrie est le ciel. Serait-ce donc vainement, ô mon Dieu, que vous auriez placé devant mes regards cette multitude ailée qui remonte incessamment vers les régions célestes ? Sa nature est pour moi un exemple et une leçon. Quel exemple et quel enseignement recevrai-je de l'oiseau du ciel ? Ah ! je comprends que si le péché me condamne au travail de la terre, j'ai cependant moi-même été créé pour aspirer au ciel. J'envie la destinée de l'oiseau ; j'espère m'envoler un jour comme l'oiseau.

M^{re} DE LA BOUILLE (1810-1882).

44. Le nid du bouvreuil.

Le bouvreuil niche dans les aubépines, dans les groseilliers et dans les buissons de nos jardins; ses œufs sont ardoisés comme la chape ¹ de son dos. Nous nous rappelons avoir trouvé un de ces nids dans² un rosier; il ressemblait à une conque ² de nacre contenant quatre perles bleues: une rose pendait au-dessus, tout humide; le bouvreuil mâle se tenait immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang, avec l'ombrage d'un noyer qui servait de fond à la scène et derrière lequel on voyait se lever l'aurore. Dieu nous donna dans ce petit tableau une idée des grâces dont il a paré la nature.

CHATEAUBRIAND (1768-1848).

45. Le lis et la rose.

Pour me montrer le caractère d'une fleur, les botanistes ³ me la font voir sèche, décolorée et étendue dans un herbier. Est-ce dans cet état où je reconnaitrai un lis? N'est-ce pas sur le bord d'un ruisseau, élevant au milieu des herbes sa tige auguste, et réfléchissant dans les eaux ses beaux calices plus blancs que l'ivoire ⁴, que j'admirerai le roi des vallées? Sa blancheur incomparable n'est-elle pas encore plus éclatante quand elle est mouchetée, comme de gouttes de corail ⁵, par de petits scarabées ⁶ écarlates, hémisphériques, piquetés de noir, qui y cherchent presque toujours un asile?

Qui est-ce qui peut reconnaître dans une rose sèche la reine des fleurs? Il faut la voir lorsque, sortant des fentes d'un rocher humide, elle brille sur sa propre verdure, que le zéphyr la balance sur sa tige hérissée d'épines, que l'aurore l'a couverte de pleurs, et qu'elle appelle la main par son éclat et par ses parfums. Quelquefois une cantharide ⁷, nichée dans sa corolle, en relève le carmin par son vert d'émeraude. C'est alors que cette fleur semble nous dire que, symbole du plaisir par ses charmes et par sa rapidité, elle porte comme lui le danger autour d'elle et le repentir dans son sein.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (1737-1814).

46. Le cygne.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent dans le cygne à la douceur du naturel; il plait à tous les yeux; il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire. Nulle espèce ne le mérite mieux: la nature, en effet, n'a répandu sur

1 *Chape*, vêtement ecclésiastique en forme de manteau.

2 *Conque*, espèce de coquillage.

3 *Botaniste*, celui qui étudie la botanique ou science des plantes.

4 *Ivoire*, matière de laquelle sont formées les défenses et les dents de l'éléphant.

5 *Corail*, production marine pierreuse et de couleur rouge, rose, blanche ou noire.

6 *Scarabée*, insecte dont les ailes sont recouvertes par un étui corné.

7 *Cantharide*, insecte coléoptère, de couleur verte, employé en médecine.

aucune ar ant de ces grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages.

A sa noble aisance, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevé et sa poitrine relevée et arrondie semblent, en effet, figurer la proue d'un navire fendant l'onde ; son large estomac en représente la carène ; son corps penché en avant pour cingler se redresse à l'arrière et se relève en poupe ; sa queue est un vrai gouvernail ; ses pieds sont de larges rames, et ses grandes ailes demi-ouvertes au vent et doucement enflées sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté, le cygne semble faire parade de tous ces avantages : il a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards : et il les captive en effet, soit que, voguant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée, soit que, s'en détachant et s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent, il vienne se faire admirer de plus près en étalant ses beautés, et développant ses grâces par mille mouvements doux, ondulants et suaves.

BUFFON (1707-1788).

47. L'écureuil.

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné : il n'est ni carnassier ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois des oiseaux ; sa nourriture ordinaire, ce sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faîne et du gland ; il est propre, lesté, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux ; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos : sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres : il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche ; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air ; il approche des oiseaux par sa légèreté ; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaines ; il n'approche jamais des habitations, il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hêtre, sur les vieux arbres des plus belles futaies.

Il craint l'eau encore plus que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas comme le loir pendant l'hiver ; il est en tout temps très éveillé, et pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, et a recours en hiver à sa provision ; il les cherche aussi sous la neige, qu'il détourne en grattant. Il est trop léger pour marcher ; il va ordinaire-

ment par petits sauts, et quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

On entend les écureuils, pendant les belles nuits d'été, crier en courant sur les arbres les uns après les autres; ils semblent craindre l'ardeur du soleil; ils demeurent pendant le jour à l'abri dans leur domicile, dont ils sortent le soir pour s'exercer, jouer et manger. BUFFON

48. L'éléphant.

L'éléphant est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde: il surpasse tous les animaux terrestres en grandeur, et il approche de l'homme par l'intelligence, autant du moins que la matière peut approcher de l'esprit.

Dans l'état sauvage, l'éléphant n'est ni sanguinaire ni féroce: il est d'un naturel doux, et jamais il ne fait abus de ses armes ou de sa force; il ne les emploie, il ne les exerce que pour se défendre lui-même ou pour protéger ses semblables; on le voit rarement errant ou solitaire; il marche ordinairement de compagnie; le plus âgé conduit la troupe, le second d'âge la fait aller et marche le dernier, les jeunes et les faibles sont au milieu des autres, les mères portent leurs petits et les tiennent embrassés de leur trompe; ils ne gardent cet ordre que dans les marches périlleuses, lorsqu'ils vont paître sur des terres cultivées; ils se promènent ou voyagent avec moins de précaution dans les forêts et dans les solitudes, sans cependant se séparer absolument ni même s'écarter assez loin pour être hors de portée des secours et des avertissements: il y en a néanmoins quelques-uns qui s'égarent ou qui traînent après les autres, et ce sont les seuls que les chasseurs osent attaquer; car il faudrait une petite armée pour assaillir la troupe entière, et l'on ne pourrait la vaincre sans perdre beaucoup de monde; il serait même dangereux de leur faire la moindre injure; ils vont droit à l'offenseur, et quoique la masse de leurs corps soit très pesante, leur pas est si grand qu'ils atteignent aisément l'homme le plus léger à la course, ils le percent de leurs défenses ou le saisissent avec la trompe, le lancent comme une pierre et achèvent de le tuer en le foulant aux pieds. Mais ce n'est que lorsqu'ils sont provoqués qu'ils font ainsi main basse¹ sur les hommes; ils ne font aucun mal à ceux qui ne les taquinent pas.

Ces animaux aiment le bord des fleuves, les profondes vallées, les lieux ombragés et les terrains humides; ils ne peuvent se passer d'eau et la troublent avant que de la boire; ils en remplissent souvent leur trompe, soit pour la porter à leur bouche ou seulement pour se rafraîchir le nez et s'amuser en la répandant à flots ou l'aspergeant à la ronde; ils ne peuvent supporter le froid et souffrent aussi de l'excès de la chaleur, car, pour éviter la trop grande ardeur du soleil, ils s'enfoncent autant qu'ils peuvent dans la profondeur des forêts les plus sombres; ils se mettent aussi assez souvent dans l'eau: le volume énorme de leur corps leur nuit moins qu'il ne leur aide à nager; ils enfoncent moins dans l'eau que les autres animaux, et d'ailleurs la longueur de leur trompe, qu'ils redressent en haut et par laquelle ils respirent, leur ôte toute crainte d'être submergés. BUFFON

¹ Faire main basse, piller, n'épargner personne.

49. Le cheval.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte ; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, il s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs ; à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu ; il sait réprimer ses mouvements.

Non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs ; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre ; qui sait même la prévenir ; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime et l'exécute ; qui sent autant qu'on le désire, et ne rend qu'autant qu'on veut ; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sort de toutes ses forces, et même meurt pour mieux obéir.

BUFFON.

50. Le désert.

La Providence, qui a répandu tant de richesses sur le sol que nous habitons, semble s'être montrée plus avare à l'égard de quelques points du globe. Là, au lieu d'une terre féconde, un sable toujours stérile qu'une goutte d'eau n'humecte pas ; là, aucune herbe qui puisse nourrir nos animaux domestiques. Pas un être vivant n'y interrompt la solitude et le silence ; l'homme n'y fixe pas sa demeure, il passe en fuyant, et c'est à peine s'il laisse l'empreinte de ses pieds sur la poussière qu'il soulève. C'est le désert. S'il y a un désert que nous devons aimer, celui de la solitude avec Dieu, il y en a un autre que nous devons craindre, celui que Dieu fait en nous quand il s'éloigne de nous. Là où Dieu n'est pas, c'est le désert ; et ni l'éclat des assemblées humaines, ni la multitude des hommes ne peuvent combler ce vide immense. C'est en ce sens qu'aux yeux du chrétien ce monde est un désert : il y cherche son Dieu et il ne l'y trouve pas. Il aspire vers le ciel où Dieu habite avec ses saints. Oh ! que cette compagnie lui paraît meilleure que la société des hommes !...

MÉT DE LA BOULLERIE (1810-1882).

51. Le corps humain.

Il n'y a guère de machine qu'on ne trouve dans le corps humain. Pour sucer quelque liqueur, la bouche sert de tuyau, et la langue de piston. Au poumon est attachée la trachée-artère comme une espèce de flûte douce, d'une fabrique particulière, qui, souvant plus ou moins, modifie l'air et diversifie les tons. La langue est un archet qui, battant sur les dents et sur le palais, en tire des tons exquis. L'œil a ses humeurs et son cristallin. Les réfractions s'y ménagent avec plus d'art que dans les verres les mieux taillés ; il a aussi sa prunelle, qui se dilate et se resserre ; tout son globe s'allonge ou s'aplatit, selon l'axe de la vision, pour s'ajuster à la distance, comme la lunette à la longue-vue.

L'oreille a son tambour, où une peau aussi délicate que bien tendue résonne au bruit d'un petit marteau que le moindre bruit agite : elle a dans un os fort dur, des cavités pratiquées pour faire retentir la voix de la même sorte qu'elle retentit dans les rochers et dans les échos. Les vaisseaux ont leurs soupapes tournées en tous sens ; les os et les muscles ont leurs poulies et leurs leviers. Les proportions qui font et les équilibres et la multiplication des forces mouvantes y sont observées dans une justesse où rien ne manque. Toutes ces machines sont simples ; le jeu en est si aisé et la structure si délicate, que toute autre machine est grossière en comparaison.

BOSSUET (1627-1704).

52. Le travail.

On a épuisé toutes les formules de la louange pour célébrer l'antique usage établi dans l'empire de la Chine, qui veut que chaque année, à un jour déterminé, le chef de cette vaste monarchie, entouré des officiers et des princes de sa cour, et en présence de tout le peuple assemblé, touche un moment la charrue et trace de sa main souveraine un sillon dans le champ spécialement affecté à cette cérémonie. Nous ne contesterons pas ce qu'il peut y avoir dans cet usage de haute moralité et surtout d'habile politique, ni tout ce qu'un auguste exemple peut ajouter de considération et d'encouragement au premier et au plus nécessaire de tous les arts, l'agriculture. Mais l'ouvrier chrétien ! Oh ! ce n'est pas un prince de la terre qui lui est présenté pour modèle, un fastueux empereur qui vient, une fois l'année, dans l'appareil de la majesté royale, toucher du bout du doigt le fardeau qui fait plier ses épaules. C'est le divin Fondateur de notre religion, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Dieu lui-même, qui a voulu, dans un excès d'amour, porter sur lui tous les travaux comme toutes les douleurs de l'homme. Travailleur, qui que tu sois, et à quelque labeur que s'emploie ton activité, considère ton maître et ton Dieu, occupé durant trente années dans l'atelier d'un artisan, polissant le bois, maniant le rabot et la scie, se laissant nommer par dérision le fils du charpentier, et donnant désormais au travail, sanctifié par son exemple, non plus une valeur appréciable à l'estimation de l'homme, mais une valeur divine. Comprendras-tu que ce n'est plus le travail qui dégrade, qu'il est au contraire honnête, honorable, consacré, et que le vice seul avilit ? " Que ceux donc qui vivent d'un art mécanique, s'écrie le grand Bossuet, se consolent et se réjouissent ! Jésus-Christ est de leur corps. "

Le cardinal GIRAUD (1791-1850).

53. Le Télémaque.

On croirait que Fénelon a produit le *Télémaque* d'un seul jet ; l'homme de lettres le plus exercé dans l'art d'écrire ne pourrait distinguer les moments où Fénelon a quitté et repris la plume, tant ses transitions sont naturelles, soit qu'il entraîne doucement par la pente de ses idées, soit qu'il fasse franchir avec lui l'espace que l'imagination agrandit et resserre à son gré. Jamais on n'aperçoit aucun effort ; maître de sa pensée, il la voit sans nuages ; il ne l'exprime pas, il la peint ; il sent, il pense, et le mot suit avec les grâces, la noblesse et l'union qui lui conviennent. On ne le voit pas recommencer à penser de ligne en ligne ; ramener péniblement des phrases, tantôt précises, tantôt diffuses, où

l'esprit trahit son embarras à chaque instant, et ne se relève que pour retomber. Son élocution pleine et harmonieuse, enrichie des métaphores les mieux suivies, des allégories les plus sublimes, des images les plus pittoresques, ne présente au lecteur que clarté, facilité, élégance et rapidité.

MAURY (1746-1817.)

54. Mieux que ça.

L'empereur Joseph II¹ n'aimait ni la représentation ni l'appareil, témoin ce fait qu'on se plaît à citer. Un jour que, revêtu d'une simple redingote boutonnée, accompagné d'un seul domestique sans livrée, il était allé, dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même, faire une promenade du matin aux environs de Vienne², il fut surpris par la pluie comme il reprenait le chemin de la ville.

Il en était encore éloigné, lorsqu'un piéton, qui regagnait aussi la capitale, fait signe au conducteur d'arrêter, ce que Joseph II fait aussitôt. "Monsieur, lui dit le militaire (car c'était un sergent), y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander une place à côté de vous ? cela ne vous gênerait pas prodigieusement, puisque vous êtes seul dans votre calèche, et ménagerait mon uniforme, que je mets aujourd'hui pour la première fois. — Ménageons votre uniforme, mon brave, lui dit Joseph, et mettez-vous là. D'où venez-vous ? — Ah ! dit le sergent, je viens de chez un garde-chasse de mes amis, où j'ai fait un fier déjeuner. — Qu'avez-vous donc mangé de si bon ! — Devinez. — Que sais-je ? moi, une soupe à la bière ? — Ah ! bien oui, une soupe ; mieux que ça. — De la choucroute ? — Mieux que ça. — Une longe de veau ? — Mieux que ça, vous dit-on. — Oh ! ma foi, je ne puis plus deviner, dit Joseph. — Un faisan, mon digne homme, un faisan tiré sur les plaisirs de Sa Majesté, dit le camarade en lui frappant sur la cuisse. — Tiré sur les plaisirs de Sa Majesté ? il n'en devait être que meilleur. — Je vous en réponds."

Comme on approchait de la ville et que la pluie tombait toujours, Joseph demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait, et où il voulait qu'on le descendit. "Monsieur, c'est trop de bonté, je craindrais d'abuser de... — Non, non, dit Joseph, votre rue ?" Le sergent, indiquant sa demeure, demanda à connaître celui dont il recevait tant d'honnêtetés. "A votre tour, dit Joseph, devinez. — Monsieur est militaire, sans doute ? — Comme dit Monsieur. — Lieutenant ? — Ah ! bien oui, lieutenant ; mieux que ça. — Capitaine ? — Mieux que ça. — Colonel, peut-être ? — Mieux que ça, vous dit-on. — Comment ! diable, dit l'autre en se rencognant aussitôt dans la calèche, seriez-vous feld-maréchal ? — Mieux que ça. — Ah ! mon Dieu ! c'est l'empereur ! — Lui-même," dit Joseph se débouillant pour montrer ses décorations. Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture ; le sergent se confond en excuses et supplie l'empereur d'arrêter pour qu'il puisse descendre. "Non pas, lui dit Joseph ; après avoir mangé mon faisan, vous seriez trop heureux de vous débarrasser de moi aussi promptement ; j'entends bien que vous ne me quittiez qu'à votre porte." Et il l'y descendit.

ANONYME.

¹ Joseph II, empereur d'Allemagne (1741-1790).

² Vienne, capitale de l'Autriche.

³ Choucroute, mets favori des Allemands.

55. L'académie silencieuse ou les emblèmes.

Il y avait à Amadan une célèbre académie, dont le premier statut était conçu en ces termes : *Les académiciens penseront beaucoup, écriront peu, et ne parleront que le moins qu'il sera possible.* On l'appelait l'*Académie silencieuse*, et il n'était point en Perse de vrai savant qui n'eût l'ambition d'y être admis. Le docteur Zeb, auteur d'un petit livre excellent intitulé *le Baïllon*, apprit, du fond de sa province, qu'il vaquait une place à l'Académie silencieuse. Il part aussitôt ; il arrive à Amadan, et, se présentant à la porte de la salle où les académiciens sont assemblés, il prie l'huissier de remettre au président ce billet : *Le docteur Zeb demande humblement la place vacante.* L'huissier s'acquitta sur-le-champ de la commission ; mais le docteur et son billet arrivaient trop tard, la place était déjà remplie.

L'académie fut désolée de ce contretemps ; elle reçut, un peu malgré elle, un bel esprit de la cour dont l'éloquence vive et légère faisait l'admiration de toutes les ruelles, et elle se voyait réduite à refuser le docteur Zeb, le fléau des bavards, une tête si bien faite, si bien meublée ! Le président, chargé d'annoncer au docteur cette nouvelle désagréable, ne pouvait presque s'y résoudre, et ne savait comment s'y prendre. Après avoir un peu rêvé, il fit remplir d'eau une grande coupe, mais si bien remplir, qu'une goutte de plus eût fait déborder la liqueur ; puis il fit signe qu'on introduisit le candidat. Il parut avec cet air simple et modeste qui annonce presque toujours le vrai mérite. Le président se leva, et, sans proférer une seule parole, il lui montra d'un air affligé la coupe emblématique, cette coupe si exactement pleine. Le docteur comprit de reste qu'il n'y avait plus de place à l'académie ; mais, sans perdre courage, il songeait à faire comprendre qu'un académicien surnuméraire n'y dérangerait rien. Il voit à ses pieds une feuille de rose, il la ramasse, il la pose délicatement sur la surface de l'eau, et fait si bien qu'il n'en échappe pas une seule goutte.

A cette réponse ingénieuse, tout le monde battit des mains ; on laissa dormir les règles pour ce jour-là, et le docteur Zeb fut reçu par acclamation. On lui présenta sur-le-champ le registre de l'académie, où les récipiendaires¹ devaient s'inscrire eux-mêmes. Il s'y inscrivit donc ; et il ne lui restait plus qu'à prononcer, selon l'usage, une phrase de remerciement. Mais, en académicien vraiment silencieux, le docteur Zeb remercia sans dire mot. Il écrivit en marge le nombre 100, c'était celui de ses nouveaux confrères ; puis en mettant un zéro devant le chiffre, il écrivit au-dessous : *Ils n'en vaudront ni moins ni plus* (0100). Le président répondit au modeste docteur avec autant de politesse que de présence d'esprit. Il mit le chiffre un devant le nombre 100, et il écrivit : *Ils en vaudront dix fois davantage* (1100). L'abbé BLANCHET (1707-1784).

56. Le connétable de Bourbon² et Bayard³.

LE CONNÉTABLE. N'est-ce point le pauvre Bayard que je vois au pied de cet arbre, étendu sur l'herbe et percé d'un grand coup ? Oui, c'est lui-

¹ Le récipiendaire est celui qui se présente pour être reçu dans une société, une compagnie.

² Connétable de Bourbon, grand capitaine, mais traître à la France (1480-1537).

³ Bayard, surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche (1476-1524).

même. Hélas ! je le plains. En voilà deux qui périssent aujourd'hui par nos armes, Vandenesse et lui. Ces deux Français étaient deux ornements de leur nation par leur courage. Je sens que mon cœur est encore touché pour sa patrie. Mais avançons pour lui parler. Ah ! mon pauvre Bayard, c'est avec douleur que je te vois en cet état.

BAYARD. C'est avec douleur que je vous vois aussi.

LE CONNÉTABLE. Je comprends bien que tu es fâché de te voir dans mes mains par le sort de la guerre. Mais je ne veux point te traiter en prisonnier ; je te veux garder comme un bon ami, et prendre soin de ta guérison comme si tu étais mon propre frère : ainsi tu ne dois pas être fâché de me voir.

BAYARD. Hé ! croyez-vous que je ne sois point fâché d'avoir obligation au plus grand ennemi de la France ? Ce n'est point de ma captivité ni de ma blessure que je suis en peine. Je meurs : dans un moment la mort va me délivrer de vos mains.

LE CONNÉTABLE. Non, mon cher Bayard, j'espère que nos soins réussiront pour te guérir.

BAYARD. Ce n'est point là ce que je cherche, je suis content de mourir.

LE CONNÉTABLE. Qu'as-tu donc ? Est-ce que tu ne saurais te consoler d'avoir été vaincu et fait prisonnier dans la retraite de Bonnivet ? Ce n'est pas ta faute ; c'est la sienne : les armes sont journalières. Ta gloire est assez bien établie par tant de belles actions. Les Impériaux ne pourront jamais oublier cette vigoureuse défense de Mézières contre eux.

BAYARD. Pour moi, je ne puis jamais oublier que vous êtes ce grand connétable, ce prince du plus noble sang qu'il y ait dans le monde, et qui travaille à déchirer de ses propres mains sa patrie et le royaume de ses ancêtres.

LE CONNÉTABLE. Quoi, Bayard ! je te loue, et tu me condamnes ! je te plains, et tu m'insultes !

BAYARD. Si vous me plaignez, je vous plains aussi ; et je vous trouve bien plus à plaindre que moi. Je sors de la vie sans tache : je meurs pour mon pays, pour mon roi, estimé des ennemis de la France, regretté de tous les bons Français. Mon état est digne d'envie.

LE CONNÉTABLE. Et moi, je suis victorieux d'un ennemi qui m'a outragé ; je me venge de lui ; je le chasse du Milanais ; je fais sentir à toute la France combien elle est malheureuse de m'avoir perdu en me poussant à bout : appelles-tu cela être à plaindre ?

BAYARD. Oui, on est toujours à plaindre quand on agit contre son devoir ; il vaut mieux périr en combattant pour la patrie que la vaincre et triompher d'elle. Ah ! quelle horrible gloire que celle de détruire son propre pays !

LE CONNÉTABLE. Mais ma patrie a été ingrate après tant de services que je lui avais rendus. Le roi m'a fait une injustice énorme : on a détaché de moi jusqu'à mes domestiques, Matignon et d'Argouges. J'ai été contraint, pour sauver ma vie, de m'enfuir presque seul : que voulais-tu que je fisse ?

BAYARD. Que vous souffrissiez toutes sortes de maux plutôt que de manquer à la France et à la grandeur de votre maison. Si la persécution était trop violente, vous pouviez vous retirer ; mais il valait mieux être

1 Bonnivet, amiral français, battu à Biagrasso.

pauvre, obscur, inutile à tout, que de prendre les armes contre nous. Votre gloire eût été au comble dans la pauvreté et dans le plus misérable exil.

LE CONNÉTABLE. Mais ne vois-tu pas que la vengeance s'est jointe à l'ambition pour me jeter dans cette extrémité ! J'ai voulu que le roi se repentît de m'avoir traité si mal.

BAYARD. Il fallait l'en faire repentir par une patience à toute épreuve, qui n'est pas moins la vertu d'un héros que le courage.

LE CONNÉTABLE. Mais le roi, étant si injuste et si aveuglé par sa mère, méritait-il que j'eusse de si grands égards pour lui ?

BAYARD. Si le roi ne le méritait pas, la France entière le méritait. La dignité même de la couronne, dont vous êtes un des héritiers, le méritait. Vous vous deviez à vous-même d'épargner la France, dont vous pouviez être un jour roi.

LE CONNÉTABLE. Eh bien ! j'ai tort, je l'avoue ; mais ne sais-tu pas combien les meilleurs cœurs ont de peine de résister à leur ressentiment.

BAYARD. Je le sais bien : mais le vrai courage consiste à y résister. Si vous connaissez votre faute, hâtez-vous de la réparer. Pour moi, je meurs ; et je vous trouve plus à plaindre dans vos prospérités que moi dans mes souffrances. Quand l'empereur ne vous tromperait pas, quand même il vous donnerait sa sœur en mariage, et qu'il partagerait la France avec vous, il n'effacerait point la tache qui déshonore votre vie. Le connétable de Bourbon rebelle ! ah ! quelle honte ! Ecoutez Bayard mourant comme il a vécu, et ne cessant de dire la vérité.

FÂNELON (1651-1715).

contre nous.
le plus misé-

est jointe à
ne le roi se

ute épreuve,

par sa mère,

méritait. La
ers, le méri-
e, dont vous

sais-tu pas
essentiment.
y résister. Si
our moi, je
ités que moi
t pas, quand
artagerait la
re votre vie.
utez Bayard

51-1715).

MORCEAUX CHOISIS

IIe PARTIE

1. Dieu voit tout.

Ne dites pas, enfants, comme d'autres ont dit :
" Dieu ne me connaît pas, car je suis trop petit ;
Dans sa création, ma faiblesse me noie ;
Il voit trop d'univers pour que son œil me voie. "
L'aigle de la montagne un jour dit au soleil :
" Pourquoi fuir plus bas que ce sommet vermeil ?
A quoi sert d'éclairer ces prés, ces gorges ¹ sombres,
De salir tes rayons sur l'herbe, dans ces ombres ?
La mousse imperceptible est indigne de toi.
— Oiseau, dit le soleil, viens et monte avec moi... "
L'aigle, avec le rayon, s'élevant dans la nue,
Vit la montagne fondre et baisser à sa vue ;
Et, quand il eut atteint son horizon nouveau,
A son œil confondu tout parut de niveau.
" Eh bien ! dit le soleil, tu vois, oiseau superbe,
Si, pour moi, la montagne est plus haute que l'herbe.
Rien n'est grand ni petit devant mes yeux géants :
La goutte d'eau me peint comme les océans ;
De tout ce qui me voit, je suis Pastre et la vie ;
Comme le cèdre altier. Pherbe me glorifie ;
J'y chauffe la fourmi ; des nuits, j'y bois les pleurs ;
Mon rayon s'y parfume en traînant sur les fleurs.
Et c'est ainsi que Dieu, qui seul est sa mesure,
D'un œil pour tous égal, voit toute la nature!... "

Chers enfants, bénissez, si votre cœur comprend.
Cet œil qui voit l'insecte, et pour qui tout est grand.

LAMARTINE (1790-1869).

¹ Gorge, passage entre deux montagnes.

2. Grandeur de Dieu.

Il est, et par lui seul tout être a pris naissance :

Le néant existe à sa voix ;

La nature et le temps agissent par ses lois ;

Tout adore en tremblant sa suprême puissance.

Invisible et présent, on le trouve en tous lieux :

Il remplit la terre et les cieux ;

Par lui tout se meut, tout respire ;

Sa durée est l'éternité,

Et les bornes de son empire

Sont celles de l'immensité.

Il produit à son gré le calme et les tempêtes ;

Il commande aux flots en courroux,

Et des foudres bruyants ¹ qui menacent nos têtes

Ses ordres éternels conduisent tous les coups.

Des climats où naît la lumière,

Aux lieux où le soleil termine sa carrière,

Il étend ses soins bienfaisants ;

Et l'on voit sa bonté paraître

Partout où son pouvoir fait mourir et renaître

Les jours, les saisons et les ans.

Par lui brille en nos prés la riante verdure :

D'abondantes moissons les guérets ² sont couverts ;

L'automne de ses fruits embellit la nature,

Et l'aquilon ³ fougueux ramène les hivers.

De l'énorme éléphant à la fourmi rampante,

De l'aigle au passereau, du monarque au berger,

Tout vit, tout se tient par sa faveur présente.

Il change comme il veut la matière impuissante,

Et seul ne peut jamais changer.

Duché.

3. Le soir dans une église de campagne.

Qu'il est doux, quand dû soir l'étoile solitaire,

Précédant de la nuit le char silencieux,

S'élève lentement dans la voûte des cieux,

Et que l'ombre et le jour se disputent la terre,

Qu'il est doux de porter ses pas religieux

Dans le fond du vallon, vers ce temple rustique

Dont la mousse a couvert le modeste portique,

Mais où ciel encor parle à des cœurs pieux !

Salut, bois consacré ! salut, champ funéraire,

Des tombeaux du village humble dépositaire !

¹ *Foudres bruyants*, employé au masculin par licence poétique.

² *Guéret*, terre propre à porter des grains.

³ *Aquilon*, vent du nord.

Je bénis, en passant, tes simples monuments.
 Malheur à qui des morts profane la poussière!
 J'ai fléchi le genou devant leur humble pierre,
 Et la nef a reçu mes pas retentissants.
 Quelle nuit! quel silence! Au fond du sanctuaire,
 A peine on aperçoit la tremblante lumière
 De la lampe qui brûle auprès des saints autels.
 Seule elle luit encor, quand l'univers sommeille:
 Emblème consolant de la bonté qui veille
 Pour recueillir ici les soupirs des mortels.

LAMARTINE.

4. Les vœux du sage.

Laissons, laissons aller le monde
 Comme il lui plaît, comme il l'entend:
 Vivons caché, libre et content,
 Dans une retraite profonde.
 Là, que faut-il pour le bonheur?
 La paix, la douce paix du cœur,
 Le désir vrai qu'on nous oublie,
 Le travail qui sait éloigner
 Tous les fléaux de notre vie,
 Assez de bien pour en donner,
 Et pas assez pour faire envie.

FLORIAN (1755-1794).

5. Adieux d'un jeune poète à la vie.

J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence;
 Il a vu mes pleurs pénitents;
 Il guérit mes remords, il m'arme de constance:
 Les malheureux sont ses enfants.

Mes ennemis, riant, ont dit dans leur colère:
 Qu'il meure et sa gloire avec lui!
 Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père:
 Leur haine sera ton appui.

J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
 De l'incorruptible avenir;
 Eux-même¹ épureront, par leur long artifice,
 Ton honneur qu'ils pensent ternir.

Soyez béni, mon Dieu! vous qui daignez me rendre
 L'innocence et son noble orgueil;
 Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
 Veillerez près de mon cercueil

¹ Eux-même, suppression de l's par licence poétique.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
 J'apparus un jour, et je meurs!
 Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,
 Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut, champs que j'aimais ! et vous, douce verdure,
 Et vous, riant exil des bois !
 Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
 Salut pour la dernière fois !

Ah ! puissent voir longtemps votre beauté sacrée
 Tant d'amis sourds à mes adieux !
 Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort soit pleurée,
 Qu'un ami leur ferme les yeux !

GILBERT (1751-1790).

6. Tendresse d'une mère pour son enfant.

Quels tendres soins ! Dort-il : attentive, elle chasse
 L'insecte dont le vol ou le bruit le menace ;
 Elle semble défendre au réveil d'approcher.
 La nuit même d'un fils ne peut la détacher :
 Son oreille de l'ombre écoute le silence ;
 Ou, si Morphée ¹ endort sa tendre vigilance,
 Au moindre bruit rouvrant ses yeux appesantis,
 Elle vole, inquiète, au berceau de son fils,
 Dans le sommeil longtemps le contemple immobile,
 Et rentre dans sa couche, à peine encor tranquille
 S'éveille-t-il : son sein, à l'instant présenté,
 Dans les flots d'un lait pur lui verse la santé.
 Qu'importe la fatigue à sa tendresse extrême ?
 Elle vit dans son fils, et non plus dans soi-même.

Bientôt d'autres bontés suivent d'autres besoins :
 L'enfant, de jour en jour, avance dans la vie ;
 Et, comme les aiglons, qui, cédant à l'envie
 De mesurer les cieux, dans leur premier essor
 Exercent près du nid leur aile faible encor,
 Doucement soutenu sur ses mains chancelantes,
 Il commence l'essai de ses forces naissantes.
 Sa mère est près de lui : c'est elle dont le bras,
 Dans leur débile effort, aide ses premiers pas ;
 Elle suit la lenteur de sa marche timide ;
 Elle fut sa nourrice, elle devient son guide ;
 Elle devient son maître au moment où sa voix
 Bégaye à peine un nom qu'il entendit cent fois :
 Ma mère ! est le premier qu'elle l'enseigne à dire.
 Elle est son maître encor dès qu'il s'essaye à lire.

LEGOUVÉ (1764-1812).

¹ Morphée, dieu du sommeil chez les païens.

7. Souvenirs du collège.

Qui de nous peut le voir sans quelque émotion ?
 Ah ! c'est là que l'étude ébaucha ma raison ;
 Là je goûtai des arts les premières délices ;
 Là mon corps se formait par de doux exercices.
 Ne vois-je point l'espace où, dans l'air s'élançant,
 S'élevait, retombait le ballon bondissant ?
 Ici, sans cesse allant, revenant sur ma trace,
 Je murmurais les vers de Virgile et d'Horace ¹.
 Là nos voix pour prier venaient se réunir.
 Plus loin... Ah ! mon cœur bat à ce seul souvenir !
 Je remportai la palme, et la douce victoire
 Pour la première fois me fit goûter la gloire :
 Beaux jours, qu'une autre gloire et de plus grands combats
 Rappelaient à Villars ², mais qu'ils n'effaçaient pas.

DEUILLE (1738-1813).

8. L'égoïste.

Voyez ce mortel orgueilleux,
 De la société tyran impérieux,
 Devant lui sans cesse en extase :
 A tout propos, dans chaque phrase,
 Le *moi* régna, le *moi* vainqueur,
 Est dans sa bouche ainsi que dans son cœur.
 Il n'est point de sujet, il n'est point de matière,
 Quelque étranger qu'il soit, où, de quelque manière,
 Le *moi* ne reparaisse avec tout son ennui :
 Il compare, il rapporte, amène tout à lui.
 Des grands seigneurs, les subalternes,
 Les républiques et les rois,
 Les grands et les petits, les nobles, les bourgeois,
 Les auteurs anciens et modernes,
 Pour peu qu'il fasse quelque effort
 Pour en rapprocher la distance,
 Ont toujours avec lui quelque léger rapport,
 Ou du moins quelque différence.
 Pour nous entretenir de soi,
 Heureux quand il trouve un prétexte !
 C'est son premier besoin, c'est sa suprême loi :
 Chaque mot lui fournit un texte
 Où son orgueil fait revivre le *moi*.
 On parle de banquet : il vous cite sa table ;
 De vin : le sien est délectable ;
 D'un beau jardin, ou d'un hôtel charmant :
 Il vous cite son parc et son ameublement ;

¹ Virgile et Horace, poètes latins dont les œuvres sont classiques.

² Villars, célèbre maréchal de France (1653-1734).

Morceaux choisis.

D'une maison des champs : la sienne est enchantée ;
De musique : la sienne est justement vantée ;

De baptêmes et de patrons :

Il a ses quatre saints et vous cite leurs noms ;
De vos amis : les siens sont tous gens de mérite,
De la société c'est la brillante élite ¹ :

D'un vice : il fut toujours l'objet de son mépris ;
D'une vertu : son cœur en connaît tout le prix ;

De quelque tragique aventure :

Il conte son cartel ² et montre sa blessure ;

D'aïeux : eh ! n'a-t-il pas les siens,

Tous plus nobles et plus anciens ?

Depuis la source de sa race,

De branche en branche il les suit à la trace,
Et de tous ces grands noms, de lui-même enchanté,
Il ajoute à son *moi* toute sa parenté

DEILLE (1738-1813).

9. Les bienfaits du commerce.

Les peuples par les mers en vain sont séparés :

Par la nécessité l'un vers l'autre attirés,

Des différents climats où le sort les disperse

Je les vois se répondre, unis par le commerce.

Les trésors à la main, il court ; le besoin fuit :

L'abondance circule et le monde jouit.

Commerce, art bienfaisant, ta vigilance habile

Répare les reus d'une terre stérile :

Changé par tes présents, le bord le plus ingrat

Paraît aux yeux trompés un fertile climat ;

Sous tes égales lois, tout reçoit et tout donne :

Sans même avoir semé, plus d'un pays moissonne.

LEMIERRE (1733-1793).

10. Avantages des beaux-arts et de l'étude.

Beaux-arts ! eh ! dans quel lieu n'avez-vous droit de plaire ?

Est-il à votre joie une joie étrangère ?

Non ; le sage vous doit ses moments les plus doux :

Il s'endort dans vos bras ; il s'éveille pour vous.

Que dis-je ? autour de lui tandis que tout sommeille,

La lampe inspiratrice éclaire encor sa veille.

Vous consolez ses maux, vous parez son bonheur,

Vous êtes ses trésors, vous êtes son honneur,

L'amour de ses beaux ans, l'espoir de son vieil âge,

Ses compagnons des champs, ses amis de voyage ;

Et de paix, de vertus, d'études entouré,

L'exil même avec vous est un abri sacré. DEILLE (1738-1813).

¹ *Elite*, ce qu'il y a de meilleur et de plus digne d'être choisi.

² *Cartel*, défi par écrit pour un combat singulier.

11. Un poète, à son petit logis.

Petit séjour, commode et sain,
 Où des arts et du luxe en vain
 On chercherait quelque merveille;
 Humble asile où j'ai sous la main
 Mon la Fontaine et mon Corneille ¹ ;
 Où je vis, m'endors et m'éveille,
 Sans aucun soin du lendemain,
 Sans aucun remords de la veille;
 Retraite où j'habite avec moi,
 Seul, sans désirs et sans emploi,
 Libre de crainte et d'espérance;
 Enfin, après trois jours d'absence,
 Je viens, j'accours, je t'aperçois ² !
 O mon lit ! ô ma maisonnette !
 Chers témoins de ma paix secrète !
 C'est vous, vous voilà, je vous voi ³ ;
 Qu'avec plaisir je vous répète :
 Il n'est point de petit chez soi !

DUCIS (1733-1816).

12. Le chien du pauvre.

Dans son palais rempli le riche est solitaire.
 Tout du besoin d'aimer conspire à le distraire :
 Mais regardez ce pauvre. Au mépris condamné,
 Trainant sous des lambeaux son sort infortuné,
 Sans famille et sans nom, sans épouse et sans frère,
 Il lui reste un ami : son chien suit sa misère.
 Son chien marche, s'arrête et veille auprès de lui :
 Il l'aimera demain comme il l'aime aujourd'hui ;
 Il défend son sommeil, il flatte sa vieillesse,
 Amis, ils ont tous deux besoin de leur tendresse.
 J'ai vu, faut-il le dire ? un riche avec de l'or,
 Qui voulait à ce pauvre arracher son trésor,
 Marchant avec cet ami qui caressait son maître :
 " Cet animal, dit-il, qui t'affame peut-être,
 Tu peux, en le vendant, soulager tes malheurs. —
 Eh ! qui donc m'aimera ? " dit le vieillard en pleurs ;
 Et son chien dans l'instant suit la voix qui l'appelle.
 O symbole touchant d'une amitié fidèle,
 Que ton accueil est vrai ! que tes transports sont doux !
 Tu chéris nos foyers, tu vieillis près de nous.
 Et ton dernier regard est encor pour ton maître.

DUCIS.

¹ Mon la Fontaine et mon Corneille, c'est-à-dire les ouvrages de la Fontaine et de Corneille.

² Suppression de l's par licence poétique.

13. Un bon conseil adressé aux gens colères.

Un certain Grec disait à l'empereur Auguste,
Comme une instruction utile autant que juste,
Que, lorsqu'une aventure en colère nous met,
Nous devons, avant tout, dire notre alphabet,
Afin que dans ce temps la bile se tempère
Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire.

MOLIÈRE (1622-1673).

14. Le babillard.

A son approche menaçante,
Tout fuit : malheur à ceux qui tombent sous sa main !
De son bavardage inhumain,
Les yeux étincelants et la bouche écumante,
Il vous harcèle, il vous tourmente :
Harassé, fatigué, je succombe au sommeil ;
Et c'est lui que j'entends encore à mon réveil.
En vain vous espériez échapper par la fuite :
Inutile secours ! bientôt à votre suite,
Pour vous atteindre il a pris son essor :
Vous êtes déjà loin, il vous harangue encor.
Fuyez : gardez qu'il ne vous voie ;
Dans quelque abri voisin, quelque asile écarté,
Enfoncez-vous : un bavard évité,
Dès qu'il la ressaisit, ne lâche plus sa proie.
" A propos, j'avais oublié,
Dit-il, ce point ne fut discuté qu'à moitié :
Votre bonheur veut que je m'en souviene ;
Puisque je vous retrouve, il faut que j'y revienne. "
Il dit, reprend son homme, et s'accrochant à lui,
Lui paye en l'assommant l'arrière de l'ennui.
Rencontre-t-il des auditeurs revêlés ?
Il part : dans le groupe voisin,
Va chercher des oreilles fraîches
Qui l'écoutent jusqu'à la fin.

DELILLE.

15. Le renard ayant la queue coupée.

Un vieux renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,
Sentant son renard d'une lieue,
Fut enfin au piège attrapé.
Par grand hasard en étant échappé,
Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue ;
S'étant, dis-je, sauvé, sans queue et tout honteux,
Pour avoir des parcs (comme il était habile),
Un jour que les renards tenaient conseil entre eux :

" Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
 Et qui va balayant tous les sentiers fangeux ?
 Que nous sert cette queue ? Il faut qu'on se la coupe ;
 Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.
 — Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe ;
 Mais touchez-vous, de grâce, et l'on vous répondra."
 A ces mots il se fit une telle huée,
 Que le pauvre écourté ne put être entendu.
 Prétendre ôter la queue eût été temps perdu :
 La mode en fut continuée.

LA FONTAINE (1621-1695).

16. Priez pour moi (*Ballade*).

La ballade était une sorte de chant assujéti au retour de certaines rimes et d'un refrain. Aujourd'hui, affaiblie des entraves qui gênaient sa marche, elle est consacrée presque exclusivement aux légendes, aux traditions populaires, dont le sujet n'est pas assez élevé pour être du ressort de l'ode.

Dans la solitaire bourgade,
 Rêvant à ses maux tristement,
 Languissait un pauvre malade
 D'un long mal qui va consumant,
 Il disait : " Gens de la chaumière,
 Voici l'heure de la prière
 Et les tintements du beffroi :
 Vous qui priez, priez pour moi.

" Mais quand vous verrez la cascade
 Se couvrir de sombres rameaux,
 Vous direz : " Le jeune malade
 Est délivré de tous ses maux ! "
 Lors revenez sur cette rive
 Chanter la complainte naïve ;
 Et quand tintera le beffroi,
 Vous qui priez, priez pour moi.

" Quant à la haine, à l'imposture,
 J'oppose mes mœurs et le temps,
 D'une vie honorable et pure
 Le terme approche : je l'attends.
 Il fut court, mon pèlerinage !
 Je meurs au printemps de mon âge ;
 Mais du sort je subis la loi :
 Vous qui priez, priez pour moi.

" Ma compagne, ma seule amie,
 Digne objet d'un constant amour !
 Je t'avais consacré ma vie,
 Hélas ! et je ne vis qu'un jour !
 Plaiguez-la, gens de la chaumière,
 Lorsqu'à l'heure de la prière,
 Elle viendra sous le beffroi
 Vous dire aussi : " Priez pour moi. "

MILLEVOYE.

17. Rondeau placé en tête d'un recueil de cantiques

Le rondeau est composé de treize vers sur deux rimes seulement. Un refrain pris des premiers mots de la prière vient après le 8e et le 13e vers.

O sainte Vierge, ô bonne et tendre Mère !
 Pour t'honorer, tes fidèles enfants,
 Agenouillés dans ton doux sanctuaire,
 Viennent t'offrir leurs fleurs et leur encens ;
 Et, pleins d'amour, te consacrer leurs ans.
 Moi j'ai voulu, pour aider leur prière,
 Interpréter leur transport en ces chants :
 Daigne agréer mes timides accents,
 O sainte Vierge !

L'offrande ! hélas ! est faible, je le sens,
 Pourtant, je crois, elle saura te plaire ;
 Ton œil jamais ne regarde aux présents :
 Si c'est le cœur que tu veux et comprends,
 Tu recevras mon tribut, je l'espère,
 O sainte Vierge !

F. J.

18. L'âne et ses maîtres.

L'âne d'un jardinier se plaignait au Destin ¹
 De ce qu'on le faisait lever devant l'aurore ².
 " Les coqs, lui disait-il, ont beau chanter matin,
 Je suis plus matineux encore.
 Et pourquoi ? pour porter des herbes au marché.
 Belle nécessité d'interrompre mon somme ! "
 Le Sort, de sa plainte touché,
 Lui donne un autre maître ; et l'animal de somme
 Passe du jardinier aux mains d'un corroyeur.
 La pesanteur des peaux et leur mauvaise odeur
 Eurent bientôt choqué l'impertinente bête.
 " J'ai regret, disait-il, à mon premier seigneur :
 Encor ³, quand il tournait la tête,
 J'attrapais s'il m'en souvient bien,
 Quelque morceau de chou qui ne me coûtait rien ;
 Mais ici point d'aubaine : ⁴, ou, si j'en ai quelqu'une,
 C'est de coups. " Il obtint changement de fortune ;
 Et sur l'état d'un charbonnier
 Il fut couché tout le dernier.

¹ Destin, divinité qui fixait la destinée de chacun.

² Devant l'aurore ; il faut avant l'aurore.

³ Encor, pour encore ; il signifie ici du moins.

⁴ Aubaine, profit, avantage inespéré.

Autre plainte. "Quoi donc ! dit le Sort en colère,
 Ce baudet-ci m'occupe autant
 Que cent monarques pourraient faire !
 Croit-il être le seul qui ne soit pas content ?
 N'ai-je en l'esprit que son affaire ?
 Le Sort avait raison. Tous gens sont ainsi faits :
 Notre condition jamais ne nous contente ;
 La pire est toujours la présente.
 Nous fatiguons le ciel à force de placets.
 Qu'à chacun Jupiter ¹ accorde sa requête,
 Nous lui rompons encor la tête.

LA FONTAINE.

19. Le linot.

Une linotte avait un fils
 Qu'elle adorait selon l'usage ;
 C'était l'unique fruit du plus doux mariage,
 Et le plus beau linot qui fût dans le pays.
 Sa mère en était folle, et tous les témoignages
 Que peuvent inventer la tendresse et l'amour
 Étaient pour cet enfant épuisés chaque jour :
 Notre jeune linot, fier de ces avantages,
 Se croyait un phénix, prenait l'air suffisant,
 Tranchait du petit important
 Avec les oiseaux de son âge ;
 Persiflait la mésange ou bien le roitelet,
 Donnait à chacun son paquet,
 Et se faisait haïr de tout le voisinage.
 Sa mère lui disait : " Mon cher fils, sois plus sage,
 Plus modeste surtout. Hélas ! je conçois bien
 Les dons, les qualités qui furent ton partage ;
 Mais feignons de n'en savoir rien,
 Pour qu'on les aime davantage. "
 A tout cela notre linot,
 Répondait par quelque bon mot ;
 La mère en gémissait dans le fond de son âme.
 Un vieux merle, ami de la dame,
 Lui dit : " Laissez aller votre fils au grand bois ;
 Je vous réponds qu'avant un mois
 Il sera sans défauts. " Vous jugez des alarmes
 De la mère qui pleure et frémit du danger.
 Mais le jeune linot brûlait de voyager ;
 Il partit donc malgré ses larmes,
 A peine est-il dans la forêt,
 Que notre petit personnage
 Du pivert entend le ramage,
 Et se moque de son fausset.
 Le pivert, qui prit mal cette plaisanterie,
 Vient à bons coups de bec plumer le persifleur.
 Et deux jours après une pie

¹ Jupiter, père des dieux.

Le dégoûte à jamais du métier de railleur.

Il lui restait encor la vanité secrète

De se croire excellent chanteur ;

Le rossignol et la fauvette

Le guériront de son erreur.

Bref il retourna chez sa mère,

Doux, poli, modeste et charmant.

Ainsi l'adversité fit, dans un seul moment,

Ce que tant de leçons n'avaient jamais pu faire.

FLORIAN (1755-1794).

20. Le berger et la mer.

Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins,

Se contenta long'emps un voisin d'Amphitrite ¹ ;

Si sa fortune était petite,

Elle était sûre tout au moins.

A la fin, les trésors déchargés sur la plage

Le tentèrent si bien, qu'il vendit son troupeau,

Trafitqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.

Cet argent périt par naufrage ;

Son maître fut réduit à garder les brebis,

Non plus berger en chef comme il était jadis

Quand ses propres moutons paissaient sur le rivage :

Celui qui s'était vu Corydon ou Tircis ²

Fut Pierrot et rien davantage.

Au bout de quelque temps il fit quelques profits,

Racheta des bêtes à laine ;

Et comme un jour les vents, retenant leur haleine,

Laissaient paisiblement aborder les vaisseaux :

« Vous voulez de l'argent, ô mesdames les Eaux,

Dit-il ; adressez-vous, je vous prie, à quelque autre :

Ma foi ! vous n'aurez pas le nôtre. »

Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé.

Je me sers de la vérité

Pour montrer par expérience,

Qu'un son, quand il est assuré,

Vaut mieux que cinq en espérance ;

Qu'il se faut contenter de sa condition ;

Qu'~~aux~~ conseils de la mer et de l'ambition

Nous devons fermer les oreilles.

Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.

La mer promet monts et merveilles :

Fiez-vous-y ; les vents et les voleurs viendront.

LA FONTAINE.

¹ Amphitrite, déesse de l'Océan.

² Corydon, Tircis, bergers chantés par Virgile.

21. Androclès et le lion.

Vous connaissez l'horreur des spectacles affreux
 Dont les Romains faisaient le plus doux de leurs jeux.
 Ce peuple qui donnait, par un mépris bizarre,
 A tout peuple étranger le titre de barbare,
 Ne repaissait ses yeux que des pleurs des mortels
 Et de sang arrosait ses théâtres cruels ;
 Aux tigres, aux lions, livrait des misérables ;
 Il se divertissait de leurs cris lamentables :
 Il exposait aux ours des esclaves tremblants,
 Pour en voir disperser tous les membres sanglants.
 Le grave sénateur courait à ces supplices,
 Et la jeune vestale en faisait ses délices.
 Un jour, un criminel entraîné dans ces jeux,
 Victime du plaisir d'un peuple furieux,
 Par les dents d'un lion tout écumant de rage
 Allait, par son supplice, augmenter le carnage ;
 Quand le fier animal, sur le pâle captif
 Attachant tout à coup un regard attentif,
 S'approche, bat ses flancs, témoignage de joie,
 Baisse les yeux, se couche et caresse sa proie.
 Tout le cirque étonné fait retentir ses cris :
 L'esclave rassuré rappelle ses esprits.
 D'un tel événement chacun cherche la cause ;
 Lui-même à l'empereur en ces mots il l'expose :
 " Asservi sous le joug d'un esclavage affreux,
 Rebuté des tourments d'un maître rigoureux,
 De sa maison funeste enfin je pris la fuite ;
 Et, pour mieux échapper à sa vive poursuite,
 Je cherchai des déserts sablonneux et profonds,
 Asiles fortunés à mes pas vagabonds.
 Prêt à périr de faim dans ces climats sauvages,
 Trop heureux d'éviter mon maître et ses outrages,
 Dans un antre couché, rêvant à ma douleur,
 Je laissais du soleil éteindre la chaleur,
 Lorsque dans ma retraite entre un lion terrible :
 Je crus ma mort certaine à cet aspect horrible.
 Il poussait de grands cris dont tout l'antre tremblait :
 De sa patte offensée un sang noir ruisselait ;
 Il me voit, il s'approche en montrant sa blessure.
 Je frémis d'abord ; enfin je me rassure.
 Lui-même, se taisant pour ne pas m'effrayer,
 Me présente sa patte et semble me prier.
 Je la prends, je l'essuie, et ma main courageuse
 En arrache aussitôt l'épine dangereuse.
 L'animal, fatigué des tourments dont il sort,
 Sa patte entre mes mains, se repose et s'endort.
 Mais après, s'attachant à mon sort misérable,
 Ce lion me devint un ami secourable.
 A la chasse toujours courant dès le matin,
 Il venait avec moi partager son butin.

Enfin, las de trainer, sans autre compagnie,
 Dans ces sombres déserts une fatale vie,
 Je m'enfuis : insensé ! je courus au trépas.
 Dans ma fuite bientôt surpris par des soldats,
 Mon maître me revoit, et sa prompte justice
 D'un esclave échappé prononce le supplice.
 Sans doute qu'en ce temps le lion enchaîné
 Comme moi pour ces jeux ici fut amené :
 C'est ce même animal dont la reconnaissance
 De mon service encor me rend la récompense ;
 C'est lui qui tout à coup, sensible à mes bienfaits,
 A perdu la fureur en revoyant mes traits.
 L'empereur admira cette amitié nouvelle :
 L'esclave, avec sa grâce, eut ce lion fidèle,
 Qui, partout de son maître accompagnant les pas,
 De ses chères forêts oublia les appas ;
 Et, le voyant passer, chacun disait dans Rome :
 Le voilà ce lion si favorable à l'homme.

L. RACINE (1692-1765).

22. Trois jours de Christophe Colomb.

« En Europe ! en Europe ! — Espérez ! — Plus d'espoir !
 — Trois jours, leur dit Colomb ¹, et je vous donne un monde.
 Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
 Perçait de l'horizon l'immensité profonde.
 Il marche, et des trois jours le premier jour a lui ;
 Il marche, et l'horizon recule devant lui ;
 Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde
 L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
 Il marche, il marche encore, et toujours : et la sonde
 Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.

Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,
 Le pilote, en silence, appuyé tristement
 Ecoute du roulis le sourd mugissement
 Et des mâts fatigués les craquements funèbres,
 Les astres de l'Europe ont disparu des cieux,
 L'ardente Croix du Sud ² épouvante ses yeux.
 Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
 Blanchit le pavillon de sa douce clarté :
 « Colomb ! voici le jour ! le jour vient de naître !
 Le jour ! et que vois-tu ? — Je vois l'immensité... »

Le second jour a fui. Que fait Colomb ? il dort ;
 La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire.
 « Périra-t-il ? Aux voix ! — La mort ! — la mort ! — la mort !
 Qu'il triomphe demain, ou, parjure, il espire. »
 Les ingrats ! Quoi ! demain il aura pour tombeau

¹ Christophe Colomb, célèbre navigateur qui découvrit l'Amérique en 1492.

² Croix du Sud, constellation de l'hémisphère austral.

Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau !
Et peut-être demain leurs flots impitoyables,
Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,
Les lui feront toucher, en roulant sur les sables
L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard !...

Soudain du haut des mâts descendit une voix :
" Terre ! s'écriait-on, terre ! terre !... " Il s'éveille ;
Il court : Oui, la voilà, c'est elle, tu la vois.
La terre, ô doux spectacle ! ô transports ! ô merveille !
O généreux sanglot qu'il ne peut retenir !
Que dira Ferdinand ¹, l'Europe, l'avenir ?
Il la donne à son roi cette terre féconde ;
Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts :
Des trésors, des honneurs, en échange d'un monde,
Un trône. Ah ! c'était peu !... Que reçut-il ? des fers ².

CASIMIR DELAVIGNE (1793-1843).

23. Trissotin et Vadius.

TRISSOTIN

Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.

VADIUS

Le souffle d'Apollon ³ règne dans tous les vôtres.

TRISSOTIN

Vous avez le tour libre, et le beau choix des mots.

VADIUS

On voit partout chez vous l'ithos et le pathos ⁴.

TRISSOTIN

Nous avons vu de vous des églogues d'un style
Qui passe en doux attrait Théocrite ⁵ et Virgile.

VADIUS

Vos odes ont un air noble, élégant et doux,
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.

TRISSOTIN

Est-il rien de piquant comme vos chansonnettes ?

VADIUS

Peut-on rien voir d'égal aux sonnets que vous faites ?

TRISSOTIN

Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux ?

VADIUS

Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux ?

TRISSOTIN

Aux ballades surtout vous êtes admirable.

¹ Ferdinand, surnommé le Catholique, roi d'Espagne qui avait envoyé Christophe Colomb à la découverte du nouveau monde.

² Des fers. Colomb fut en effet calomnié et chargé de chaînes par ses ennemis.

³ Apollon, dieu de la poésie.

⁴ Ithos, pathos, anciens termes de rhétorique.

⁵ Théocrite, poète grec.

Morceaux choisis.

VADIUS

Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable.

TRISSOTIN

Si la France pouvait connaître votre prix...

VADIUS

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits...

TRISSOTIN

En carrosse doré vous iriez par les rues.

VADIUS

On verrait le public vous dresser des statues.

Déployant un papier

Hum ! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en...

TRISSOTIN

Avez-vous vu certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie ?

VADIUS

Oui. Hier il me fut lu dans une compagnie.

TRISSOTIN

Vous en savez l'auteur ?

VADIUS

Non ; mais je sais fort bien
Qu'à né le point flatter, son sonnet ne vaut rien.

TRISSOTIN

Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.

VADIUS

Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable :
Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût.

TRISSOTIN

Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.

VADIUS

Me préserve le ciel d'en faire de semblables !

TRISSOTIN

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur,
Et ma grande raison est que j'en suis l'auteur.

VADIUS

Vous ?

TRISSOTIN

Moi.

VADIUS

Je ne sais donc comme se fit l'affaire.

TRISSOTIN

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.

VADIUS

Il faut qu'en écoutant j'aie eu l'esprit distrait,
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet.
Mais laissons ce discours, et voyons ma ballade.

TRISSOTIN

La ballade, à mon goût, est une chose fade ;
Ce n'en est plus la mode, elle sent son vieux temps.

VADIUS

La ballade pourtant charme beaucoup de gens.

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaie.
TRISSOTIN
 Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise.
VADIUS
 Elle a pour les pédants de merveilleux appas.
TRISSOTIN
 Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.
VADIUS
 Vous donnez sottement vos qualités aux autres.
TRISSOTIN
 Fort impertinemment vous ne jetez les vôtres.
VADIUS
 Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier.
TRISSOTIN
 Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.
VADIUS
 Allez, fripier d'écrits, impudent paginaire.
TRISSOTIN
 Allez, cuistre...
VADIUS

PHILAMINTE
 Hé, messieurs, que prétendez-vous faire ?
TRISSOTIN (à Vadius)
 Va, va restituer tous les honteux larcins
 Que réclament sur toi les Grecs et les Latins.
VADIUS
 Va, va-t'en faire amende honorable au Parnasse ¹
 D'avoir fait à tes vers estropier Horace.
TRISSOTIN
 Souviens-toi de ton livre et de son peu de bruit.
VADIUS
 Et toi, de ton libraire à l'hôpital réduit.
 Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.
TRISSOTIN
 Et la mienne saura te faire voir ton maître.
VADIUS
 Je te défie en vers, prose, grec et latin.
TRISSOTIN
 Eh bien ! nous nous verrons seul à seul chez Barbin ².
 Molière (1622-1673).

— 000 —

24. Aspect du ciel.

Il est temps d'élever nos yeux vers le ciel. Quelle puissance a construit au-dessus de nos têtes une si vaste et si superbe voûte ? Quelle étonnante variété d'admirables objets ! C'est pour nous donner un beau spectacle qu'une main toute-puissante a mis devant nos yeux de si

¹ *Parnasse*, montagne de la Phocide, séjour d'Apollon et des Muses.
² *Barbin*, nom d'un libraire du temps de Molière.

grands et de si éclatants objets. " C'est pour nous faire admirer le ciel, dit Cicéron, que Dieu a fait l'homme autrement que le reste des animaux. " Il est droit et lève la tête, pour être occupé de ce qui est au-dessus de lui. Tantôt nous voyons un azur sombre, où les feux les plus purs étincellent. Tantôt nous voyons, dans un ciel tempéré, les plus douces couleurs, avec des nuances que la peinture ne peut imiter. Tantôt nous voyons des nuages de toutes les figures et de toutes les couleurs les plus vives, qui changent à chaque moment cette décoration.

La succession régulière des jours et des nuits, que fait-elle entendre ? Le soleil ne manque jamais, depuis tant de siècles, à servir les hommes qui ne peuvent se passer de lui. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une seule fois d'annoncer le jour. Elle le commence à point nommé, au moment et au lieu réglés. " Le soleil, dit l'Écriture, sait où il doit se coucher chaque jour. "

Par là il éclaire tour à tour les deux côtés du monde, et visite tous ceux auxquels il doit ses rayons. Le jour est le temps de la société et du travail : la nuit, enveloppant de ses ombres la terre, finit toutes les fatigues et adoucit toutes les peines ; elle suspend, elle calme tout, elle répand le silence et le sommeil. En délassant les corps, elle renouvelle les esprits. Bientôt le jour revient pour rappeler l'homme au travail et pour ranimer toute la nature.

FÉNELON (1651-1715).

25. Le lion et le tigre.

Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second ; et comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité ; tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire sans nécessité. Il en est de même dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force : le premier, qui peut tout, est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion ; celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux ; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang, sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches ; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, et non pas d'assouvir, en dévorant la première ; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme ; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble ; la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps ; l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité. Le tigre, trop long de corps, trop bas sur les jambes, la tête nus, les yeux hagards, la langue couleur

de sang, toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et de l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien. ce qui lui fait souvent dévorer ses propres enfants, et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès, cette soif de sang, et ne pût-il l'éteindre qu'en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit!

BUFFON (1767-1788).

26. L'éducation du chien.

L'éléphant, le chien, le castor et le singe sont, de tous les êtres animés, ceux dont l'instinct est le plus admirable; mais cet instinct, qui n'est que le produit de toutes les facultés tant intérieures qu'extérieures de l'animal, se manifeste par des résultats bien différents dans chacune de ces espèces.

Le chien est naturellement, et lorsqu'il est livré à lui seul, aussi cruel, aussi sanguinaire que le loup; seulement il s'est trouvé dans cette nature féroce un point flexible, sur lequel nous avons appuyé; le naturel du chien ne diffère donc de celui des autres animaux de proie que par ce point sensible, qui le rend susceptible d'affection et capable d'attachement; c'est de la nature qu'il tient le germe de ce sentiment, que l'homme ensuite a cultivé, nourri, développé par une ancienne et constante société avec cet animal, qui seul en était digne; qui, plus susceptible, plus capable qu'un autre des impressions étrangères, a perfectionné dans le commerce toutes ses facultés relatives.

Sa sensibilité, sa docilité, son courage, ses talents, tout jusqu'à ses manières, s'est modifié par l'exemple, et modelé sur les qualités de son maître: on ne doit donc pas lui accorder en propre tout ce qu'il paraît avoir; ses qualités les plus relevées, les plus frappantes, sont empruntées de nous; il a plus d'acquis que les autres animaux, parce qu'il est plus à portée d'acquiescer; que loin d'avoir comme eux de la répugnance pour l'homme, il a pour lui du penchant; que ce sentiment doux, qui n'est jamais muet, s'est annoncé par l'envie de plaire, et a produit la docilité, la fidélité, la soumission constante, et en même temps le degré d'attention nécessaire pour agir en conséquence et toujours obéir à propos.

BUFFON.

27. Le spectacle d'une belle nuit dans les déserts du nouveau monde.

Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres; à l'horizon opposé une brise embaumée, qu'elle amenait de l'Orient avec elle, semblait la précéder, comme sa fraîche haleine, dans les forêts. La reine des nuits monta peu à peu dans le ciel; tantôt elle suivait paisiblement sa course azurée, tantôt elle reposait sur des groupes de nues, qui ressemblaient à la cime des hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin blanc, se dispersaient en légers flocons d'écume, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante, si doux à l'œil, qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante; le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres et poussait

des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaisait toute brillante des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein. Dans une vaste prairie, de l'autre côté de cette rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons. Des bouleaux agités par les brises, et dispersés çà et là dans la savane ¹, formaient des îles d'ombres flottantes, sur une mer immobile de lumière. Auprès, tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit, les gémissements rares et interrompus de la hulotte ²; mais, au loin, par intervalles, on entendait les roulements solennels de la cataracte de Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expiraient à travers les forêts solitaires.

La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau, ne sauraient s'exprimer dans des langues humaines; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain, dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes; mais, dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à errer aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre des cataractes, et, pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.

CHATEAUBRIAND (1768-1848).

28. Le printemps en Bretagne.

Le printemps, en Bretagne, est plus doux qu'aux environs de Paris, et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec de tièdes brises. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, d'hyacinthes, de narcisses, de renoncules, d'anémones. Des champs de genêts et d'ajoncs resplendissent de fleurs qu'on prendrait pour des papillons d'or, posés sur des arbustes verts et bleuâtres.

Les haies au long desquelles abondent la fraise, la framboise et la violette, sont décorées d'églantiers, d'aubépine blanche et rose, de boules de neige, de chèvrefeuilles, de buis, de lierre, de ronces dont les rejets brunis et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques. Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux: les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Le myrte et le laurier croissent en pleine terre; la figue mûrit comme en Provence.

CHATEAUBRIAND.

29. Un intérieur de famille.

L'ordre, l'économie, le travail, un petit commerce, et surtout la frugalité, nous entretenaient dans l'aisance. Le petit jardin produisait presque assez de légumes pour les besoins de la maison; l'enclos nous donnait des fruits, et nos coings, nos pommes, nos poires, confits au miel de nos abeilles, étaient durant l'hiver, pour les enfants, les déjeuners les plus exquis. Le troupeau de la bergerie habillait de sa laine tantôt les femmes et tantôt les enfants; mes tantes la filaient; elles filaient aussi le

¹ Savane, grande plaine, couverte de hautes herbes sans culture.

² Hulotte, espèce de hibou.

l'œuvre du champ, qui nous donnait du linge; et les soirées où se réunissait, à la lueur d'une lampe qu'alimentait l'huile de nos noyers, la jeunesse du voisinage, formaient un tableau ravissant. La récolte des grains assurait notre subsistance; la cire et le miel des abeilles que l'une de mes tantes cultivait avec soin, étaient un revenu qui coûtait peu de frais. L'huile exprimée de nos noix encore fraîches avait une saveur, une odeur que nous préférons au goût et au parfum de celle de l'olive. Nos galets de pain ainsi étaient pour nous le plus friand régal. Je ne sais pas quels plats nous eût paru meilleur que nos raves et nos châtaignes; et en hiver, lorsque ces belles raves grillaient le soir à l'autour du foyer, ou que nous entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient les châtaignes si savoureuses et si douces, le cœur nous palpitait de joie. Je me souviens aussi du parfum qu'exhalait un beau coing rôti sous la cendre, et du plaisir qu'avait notre grand-mère à le partager avec nous. Ainsi, dans un ménage où rien n'était perdu, de petits objets réunis entretenaient une sorte d'aisance, et laissaient peu de dépense à faire pour suffire à tous nos besoins. Le bois mort dans les forêts voisines était en abondance: il était permis à mon père d'en tirer sa provision. L'excellent beurre de la montagne et les fromages les plus délicats étaient communs, et coûtaient peu; le vin n'était pas cher, et mon père en usait sobrement.

MARMONTEL (1723-1799).

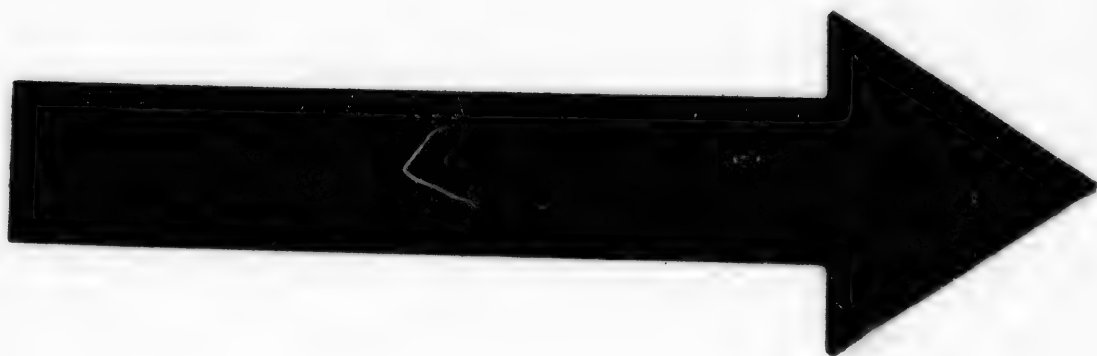
30. Comment on doit écrire une lettre.

Saint Grégoire de Nazianze ¹, répondant à un ami qui lui demandait des conseils sur le style épistolaire, écrit: « Vous me demandez comment on doit écrire une lettre. Voici, mon cher ami, quelques observations dont vous pourrez faire votre profit. Il est des gens qui, dans leurs lettres, cheminent toujours sans savoir s'arrêter; d'autres, au contraire, affectent un laconisme déplacé: c'est ce qui s'appelle tirer au delà ou en deçà du but et s'écarter du juste milieu, qui consiste à se régler sur le besoin. Avez-vous beaucoup de choses à dire? Vous feriez mal de vous resserrer dans un espace trop étroit. Un mot suffit-il pour rendre votre pensée? Epargnez-moi des détails prolixes, et partant peu agréables. On doit mesurer la longueur ou la brièveté d'une lettre sur ce qui en fait le sujet.

« Ce n'est pas assez d'être précis: il faut, sur toutes choses, être clair. Une lettre n'est pas une énigme: mieux vaudrait être un peu causeur, que d'être obscur en visant trop à la brièveté. En un mot, une lettre bien écrite, est celle qui, entendue de l'ignorant comme de l'homme instruit, plaît à tous deux également.

« Une troisième qualité, c'est la grâce: sans elle une lettre est sèche, triste et monotone; avec elle, au contraire, le style s'égaye et coule avec douceur. Maximes piquantes, proverbes cités à propos, petites anecdotes, suspensions badines, saillies ingénieuses, elle admet tout ce qui peut égayer l'esprit, mais toutefois sans affectation. La pourpre ne s'emploie qu'en bordure, et la lettre ne souffre qu'une élégance sans apprêt. Le style figuré n'y est de mise qu'à cette condition, qu'il s'y montrera rarement et avec modestie. Nous laisserons aux rhéteurs les apostrophes,

¹ S. Grégoire, Père de l'Eglise grecque, évêque de Constantinople (326-389).



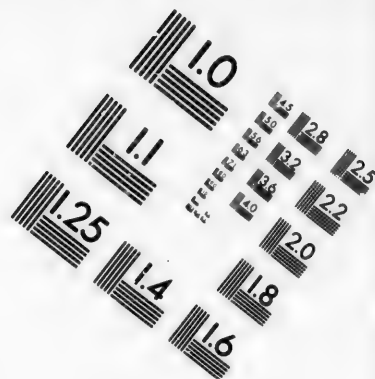
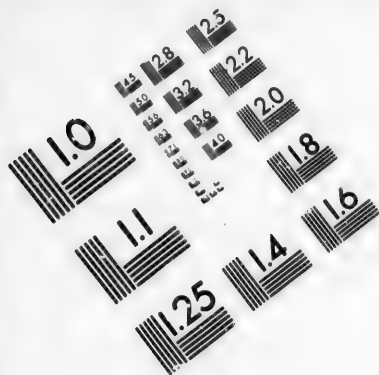
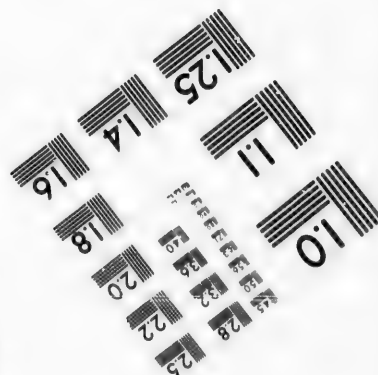
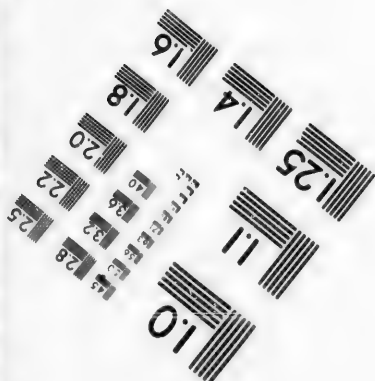
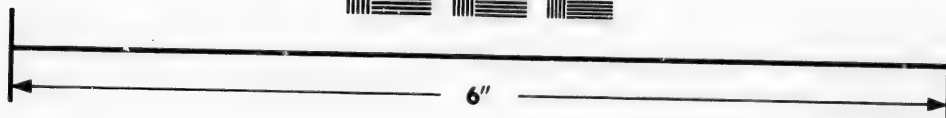
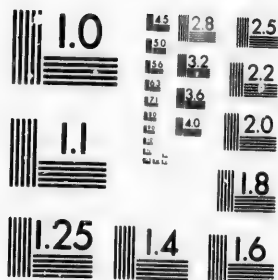


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



les antithèses, les membres de phrase distribués avec symétrie ; ou, si parfois il nous prend envie de leur emprunter cet appareil, que ce soit en nous jouant.

“ Je ne puis mieux finir que par ce trait d'un apologue : “ Autrefois, “ les oiseaux se disputant la royauté, et chacun s'empressant d'orner son “ plumage, l'algale seul jugea que la plus belle parure était de n'en point “ avoir. ” La plus belle lettre, à mon avis, est celle qui tire toute sa parure de sa manière simple, aisée, naturelle dont elle est écrite

“ Telles sont, je crois, les qualités du style épistolaire. Ce que je puis avoir omis vous sera suggéré par vos propres réflexions, ou suppléé par les habiles maîtres que vous entendez tous les jours ”

31. Lettre de Racine.

Nous nous préparons à traiter M. d'Uzès après-demain au matin, parce qu'il doit faire sa visite à un bénéfice qui dépend de la sacristie, et qui appartient par conséquent à mon oncle. C'est là qu'il a bâti un fort beau logis assurément, et il veut traiter son évêque avec un grand appareil. Il est allé cet après-dîner à Avignon pour acheter ce qu'on ne pourrait trouver ici, et il m'a laissé la charge de pourvoir cependant à toutes choses. J'ai de fort beaux emplois, comme vous voyez, et je sais quelque chose de plus que manger ma soupe, puisque je la sais faire apprêter. J'ai appris ce qu'il faut donner au premier, au second et au troisième service, les entremets qu'il y faut mêler, et encore quelque chose de plus ; car nous prétendons faire un festin à quatre services, sans compter le dessert. J'ai la tête si remplie de toutes ces belles choses que je pourrais vous en faire un long entretien ; mais c'est une matière trop creuse sur le papier, outre que, n'étant pas bien confirmé dans cette science, je pourrais bien faire quelque pas de clerc si j'en parlais encore longtemps.

32. Fénelon à son neveu blessé.

J'attends, mon très cher enfant, de vos nouvelles. Puisque vous vous êtes livré patiemment à une si rude et si longue opération, il faut au moins en tirer le fruit et ne gâter rien par la moindre précipitation. Le Dieu de patience et de soulagement vous soutiendra, si vous êtes fidèle à le chercher souvent au dedans de vous avec une confiance filiale. A quel propos disons-nous tous les jours : “ Notre père, qui êtes aux cieux ”, si nous ne voulons pas être dans son sein et entre ses bras comme des enfants tendres, simples et dociles ? Comment êtes-vous avec moi, vous qui savez combien je vous aime ? Oh ! combien le Père céleste est-il plus père, plus compatissant, plus bienfaisant, plus aimant que moi ! Toute mon amitié pour vous n'est qu'un faible écoulement de la sienne. La mienne n'est qu'empruntée de son cœur ; ce n'est qu'une goutte qui vient de cette source intarissable de bonté.

Celui qui a compté les cheveux de votre tête pour n'en laisser tomber aucun qu'à propos et utilement, compte vos douleurs et les heures de vos épreuves. Il est fidèle à ses promesses et à son amour ; il ne permettra pas que la douleur vous tente au-dessus de ce que vous pouvez souffrir ; mais il tirera votre progrès de la tentation ou épreuve. Abandonnez-vous donc à lui ; laissez-le faire. Portez votre chère croix, qui sera précieuse pour vous si vous la portez bien. Apprenez à souffrir : en l'apprenant, on apprend tout. Que sait celui qui n'a point été tenté ? il ne connaît ni la bonté de Dieu ni sa propre faiblesse.

33. Dangers de la mollesse et de la paresse.

Ce que nous avons le plus à craindre, c'est la mollesse et l'amusement. Ces deux défauts sont capables de jeter dans le plus affreux désordre les personnes même les plus résolues à pratiquer la vertu et les plus remplies d'horreur pour le vice. La mollesse est une langueur de l'âme qui l'engourdit et qui lui ôte toute vie pour le bien. Il faut donc une foi mâle et vigoureuse, qui gourmande cette mollesse sans l'écouter jamais. Un homme mou et amusé ne peut jamais être qu'un pauvre homme : il ne saurait cultiver ses talents, ni acquérir les connaissances nécessaires, ni s'appliquer courageusement à se corriger. C'est le paresseux de l'écriture qui veut et ne veut pas ; qui veut de loin ce qu'il faut vouloir, mais à qui les mains tombent de langueur dès qu'il regarde le travail de près. Que faire d'un tel homme ? Il n'est bon à rien. Les affaires l'ennuient, la lecture sérieuse le fatigue. Il faudrait lui faire passer sa vie sur un lit de repos. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures. S'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent plus que des moments. Tout son temps lui échappe ; il ne sait ce qu'il en fait, il le laisse couler comme l'eau sous les ponts. Demandez-lui ce qu'il a fait de sa matinée : il n'en sait rien, car il a vécu sans songer s'il vivait ; il a dormi le plus tard qu'il a pu, s'est habillé fort lentement, a parlé au premier venu, a fait plusieurs tours dans sa chambre. Le dîner est venu ; l'après-dîner se passera comme le matin, et toute la vie comme cette journée. Encore une fois, un tel homme n'est bon à rien.

FÉNÉLON (1651-1715).

34. L'amateur de tulipes.

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg ; il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher. Vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la *solitaire*. Il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'*orientale* ; de là il va à la *veuve* ; il passe au *drap d'or* ; de celle-ci à l'*agate*, d'où il revient enfin à la *solitaire*, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assied, où il oublie de dîner ; aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées ; elle a un beau vase, un beau calice ; il la contemple, il l'admire : Dieu et la nature sont en cela tout ce qu'il n'admire point ; il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées, et que les œillets auront prévalu.

Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu... des tulipes.

LA BRUYÈRE (1645-1696).

35. Du choix des amis.

Pour les vrais amis, il faut les choisir avec grandes précautions, et par conséquent se borner à un fort petit nombre. Point d'ami intime qui ne craigne Dieu, et que les pures maximes de la religion ne gouvernent en tout ; autrement il vous perdra, quelque bonté de cœur qu'il ait. Choisissez autant que vous pouvez, vos amis dans un âge un peu au-dessus du vôtre : vous en mûrirez plus promptement. A l'égard des

vrais et intimes amis, un cœur ouvert : rien pour eux de secret que le secret d'autrui. Soyez chaud, désintéressé, fidèle, constant dans l'amitié, mais jamais aveugle sur les défauts et sur les divers degrés de mérite de vos amis : qu'ils vous trouvent au besoin, et que leurs malheurs ne vous refroidissent jamais.

FÉNÉLON.

36. L'envie.

L'envie est le noir et le plus secret effet d'un orgueil faible, qui se sent ou diminuer ou effacer par le moindre éclat des autres, et qui ne peut soutenir la moindre lumière. C'est le plus dangereux venin de l'amour-propre ; il commence par consumer celui qui le vomit sur les autres, et le porte aux attentats les plus noirs ; car l'orgueil naturellement est entreprenant, et veut éclater ; mais l'envie se cache sous toutes sortes de prétextes, et se plaît aux plus sourdes, aux plus perfides menées ¹. Les médisances déguisées, les calomnies, les trahisons, tous les mauvais artifices en sont l'ouvrage et le partage.

L'envie, le poison de tous les cœurs, dit saint Grégoire de Nazianze, est la plus juste et la plus injuste de toutes les passions : la plus injuste, sans doute, car elle attaque les innocents ; mais la plus juste tout ensemble, car elle punit le coupable et fait le juste et insupportable supplice de celui qui la nourrit dans son cœur. Quel est le sujet de votre envie ? Elle plaît, elle est plus chérie. O Dieu ! si vous saviez ce que c'est que de plaître de cette sorte, et quel est le fond de ses agréments ! Mais venons à quelque chose que le monde estime plus important. Vous enviez à cet homme son élévation : s'il ne s'acquitte dignement d'un si grand emploi, n'est-il pas plus digne de pitié que d'envie, et pouvez-vous lui envier une élévation qui découvre à tout l'univers ses faiblesses déplorables, ou ses emportements furieux, ou ses ignorances grossières ? Que s'il fait bien dans un grand emploi, pourquoi portez-vous envie au soleil de ce qu'il vous éclaire avec tous les autres ?

Venez plutôt profiter du bien qu'il fait à tout l'univers ; profitez de cette belle fontaine qui arrose vos terres aussi bien que celles de vos voisins, au lieu de songer à en faire tarir la source.

BOSSUET (1627-1704).

37. Mort d'Alexandre.

Alexandre fit son entrée dans Babylone avec un éclat qui surpassait tout ce que l'univers avait jamais vu... Pour rendre son nom plus fameux que celui de Bacchus, il entra dans les Indes, où il poussa ses conquêtes plus loin que ce célèbre vainqueur. Mais celui que les déserts, les fleuves et les montagnes n'étaient pas capables d'arrêter, fut contraint de céder à ses soldats rebutés, qui lui demandaient du repos. Réduit à se contenter des superbes monuments qu'il laissa sur les bords de l'Araspe, il ramena son armée par une autre route que celle qu'il avait tenue, et dompta tous les pays qu'il trouva sur son passage.

Il revint à Babylone craint et respecté, non pas comme un conquérant, mais comme un dieu. Mais cet empire formidable qu'il avait

¹ *Menées*, pratiques secrètes et artificieuses dont on se sert pour faire réussir quelque dessein.

ret que le
s l'amitié,
mérite de
s ne vous
MELON.

le, qui so
et qui ne
venin de
ait sur les
naturelle-
ous tous
erfides me-
a, tous les

Nazianze,
s : la plus
plus juste
insupport-
est le sujet
vous saviez
de ses agré-
plus impor-
uite digne-
ne d'envie,
t l'univers
ignorances
qu'il portez-
res ?

profitez de
elles de vos

7-1704).

ni surpassait
n nom plus
l pousse ses
e les déserts,
fut contrain-
s. Réduit à
es bords de
e qu'il avait

un conqué-
qu'il avait

r faire réussir

conquis ne dura pas plus longtemps que sa vie, qui fut courte. A l'âge de trente-trois ans, au milieu des plus vastes desseins qu'un homme eût jamais conçus, et avec les plus justes espérances d'un heureux succès, il mourut sans avoir eu le loisir d'établir ses affaires, laissant un frère imbécile, et des enfants en bas âge, incapables de soutenir un si grand poids.

Mais ce qu'il y avait de plus funeste pour sa maison et pour son empire, est qu'il laissait des capitaines à qui il avait appris à ne respirer que l'ambition et la guerre. Il prévint à quels excès ils se porteraient quand il ne serait plus au monde : pour les retenir, ou de peur d'en être dédit¹, il n'osa nommer ni son successeur ni le tuteur de ses enfants. Il prédit seulement que ses amis célèbreraient ses funérailles par des batailles sanglantes, et il expia à la fleur de son âge, plein des tristes images de la confusion qui devait suivre sa mort. Son empire fut partagé, toute sa maison fut exterminée, et la Macédoine, l'ancien royaume de ses ancêtres, passa à une autre famille. Ainsi ce conquérant, le plus renommé et le plus illustre qui fut jamais, a été le dernier roi de sa race. S'il fût demeuré paisible dans la Macédoine, la grandeur de son empire n'aurait pas tenté ses capitaines, et il eût pu laisser à ses enfants le royaume de ses pères. Mais, parce qu'il avait été trop puissant, il fut la cause de la perte des siens, Et voilà le fruit glorieux de tant de conquêtes !

BOSQUET.

38. Ouvrages des anciens rois d'Égypte.

L'Égypte était le plus beau pays de l'univers, le plus abondant par la nature, le mieux cultivé par l'art, le plus riche, le plus commode, et le plus orné par les soins et la magnificence de ses rois.

Il n'y avait rien que de grand dans leurs desseins et dans leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil est incroyable. Il pleut rarement en Égypte ; mais ce fleuve, qui l'arrose toute par ses débordements réglés, lui apporte les pluies et les neiges des autres pays. Pour multiplier un fleuve si bienfaisant, l'Égypte était traversée d'une infinité de canaux d'une longueur et d'une largeur incroyables. Le Nil portait partout la fécondité avec ses eaux salutaires, unissait les villes entre elles, et la grande mer avec la mer Rouge, entretenait le commerce au dedans et au dehors du royaume, et le fortifiait contre l'ennemi : de sorte qu'il était tout ensemble et le nourricier et le défenseur de l'Égypte. On lui abandonnait la campagne ; mais les villes, rehaussées avec des travaux immenses et s'élevant comme des îles au milieu des eaux, regardaient avec joie de cette hauteur toute la plaine inondée et tout ensemble fertilisée par le Nil. Lorsqu'il s'enflait outre mesure, de grands lacs, creusés par les rois, tendaient leur sein aux eaux répandues. De grandes écluses les ouvraient ou les fermaient selon le besoin ; et les eaux, ayant leur retraite, ne séjournaient sur les terres qu'autant qu'il fallait pour les engraisser.

Tel était l'usage de ce grand lac qu'on appelait le lac de Myris ou de Moëris : c'était le nom du roi qui l'avait fait faire. On est étonné quand on lit, ce qui néanmoins est certain, qu'il avait de tour environ cent quatre-vingts de nos lieues. Pour ne point perdre trop de bonnes terres en le

¹ Dédit, désavoué.

creusant, on l'avait étendu principalement du côté de la Lybie. La pêche en valait au prince des sommes immenses; et ainsi, quand la terre ne produisait rien, on en tirait des trésors en la couvrant d'eaux. Deux pyramides, dont chacune portait sur un trône deux statues colossales, l'une de Myris et l'autre de sa femme, s'élevaient de trois cents pieds au milieu du lac et occupaient sous les eaux un pareil espace. Ainsi, elles faisaient voir qu'on les avait érigées avant que le creux eût été rempli, et montraient qu'un lac de cette étendue avait été fait de main d'homme sous un seul prince.

BOSSUET.

39. Les catacombes.

Un jour, j'étais allé visiter la fontaine Egérie ¹; la nuit me surprit. Pour regagner la voie Appienne, je me dirigeai vers le tombeau de Cécilia Métella ²; chef-d'œuvre de grandeur et d'élégance. En traversant des champs abandonnés, j'aperçus plusieurs personnes qui se glissaient dans l'ombre, et qui toutes, s'arrêtant au même endroit, disparaissaient subitement. Poussé par la curiosité, je m'avance, et j'entre hardiment dans la caverne où s'étaient plongés les mystérieux fantômes. Je vis s'allonger devant moi des galeries souterraines, qu'à peine éclairaient de loin quelques lampes suspendues. Les murs des corridors funèbres étaient bordés d'un triple rang de cercueils placés les uns sur les autres. La lumière lugubre des lampes, rampant sur les parois des voûtes, et se mouvant avec lenteur le long des sépulcres, répandait une mobilité effrayante sur ces objets éternellement immobiles.

En vain, prêtant une oreille attentive, je cherche à saisir quelques sons pour me diriger à travers un abîme de silence; je n'entends que le battement de mon cœur dans le repos absolu de ces lieux. Je voulais retourner en arrière; mais il n'était plus temps: je pris une fausse route, et au lieu de sortir du dédale ³, je m'y enfonçai. De nouvelles avenues qui s'ouvrent et se croisent de toutes parts augmentent à chaque instant mes perplexités. Plus je m'efforce de trouver un chemin, plus je m'égare; tantôt je m'avance avec lenteur, tantôt je passe avec vitesse. Alors, par un effet des échos qui répétaient le bruit de mes pas, je croyais entendre marcher précipitamment derrière moi.

Il y avait déjà longtemps que j'étais; mes forces commençaient à s'épuiser; je m'assis à un carrefour solitaire de la cité des morts. Je regardais avec inquiétude la lumière des lampes presque consumée qui menaçait de s'éteindre. Tout à coup une harmonie semblable au chœur lointain des esprits célestes sort du fond des demeures sépulcrales: ces divins accents expiraient et renaissaient tour à tour; ils semblaient s'adoucir encore en s'égarant dans les routes tortueuses du souterrain. Je me lève, et je m'avance vers les lieux d'où s'échappent ces magiques concerts; je découvre une salle illuminée. Sur un tombeau paré de fleurs, Marcellin célébrait le mystère des chrétiens: de jeunes filles, couvertes de voiles blancs chantaient au pied de l'autel; une nombreuse assemblée assistait au sacrifice. Je reconnais les catacombes.

CHATEAUBRIAND (1768-1848).

¹ *Egérie*, nymphe ou divinité fabuleuse, vénérée des Romains.

² *Cécilia Métella*, de la célèbre famille des Métellus.

³ *Dédale*, lieu où l'on s'égare à cause de la complication des allées.

40. Le voleur et le savant.

L'abbé de Molières ¹ était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur le système de Descartes; il n'avait point de valet, et travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin il entend frapper à sa porte : " Qui va là?... — Ouvrez... " Il tire un cordon et la porte s'ouvre.

L'abbé de Molières ne regardant point : " Qui êtes-vous ? — Donnez-moi de l'argent. — De l'argent ? — Oui, de l'argent. — Ah ! j'entends, vous êtes un voleur. — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment oui, il vous en faut ? hé bien ! cherchez là dedans... " Il tend le cou, et présente un des côtés de la culotte; le voleur fouille : " Hé bien ! il n'y a point d'argent. — Vraiment non ; mais il y a ma clef. — Hé bien ! cette clef... — Cette clef, prenez-la. — Je la tiens. — Allez-vous-en à ce secrétaire ; ouvrez... " Le voleur met la clef à un autre tiroir. " Laissez donc, ne dérangez pas ! Ce sont mes papiers. Ventrebieu ! finirez-vous ? Ce sont mes papiers : à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — Hé bien ! prenez... Fermez donc le tiroir... " Le voleur s'enfuit. " Monsieur le voleur, fermez donc la porte. Morbleu ! il laisse la porte ouverte !... Quel chien de voleur ! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait ! Maudit voleur ! " L'abbé saute en pied, va fermer la porte, et revient se mettre à son travail, sans penser, peut-être, qu'il n'avait pas de quoi payer son dîner. CHAMPFORT (1741-1794).

41. La leçon de philosophie.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. JOURDAIN

Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Très volontiers.

M. JOURDAIN

Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophie, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

M. JOURDAIN

J'entends tout cela.

¹ Joseph-Privat de Molières, physicien français (1677-1742), a publié plusieurs ouvrages sur la philosophie et les mathématiques.

Morceaux choisis.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

M. JOURDAIN

A, A. Oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. JOURDAIN

A, E, A ; A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. JOURDAIN

A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix O se forme en ouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas.

M. JOURDAIN

O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O ; I, O.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. JOURDAIN

O, O, O. Vous avez raison ; O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les rapprochant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

M. JOURDAIN

U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue. D'où vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U.

M. JOURDAIN

U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Demain nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. JOURDAIN

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

M. JOURDAIN

DA, DA. Oui. Ah ! les belles choses ! les belles choses !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L'F, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : FA.

M. JOURDAIN

FA, FA. C'est la vérité. Ah ! mon père et ma mère, que je vous veux du mal !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais. De sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, RA.

M. JOURDAIN

R, R, RA ; R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah ! l'habile homme que vous êtes ! et que j'ai perdu de temps ! R, R, R, RA.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

Sont-ce des vers que vous voulez écrire ?

M. JOURDAIN

Non, non, point de vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Vous ne voulez que de la prose ?

M. JOURDAIN

Non, je ne veux ni prose ni vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. JOURDAIN

Pourquoi ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose ou les vers.

M. JOURDAIN

Il n'y a que la prose ou les vers ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Oui, Monsieur, tout ce qui n'est point prose est vers ; et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. JOURDAIN

Et comme l'on parle, qu'est-ce donc que cela ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

De la prose.

M. JOURDAIN

Quoi ! quand je dis : Nicole, apportez-moi mes pantoufles et me donnez mon bonnet de nuit ! c'est de la prose ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN

Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien ; je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.

MOLIÈRE (1622-1673).

EXERCICES LITTÉRAIRES

IÈRE SÉRIE

1°

Sens propre et figuré.

I. Donner au nom une fois le sens propre, une fois le sens figuré.

1. Fr. cheur de l'eau.	2. Fleur du —.	3. Nuages du —.
Fraicheur du <i>sentiment</i>	Fleur de —.	Nuages de la —.
Harmonie des —.	Branche d' —.	Pesanteur du —.
Harmonie des —.	Branche de la —.	Pesanteur d' —.
Travail des —.	Couronne de —.	Source d' —.
Travail des —.	Couronne de la —.	Source de —.
Prix du —.	Bouclier de —.	Clef de l' —.
Prix de la —.	Bouclier de la —.	Clef du —.

II. Trouver des compléments donnant au nom le sens propre et figuré.

1. Œil du corps.	2. Ailes de l' —.	3. Dent du —.
Œil de l' <i>intelligence</i> .	Ailes du —.	Dent de la —.
Limpidité du —.	Drapeau du —.	Miroir du —.
Limpidité du —.	Drapeau de l' —.	Miroir de la —.
Pleurs de l' —.	Griffes du —.	Bras de l' —.
Pleurs de l' —.	Griffes de l' —.	Bras de la —.
Champ de —.	Faux du —.	Queue du —.
Champ de la —.	Faux de la —.	Queue de la —.
Huile d' —.	Port de —.	Langage de l' —.
Huile de la —.	Port du —.	Langage des —.

III. Joindre au nom un complément le faisant prendre au sens propre, et un autre complément le faisant prendre au sens figuré.

1. Rayon de soleil.	2. Eclat de l' —.	3. Trait de —.
Rayon d' <i>espérance</i> .	Eclat de la —.	Trait d' —.
Fil de —.	Solidité d'un —.	Théâtre des —.
Fil de la —.	Solidité de l' —.	Théâtre de la —.
Bâton de —.	Fragilité du —.	Souffle du —.
Bâton de —.	Fragilité de l' —.	Souffle de la —.
Aigreur du —.	Voile de la —.	Barque du —.
Aigreur d'une —.	Voile de la —.	Barque de —.
Amertume du —.	Coupe d' —.	Doigt de l' —.
Amertume de l' —.	Coupe de la —.	Doigt de —.

IV. Ajouter à l'adjectif un nom le faisant prendre au sens propre et un nom le faisant prendre au figuré.

1. Homme louche.	2. — incisive.	3. — ouvert.
Expression louche.	— incisif.	— ouvert.
— malléable.	— ineffaçable.	— aride.
— malléable.	— ineffaçable.	— aride.
— amer.	— courroucée.	— ferme.
— amer.	— courroucé.	Ferme —.
— nerveux.	— invalide.	— tortueux.
— nerveux.	— invalide.	— tortueuse.

V. Composer deux phrases où les mots *gamme, musique, drapeau, auréole*, soient employés, dans la 1^{re} au propre, et dans la 2^e au figuré.

2°

Contraires.

I. Indiquer par des contraires les divers sens de l'adjectif.

1. Vent <i>frais</i> ,	—	2. Orange <i>douce</i> ,	—
Troupes <i>fraîches</i> ,	—	Son <i>doux</i> ,	—
Fleur <i>fraîche</i> ,	—	Eau <i>douce</i> ,	—
Beurre <i>frais</i> ,	—	Parole <i>douce</i> ,	—
Hareng <i>frais</i> ,	—	Vie <i>douce</i> ,	—
Traces <i>fraîches</i> ,	—	Chambre <i>claire</i> ,	—
Poisson <i>frais</i> ,	—	Bleu <i>clair</i> ,	—
Rose <i>fraîche</i> ,	—	Eau <i>claire</i> ,	—
Eau <i>fraîche</i> ,	—	Ciel <i>clair</i> ,	—
Troupes <i>fraîches</i> ,	—	Tissu <i>clair</i> ,	—
Vin <i>frais</i> ,	—	Cheveux <i>clairs</i> ,	—
Mains <i>froides</i> ,	—	Termes <i>clairs</i> ,	—
Accueil <i>froid</i> ,	—	Affaire <i>claire</i> ,	—
Sauce <i>forte</i> ,	—	Voix <i>claire</i> ,	—
Terre <i>forte</i> ,	—	Bois <i>clair</i> ,	—
Âme <i>forte</i> ,	—	Conscience <i>claire</i> ,	—
Ordinaire <i>fort</i> ,	—	Droit <i>clair</i> ,	—
Un <i>fort</i> marchand,	—	Entendre <i>clair</i> ,	—
Homme <i>civil</i> ,	—	Voir <i>clair</i> ,	—
Habit <i>civil</i> ,	—	Semer <i>clair</i> ,	—
Guerre <i>civile</i> ,	—	Parler <i>clair</i> ,	—

II. Trouver cinq contraires du nom.

ORDRE	désordre, —, —, —, —.
CONFIANCE	méfiance, —, —, —, —.
TROUBLE	ordre, —, —, —, —.
SILENCE	bruit, —, —, —, —.
LOUANGE	reproche, —, —, —, —.
ÈLÈVE	professeur, —, —, —, —.
ASTUCE	loyauté, —, —, —, —.

III. Trouver quelques contraires de l'adjectif.

INJUSTE	juste, —, —, —, —.
ANCIEN	nouveau, —, —, —, —.
CLAIR	obscur, —, —, —, —.
LENT	prompt, —, —, —, —.
HABILE	inhabile, —, —, —, —.
AIGRE	doux, —, —, —, —.
CHANGEANT	fixe, —, —, —, —.
ORDINAIRE	extraordinaire, —, —, —, —.

IV. Trouver quelques contraires du nom et du verbe.

1. MENSONGE	franchise, —, —, —, —.
IMPATIENCE	patience, —, —, —, —.
SERVITEUR	maître, —, —, —, —.
BONTÉ	méchanceté, —, —, —, —.

Exercices littéraires.

2. OBSTRUER	désobstruer, —, —, —, —.
DÉTRUIRE	garder, —, —, —, —.
ENTRER	sortir, —, —, —, —.
PROTÉGER	abandonner, —, —, —, —.

3°

Sens divers.

I. Trouver quatre expressions où les mots *table, force, main, élévation*, soient employés avec un sens différent.

1. Table de chêne, <i>meuble.</i>	2. Tour de main, —
Aimer la table, <i>bonne chère.</i>	Homme de main, —
Table des chapitres, —	Changer de main, —
Table de plomb, —	La main de Dieu, —
La force d'une étoffe, —	Élévation d'un mur, —
La force d'une nation, —	Monter sur une élévation, —
La force du poison, —	Élévation des denrées, —
Force de caractère, —	Élévation des sentiments, —

II. Trouver quatre compléments donnant au nom un sens différent.

1. Fil de —.	2. Grandeur d'un —.	3. Poids d'un —.
Fil de —.	Grandeur d'un —.	Poids de l'—.
Fil de —.	Grandeur de —.	Poids d'une —.
Fil d'une —.	Grandeur d'—.	Poids du —.
Grain de —.	Pendant d'une —.	Papier de l'—.
Grain de —.	Pendant de l'—.	Papier de —.
Grain de —.	Pendant de l'—.	Papier de —.
Grain de —.	Pendant de sa —.	Papier de —.

III. Trouver cinq compléments donnant au verbe un sens différent.

PRENDRE	la fuite, —, —, —, —.
DÉFENDRE	l'orphelin, —, —, —, —.
DÉGAGER	un conduit, —, —, —, —.
COUPER	du bois, —, —, —, —.
SAUVER	son âme, —, —, —, —.
TENDRE	du linge, —, —, —, —.
SAVOIR	une leçon, —, —, —, —.
VOIR	le jour, —, —, —, —.
GARDER	le silence, —, —, —, —.

IV. Trouver huit expressions où les mots *ligne, pas, ordre*, entrent avec des sens différents.

4°

Synonymes.

I. Indiquer par des synonymes les divers sens de l'adjectif.

1. Homme fort, —	2. Réponse ferme, —
Âme forte, —	Terrain ferme, —
Voix forte, —	Contenance ferme, —
Emotion forte, —	Style ferme, —
Vent fort, —	Main ferme, —
Place forte, —	Volonté ferme, —
Raison forte, —	Jugement ferme, —
Élève fort, —	Caractère ferme, —

II. Indiquer par des synonymes les divers sens du nom.

1. Figure gale,	—	2. Parole distincte,	—
Figure prophétique,	—	Parole sûre,	—
Figure littéraire,	—	Parole divine,	—
Figure triangulaire,	—	Service solennel,	—
Mode majeur,	—	Service important,	—
Mode ingénieux,	—	Service militaire,	—
Mode simultané,	—	Service propre,	—

III. Trouver un synonyme de l'adjectif.

1. Voix fausse,	—	2. Temps noir,	—
Fausse espérance,	—	Humeur noire,	—
Parole fausse,	—	Amie noire,	—
Nouvelle fausse,	—	Noir pressentiment,	—
Argument faux,	—	Cachot noir,	—
Fausse attaque,	—	Linge noir,	—

IV. Trouver quelques synonymes du nom.

ABANDON	renonciation, —, —, —, —.
PEINE	tristesse, —, —, —, —.
FOULE	multitude, —, —, —, —.
RUSE	adresse, —, —, —, —.
PEUR	appréhension, —, —, —, —.
APPROBATION	agrément, —, —, —, —.
DISPUTE	contestation, —, —, —, —.

V. Donner un synonyme de l'adjectif.

1. Grand champ,	—	2. Grand manteau,	—
Grands mots,	—	Grand fardeau,	—
Grand projet,	—	Grand personnage,	—
Grand capitaine,	—	Grandes lieues,	—
Grand cœur,	—	Grand arbre,	—
Grand froid,	—	Grande épreuve,	—

VI. Déterminer par un synonyme le sens du nom.

1. Longue marche,	—	2. Gagner une cause,	—
Armée en marche,	—	Une cause légitime,	—
Marche d'un navire,	—	La cause du bien,	—
Tomber dans les mains de,	—	La terre est ronde,	—
Avoir une belle main,	—	Une terre fertile,	—
Secourir de sa bourse,	—	Faire valoir ses terres,	—
Fonder une bourse,	—	Porter en terre,	—

VII. Trouver un synonyme de l'adjectif.

1. Salle sourde,	—	2. Mœurs sévères,	—
Sourd aux prières,	—	Economie sévère,	—
Sourdes menées,	—	Loi sévère,	—
Bon avocat,	—	Ornementation sévère,	—
Dieu est bon,	—	Un juge juste,	—
Un bon vent,	—	Une comparaison juste,	—
Un bon revenu,	—	Une oreille juste,	—

VIII. Indiquer par des synonymes les divers sens de l'adjectif.

1. Bois dur,	—	2. Morale douce,	—
Cœur dur,	—	Naturel doux,	—
Ré, onse dure,	—	Style doux,	—
Climat dur,	—	Escalier doux,	—
Vie dure,	—	Fer doux,	—
Tête dure,	—	Miel doux,	—
Oreille dure,	—	Vie douce,	—

IX. Trouver quelques synonymes de l'adjectif.

GRAND	haut, —, —, —, —, —.
PAISIBLE	doux, —, —, —, —, —.
CRUEL	dur, —, —, —, —, —.
BRILLANT	éclatant, —, —, —, —, —.
LOYAL	franc, —, —, —, —, —.
HARDI	aventureux, —, —, —, —, —.
IMPÉTUEUX	vif, —, —, —, —, —.
FROID	placide, —, —, —, —, —.

X. Trouver un synonyme du verbe.

1. Commander l'estime,	—	2. Passer le seuil,	—
Commander une armée,	—	Passer son chemin,	—
Déterminer les droits,	—	Passer un habit,	—
Déterminer quelqu'un,	—	Passer un liquide,	—
Déterminer le sens,	—	Passer de la farine,	—
Eprouver une arme,	—	Passer un concurrent,	—
Eprouver des revers,	—	Passer un billet,	—

5°

Propriété des mots.

Remplacer le mot en italique par un autre plus élégant.

1. Embellir un appartement,	— un appartement.
Dépasser l'autorité,	— l'autorité.
Accomplir un engagement,	— un engagement.
Faire cesser un différend,	— un différend.
Justifier une faute,	— une faute.
Souvenir une demande,	— une demande.
Appuyer une motion,	— une motion.
Brûler une maison,	— une maison.
Avoir un beau nom,	— un beau nom.
Changer un effet de commerce,	— un effet de commerce.

11. Le nez du chien,	Le — du chien.
L'ouverture d'un four,	La — d'un four.
Le milieu de la narration,	Le — de la narration.
Abandonner les pauvres,	— les pauvres.
Faire un problème,	— un problème.
Travailler une période,	— une période.
Poursuivre deux lièvres,	— deux lièvres.
Abandonner une dette,	— une dette.
Poser des embûches,	— des embûches.
Appeler l'attention sur une difficulté,	— une difficulté.

III. S'élever sur une côte,

Esquiver la difficulté,
Faire marcher une roue,
Faire marcher une machine,
Placer des troupes,
Faire semblant d'une attaque,
Les dents de l'éléphant,
Les pieds du cheval,
Les pattes de l'aigle,
La bouche du lion,

— une côte.
— 'a difficulté.
Faire — une roue.
Faire — une machine.
— des troupes.
— une attaque.
Les — de l'éléphant.
Les — du cheval.
Les — de l'aigle.
La — du lion.

IV. Les vents remuent la mer,

Augmenter un parc,
Exciter une révolte,
Faire une manœuvre,
Pratiquer la médecine,
La fin d'une race,
L'imperfection d'un argument,
Guerre intérieure,
Risquer une entreprise,
Une carrière de charbon,

Les vents — la mer.
— un parc.
— une révolte.
— une manœuvre.
— la médecine.
L' — d'une race.
La — d'un argument.
Guerre —.
— une entreprise.
Une — de charbon.

V. Définir un plan,

Méconnaître ses amis,
Rendre service à quelqu'un,
Tracer une circonférence,
Mener une perpendiculaire,
Être r. connaissant d'un bienfait,
Énoncer une opinion,
Arriver à une transaction,
Charger de maux,
Détruire une loi,

— un plan.
— ses amis.
— quelqu'un.
— une circonférence.
— une perpendiculaire.
— un bienfait.
— une opinion.
— à une transaction.
— de maux.
— une loi.

6°

Pensées. — Maximes.

I. Faire entrer dans une phrase les mots opposés : *Temps et éternité ; erreur et vérité ; bien et mal ; vieillard et jeune homme ; humilité et orgueil ; petit et grand ; vengeance et pardon ; riche et pauvre.*

II. Construire une phrase où entre le mot donné et son opposé.

Corps. — Douceur. — Oisiveté.

III. Construire six phrases où entre le mot *tempête*.

IV. Trouver quatre maximes sur les mots *reconnaissance, envie*.

V. Sur une pensée générale, formuler un fait particulier.

Le travail est un trésor. LA FONTAINE.

La jeunesse est maligne et la vieillesse est sage.

Honorer la vertu, c'est la rendre féconde. C. DELAVIGNE.

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. LA FONTAINE.

Les discours de l'homme ressemblent à sa vie. DELILLE.

Les grands hommes se plaisent dans la solitude.

Raison sans sel est fade nourriture.

VI. Exprimer cinq maximes sur le travail et l'aumône.

7°

Variété de tour.

I. Employer comme sujet le nom abstrait en italique.

1. Une belle âme est gâtée par l'*orgueil*, comme de beaux traits sont altérés par l'*enflure* du visage.
2. Tous les talents sont mis en relief par la *modestie* ; l'éclat des vertus qu'elle accompagne est rehaussé par elle.
3. On n'énonce jamais plus hardiment la *calomnie* que quand elle en impose plus fausement.
4. On parle beaucoup par *vanité*, et on empêche par *légèreté* la réflexion qui ferait souvent garder le silence.

II. Varier trois fois le tour des deux pensées suivantes :

1. Quiconque rejette le bouclier de la religion se trouve sans défense au moment du combat. BOSSUET.
2. La justice divine a assujéti les hommes à une infinité de misères, afin que les malheureux méritent d'être couronnés par leur patience, et les riches par leurs charités. S. LÉON LE GRAND.

III. Varier de cinq manières le tour de la phrase.

Le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité à la fierté, au courage et à la force ; tandis que le tigre joint la bassesse à la ferocité, l'injustice à la cruauté.

IV. Placer comme sujet le nom abstrait en italique.

1. Un bon cœur a peine à se défendre des charmes de la *vérité*.
2. Les Ecritures m'étonnent par leur *majesté* ; l'Evangile parle à mon cœur par sa *sainteté*.
3. L'homme qui a du *courage* a plus de constance et moins d'empressément.
4. L'homme est rendu véritablement grand et estimable par la *vertu* seule ; elle seule aussi est son véritable bien.
5. L'âme dans le *malheur* est ouverte à des lumières qu'elle ne discerne pas dans la prospérité.

V. Commencer la phrase par chacun des principaux mots qui y entrent.

1. L'outrage avilit celui qui le fait, et non celui qui le reçoit. THOMAS.
2. Le vrai moyen d'adoucir ses peines, c'est de soulager celles d'autrui.
Mme DE MAINTENON.
3. En quelque pays et quelque condition qu'on soit, on est très libre, pourvu qu'on craigne Dieu et qu'on ne craigne que lui seul. FÉNELON.

VI. Rendre les deux pensées sous quatre formes différentes.

1. Celui qui va lentement va sûrement.
2. Il n'y a qu'un pas du Capitole à la roche Tarpeienne.

VII. Rendre la pensée sous quatre formes différentes.

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. LA FONTAINE.
Il en est du bonheur comme des montres : les moins compliquées sont celles qui se dérangent le moins. CHAMFORT.

8°

Accumulation.

I. Répondre par une accumulation à cette question : *Quels maux engendrent la passion du jeu ?*

II. Répondre par une accumulation : 1. Que produit l'étude ? — 2. Qu'engendre l'ignorance ? — 3. Quels sont les effets d'une lecture trop rapide ?

III. Faire suivre d'une accumulation chacune des phrases suivantes : 1. *Rien ne décourage le bon soldat.* — 2. *Tout nous ravit dans le spectacle de la mer.*

9°

Amplification.

I. Faire une application morale de l'axiome :

La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

II. 1. Développer les deux pensées :

1. Ceux qui effrayent tremblent eux-mêmes.

2. L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin, et qui est bien plus insatiable.

III. Développer cette pensée : *Le jeu nous dérobe trois excellentes choses : l'argent, le temps, la conscience.*

Insuffisance de la science et de l'expérience, nécessité du bon sens. La science ne résout pas toujours les difficultés pratiques, notre jugement est souvent faussé par la passion ; le bon sens va droit au fond des choses. Il est un don naturel ou le fruit d'une grande vertu.

IV. Développer ces deux vers d'Alfred de Musset.

Qu'a fait le vent du nord des cendres de César ?
Une herbe, un grain de blé ! Mon Dieu, voilà la vie !

V. Développer le proverbe : *Qui va doucement va loin.*

Le chêne demande des années pour grandir. Ce n'est que petit à petit que l'oiseau fait son nid. Une récolte doit être préparée par de longs travaux. Un savant doit avoir étudié longtemps. Ainsi devons-nous travailler de longues années pour arriver à un résultat sérieux et durable.

10°

Comparaisons. — Périphrases.

I. Indiquer la qualité, ou la science, ou l'art que l'on considère, quand on compare les deux personnages nommés.

1. Tacite, Bossuet,	—	2. Juvénal, Boileau,	—
Sophocle, Racine,	—	Mazarin, Richelieu,	—
Démosthène, Bossuet,	—	S. Paul, S. Fr. Xavier,	—
Aristote, S. Thomas,	—	Turenne, Condé,	—
Néron, Henri VIII,	—	Linné, Jussieu,	—
Newton, Leibnitz,	—	Auguste, Louis XIV,	—
Raphaël, Michel-Ange,	—	Rossini, Mozart,	—
Voltaire, Rousseau,	—	Phidias, Michel-Ange,	—

II. Désigner la qualité qu'on considère en comparant les deux êtres nommés.

1. L'homme et le lion,	—	2. L'homme et le roseau,	—
L'homme et le tigre,	—	L'homme et le renard,	—
La parole et le miel,	—	Une épreuve et une épine,	—
Le temps et le fleuve,	—	Une parole et une épée,	—
Une douleur et la mer,	—	Un écolier et l'abeille,	—
La volonté et le rocher,	—	Le cœur et le bronze,	—
Le cœur et la colombe,	—	La gloire et la fumée,	—
Une critique et le fiel,	—	Le vrai savant et la violette,	—

III. Quelle est l'idée qu'on a en vue en comparant les êtres ou les objets nommés ?

L'abeille et l'enfant studieux,	—, —, —.
Le printemps et l'enfance,	—, —.
L'été et la jeunesse,	—, —.
L'automne et l'âge mûr,	—.
L'hiver et la vieillesse,	—, —.
La pépinière et l'école,	—, —.
La mare et la paresse,	—, —, —.
L'eau courante et le travail,	—, —, —.

IV. Quelle est l'idée qu'on a en vue en comparant les êtres ou les objets nommés ?

La musique et la poésie,	—, —.
La mer et le monde,	—, —.
L'âme et la fleur,	—.
La grâce et l'aimant,	—.
Le cercle et l'éternité,	—.
L'enfant et le papillon,	—, —, —.
La volonté ferme et l'airain,	—, —.
L'intelligence et un champ,	—, —.

V. Faire des comparaisons reposant sur les termes suivants : *inconstant et girouette*, — *temps et nuage*, — *flatteur et serpent*, — *sot et perroquet*, — *innocence et trésor*, — *démon et lion*, — *bonne parole et miel*.

VI. Faire des phrases renfermant deux comparaisons successives sur les termes : *la vie de l'homme*, *l'esprit de l'inconstant*, *le travail opiniâtre*, *l'intelligence du paresseux*.

VII. Remplacer la périphrase par un nom tiré de l'histoire ancienne.

1. Le grand roi d'Egypte,	—	2. Le rival de César,	—
Le riche roi de Lydie,	—	Le fondateur de Rome,	—
Le héros de l'Iliade,	—	Le sauveur du Capitole,	—
Le législateur de Sparte,	—	Le vainqueur de Cannes,	—
Le législateur d'Athènes,	—	Le vainqueur de Zama,	—
Le vainqueur de Marathon,	—	Le vainqueur de Varus,	—

VIII. Trouver une périphrase du nom.

1. L'enfance,	—	2. L'Aigle,	—
La vieillesse,	—	Les souris,	—
Le pape,	—	La rosée,	—
Un cardinal,	—	Le printemps,	—
Un prêtre,	—	L'été,	—
Le rossignol,	—	L'automne,	—
L'âne,	—	L'hiver,	—

IX. Rendre par une périphrase le nom mythologique.

1. Neptune,	—	2. Jupiter,	—
Mercure,	—	Vulcain,	—
Bacchus,	—	Pluton,	—
Cérès,	—	Cybèle,	—
Pomone,	—	Olio,	—
Flore,	—	Junon,	—
Mnémosyne,	—	Diane,	—
Apollon,	—	Minerve,	—
Mars,	—	Saturne,	—
Les Naiades,	—	Les Muses,	—

11°

Canevas.

I. Trouver les idées principales d'un sujet intitulé : *Une bataille*.

II. Indiquer les idées principales d'un sujet intitulé : 1. *Concert musical* ; et d'un autre intitulé : 2. *Une partie de pêche*.

III. Trouver les idées principales d'un sujet ayant pour titre : *Un Naufrage*.

12°

Imitation.

I. Faire une imitation de la fable : *le Coche et la Mouche*. (V. p. 128).

LE MOUSSE ET LE VAISSEAU

13°

Résumés. — Morales.

I. Résumer les fables : 1. *les Deux pigeons* ; 2. *le Lièvre et la Tortue* ; 3. *le Savetier et le Financier*. (Voir MORCEAUX CHOISIS.)

II. Faire trois résumés de plus en plus succincts de la fable : *Le Lièvre et la Tortue*. (Voir MORCEAUX CHOISIS.)

III. Trouver quatre morales des deux fables : 1. *le Grillon* ; 2. *le Savetier et le Financier*. (Voir MORCEAUX CHOISIS.)

IV. Indiquer plusieurs morales distinctes tirées de la fable : *les deux Pigeons*. (Voir MORCEAUX CHOISIS.)

14°

Analyse de fable.

Analyser les trois parties de la narration et leurs qualités dans la fable : *la Cigale et la Fourmi*. (Voir MORCEAUX CHOISIS.)

15°

Description.

I. *Décrire une violette*. — Suave parfum. Elle se dérobe. Résultat de son existence cachée.

II. Un nid d'oiseau. — Saison où l'oiseau construit son nid. Place de ce nid. Travail de l'oiseau. But de ce travail. Résultat. Leçon à retirer.

III. Décrire un parterre. — Charme du parterre au printemps. Il est orné par la rose, la pensée, l'œillet, la pivoine en corbeilles, la tulipe en plates-bandes, par une grande variété d'autres fleurs. Fécondité inépuisable de la nature, qui montre la puissance du Créateur.

16°

Récits. — Discours.

I. Amour filial. — Petit enfant de onze ans placé en apprentissage. Il reçoit chaque matin deux sous pour son déjeuner. Un soir, il porte trois francs à sa mère. Il y en aura pour acheter du sucre pour sa sœur, une blouse pour son frère. Dialogue avec la mère. Ces trois francs étaient les deux sous du déjeuner économisés pendant trente jours.

II. Respect dû à la vieillesse. — Railleries de deux enfants envers les vieillards. Inutilité des reproches de leur père. Fête de ce dernier. Souhaits des enfants. Désir exprimé par le père de mourir bientôt, afin de n'avoir point à subir, dans la vieillesse, les railleries de méchants enfants. Leçon comprise.

III. Courte harangue de Charles-Quint à ses soldats devant Tunis.

But glorieux de l'expédition. Ils vont délivrer des milliers de captifs, rendre à l'Eglise la terre d'Afrique. L'Europe a les yeux sur eux. Leurs ennemis les défient et veulent les faire esclaves. Courage donc. Le pape les a bénis ; Dieu est avec eux, la victoire est assurée.

17°

Lettres.

I. Lettre de bonne année. — (Pour le canevas, voir page 266, N° 138.)

II. Compliment à un ami qui vient de réussir à un examen. — Félicitations. Le succès a répondu à la préparation, il dédommage de la peine prise. Dans les moments difficiles, penser à la satisfaction que donneront plus tard les efforts que l'on doit s'imposer. Travailler à la conservation des connaissances acquises. — (L'ami qui écrit est supposé, par son âge et son expérience, avoir le droit de donner des conseils.)

III. Un maître indique à son élève comment doit être lu et étudié un texte d'un bon auteur. — Étude de l'ensemble, ensuite des détails. Analyse des pensées, des sentiments, du style. Comparaison avec des textes analogues.

IV. Conseils pour rédiger une lettre de remerciement. — Laisser parler le cœur. Rappeler les bienfaits reçus, témoigner sa reconnaissance. Donner l'assurance de ses efforts pour se rendre digne de nouveaux bienfaits. Style simple, naturel, partant du cœur.

V. Lettre de recommandation. — On connaît l'obligeance de celui à qui l'on s'adresse ; on recommande un jeune homme digne d'intérêt et peu fortuné ; il est le soutien de sa famille ; c'est une occasion de faire le bien ; promesse de reconnaissance et de bonne volonté.

VI. Lettre d'excuse. — On veut réparer sa faute. On s'en est repenti tout de suite. On était de mauvaise humeur et on a écrit sous cette impression. Mille excuses et prière de ne point garder rancune.

II^e SÉRIE1^o

Sens propre et figuré.

I. Remplacer l'adjectif par un nom, complément.

1. Un cœur dur,	—	2. Des yeux perçants,	—
Une taille haute,	—	Un livre excellent,	—
Une petite taille,	—	Une constance inébranlable,	—
Une grande force,	—	Un courage indomptable,	—
Un travail pénible,	—	Une simplicité ingénue,	—
Une grande patience,	—	Une grande prudence,	—
Une grande fierté,	—	Une grande mollesse,	—
Une cruauté féroce,	—	Une imagination vive,	—
Une grande douceur,	—	Une volonté forte,	—

II. Prendre l'adjectif une fois au propre, une fois au figuré.

1. — huppée.	2. — libre.	3. — inextinguible.
— huppée.	— libre.	— inextinguible.
— brillant.	— mielleuse.	— supérieur.
— brillant.	— mielleuse.	— supérieur.
— fin.	— trempé.	— large.
— fin.	— trempé.	— larges.
— maniéré.	— doré.	— plat.
— maniérée.	— doré.	— plate.

III. Ajouter à l'adjectif des noms le faisant prendre au propre et au figuré.

1. — tiède.	2. — large.	3. — longue.	4. — sensible.
— tiède.	— large.	— longue.	— sensible.
— ferré.	— flexible.	— immense.	— mourante.
— ferré.	— flexible.	— immense.	— mourante.
— coloré.	— épineuse.	— mortelle.	— ressuscitée.
— coloré.	— épineuse.	— mortel.	— ressuscitée.
— profond.	— élevée.	— bouillante.	— agonisant.
— profond.	— élevée.	— bouillant.	— agonisante.

IV. Donner au verbe une fois le sens propre, une fois le sens figuré.

1. Nager dans la —.	2. Glacer l'—.	3. Incliner à —.
Nager dans la —.	Glacer le —.	Incliner à la —.
Partir pour la —.	Glaner dans un —.	Perdre de l'—.
Partir d'un —.	Glaner dans un —.	Perdre son —.
Parvenir au —.	Marcher sur le —.	Lutter contre —.
Parvenir aux —.	Marcher à sa —.	Lutter contre le —.
Passer sur le —.	Voler dans les —.	Lire dans un —.
Passer sur un —.	Voler au —.	Lire dans la —.
Pencher à —.	Imprimer un —.	Envahir une —.
Pencher vers le —.	Imprimer le —.	Envahir l'—.

V. Prendre le verbe une fois au propre, une fois au figuré.

1. Posséder un —.	2. Remplir un —.	3. Ronger le —.
Posséder une —.	Remplir un —.	Ronger le —.
Briser une —.	Eteindre le —.	Esquisser un —.
Briser l' —.	Eteindre l' —.	Esquisser un —.
Tremper l' —.	Rallumer une —.	Torturer un —.
Tremper l' —.	Rallumer la —.	Torturer une —.
Délier la —.	Couronner un —.	Limer du —.
Délier la —.	Couronner une —.	Limer la —.

VI. Trouver cinq verbes au figuré ayant le même complément.

Peser, —, —, —, —	DES ARGUMENTS.
Lancer, —, —, —, —	LE SARCASME.
Ciseler, —, —, —, —	DES VERS.
Eteindre, —, —, —, —	DES IDÉES.
Tuer, —, —, —, —	L'INSPIRATION.
Ruminer, —, —, —, —	UN SUJET.

2°

Contraires.

I. Indiquer à l'aide d'un contraire les divers sens du verbe.

1. Combattre sa patrie,	—	2. Monter un fusil,	—
Combattre un projet,	—	Monter la tête,	—
Porter la parole,	—	Placer son argent,	—
Porter les armes,	—	Placer un tableau,	—
Cacher un trésor,	—	Placer un escalier,	—
Cacher ses torts,	—	Allumer la discorde,	—
Cacher son courroux,	—	Allumer un feu,	—
Cacher l'erreur,	—	Allumer la colère,	—

II. Trouver cinq contraires de l'adjectif.

FRANC	déloyal, —, —, —, —.
EGOÏSTE	dévoué, —, —, —, —.
IGNORANT	savant, —, —, —, —.
JOYEUX	moine, —, —, —, —.
MODÉRÉ	vif, —, —, —, —.
PRÉVU	imprévu, —, —, —, —.

III. Trouver cinq contraires du verbe.

APPROUVER	désapprouver, —, —, —, —.
ÉBAUCHER	finir, —, —, —, —.
DISTRAIRE	ennuyer, —, —, —, —.
RALENTIR	presser, —, —, —, —.
STIMULER	décourager, —, —, —, —.
REFUSER	accorder, —, —, —, —.
DÉLIVRER	asservir, —, —, —, —.

IV. Trouver cinq contraires du verbe.

ECONOMISER	dépenser, —, —, —, —.
DÉMOLIR	construire, —, —, —, —.
OUVRIR	fermer, —, —, —, —.
APPROCHER	s'éloigner, —, —, —, —.
AGRANDIR	restreindre, —, —, —, —.
S'ARRÊTER	s'avancer, —, —, —, —.
ENNUYER	distraindre, —, —, —, —.

V. Trouver six contraires du verbe.

UNIR	désunir, —, —, —, —, —.
DÉLIER	lier, —, —, —, —, —.
AIGRIR	calmer, —, —, —, —, —.
ABAISSE	élever, —, —, —, —, —.
RÉJOUIR	attrister, —, —, —, —, —.
AFFAIBLIR	affermer, —, —, —, —, —.
ATTAQUER	défendre, —, —, —, —, —.

3°

Sens divers.

I. Trouver un synonyme du verbe.

1. <i>Lier</i> un fagot,	—	2. <i>Rendre</i> un son,	—
<i>Lier</i> des cordons,	—	<i>Rendre</i> une somme,	—
<i>Lier</i> des pierres,	—	<i>Rendre</i> un hommage,	—
<i>Lier</i> conversation,	—	<i>Rendre</i> la justice,	—
<i>Lier</i> une sauce,	—	<i>Rendre</i> un passage,	—
<i>Lier</i> un voleur,	—	<i>Rendre</i> un revenu,	—
<i>Lier</i> la conscience,	—	<i>Rendre</i> les armes,	—
<i>Lier</i> des phrases,	—	<i>Rendre</i> un arrêt,	—

II. Indiquer les divers sens du verbe *prendre*.

1. Prendre une ville,	—	2. Prendre jour,	—
Prendre une montre,	—	Prendre les intérêts,	—
Prendre son manteau,	—	Prendre les avis,	—
Prendre pour une piastre de,	—	Prendre ses grades,	—
Prendre ce qui est offert,	—	Prendre les ordres,	—
Prendre des leçons,	—	Prendre un travail,	—
Prendre des aliments,	—	Prendre un titre,	—
Prendre une manie,	—	Prendre un conseil,	—

III. Trouver vingt expressions où le verbe *donner*, suivi d'un complément direct, soit employé dans un sens différent.

1. Donner un livre,	—	2. Donner sa vie,	—
Donner un congé,	—	Donner son temps à,	—
Donner la tristesse,	—	Donner des ordres,	—
Donner du courage,	—	Donner de l'embarras,	—
Donner son opinion,	—	Donner une bataille,	—
Donner une lettre,	—	Donner une solution,	—
Donner la fièvre,	—	Donner une punition,	—
Donner un soufflet,	—	Donner des revenus,	—
Donner un tort,	—	Donner les cartes,	—
Donner une caution,	—	Donner des dimensions,	—

IV. Trouver six expressions où entrent les prépositions *à, de, en*, avec des sens différents.

- | | | | |
|-----------------|--------------------|------|-----------------|
| 1. Terre à blé, | où vient le blé. | 2. — | en bois. |
| — | pour jouer. | — | par la force. |
| — | avec épée. | — | avec le poing. |
| — | sur un cheval. | — | pour Dieu. |
| — | dans Paris. | — | sur l'arrivée. |
| — | suivant le poids. | — | pour banque. |
| — | comme un seigneur. | — | avec des armes. |
| — | dans un carrosse. | — | sur la tête. |
| — | pendant l'été. | — | selon la règle. |

4°

Synonymes.

I. Trouver un synonyme du verbe dans l'expression.

- | | | | |
|----------------------|---|--------------------------|---|
| 1. Arrêter un volet, | — | 2. Assurer une statue, | — |
| Arrêter la chute, | — | Assurer une créance, | — |
| Arrêter le désordre, | — | Assurer une vérité, | — |
| Arrêter une mesure, | — | Avancer la mort, | — |
| Arrêter un marché, | — | Avancer des fonds, | — |
| Arrêter un orateur, | — | Avancer une proposition, | — |
| Arrêter un voleur, | — | Avancer dans l'étude, | — |

II. Indiquer par des synonymes les divers sens du verbe.

- | | | | |
|------------------------|---|---------------------------|---|
| 1. Ecrire une ligne, | — | 2. Pénétrer un secret, | — |
| Ecrire en vers, | — | Pénétrer l'âme, | — |
| Ecrire un poème, | — | Pénétrer dans une grotte, | — |
| Ecrire sa dépense, | — | Fermer un appartement, | — |
| Laisser sa famille, | — | Fermer un compte, | — |
| Laisser sa montre, | — | Fermer une séance, | — |
| Laisser un intervalle, | — | Lier par un serment, | — |
| Laisser un profit à, | — | Lier une gerbe, | — |

III. Trouver un synonyme du verbe.

- | | | | |
|-----------------------|---|------------------------|---|
| 1. Conduire l'eau, | — | 2. Elever un prix, | — |
| Conduire un enfant, | — | Elever une pyramide, | — |
| Conduire une flotte, | — | Elever des doutes, | — |
| Conduire un aveugle, | — | Elever la jeunesse, | — |
| Conduire en prison, | — | Elever une ligne, | — |
| Conduire des vivres, | — | Elever un système, | — |
| Conduire une bâtisse, | — | Elever jusqu'aux nues, | — |

IV. Trouver un synonyme du verbe.

- | | | | |
|------------------------|---|-------------------------|---|
| 1. Amuser l'ennemi, | — | 2. Entamer l'os, | — |
| Amuser l'esprit, | — | Entamer une discussion, | — |
| Condamner au silence, | — | Entendre une langue, | — |
| Condamner à l'oubli, | — | Entendre un métier, | — |
| Condamner une opinion, | — | Entendre la messe, | — |
| Condamner un livre, | — | Entendre un sermon, | — |
| Condamner une issue, | — | Entendre commander, | — |

avec des sens

force.
voing.
ieu.
rivée.
nque.
armes.
ête.
règle.

V. Trouver un synonyme du verbe.

1. Recueillir du vin,	—	2. Ouvrir un cours,	—
Recueillir les restes,	—	Ouvrir une tranchée,	—
Recueillir une succession,	—	Ouvrir une noix,	—
Recueillir des pèlerins,	—	Ouvrir les rangs,	—
Réduire en poudre,	—	Ouvrir la chasse,	—
Réduire sa dépense,	—	Glacer un liquide,	—
Réduire une statue,	—	Glacer une étoffe,	—
Réduire au silence,	—	Glacer des oranges,	—

VI. Remplacer le verbe par un synonyme.

1. Abandonner sa patrie,	—	2. Appliquer une loi,	—
Abandonner un malade,	—	Appliquer un sceau,	—
Abandonner l'étude,	—	Appliquer la couleur,	—
Abandonner les pauvres,	—	Appliquer sa fortune,	—
Aller aux voix,	—	Appuyer une maison,	—
Aller à l'étranger,	—	Appuyer sa tête,	—
Al et lentement,	—	Appuyer une personne,	—
Aller au ministre,	—	Appuyer sur un mot,	—

VII. Remplacer le verbe par un synonyme.

1. Blesser l'oreille,	—	2. Détourner un coup,	—
Blesser la réputation,	—	Détourner des fonds,	—
Blesser les règles,	—	Détourner le sens,	—
Blesser le prochain,	—	Détourner d'un projet,	—
Attacher du prix,	—	Atteindre à la gloire,	—
Attacher un manteau,	—	Atteindre un modèle,	—
Attacher un sens,	—	Atteindre une voiture,	—
Attacher son esprit,	—	Atteindre une réputation,	—

VIII. Remplacer le verbe par un synonyme.

1. Précipiter le pas,	—	2. Eloigner les cœurs,	—
Précipiter dans la rivière,	—	Eloigner la lumière,	—
Prendre son arme,	—	Eloigner une idée,	—
Prendre une résolution,	—	Eloigner un paiement,	—
Vider une place,	—	Suivre un exemple,	—
Vider une affaire,	—	Suivre la rivière,	—
Réunir des fonctions,	—	Embarrasser une affaire,	—
Réunir des troupes,	—	Embarrasser quelqu'un,	—
Détourner un malheur,	—	Pratiquer un escalier,	—
Détourner une somme,	—	Pratiquer quelqu'un,	—

IX. Trouver quelques synonymes de l'adverbe.

ASSURÉMENT	certainement, —, —, —.
FRANCHEMENT	loyalement, —, —, —.
VITE	promptement, —, —, —.
AUSTÈREMENT	rudement, —, —, —.
ORGUEILLUSEMENT	fièrement, —, —, —.
LENTEMENT	mollement, —, —, —.
BRAYEMENT	usement, —, —, —.

X. Trouver quelques synonymes du verbe.

COMPARER	conléter, —, —, —, —.
ABATTRE	démolir, —, —, —, —.
CONTREVENIR	enfreindre, —, —, —, —.
DÉCLARER	déceler, —, —, —, —.
EXCITER	inciter, —, —, —, —.
VOUER	dévouer, —, —, —, —.
JUGER	apprécier, —, —, —, —.
OPPRIMER	oppresser, —, —, —, —.

XI. Trouver cinq synonymes du verbe

MODÉRER	calmer, —, —, —, —.
RÉCONCILIER	unir, —, —, —, —.
AGIR	finir, —, —, —, —.
ACHEVER	finir, —, —, —, —.
PRÉVENIR	devancer, —, —, —, —.
CONFIRMER	assurer, —, —, —, —.
ENCOURAGER	soutenir, —, —, —, —.

5°

Propriété des mots.

Remplacer le mot en italiques par un autre plus élégant.

I. Un caractère <i>égoïste</i> ,	Un caractère —.
Lire <i>facilement</i> ,	Lire —.
Arriver <i>subitement</i> ,	Arriver —.
Travailler <i>sans cesse</i> ,	Travailler —.
Etre <i>peu</i> riche	Etre — riche.
Le <i>texte</i> d'un problème,	L'— d'un problème.
Une âme <i>éternelle</i> ,	Une âme —.
Une fête <i>rustique</i> ,	Une fête —.
Une conscience <i>indécise</i> ,	Une conscience —.
Un intérêt <i>individuel</i> ,	Un intérêt —.
II. Un édifice <i>magistral</i> ,	Un édifice —.
Une voix <i>creuse</i> ,	Une voix —.
Une constitution <i>faible</i> ,	Une constitution —.
Humeur <i>sombre</i> ,	Humeur —.
Une chambre <i>meublée</i> ,	Une chambre —.
Un repas <i>campagnard</i> ,	Un repas —.
Les <i>limites</i> de la modération,	Les — de la modération.
Un <i>peu</i> d'encens,	Un — d'encens.
Les <i>principes</i> de la bienséance,	Les — de la bienséance.
La <i>patte</i> du tigre,	La — du tigre.
III. Nourriture <i>peu recherchée</i> ,	Nourriture —.
Raisonnement <i>trompeur</i> ,	Raisonnement —.
Style <i>corrigé</i> ,	Style —.
Une musique <i>bien jouée</i> ,	Une musique bien —.
Une voix <i>arcte</i> ,	Une voix —.
Une mode <i>neuve</i> ,	Une mode —.
Un habit <i>nouveau</i> ,	Un habit —.
Un sentier <i>juste</i> ,	Un sentier —.
Un manteau <i>vaste</i> ,	Un manteau —.
Un habit <i>resserré</i> ,	Un habit —.

IV. Formuler une lamentation,
 Chanter des plaintes,
 Arriver à la puissance,
 Traiter avec rigidité,
 Tenir les comptes,
 Aplanir une planche,
 Arriver à la postérité,
 Faire un contrat,
 Air guerrier,
 Un intérêt d'argent,

Formuler une —
 Chanter des —,
 Arriver au —,
 Traiter avec —.
 Tenir les —.
 — une planche.
 — à la postérité.
 — un contrat.
 Air —.
 Un intérêt —.

V. Dire une leçon de mémoire,
 Elever un drapeau,
 Envoyer une lettre,
 Régler une querelle,
 Grimper à l'assaut,
 Mettre au courant,
 Faire venir les fleurs,
 Dire son nom,
 Sortir d'une charge,

— une leçon de mémoire.
 — un drapeau.
 —, — une lettre.
 — une querelle.
 — à l'assaut.
 —.
 — les fleurs.
 — son nom.
 — d'une charge.

VI. Reposer sur le gazon,
 Echapper au risque,
 L'animation de l'action,
 Les lois de la Providence,
 Le mouvement d'un pendule,
 La durée de la foi,
 Le renoncement à ses droits,
 Le chant du pigeon,
 Le chant de la fauvette,
 Les cris du loup,

Reposer sur la —.
 Echapper au —.
 Le — de l'action.
 Les — de la Providence.
 L'— d'un pendule.
 La — de la foi.
 L'— de ses droits.
 Le — du pigeon.
 Le — de la fauvette.
 Les — du loup.

6°

Pensées. — Proverbes. — Définitions.

- I. Trouver sept pensées sur le mot *demain*.
- II. Formuler deux pensées sur la *mémoire*, la *sincérité*, les *défauts*.
- III. Faire six applications du proverbe : *A chen in battu il ne croît point d'herbe*.
- IV. Citer quatre exemples où puisse entrer l'expression : *Il enfonce une porte ouverte*.

V. Dire le sens des proverbes suivants :

1. Qui court deux lièvres n'en prend aucun.
2. Petite cuisine agrandit la maison.
3. Les premiers coups blessent les jeunes bœufs.
4. Les jours des oisifs sont longs, mais leur vie est courte.

VI. Expliquer le sens des vers suivants :

1. Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. **MUSSET.**
2. Il faut bonne mémoire après qu'on a menti. **CORNEILLE.**
3. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. **GRESSET.**
4. Plus fait douceur que violence. **LA FONTAINE.**
5. Les malheurs les plus grands sont ceux que l'on mérite. **LEMIERRE.**

VII. Donner une définition poétique de chacun des termes suivants : *envie*, *flatterie*, *histoire*, *malheur*, *temps*, *vie*.

7°

Variété de tour.

I. Modifier la phrase suivante en commençant par chacun des principaux mots qui en font partie.

Tout devient bon pour l'homme quand il demande sa vie au travail, et sa grandeur à la religion. LACORDAIRE.

II. Rendre les trois premières phrases sous la forme négative et les trois dernières sous la forme interrogative.

1. L'honneur demeure toujours le même, quels que soient les lieux, les temps, les préjugés.

2. Les chemins de fleurs éloignent de la gloire.

3. Le duel est une institution contraire à l'honneur ; c'est une mode affreuse et barbare digne de sa féroce origine.

4. C'est peu de chose, hélas ! que ce court assoupissement qu'on veut se procurer à l'aide de sophismes enivrants.

5. Paresseux, tu n'auras pas de réponse à faire au jugo suprême qui te demandera compte de ton temps.

6. La foi qui n'agit point, n'est pas une foi sincère.

III. Commencer la phrase par chacun des principaux mots.

1. Le temps est un dangereux imposteur qui vous dérobe si subtilement que vous ne vous percevez pas de son larcin. BOSSUET.

2. Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu. DUCLOS.

IV. Rendre la pensée de trois manières différentes.

1. La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit. BOSSUET.

II. Fuyez l'impie, car ses paroles tuent ; la bouche qui blasphème est un soupirail de l'enfer.

III. C'est le propre des bons esprits de dire beaucoup en peu de mots ; les sots, au contraire, ont le don de parler beaucoup sans rien dire.

8°

Accumulation.

I. Remplacer par une accumulation les pronoms indéfinis.

1. Rien ne doit nous séparer de l'amour de notre Dieu.

2. L'enfant laborieux fait le contentement de tous.

3. A la mort, il faut dire adieu à tout.

4. Il est un avenir par qui tout se répare.

5. Tout doit dans notre cœur céder à l'équité.

II. Répondre par une accumulation aux questions suivantes :

1. Quels sont les bienfaits de la bonne éducation ?

2. Pourquoi faut-il honorer ses parents ?

3. Quels sont les avantages des exercices littéraires ?

4. Quels est l'effet des voyages ?

9°

Amplification.

I. Développer cette pensée :

Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.

II. Montrer que nous devons adorer Dieu.

Vérité imprimée dans notre cœur, mais que la corruption originelle nous fait perdre de vue. Doué d'intelligence, l'homme sait bien qu'il tient tout de Dieu, sa vie, son corps, son âme. Il se grandit en reconnaissant sa dépendance par l'adoration.

III. Développer cette pensée : *Nous louons plus souvent ce qui est loué que ce qui est louable.*

O juge mal par ignorance, par paresse d'esprit, par légèreté, quelquefois aussi par vanité. Il faut du travail pour former un jugement, du courage pour le formuler.

IV. Développer un sujet ayant pour titre : *Bienfaits de la religion.*

La religion unit les hommes entre eux. Elle est une consolation et un secours pour toutes les infortunes. Quelques mots sur les hôpitaux. Elle soutient et fortifie l'homme à chacun des instants de sa vie, et surtout à sa dernière heure.

10°

Comparaisons.

I. Comparer le vaisseau et le cygne.

II. Faire quatre comparaisons sur le *Néant des grandeurs humaines.*

III. Comparer l'enfant à un jeune arbrisseau en traduisant chaque proposition par une proposition analogue.

Le jeune arbrisseau est soigné dans la pépinière avant d'être transplanté.

L'arbrisseau demande une bonne terre et des soins minutieux.

L'arbrisseau a besoin d'un tuteur.

L'arbrisseau doit être arrosé souvent et peu à la fois.

On ne peut plus redresser les branches d'un arbrisseau devenu grand.

Si l'arbrisseau a trop de bourgeons à nourrir, il s'étiole.

On doit tailler l'arbrisseau pour le fortifier.

L'éclaircie suivant il pousse de plus vigoureux bourgeons.

Quand l'arbrisseau produit trop de fruits, il devient bientôt stérile.

Il faut préserver l'arbrisseau des ardeurs du soleil et des ravages du vent.

Il suffit d'un ver qui ronge l'arbrisseau pour le faire mourir.

11°

Canevas.

I. Trouver les idées principales d'un sujet ayant pour titre : *La mort d'un héros sur le champ de bataille.*

II. Faire de 2 canevas sous ce titre : *un tournoi, un saut de sautoir.*

12°

Imitation.

I. Imiter la fable *le Grillon*, dans un sujet intitulé : *le Jeune Villageois et le Petit Maître*. (Voir p. 327.)

II. Imiter l'extrait suivant du *Télémaque*. — *Cet excellent exercice peut se faire sur une foule de descriptions ou de récits qui se trouvent dans les bons auteurs.*

COMBAT DE TÉLÉMAQUE CONTRE UN LION

Ce qui acheva de me rendre fameux parmi nos bergers, c'est qu'un jour un lion affamé vint se jeter sur mon troupeau : déjà il commençait un carnage affreux. Je n'avais en main que ma houlette ; je m'avance hardiment. Le lion hérisse sa crinière, me montre ses dents et ses griffes, ouvre une gueule sèche et enflammée ; ses yeux paraissaient pleins de sang et de feu ; il bat ses flancs avec sa longue queue. Je le

terrasse ; la petite cotte de mailles dont j'étais revêtu selon la coutume des bergers d'Égypte l'empêcha de me déchirer. Trois fois je l'abattis, trois fois il se releva ; il poussait des rugissements qui faisaient retentir la forêt. Enfin je l'étouffai dans mes bras, et les bergers témoins de ma victoire voulurent que je me revêtisse de la peau de ce terrible lion.

13°

Analyse de fable.

I. Développer les sources d'intérêt dans la fable : *le Loup et l'Agneau*. (V. p. 324.)

II. Développer les sources d'intérêt dans la fable : *le Loup et le Renard* (Voir MORCEAUX CHOISIS, p. 325.)

14°

Descriptions.

I. Décrire l'Automne.

Dépouillement de la nature, moisson et vendange finies. Départ de l'hirondelle, silence du rossignol, chute des feuilles, diminution de la chaleur et de la lumière, gémissements plaintifs du vent, tristesse générale dans la nature.

II. Faire une courte description de l'Hiver.

L'automne est passé, le soleil retire ses rayons ; la montagne, la mer, les vents, les cours d'eau annoncent le rigoureux hiver ; l'oiseau fuit ou se tait ; la nature sommeille ; seul l'homme est actif, sa charité soulage la souffrance.

III. Décrire le blé.

Dans un champ de blé sont des fleurs variées ; mais le blé est plus précieux parce qu'il est la ressource de l'homme. Son aspect, sa tige, son épi, ses grains. Soins de la Providence. Juger des choses d'après leur valeur et non d'après l'apparence.

15°

Récits.

I. *Un brave mousse.* — Au fort d'une tempête, un mousse reçoit l'ordre de monter au grand mât. Après un instant d'hésitation, il descend dans le gaillard d'avant, puis monte et achève sa corvée. Un passager lui ayant demandé pourquoi il avait été dans le gaillard d'avant. " Pour prier, " répond le mousse.

II. *Le baptême de deux petits garçons.* — Le cardinal de Chevèrus baptisait un petit enfant d'une riche famille. Ayant vu un autre petit garçon pauvre tenu à l'écart, il le baptise aussi. Puis il adresse quelques mots à l'assistance sur la destinée des deux enfants : l'un devra aller au ciel par la charité, l'autre par la patience et le travail ; l'un sera généreux, l'autre reconnaissant. Ils vont commencer aujourd'hui. Le prélat demandera au nom de l'indigent et sera reconnaissant pour lui ; les assistants donneront au nom de l'enfant riche. Quête abondante.

16°

Lettres.

I. Conseils pour faire une lettre de demande. (*Pour le canevas, voir p. 263, n° 136.*)

II. Souhaits de bonne fête. (*Pour le canevas, voir p. 266, n° 139.*)

III. Demande d'un emploi à un directeur de compagnie.

Le demandeur est le fils d'un ancien employé devenu infirme. Il sollicite une place pour subvenir aux besoins de sa famille. Il fait connaître son aptitude et donne l'assurance de son dévouement et de sa reconnaissance.

IV. Conseils pour faire un compliment. (*Pour le canevas, voir p. 267, n° 140.*)

V. Conseils pour faire une lettre d'excuse. (*Voir canevas, p. 268, n° 144.*)

VI. Un enfant à son père quelques jours après sa rentrée en pension.

Joie des vacances, douleur de la séparation. Consolation tirée de la compagnie des condisciples et du désir de s'instruire. Encouragement puisé dans le souvenir de la famille ; ardeur au travail, promesses pour l'avenir.

VII. Conseils à un jeune homme sur la formation de sa bibliothèque.

Avantages d'une bonne bibliothèque. Dangers qu'offrent la plupart des ouvrages en vogue. Choix à faire. Auteurs à préférer. Dangers des publications périodiques à tendances équivoques. Avantages qui résulteront du commerce des bons auteurs.

III^e SÉRIE1^o

Sens propre et figuré.

I. Trouver un complément donnant au verbe un sens figuré.

1. Déchirer l'—.	2. Heurter la —.	3. Colorer le —.
Offusquer l'—.	Détruire la —.	Châtier l'—.
Allumer la —.	Peindre un —.	Assouplir les —.
Rompre la —.	Arrondir la —.	Forger un —.
Diviser les —.	Aiguïser l'—.	Pousser une —.
Noircir un —.	Jeter l'—.	Fermer une —.
Monter la —.	Disséquer un —.	Ruminer un —.
Resserrer le —.	Tronquer une —.	Dissoudre une —.
Ruiner la —.	Farder la —.	Poser une —.

II. Trouver cinq expressions où les mots *déchirer, couper, goûter, jeter*, soient employés au figuré dans des sens différents.

1. Déchirer le prochain,	—	3. Goûter la paix,	—
Déchirer l'oreille,	—	Goûter la musique,	—
Déchirer le cœur,	—	Goûter les raisons,	—
Déchirer l'État,	—	Goûter d'un métier,	—
Déchirer l'estomac,	—	Goûter un auteur,	—
2. Couper le mal,	—	4. Jeter un pont,	—
Couper le courant,	—	Jeter le ridicule,	—
Couper son temps,	—	Jeter des notes,	—
Couper les vivres,	—	Jeter des racines,	—
Couper la parole,	—	Jeter les fondements,	—

III. Prendre le nom une fois au propre, une fois au figuré.

1. Moisson —.	2. Nuée —.	3. Armure —.
Moisson —.	Nuée —.	Armure —.
Noirceur —.	Nuit —.	Mesure —.
Noirceur —.	Nuit —.	Mesure —.
Légèreté —.	Oscillations —.	Laideur —.
Légèreté —.	Oscillations —.	Laideur —.

IV. Donner au verbe un sujet le faisant prendre au sens propre, et un autre le faisant prendre au figuré.

1. La — tourne.	2. La — se fane.	3. Le — consume.
La — tourne.	Le — se fane.	Le — consume.
Le — illumine.	La — s'éteint.	Le — tranche.
La — illumine.	La — s'éteint.	La — tranche.
La — brise.	Le — s'incline.	Le — pèse.
La — brise.	La — s'incline.	Le — pèse.
Le — dévore.	L'— adoucit.	Le — rayonne.
Le — dévore.	La — adoucit.	La — rayonne.

V. Joindre au sujet : 1° un verbe pris dans le sens propre ; 2° un verbe pris dans le sens figuré.

1. La science —.	2. L'intelligence —.	1. L'avarice —.
La science —.	L'intelligence —.	L'avarice —.
La gloire —.	La jalousie —.	La colère —.
La gloire —.	La jalousie —.	La colère —.
Les élus —.	Le flatteur —.	La parole —.
Les élus —.	Le flatteur —.	La parole —.
La charité —.	La raillerie —.	Le commerce —.
La charité —.	La raillerie —.	Le commerce —.

VI. Prendre le verbe une fois au propre, une fois au figuré.

1. Tomber d'une —.	2. Polir le —.	3. Avancer d'un —.
Tomber dans la —.	Polir l'—.	Avancer une —.
Mourir de —.	Clore un —.	Porter un —.
Mourir au —.	Clore un —.	Porter ses —.
Plier ses —.	Couper du —.	Arriver à —.
Plier son —.	Couper la —.	Arriver à la —.
Suspendre des —.	Chercher de l'—.	Lancer un —.
Suspendre une —.	Chercher la —.	Lancer une —.

VII. Trouver cinq compléments donnant au verbe le sens propre, et cinq qui lui donnent le sens figuré.

Refroidir. Fermer. Charger. Frapper. Briser.

2°

Propriété des mots.

Remplacer le mot en italiques par un autre plus élégant.

I. Un <i>refus</i> de justice,	Un — de justice.
Un <i>vide</i> dans l'histoire,	Une — dans l'histoire.
Un <i>amas</i> de plomb,	Une — de plomb.
Le <i>terme</i> du monde,	La — du monde.
Le <i>commencement</i> d'une cession,	L'— d'une cession.
Le <i>conservateur</i> du pouvoir,	Le — du pouvoir.
Le <i>mouvement</i> de la terre,	La — de la terre.
Les <i>poils</i> du cheval,	Les — du cheval.
Les <i>crins</i> du sanglier,	Les — du sanglier.
Faire <i>montre</i> de ses richesses.	Faire — de ses richesses.
II. Enoncer un <i>vœu</i> ,	— un <i>vœu</i> .
<i>Manifester</i> un ordre,	— un <i>ordre</i> .
Une monnaie <i>qui a cours</i> ,	Une monnaie —.
Une ligne <i>arrondie</i> ,	Une ligne —.
Un temps <i>tranquille</i> ,	Un temps —.
Prendre un <i>conducteur</i> ,	Prendre un —.
Des biens <i>mortels</i> ,	Des biens —.
Faire sa <i>justification</i> ,	Faire son —.
Un esprit <i>sagace</i> ,	Un esprit —.
Un fait <i>assuré</i> ,	Un fait —.

III. Perdre le *souvenir*,
Retrouver la *trame* du discours,
La *nourriture* des animaux,
Le *courage* du caractère,
Une grande *incertitude* d'esprit,
Un grand *besoin* d'argent,
La *pente* de la montagne,
Remplacer une sentinelle,
Vider un puits,
Former un cheval,

IV. Une *physionomie franche*,
Une clause *incommodé*,
Un témoin *ignorant*,
Un homme *inoccupé*,
Un temps *changeant*,
Raisonner *justement*,
Agir *d'après la loi*,
Chose *visiblement vraie*,
Voir *avec bienveillance*,
S'expliquer *avec ardeur*,

V. *S'emparer d'une position*.
Démolir un arbre,
Inonder un champ,
Faire une route,
Bâtir un monument,
Élever une statue,
Arrêter un traité,
Faire fondre une substance,
Remplir de terre un fossé,
Rendre le bien d'autrui,

VI. *Arranger* une plaie,
Réfléchir sur un sujet,
Rapport d'humeur,
Faire une *suppression* à un ouvrage,
La *maison* du prince,
Les *avantages* de la fortune,
La *calotte* du dôme,
Former un *écolier*,
Composer un *livre*,
Signer une *demande*,

Perdre la —.
Retrouver le — du discours.
La — des animaux.
La — du caractère.
Une grande — d'esprit.
Une grande — d'argent.
Le — de la montagne.
— une sentinelle.
— un puits.
— un cheval.

Une *physionomie* —.
Une clause —.
Un témoin —.
Un homme —.
Un temps —.
Raisonner —.
Agir —.
Chose — vraie.
Voir —.
S'expliquer —.

— une position.
— un arbre.
— un champ.
— une route.
— un monument.
— une statue.
— un traité.
— une substance.
— un fossé.
— le bien d'autrui.

— une plaie.
— sur un sujet.
— d'humeur
Faire une — à un ouvrage.
Le — du prince.
Les — de la fortune.
La — du dôme.
Former un —.
Composer un —.
Signer une —.

3°

Amplification.

I. Développer cet adage : *Je crains l'homme d'un livre.*

Celui qui a beaucoup lu n'a guère approfondi : il sait un peu toutes choses, mais il n'est pas à redouter dans une discussion. L'homme d'un livre a vu une question sous toutes ses faces et s'est assimilé la substance de l'ouvrage ; il possède en outre beaucoup de questions se rattachant à celle qu'il a étudiée.

II. Appliquer aux lectures cette maxime : *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.*

Un bon livre nous éclaire, nous console, nous fortifie ; un mauvais livre pervertit notre intelligence et notre cœur.

III. Développer les pensées suivantes :

1. Dans les âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. *CORNEILLE.*

2. On sait à peine que l'on est borgne ; on ne sait pas du tout qu'on manque d'esprit. *LA BRUYÈRE.*

IV. Développer les proverbes suivants :

1. Petits bateaux doivent suivre le rivage.

2. Quand il neige aux montagnes, il fait froid aux vallées.

V. Développer cette pensée : *La flatterie est une fausse monnaie qui n'a cours que par notre vanité.* *LA ROCHEFOUCAULD.*

Le vulgaire prend aisément le clinquant pour de l'or. De même notre ignorance ou notre vanité nous font aisément accepter comme vraies les paroles mensongères du flatteur, ses exagérations, ses habiles insinuations.

4°

Comparaison. — Parallèle.

I. En comparant la rose à la violette, rendre sensibles les inconvénients de la vie brillante et les avantages d'une condition modeste.

II. Appliquer aux âges de la vie ce qui est dit des saisons.

Au printemps, tout dans la nature se développe et grandit : le bourgeon ouvre ses feuilles délicates, le petit bouton s'épanouit en une fleur vermeille. Des suaves parfums embaument les airs. Les champs fécondés par le travail du laboureur se couvrent d'un tapis de verdure, et les arbres se parent de fleurs.

Mais bien souvent, hélas ! ce ne sont là que de trompeuses espérances. L'été qui vient ensuite apporte avec lui les violents orages qui, éclatant parfois au milieu du jour le plus serein, détruisent les fruits d'un pénible labeur et anéan-

tissent les récoltes que les rayons bienfaisants du soleil avaient fait croître et mûrir.

L'automne est la saison des travaux, des grandes fatigues. Alors point de relâche, point de délassements : on recueille les fruits des sueurs du printemps et de l'été.

Mais à cette saison succède l'hiver, où le sommeil de la nature invite l'homme à goûter les douceurs du repos. C'est pendant ce temps que la famille réunie autour du foyer passe de délicieux moments pendant les longues veillées, et jouit des biens amassés par un travail pénible et constant.

5°

Imitation.

I. Imiter la fable : *La Vieille et les deux Servantes* (Voir MORCEAUX CHOISIS, p. 329), dans un sujet intitulé : *Le Coucou du collège.*

II. Imiter la fable : *le Héron*, (p. 327), dans un sujet intitulé : *le Jeune Dédaigneux.*

Promenade d'un jeune homme. Offre qui lui est faite par un riche négociant. Dédain du jeune homme. Gêne qu'il éprouve, recherche de plusieurs positions chaque fois dédaignées. Il est contraint d'accepter l'office de valet de ferme pour ne pas mourir de faim.

6°

Analyse.

Analyser le discours du *Paysan du Danube* (p. 331).

7°

Description.

I. *Décrire une rose*. — Son éclat. Son parfum. Epines. Vent qui dessèche. Soleil qui flétrit. Feuilles qui tombent.

II. Décrire en quelques mots l'aspect de la mer pendant l'été.

Tranquillité des vagues, vol capricieux de l'hirondelle, vaisseaux nombreux, joie des matelots, sentiments d'admiration des passagers, beauté plus ravissante quand le soleil prodigue sa lumière. Petite-esse de l'homme en présence de cet imposant spectacle.

III. Décrire la Charrue.

La charrue est une pièce de bois à laquelle sont fixés le soc et le contre qui fendent la terre, le versoir qui la retourne, les manches pour diriger l'opération, le point d'attache de l'animal et le régulateur de l'instrument.

8°

Récit. — Fable.

I. LE MARTINET SECOURABLE. — Une hirondelle tombée dans l'eau s'y débattait vainement ; un martinet vint à son secours ; mais, traîné par ses forces, il ne put la sauver et périt avec elle.

II. Inventer une fable intitulée : *les Abeilles*, à l'appui de cette maxime : *L'activité est la mère de la prospérité*.

Négligence de l'essaim, disette vers la fin de la belle saison. Conseil tenu par les abeilles prévoyantes. Choix d'une reine, ordre rétabli. Expulsion des frelons paresseux. Travail actif, emplois réglés, abondance de biens, garantie pour la mauvaise saison.

9°

Lettres.

I. Lettre de reproches. (V. p. 267, n° 142.)

Celui qui écrit reproche agréablement à un ami les ratures de ses lettres. Il a horreur des surcharges et préfère un terme in propre à une correction. La lettre demande de l'abandon, et non une perfection absolue. Il suffit de dire ce que l'on sent.

II. Lettre d'excuse. (V. p. 268, n° 144.)

Un enfant s'excuse à son père d'avoir désobéi à son maître,

III. Lettre de nouvelles. (V. p. 168, n° 146.)

Un enfant raconte à sa mère un petit incident de jour de congé. Pendant un jour de congé, un petit chardonneret est pris; on le caresse, on l'admire; sa mère vient à lui, l'aide à voler et l'enlève au grand étonnement des écoliers.

IV. Conseils pour une lettre de condoléance. (V. p. 267, n° 141.)

V. Lettre de condoléance. (V. p. 267, n° 141.)

Consolations à un père sur la mort de son fils

VI. Lettre d'affaires. (V. p. 263, n° 135.)

M. Fernand de Montréal rappelle que, par sa circulaire du 20 avril, il a annoncé la création de sa maison pour la vente des denrées coloniales et des productions du Midi; il envoie aujourd'hui son prix courant à MM. Benoit frères de Québec. Il croit à une hausse prochaine des cafés; il servira de manière à mériter l'estime et la confiance de ses clients.

10°

Élégance.

I. Rendre les phrases plus élégantes.

EFFETS DU SOLEIL SUR LES NUAGES

Un soir les nuages avaient à l'occident la forme d'un blanc réseau. Les rayons du soleil en dorèrent les mailles.

Peu à peu des couleurs variées se succédèrent sur les nuages et sur le fond du ciel.

Le ciel offre souvent des aspects divers. On y remarque les formes les plus étranges.

La lumière en change à chaque instant les couleurs.

II. Rendre la phrase plus précise.

1. Il n'y a que Dieu seul qui ait de quoi fixer les désirs insatiables qui sont dans le cœur humain.

2. On n'éprouve que du plaisir, quand on donne; on ne fait que son devoir, quand on paye; c'est pour quoi il n'y a de mérite, lorsqu'on a donné, qu'à la condition qu'on s'impose une privation.

3. La science qui est la plus nécessaire à la vie de l'homme, c'est qu'on se connaisse soi-même.

4. Une des erreurs qui sont les plus communes est, qu'on prend les suites pour les conséquences.

5. Le fruit que fait goûter la douceur chrétienne, c'est qu'on a la paix au dedans de soi-même et la paix au dehors.

6. C'est une grande ressource que l'on a, lorsqu'on possède le témoignage d'une bonne conscience.

che. Soleil

breux, joie
e quand le
sant spec-

ui fendent
, le point

débattait
ne put la

L'activité

nu par les
ons pares-
mauvaise

ttres. Il a
La lettre
ce que l'on

IV^e SÉRIE1^o

Sens propre et figuré.

I. Donner au verbe des compléments qui le fassent prendre au sens propre et au sens figuré.

1. Parler —.	2. Renaitre —.	3. S'élever —.
Parler —.	Renaitre —.	S'élever —.
Répondre —.	Vivre —.	Graver —.
Répondre —.	Vivre —.	Graver —.
Avancer —.	Se rallier —.	Courir —.
Avancer —.	Se rallier —.	Courir —.
Fournir —.	Monter —.	Briser —.
Fournir —.	Monter —.	Briser —.

II. Trouver des sujets donnant au verbe le sens propre et figuré.

1. — noircit.	2. — saigne.	3. — dévore.
— noircit.	— saigne.	— dévore.
— déchire.	— se ternit.	— pousse.
— déchire.	— se ternit.	— pousse.
— s'élève.	— éclaire.	— peint.
— s'élève.	— éclaire.	— peint.

III. Ajouter au verbe des compléments qui le fassent prendre au propre et au figuré.

1. Réparer —.	2. Ressusciter —.	3. Filier —.
Réparer —.	Ressusciter —.	Filer —.
Fixer —.	Electriser —.	Plier —.
Fixer —.	Electriser —.	Plier —.
Donner —.	Réveiller —.	Couvrir —.
Donner —.	Réveiller —.	Couvrir —.
Retirer —.	Faire taire —.	Ranimer —.
Retirer —.	Faire taire —.	Ranimer —.
Creuser —.	Eclairer —.	Vomir —.
Creuser —.	Eclairer —.	Vomir —.

IV. Ajouter au verbe des compléments qui le fassent prendre au propre et au figuré.

1. Nager —.	2. Nouer —.	3. Clore —.
Nager —.	Nouer —.	Clore —.
Courir —.	Accrocher —.	Clocher —.
Courir —.	Accrocher —.	Clocher —.
Crever —.	Comblér —.	Fournir —.
Crever —.	Comblér —.	Fournir —.
Cribler —.	Dénouer —.	Manier —.
Cribler —.	Dénouer —.	Manier —.

V. Donner au verbe des compléments le faisant prendre au sens propre et au sens figuré.

1. Piquer —.	2. Couper —.	3. Tuer —.
Piquer —.	Couper —.	Tuer son —.
Tomber dans —.	Débander —.	Perdre —.
Tomber dans —.	Débander —.	Perdre —.
Chasser —.	Sortir —.	Réveiller —.
Chasser —.	Sortir —.	Réveiller —.
Suspendre —.	Combattre —.	Nager entre —.
Suspendre —.	Combattre —.	Nager dans —.
Chanter un —.	Draper —.	Ensevelir —.
Chanter —.	Draper —.	Ensevelir —.

VI. Trouver cinq verbes pouvant avoir le nom pour complément.

La parole. L'idée. Le sentiment. Le temps. La volonté.
L'intelligence. Des raisons.

2°

Proverbes.

Expliquer les proverbes suivants :

I. Comme on fait son lit, on se couche.
Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.
Mi-mai, queue d'hiver.
Il n'y a point de pire eau que l'eau qui dort.
Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

II. Qui aime bien châtie bien.
Fais ce que dois, advienne que pourra.
A tout seigneur tout honneur.
Contentement passe richesse.
Qui veut la fin doit vouloir les moyens.

III. Qui donne vite donne deux fois.
Aux grands maux les grands remèdes.
Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.
Jeux de mains, jeux de vilains.
Chat échaudé craint l'eau froide.

IV. Il ne faut pas brûler la chandelle par les deux bouts.
Les loups ne se mangent pas entre eux.
Donner des verges pour se faire fouetter.
Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.
Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.

V. Les honneurs changent les mœurs.

Aide-toi et le Ciel t'aidera.

Les bons comptes font les bons amis.

Tant la cruche va à l'eau qu'enfin elle se brise.

Il n'y a point de fumée sans feu.

VI. L'homme propose et Dieu dispose.

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Qui donne au pauvre prête à Dieu.

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

Mieux vaut tard que jamais.

VII. Petite pluie abat grand vent.

La nuit, tous les chats sont gris.

La fin couronne l'œuvre.

A chemin battu il ne croit point d'herbe.

Petit à petit l'oiseau fait son nid.

VIII. Il y a toujours de l'homme dans nos actions.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Tenir la queue de la poêle.

Conduire quelqu'un par les lisières.

C'est une économie de bouts de chandelle.

3°

Idiotismes.

I. Expliquer les Idiotismes suivants.

1. *Jeter le gant à quelqu'un. Donner des gages à un parti. Faire honneur d'une chose à quelqu'un. Homme de paille. En forme.*

Etre sur son terrain Tirer à la fin. Tour de bâton. Apprendre à vivre à quelqu'un Tenir la chambre.

2. *Arrondir sa fortune. Cela ne fait ni froid ni chaud. Cette parole porte coup. Etre à charge à quelqu'un. Par le temps qui court.*

Chercher midi à quatorze heures. C'est une tempête dans un verre d'eau. De gré ou de force.

Abandonner une place avec les honneurs de la guerre. Etre hors d'affaire. Pécher en eau trouble.

3. *Tirer au clair une affaire Etre entre deux feux Se mordre les doigts. Montrer les dents à quelqu'un. Avoir les dents longues.*

La faim le ta ome. Je vous souhaite bonne chance. Avoir voix au chapitre. Y aller à la bonne franquette. Prendre une chose à cœur.

4. *Mener tambour battant. Vendre sa vie. En venir aux voies de fait. Se faire valoir. Différence du tout au tout. Rire jaune.*

A vrai dire. Batre l'eau avec un bâton. Forcer la nature. Prendre patience.

5. *Etre tout yeux, tout oreilles. Avoir vent d'une chose. A la volée. Dire son fait à quelqu'un. Le plus beau de l'histoire. Livre fait de pièces et de morceaux.*

Mettre le doigt sur quelque chose. Laisser dormir une affaire. Se mettre le doigt dans l'œil. C'est un marin d'eau douce.

6. *Tailler des croupières. Prendre son temps. Gagner du temps. Tourner à tout vent. Avoir fait son temps.*

Tenir bon. Traîner sa chaîne. Tracer la route à quelqu'un. Faire valoir un poème. Mordre la poussière.

II. Rétablir les Idiotismes dans les expressions suivantes.

1. *Il a beaucoup de sincérité. Se prendre maladroitement dans une affaire. Le dernier coup. Vous avez toute liberté.*

Son premier ouvrage a été un chef-d'œuvre. Je renonce à deviner cette énigme. Ne savoir quelle contenance avoir.

2. *S'opposer à quelqu'un. Il voit tout du côté fâcheux. Le succès de cette affaire a dépendu de peu de chose. C'est son dernier ouvrage.*

Ce n'est pas chose difficile. Il n'y a absolument personne. Savoir une chose parfaitement. Entreprendre sur les affaires de quelqu'un.

3. *Se priver du nécessaire. Avoir grand crédit dans une maison, un pays. L'argent est la ressource principale de la guerre.*

Agir franchement. Avoir le secret d'une intrigue. Préparer une cabane. Reculer dans une affaire. Tenir le piano.

4. *Ces gens ne sont jamais d'accord. Se ruiner par toutes sortes de dépenses. Appeler les choses par leur nom. Payer tant par individu.*

Rire en soi-même. Avoir une opinion bien établie. N'être bon à rien. C'est la même chose. Il n'a rien vu.

5. *C'est son argument favori. Commencer à travailler à un ouvrage. S'en aller sans faire ce qu'on s'était proposé. S'arrêter après quelque chose d'agréable. Il pleure abondamment.*

Promettre sans intention sérieuse. Nous réussirons infailliblement. Dire des choses très offensantes de quelqu'un. Faire un travail difficile.

6. *Ce mot a été oublié. Ne me poussez pas à des extrémités. Cet homme est prompt à s'irriter. C'est un homme adroit.*

Trouver la porte fermée. Prendre quelqu'un au moment où il se dispose à partir. Y aller franchement, sans détour.

Il en viendra à bout en surmontant tous les obstacles. Aider quelqu'un à réussir. Chercher querelle.

40

Phrases à corriger.

Corriger les phrases suivantes.

I. *Je vais confesser. Nous allons promener. Le ballon est monté tout à coup. Nous viendrons à bonne heure. Il est fortuné.*

L'idée lui a pris de sortir. La tempête s'est déclarée tout d'un coup. Je vous promets que c'est vrai. J'y serai la semaine qu'il vient. Eh bien, tant pis.

II. L'aréonaute s'élève en ballon. Le violoncelle est un instrument qui parle à l'âme. La pluréisie est souvent causée par un refroidissement.

Le Vésuve a été souvent en *irruption*. L'estomac des oiseaux granivores se nomme *gigier*. Vos parents se sont donné bien des *soins* pour vous. Des malfaiteurs *infectent* cette contrée.

Les riches doivent aider aux pauvres. Gardez-vous d'insulter le malheur par votre tierté. Je ne puis me rappeler de cette date.

III. *Affiler* des chiffons pour en faire de la charpie. Je fus le voir. Ce matin a eu lieu la *comparition* des témoins. Je vous remarque que vous devez agir autrement.

Malgré que je ne vous écrive pas, je pense à vous. Ne lui dites rien, crainte qu'il se fâche. Cherchons bien ce trésor, il est *auprès* d'ici.

Voilà une ville *consequente*. La belladone est *venimeuse*, et la vipère *vénéneuse*. Pourquoi ne songer qu'à *trésoriser*?

IV. L'éruption des eaux a été *soufaine*. N'ayez pas une mine *rébarbative*. Un enlumineur *colore* les estampes. Il ne faut point faire de *contrevention* aux lois.

Mettez ce fruit dans la *secoupe* et *sou-poudrez-le* de sucre. J'ai aidé mon ami à faire son devoir. Ils se sont *disputés* vivement.

Ne *ployez pas* votre serviette à la fin du repas, quand vous n'êtes qu'invité. Je ne puis *applaudir* une décision qui blesse la justice. J'ai soupé *avec* une couple d'œufs.

V. Cet hypocrite *impose* à tous. *Egalez* les parts, pour éviter les réclamations. Napoléon *ennoblit* un grand nombre de ses généraux. J'aiderais mon frère dans son travail.

Je vous observerai que ce cas est différent. Où restez-vous ? A revoir ! J'ai acheté ce meuble bon marché.

VI. L'écureuil est capable d'être apprivoisé. Nous avons applaudi les efforts que vous avez faits. Je compte de partir. Il a mal *effilé* mon rasoir.

J'applaudis vos succès. Il a recouvert la vue. Je m'en ai douté. N'insultons jamais à personne par nos paroles.

VII. Le temps est beau, nous allons en campagne. On ne sait comment expliquer la *disparition* de cet objet. C'est un fait dont je me rappelle très bien. C'est un fait que je rappelle volontiers le souvenir.

Il est officier ou du moins sous-officier. Je vous satisferai comme de juste. *Sucrez-vous*. Quoiqu'il fasse, on le condamnera.

VIII. Montrez l'orthographe à cet écolier. Cet enfant est tombé à terre en courant. Je me suis en allé, il s'est en allé. J'ai tombé mon livre.

Trois et deux sont cinq. Il ne sert à rien de murmurer contre la Providence. En outre de cela, je vous donnerai... Cela servira pour un chacun.

IX. Vos leçons, je m'en rappelle ! Voici une tête d'oreiller. Je vous ai rencontrés pendant trois fois. Ces livres coûtent deux piastres chaque.

Il n'est pas facile de passer à travers un régiment de cavalerie. J'ai lu cela sur le journal. Il peut arriver du jour au lendemain. Ils le réduiront au silence.

X. Vous êtes bien *matineux* aujourd'hui. Ah ! monsieur, je vous demande excuse. En définitif je crois qu'il a raison. Aimez-vous le potage au vermicelle ?

Je vous le dis une fois pour tout. Cet orgueilleux l'a insulté par sa fierté. Il est plus qu'à demi mort. Il est rancuneux.

XI. L'homme est susceptible de grandes choses. Cet acteur exécute une pantomime. Je vais colorer cette image. Évitez-moi cette peine, je vous prie. Applaudissons à cet habile artiste. Je vous demande excuse. Le feu a consummé cette maison. Il faut que le courage supplée le nombre.

XII. Cet homme fait bien ses embarras. Les fruits qui tombent par terre sont souvent véreux. Nous sommes ici : et pourquoi faire ? Il jouit d'une mauvaise santé.

Il est sourd et muet. Je compte de partir ce soir. Vous faites cela à la rebours. J'espère que j'ai bien su ma leçon.

5°

Expressions latines fréquemment employées.

Expliquer les expressions suivantes.

I. Clause *sine qua non*. — Acheter *in globo*. — *Vice versa*. — L'imitation de J.-C. est mon *vade mecum*. — Habiter *intra muros*. — Parler *ab irato*. — Argument *ad hominem*. — Réduire à *quia*.

II. Combattre *pro aris et focis*. — C'est le *nec plus ultra*. — Ecrire *in extenso*. — Savoir *ad unguem*. — Payez-moi *hic et nunc*. — Parler *ex abrupto*. — Répondre *ad hoc*. — Parler de *omni re scibili*.

III. *Errare humanum est*. — *Age quod agis*. — Raconter une histoire *ab ovo*. — *Finis coronat opus*. — Ce sont gens *ejusdem farinae*. — Aller *ad patres*. — Prouver *a posteriori*. — Raisonner *a priori*. — Conclure *a fortiori*.

IV. *Caveant consules*. — Une saveur *sui generis*. — Maintenir le *statu quo*. — Discourir *coram populo*. — Traiter un sujet *ex professo*. — Démontrer *ab absurdo*. — Parler *ab hoc et ab hac*. — Titre *ad honores*.

V. Lire, réciter *ad libitum*. — Taxer des objets *ad valorem*. — C'est un *alter ego*. — Lire *aperto libro*. — *Bis dat qui cito dat*. — *Contraria contrariis curantur*. — Rendre *cuique suum*. — Parler d'une chose *de visu*.

VI. *Dura lex, sed lex*. — Maison située *extra muros*. — *Festina lente*. — Travailler *gratis pro Deo*. — Se confesser *in extremis*. — *Labor improbus omnia vincit*. — *Lapsus calami, lingue*. — *Mens sana in corpore sano*.

VII. Agir *motu proprio*. — Parafier un document *ne varietur*. — *Non deest*. — *Pauca, sed bona*. — Boire *plus aequo*. — *Quid prodest ?* — *Risum teneatis*. — *Summum jus, summa injuria*.

6°

Exercices variés.

I. Trouver quelques mots de même famille que *plant, port, bas*.

II. Trouver quelques mots de la famille de *fond, chaud, battre*.

III. Donner cinq épithètes au nom, *Musique. Bonheur. Courage. Esprit. Science. Volonté. Idée. Art.*

IV. Donner cinq épithètes au nom, *Nuage. Tempête. Nuit. Tour. Silence. Taille. Odeur. Paysage.*

V. Employer comme sujet le nom abstrait en italiques.

1. Une belle âme est gâtée par l'*orgueil*, comme de beaux traits sont altérés par l'*enfure* du visage.

2. Tous les talents sont mis en relief par la *modestie*; l'éclat des vertus qu'elle accompagne est relevé par elle.

3. On n'enonce jamais plus lardiment la *calomnie* que quand elle en impose plus fausement.

4. On parle beaucoup par *vanité*, et on empêche par *légèreté* la réflexion qui ferait souvent garder le silence.

7°

Amplification.

I. Faire suivre d'une accumulation cette phrase :

L'Eglise; toujours persécutée, a toujours triomphé de ses ennemis.

II. Développer cette pensée : *Ce monde appartient à l'énergie.* DE TOCQUEVILLE.

L'homme énergique est résolu et constant. Il réussit en tout : dans sa jeunesse, pour sa formation intellectuelle et morale, et plus tard, pour ses affaires. Tous les grands hommes ont été des hommes d'énergie.

III. Développer cette pensée : *Le Temps est un grand maître.*

On nous représente ordinairement le *Temps* sous la forme d'un vieillard ; cette fois, c'est comme un maître qui tient école. Indiquer ce qu'il dit au pauvre, au riche, aux jeunes gens, aux vieillards.

IV. Trouver quelques idées sur ces mots : *Tuer le temps.*

Le temps est une condition du développement des êtres de la nature : plante, animal, etc. L'homme au point de vue intellectuel et moral, a besoin du temps pour se former. S'il tue le temps, il demeure ignorant, il devient pervers et nuisible. Un jour, il regrettera d'avoir tué le temps, mais il sera trop tard.

V. Développer les deux pensées.

1. Commencer, c'est avoir fait la moitié de la besogne.

2. En fait de besogne, neuf n'est que la moitié de dix.

8°

Parallèle.

I. Comparer l'Enfant et l'Arbuste.

L'ENFANT ET L'ARBUSTE

Cet arbre aux branches vigoureuses, au feuillage vert, aux fruits succulents et qui, chaque année, paye à son maître un si large tribut, ne s'est pas développé par les seules forces de la nature.

Placé sur le terrain fécond de la pépinière, il a été, de la part de l'homme, l'objet de soins minutieux et assidus.

Lorsque ses racines ont été suffisamment affermissées et son jeune

tronc suffisamment développé, il a subi l'opération de la greffe, qui l'a rendu apte à produire de meilleurs fruits. L'air, l'eau, la chaleur et la terre, c'est-à-dire tous les éléments de la nature, ont joint, à la fois, leur influence efficace à l'action de l'homme.

L'arbre a grandi, s'est fortifié; sa sève exubérante a été dirigée par le pépiniériste; ses branches ont été émondées, ses pousses trop vigoureuses, supprimées.

S'il avait eu la sensibilité en partage, l'arbre en aurait souffert; la nature semble vouloir nous le montrer par la larme de sève qu'il répand à sa branche coupée; mais s'il eût été doué de raison, il aurait béni cette main intelligente et bonne qui ne le prive d'un bois inutile que pour le fortifier, l'embellir et lui permettre d'être plus tard l'ornement du jardin et la ressource de son maître.

II. Faire le parallèle du *Prêtre* et du *Soldat*.

Le prêtre, le soldat doivent être honorés. Le soldat supporte les fatigues, brave le danger, se dévoue pour l'intérêt général jusqu'à donner sa vie. Le prêtre combat pour la gloire de Dieu, défend les intérêts de l'âme; rien ne rebute son zèle, il verse au besoin son sang avec bonheur. Lien qui unit ceux dont le cœur bat pour la religion et pour la patrie.

9°

Imitation.

I. Dans un sujet intitulé *le Colporteur*, imiter la fable *la Laitière et le Pot au lait*. (p. 325).

II. Faire un développement abstrait de la fable: *le Savetier et le Financier*. (p. 330).

10°

Dialogue.

I. Rendre sous forme de dialogue la fable: *la Cigale et la Fourmi*. (p. 324).

II. Montrer, sous forme de dialogue, la bonté de la Providence envers le petit oiseau, la fleur des champs et notre âme. — *Le petit oiseau, la fleur, mon âme, sont interrogés tour à tour. Leur réponse.*

11°

Description.

I. Décrire le *Bœuf*.

Forme générale du bœuf, aspect de sa tête, indices de sa force, emploi de cette force, démarche du bœuf, ses mœurs d'usage, ses services importants.

II. Tracer le caractère de l'orgueilleux.

Extérieur de l'orgueilleux. Sa susceptibilité, sa jalousie du mérite d'autrui. Il est détesté de tous. Il ne connaît pas les joies du dévouement. Son orgueil a un nombreux cortège de vices.

III. Décrire une ferme.

Environ de la ferme. Cour de la ferme, désordre apparent. Mare au milieu; sur les côtés: loges, étables avec des vaches, écuries et bergerie vides. Hangar abritant les engrais et les instruments aratoires. Habitat ou du fermier, rafraîchissement qu'il offre au visiteur.

12°

Lettres.

I. Conseils pour faire une lettre de recommandation. (*Pour le canevas, voir p. 266, n° 137.*)

II. *Réponse à la lettre de la page 409.* — MM. Benoit frères répondent à M. Fernand et lui commandent diverses sortes de cafés. Ils demandent des échantillons d'huile d'olive, en vue d'un achat. Ils ont connu et apprécié M. Fernand, lorsqu'il était employé chez MM. G*** et Cie ; ils espèrent que leurs relations seront suivies.

III. Conseils pour faire une lettre de bonne année. (*Pour le canevas, voir p. 266, n° 138.*)

IV. Un instituteur annonce son installation à son inspecteur, le remercie de l'avancement qui lui a été accordé. Avantages de sa nouvelle situation. Accueil qu'il a reçu dans la commune. Nouveaux devoirs qu'il a à remplir. Promesse de bien faire.

V. Raconter à un ami : *Une première excursion.*

Excursion depuis longtemps attendue. Un matin elle est annoncée. Joie générale. On part. On cueille des fleurs, puis on ramasse quelques fossiles. Fin de l'excursion. Repas sous des platanes. Espoir de recommencer bientôt.

13°

Élégance. — Variété de style.

I. Donner plus d'élégance aux phrases.

LE ROSEAU

Les heureux du siècle ne sont qu'un faible appui, un roseau qui blesse en se brisant.

Le monde plait par sa beauté séduisante.

C'est un roseau ondoyant au bord du fleuve.

Ses joies passent vite.

C'est le roseau vert qui se dessèche promptement.

Et cependant je me suis confié en lui.

Comme le roseau, il a fléchi et s'est brisé.

II. Donner plus d'élégance aux phrases.

LA LUNE

Que la lune est pleine de charmes à son lever ! Sa lueur répand partout une mystérieuse beauté.

Elle repose nos yeux, que la clarté du soleil éblouit.

LA ROSÉE

La nuit orne les cieux d'étoiles, et le brin d'herbe, de perles de rosée brillantes comme ces astres.

Au lever du soleil, la rosée s'évapore.

LES FLEURS

Dieu a orné les fleurs avec profusion dans leurs formes et dans leurs couleurs.

III. Donner à la phrase plus de développement et d'élégance.

L'AIGLE

Dieu a doué l'aigle d'un vol sublime.

L'aigle plane facilement dans les cieux.

Il est le roi des airs. Il se plaît dans les flots de lumière et dans le nuage obscur.

Il ne descend à terre que pour saisir sa proie.

Il est ainsi le symbole de l'homme puissant qui ne se fait connaître que par de sanglantes victoires.

Mais si nous considérons le vol de cet oiseau qui monte vers le ciel, et dont l'œil ne se ferme pas devant le soleil, alors l'aigle est l'image de ces âmes qui ne s'attachent pas aux biens de la terre et qui un jour contempleront Dieu dans le ciel.

IV. Détruire l'uniformité du tour, dans l'allégorie suivante.

Une puissance divine est dans le ciel, elle est la compagne assidue de la religion et de la vertu. Elle nous aide à supporter la vie ; elle s'embarque avec nous ; elle nous montre le port dans les tempêtes ; elle est également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. Quoiqu'elle ait les yeux couverts d'un bandeau, elle a des regards qui pénètrent l'avenir. Quelquefois elle tient des

fleurs naissantes dans sa main ; quelquefois elle tient une coupe pleine de liqueur enchanteresse. Elle a une voix pleine de charme, un sourire plein de douceur ; elle se montre plus pure et plus brillante aux mortels consolés, à mesure qu'on avance dans le tombeau. Elle reçoit de la Foi et de la Charité le nom de sœur, et elle se nomme l'Espérance.

V. Dans la description suivante, détruire la monotonie du style.

On vit se former un nuage à l'horizon. On aperçut à l'ouest une nuée qui couvrait peu à peu le soleil, et on croyait reconnaître une de ces tempêtes qui ravagent les campagnes. Bientôt on entendit un bruit sourd et lointain ; on ne ressentait plus le vent qui était sud ; mais on ressentait un léger zéphyr qui venait de l'ouest. On remarquait que le tonnerre grondait avec plus de force. Bientôt on vit dans les airs des éclairs

nombreux, on fut effrayé des coups redoublés du tonnerre. On était plongé dans l'obscurité. Tout à coup on fut témoin de grands ravages causés par une grêle épouvantable. On voyait le laboureur contempler avec douleur le ravage de ses champs et serrer ses enfants dans ses bras. On aperçut venir des montagnes des torrents impétueux qui entraînaient tout sur leur passage. Ainsi on perdait dans un jour l'ouvrage d'une année.

14°

Allégorie.

I. Faire un dialogue intitulé : *L'Abeille et le jeune Enfant*.

II. Faire une allégorie sous ce titre : *le Bon Pasteur*.

Sollicitude du pasteur pour ses brebis. Part qu'il prend à leur sort. Sa vigilance, son dévouement pour l'agneau qui s'égare. Reconnaissance du troupeau. Regrets qu'inspire sa perte.

III. Décrire l'imprudence et la mort d'un papillon du soir.

Le papillon aux ailes brillantes vient le soir, auprès d'une lumière perfide, au lieu de demeurer caché dans un abri sûr. Il tourne autour de la lumière, s'en approche de plus en plus, jusqu'à ce qu'il y trouve la mort.

15°

Syllogisme.

I. Trouver la majeure du syllogisme. (V. NOTIONS DE LOGIQUE, p. 290, n° 14.)

1. — — —
Or un mauvais ami est dangereux ;
Donc il faut fuir un mauvais ami.
2. — — —
Or les livres impies ne sont pas de bons livres ;
Donc il ne faut pas lire de livres impies.
3. — — —
Or les maximes du monde sont trompeuses ;
Donc nous devons rejeter les maximes du monde.
4. — — —
Or il y a bien des pauvres qui sont contents ;
Donc il y a bien des pauvres qui ne sont pas malheureux.
5. — — —
Or tout corps est divisible ;
Donc tout corps est imparfait.
6. — — —
Or les biens de ce monde sont périssables ;
Donc les biens de ce monde ne satisfont pas notre cœur.

II. Trouver la majeure et la mineure du syllogisme. (V. NOTIONS DE LOGIQUE.)

1. — — —
Donc nos parents méritent notre reconnaissance.
2. — — —
Donc nous devons obéir à nos maîtres.
3. — — —
Donc le mensonge mérite un châtiment.
4. — — —
Donc l'ambitieux n'est jamais heureux.
5. — — —
Donc il y a des afflictions qui sont un avantage.
6. — — —
Donc le paresseux ne saura jamais que peu de chose.

III. Mettre les phrases suivantes sous la forme syllogistique.

1. La dissimulation est un défaut dont l'honnête homme doit rougir.
2. Le paresseux ne réussira point dans ses entreprises, à cause de son ignorance.
3. Les maux de cette vie ne sont pas à craindre, parce qu'ils sont passagers.
4. Les biens de l'autre vie doivent être recherchés par dessus tous les autres, parce qu'ils sont seuls durables.
5. L'homme doit réprimer son ambition, parce que c'est une passion déréglée.

—000—

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE VERSIFICATION

Ces exercices ont un double but. Le premier, et le principal, est de former à la composition en général, et tout particulièrement à l'élégance et à l'harmonie littéraires. Sous ce point de vue, les exercices de versification ne seront ni les moins pratiques ni les moins avantageux parmi les devoirs de style contenus dans ces *Leçons*. Une autre fin de ces exercices est d'aider quelques élèves à acquérir une certaine facilité à mettre en vers un compliment, un récit, une demande, un cantique, etc. Les vocations de poète sont rares ; mais il sied à un jeune homme intelligent, et il peut même lui être utile, de savoir versifier un petit sujet de circonstance, qui souvent ne se fait accepter que par cet agrément particulier que les vers lui donnent.

Nota. Les lettres *ép.* signifient qu'on doit ajouter une *épithète*. Les lettres *syn.*, *synonyme* ou par une *périphrase*. Les lettres *inv.* placées à la fin de la ligne indiquent qu'il y a, dans cette ligne, à faire une *inversion*, ou à modifier la place des mots, suivant les règles de la versification. Cette dernière indication n'est pourtant pas donnée dans les premiers sujets, où il n'y a pas d'autre difficulté que ce changement dans la place des mots.

Pour faciliter la tâche de l'élève, on a quelquefois mis en italique le mot qui forme la rime. Quand ce mot n'est pas indiqué, la lettre *F* placée avant le vers marque que la rime doit être féminine, et la lettre *M*, qu'elle doit être masculine.

Quand un vers ne doit pas avoir 12 syllabes, un chiffre fait connaître le nombre de syllabes à lui donner.

1. — La moisson.

- Les blés hauts et dorés, que touche à *peine* le vent,
F. Ondulent, sur la plaine comme un jeune océan.
Mollement agité d'un long ruban de pourpre,
M. L'aurore en feu rougit ces vagues de froment,
 Et en secouant sa *plume* dans l'air, l'alouette
F. Chante, et s'allume comme un rubis dans le ciel bleu.
 Mais la faucille est déjà au pied des *épis*.
M. Les souples moissonneurs, accroupis sur le chaume,
 Comme un nageur sous l'*onde*, sont cachés tout entiers ;
F. Parfois leur front noir reparait sur la mer blonde.

2. — La moisson (suite).

- Plongeant dans les flots de blé *mar* leurs bras actifs,
M. De leur pas lent, mais sûr, ils avancent toujours :
 A tous les coups qu'il *frappe*, leur fer, tranchant et prompt,
F. Rétrécit l'or de l'immense nappe devant eux.
 Le sillon reparait derrière eux, *gris* et morne.

- M.* Les pavots fleuris et les bluets sont tombés ;
 Et piquant comme la *flèche*, le soleil de juin
F. Les dessèche à l'instant sur leur couche de paille.
 Le sol brûle ; on dirait que la flamme a passé
M. Sur le terrain déjà crevassé et blanchâtre.

3. — La moisson (suite).

- F.* Les faux toujours marchent, allongeant derrière elles
 Les rangs d'épis en réseaux *parallèles* tombés,
 Et qui, de loin, semblent tissu *doré* et fauve,
M. Des toiles de lin neuf que sur le pré on blanchit.
F. Dans l'air lourd, hors le bruit des cigales, plus de *voix*
 Frappant de leurs notes *égales* le ciel cuivré.
M. Plus de propos joyeux entre les moissonneurs ;
 Il est temps que midi enfin sonne le *repos*.
F. L'œuvre languit ; en essuyant la tempe, la main,
 Avec l'eau qui la *trempe*, retombe mollement.

4. — La moisson (suite).

- Les yeux cherchent ; travailleurs aux *aboies*, *voici*
M. Que par le sentier du bois vous voyez venir
F. Les tabliers rouges, les corbeilles couvertes
 D'un linge blanc qui, entre les feuilles *vertes*, luit.
 Des cris ont salué l'espoir d'un *repas* gai.
M. Chacun marche à grand pas, au bout du champ, vers l'ombre.
F. On s'assied. Sur l'herbe sont étalés les grands pains,
 Le maître, trônant sur une *gerbe*, fait les parts.
M. La fermière a servi les apprêts rustiques
 Et rempli les écuelles de *grès* d'un vin clair.
F. Mais déjà, sous le chêne où l'invite la mousse,
 Le sommeil, pressant comme la soif, descend *vite*.
M. Les marmots en éveil, près de l'homme endormi,
 Font leur moisson de pavot *vermeil* et d'ivraie.

5. — L'instinct des oiseaux.

- F.* Instruits par la nature, avec combien d'adresse,
 Les oiseaux combinent la *structure* de leurs nids !
M. L'un à l'humble arbrisseau, l'autre au chêne orgueilleux,
 Confia le *berceau* de ses jeunes enfants ;
F. Là, nouvellement éclosent des œufs maternels,
 Sur le plus doux coton *repose* la famille ;
 Et, assemblés avec *art*, le crin et la laine,
M. Leur forment un rempart de leur tissu serré.
F. Ici, sous la terre, l'amour craintif les cache ;
 Ou, pour éviter la *guerre* de leurs ennemis,
 Aux rameaux *balancés* mollement, les suspend,
M. Et les enfants sont bercés dans ce doux hamac.

6. — L'instinct des oiseaux (suite).

- Quelques-uns ont leur auvent, leur toit, leur *issue*,
F. Qui ne peut être aperçue de leurs ennemis ;

- M.* Chacun a son instinct inspiré par l'amour.
 Voyez, préparant le *séjour* de ses enfants,
F. En adroit architecte, mais en père timide
 Cet oiseau leur construire une humble *pyramide*,
M. A celle de l'orgueil préférable mille fois.
 Son air mystérieux étonne l'*œil* d'abord :
 Au sein du *vestibule*, par la porte introduit
F. L'oiseau descend et monte dans une autre cellule,
M. Où, cachés et bravant les saisons, les pièges,
 Ses tendres *nourrissons* mollement reposent.

7. — L'instinct des oiseaux (suite).

- ... Avec quel zèle *nouveau* et quel soin
M. Ses parents forment le jeune oiseau à voler !
F. C'est lorsque, dans la nature, aux heures du soir,
 Tout est *verdure*, parfum et fraîcheur et repos ;
M. Ravi de ce bel horizon, l'adolescent,
 Dans son nid devenu sa *prison*, s'agite ;
 Il sort, et, sur la branche *pliante* balancé,
F. Il essaye une aile encor tremblante, il hésite ;
M. En voltigeant, le couple provoque son essor,
 L'appelle, gourmande sa frayeur et vole *encor*.

8. — L'instinct des oiseaux (suite).

- F.* Il se hasarde enfin, et, déployant ses ailes,
 Il se fie, non sans crainte, à ses *nouvelles* plumes.
M. L'air reçoit ce doux poids ;... il touche le gazon ;
 Les parents enchantés répètent la *leçon*.
F. Alors, le jeune élève d'une aile moins novice,
 S'enhardit, prend l'essor, s'abat et se *relève* ;
 Enfin, plus *audacieux* et sûr de sa force,
M. Il part. Tous se font les adieux, tout est fini.
F. Et l'instinct dénouant la mutuelle chaîne,
 Un nouveau nœud commence une *nouvelle* race.

9. — A mon Ruisseau. — *Idylle*.

Vers de 8 syllabes.

- Ruisseau ignoré (*syn.*), dont l'eau coule
M. Dans un endroit (*syn.*) sauvage et abrité (*syn.*),
F. Oui, comme toi, je redoute (*syn.*) la foule,
 J'aime le *désert* comme toi (*inv.*).
F. A tes côtés (*syn.*), l'âme (*ép.*)
M. Ne sait plus s'il existe (*syn.*) des méchants (*syn.*) ;
 Pour la *mélancolie* ton onde (*syn.*) (*inv.*)
 Se plaît à murmurer des *vers*.
F. Quand, aux jours de l'automne, pourrai-je (*inv.*),
M. En suivant la direction (*syn.*) de ton onde (*syn.*)
 Entendre et le bois qui *frissonne*
 Et le cri (*ép.*) du *vanneau* !

10. — Rosa mystica.

Vers de 8 syllabes.

- F.* O jeune rose éclore (*syn.*)
M. Près du tabernacle (*ép.*),
 Tendre *Marie*, vierge pure (*inv.*),
M. A mable (*syn.*) fleur des jardins
 du Paradis (*syn.*),
 O toi, qui sais embaumer (*syn.*)
 l'âme.
F. Mieux que le cinname et la
 myrrhe (*inv.*)
 Et l'encens même du lieu saint
 (*inv.*) :
 O toi dont la grâce est l'empire,
F. Toi qui d'un sourire ramènes
 (*inv.*)
M. Le pardon aux lèvres du Très-
 Haut (*syn.*) ;
- Mère du Sauveur, (*syn.*) sou-
 veraine (*syn.*) de l'ange,
M. Oh ! laisse arriver (*syn.*) jusqu'à
 nous
F. Cette lumière (*syn.*) sans mélange
 Qu'à genoux nous demandons
 (*inv.*),
F. Cette clarté (*syn.* et *ép.*)
 Qui fait que meilleure est la vie
 (*inv.*)
M. Et le fardeau (*syn.*) du siècle
 moins pesant (*syn.*),
 Clarté (*syn.*) féconde en *délice*,
F. Où l'âme (*syn.*) puise (*syn.*) à
 pleine coupe (*syn.*)
 Les joies (*syn.*) du (*ép.*) amour.

11. — Mon souhait.

8. *F.* Quand pourrai-je vivre au hameau (*syn.*) ?
 8. *M.* Quand serai-je le propriétaire (*syn.*)
 D'un (*ép.*) réduit, séjour (*syn.*) du bonheur,
 8. Qu'ombrage un bois de cerisiers (*inv.*) ?
 8. Tout proche (*syn.*) serait un jardin
 Où la laitue croîtrait, où l'oseille verdirait (*inv.*),
 Au milieu (*syn.*) de (*ép.*) festons de thym et de lavande (*inv.*) ;
F. Les murs seraient tapissés (*syn.*) d'une (*ép.*) treille,
 8. *F.* Où la grappe vermeille pendrait (*inv.*) ;
 La figue, près (*syn.*) du raisin, y mûrirait (*inv.*),
 Et au pied de la groseille, la fraise (*ép.*) (*inv.*)
 Un (*ép.*) ruisseau bordé de noisetiers (*inv.*),
 8. *M.* Entourerait (*syn.*) mon royaume (*syn.*),
 8. Et, j'ose le dire, mes désirs (*inv.*)
M. Ne passeraient jamais la limpidité (*syn.*) de son onde (*syn.*).
F. Plus content (*syn.*) que les hommes (*syn.*) qu'enivre la fortune (*inv.*),
M. Et dont le (*ép.*) cœur ne saurait se limiter (*syn.*).
 8. Avec peu je posséderais (*syn.*) de quoi vivre,
 8. Je posséderais (*syn.*) encor de quoi donner.

12. — La violette. — Idylle.

- O fille du printemps, image douce et (*ép.*) (*inv.*)
 8. D'un cœur humble (*syn.*) et vertueux !
F. Du milieu (*syn.*) de ce gazon, tu remplis ce bosquet (*syn.*)
 8. *M.* De ton parfum (*ép.*).
 Que je me plains (*syn.*) à te chercher sous la (*ép.*) verdure
 10. *M.* Où tu penses (*syn.*) fuir mes yeux (*syn.*) et le jour.
F. Au pied d'un chêne (*ép.*) qu'une eau (*syn.*) (*ép.*) arrose (*inv.*),
 10. *M.* L'air embauné m'indique (*syn.*) ta retraite (*syn.*).
 10. *F.* Mais ne crains rien de ma main (*ép.*) ;
 10. Sans l'arracher (*syn.*), je contemple (*syn.*) ta fraîcheur :
 8. Je ne voudrais pas être heureuse

8. *M.* Au préjudice (*syn.*) même d'une fleur.
 8. *F.* Demeure (*syn.*) sur ta tige (*ép.*),
 8. Jouis des belles journées (*syn.*) du printemps ;
 8. *M.* Que les brises (*syn.*) (*ép.*),
 10. Que ces branchages (*syn.*), et ce lierre sensible,
M. Adoucissent (*syn.*) pour toi les chaleurs (*syn.*) des étés (*ép.*).

13. — La violette (suite).

8. *F.* Que l'automne de même (*syn.*) fasse naître (*syn.*)
 10. Des rejetons nombreux autour de toi (*inv.*) !
 10. *M.* Que de (la froide saison) (*syn.*) le souffle (*ép.*)
 8. Se calme (*syn.*) et te préserve (*syn.*) encore !
 8. Ah ! comme ta (*ép.*) odeur
 Qui embaume (*syn.*) l'atmosphère (*syn.*) sans trahir (*syn.*) tes charmes,
F. Que ne puis-je, de l'in tigent (*syn.*) en séchant (*syn.*) les pleurs (*syn.*),
 10. *M.* Lui cacher (*syn.*) la vue (*syn.*) du bienfaiteur !
F. Humble (*syn.*) comme toi, je veux dans la solitude (*syn.*)
 8. Et dans l'oubli passer mes jours :
M. Un peu d'encens égale-t-il (*syn.*) ce trouble que sans cesse (*syn.*)
 8. Notre gloire inquiète poursuit (*inv.*) ?

14. — Enfance.

- Il existe (*syn.*) un âge (*ép.*) où le cœur est paisible.
F. Où, comme protégé par un ange (*ép.*),
M. Au sein (*syn.*) des périls, au sein (*syn.*) des afflictions (*syn.*)
 On passe, sans connaître et les pleurs et la crainte (*inv.*).
F. Car le Seigneur (*syn.*) accorde (*syn.*) à la vie une aurore (*syn.* et *ép.*),
 Comme il place (*syn.*) le printemps à l'aube (*syn.*) de l'année.
 Heureux (*syn.*) temps qui déjà m'a dit le (*ép.*) adieu !
M. Comment (*syn.*) ! disparu (*syn.*) pour jamais !... Mon Dieu ! rendez-
 le-moi (*inv.*).
 De cette (*ép.*) aurore rendez-moi le soleil (*inv.*),
M. Rendez-moi le berceau qui me vit naître à la lumière (*syn.*),
F. Que ma mère endormait avec une chanson (*syn.* et *ép.*) (*inv.*),
 Que ma mère éveillait sous des caresses (*syn.*) d'amour.

15. — Enfance (suite).

- Rendez-moi les grâces enfantines de mon front (*inv.*),
M. L'éclat de mes regards aussi purs que le firmament (*syn.*),
F. Mes (*ép.*) cheveux flottants, mes lèvres vermeilles (*syn.*)
M. Où resplendissait (*syn.*) l'innocence (*syn.*) d'un éternel sourire (*inv.*).
 Ah ! j'entends dans l'âme une voix qui me parle (*inv.*) :
F. " Ne sens-tu pas que Dieu (*syn.*) t'appelle (*syn.*), enfant (*inv.*) ?
 Pourquoi ici-bas (*syn.*) fixant (*syn.*) ton amour,
M. Ferais-tu ton repos où tu ne passes (*syn.*) qu'un moment (*syn.*) ?
 L'oiseau dans le feuillage bâtit à peine un nid (*inv.*),
F. Car il sait que le froid (*syn.*) le chasse du bois (*syn.*) ;
 Sa demeure (*syn.*) de printemps s'élève près (*syn.*) des eaux,
M. Symbole de nos jours rapides (*syn.*) comme les ondes (*syn.*).
 Nos âmes sont ici ainsi que (*syn.*) des hirondelles ;
F. Le Seigneur (*syn.*) leur donna des ailes pour s'envoler ailleurs (*inv.*). "

16. — Le berceau de verdure.

- F.* Que j'aime à reposer sous ce berceau tranquille (*syn.*) !
 Le (*ép.*) chèvrefeuille et le jasmin flexible
- M.* Y mêlent aux sauriers leurs jets entremêlés (*syn.*) :
 Il compte cinq printemps et déjà son feuillage,
 Quand sous la chaleur (*pér.*) les sens sont oppressés,
 8. Me présente (*syn.*) l'abri de son ombrage.
 Séjour aimé des cieux, asile de la paix (*inv.*),
- F.* Sous ton dôme orné (*syn.*) de feuilles (*ép.*),
 8. *M.* Que de tableaux agréables (*syn.*)
- F.* Présentent (*syn.*) à mon esprit des images (*ép.*)
 8. Ou de gracieux souvenirs (*inv.*) !
- F.* Loin de ces (*ép.*) plaisirs qui bercent l'oisiveté (*syn.*),
 Loin de la demeure (*syn.*) des puissants (*syn.*) que la faveur enivre
 (*inv.*),
 Tout à moi, tout aux règles (*syn.*) d'une (*ép.*) sagesse,
 Je trouve le bonheur sous ton émail fleuri (*inv.*)
 Si d'un œil (*ép.*) je cherche à me connaître,
 Depuis l'aigle (*ép.*) jusqu'au (*ép.*) ciron,
- M.* Rien n'est inutile (*syn.*), tout est une leçon :
 8. Un ver sur mon être m'instruit plus (*inv.*)
- M.* Que des (*ép.*) arguments où la raison s'égare (*syn.*) (*inv.*).

17. — Pour une mère malade.

- F.* O Marie (*pér.*), protectrice (*syn.*) auguste et chérie (*syn.*) !
 Secourez, secourez ma (*2 ép.*) mère,
 Ma mère, chancelante au souffle (*syn.*) de la douleur.
- M.* Hélas ! elle n'est plus forte que par la volonté (*syn.*) ;
- F.* Son pied hésite (*syn.*), son regard (*syn.*) obscurci (*syn.*) par les ans
 (*syn.*)
 N'ose qu'à peine s'ouvrir au soleil qui le blesse (*inv.*) ;
- M.* Tout l'émeut et la frappe ; le moindre événement (*inv.*)
 Imprime un (*ép.*) ébranlement à sa pensée (*inv.*).
 De son (*ép.*) courage, elle n'a rien gardé (*inv.*).
- F.* De tout ce que son âme eut de vigueur (*syn.*) en partage,
 Elle n'a gardé (*syn.*) que sa tendresse (*syn.*) pour nous,
- M.* Son (*ép.*) amour aussi profond que suave (*syn.*).
- F.* Mais, quand tout le reste, hélas ! se décolore, lui (*inv.*),
 Au lieu de diminuer (*syn.*), semble grandir (*syn.*) encore.

18. — Pour une mère malade (suite).

- O Marie (*pér.*) ! sur elle, daignez veiller (*inv.*) ;
- F.* Relevez d'un regard ce front tremblant et (*ép.*).
- M.* O Marie (*pér.*) ! sur ses cheveux (*ép.*)
 Répandez (*syn.*) tout le bonheur que peut désirer (*syn.*) un fils !
- F.* Je ne tiens que par eux, — par mon père et par elle — (*inv.*),
 A ce lieu de souffrance (*syn.*) qu'on nomme (*syn.*) la terre ;
 Oh ! veillez sur eux deux, conservez (*syn.*) -les-moi toujours (*inv.*),
- M.* Vierge sainte ! et s'il faut que leurs jours s'achèvent (*inv.*),
 O Marie (*pér.*) ! tous ensemble prenez-nous (*inv.*),

- F. Ne séparez (*syn.*) pas ceux qu'unit (*syn.*) le cœur (*inv.*) ;
 Dans les mêmes *rayons*, absorbez, enlevez (*inv.*)
 M. Notre vie à tous trois, et nous vous remercions (*syn.*) !

19. — La croix.

- F. Oui, en tous lieux la croix est toujours prête (*syn.*) (*inv.*),
 La croix t'attend partout et partout accompagne (*syn.*) tes pas ;
 M. Évite-la (*syn.*) de tous côtés et marche (*syn.*) où tu voudras,
 Tu ne tuiras (*syn.*) pas sa rencontre assurée.
 F. Telle est notre destinée (*syn.*), telles en sont les lois,
 M. Tout homme est une (*ép.*) croix pour lui-même (*inv.*),
 D'autant plus lourde (*syn.*) qu'il s'aime lui-même davantage (*syn.*)
 (*inv.*) ;
 Et comme en soi il n'est qu'ennui et que misère (*inv.*),
 F. Il se porte lui-même en quelque lieu qu'il aille (*inv.*)
 M. Et trouve (*syn.*) la croix qu'avec lui il y porte (*inv.*)
 F. Porte-la de bon cœur, cette croix (*ép.*),
 Qu'à ton infirmité tu vois attachée (*inv.*) ;
 M. Fais d'une nécessité un hommage au Seigneur (*syn.*) (*inv.*),
 Et d'un tourment (*syn.*) inévitable (*syn.*) un tribut volontaire :
 En tes travaux, elle te portera toi-même,
 M. Par le milieu des maux, elle te conduira (*inv.*),
 F. Jusqu'à cet (*ép.*) port où la douleur (*syn.*) est terminée (*syn.*) ;
 M. Mais ce n'est pas ici que tu dois l'attendre (*syn.*).
 Le terme (*syn.*) des douleurs (*syn.*) consiste en celui de la vie,
 Et tant qu'on peut respirer, l'on trouve à gémir (*inv.*).

20. — La mer.

Vers alexandrins. — 8 quatrains, rimes croisées.

J'aime la mer, dans ses sublimes horreurs, lorsque l'orage, grondant sur
 ses déserts immenses, y soulève des montagnes, y creuse des abîmes, et
 déchire ses flots écumants à la lueur des éclairs.

Je l'aime aussi lorsqu'elle est calme aux heures du silence, brochant
 d'argent les plis de son manteau azuré, souriant à l'esquif que balance
 dans l'obscurité le roulis cadencé de son flot pur et paisible.

Poète, dans notre globe bleu, elle est bien belle, quand les goélands y
 plongent en grand nombre, que le soleil la colore, et que sa voix se mêle
 au murmure des pins chanteurs qui bordent son bassin.

EXERCICES DE RÉDACTION

1^{re} PARTIE

NARRATIONS

I. LE GRAIN DE BLÉ

Deux jeunes Océaniens trouvent un grain de blé dans l'entrepont d'un navire. L'un le dédaigne, l'autre le plante. Après quelques années il fait d'abondantes moissons, et il a la gloire d'avoir introduit la culture du blé dans son pays.

II. LES SINGES ET LES BONNETS DE COTON

Un marchand de bonnets de coton traverse un bois peuplé de singes. Fatigué il s'endort après s'être coiffé d'un bonnet pris dans sa balle. Les singes profitent de son sommeil pour le dévaliser et s'affubler chacun d'un bonnet de coton. Surprise du marchand à son réveil. Il lance des pierres aux singes, qui ripostent en lui jetant des marrons ; il les injurie, les singes crient plus que lui. De dépit, le marchand jette à terre son bonnet ; les singes en font autant, et le colporteur rentre en possession de sa marchandise.

III. L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX POUR CHOISIR UN ROI.

IV. LES NOIX DORÉES.

V. PAINS DONNÉS AUX PAUVRES.

VI. L'ENFANT COMPATISSANT.

VII. TRAIT DE BIENFAISANCE D'UN PRINCE FRANÇAIS.

VIII. LE SOLITAIRE ET SES DEUX DISCIPLES.

IX. LES FLATTEURS CONFONDUS.

X. UN PAUVRE PÊCHEUR SAUVÉ D'UN NAUFRAGE.

XI. LA TOURTERELLE ET LES VIOLETTES.

XII. LA BOURSE.

XIII. L'ENFANT QUI PENSE A SA MÈRE.

XIV. L'INFIDÉLITÉ PUNIE.

—ooo—

RÉCITS DE L'HISTOIRE SAINTE OU DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XV. JOB.

XVI. GÉDÉON.

XVII. RETOUR DE TOBIAS.

XVIII. ESTHER.

XIX. JEANNE D'ARC A REIMS.

XX. NAISSANCE ET PREMIÈRE ÉDUCATION DE HENRI IV.

LETTRES

Lettres de bonne année.

I. — UN ENFANT A SES PARENTS

Vœux qu'il désire exprimer... Il apprécie l'affection de ses parents, l'éducation qu'ils lui font donner... Efforts qu'il fera... Prières à Dieu...

II. — UN ENFANT A SON GRAND-PÈRE ET A SA GRAND-MÈRE.

III. — UN ENFANT A SON PARRAIN

Jour attendu avec impatience... Affection et reconnaissance croissantes... Efforts nouveaux pour bien se conduire... Souhais...

IV. — UN ENFANT A SON BIENFAITEUR

Reconnaissance des bienfaits reçus... Souhais...

Lettre de fête.

V. — UN ENFANT A SON PÈRE

Désir de présenter ses vœux de vive voix... Prière au saint patron... Résolutions offertes comme bouquet de fête...

Lettres de nouvelles.

VI. — CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE M. LE CURÉ

Fête du Curé... Compliments, dialogue, débités à la cure... Remerciements et conseils du Curé... Petite collation... joie des enfants...

VII. — COMPTE RENDU D'UNE VISITE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR

L'enfant s'était préparé à bien répondre aux questions de monsieur l'Inspecteur; celui-ci l'a interrogé et l'a félicité... Il a accordé un congé à tous les élèves de la classe... Le maître leur a promis de les conduire en promenade ce jour-là.

VIII. — ENVOI D'UN CAHIER DE DEVOIRS DE FRANÇAIS

L'enfant veut montrer ses progrès..., il a soigné un cahier..., il en a corrigé toutes les fautes et attend pour récompense une caresse de ses parents.

IX. — LES CÉRÉMONIES DE LA NUIT DE NOËL AU PENSIONNAT

C'est la première fois que l'enfant en est témoin. On s'est couché plus tôt. Lever à onze heures... Belle crèche sous la tribune de la chapelle... Noël joué par l'orgue..., chants... Communion..., prières pour les parents... Réveillon.

X. — UN ORAGE PENDANT UNE PROMENADE

Promenade accordée... Jeux interrompus..., nuages, éclairs et tonnerres..., frayeur générale..., pluie..., abri... Retour après l'orage...

XI. — A UN ANCIEN CAMARADE DE CLASSE. PORTRAIT D'UN ÉLÈVE PARESSEUX. PORTRAIT D'UN ÉLÈVE MODÈLE

Léopold paresseux, indocile, dernier de sa classe, dont il est la risée... André laborieux, respectueux envers ses maîtres, complaisant, modeste, le premier de sa classe, aimé de tous...

**XII. — UN ENFANT ANNONCE A SES PARENTS QU'IL VA FAIRE
SA PREMIÈRE COMMUNION**

Joie qu'il éprouve à cette pensée... Mais aussi, tristesse causée par l'éloignement de la famille en ce beau jour... L'enfant demande pardon à ses parents..., promesses pour l'avenir.. Prière qu'il fera pour eux... Enfin il sollicite leur bénédiction.

**XIII. — UN ENFANT ANNONCE SON PASSAGE DANS LA 1^{re} DIVISION
DE SA CLASSE**

Placé dans la 2^e division à la rentrée. Réussite aux examens trimestriels..., passage à la 1^{re} division... Nécessité de travailler davantage... bonne volonté.

**XIV. — UN ENFANT ANNONCE A SES PARENTS LA DATE DU JOUR
DES PRIX**

Jours comptés, mais par affection pour ses parents... Date fixée... Joie... Prière de venir à la distribution.

**XV. — A UNE PETITE SŒUR POUR LUI ANNONCER L'ENVOI D'UN
LIVRE D'IMAGES ET D'UNE POUPÉE**

Cinq billets pris à une loterie de charité... Deux lots gagnés : un livre d'images et une belle poupée... Envoi à la petite sœur, qui priera pour son frère...

XVI. — RÉCIT D'UN ACCIDENT ARRIVÉ A UN CAMARADE

L'espiègle Francisque est allé courir les bois pour dénicher des oiseaux... Il découvre un nid, grimpe sur l'arbre. La branche où est le nid se brise. Francisque tombe et se casse la jambe... Résolution...

Lettre de reproches.

XVII. — A UN PETIT COUSIN DÉSOBÉISSANT

Celui-ci a désobéi à sa mère... Il ne travaille pas en classe ; il boude... Il doit demander pardon et promettre de devenir sage et laborieux.

Lettres d'excuses.

XVIII. — UN ENFANT A SA MÈRE

Une mère a écrit à son fils pour lui reprocher sa conduite en classe, qui lui a été révélée par une communication de son professeur. On s'est plaint de sa dissipation continuelle, de son peu d'application à l'étude, de sa bouderie lorsqu'il est repris de ses fautes. — Réponse de l'enfant. Son repentir. Ses promesses.

XIX. — UN ENFANT PRIE UN MÉDECIN DE VENIR VOIR SA MÈRE MALADE.

XX. — UN PÈRE A SON ENFANT SUR SA CORRESPONDANCE ÉPISTOLAIRE.

Lettre du comte J. de Maistre à sa fille Adèle.

EXERCICES D'INVENTION

Ire SÉRIE

PLANTES

1. Le pin, le chêne, l'érable, l'orme, le merisier, l'épinette, le noyer, le pommier, le prunier, etc.
2. Le lis, le rosier, le roseau, le lierre, la bourrache, le coquelicot, etc.
3. La violette, le fraisier, l'asperge, la pâquerette, le géranium, le lin, le chanvre, le blé, etc.

Ile SÉRIE

IMAGES, STATUES

Description de l'image de Notre-Seigneur crucifié, — de l'Ange gardien ou de quelque autre image religieuse de la classe, — d'un tableau, — d'un vitrail d'église, — d'une statue de la très sainte Vierge, — du Sacré-Cœur, — de saint Joseph, etc.

IIIe SÉRIE

CARTES GÉOGRAPHIQUES, VOYAGES

I. DE QUÉBEC A RIMOUSKI PAR LE FLEUVE

(Carte de la province de Québec.)

Supposez que vous vous embarquez à Québec. Faites connaître les villages, les îles et autres accidents géographiques que vous apercevez, tout en rappelant quelques souvenirs historiques.

II. DE MONTRÉAL A KINGSTON PAR CHEMIN DE FER

(Cartes des provinces de Québec et d'Ontario.)

Supposez que vous partez de Montréal, en suivant la ligne du chemin de fer du Grand-Tronc. Nommez les principaux endroits que vous traversez et non loin desquels vous passez. Faites appel à vos souvenirs historiques.

IVe SÉRIE

DESCRIPTIONS SOUS FORME DE RÉCITS FANTAISISTES

I. HISTOIRE ET AVENTURES D'UN VIEUX LIVRE RACONTÉES PAR LUI-MÊME

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Comment se fait le papier ?
2. Quelles opérations subit le papier pour devenir un livre ?
3. Par qui est vendu un livre ?
4. Comment traite-t-on souvent un livre devenu vieux ?

II. HISTOIRE D'UN VÊTEMENT EN DRAP.

EXERCICES DE RÉDACTION

1^e PARTIE

NARRATIONS

I. TRAIT DE BONTÉ

Mgr de Tillet, évêque d'Orange, traversant sans suite et à pied une rue de sa ville épiscopale, entend des cris déchirants dans une boutique. Il entre... C'est un enfant laissé seul... L'évêque le caresse et, comme les pleurs continuent, il s'assied et se met à le bercer. La mère arrive... Paroles de surprise... Réponse modeste du prélat, qui se retire en engageant la mère à inspirer à son fils l'amour et la crainte de Dieu. Il bénit ensuite l'enfant et laisse la mère transportée de reconnaissance.

II. LE TURBOT.

III. LE PASTEUR INTÉPIDÉ.

IV. LES CINQUANTE LOUIS DE L'ARCHEVÊQUE.

V. LE JEUNE ERMITE.

VI. MORT HÉROÏQUE DE PORCON DE LA BARBINAIS.

VII. ALBUQUERQUE ET L'ENFANT.

VIII. LA TABATIÈRE D'OR.

IX. UN VŒU HÉROÏQUE.

X. REPENTIR ET PARDON.

XI. UNE BONNE ACTION.

XII. LA FILEUSE DE FOLGOAT.

XIII. LE NOUVEAU SALOMON.

XIV. L'ARABE ET SON CHEVAL.

XV. SOUVENIR D'UNE MÈRE.

XVI. LA CHASSE AU FAUCON ET LA ROUE DU MOULIN.

XVII. LE PREMIER SERMON DE FÉNELON.

XVIII. CHARITÉ ET DÉVOUEMENT DE SAINT PAULIN.

XIX. ATILA ET LE POÈTE FLATTEUR.

XX. CHARITÉ INGÉNIEUSE.

LETTRES

I. Lettre de bonne année. — UN ENFANT A SES PARENTS

Regret d'être loin de la maison..., souhaits de bonheur..., promesses d'être sage..., prières...

II. Lettre de fête. — UN ENFANT AU CURÉ DE SA PAROISSE

Joie générale... Devoir qu'a l'enfant d'exprimer en particulier ses sentiments... Son affection pour M. le Curé... Vœux et félicitations...

III. Lettre de remerciement. — A UN BIENFAITEUR

Il a envoyé un ouvrage à son protégé en récompense d'un succès obtenu. Reconnaissances... Résolution de redoubler d'application...

IV. Lettres de nouvelles. — UNE PROMENADE AU BORD DE LA MER

Joyeuse bande se dirigeant vers l'Océan... Beau temps..., excursion en barque... Cueillette de coquillages... Pêche au filet...

V. — UNE SCÈNE D'INONDATION

Foule sur le pont... Rapidité de la crue... Destruction des digues..., plaine inondée..., récoltes détruites... Famille de jardiniers cernée par les eaux..., anxiété de la foule..., impossibilité de porter secours... Batelier qui se dévoue... Embarquement des malheureux... Périls qui les menacent au retour... Ravage atteint... Reconnaissance.

VI. — UNE JOURNÉE A LA CAMPAGNE

Lever matinal... Chant des oiseaux... Travaux des villageois... Repos sous un arbre. Repos champêtre... Partie de pêche... Le soir.

VII. — DÉCOUVERTE D'UN NID DANS UN BUISSON

Promenade le soir dans la campagne... Petits cris entendus..., nid découvert..., on va le prendre... Chants plaintifs sur un peuplier voisin... Réflexions... Nid laissé... Résolution de ne jamais faire pleurer personne.

VIII. — UNE VISITE AU VILLAGE NATAL

Cinq jours de vacances au pays natal... Douces émotions... Charmes de la maison paternelle... Alentours parfumés... Sommeil paisible dans sa chambrette... Le coin du feu... L'étable, le fenil... L'église du hameau..., le cimetière... Les coteaux voisins, le lavoir... Air pur... Désir de terminer ses jours au village natal.

IX. Lettres de reproches. — A UN AMI QUI A CONTRISTÉ SES PARENTS PAR SA NÉGLIGENCE AU TRAVAIL

Pour la première fois, tristesse en lui écrivant... On a appris sa négligence et l'insuccès qui en a été la suite... Chagrin de ses parents... Conseil de les consoler en redoublant d'application.

X. — A UN AMI QUI FAIT L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

On a appris que Jules ne travaille plus, qu'il va courir les champs... Autrefois le jeudi et le dimanche suffisaient... Peine qu'on éprouve de ce changement... Invitation à changer de conduite.

**XI. — Lettres de conseils. — A UN AMI SUR LA MANIÈRE
D'EMPLOYER LE TEMPS DES VACANCES**

Joie causée par les bonnes dispositions de Henri... Conseils..., temps consacré matin et soir aux travaux classiques..., application..., récapitulation..., exercices variés .., oisiveté évitée...

XII. — A UN JEUNE FRÈRE QUI VA FAIRE SA PREMIÈRE COMMUNION

On le félicite de son bonheur..., on lui donne quelques conseils et on l'engage à se montrer fidèle et persévérant...

XIII. — UN ÉCOLIER A SON ANCIEN MAÎTRE

Un écolier vient de perdre son père; obligé de se mettre au travail pour venir en aide à sa famille, il ne peut plus aller à l'école. Il écrit à son ancien maître pour lui faire part de cette situation et lui demande quelques conseils pour sa conduite.

XIV. — UN INSTITUTEUR A SON ANCIEN ÉLÈVE

Fermeté de volonté nécessaire pour se bien conduire... Travail assidu... Fuite des mauvaises compagnies et des lectures défendues... Accomplissement des devoirs envers les parents... Fidélité aux devoirs religieux... Mépris du respect humain...

**XV. Lettre de félicitation. — A UN BIENFAITEUR QUI VIENT
D'ÊTRE DÉCORÉ**

XVI. Lettre de demande. — DEMANDE D'EMPLOI DANS UN BUREAU

Nécessité où l'on est de se rendre utile à ses parents... Désir d'entrer dans une bonne maison de commerce... Études terminées..., certificats..., antécédents..., espoir de succès..., zèle...

XVII. Lettre de remerciement. — POUR UN EMPLOI OBTENU

Joie... Reconnaissance... Efforts pour se rendre digne de la faveur obtenue.

XVIII. Lettre d'excuses. — RECTIFICATION DE COMPTE

Un jeune homme nouvellement employé dans une maison de commerce, s'aperçoit d'une erreur commise dans un compte envoyé par lui; il s'en excuse auprès du client lésé.

**XIX. Lettre de recommandation. — ON DEMANDE UNE
PLACE POUR UN SUJET BON ET CAPABLE**

Bienveillance connue de la personne à qui l'on s'adresse. On a appris qu'une place est vacante. On prie cette personne d'intervenir pour la faire donner à un sujet bon et capable, à qui l'on s'intéresse.

**XX. Lettre de félicitation. — A UN JEUNE HOMME QUI A
ROMPU AVEC UNE MAUVAISE COMPAGNIE**

Félicitez votre ami d'avoir rompu avec des camarades qui tenaient des conversations peu convenables, et qui n'auraient pas tardé à le pervertir lui-même... Il trouvera de bons camarades, qui lui feront une compagnie agréable... Terminez en l'invitant à venir vous voir.

EXERCICES D'INVENTION

I. DESCRIPTION D'UN ÊTRE INORGANIQUE

Lorsqu'on veut décrire un être inorganique, un minéral, il faut le considérer dans l'état où il se trouve au moment d'être utilisé. Les idées principales, destinées à former le plan, se présentent comme il suit :

- 1° Matière première de l'objet à décrire ;
- 2° Manière de se la procurer ;
- 3° Transformation qu'elle subit ;
- 4° Ses usages.

Soit, par exemple, à décrire le fer.

Le plan pourrait être ainsi présenté :

- | | | | |
|---------------|---|---|---|
| LE FER | { | 1° Où git le minéral de fer et dans quel état ? | 1° Il git dans le sein de la terre ; |
| | | 2° Comment l'extrait-on ? | 2° Il a l'apparence de poussière et de pierres semblables à la rouille. |
| | | 3° Quelles sont les transformations qu'il subit ? | 1° On creuse dans la terre de profondes galeries ; |
| | | 4° A quoi sert le fer ? | 2° On y suit la trace du minéral, qui y est déposée par couches. |
-
- | | | | |
|--|---|--|--|
| | { | 1° Il est jeté dans un haut fourneau ; | 1° On fait des machines, etc. |
| | | 2° On y mêle de la houille ou de charbon ; | 2° A fabriquer des ustensiles de cuisine ; |
| | | 3° Le minéral se fond, devient liquide ; | 3° A fabriquer des armes ; |
| | | 4° On fait couler la fonte dans des moules. | |
| | | 1° A faire les instruments nécessaires à la culture du sol ; | |

Pour décrire un objet matériel quelconque, on peut suivre un plan à peu près identique.

Faut-il, par exemple, faire la description d'une table ? On modifie ainsi les questions :

- | | | |
|-----------------|---|---|
| LA TABLE | { | 1° D'où vient le bois qui a servi à faire cette table ? |
| | | 2° Quels soins donne-t-on aux arbres de la forêt et quand les coupe-t-on ? |
| | | 3° Quels travaux ont été nécessaires pour fabriquer cette table, et par qui ont-ils été faits ? |
| | | 4° Quels services rend cette table ? |

II. DESCRIPTION D'UN VÉGÉTAL

Quand on veut décrire un végétal, on le considère d'ordinaire au moment où il a pris son entier développement.

Les idées principales peuvent se présenter ainsi :

- | | | |
|-------------------|---|--|
| UNE PLANTE | { | 1° Son aspect général ; |
| | | 2° Ses diverses parties (celles du moins qu'il est utile d'étudier) ; |
| | | 3° Mode de culture ; |
| | | 4° Préparations des parties du végétal qui peuvent être utilisées dans l'industrie ; |
| | | 5° Usages auxquels la plante est employée. |

Ces idées générales indiquent le cadre de toute description de plantes, même de celles qui ne seraient pas employées à un usage utile, dans le sens ordinaire du mot *utilité*.

Ainsi les plantes d'agrément n'ont pas à subir de préparation, mais elles demandent des soins minutieux ; elles ne sont pas employées, mais elles servent à l'ornement des parterres, elles récréent la vue ; plusieurs, comme le lilas, la rose, la violette, etc., ont une signification symbolique.

Soit à appliquer ce plan à la description du *lin*.

- | | | |
|--------|----------------------------------|--|
| LE LIN | 1° Son aspect général : | 1° On la sème dans les terres sablonneuses, fraîches ;
2° Le sol doit être bien fumé ;
3° La récolte se fait au mois d'août. |
| | 2° Mode de culture. | 1° La graine ;
2° La tige, dont les fibres sont utilisées comme matière textile. |
| | 3° Ses diverses parties. | 1° Le rouissage { 1° à la rosée ;
2° au routoir ; |
| | 4° Préparation pour l'industrie. | 2° Le teillage ;
3° Le filage. |
| | 5° Usages. | 1° De la graine en médecine ;
2° Du fil pour les toiles fines. |

III. DESCRIPTION D'UN APPARTEMENT OU D'UN ÉDIFICE

Quand on doit faire la description d'un *appartement*, d'une chambre, d'une salle, etc., le plan se présente d'ordinaire comme il suit :

- | | |
|--------------------------------|---|
| 1° Forme, dimensions. | 1° Régulier, irrégulier ;
2° Beau, désagréable ;
3° Grand, petit. |
| 2° Vue et voisinage. | 1° Ce qu'on aperçoit au loin, aux alentours ;
2° Près d'un monument, d'une place publique ;
3° Près d'une bibliothèque, d'un salon. |
| 3° Exposition. | 1° Au soleil levant, au sud, au nord ;
2° Bien ou mal aéré, éclairé ;
3° Situation plus ou moins élevée. |
| 4° Disposition des meubles. | 1° Images, statues, œuvres d'art ;
2° Tableaux de famille, souvenirs de 1re communion, etc. ;
3° Bureau, bibliothèque, etc. |
| 5° Agréments ou inconvénients. | 1° Bruits agréables ou fatigants du voisinage ;
2° A proximité de l'église, de la promenade publique ;
3° Commode ou non pour le service. |

IV. DESCRIPTION D'UN PAYSAGE, D'UNE VILLE

Voici quelles peuvent être les principales idées de la description d'un *paysage*.

- | | |
|--|---|
| 1° Vue d'ensemble. | 1° Horizon,.....
2° |
| 2° Sites particuliers. | 1° |
| 3° Détails particuliers relatifs aux objets dont on est rapproché. | 1° Nature des arbres, ...
2°
3°
4° |

DESCRIPTION D'UNE VILLE

Le plan de la description d'une ville peut être tracé comme il suit :

- | | |
|--------------------------|--|
| 1° Vue d'ensemble. | 1° Paysages environnants ;
2°
3° Effet général des principaux monuments. |
| 2° Les édifices. | 1° Maisons, ...
2° Hôtels, ...
3°
4° |
| 3° Détails particuliers. | 1°
2° |

V. DESCRIPTION D'UNE SCÈNE DE LA NATURE, D'UN ÉVÉNEMENT

Les scènes de la nature sont des phénomènes qui ont pour agents les astres et les éléments : un lever de soleil, un effet de clair de lune, etc. Les événements sont des

Exercices d'invention.

437

Incidents de la vie : un incendie, une inondation, une cérémonie, un naufrage, etc.
Les phénomènes et les événements sont des faits ; ils se décrivent de la même façon, ou à peu près.

Le plan se présente ordinairement sous ces trois idées générales :

- 1° Causes, préparatifs, signes précurseurs ;
- 2° Incidents, ravages, effets heureux ;
- 3° Conséquences, impressions sur les êtres animés.

Soit la description du *lever du soleil*. Voici quel peut en être le plan :

LEVER DU SOLEIL		PLAN
1° Signes qui précèdent.	2° Effets du soleil sur les plantes.	1° L'orient est embrasé ;
		2°
		1° Elles sont humectées de rosée ;
		2°
		3°
		1° Les oiseaux chantent ;
		2°
		3°
		3°
3° Effets sur les êtres animés.		

VI. DESCRIPTION D'ÊTRES ANIMÉS

Les êtres animés sont des hommes ou des animaux. Le plan d'une description, quant aux idées générales, est à peu près le même, qu'il s'agisse des uns ou des autres :

- 1° On décrit l'extérieur ;
- 2° On peint les qualités et les défauts, les aptitudes, etc. ;
- 3° On peut les comparer à d'autres êtres qui ont quelque ressemblance ou quelque opposition avec ceux que l'on envisage.

Soit à faire la description du *pinson* ; le plan pourrait être comme il suit :

LE PINSON		PLAN
1° Extérieur ou prosopographie.	2° Ses aptitudes.	1° Il est très vif ;
		2°
		1° Son chant { 1°
		2°
		2°
		2°
3° Services qu'il rend.		

L'HOMME

Soit à faire le portrait de l'*écolier modèle*.

L'ÉCOLIER MODÈLE		PLAN
1° Extérieur.	2° Qualités.	1° Figure
		2° Air
		3°
		1° Social
		2°
		3°
		1°
		2°
		3°
		1°
		2°
		3°
3° Comparé à des camarades.		

Faire le portrait du *paresseux* , du *babillard* , de l'*écolier poli, laborieux, etc.*
Afin de rendre plus facile ce genre de description, il est bon de donner un nom d'emprunt au personnage décrit et de le supposer vivant et agissant dans un endroit déterminé. On doit éviter les abstractions dans les devoirs de cette nature.

VII. DESCRIPTION D'UNE INDUSTRIE LOCALE

EXERCICES D'ANALYSE LITTÉRAIRE ET D'IMITATION

I. Le renard ayant la queue coupée. (Voir p. 360.)

Répondre aux questions suivantes :

- 1° Quels sont les personnages mis en scène dans cette fable ?
- 2° Quel est leur caractère ?
- 3° Quelle est la morale de cette fable ? Cette morale est-elle bonne ?
- 4° Indiquez le passage où elle est contenue.
- 5° Quelles sont les expressions qui vous ont le plus frappé ?

IMITATION DE LA FABLE ANALYSÉE

L'ÉLÈVE PARESSEUX

Alfred, qui perd son temps au lieu d'étudier, engage Auguste et d'autres condisciples à faire comme lui, disant qu'on n'a pas besoin de tant travailler pour s'instruire. Auguste lui dit : " Nous te répondrons après la prochaine composition. " Alfred y fut le dernier.

AUTRE IMITATION SOUS FORME DE LETTRE

On supposera que Paul a un frère, Louis, qui fréquente Alfred, et qui commence à perdre le goût de l'étude. Paul écrit à Louis pour lui recommander l'application.

II. L'âne et ses maîtres. (Voir p. 362.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir I, ci-dessus.)

IMITATION

LE JEUNE HOMME INCONSTANT

LETTRES

1° Pierre écrit à Eugène, son frère aîné, pour lui peindre sa situation dans l'usine à gaz.

2° Eugène répond ; il ne gronde pas, mais il encourage, en disant qu'il a bien, lui aussi, quelque chose à souffrir.

III. Le linot. (Voir p. 363.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir I, ci-dessus.)

IMITATION

LE VANITEUX CORRIGÉ

Le linot, ce sera Léon ; le grand bois, un collège ou une école ; le pivert, un condisciple sérieux et qui sait se faire respecter ; la pie, un enfant un peu bavard, qui a la riposte facile ; le rossignol et la fauvette, des élèves qui chantent très bien.

Faites de Léon un vaniteux, qui a peu d'esprit et qui est mal doué de toute façon, mais qui cependant n'est pas méchant.

LÉTTRES

Léon écrit à sa famille pour lui dire quelle leçon il a reçue et comment il veut en profiter. — On supposera que Léon est en pension.

Loin de montrer de l'aigreur à l'égard de ses condisciples, Léon fera leur éloge.

IV. Le berger et la mer. (Voir p. 364.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir p. 438.)

IMITATION

L'AMBITIEUX PUNI

Le berger, c'est Thomas, jeune cultivateur, qui vend son bien et va mettre son argent dans une filature. L'usine fait banqueroute; Thomas perd son capital, et se trouve réduit à travailler comme ouvrier dans une mine de charbon.

LÉTTRES

1^o Thomas, devenu ouvrier dans les mines, écrit à son cousin, resté au village.
2^o Réponse du cousin.

Thomas exprimera franchement les sentiments qui peignent sa situation. — Le cousin lui offrira de l'aider à en sortir.

V. L'éducation du chien. (Voir p. 371.)

Répondre aux questions suivantes :

- 1^o Quel est l'objet de la composition ?
- 2^o Quel en est le but ?
- 3^o La composition a-t-elle les qualités du genre ?
- 4^o Quels sont les passages les plus remarquables ?

CRITIQUE

VI. Lettre de Racine. (Voir p. 374.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir V, ci-dessus.)

CRITIQUE

VII. Fénelon à son neveu blessé. (Voir p. 374.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS (Voir V, ci-dessus.)

CRITIQUE

VIII. L'orage. (Voir p. 150.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir V, ci-dessus.)

CRITIQUE

IX. Le papillon blessé, emblème de l'homme. (Voir p. 180.)

RÉPONSE AUX QUESTIONS. (Voir V, ci-dessus.)

CRITIQUE

RÉSUMÉS

Les **résumés** sont des exercices par lesquels on reproduit en peu de mots ce qui a fait l'objet d'un discours ou d'une lecture. Quelquefois on donne au résumé le nom d'*analyse*.

L'un des procédés les plus efficaces et les plus lucides pour faire un bon résumé, consiste à tracer le plan du sujet sous forme de tableau synoptique. On en a vu d'assez nombreux exemples dans ce cours pour en comprendre et le mécanisme et l'utilité.

Ce procédé peut s'appliquer à tout ce qui fait l'objet de l'enseignement : les élèves y trouvent un moyen rapide de se remettre devant les yeux ce qu'ils ont étudié ou ce qui leur a été dit.

On donne ici quelques exemples de ces résumés empruntés à diverses branches de l'enseignement, afin de mieux faire comprendre le parti qu'on en peut tirer.

I. Instruction religieuse. — Eucharistie.

Comme sacrement	Sa nature :		Définition.
	Présence réelle ; preuves		{ Paroles de Jésus-Christ ; Enseignement de l'Eglise.
	Ses effets		{ Augmente la vie de la grâce ; Unit à Jésus-Christ ; Affaiblit la concupiscence ; Est un gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.
	Dispositions	Pour l'Âme	{ Etat de grâce ; Instruction suffisante des vérités de la foi ; Sentiments de dévotion.
		Pour le corps	{ Être à jeun ; Avoir un extérieur modeste.
	Obligation de la recevoir		{ Une fois l'an, à Pâques ; En danger de mort.
Comme sacrifice	Nature de ce sacrifice :		Définition.
	A qui on l'offre		{ A Dieu seul.
	Pour qui on l'offre		{ Pour les vivants ; — les morts.
	Pour quoi on l'offre		{ Pour adorer Dieu ; — le remercier ; — lui demander pardon ; — lui demander ses grâces.
	Manière d'y assister		{ S'unir aux intentions de Jésus-Christ et du prêtre ; Suivre les diverses parties du sacrifice.

II. Histoire sainte. — Première époque.

DE LA CRÉATION AU DÉLUGE	Création	Etres inanimés { 1er jour: la lumière; 2e — le firmament; 3e — les plantes; 4e — les astres. Etres animés { 5e — les oiseaux et les poissons; 6e — les animaux; - l'homme.
	Désobéissance	Adam et Eve sont dans le paradis terrestre; Ils reçoivent un commandement; Le serpent tente Eve, qui succombe et entraîne Adam; Ils sont chassés. — Promesse du Rédempteur.
	Enfants d'Adam	Cain cultive la terre. — Offrandes non agréables à Dieu. — Père des enfants des hommes; Abel est pasteur. — Offrandes agréables à Dieu. — Tué par son frère; Seth, père des enfants de Dieu.
	Descendants	Patriarches, enfants de Dieu: Enos, Cainan, Malakel, Jared, Hénoch, Mathusalem, Lamech, Noé; Enfants des hommes corrompus; Géants, nés de l'alliance des enfants de Dieu avec les enfants des hommes. — Corruption générale; déluge.

III. Grammaire. — Nom.

NOM	Lexicologie	Espèces	Nom commun, Nom propre, Nom collectif { général, partitif. Nom composé.
		Modifications	Genre { masculin, f. minin. Nombre { singulier, pluriel.
		Composition	Radical, Préfixe, Suffixe.
Syntaxe	Genre de quelques noms		Suivant l'acception; Suivant le nombre. Des noms propres:
		Nombre	Des mots invariables de leur nature; Des mots étrangers à la langue; Des noms composés.
		Compléments	Prépositions qui les régissent; Nombre des noms employés comme compléments d'un autre nom; Compléments après plusieurs noms.

IV. Arithmétique. — Les quatre règles.

LES QUATRE RÈGLES	Addition	Nombres entiers	Preuve	Par l'addition ;
		Nombres décimaux		— la soustraction.
	Soustraction	Nombres entiers	Preuve	Par l'addition ;
		Nombres décimaux		— la soustraction.
	Multiplication	Nombres entiers	Preuve	Par la multiplication ;
		1er Cas		— la division ;
		2e Cas		— 9.
		3e Cas		
	Division	Nombres entiers	Preuve	Par la multiplication ;
		1er Cas		— la division ;
		2e Cas		— 9.
		3e Cas		

V. Histoire romaine. — Les Rois (753-509 av. J.-C.).

ROIS QUI ONT CONTRIBUÉ À LA FONDATION DE LA VILLE DE ROME ET À SES INSTITUTIONS	Romulus (753-716)	Fondation de la ville de Rome ; Institutions diverses ; Guerre contre les Sabins ; Mort tragique de Romulus.
	Numa Pompilius (714-672)	Petit interrègne ; Introduction dans Rome du culte des Étrusques ; Encouragement donné aux arts ; Institution des Vestales.
	Tullus Hostilius (672-640)	Guerre contre les Albains. Combat des Horaces et des Curiaces ; Mort de Camille, sœur d'Horace ; Destruction complète d'Albe.
	Ancus Martius (640-616)	Prise de quatre villes latines ; Fondation de la ville et du port d'Ostie ; Construction des premières fortifica- tions.
ROIS QUI ONT PARTICULIÈREMENT CONTRIBUÉ À L'EMBELLEMENT DE LA VILLE DE ROME	Tarquin l'Ancien (616-578)	Son élévation au trône au préjudice des enfants d'Ancus Martius ; Construction du Capitole, du grand cirque, de nombreux aqueducs ; Sa mort.
	Servius Tullius (578-534)	Servius profite de la mort de Tarquin pour s'emparer du pouvoir ; Institution des classes, des centuries, du cens ; Meurtre de Servius par Tarquin, son gendre.
	Tarquin le Superbe (534-509)	Prise de la ville de Gabies ; Mort de Lucrèce ; Chute de Tarquin, qui se retire chez les Étrusques.

VI. Histoire. — Enseignement de l'Histoire Nationale.

PLAN

IL DOIT ÊTRE	RELIGIEUX	But à atteindre	- La conservation des pieuses traditions des ancêtres ; - L'attachement à la religion catholique et au Saint-Siège ; - L'horreur des erreurs modernes condamnées par le SYLLABUS ; - Le respect pour l'homme d'Eglise, auteur et conservateur de notre nationalité.
		Moyens, Faire ressortir :	- La foi vive des premiers fondateurs ; - Le zèle de nos missionnaires ; - La grande figure de nos martyrs ; - Les vues de la Providence dans la cession du Canada à l'Angleterre ; - L'alliance indissoluble du clergé avec notre peuple (1760, 1775, 1837.)
	PATRIOTIQUE	But à atteindre	- Faire aimer le passé ; - Faire chérir le sol de la patrie ; - Sauvegarder l'intégrité du { Langue ; caractère national { Mœurs.
		Moyens, Mettre en relief :	- L'héroïsme de la première période de notre histoire ; - Les grands hommes que le Canada a produits ; - Les longues luttes parlementaires pour le maintien de notre langue et de nos lois.
	MÉTHODIQUE	P. océdé	- chronologique ou régressif ; - analytique ou synthétique ; - narratif ou philosophique.
		Marche d'une leçon	- Tab' eau synoptique au tableau noir ; - Lecture à haute voix des personnages qui vont entrer en scène ; - Démonstration sur la carte du théâtre des événements ; - Récit abrégé du fait objet de la leçon ; - Lecture du morceau dans le manuel avec explications ; - Explications des gravures en rapport avec le texte ; - Exercices d'interrogation ; - Etude du texte du livre par l'élève ; - Révision hebdomadaire ou mensuelle.

Histoire du Canada.

VII. Le Canada sous la domination Française.

PLAN

LE CANADA SOUS LA DOMINATION FRANÇAISE

Administration du Roi

- | | | |
|-------------------------------|---|--|
| Voyage de découverte | { | Les Scandinaves dans l'Amérique du Nord. |
| | | Découverte de l'Amérique { Christophe Colomb ;
Jean Cabot ;
Jean Verazzini. |
| Essais de colonisation | { | Découverte du Canada { 1er voyage de Jacques Cartier ;
2e voyage de Jacques Cartier. |
| | | de M. de Roberval ;
du marquis de la Roche ;
du sieur de Monts. |
| Administration des compagnies | { | Fondation de Québec ;
Compagnie des Cent-Associés ;
Reddition de la Nouvelle-France aux Anglais ;
Traité de Saint-Germain-en-Laye ;
Fondation de Montréal ;
Destruction des Hurons. |
| | | Licenciement du régiment de Carignan ;
Erection de l'Evêché de Québec. |
| Guerre avec les Iroquois | { | Expédition du Marquis de Tracy ;
..... de M. de la Barre ;
..... du Marquis de Denonville ;
..... du Comte de Frontenac. |
| | | Traité de 1701. |
| Guerre avec les Anglais | { | 1re période { Expédition dans la Nouvelle-Angleterre ;
Siège de Québec ;
Conquête de l'Acadie ;
Traité d'Utrecht. |
| | | 2e période { 1er plan d'invasion { Bataille de Monongohéla ;
Défaite du baron Dieskau. |
| | | 3e plan d'invasion { Prise de Louisbourg ;
Bataille de Carillon. |
| | | 3e plan d'invasion { Bataille des Plaines d'Abraham ;
Capitulation de Montréal. |
| | | Traité de Paris. |

VIII. Les aborigènes du Canada.

PLAN

LES ABORIGÈNES DU CANADA	Religion	Familles ethnographiques, leur habitat.	{	Race jaune : Esquimaux.	
				Race rouge { Tribus algonquines ; — huronnes-iroquoises.	
		Langues mères	{	L'algonquin { qualités ; caractères distinctifs.	
				Le huron-iroquois { qualités ; caractères distinctifs.	
		Divinités	{	Algonquins { Le Grand-Lièvre ; Le soleil ; Les manitous.	
				Hurons-Iroquois { Les astres ; Le dieu de la guerre ; Les okis.	
		Foi aux songes ; Notions de l'immortalité de l'âme ; Respect pour les morts.			
		Caractères	physiques	{	Taille, aspect du visage ; Habillement, nourriture.
					moraux { Force d'âme ; Hospitalité ; Justice.
			Il est fondé sur le principe de la liberté absolue.		
Etat social	Vie privée	{	Autorité { des anciens ; nominale { des capitaines.		
			occupation { Travaux des hommes et des fem- Chasse ; mes ; Pêche ; Jeu.		
			Education.		
	Vie publique	{	Conseil de la tribu, cérémonies.		
Guerre { Danse et festin ; Chanson de mort ; Armes ; Prisonniers					
Traité... calumet, ... colliers.					

IX. Les fondateurs de la nationalité Franco-Canadienne.

PLAN

LES FONDATEURS DE LA NATIONALITÉ FRANCO-CANADIENNE

Court parallèle entre la formation primitive de la nation française et celle du peuple canadien.

L'homme d'église	Vues de foi des premiers découvreurs et fondateurs de la colonie française.	
	Travaux	{ des Récollets ; des Jésuites ; des Sulpiciens.
	Le clergé régulier, rôle qu'il a joué	{ après le traité de Paris de 1763 ; pendant la révolution américaine ; lois du mouvement insurrectionnel de 1837 ; pour répandre l'instruction secondaire.
	Démontrer qu'il est le véritable conquérant de nos libertés politiques.	
L'homme de guerre. Il la défendit		
	Contre les Iroquois	{ Les premiers gouverneurs français ; Le Marquis de Tracy, en 1666 ; Dollard des Ormeaux au Long-Saut ; Denonville, Frontenac et Callière.
	Contre les Anglais	{ De Frontenac, en 1689 et 1690 ; D'Iberville, à Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson ; Subercase, en Acadie ; De Beaujeu, à la Monongohéla Montcalm, au fort George et à Carillon ; Lévis, à Ste-Foye.
	Contre les Américains	{ Défense de Québec, en 1775 ; Saberrey, à Châteauguay.
L'homme des champs	C'est l'élément essentiel de toute vraie colonisation ; Intuition de Champlain et de Maisonneuve à cet égard ; Licenciement des régiments français ; Fondations des paroisses.	
	La campagne est aujourd'hui	{ Le séminaire de nos hommes d'état.
		{ La conservatrice de { nos usages..... nos mœurs..... notre langue.....
		{ La gardienne de notre foi.

CONCLUSION : Comment nous devons reconnaître les services rendus par l'homme d'église, l'homme de guerre et l'homme des champs.

X. La Nouvelle-France sous l'administration du comte de Frontenac.

PLAN

LE COMTE DE FRONTENAC

1^{re} Administration (1672 à 1682)

Son arrivée.....

Progrès de la colonisation

{ Construction du fort Cataracoul;
Découverte du Mississipi;
Voyages d'exploration de M. de La Salle;
Erection de l'Evêché de Québec.

Ses dissensions

{ avec le gouverneur de Montréal;
— l'abbé de Fénélon;
— le procureur-général;
— l'intendant.

Son rappel.

Etat de la colonie à son retour.

2^{de} Administration (1689 à 1698)

Guerre avec les Anglais

Triple corps expéditionnaire dirigé

{ contre Corlar;
— Salmon-Falls;
— Casco.

1^{re} Invasion anglo-américaine

{ Conquête de l'Acadie;
Siège de Québec;
Retraite des Anglais.

2^e Invasion

{ Combat de Laprairie;
Tentatives en Acadie
et à Terre-Neuve.

Campagnes d'Iberville

{ à la Baie d'Hudson;
dans le Maine;
dans l'Île de Terre-Neuve;
à la Baie d'Hudson.

Traité de Ryswick.

Guerre avec les Iroquois

Irruptions

{ à Bécancour;
à Laprairie;
à la Pointe aux Trembles;
à la Chesnaye.

Combats

{ de Repentigny;
du Long-Sault;
de Boucherville.

Grande expédition de 1696.

Sa mort,...éloge.

XII. Conquête du Canada par l'Angleterre (1759-60).

PLAN

CAMPAGNE DE 1759-60	1re phase (1759)	Préliminaires	Préparatifs des Anglais	{ Politique de W. Pitts; Plan d'invasion.
			Etat de la colonie	{ Pertes éprouvées dans la campagne [précédente]; L'armée de défense; Dispersion des troupes.
		Opérations de l'armée d'invasion	Corps d'armée du général Wolfe	{ Arrivée de la flotte devant Québec; Bombardement; Bataille de Montmorency; Bataille des plaines d'Abraham; Reddition de Québec.
			C. d'armée du gén. Amherst	{ Destruction de Carillon et de St.-Frédéric; Inaction.
			Corps d'armée du général Prideaux	{ Siège du fort Niagara; Bataille de Niagara; Capitulation du fort.
	2e phase	Reprise des hostilités	{ Réorganisation de l'armée française; Bataille de Sainte-Foye; Siège de Québec; Retraite sur Montréal.	
			Capitulation générale	{ Reddition du reste de la colonie; Concentration de l'armée anglaise; Capitulation de Montréal; L'armée française retourne en France.
		Traité de Paris.		

XIII. Formes gouvernementales sous la domination anglaise.

PLAN

FORMES GOUVERNEMENTALES SOUS LA DOMINATION ANGLAISE	Gouvernement absolu	Militaire (1770 à 1774)	{ Triple gouvernement; Loi martiale; Clause du traité de Paris; Abrogations des lois françaises; Conseil militaire; Prestation du serment du TEST .
		Civil (1774 à 1791)	{ L'Acte de Québec; Formation d'un Conseil Législatif; Rétablissement des lois françaises; Dispense du serment du TEST .
	Gouvernement constitutionnel	Non responsable (1791 à 1891)	{ L'acte constitutionnel; Division du Canada en deux provinces; Triple pouvoir { Conseil exécutif; — législatif; Chambre électorale.
		Unitaire (1841 à 1867)	{ L'Acte d'Union. Régime responsable { Contrôle des subsides; Vote de la liste civile; Indépendance des juges. Loi de l' HABEAS CORPUS ; Liberté de s'assembler; Liberté de la presse
		Fédératif	{ L'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Gouvernement fédéral { Pouvoir exécutif; Sénat; Chambre des Communes.
			{ Gouvernement local { Pouvoir exécutif; Conseil législatif; Assemblée législative.

XIV. Guerre de 1812-13-14.

PLAN

GUERRE DE 1812-13-14

Cause	Prétexes	{ Déclaré par les E.-U. à l'Angleterre, qui s'arrogeait le droit ; 1° d'empêcher le commerce des E.-U. avec les pays soumis au blocus continental ; 2° de visiter les bâtiments américains.	
		{ Motif réel Désir de faire la conquête du Canada.	
	Campagne de 1812	Armée de l'Ouest	{ Prise de Michilimackinac ; Capitulation du général Hull.
		Armée du Centre	{ Bataille de Queenstown ; Mort du général Brock.
		Armée de l'Est	{ Affaire de Lacolle ; Retraite des Américains.
Opérations militaires	Campagne de 1813	{ Engagements sur mer.... Résultats.	
		Armée de l'Ouest	{ Combat naval du Lac Erié ; Bataille de Moravian-Town.
		Armée du Centre	{ Reddition de Toronto ; Attaque de Sackets-Harbour ; Combat de Burlington ; Combat naval du lac Ontario ; Bataille de Christler's Farm.
		Armée du Nord	{ Victoire de Châteauguay ; Retraite des Américains.
Campagne de 1814	Guerre défensive	{ Résultats.	
		{ Attaque du moulin Lacolle ; Incendie d Oswégo ; Combat de Chippawa ; Bataille de Lundy's Lane ; Attaque du fort Erié.	
		{ Combat naval du lac Champlain ; Echec de Plattsburg ; Prise de Washington ; Bataille de la Nouvelle-Orléans.	
		{ Guerre offensive	
Fin	Résultat général.	{	
		{ Traité de Gand { Restitution réciproque des conquêtes faites par les 2 nations belligérantes ; Abandon de la délimitation des frontières de l'Est à une commission internationale ; Promesse mutuelle de travailler à l'abolition de l'esclavage.	

XV. Système administratif de la province de Québec.

PLAN

TRIPLE POUVOIR	Exécutif	Lieutenant-gouverneur	{ Sa dépendance vis-à-vis de l'exécutif fédéral ; Ses attributions.
		Conseil exécutif	{ Procureur-général ; Secrétaire et registraire ; Trésorier ; Commissaire des terres de la couronne ; Commissaire d'agriculture et des travaux publ. ; Président du conseil ; Solliciteur-général.
	Législatif	Lieutenant-gouverneur.	
		Conseil législatif	{ Nombre de membres ; Collèges électoraux ; Décision des questions soulevées.
		Assemblée législative	{ Nombre de membres ; Districts électoraux ; Décision des questions soulevées.
		Convocation des chambres ; Durée des Parlements ; Attributions des législatures.	
	Judiciaire	Cour du banc de la Reine	{ Composition ; Juridiction civile ; Juridiction criminelle ; Termes.
		Cour Supérieure	{ Composition ; Districts judiciaires ; Siégeant { en prévision ; en première instance.
		Cour de Circuit	{ Composition ; Juridiction ; Termes.
		Cour des Commissaires	{ Composition ; Juridiction ; Termes.

XVI. Histoire de France. — Règne de Henri IV.

RÈGNE DE HENRI IV

Administration

Les finances

{ Chambre de justice ;
 Exactitude à faire rentrer les impôts ;
 Vente des judicatures ;
 Dette payée, impôt diminué, trésor rempli.

L'agriculture

{ Fermes modèles ;
 Défrichement des landes, dessèchement
 des marais ;
 Défense de saisir pour dette les instru-
 ments de labour.

L'industrie

{ Plantations de mûriers ;
 Manufacture des Gobelins reprise ;
 Manufactures de glaces, de faïence établies.

Le commerce

{ Routes, ponts et canaux ;
 Compagnie des Indes ;
 Champlain va développer nos colonies au
 Canada.

Les beaux-arts

{ Travaux au Louvre ;
 Pont-Neuf et hôtel de ville achevés ;
 Transformation de Paris par des embellis-
 sements.

Politique

Démêlés avec le
duc de Savoie

{ Le duc de Savoie prend le marquisat de
 Saluces ;
 Déclaration de guerre ;
 Biron bat le duc ;
 On fait une paix avantageuse.

Conspiration de
Biron

{ Biron maréchal, amiral, duc et pair ;
 Il vend son pays à l'étranger ;
 Condamné à mort.

Projets politiques

{ Idée d'un tribunal européen ;
 Henri déclare la guerre à l'Autriche en
 faveur des princes allemands luthériens.

Mort

{ Il va rejoindre l'armée ;
 Fait ses adieux à Sully ;
 Frappé mortellement par Ravallac.

XVII. Géographie. — Puissance du Canada.

PLAN

GÉOGRAPHIE	Physique	Situation	{ Définition ; Bornes physiques ; Limites astronomiques ; Dimensions ; Divisions.
		Parties de mer	{ Océans ; Mers ; Golfses ; Détroits.
		Parties de terre	{ Iles et Archipels ; Presqu'îles ; Isthmes ; Caps.
		Orographie	{ Système des Cordillères du Nord ; — laurentien ; — alléghanique.
		Hydrographie	{ Versants { de l'Océan Glacial ; de la Baie d'Hudson ; de l'Atlantique ; du Pacifique. Lacs.
		Climat	{ Régions froides ; — tempérées.
		Productions naturelles	{ Minéraux ; Végétaux ; Animaux.
	Politique	Ethnographie	{ Peuples ; Langues ; Religion.
		Divisions politiques	{ Forme gouvernementale. Les provinces { Importance comparée ; Villes principales.
		Industrie et Commerce	{ Produits végétaux ; Animaux domestiques ; Produits minéraux ; Produits manufacturés ; Commerce ; Chemins de fer ; Cours d'eau et canaux navigables ; Marine marchande ; Objets d'échange.
		Historique	{ Voyages de découverte ; Domination française ; Domination anglaise.

XVIII. Géographie. — Ethnographie du Canada.

PLAN

ETHNOGRAPHIE DU CANADA		Races humaines	
	Langues	Race blanche	{ Famille latine { Franco-Canadiens ; Acadiens. { Famille teutonne { Anglais ; Ecosais ; Allemands ; Hollandais. { Famille celtique { Irlandais ; Highlanders-Ecosais ; Gallois.
		Race jaune	{ Esquimaux (4000) ; Chinois de la Colombie.
		Race rouge	{ Famille algique (46000) ; Famille huronne-Iroquoise (10000) ; Famille des Déné-Dindjés, (42000).
		Race noire..	Noirs.
		Race hybride	{ Métis-Français ; Métis-Anglais.
		Française	{ Franco-Canadiens ; Acadiens ; Métis-Français.
	Religion	Anglaise	{ Anglais ; Ecosais ; Irlandais.
		Indienne	{ Esquimaux ; Algonquins ; Hurons-Iroquois ; Dénés-Dindjés.
		Monothéisme	{ Catholiques ; Presbytériens ; Anglicans ; Baptistes ; Méthodistes ; Juifs.
		Polythéisme	{ Chinois ; Aborigènes.

XIX. Géographie. — Division des mers.

Océan	Atlantique	Europe	Mer du Nord, — Baltique, — Méditerranée, — Noire.
		Afrique	Mer ou golfe de Guinée
		Amérique	Mer d'Hudson, — du Mexique, — des Antilles.
	Pacifique	Asie	Mer de Behring, — d'Okotsk, — du Japon, — de la Chine.
		Amérique	Mer Verteille.
		Océanie	— de Corail. — de la Nouvelle-Zélande.
	Indien	Asie	Mer de Bengale; — d'Oman, — Rouge, Golfe Persique.
	Glacial (Nord)	Europe	Mer Blanche.
		Asie	— de Kara.
	Glacial (Sud)	Amérique	— Polaire.

XX Composition littéraire.

COMPOSITION	Opérations	Invention, Disposition, Élocution.	
	Qualités	Unité, Variété, Vérité, Proportion.	
	Genres élémentaires en prose	Narration	Parties { Exposition, Nœud, Dénouement. Historique, Poétique, Mixte. Espèces { Badine. Fable. Parabole.
		Description	Chronographie. Topographie. Prosopographie. Ethopée { Portrait, Caractère. de famille, de bonne année et fête, de félicitation, de condoléance, de remerciement, de conseils, d'affaires, de nouvelles.
		Lettres	
			

SUJETS DE RÉDACTION

PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS MORaux

I. Un enfant invite sa marraine à sa première communion. — Il parle de sa préparation, du dévouement de M. le curé, etc.

Conseils. — Il faut se souvenir des sentiments d'un enfant innocent et bon, aux approches de la première communion. Il est affectueux, charmant, candide, et souhaite faire partager à tous ceux qui l'aiment le bonheur dont il jouit.

II. Un élève d'un collège, rentré dans sa famille à l'occasion de la moisson (son père étant malade), écrit à un de ses camarades. Il lui parle de la santé de son père, de la moisson, etc.

Conseils. — Un bon fils est affligé en apprenant la maladie de son père ; il abandonne tout pour le soulager. C'est ce sentiment qui doit dominer dans cette lettre.

III. Expliquez ce proverbe : " Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. "

Conseils. — On sait que les mauvais corrompent les bons ; d'autre part, deux individus mauvais se reconnaissent et se rapprochent vite ; les bons également se trouvent bien ensemble. Tel est le sens de ce proverbe : On ressemble à ceux que l'on fréquente ; et de son réciprocité : Qui se ressemble s'assemble.

IV. Charité des premiers chrétiens. Comment elle se manifestait.

Conseils. — Il faut savoir que les premiers chrétiens vivaient entre eux comme les membres d'une famille composée des personnes les plus vertueuses, et faisaient l'admiration des païens.

V. Qu'est-ce qu'un honnête homme ?

Conseils. — Ce sujet est fort difficile pour des enfants ; les idées même des hommes faits sont peu claires sur ce point, et surtout elles sont peu d'accord. On devra réserver cette qualification d'honnête homme à celui qui est digne d'une bonne réputation.

VI. Devoirs envers nos parents, — quand nous sommes jeunes, — plus tard.

Conseils. — Un enfant doit savoir qu'il a toujours des devoirs à remplir envers ses parents, quel que soit son âge, et quelles qu'aient pu être les fautes de ses parents à son égard.

VII. Vous annoncez à l'un de vos amis que vous allez entrer en vacances et revoir vos parents, dont vous êtes éloigné. Dites comment vous emploieriez votre temps.

Conseils. — Les jeunes gens sont exposés à s'exagérer les joies des vacances et les ennuis de l'étude. Ne tombez pas dans ce travers, et comprenez que vous ne serez soustrait à un devoir que pour vous soumettre à un devoir nouveau.

VIII. Un enfant engage un charretier à ne pas maltraiter son cheval.

IX. Un cultivateur donne des renseignements à un de ses amis touchant un domestique. — Il est actif, mais violent. — Il maltraite les animaux. — Insister sur ce dernier défaut.

Conseils. — Ces deux sujets traitent la même question, celle de la brutalité à l'égard des animaux. On sait qu'elle suppose, en général, un mauvais cœur, et que ceux qui sont violents contre les animaux le sont également contre leurs semblables. Aussi ne doit-on pas s'étonner que les pouvoirs publics aient jugé à propos d'édicter une loi qui prononce des peines contre ceux qui maltraitent les animaux.

Les deux sujets ont quelque chose de délicat ; dans le premier, c'est un enfant qui doit faire la leçon à un charretier, vraisemblablement plus âgé que lui ; il faudra des précautions pour que cette leçon soit bien acceptée ; dans le deuxième, il s'agit de faire un rapport qui doit nuire à un individu ; on ne s'y décide pas facilement, parce qu'il y a quelque chose d'odieux dans ce rôle de détracteur. Au moins faudra-t-il, en terminant, formuler l'espoir que ce malheureux domestique va se corriger.

X. Décrivez, dans une lettre, un marché public. — Impressions que vous avez éprouvées à la vue de quelques ivrognes. — Réflexions sur cette honteuse passion et ses suites ; — sur la probité qui préside aux ventes.

Conseils. — Ne laissez pas le champ libre à votre imagination. Il n'y a personne qui n'ait vu un marché public. Décrivez ce que vous connaissez. Il ne sera que trop facile de se souvenir de quelque individu ivre qu'on y aura vu ; il faut prendre garde ici, et ne pas s'amuser des ignobles propos de ces malheureux.

XI. Un jeune homme écrit pour dire qu'il renonce à visiter l'exposition, préférant employer à soulager une famille pauvre l'argent qu'il aurait dépensé dans ce voyage.

Conseils. — C'est là un acte qui suppose un très bon cœur et une volonté fortement attachée au bien, car la tentation d'aller à l'exposition pouvait être très forte, et y succomber n'eût pas été un mal. Ce jeune homme ne doit pas se prévaloir de sa bonne action ; il mettra, au contraire, bien en relief la misère de cette famille et les raisons qui l'ont déterminé à lui venir en aide au prix d'un si grand sacrifice.

XII. Répondez à votre frère, qui est aux Etats-Unis, et demande des nouvelles de l'un de vos frères malades, s'informe de l'état des récoltes et pense revenir pour la moisson.

Conseils. — Le plan de cette rédaction est tout indiqué. Il n'offre rien de remarquable et ne présente aucune difficulté spéciale.

XIII. Des élèves se sont cotisés pour habiller un enfant pauvre au moment de sa première communion. L'un d'eux écrit ce fait à un ami.

Conseils. — On parlera de la joie des parents du jeune communicant, de la candeur de l'enfant, de ses sentiments pieux et reconnaissants.

XIV. Deux chats, auxquels on a donné un fromage, ne peuvent s'entendre pour le partager. Ils prient un singe d'arranger l'affaire. Celui-ci coupe le fromage en deux, pose chaque morceau sur le plateau d'une balance, et, afin d'établir l'équilibre, enlève une bouchée, tantôt à un morceau, tantôt à l'autre. — Il finit par tout manger. — Moralité.

Conseils. — C'est ici une imitation de la fable *L'Huître et les Plai-
deurs*. Le plan est tout indiqué ; la moralité est celle de la fable : les
procès ruinent ordinairement les deux parties et n'enrichissent que les
avocats.

XV. Expliquez ce proverbe : " L'union fait la force. " Vous l'envisagerez au point de vue du bonheur du pays et du bonheur de la famille.

Conseils. — Il suffit de se rappeler que l'on brise facilement une à une les baguettes d'un faisceau, tandis que le faisceau lui-même résisterait à de très grands efforts. On a un modèle dans la fable *Le Vieillard et ses Enfants*.

— 000 —

DEUXIÈME SÉRIE

SUJETS RELATIFS AUX ÉTUDES D'UN ÉLÈVE DES ÉCOLES PRIMAIRES

I. Racontez la journée d'un écolier.

Conseils. — N'oubliez aucun de ses devoirs : dans la famille, dans les rues, à l'école. Ne cherchez pas à faire montre d'esprit en plaignant le sort des écoliers ; vous feriez, au contraire, preuve de peu de jugement et aussi de peu de sentiment.

II. Racontez les mésaventures d'un écolier qui fait l'école buissonnière et que l'officier de police ramène chez ses parents, parce qu'il a pénétré dans une propriété privée pour y nichier des oiseaux.

Conseils. — Il faudra ici insister sur la perte du temps, la honte d'être ramené par la police, et la contravention du dénicheur, que nous appellerons Arthur. — (Voir aussi *Lettre X*, page 433.)

III. Vous écrivez à l'un de vos amis, en apprentissage, pour lui dire que vous subissez un examen. — Quel en est le but, le programme. — Comment vous vous y êtes préparé.

IV. Un élève pensionnaire dans un collège vient d'obtenir le premier prix à un concours. — Il annonce cette bonne nouvelle à ses parents.

V. Un lauréat d'un concours écrit à un de ses camarades pour l'engager à travailler et à se présenter à son tour.

VI. Vous écrivez à votre instituteur pour lui faire part de vos impressions pendant cet examen, et de vos efforts pour bien répondre. — Dire ce que vous ferez si vous échouez, si vous réussissez.

Conseils. — Ces quatre sujets ont le même objet : parler du certificat d'études. ils seront traités sur un ton différent, à cause de la différence des personnes auxquelles les lettres sont adressées ; mais on suivra le même plan pour chacun d'eux.

VII. Un élève écrit à son frère pour le remercier de lui avoir envoyé un atlas dont il avait besoin.

VIII. Georges redemande à son ami Henri une géographie de la province, que lui, Georges, avait annotée et lui avait prêtée.

IX. Réponse à un de vos camarades qui vous a demandé comment vous étudiez la géographie, et pourquoi vous accordez tant d'intérêt à cette matière.

Conseils. — Ces trois sujets sont analogues et peuvent être traités d'après le même plan. La forme différera un peu ; mais le fond sera le même.

X. Un enfant a reçu de l'argent de l'un de ses parents au nouvel an. Il lui écrit pour le remercier et dire l'emploi qu'il pense faire de cet argent.

XI. Un enfant a reçu des étrennes. — Il visite les étalages des marchands. — Achètera-t-il des jouets, des bonbons, un livre ? — Il réfléchit et se décide sagement.

Conseils. — Deux sujets presque identiques. On peut suivre le même plan ; quant à l'usage fait de cet argent, on peut admettre ou que l'enfant en achète des livres, ou qu'il en fait don à une famille pauvre. Suivre un plan analogue à celui du n° XI, 1re série.

XII. Un enfant écrit à l'un de ses amis, pour lui raconter une visite de M. l'Inspecteur à l'école qu'il fréquente.

Conseils. — Il n'y a pas lieu de s'étendre longuement ; mais on aura soin d'indiquer l'effet produit par cette visite. — (Voir lettre VII, p. 429.)

XIII. Un enfant, en apprentissage, écrit à son instituteur pour le remercier des soins dont il a été l'objet. — Grâce à ces soins, il a quelque instruction ; il aime Dieu, son prochain et son pays. Il veut continuer à s'instruire ; il demande des conseils à ce sujet.

Conseils. — Un enfant qui a du cœur se montrera toujours reconnaissant envers toute personne qui lui a fait du bien. Il mettra en bon rang, parmi ces personnes, le maître qui l'a instruit.

XIV. Un jeune orphelin, obligé de quitter l'école pour gagner son pain, écrit à un de ses camarades pour lui peindre sa situation, et le prier de lui prêter quelques livres.

Conseils. — Ne pas s'étendre trop longuement sur la plainte. Demander des livres, et dire pourquoi on tient si fort à en avoir.

XV. Vous indiquez, dans une lettre, les livres que vous avez lus pendant l'année ; vous dites quel est celui qui vous a plu davantage ; vous en faites l'analyse, insistant sur les points qui vous ont le plus frappé.

Conseils. — Faire l'analyse d'un ouvrage, c'est en dire le sujet, les personnages, s'il s'agit d'un récit, leur caractère, etc. ; indiquer les grandes divisions du livre, et la conclusion dans laquelle se résume le fruit que l'on retire de sa lecture.

— 000 —

TROISIÈME SÉRIE

SUJETS RELATIFS A LA VIE CAMPÊTRE

I. Travaux du laboureur pendant les diverses saisons de l'année. Emploi des longues soirées d'hiver. — Vie calme, heureuse, utile à la société.

II. Vous comparerez entre elles les quatre saisons de l'année. Vous en ferez connaître les agréments ; vous direz celle que vous préférez, et pourquoi.

Conseils. — Deux sujets analogues. Dans le premier, on envisage surtout les saisons au point de vue des occupations de l'homme des champs ; dans le second, on considère principalement les agréments de chaque saison ; mais le même plan peut servir pour les deux ; les détails seuls différeront.

III. Les élèves d'une école ont visité une ferme en détail. L'un d'eux écrit à son frère, qui a quitté la campagne ; il lui raoute cette visite : il lui dit pourquoi il veut, lui, rester au village. — Il donne des nouvelles de la famille.

IV. Description du village : population, professions, principales cultures. — Pourquoi préférez-vous ce pays à tout autre ? — (Voir lettre VIII, page 433.)

V. Vous faites savoir à votre oncle, qui habite la ville voisine, qu'il y a dans votre village une maison de campagne à vendre. Vous la lui décrivez.

VI. On offre à un élève de l'école primaire une position dans une industrie. — Il écrit qu'il refuse, parce qu'il veut rester au village.

Conseils. — Ces sujets ont tous rapport au bonheur de la vie champêtre ; sous leur forme variée, ils doivent exposer à peu près les mêmes idées.

VII. Un élève d'un collège industriel écrit à ses jeunes frères restés au village, pour rectifier les idées qu'on y entretient sur la lune rousse.

Conseils. — Il s'agit ici d'une notion scientifique à donner. La lune n'est pour rien dans les désastres qu'on lui impute ; c'est ce qu'il s'agit d'établir.

VIII. Aspect d'un champ de blé tombant sous la faux ou la faucille des moissonneurs.

Conseils. — Il faut se rappeler ce dont on a pu être témoin : un groupe de moissonneurs se présentent devant un champ de blé, coupent cette moisson, font des gerbes, les rassemblent en petites meules, etc.

— 000 —

QUATRIÈME SÉRIE

SUJETS DIVERS

I. Le travail. — Suites de la paresse.

II. Vous entrez en apprentissage. — Regrets de quitter la famille, l'école, le village. Vous vous disposez à travailler avec ardeur et à devenir un homme vertueux. Vous faites l'éloge du travail et de la bonne conduite. — Lettre à un ami.

Conseils. — L'un et l'autre sujet porteront sur la nécessité du travail.

III. Différence dans la manière de se construire des habitations, entre les hommes et les oiseaux.

IV. Dites que sont les ouvriers que l'on emploie à la construction d'une maison ; leurs travaux respectifs, les matériaux qu'ils emploient, les outils dont ils se servent. — Nous avons tous besoin les uns des autres.

Conseils. — Les oiseaux ne font pas de plan et ne perfectionnent pas leurs constructions ; ils n'emploient d'autres outils que ceux dont les a pourvus la nature. L'homme procède bien différemment.

V. Qu'est-ce qu'une exposition publique ? Quelle idée vous faites-vous d'une exposition universelle ? Quel bien peut-il en résulter pour le Canada ?

Conseils. — On a pu voir généralement une exposition, ne fût-ce qu'à un concours régional ou à un comice agricole. On peindra ce que l'on a vu.

VI. Avantages de l'établissement d'un chemin de fer et d'un poste de télégraphe dans une localité.

Conseils. — Ne rien inventer ; parler d'après ce que l'on sait.

VII. Vous avez vu quelquefois, sur les places où se tiennent les marchés publics, beaucoup de gens se presser autour d'un charlatan. Dans une lettre, vous faites part de vos impressions.

Conseils. — Il s'agit de combattre un préjugé qui, du reste, n'a plus guère de cours. Il est facile de tourner en ridicule et le charlatan et ceux qui l'écoutent.

1er GROUPE

QUESTIONS USUELLES

- 1^o Vous expliquer à un enfant qui a l'habitude de gaspiller du pain ce que coûte de travaux un morceau de pain.
 - 2^o Transformations diverses que subit le minéral de fer pour être propre à la fabrication des instruments tranchants : bêche, soc de charrue, hache, couteau, etc.
 - 3^o Transformations que subit la laine jusqu'au moment où elle est employée sous forme de drap à la fabrication des vêtements.
 - 4^o Question analogue relativement au coton.
- | | | | |
|-----------------|---|---|--|
| 5 ^o | — | — | au chanvre. |
| 6 ^o | — | — | à la soie. |
| 7 ^o | — | — | à la peau des animaux. |
| 8 ^o | — | — | à la terre à porcelaine. |
| 9 ^o | — | — | aux chiffons, dont on fabrique le papier. |
| 10 ^o | — | — | aux matières premières des industries locales. |

2e GROUPE

NOTIONS SUR L'ADMINISTRATION

- | | | | |
|-----------------|---|---|---------------------|
| 1 ^o | Expliquer l'organisation de l'administration civile dans le Dominion. | | |
| 2 ^o | — | — | — |
| 3 ^o | — | — | — dans la province. |
| 4 ^o | — | — | — dans le comté. |
| 5 ^o | — dans la municipalité. | | |
| 5 ^o | Organisation judiciaire du Canada. | | |
| 6 ^o | Organisation financière du Canada. Dire à quoi servent les taxes. — Montrer que c'est un devoir de les payer. | | |
| 7 ^o | Organisation militaire. — Nécessité d'une armée. | | |
| 8 ^o | Organisation de l'enseignement dans chaque province. — Bienfaits de l'instruction. | | |
| 9 ^o | Organisation religieuse. — Droits de la conscience. | | |
| 10 ^o | Respect dû aux fonctionnaires, aux dignitaires et dépositaires du pouvoir. — Observation des lois. | | |

3^e GROUPE

SUJETS DIVERS

ADIEUX aux vacances, — au pays, — au collège, etc.

ID. du missionnaire, de l'exilé, etc.

A PROPOS d'un épi de blé, — d'un flocon de laine, — d'une cerise, etc.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS { d'être grand, — petit, — riche, — instruit, — pauvre, — aveugle, — muet, — sourd, etc.

ID. { de la ville, — de la campagne, — des chemins de fer, — de telle saison, — de l'industrie, — du commerce, — de l'agriculture, — de l'économie, etc.

AVANT PENDANT APRÈS { l'orage, — la chasse, — la pêche, — la moisson, — la vendange, — la tempête, — un tremblement de terre, — une éruption de volcan, etc.

Ce que j'aime, — ce que je crains, — ce que je souhaite.

LA CLOCHE du collège, — de l'ermite, — de l'église.

CONTRE le tabac, — l'ivrognerie, — le jeu, etc.

DÉPART du soldat, — du marin, — du petit Savoyard, — des hirondelles, — du pèlerin, etc.

DESCRIPTION de l'établissement, — d'une chapelle, — d'un jardin, — d'un site, etc.

DÉVOUEMENT { paternel
 maternel
 filial
 sacerdotal
 patriotique } dans une inondation, — un incendie, — un naufrage, — une épidémie, — une émeute, — une bataille, etc.

DIALOGUE entre un sou et un louis d'or, — un chêne et un hêtre, — un cheval et un bœuf, — deux ou plusieurs statues de grands hommes, — deux ou plusieurs habitants de pays différents, deux ou plusieurs ouvriers de diverses professions, etc.

L'ENFANT de chœur, — de troupe.

FÊTES chrétiennes, — de famille, — scolaires, — publiques.

HISTOIRE d'un arbre, — d'un chapeau, — d'un sou, — d'une salle, — d'un monument (racontée par eux-mêmes), — d'un orgue, — d'un pupitre, etc.

HOMME. — Quel est l'homme le plus heureux, — le plus malheureux, — le plus sage, — le plus courageux, — le plus riche, etc.

LEÇONS d'une abeille, — d'une fourmi, — d'une hirondelle, — d'une fleur, etc.

PARALLÈLE entre deux mois, — personnages, — études, — époques, — corps d'état, — caractères, — vertus, — sortes d'oiseaux ou d'animaux, etc.

PORTRAIT de l'avare, — de l'inconstant, — de l'entêté, — du paresseux, etc.

POURQUOI je préfère tel mois, — tel état, — tel fleuve, — tel peuple, — tel roi, — telle ville, — telle fleur, — tel oiseau, — tel animal, — telle branche d'enseignement, — la campagne, etc.

RÉFLEXIONS dans une église, — à la campagne, — dans un cimetière, — sur des ruines, — sur un tombeau, — devant une statue, etc.

RÊVE enchanteur, — effrayant, — prophétique, etc.

SERVICES rendus par le bœuf, — le cheval, la brebis, — le porc, — le ver à soie, — l'abeille, etc.

ID. les télégraphes, — les machines à vapeur, — les postes, — les puits artésiens, — l'éclairage au gaz, — l'imprimerie, etc.

SI J'ÉTAIS riche, — pauvre, — savant, — roi, — poète, — peintre, — architecte, — musicien, — hirondelle, etc.

UTILITÉ d'une industrie, — d'une invention, — de la navigation, — du commerce, d'une caisse d'épargne, — d'une bibliothèque, etc.

VOYAGE autour d'une église, — de la classe, — du musée, — d'une salle, — de mon bureau, etc.

VOYAGE d'un papillon, — d'un grillon autour d'une prairie, — d'un lapin poursuivi par des chasseurs, — d'une pièce de dix centimes, etc.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

GRAMMAIRE

	Pages.		Pages.
Notions préliminaires.	3	Temps prim. et temps dér.....	50
Mots, lettres, voyelles, etc...	3	Formation des verbes.....	51
Voyelles longues et brèves,		Verbes réguliers. Temps pri-	
accent tonique.....	6	mitifs.....	52
Signes orthographiques.....	7	Verbes irréguliers.....	54
Proposition, phrase, etc.....	8	Verbes défectifs.....	56
Formation des mots.....	8	Sujet du verbe.....	58
Nom	10	Attribut.....	59
Classification du nom.....	10	Compléments du verbe.....	59
Genre du nom.....	11	Verbes transitif et intransitif.	61
Nombre du nom.....	12	Verbe passif.....	62
Cas.....	14	Verbe réfléchi.....	63
Augmentatifs et diminutifs..	14	Verbe unipersonnel.....	64
Etendue et compréhension du		Conjugaison interrogative....	65
nom.....	14	Particpe	67
Formation des noms. Préfixes.		Classification du participe....	67
Suffixes.....	14	Accord du participe.....	68
Article.	19	Adverbe	68
Adjectif	20	Classification de l'adverbe....	68
Classification de l'adjectif....	20	Formation des adverbes en	
Féminin dans les adjectifs... 21		ment.....	70
Pluriel dans les adjectifs.... 23		Préposition	71
Accord de l'adjectif.....	23	Conjonction	72
Degrés de signification.....	23	Interjection	73
Formation des adjectifs.....	24	PONCTUATION.....	75
Adjectifs déterminatifs.....	26	ORTHOGRAPHE.....	78
Complément déterminatif et		ANALYSE.....	82
explicatif.....	28	Analyse grammaticale.....	82
Pronom.	28	Figures de grammaire.....	85
Classification du pronom.... 28		Gallicismes.....	88
Pronoms personnels.....	29	Remarques sur la fonction des	
Pronoms démonstratifs.....	30	mots.....	89
Pronoms possessifs.....	30	Analyse logique.....	93
Pronoms conjonctifs.....	30	HOMONYMES	99
Pronoms indéfinis.....	31	PARONYMES	100
Verbe	32	SYNONYMES	101
Classification du verbe.....	32	ONOMATOPEES	101
Formes grammaticales du		LOCUTIONS VICIEUSES	102
verbe.....	33	ETYMOLOGIE de quelques ter-	
Conjugaison des verbes.....	35	mes de grammaire.....	105
Remarques sur quelques verbes	46	Tableau des PRÉFIXES et des	
— sur les terminaisons de		SUFFIXES.....	106
chaque personne.....	48	Remarques sur la transforma-	
— sur les terminaisons de		tion des mots latins en mots	
quelques temps.....	49	français.....	107

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

	Pages.		Pages.
Syntaxe	108	Pronom	155
Nom	109	Emploi du pronom.....	155
Genre de quelques noms....	109	Pronoms personnels.....	158
Pluriel des noms propres....	116	Pronoms démonstratifs.....	160
Pluriel des noms étrangers et		Pronoms possessifs.....	161
des mots invariables.....	117	Pronoms conjonctifs.....	164
Pluriel des noms composés..	118	Pronoms indéfinis.....	166
Compléments du nom.....	122	Verbe	170
Article	124	Répétition du sujet.....	170
Répétition de l'article.....	124	Place du sujet.....	171
Suppression de l'article....	125	Accord du verbe avec son	
Article devant les noms pris		sujet.....	172
dans un sens partitif....	128	Compléments du verbe....	182
Article devant <i>mieux, moins,</i>		Place du complément.....	183
<i>plus</i>	130	Emploi des auxiliaires.....	184
Adjectif qualificatif	131	<i>Emploi des modes et des temps.</i>	
Accord de l'adjectif.....	132	Mode indicatif.....	185
Grand, feu, demi, nu.....	135	Mode conditionnel.....	188
Ci-joint, ci-inclus, possible, etc	136	Mode subjonctif.....	189
Mots désignant la couleur..	137	Temps du subjonctif.....	190
Adjectifs composés.....	137	Mode infinitif.....	194
Adjectifs en <i>able</i>	140	Participe	195
Compléments des adjectifs..	140	Participe présent et adjectif	
Place des adjectifs.....	140	verbal.....	195
Adjectif déterminatif	141	Remarques sur le participe	
Adjectifs possessifs.....	141	passé.....	197
Adjectifs numéraux.....	143	Adverbe	208
Adjectifs indéfinis.....	146	Emploi de certains adverbes.	208
Même.....	147	Emploi de la négation.....	212
Quelque.....	148	Préposition	213
Tout.....	152	Conjonction	215

—000—

TROISIÈME PARTIE

NOTIONS DE STYLE

Littérature en général	218	Convenance et variété.....	227
Composition en général....	219	Harmonie en général.....	230
Style en général.....	220	Harmonie imitative.....	231
Qualités générales	221 à 231	Figures	232
Clarté.....	221	Figures en général.....	232
Correction.....	224	Figures de syntaxe.....	233
Précision.....	225	Tropes.....	237
Naturel.....	226	Figures de pensée.....	242
Noblesse.....	226	Trois genres de style	248

	Pages.		Pages.
Qualités particulières.....	249 à 251	Parties du discours.....	279
Invention.....	254	Quelques conseils relatifs à la composition.....	284
Disposition.....	255	Quelques fautes de style.....	285
Moyens de se former à la composition.....	256 à 269	Fautes contre la correction.....	285
Description et narration.....	260	— contre la clarté.....	286
Fable.....	261	— contre le naturel.....	287
Lettre en général.....	262	— contre la variété.....	288
Diverses sortes de lettres.....	263	— contre l'élégance.....	288
Amplification.....	269	— contre l'harmonie.....	288
Circumlocution.....	272 à 275	Notions usuelles de logique.....	289
Genres de prose et de poésie.....	274	Notices littéraires.....	298
Discours.....	278 à 288		
Discours en général.....	278		

— 000 —

TEXTES A EXPLIQUER

L'Affût (A. DE SÉGUR).....	186	Les Landes (L. VEUILLLOT)....	270
La Belette entrée dans un gîte.....	228	Louis XIV et le courtisan (MME DE SÉVIGNÉ).....	192
Le Champ de notre âme (A. MAZURE).....	156	Le Loup, la Mère et l'Enfant (LA FONTAINE).....	264
Le Chant du rossignol (Abbé PLUCHE).....	222	L'Orage (DE SÉGUR).....	150
Charles-Quint et le bûcheron (DE SÉGUR).....	168	Le Pape Pie VII à Paris (THIERS).....	234
Le Cheval et le Loup (LA FONTAINE).....	240	Un Papillon blessé, emblème de l'homme (MGR GERBET)....	180
La Chute du chêne (CHÊNE-DOLLÉ).....	174	La Patrie (Ab. PERREYRE)....	216
Le Coche et la Mouche (LA FONTAINE).....	126	Prosperité injuste et châtiment (Ab. ORSINI).....	120
Démonstration de l'existence de Dieu (FÉNELON).....	258	Rapidité de la vie (BOSSUET)....	282
Généreux Dévouement (VILLEMAIN).....	132	Le Sage et le Conquérant (LE BAILLY).....	113
L'Enfant et le Cheval (LE BAILLY).....	138	Le Singe qui montre la lanterne magique (FLORIAN).....	162
Générosité de S. Grégoire de Nazianze (Ab. ORSINI).....	144	Le Soir (Sonnet) (A. DE SÉGUR).....	276
Le Gland et la Citrouille (LA FONTAINE).....	198	Les Vendangeurs (LAPRADE)....	252
		Vie privée de Fénelon (LA HARPE).....	204
		La Vieillesse et l'Enfance (DE JUSSIEU).....	246
		Le Village (A. DE SÉGUR)....	210

— 000 —



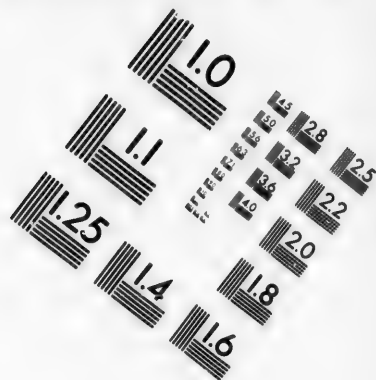
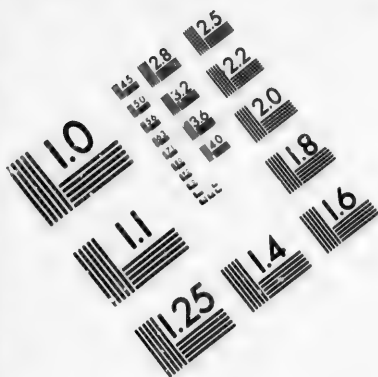
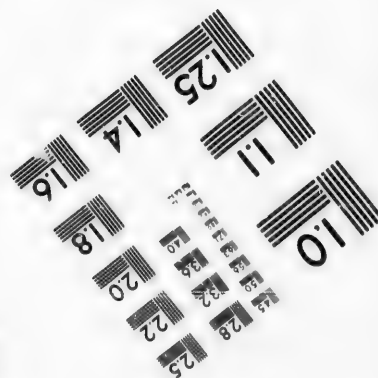
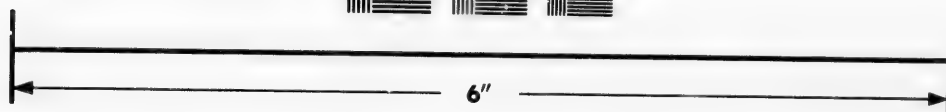
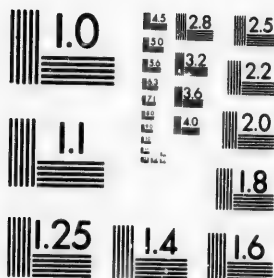
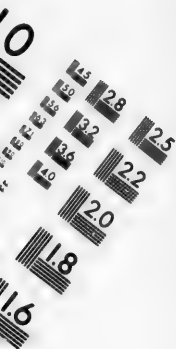


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



TEXTES INTERCALÉS DANS LES LEÇONS.

Pages.	Pages.
L'Art de composer (BOILEAU). 219	Contraste (L. DE POMPIGNAN). 243
L'Art de composer (Id.)... 220	Discours de Mardochée (RA-
L'Art de composer (Id.)... 221	CINE)..... 279
L'Art de composer (Id.)... 224	Discours de Mardochée (Id.)... 280
L'Art de composer (Id.)... 225	Epigamme à un poète peu clair
L'Art de composer (Id.)... 226	(MAYNARD)..... 233
L'Art de composer (Id.)... 227	L'Existence de Dieu (L. RA-
L'Art de composer (Id.)... 230	CINE)..... 269
L'Art de composer (Id.)... 255	Extrait des œuvres de Racine. 242
L'Art de composer (Id.)... 256	Extrait des œuvres de Racine. 245
L'Art de composer (Id.)... 272	Extrait des œuvres d'Ab. Har-
L'Art de composer (Id.)... 273	vois..... 263
L'Art de composer (Id.)... 274	Extrait des œuvres d'Ab. Har-
L'Art de composer (Id.)... 275	vois..... 266
L'Art de composer (DU FRES-	Extrait des œuvres de Delille.. 278
NEL)..... 231	Lettre de Mme de Sévigné à sa
L'Art de composer (A. CHÉ-	filles..... 170
NIER)..... 254	La lettre de famille (VIOLEAU). 267
La Bataille (LAMARTINE).... 232	La lettre de famille (Id.)..... 268
Bonheur dans l'étude (LEBRUN) 236	La Moisson (DE SÉGUR)..... 257
Bonheur dans l'étude (Id.)... 237	L'Orgueil et l'Humilité (P. DE
Bonheur dans l'étude (Id.)... 238	(RONSARD)..... 271
Bonheur dans l'étude (Id.)... 239	Péroraison du discours de Mi-
Bonheur de l'homme des champs	thridate (RACINE)..... 281
(RACAN)..... 248	La Prière (LAMARTINE)..... 250
Le Coin du feu (DELILLE).... 249	Prophétie de Joad (RACINE)... 244
Comparaison (LAMARTINE).... 243	Vision d'Isaïe (LAMARTINE)... 251

—000—

MORCEAUX CHOISIS

PREMIÈRE PARTIE

POÉSIE

Sujets religieux.

L'Ange et l'Âme (MGR DE LA	Un Modèle pour notre foi..... 309
BOUILLERIE)..... 312	Les quatre Parties du jour (MME
Du Devoir et du bonheur d'ai-	A. TASTU)..... 313
mer Dieu (J. RACINE)..... 308	Prière du matin (MGR GERDET). 306
L'Envers du ciel (ALFRED	Profession de foi d'un chrétien
BESSE)..... 309	(CORNEILLE)..... 307
La Fête-Dieu : majesté des pro-	Tranquillité de ceux qui pla-
cessions (DELILLE)..... 311	cent leur confiance en Dieu
Hommage à la sainte Vierge	(J.-B. ROUSSEAU)..... 307
(CORNEILLE)..... 312	Vanité de l'ambition (MAL-
Louange à Dieu (LE FRANCOIS	HERBE)..... 313
POMPIGNAN)..... 308	

Sujets divers.

ages.
243

279

280

233

269

242

245

263

266

278

170

267

268

257

271

281

250

244

251

309

313

306

307

307

313

Pages.

L'Ane et le Chien (LA FON- TAINE).....	320
Athalie et Joas (RACINE)....	338
La Cigale et la Fourmi (LA FON- TAINE).....	324
Le Cochet, le Chat et le Sour- ceau (Id.).....	319
Le Coq et le Renard (Id.)....	333
Le Corbeau et le Renard (Id.)..	322
Les Dix francs d'Alfred (LÉON GUÉRIN).....	334
L'Ecolier (MME DESBORDÈS- VALMORE).....	314
Le Grillon (FLORIAN).....	327
Le Héron (LA FONTAINE)....	327
La Laitière et le Pot au lait (Id.).....	325
Une Lettre au bon Dieu (ELISA MOREAU).....	336

Pages.

Le Lièvre et la Tortue (LA FONTAINE).....	326
Le Lion et le Moucheron (Id.)..	323
Le Lion et le Rat (Id.).....	322
Le Loup et l'Agneau (Id.)....	324
Le Loup et le Chien maigre (Id.).....	334
Le Loup et le Renard (Id.)....	325
Le Paon se plaignant à Junon (Id.).....	321
Le Payan du Danube (Id.)....	331
Les deux Pigeons (Id.).....	328
Le petit Savoyard (ALEX. GUI- RAUD).....	315
Le Savetier et le Financier (LA FONTAINE).....	330
La Vieille et les deux Servantes (Id.).....	329

Compliments.

Pour un bienfaiteur.....	341	Pour une mère ou un père	343
Pour un Curé.....	342	Pour la fête d'un père.....	342
Pour la fête d'une mère (<i>Ce que j'aime</i>).....	342	Prière du nouvel an.....	341

Prose.

L'Académie silencieuse ou les emblèmes (Abbé BLANCHET). 350	L'Éléphant (BUFFON).....	346
Le Cheval (BUFFON).....	Le Lis et la Rose (B. DE SAINT- PIERRE).....	344
Le Connétable de Bourbon et Bayard (FÉNELON).....	Mieux que ça.....	349
Le Corps humain (BOSSUET)... 347	Le Nid du bouvreuil (CHA- TEAUBRIAND).....	344
Le Cygne (BUFFON).....	L'Oiseau (MGR DE LA BOUIL- LERIE).....	343
Le Désert (MGR DE LA BOUIL- LERIE).....	Le Télémaque (MAURY).....	348
L'Écureuil (BUFFON).....	Le Travail (CARD. GIRAUD)... 348	

MORCEAUX CHOISIS

DEUXIÈME PARTIE

Poésie.

	Pages.		Pages.
Adieux d'un jeune poète à la vie (GILBERT).....	355	Le Linot (FLORIAN).....	363
Androcès et le lion (L. RACINE)	365	Priez pour moi (Ballade) (MIL- LEVOYE).....	361
L'Ane et ses Maîtres (LA FON- TAINÉ).....	362	Un Poète, à son petit logis (DUCIS).....	359
Avantages des beaux-arts et de l'étude (DELILLE).....	358	Le Renard ayant la queue cou- pée (LA FONTAINE).....	360
Le Babillard (ID.)	360	Rondeau placé en tête d'un re- cueil de cantiques (F. J.)...	362
Le Berger et la Mer (LA FON- TAINÉ)	364	Le Soir dans une église de cam- pagne (LAMARTINE).....	354
Les Bienfaits du commerce (LE- MIERRE)	358	Souvenirs du collège (DELILLE)	357
Le Chien du pauvre (DUCIS)..	359	Tendresse d'une mère pour son enfant (LEGOUVÉ).....	356
Un bon Conseil adressé aux gens colères (MOLIÈRE).....	360	Trissotin et Vadius (MOLIÈRE).	367
Dieu voit tout (LAMARTINE)..	353	Trois jours de Christophe Co- lomb (C. DELAVIGNE).....	366
L'Egoïste (DELILLE).....	357	Les Vœux du sage (FLORIAN).	355
Grandeur de Dieu (DUCHÉ)...	354		

Prose.

L'Amateur de tulipes (LA BRUYÈRE).....	375	La Leçon de philosophie (Mo- LIÈRE).....	379
Aspect du ciel (FÉNELON)....	369	Lettre de Racine.....	374
Les Catacombes (CHATEAU- BRIAND).....	378	Le Lion et le Tigre (BUFFON).	370
Du Choix des amis (FÉNELON).	375	Mort d'Alexandre (BOSSUET)..	376
Comment on doit écrire une lettre (S. GRÉGOIRE DE NA- ZIANZE).....	373	Ouvrages des anciens rois d'E- gypte (ID.).....	377
Dangers de la mollesse et de la paresse (FÉNELON).....	375	Le printemps en Bretagne (CHA- TEAUBRIAND).....	372
L'Éducation du chien (BUFFON)	371	Spectacle d'une belle nuit dans les déserts du nouveau monde (ID.)	371
L'Envie (BOSSUET).....	376	Le Voleur et le Savant (CHAMP- FORT).....	379
Fénelon à son neveu blessé....	374		
Un Intérieur de famille (MAR- MONTÉL).....	372		

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

Accumulations. — 175, 199.	Pensées à trouver. — 169.
Applications de proverbes. — 181, 187.	Phrases à compléter. — 133, 145.
Canevas. — 211.	Sens propre et sens figuré. — 217.
Conseils pour faire une lettre de remerciement. — 247.	Synonymes à spécifier. — 139, 157, 163.
Définitions. — 121.	Traduction de vers en prose. — 115, 127, 139, 151, 163, 175, 187, 199, 211, 229, 241, 253, 265, 271, 277.
Descriptions. — 223, 235.	Traduction de vieux français en français moderne. — 115, 121, 127, 133, 139, 145, 151, 157, 163, 169, 175, 181, 187, 193, 199, 205, 211, 217, 223, 229, 235, 241, 247, 253, 259, 265, 277, 283.
Discours. — 283.	Variété d'expression. — 121.
Imitations. — 133, 145, 157, 169, 181, 193, 205, 217.	
Induction. — 193.	
Lettre d'excuses. — 259.	
Lettre de reproches. — 271.	
Maximes à trouver. — 121.	
Pensées à développer. — 115, 127, 151, 205.	

MORCEAUX DE VIEUX FRANÇAIS

Pages.	Pages.
L'Allégorie (V. DE LA FRESNAYE). 277	Matinée du roi Charles V (CHRIST. DE PISAN). 133
De l'Avarice (CHARRON). 211	De la Mémoire (CHARRON) 193 et 199
Le Berger mort dans les glaces (S. FRANÇOIS DE SALES). 175	La Modestie (S. F. DE SALES). 115
Blaise de Montluc—Sa vertu (BL. DE MONTLUC). 253	Les Mots nouveaux (V. DE LA FRESNAYE). 235
La vraie Dévotion perfectionne ceux qui vivent es estats séculiers (S. F. DE SALES). 187	De l'Oisiveté (MONTAIGNE). 217
Discours de Henri IV aux notables de Rouen. 283	Petit Mercier (CH. D'ORLÉANS) 121
La Foi véritable (PHILIPPE DE COMMINES). 151 et 157	Les Plaisirs des champs (DES-PORTES). 127
La Guerre (A. DE BAÏF). 181	Les Plaisirs de Ronsard (P. DE RONSARD). 259
L'Histoire (AMYOT). 205	La Poésie est peinture (V. DE LA FRESNAYE). 277
L'Homme des champs (V. DE LA FRESNAYE). 145	Le Rat et la Belette (ID.). 229
Le Loup et l'Enfant (A. DE BAÏF). 265	Un Renard et un Corbeau (CORROZET). 163 et 169
Le Loup, la Lionne et le Mulet (RÉGNIER). 241 et 247	Le Style qu'aimait Montaigne (MONTAIGNE). 223
	Les Vertus (S. F. DE SALES).. 139

EXERCICES LITTÉRAIRES

Le chiffre romain entre parenthèses désigne la série ; les autres chiffres indiquent la page.

Exercices divers sur les mots.

Sens divers. (I). 384. — (II). 395, 396.

Synonymes. (I). 384, 385, 386. — (II). 396, 397, 398.

Contraires. (I). 383, 384. — (II). 394, 395.

Sens propre et figuré. (I). 382, 383. — (II). 393, 394. — (III). 404, 405. — (IV). 410, 411.

Propriété des mots. (I). 386, 387. — (II). 398, 399. — (III). 405, 406.

Exercices variés. (IV). 415, 416.

Exercices de phraséologie.

Pensées, Maximes, Proverbes,

Définitions. (I). 387, 388. — (II). 399. — (IV). 411, 412.

Variété de tour. (I). 388. — (II). 400.

Élégance, Variété du style. (III). 409. — (IV). 418, 419.

Idiotismes. (IV). 412, 413.

Phrases à corriger. (IV). 413, 414, 415.

Expressions latines. (IV). 415.

Syllogismes. (IV). 420, 421.

Exercices de composition.

Imitations. (I). 391. — (II). 402. — (III). 407. — (IV). 417.

Lettres. (I). 392. — (II). 403. — (III). 408, 409. — (IV). 418.

Canevas. (I). 391. — (II). 401.

Récits, Discours, Fables. (I). 392. — (II). 403. — (III). 408.

Résumés, Morales. (I). 391.

Dialogue. (IV). 417.

Descriptions. (I). 391, 392. — (II). 402, 403. — (III). 408. — (IV). 417.

Accumulations. (I). 389. — (II). 400.

Amplifications. (I). 389. — (II). 401. — (III). 406, 407. — (IV). 416.

Comparaisons, Périphrases, Parallèles. (I). 389, 390, 391. — (II). 401. — (III). 407. — (IV). 416, 417.

Allégorie. (IV). 419, 420.

Analyses de fables. (I). 391. — (II). 402. — (III). 408.

Exercices de versification. (IV). 421 à 427.

— 000 —

EXERCICES DE RÉDACTION

PREMIÈRE PARTIE

NARRATIONS

	Pages.		Pages.
L'Assemblée des animaux pour choisir un roi (FÉNÉLON)...	428	Le Grain de blé (BOULANGER)...	428
La Bourse (SCHMID).....	428	L'Infidélité punie.....	428
L'Enfant compatissant.....	428	Jeanne d'Arc à Reims (Ab. COURVAL).....	428
L'Enfant qui pense à sa mère..	428	Job (Mgr REGNAULT).....	428
Esther (Ab. COURVAL).....	428	Naissance et première éducation de Henri IV (PÉRÉFIXE)....	428
Les Flatteurs confondus (Abbé REYRE).....	428	Les Noix dorées (SCHMID)....	428
Gédéon (Mgr REGNAULT).....	428	Pains donnés aux pauvres (Id.)	428

Table des matières.

473

	Pages.		Pages.
Un pauvre Pêcheur sauvé d'un naufrage.....	428	Le Solitaire et ses deux disciples.....	428
Retour de Tobie (Mgr REGNAULT).....	428	La Tourterelle et les violettes (J. DE GERES).....	428
Les Singes et les bonnets de coton (H. DELAVENNE)....	428	Trait de bienfaisance d'un prince français.....	428

LETTRES

Bonne année. — Un enfant à ses parents.....	429	Cérémonies de la nuit de Noël au pensionnat.....	429
Un enfant à son grand-père et à sa grand'mère.....	429	Un orage pendant une promenade.....	429
— à son parrain.....	429	Portrait de deux camarades..	429
— à son bienfaiteur.....	429	Un enfant annonce à ses parents qu'il va faire sa première communion.....	430
Conseils. — Un père à son enfant sur sa correspondance épistolaire.....	430	— annonce son passage dans la 1ère division de sa classe	430
Demande. — Un enfant prie un médecin de venir voir sa mère malade.....	430	— annonce à ses parents la date du jour des prix.....	430
Excuses. — Un enfant à sa mère.....	430	— annonce à sa petite sœur l'envoi d'un livre d'images et d'une poupée.....	430
Fête. — Un enfant à son père.	429	Récit d'un accident arrivé à un camarade.....	430
Nouvelles. — Célébration de la fête de M. le Curé.....	429	Reproches. — A un petit cousin.....	430
Compte rendu d'une visite de M. l'Inspecteur.....	429		
Envoi d'un cahier de devoirs de français.....	429		

EXERCICES D'INVENTION

Ire SÉRIE. — Plantes.....	431	phiques, voyages.....	431
IIe SÉRIE. — Images, statues.	431	IVe SÉRIE. — Descriptions sous forme de récits fantaisistes.	431
IIIe SÉRIE. — Cartes géogra-			

EXERCICES DE RÉDACTION

DEUXIÈME PARTIE

NARRATIONS

Une bonne Action.....	432	Attila et le poète flatteur (AMÉ- DÉE THIERRY).....	432
Albuquerque et l'enfant.....	432	Charité et dévouement de saint Paulin.....	432
L'Arabe et son cheval (LAMAR- TINE).....	432		

	Pages.		Pages.
Charité ingénieuse (H. LAS- SERRE).....	432	Le Pasteur intrépide.....	432
La Chasse au faucon et la roue du moulin.....	432	Repentir et pardon (L. VEUIL- LOT).....	432
Les Cinquante louis de l'arche- vêque.....	432	Le nouveau Salomon.....	432
Le jeune Ermite.....	432	Le premier Sermon de Fénelon.....	432
La Fileuse de Folgoat (Vio- LEAU).....	432	Souvenir d'une mère.....	432
Mort héroïque de Porcon de la Barbinais.....	432	La Tabatière d'or.....	432
		Trait de bonté (A. B. REYRE).....	432
		Le Turbot.....	432
		Un vœu héroïque.....	432

LETTRES

Bonne année. — Un enfant à ses parents.....	433	compagnie.....	434
Conseils. — A un ami sur la manière d'employer le temps des vacances.....	434	Fête. — Un enfant à son curé.....	433
A un jeune frère qui va faire sa première communion.....	434	Nouvelles. — Une promenade au bord de la mer.....	433
Un écolier à son ancien maître.....	434	Une scène d'inondation.....	433
Un instituteur à son ancien élève.....	434	Une journée à la campagne... ..	433
Demande d'emploi dans un bureau.....	434	Découverte d'un nid.....	433
Excuses. — Rectification de compte.....	434	Une visite au village natal... ..	433
Félicitation. — A un bienfai- teur.....	434	Recommandation. — Place demandée pour un sujet bon et capable.....	434
A un jeune homme qui a rompu avec une mauvaise		Remerciement. — A un bien- faiteur.....	434
		Pour un emploi obtenu.....	434
		Reproches. — A un ami qui a contristé ses parents par sa négligence au travail.....	433
		A un ami qui fait l'école buissonnière.....	433

EXERCICES D'INVENTION.

I. DESCRIPTION D'UN ÊTRE INORGANIQUE.....	435	La maisonnette du paysan (H. DELAVENNE).....	436
Le fer (A. LINDEN).....	435	IV. DESCRIPTION D'UN PAY- SAGE, D'UNE VILLE.....	436
II. DESCRIPTION D'UN VÉGÉ- TAL.....	435	La côte de la Phénicie (FÉNELON).....	436
Le lin (E. NIVOIT).....	436	Mo-cou MME DE STAËL)....	436
III. DESCRIPTION D'UN APPAR- TEMENT OU D'UN ÉDI- FICE.....	436	V. DESCRIPTION D'UNE SCÈNE DE LA NATURE, D'UN ÉVÈNEMENT.....	436
Ma chambre (GRESSET)....	436	Lever du soleil (J.-J. Rous- SEAU).....	437
La demeure des rois méro- vingiens (A. THIERRY).....	436		

Table des matières.

475

Pages.

432
432
432
432
432
432
432
432

Pages.

VI. DESCRIPTION D'ÊTRES ANI-	
MÉS).....	437
Le pinson (G. DE MONT-	
BEILLARD).....	437
L'HOMME.....	437

Pages.

L'écolier modèle (MAR-	
MONTEL).....	437
VII. DESCRIPTION D'UNE IN-	
DUSTRIE LOCALE.....	437
L'industrie dans le Jura	
(J.-J. ROUSSEAU).....	437

EXERCICES D'ANALYSE LITTÉRAIRE ET D'IMITATION

L'Ane et ses Maîtres.....	438	L'Orage.....	439
Le Berger et la Mer.....	439	Le Papillon blessé, emblème de	
L'Education du chien.....	439	l'homme.....	439
Fénelon à son neveu blessé.....	439	Le Renard ayant la queue	
Lettre de Racine.....	439	coupée.....	438
Le Linot.....	438		

RÉSUMÉS

Arithmétique. — Les quatre		Histoire du Canada. — Les	
règles.....	442	Fondateurs de la nationa-	
Composition littéraire.....	456	lité Franco-Canadienne..	446
Géographie. — Division des		— Formes gouvernemen-	
mers.....	456	tales sous la domina-	
— Ethnographie du		tion anglaise.....	450
Canada.....	455	— Guerre de 1812-13-14... 451	
— Puissance du Ca-		— La Nouvelle-France sous	
nada.....	454	l'administration du	
Grammaire. — Nom.....	441	comte de Frontenac... 447	
Histoire. — Enseignement de		— Système administratif	
l'histoire nationale.....	443	de la province de Qué-	
Histoire du Canada. — Le Ca-		bec.....	452
nada sous la domination fran-		Histoire de France. — Règne	
çaise.....	444	de Henri IV.....	453
— Les Aborigènes du Ca-		Histoire romaine. — Les Rois.. 442	
nada.....	445	Histoire sainte. — 1re époque.. 441	
— Bataille de Carillon.....	448	Instruction religieuse. — Eu-	
— Conquête du Canada par		charistie.....	440
l'Angleterre.....	449		

Sujets de Rédaction.....	457
Liste de sujets à traiter.....	463

434
433

433
433
433
433
433

434
434
434

433
433

436

436

436
436

436

437